

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

A 489749

Digitized by Google

PROPERTY OF
The University of Michigan Libraries
1817
ARTES SCIENTIA VERITAS

Digitized by Google

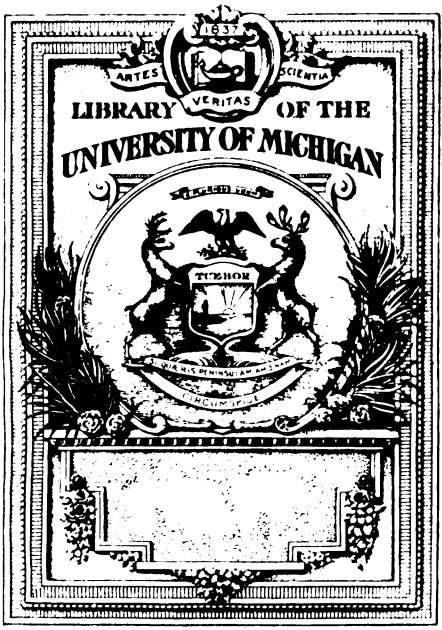
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

AP
20
.M51
1775
no.7

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AUX OISIFS;
PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

JUIN. 1775.

N°. VIII.

Mobilitate viget. VIRGILE.



A AMSTERDAM,
Chez MARC-MICHEL REY,
M DCC LXXV.

Digitized by Google

LIVRES NOUVEAUX.

MARC-MICHEL-REY, *Libraire sur le Cingle à Amſterdam*, continue d'imprimer & de débiter le MERCURE DE FRANCE, ouvrage périodique contenant des *Pieces Fugitives en Vers & en Proſe, des Enigmes, Logogryphes, Nouvelles Littéraires, Annonces des prix des différentes Académies, Annonces de Spectacles, Avis concernant les Arts agréables, comme Peinture, Architecture, Gravure, Muſique* &c. quelques *Anecdotes; des Edits, Arrêts, Déclarations; des Avis, des Nouvelles Politiques; les Naiſſances & les Morts des Perſonnages les plus illuſtres; les Nouvelles des Loteries*, & aſſez ſouvent des *Additions intéreſſantes de l'Editeur de Hollande.* Cet ouvrage a 16 volumes par année que l'on peut ſe procurer par abonnement pour *f* 12 : - Ceux qui voudront avoir des parties ſéparées les payeront à raiſon d'un florin. On peut avoir chez lui les années 1770, 1771, 1772, 1773, 1774.

Journal des Sçavans, depuis ſon commencement en 1665 juſques en *Décembre* 1753 en 170 *Volumes.*

——— dito, la Table Générale des 170 *Volumes*, en 2 *Tomes.*

——— dito, *Janvier* 1754 juſques en *Décembre* 1763 en 79 *Volumes.*

——— dito, *Janvier* 1764 juſques en *Décembre* 1774 en 78 *Volumes.*

——— dito, la ſuite, *ſous preſſe.*

Depuis 1764 l'année eſt compoſée de 14 parties à 12 ſols; fait pour l'année entiere *f* 8 : 8 *de Hollande.*

ON trouve chez MARC-MICHEL REY, *Libraire à Amſterdam*, l'Hiſtoire de la Campagne de 1769 entre les Ruſſes & les Turcs, travaillée ſur des Mémoires très authentiques; les Cartes & Plans ſont des copies exactes & fideles de ceux-mêmes qui ont été dreſſés alors ſur les lieux par ordre du Chef commandant de l'Armée. 8vo. 1 vol. à *f* 6 : -

Diſſertation ſur l'Arſenic, qui a remporté le prix propoſé par l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres, pour l'année 1773. Par M. Monnet, Minéralogiſte employé au ſervice du Roi de France &c. &c. &c. *Berlin* 1774.

Don Pedre, roi de Caſtille, tragédie. Nouvelle édition, purgée des fautes qui ſe trouvoient dans les précédentes. On y a ajouté.

Digitized by Google

LIVRES NOUVEAUX.

Eloge Historique de la Raison. Suivi d'une piece sur l'Encyclopedie, d'un petit écrit sur l'arrêt du Conseil du 13 Septembre 1774, qui permet le libre commerce des bleds dans le royaume, & de la Tactique, augmentée d'une note très intéressante.

Histoire de Jenni, ou le Sage & l'Athée, par Mr. Sherloc. Traduit par M. De la Caille en XII Chapitres.

De l'Homme, de ses Facultés intellectuelles & de son Education, ouvrage posthume de M. Helvetius, 8vo. 3 *vol.* 1774. à *f* 3 :-

MARC-MICHEL REY, *Libraire à Amsterdam*, débite actuellement les XVII. volumes de la réimpression de L'ENCYCLOPÉDIE, *Folio*, qui se fait à Genève, du *Discours*, & les Tomes 1. 2. 3. 4. 5. 6. des *Planches*. On publiera de six en six mois deux tomes de Planches sans interruption jusqu'à la fin de l'Ouvrage.

Les Loisirs du Chevalier d'Eon de Beaumont, ancien Ministre Plénipotentiaire de France, sur divers sujets importans d'administration, &c. pendant son séjour en Angleterre. Grand 8vo. en XIII. Volumes 1774.

Oeuvres Philosophiques & Mathématiques de M. *Guil. Jacob s'Gravesande*, rassemblées & publiées par *Jean Nic. Seb. Allamand* ~~Professeur à Leyde.~~ 4to. 2 *vol. avec* ~~XXX~~ *Planches en taille douce. Amst.* 1774. à *f* 8 :-

Traduction des XXXIV, XXXV, & XXXVIe. Livres de PLINE L'ANCIEN, avec des Notes. Par ETIENNE FALCONET. *Seconde Edition.* On y a joint d'autres écrits relatifs aux Beaux-Arts. grand 8vo. 2 *vol. La Haye* 1773. à *f* 4 : *de Hollande.*

Droits (les) de Dieu, de la Nature & des Gens, tirés d'un livre de M. *Abbadie*, intitulé : Défense de la Nation Britannique, ou Réponse à l'avis aux Réfugiés. On y a ajouté un Discours de M. *Noodt* sur les Droits des Souverains. *grand in-douze* 1 *vol.* 1775. à *f* 1 :-

AVIS.

J'ai mis sous presse & je suis sur le point de publier un ouvrage intéressant, pour toutes les nations ; ce sont les *Plans* & les *Statuts* des différents établissements ordonnés & fondés par SA MAJESTÉ IMPÉRIALE pour l'instruction de la Jeunesse de son empire & pour le bonheur de tous ses Sujets.

Digitized by Google

Ces Etablissements sont *La Maison d'éducation de Moscou ; l'Académie & l'Ecole des Beaux Arts ; la Communauté des Demoiselles Nobles & des Bourgeoises ; le Corps des Cadets de terre ; la Caisse des Veuves & des Orphelins ; une Caisse de Dépôt ouverte au Public, & un Lombard.*

La traduction Françoise de cet Ouvrage a été faite à St. Pétersbourg, par un François qui possede les deux Langues, d'après les Originaux Russes & sous les yeux de Monsieur le *Général Betzky*, Directeur de tous ces Etablissements.

On apprendra dans les différentes pieces qui le composent, à bien connoître le génie & les mœurs actuelles de la Nation, & les efforts de l'IMPÉRATRICE pour créer une génération nouvelle d'hommes vertueux, instruits & laborieux ; pour éteindre des abus invétérés, pour en prévenir de nouveaux ; pour conserver les enfants abandonnés de leurs parents ; pour soulager les Veuves & les Orphelins ; pour assurer les successions aux véritables héritiers ; pour mettre en valeur & en circulation les fonds des sujets ; pour sauver les fortunes des particuliers, de la rapacité des usuriers ; pour affranchir des Serfs, & former un tiers état libre & Manufacturier ; & surtout pour perfectionner l'Education de l'un & de l'autre sexe, multiplier les gens, les meres & les enfants honnêtes, & assurer le regne des bonnes mœurs.

La lagelle des réglements exposés dans le plus grand détail, en fait une lecture intéressante par elle-même, & elle le devient davantage encore par des morceaux relatifs à l'instruction de la Jeunesse & à la conservation de la santé, objets d'une utilité commune à toutes les contrées.

Ce recueil formera 2 *vol. grand in-douze*, de 50 feuilles d'impression, à *f* 2 : 10 courant de Hollande.

Une seconde édition in 4to. en deux parties, sera ornée de plus de 90 morceaux de gravure plus ou moins considérables, à *f* 10 : 10 de Hollande.

On n'a rien négligé pour que l'édition fût belle & correcte.

Les différentes nations policées de l'Europe desiroient depuis long-tems la publication de cet ouvrage.

Il est propre à montrer à des peuples qui croient tout connoître & avoir tout exécuté dans ce genre, qu'ils pourroient bien n'en être qu'aux premiers éléments.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
JUIN. 1775.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

EPITRE d'une jeune Religieuse à la Marquise de***, sa Sœur.

C'en est donc fait, ma Sœur, & d'une infortunée
Un mot a, pour jamais, réglé la destinée:
Quand sur mes tristes jours l'arrêt est prononcé,
Je dois chérir encor la main qui l'a tracé,
Bénir, dans ma misere, un joug insupportable,
Et moi-même ajouter au tourment qui m'accable.

Digitized by Google

Il est des malheureux par le crime égarés,
Qui, pliés sous les fers qu'ils se sont préparés,
Dans les cachots obscurs infectés par le vice,
Des loix qu'ils ont enfreint satisfont la justice.
Maudissant à la fois & prisons & bourreaux,
Par leurs emportemens ils soulagent leurs maux.
A l'aspect menaçant du trépas qui s'avance,
Les restes abrégés d'une foible existence,
Leur paroissent plus doux, sont plus chers à leurs yeux,
Et des momens si courts en sont plus précieux.
Souvent dans leur erreur embrassant de vains songes,
Ils conservent l'espoir & ses heureux mensonges,
Ou bien de l'échafaud méprisant les horreurs,
Ils attendent la paix après de longs malheurs,
Et regardent la mort sous sa plus douce image,
Ainsi qu'un jour serein qui brille après l'orage.

Pour moi, j'appelle en vain ce fortuné moment
Qui doit briser ma chaîne & finir mon tourment;
Je l'apperçois toujours dans un lointain horrible;
A mes vœux, à mes cris il se montre insensible;
Dans l'ombre de la nuit un effrayant réveil
Vient me réaliser les horreurs du sommeil;
Devant moi tout se change en images funebres,
Je crains également le jour & les ténebres.
Sans espoir, sans relâche, en proie à mes douleurs,
Il ne me reste plus que de stériles pleurs;
Pour combattre mes maux, oilà mes seules armes
Que dis-je? le devoir s'offense de mes larmes.

Digitized by Google

Tyran barbare & vain qui, dans ſa cruauté,
Des malheureux qu'il fait veut être reſpecté!

O mon unique appui! Sœur aimable & chérie,
Viens conſoler ta Sœur, viens pleurer ton amie,
De tes bras careſſans entrelacer les ſiens,
Sur tes yeux abattus viens appuyer les tiens.
Oh! quand tu la verras pâle, défigurée,
Plaintive, languiſſante & d'ennuis dévorée,
Tu te rappeleras ces temps, ces heureux temps
Où la plus tendre joie animoit ſon printemps.
Sans peines, ſans chagrins, au ſein de la ſageſſe,
Je coulois en repos ma premiere jeuneſſe:
Je levois vers le ciel mes regards innocens;
Sa grandeur occupoit mes organes naiſſans;
Tout jetoit dans mon cœur ces aimables délices,
Et quand je regardois tout ſembloit me ſourire:
Mes jours doux & brillans rayonnoient de gaîté,
Et mes yeux ſe fermoient avec tranquillité.
Ah! d'un bonheur ſi pur quelle fut la durée!
Je les ſens retentir dans mon ame égarée,
Je les entends encor ces lugubres accens:
„ Je ſuccombe, ma fille, au fardeau de mes ans;
„ Un ſommeil éternel va fermer ma paupiere;
„ Vos yeux autour de vous ne verront plus de pere.
„ Foible & timide encor, des regrets ſuperflus
„ Soutiendront-ils vos jours quand vous ne m'aurez plus?
„ Figurez-vous ici, tremblante, déſolée,
„ Dans de vains tourbillons en naiſſant iſolée,

Digitized by Google

„ Près d'un monde attrayant qui, plein d'appas trompeurs,
„ Trahira votre enfance ou rira de vos pleurs.
„ Mais il eſt des maiſons, reſpectables aſyles,
„ Des vertus, de la paix, ſéjours purs & tranquilles,
„ Où, dans un doux loiſir, ſans périls & ſans ſoins,
„ Une juſte abondance exauce les beſoins.
„ L'innocence à l'abri n'y craint point les orages,
„ Sans ceſſe à l'Eternel préſente ſes hommages,
„ D'un luxe ſéduiſant mépriſe les attraits,
„ Et bénit une vie exempte de regrets.
„ C'eſt dans ce lieu ſacré que, cher à ma tendreſſe,
„ Le bonheur de vos jours charmera ma vieilleſſe :
„ Trop heureux de deſcendre au tombeau qui m'attend,
„ Si l'âge me permet d'y ſurvivre un inſtant !
Que devins-je à ces mots l'effroi m'avoit glacée
Je ſentois ſur ma langue expirer ma penſée ;
Je n'oſois à mon pere exprimer mes tranſports :
Je redoutois ſa voix ; il m'effrayoit alors.
Sans force à ſes genoux, dans un affreux ſilence,
Mes bras, vers lui tendus, imploroient ſa clémence,
Et mes regards tremblans interrogeoient les ſiens.
En vain de l'attendrir je cherchois les moyens,
Il oppoſe à mes pleurs un front toujours ſévere,
Je vois ſes yeux s'armer du feu de la colere,
Et ſa main, autrefois prompte à me careſſer,
Dans ce moment fatal ſert à me repouſſer.
Hélas ! c'en étoit trop pour un cœur foible & tendre,
De ce ſpectacle affreux je ne pus me défendre :
Ma bouche promit tout & prononça des mots

Digitized by Google

Que démentoient assez mes pleurs & mes sanglots.
Je me flattai long-temps de l'espérance vaine
Que mon pere attendri mettroit fin à ma peine:
Mais le jour est venu; vain espoir qui séduit!
On scelle mon malheur, & le songe est détruit.

O douleur sans remede! ô mortelle journée!
Quand près des saints autels je me vis entraînée,
Quand ma bouche tremblante articula des vœux,
Quand le ciseau fatal abattit mes cheveux!
Dans ce terrible instant de deuil & de tristesse,
Le croirois-tu, ma Sœur? connois-tu ma foiblesse?
Je regrettois encor les simples agrémens,
Trésors de la nature, aimables ornemens,
Dont un Dieu créateur décora son ouvrage,
Et que la créature indignement outrage,
Le peuple autour de moi, rangé de toutes parts,
Attira quelque temps mes timides regards;
De mon âge innocent la foiblesse & les charmes,
De leurs yeux agités faisoient couler des larmes.
Du sort qui m'attendoit, présage malheureux!
Il s'attendrissoient tous dans ces momens affreux.

La douleur épuisant mon ame toute entiere,
Je succombai bientôt & perdis la lumiere;
Sur tant de maux présens, sur un triste avenir,
Cet instant fortuné trompa mon souvenir;

Digitized by Google

Mais, à force de soins, quand ma paupiere ouverte,
Me laissa découvrir l'appareil de ma perte,
„ Grand-Dieu! me dis-je alors, dans mon cœur alarmé,
„ Je vis encor, je vis... & tout est consommé!...
„ Sacrifice inouï, plus affreux que le crime,
„ Qui laisse après le coup expirer la victime!

S'il revenoit ce jour, le plus cruel des jours,
Si le soleil pour moi vouloit changer son cours,
Ah! loin de prononcer ce ferment redoutable,
Ma bouche à mes bourreaux seroit moins favorable;
Tu me verrois, ma Sœur, de tous les assistans
Implorer le secours dans mes gémissemens,
Les prier, m'élancer dans leurs bras éperdue:
Ils pleuroient tous alors, ils m'auroient défendue,
Mais pourquoi m'abuser? quelle flatteuse erreur
De mes maux trop réels vient redoubler l'horreur?
Ces fers entrelacés, ces murailles antiques,
Ces cloîtres, ces caveaux, ces immenses portiques,
Ces tombeaux effrayans, images du trépas,
Qui rappellent la mort & ne la donnent pas;
De verroux, de cachots le hideux assemblage,
Tout retrace à mes yeux un indigne esclavage,
Et lorsque de mes maux tout aigrit le venin,
Je dois, sans l'avancer, en attendre la fin.

O Dieu juste & puissant qui m'as donné la vie!

Digitized by Google

Dès cet instant fais donc qu'elle me soit ravie :
C'est toi qui fis briller la lumiere à mes yeux ;
Retire ton présent, il m'est trop odieux...
Ce vœu t'offense-t-il ? te paroit-il coupable ?
De la nature, hélas ! c'est le cri misérable.
Arbitre de mon sort, qui vis, en me créant,
Ce que je souffrirois au sortir du néant,
A présent, ô mon Dieu ! sois moi plus favorable,
Permets-moi d'y rentrer : que la main secourable
Le rouvre sous mes pas, m'y plonge pour jamais,
Et que mon être au moins ait part à tes bienfaits.

O ma Sœur ! qu'ai-je dit, & quel affreux blasphême
Sur ma tête imprudente a porté l'anathême ?
Eh ! n'est-ce pas assez des maux les plus cruels
Sans les justifier par des vœux criminels ;
Dieu de paix & d'amour ! quand ma bouche t'offense,
Ah ! mon cœur ulcéré recourt à ta clémence,
Oui, sur moi, je le sais, tes desseins sont secrets ;
J'adore, en soupirant, tes sublimes decrets ;
Mais par quel attentat, mon créateur, mon pere,
Ta fille a-t-elle pu s'attirer ta colere ?
Où sont donc, montre lui, les crimes qu'elle a faits ;
Hélas ! elle n'est point dans l'âge des forfaits :
Daigne la rassurer de tes regards propices.
Non, non, tu n'aimes point ces cruels sacrifices
Qui t'enlevant des cœurs justement combattus,

Digitized by Google

Sous un vain fanatisme étouffent les vertus,
C'est nuire à tes desseins ; sur ce globe où nous sommes
Pour la société, ta main plaça les hommes,
Et non pour y languir, isolés dans les fers.
Ce penser me console : oui, le Dieu que je sers
Dans des hommages feints ne voyant que des crimes,
Veut des adorateurs & non pas des victimes.

Par M. Rangier.

Digitized by Google

LE RETOUR DU PRINTEMPS.

*A Madame la Préſidente d'Her***.*

De nos hameaux Borée avoit chaſſé les ris,
Déjà de nouveaux feux l'horiſon étincelle,
Quittez, *Liſe*, quittez vos ſuperbes lambris,
Sous de ruſtiques toits Vertumne vous appelle.

Au fracas de la ville, à ſes brillans plaiſirs,
N'oſez-vous dérober vos charmes?
Vous faites naître ſes deſirs,
Il ne vous reſte plus qu'à lui coûter des larmes.

Tandis que vos regards vainqueurs
Changeront en Bergers les Dieux du voiſinage,
Philomele oubliant ſes antiques malheurs
Des accens de l'amour remplira ce bocage.

Progné, pour vous revoir, a traverſé les mers,
Et de retour ſous vos fenetres,
Pour charmer vos loiſirs champêtres,
Elle reprendra ſes concerts.

Digitized by Google

Zéphire, de-ſa douce haleine,
Careſſe les bois reverdis :
Des Nourriſſons du Pinde il ranime la veine ;
Venez-en recueillir les fruits.

Par M. de la Louptiere.

LES OISEAUX,

Apologue traduit de l'Allemand.

La République des Oiſeaux, ainſi que celle de Rome & d'Athênes, eut des temps d'*orages & de diſſenſions.* Dans le regne animal, tout eſt mu par les paſſions, depuis l'homme juſqu'au quadrupede, & depuis celui-ci juſqu'au reptile. O Prométhée! le feu ſacré que tu dérobas, ſervit moins à nous éclairer qu'à allumer toutes les parties combuſtibles de notre être. Les étincelles s'en répandirent : dès-lors la guerre naquit. Toutes les eſpeces & tous les individus devinrent ennemis. Funeſte tableau ! l'amour ſeul eût pu le corriger, ſi ſon bandeau, attribut inſéparable, ne l'eût aveuglé ſur ſon ouvrage.

Une vaſte forêt ſervoit de retraite aux

Digitized by Google

êtres emplumés qui peuplent l'empire des airs. Les chantres harmonieux du printemps y étoient en petit nombre. L'eſpece criarde & ſolitaire couvroit leurs doux concerts. Quelques oiſeaux de proie, attirés par leurs ſons indiſcrets, vinrent habiter le même ombrage, épiant le doux moment de fondre ſur eux & de s'en repaître.

L'Epervier vorace fut aſſez adroit pour ſubjuguer une gentille Perluche, dont le plumage le charma, & dont le bec & les ſerres lui parurent propres à ſeconder ſes projets. L'un & l'autre ſe rapprocherent d'un Roſſignol, dont les accens tendres & joyeux attiroient preſque tous les autres oiſeaux dans ſon bocage. Quel étrange duo pour l'heureuſe Philomele! Elle eſpéra que ſa voix adouciroit leurs caracteres; que, ſemblable à cette lyre harmonieuſe dont le Prophete ſe ſervoit pour calmer les fureurs d'un Tyran, elle feroit entrer la paix avec la joie dans leur cœur. Vaine eſpérance! Le naturel ne change point. Philomele n'étoit pas Philoſophe.

Depuis long-temps l'Aigle bleſſoit les regards de la foule emplumée. Elle étoit belle & puiſſante: en faut-il plus pour

Digitized by Google

exciter l'envie ? Dans son vol, elle avoit heurté inconsidérément tout ce qui s'étoit trouvé sur son passage. Le mécontentement se joignit à l'envie ; elle s'étoit associée une compagne ; de jolis Passereaux se fixerent auprès d'elle. Les clameurs suivirent ce triomphe. L'espece criarde se déchaina ; la Perluche se mit à la tête, les Pies médisantes firent un vacarme universel, les Chouettes envieuses les imiterent dans leurs conversations nocturnes. Le doux Rossignol répéta confidemment quelques-uns de leurs accens à l'Epervier, & la soupleſſe de son gosier fut les adoucir.

Quelques temps aprés, celui-ci se livrant à la férocité de son caractere, fit dans la forêt un dégat horrible. A la faveur des ténebres, il pénétra dans tous les réduits, & déchira les habitans de la façon la plus sanglante.

L'alarme & le deuil furent universels. On voulut connoître l'auteur de cette barbarie, chacun soupçonna & nomma l'Epervier. Le Rossignol fut appelé comme ayant eu des liaisons avec ce perfide. Il ne put dissimuler ; il avoua ingénuement ce qu'il pensoit du destructeur.

Celui-ci, furieux de se voir exclu de la

Digitized by Google

la forêt & convaincu du forfait social, voulut jeter cette atrocité sur le Rossignol, dont le foible bec ne s'étoit jamais ouvert que pour becqueter les fleurs du Parnasse & rendre les sons de la tendresse. Il le denonça comme ayant, dans ses chants, insulté l'Aigle & son amie. L'espece légere prend aussi-tôt le change, les Pies revêches, les Merles au sifflet aîgu, les Grives insensées, les Geais imitateurs, secrettement envieux de la voix du Rossignol, se déchaînent contre lui, entraînent la volatille incertaine, & font un tel bruit, que personne ne s'entend plus dans la forêt.

L'Aigle même & sa compagne oublient leurs plaies récentes. La Perruche les anime; l'Epervier leur communique sa fureur; il les outrage, & cependant les guide, les mépriſe & les fait mouvoir. Il se dérobe enfin, riant du piege grossier dans lequel il a fait tomber tous les objets de sa haine.

La tendre Philomele, d'abord étourdie, gémit & se tait. Elle regrette les liens de bienveillance qui l'attachoient à tous les plaisirs qu'elle leur procuroit, & déplore leur erreur: mais enfin, revenue à elle, elle se console avec l'ami

Digitized by Google

fidele dont le cœur eſt ſon empire. Elle retrouve de tendres Colombes, de brillans Sereins, de joyeux Pinçons, d'agréables Linottes, de mélodieuſes Fauvettes. Elle ſe cantonne, avec ce cercle heureux, dans le plus joli bocage. Il devient un Eliſée, où les graces & l'amour, les ris & les jeux folâtrent ſans ceſſe, ſans craindre les paſſions funeſtes qui ont envahi la forêt.

L'Aigle s'envola de ce triſte ſéjour; l'Epervier alla dévaſter d'autres cantons; la Perruche, ſa compagne, fut étaler ailleurs la beauté de ſon plumage; &, hors le boſquet du Roſſignol, la forêt devint inhabitable.

Humains; Humains! que ceci vous ſerve de leçon. Fuyez les méchans, fuyez auſſi l'œil de l'envie, il bleſſe & attire les ſerpens.

Le Roſſignol devenu plus ſage, ne chante plus que la nuit: il attend que le ſommeil ait aſſoupi ſes envieux; ſa voix n'eſt entendue que de ce qu'il aime.

Digitized by Google

VERS de Claudien sur le mariage de l'Empereur Honorius, appliqués au mariage de Madame Clotilde avec le Prince de Piémont.

Exemple d'apostrophe *Ad res inanimas & sensu carentes*, qui s'est trouvé dans sa leçon, en expliquant la Rhétorique de Colonia.

Ligures (1) favete campi!
Veneti favete montes!
Subitisque se rosetis
Vestiat Alpinus apex
Rubeantque pruinæ!

Champs fertiles de Ligurie,
Préſagez les douceurs de cet auguſte hymen!
Abaiſſez vos ſommets, montagnes d'Italie
Ou ſi toujours des cieux, jaloux d'être voiſin;
Mont (2) Cénis! tu te plais à ſurpaſſer la nue;
Ah! que ta cime, toujours nue,

(1) La Ligurie comprenoit le Montferrat, & une partie du Piémont, qui appartiennent au Roi de Sardaigne.

(2) Madame doit y paſſer.

Digitized by Google

Jalouſe en ce beau jour des beautés des vallons,
Soit couverte de roſes
Subitement éclоſes,
Et qu'un pourpre brillant ſuccede à tes glaçons.

Par M. l'Abbé de Luzines, Curé & Chanoine de Vivône, ci-devant Inſtituteur en ſurvivance des Enfans de France.

IMPROMPTU.

A Madame la Comteſſe de Clary (*Princeſſe* de Ligne) *en recevant d'elle un nœud d'épée, brodé de ſa main.*

J'AI dit que je rajeunirois,
Si de la jeune *Cythérée*,
En ſe mariant, j'obtenois
L'honneur de porter ſa livrée...
Mais ſi déjà ce don charmant
D'un beau jour m'annonçoit l'aurore;
Belle *Comteſſe*, en vous voyant,
Je ſens que ce jour vient d'éclore.

Par M. D. L. P.

Digitized by Google

EPIGRAMME.

LISE, en expirant, souhaitoit;
Si *Cléon* se remarioit,
Qu'il ne trouvât qu'une *Mégere*.
L'Epoux, riant de ses fureurs:
Vous oubliez, dit-il ma chere,
Qu'on n'épouse pas les deux sœurs.

Par le même.

L'AMOUR TEL QUIL EST.

DANS l'Enfant qui regne à Cythere,
Je trouve un double caractere,
Qui ne connoît pas de milieu.
Consultez l'Histoire & la Fable:
S'il ne voit pas trop, c'est un Dieu;
Mais s'il veut trop voir... c'est un Diable.

Par le même.

Digitized by Google

L'AMOUR CHEZ LES DEUX SEXES.

Vous croyez, me dit une femme,
Quand vous nous vantez votre flamme,
Avoir droit à quelque retour?
Sachez un peu mieux nous connoître;
Des desirs chez vous naît l'Amour,
Et chez nous l'Amour les fait naître.

Par le même.

GRANDE VÉRITÉ.

Tu demandes par quel caprice,
Long-temps ami de *Cléonice*,
Tu t'en vois quitté sans retour?
J'ai lu dans un Auteur très-sage
Que d'un cœur où loge l'Amour,
L'Amitié bientôt déménage.

Par le même.

Digitized by Google

SUR *Monsieur****.

Il a de la gloire en partage.
Non pas tout ce qu'il en prétend.
Mais s'il n'en prétendoit pas tant,
Il en auroit bien davantage.

Par le même.

QUELS SENTIMENS.

Ah! que cette étoile m'enchante!
Qu'elle est belle! qu'elle est brillante!
(Disoit, avec raviſſement,
Minette, un ſoir, à ſon Amant).
— Ne m'en parlez plus, chere Amie;
Ou vous allez me chagriner. —
Eh! pourquoi, *Lindor*, je vous prie? —
Je ne ſaurois vous la donner.

Par le même.

Digitized by Google

GRAND PRINCIPE.

Si j'avois offensé *Nina*,
Je pourrois appaiser la Belle ;
Mais c'est *Nina* qui m'offensa,
Pour moi sa haine est éternelle.

Par le même.

EPITRE SUR LE BONHEUR.

A mon Ami.

Toi qui fais dans les champs une paisible étude
De chercher un objet que fuit l'inquiétude ;
Un être de raison pour qui tous les mortels,
Jouets d'un vain espoir, font fumer les autels,
Le Bonheur, en un mot, Divinité cruelle,
Qui toujours nous évite & toujours nous appelle :
Dans ce juste dessein, loin de t'intimider,
Ton Ami, qui l'approuve, aspire à te guider.

Le Berger indigent, dès qu'il voit la lumiere,
Remplit d'accens plaintifs son étroite chaumiere,
Ou le long des vallons conduisant ses troupeaux,
De ses cris imposteurs fatigue les échos.

Digitized by Google

La Nature, à ſes yeux, criminelle marâtre,
Prodigue à la grandeur, dont elle eſt idolâtre,
Ses préſens les plus doux, ſes plus rares faveurs;
Et ſur ſon tout obſcur raſſemble ſes rigueurs.
Pourquoi des cieux, dit-il, la bizarre influence
Répand-elle à la Cour une injuſte abondance;
Le ſort, dans ſes faveurs, doit-il choiſir les rangs?
Sont-ce donc des vertus que les titres des Grands?
L'éclat de leur bonheur augmente ma miſere,
Et redouble à la fois ma honte & ma colere.
Les plaiſirs chaque jour renaiſſent ſous leurs pas;
Une route de fleurs les conduit au trépas.
La douleur & l'oubli, voilà tout mon partage:
Un travail aſſidu, ſecondé du courage,
Combat en vain l'horreur d'un ſort ſi rigoureux;
Le dernier de mes jours eſt le moins malheureux.

Tandis que le Berger, couché ſur la fougere,
Permet un libre cours à ſa douleur amere,
Etendu ſur la pourpre, un Roi victorieux,
Dans ce rang ſi ſuperbe & ſi voiſin des cieux,
Ne trouve que l'ennui, le néant de lui-même.
Accablé ſous le poids de ſa grandeur ſuprême,
Il puiſe la triſteſſe aux ſources des plaiſirs;
Son cœur eſt dévoré par d'immortels deſirs;
Et la grandeur, ce monſtre orgueilleux & ſauvage,
Qui n'eſt rien dans les cieux, rien aux regards du ſage,
Lui montre en vain l'appât d'une fauſſe beauté;
Il n'y voit que l'ennui de l'uniformité.

Le Berger quelquefois, tout entier à lui-même,

Digitized by Google

Oublie, au fond des bois, qu'il eſt un diadême,
Qu'il eſt d'autres plaiſirs que de voir des côteaux,
Ou d'accorder ſa voix au murmure des eaux.
La volupté, mêlée au mal qui le conſume,
Quelquefois de ſon cœur a calmé l'amertume.
J'oſe à peine le dire, alors il fut content;
Si c'eſt l'être en effet que de l'être un inſtant.
Sur-tout, quand aux genoux de celle qu'il adore,
Il verſe dans ſon cœur le feu qui le dévore,
Quand cet heureux captif lui dérobe un regard,
Qu'il doit à ſa tendreſſe & non pas au haſard:
Des Monarques alors le plus haut apanage
N'eſt, au prix de ſes fers, qu'un pénible eſclavage.
La chaumiere d'Iris eſt le ſéjour des Dieux,
Et ſon lit de fougere eſt un trône à ſes yeux.
Un bouquet aſſorti des mains de ſa Bergere,
Un ruban qu'a tiſſu ſon éguille légere,
Voilà tous les préſens dont ſon cœur eſt épris;
Les autres ont perdu leur éclat & leur prix.

Le bonheur quelquefois habite au rang ſuprême,
Et le chagrin s'endort auprès du diadême:
Quel Roi n'a pas ſenti couler quelque douceur
De ces mêmes plaiſirs, ſans fel & ſans faveur,
Que jamais chez les Grand le beſoin n'aſſaiſonne,
Que par mille dégoûts l'habitude empoiſonne;
Quand il voit ſa fortune, au gré de ſes deſſeins,
Effacer ou changer les arrêts des deſtins;
Quand il voit ſous ſes pieds trembler un peuple eſclave,
Il ſe compare aux Dieux, & peut-être les brave!
Il croit, en l'oubliant, s'affranchir du trépas,

Digitized by Google

Et du Trône à l'Olympe il n'apperçoit qu'un pas :
Enfin son cœur altier compte dans son partage
Le rang même des Dieux dont il n'eſt que l'image.

De plaiſirs & de maux ce mélange éternel
Te montre que le ſort ſe fait un jeu cruel
De ſemer ſous nos pas des fleurs & des épines ;
Que ce bonheur parfait, vers qui tu t'achemines,
Fuit les Rois, les Bergers, & même les Amours ;
Le bonheur véritable eſt d'en jouir toujours.

Que l'homme eſt pour le ciel un ſpectacle bizarre !
Peux-tu le voir, ô ciel ! & n'être point barbare !
Cet être qui, par-tout, croit voler au plaiſir,
Eſt libre de vouloir, & jamais de ſentir.
Il peut s'aſſujettir aux loix de la ſageſſe,
Et ne peut de ſes ſens entretenir l'ivreſſe.

Jouet infortuné de ſes ſenſations,
Tantôt de la raiſon, tantôt des paſſions,
Il écoute la voix, il reconnoît l'Empire ;
Et, ſous tant de Tyrans cet Eſclave reſpire.
Graces au ſort cruel, juſque dans ſes bienfaits,
Rarement on nous voit expirer ſous le faix :
Le trépas inflexible, & lent par barbarie,
Nous laiſſe tout le temps de déteſter la vie.

Le Sage pourroit ſeul s'aſſervir à ſon gré
Les caprices du ſort contre lui conjuré ;
Dans un bonheur conſtant voir couler tous ſes âges ;
Mais il n'eſt point d'heureux puiſqu'il n'eſt point de Sages.

Digitized by Google

Tout eſt fou, vicieux, miſérable, méchant.
L'Artiſte infatigable & l'avide Marchand,
L'orgueilleuſe opulence & l'altière nobleſſe,
De leurs plaiſirs bruyans ont banni la ſageſſe.

Toi, qui fais du bonheur l'objet de tes travaux,
Evite leur miſere en fuyant leurs défauts;
Plains les ſans les haïr; de la miſanthropie
Fuis les ſombres chagrins & la maligne envie;
Sache affermir ton cœur dans cette égalité
Qui fait tout le reſſort de la félicité.
Pour dominer ton ame, apprends à la connoître,
Sans être ton tyran, ſois, ſi tu peux, ton maître.
Cherche-tu les plaiſirs? Que ta loi ſoit ton goût;
Qu'il regle tes travaux & qu'il te guide en tout.
Content de ton partage, à l'abri de l'envie,
Qu'un tiſſu de beaux jours ſoit celui de ta vie.

Par M. de Sacy.

Digitized by Google

L'Officier Prévoyant, *ou* La Sage Précaution.

Tu vas donc t'éloigner de moi,
Disoit à son Amant la sensible Isabelle !
Linder, je crains, hélas ! qu'une flamme nouvelle
Ne te fasse oublier une Amante fidelle,
Qui ne pourroit survivre à son manque de foi.——
Calme tes frayeurs indiscrettes,
Lui répond aussi-tôt le galant Officier ;
Car, pour ne jamais t'oublier,
J'ai mis ton nom sur mes tablettes.

A Rouen.

Digitized by Google

ROSÉLIE.

CÉLICOUR, après avoir fait une fortune considérable, venoit de se fixer à Paris. L'homme qui est en état d'offrir à ceux qui l'entourent, une bonne maison; qui, jouissant de tous les agrémens que donnent les richesses, peut les faire partager à ses amis, ne manque jamais d'en avoir un grand nombre. Célicour vouloit faire un choix, & il ne tarda pas à reconnoître que parmi tous ceux qui l'environnoient, à peine trouveroit-il deux ou trois amis; c'étoit beaucoup; il avoit passé cetâge où l'impétuosité avec laquelle nous nous livrons à ceux qui nous plaisent, est souvent le principe des amitiés les plus constantes. Cependant la premiere jeunesse n'en voit point former de plus tendres que celle qui l'unissoit au Chevalier de C. Personne ne la méritoit à tant de titres. Consacré par état au service militaire, aussi brave que ceux qui n'ont pour tout mérite que leur bravoure, le Chevalier de C. joignoit à cette qualité celles de citoyen zélé, d'homme instruit, d'ami généreux. Desiré dans toutes les sociétés, il en faisoit & l'agrément, par un esprit

Digitized by Google

fin & agréable, qui lui attiroit beaucoup d'amis ; & les délices, par un cœur excellent qui ſavoit les lui conſerver. Une Terre près de Paris, décorée avec goût & d'un aſſez gros revenu, étoit tout ſon bien. C'eſt-là qu'il alloit quelquefois avec Célicour jouir de la nature & de lui-même ; mais un motif plus puiſſant encore l'y retenoit depuis quelque temps. Il n'avoit pu ſe défendre des charmes d'une jeune perſonne, privée, par des circonſtances malheureuſes, d'une fortune brillante, & dont il avoit ſu ſe faire aimer, malgré la diſproportion de leurs âges. Le ſort avoit ſans doute voulu réparer une partie des malheurs qu'il avoit cauſés à cette belle fille, en lui marquant ſa retraite auprès d'un mortel auſſi vertueux.

Le Chevalier n'avoit fait à Célicour aucun myſtere de ſa paſſion. Cependant celui-ci, ſoit dans la crainte de renouveller ſa propre douleur, en rappellant de triſtes ſouvenirs, ſoit pour ne pas affliger ſon ami en la lui faiſant partager, n'avoit point répondu à cette confidence. Je ſens, lui diſoit un jour le Chevalier, qui cherchoit une occaſion de le faire expliquer, que je ferois de

Digitized by Google

vains efforts pour résister au penchant secret qui me force à vous aimer... que je serois heureux si de votre côté.... Célicour ne le laissa pas achever, & ses embrassemens furent sa seule réponse. Vous voulez donc bien être mon ami? lui dit le Chevalier, après quelques instans : mais pouvez-vous douter qu'un des premiers devoirs de l'amitié ne soit la confiance la plus entiere? Mon nom, ma fortune, ma vie passée, mes projets, mon amour, jusqu'à mes espérances, rien ne vous est caché. Pour vous, je ne connois de vous que vous même. Me tairez-vous encore long temps ce qui me touche de si près, & votre ami n'a-t-il pas encore le droit d'être instruit des premieres circonstances de votre vie?.. Vous pleurez, ajouta-t-il, & au souvenir de votre jeunesse vos yeux se rempliſſent de larmes? Ah! de grace, ne m'en laissez point ignorer la cause, & tirez-moi d'une incertitude qui est pour moi le plus cruel des supplices. Eh bien! lui dit Célicour, je ne veux pas vous refuser la triste consolation d'apprendre mes malheurs. Vous allez me connoître... pour le plus infortuné des hommes.

Alors s'étant assis auprès du Chevalier, il

Digitized by Google

il commença ainſi. Je ſuis né dans une des Provinces maritimes de la France; mon véritable nom eſt de P.: mais les malheurs que j'ai éprouvés en le portant me l'ont fait quitter pour jamais. A ce nom de P. le Chevalier fut ſur le point de l'interrompre; mais réfléchiſſant au peu de rapport qui ſe trouve ſouvent entre des perſonnes de même nom, il ſe réſolut à donner toute ſon attention au récit qui devoit éclaircir ſes doutes.

Des biens immenſes, continua Célicour, diſſipés par mon aïeul, ne s'étoient point augmentés entre les mains de mon pere, qui ne pouvoit donner à mon aîné qu'une aiſance aſſez bornée. Pour moi qui réduit, par les loix, à une bien petite part de ces débris, ne pouvois en faire le fondement de mes eſpérances; je ne tardai pas à jetter les yeux ſur ce qui devoit m'avancer ſans ce ſecours. Le haſard & le malheur m'ont mieux ſervi que n'auroit fait la prudence la plus conſommée. Ma mere mourut; & dépendant uniquement d'un pere qui m'aimoit, mais qui, malheureuſement, ſe laiſſoit gouverner par mon frere, je reſſentis bientôt les effets de cette influence. J'entrois dans ma ſeizieme année, & les facultés de mon ame, plus développées

Digitized by Google

qu'elles ne le ſont ordinairement à cet âge, demandoient déjà l'aliment qui devoit les nourrir. J'ignorois ce qui devoit remplir le vuide immenſe de mon cœur ; ſeulement une légere émotion que me cauſoit l'approche d'une belle perſonne, ſembloit m'avertir que l'heure d'aimer étoit venue pour moi : mais ces impreſſions étoient trop légeres, pour ne pas s'effacer bientôt d'elles-mêmes ; ce que je reſſentis en voyant Mlle de D. étoit bien différent des ſentimens qui m'avoient agité juſqu'alors.

J'étois allé me promener hors de la Ville avec quelques amis, & nous fûmes à temps d'offrir notre ſecours à des Dames, qu'un accident arrivé à leur voiture avoit fort effrayées. Heureuſement le chemin étoit creux, & elles en furent quittes pour la peur. Je m'informai avec ſoin de leur condition & de ce qui les conduiſoit dans ma patrie ; j'appris que Madame de D., veuve d'un Gentilhomme très riche, contrainte, par des affaires importantes, à ſe ſéparer de ſa fille qu'elle aimoit avec tendreſſe, venoit la remettre dans une Maiſon deſtinée à l'éducation des jeunes Démoiſelles. J'eus quelque joie d'apprendre qu'elle alloit demeurer dans le même

Digitized by Google

lieu que j'habitois; mais j'étois bien loin de ſoupçonner tout l'intérêt qne j'y prenois. Je la quittai ſans eſpérance de la revoir: car à peine lui avois-je dit quelques mots, qu'elle n'avoit peut-être pas remarqués, & elle entroit le lendemain dans la retraite qui lui étoit deſtinée; mais ton image, ô Roſélie! (c'eſt ainſi qu'on appeloit Mlle de D.) étoit profondément gravée dans mon cœur, & durant quatre jours que je paſſai ſans la voir, je ne pus m'empêcher d'y rêver continuellement. Le caractere de ſa beauté noble & réguliere, devoit produire ſur moi des effets auſſi marqués. C'eſt en vain que je me la repréſentois comme un des premiers partis de la Province; tous les obſtacles me ſembloient levés ſi je parvenois à lui plaire; & les plus grands ſacrifices que mon amour m'auroit rendus faciles me répondoient du ſuccès, ſi le cœur de Roſélie étoit auſſi tendre que le mien.

Enfin, après quatre jours de combats & d'incertitudes, je me réſolus à me préſenter chez elle: Mademoiſelle, lui dis-je lorſqu'elle parut, il n'eſt pas ſurprenant que quelqu'un qui vous a vue une fois cherche l'occaſion de vous revoir

Digitized by Google

encore : mais ce qui vous étonnera sans doute, c'est que j'ose le faire sans votre ordre. — Tous ceux qui nous ont rendu quelque service, me répondit-elle, acquierent de nouveaux droits à notre reconnoissance, en nous mettant à portée de la leur témoigner ; ainsi vous n'aviez pas besoin d'ordre pour vous présenter devant moi. Cet accueil me fit d'autant plus de plaisir que je m'y attendois moins ; & je lui témoignai combien je me savois gré d'une rencontre dont elle avoit bien voulu garder le souvenir, & qui l'empêchoit d'être offensée de ma témérité. Elle plaisanta beaucoup sur ce que je faisois tant valoir la connoissance d'une pauvre recluse, & me laissa aussi charmé de son esprit que je l'avois été de sa beauté. Je ne fus presque point de jour sans passer avec elle des heures entieres, jusqu'à ce que les Surveillantes de la Maison alarmées de ces assiduités, lui ordonnerent de me faire entendre qu'il falloit y renoncer entiérement.

Ce contre-temps, qui sembloit ruiner toutes mes espérances, ne hâta pas peu mon bonheur. Belle Rosélie, lui dis-je, lorsqu'elle m'apprit cette nouvelle, souffrirez-vous que le caprice de quelques femmes me rende mal-

Digitized by Google

heureux, & ne me permettrez-vous pas de confier au papier ce que je ne pourrai plus vous dire moi même. Elle fut longtemps ſans me répondre, mais elle ne put refuſer à mes inſtances cette précieuſe faveur, & nous prîmes enſemble des meſures pour la ſûreté de notre correſpondance; ainſi je me vis en liberté d'écrire à Roſélie, de lui parler de mon amour dans des termes que je n'aurois peut-être oſé avancer de long-tems en ſa préſence; elle me répondit ſur le même ton, par plaiſanterie, à ce qu'elle croyoit: mais ſon imagination échauffée ne put ſe faire un jeu d'une choſe que j'avois regardée comme très ſérieuſe dès le commencement de notre intelligence.

Mes importunités & ſon inclination la déterminerent à me voir en ſecret. Je me dérobois la nuit, à l'aide d'un domeſtique qui m'étoit dévoué, & j'entretenois Roſélie dans le jardin du Couvent, que j'avois ſu me rendre acceſſible. Je ne vous dirai pas ce qui ſe paſſa entre nous pendant quatre mois que durerent ces entrevues. J'avois ſeize ans; Roſélie en avoit quinze. D'abord réſervée juſqu'au ſcrupule, ne conſentant qu'avec peine à des rendez-vous, que ſa timidité naturelle

Digitized by Google

lui faiſoit enviſager avec frayeur; peu-à-peu mes ſoins & mes empreſſemens la rendirent plus tendre. Livrés l'un & l'autre à l'impétuoſité de nos paſſions, nous n'en connoiſſions pas les conſéquences: en faut-il davantage pour tomber dans une foibleſſe à laquelle notre âge, la nature & l'amour ſembloient nous livrer de concert. Roſélie s'apperçut bientôt d'une altération marquée dans ſa ſanté, qui, avec le peu d'expérience que j'avois, ne m'en fit que trop connoître la cauſe. Je lui communiquai mes ſoupçons; elle fut effrayée de ſon état: mais les bontés de ſa mere la raſſuroient. Pour moi qui ne pouvois, ſans frémir, remettre au caprice d'une femme que je ne connoiſſois pas, la poſſeſſion de ma chere Roſélie, je ne voulus point conſentir à inſtruire Madame de D. de notre intelligence, ſans nous être unis ſecrettement. Je fis agréer mon projet à Roſélie, quoique avec aſſez de peine: & m'étant aſſuré d'un Miniſtre pour la cérémonie & d'une maiſon à quelque diſtance de la Ville, nous convînmes que le ſur-lendemain, ſuivi ſeulement du domeſtique qui m'avoit toujours ſecondé, j'irois la recevoir elle & ſa femme-de-chambre, qui étoit dans nos intérêts.

Digitized by Google

Je touchois au moment de m'unir avec ma Roſélie; cette démarche m'aſſuroit ſa poſſeſſion; point d'obſtacle à prévoir du côté de ma famille. Déjà j'étois chargé de tout ce qui pouvoit m'être néceſſaire; j'allois ſortir, lorſque quatre hommes entrerent dans ma chambre & me commanderent, au nom du Roi, de les ſuivre. Il ne me fut pas permis de voir mon pere. Je fus mis dans une chaiſe de poſte & conduit au premier port de mer, où je m'embarquai le lendemain. Le Capitaine, qui me témoigna beaucoup de bienveillance, ne put rien m'apprendre de l'ordre qui me faiſoit paſſer en Amérique, ſinon qu'il y avoit été ſollicité par mon pere ſur des raiſons ſecrettes qu'il ignoroit lui-même. Il ne me fut pas difficile de voir d'où le coup partoit, & je me ſerois aiſément conſolé de ce dernier malheur, ſi l'état de ma chere Roſélie ne m'avoit cauſé les plus mortelles inquiétudes. J'arrivai ainſi à ma deſtination, après un voyage heureux.

Le Capitaine me préſenta au Gouverneur des établiſſemens que j'allois habiter, qui me promit ſon appui pour avancer ma fortune, avec une ſeule condition, qui fut la défenſe abſolue d'écrire en Europe.

Digitized by Google

Les mesures les plus exactes rendirent inutiles tous les moyens que j'employai pour éluder cette loi; & je fus forcé de renoncer à des tentatives qui me donnoient, par leur mauvais succès, des désagrémens infinis. Ainsi livré à la seule occupation d'amasser des richesses que j'estimois peu, j'ai fait, dans quinze ans que j'y ai passés, une fortune brillante. Mon premier soin après mon retour, auquel je n'ai point alors trouvé d'obstacle, est de revoir les lieux de ma naissance. J'arrive, je m'informe, je demande à tout le monde des nouvelles de ma chere Rosélie. Quelle est ma surprise à la nouvelle de son mariage avec le même frere que j'avois regardé comme l'auteur de mon exil! Mon étonnement redouble lorsque j'apprends que peu de temps après elle est accouchée d'une fille; que sa mere & mon pere étant morts, elle a disparu avec son mari, après avoir vendu tous ses biens. Je ne puis même avoir de nouvelles de la femme-de-chambre, ni du domestique qui m'avoit servi dans mes entreprises. Enfin fatigué de mes recherches, toujours inutiles, pour découvrir le lieu de leur retraite, je suis venu me fixer à Paris, résolu de fuir toute inclina-

Digitized by Google

tion, après en avoir eu une auſſi malheureuſe.

Le Chevalier, qui avoit eu bien de la peine à ne pas l'interrompre, voyant que ſon récit étoit achevé : Ah ! mon cher Célicour, dit-il en l'embraſſant, ſi je ne puis vous rendre une amante auſſi tendre que Roſélie, du moins puis-je vous faire connoître des événemens qui vous la rendront, s'il eſt poſſible, encore plus chere : du moins puis-je remettre dans vos bras une fille digne de vous & de ſa mere. Que me dites vous, s'écria Célicour, ſeroit-il poſſible... Oui, lui répondit le Chevalier, votre nom, celui de Roſélie, les dernieres circonſtances de votre recherche, les ſentimens que vous m'avez inſpirés, plus vifs, plus tendres encore que ceux de la ſimple amitié, tout m'aſſure que vous êtes le pere de celle que j'adore. Vous pourrez ſavoir de la femme-de-chambre, qui lui a ſervi de mere, tout ce qui ſuivit votre départ, & les cauſes de ce mariage qui vous ſurprend avec raiſon. Le premier mouvement de Célicour fut de voler dans les bras de ſa fille, d'aller porter toute ſa tendreſſe à ce qui lui reſtoit d'une perſonne qu'il avoit tant aimée. Mais il doutoit encore de ſon bonheur, & il voulut auparavant,

Digitized by Google

comme son ami le lui conseilloit, apprendre le détail d'une si étrange aventure.

Le Chevalier envoya chercher celle qui avoit elevé son amante, & dès qu'elle fut arrivée, reconnoissant Célicour, malgré l'altération de ses traits, elle se jera à ses pieds, sans pouvoir faire autre chose que de répandre des larmes qu'elle donnoit au souvenir d'une Maîtresse à laquelle elle avoit été tendrement attachée. Célicour la releva avec les plus grandes marques d'affection, & lui ayant témoigné l'empressement où il étoit d'entendre le récit qu'elle avoit à lui faire: Vous vous rappelez sans doute, Monsieur, lui dit-elle, que pour écarter les soupçons, dans le temps qu'il vous importoit le plus de n'être point traversé dans votre entreprise, vous ne deviez point voir ma Maîtresse les deux jours qui précéderent votre départ. Cette précaution, qui paroissoit nécessaire à la réussite de votre dessein, fut précisément le moyen qu'on employa pour nous tromper, & la cause de tout nos malheurs. Le jour de l'exécution, le traître, auquel vous vous livriez de si bonne foi, vint m'avertir que tout étoit prêt pour minuit; qu'il viendroit nous prendre seules, parce que celui qui devoit

Digitized by Google

vous unir l'avoit desiré ainsi; qu'il exigeoit même, pour plus grand secret, que la cérémonie fût faite sans lumieres, dès que nous serions arrivées.

Je rapportai toutes ces circonstaces à ma Maîtresse, qui fut tout étonnée que dans le moment qu'elle faisoit en votre faveur la démarche la plus délicate, vous la remissiez entre les mains d'un autre. Mais réfléchissant à ce quil vous en coûteroit à vous-même pour vous empêcher de la voir, elle m'assura qu'elle seroit prête à partir. A l'heure marquée, nous sortîmes aidées du domestique qui devoit nous conduire, & étant montées dans une chaise, nous arrivâmes, avant le jour, dans une maison où nous étions attendues impatiemment. Celui qui nous reçut nous mena droit à la Chapelle.

Rosélie qui étoit bien éloignée de soupçonner la moindre trahison, se hâta d'y entrer, & se trouvant entre les bras d'un homme qui fit éclater, en l'y recevant, les plus vifs transports, pouvoit-elle croire qu'un autre que vous recevoit ses caresses? Cependant tout se passoit dans le plus profond silence. La cérémonie fut bientôt achevée. Nous conduisimes les époux dans l'appartement qui leur étoit destiné. Le jour commençoit à paroître; & la chambre

Digitized by Google

où étoit le lit nuptial, recevant les premiers rayons du soleil levant, étoit déjà éclairée lorsque nous y entrâmes.

Jugez quelle dut être ma surprise & la douleur de ma Maîtresse, lorsquelle se vit entre les bras d'un homme qu'elle ne connoissoit pas. Son premier mouvement est de se jeter dans les miens. Elle pleure, elle crie, elle vous appelle à son secours, elle veut s'arracher de ce lieu funeste; quelquefois elle ne peut croire ce qu'elle voit: un moment après elle accable celui qui vient de la tromper si cruellement, des noms les plus odieux. Pour lui, profitant d'un moment où Rosélie, épuisée par ses efforts, étoit obligée de céder à sa foiblesse, il se jette à ses genoux; il essaie de l'adoucir par toutes sortes de soumissions; il lui représente la faute qu'elle alloit faire en se livrant à vous; il vous peint avec les couleurs les plus noires; il lui fait entendre qu'elle doit renoncer à l'espérance de vous revoir, puisque l'on ne sait où vous avez été conduit, & lui avoue enfin qu'il est votre frere.

Tu es son frere, s'écrie Rosélie en reculant d'horreur! monstre, ce seul mot me feroit ajouter foi à toutes les horreurs que tu viens de vomir, si je pouvois for-

Digitized by Google

mer quelque ſoupçons contre mon époux ; car il l'eſt, n'en doute point. La loi de la nature, plus forte qu'une cérémonie trompeuſe, me donne à lui, & l'enfant que je porte dans mon ſein le réclame pour ſon pere. A ces derniers mots, votre frere pâlit : mais les grands biens de Roſélie ayant été le ſeul motif de ſa perfidie, il ſe remit bientôt. Madame, lui dit-il un moment après, j'avoue que je ſuis le plus imprudent des hommes : mais le mal eſt ſans remede ; mon frere abſent, vous ne pouvez vous mettre à couvert du déshonneur qu'en ſoutenant une démarche qui ne peut être ignorée.

Roſélie fut long-temps ſans pouvoir répondre : enfin, la crainte de l'infamie la plus honteuſe, & le peu d'eſpérance qu'elle avoit de vous revoir, la déterminerent à tenir cette aventure ſecrette, après que votre frere lui eut promis de ne la traiter jamais que comme ſa ſœur. Elle écrivit le jour même à ſa mere, pour lui demander pardon de ſa faute & la prier d'approuver ſon mariage. Madame de D. y conſentit, ainſi que votre pere ; elle ſe plaignit ſeulement à ſa fille du myſtere qu'elle lui avoit fait de ſon inclination.

Digitized by Google

Ce mariage & votre abſence firent beaucoup de bruit: mais perſonne ne pénétra la vérité. Les deux époux vivoient au dehors en aſſez bonne intelligence. Tout le monde attribuoit la retraite de Roſélie au plaiſir qu'elle avoit de vivre auprès de ſon mari. Seule confidente de ſes peines, je la voyois ſans ceſſe baignée de larmes. C'eſt en vain qu'elle voulut quelquefois s'informer de ce que vous étiez devenu: un voile impénétrable avoit couvert ce tiſſu d'horreurs.

Cependant Madame de D. ne ſavoit comment expliquer la douleur de ſa fille; elle la preſſa ſi fort de lui en découvrir la cauſe, que celle-ci ne put s'empêcher de le faire. Cette bonne mere fut ſi touchée de ce malheur, qu'elle en mourut peu de jours après. Enfin le terme de la groſſeſſe de Roſélie étant venu, elle mit au monde une fille, qui fut nommée Agathe, ce fruit de vos amours ſembla la rappeler à la vie. Toujours occupée de vous, elle retrouvoit vos traits dans ceux de ſa fille: mais les careſſes qu'elle lui prodiguoit étoient autant de coups de poignard pour votre frere. Il n'avoit pas été inſenſible aux charmes de ſa femme, & ſoit pour ne plus voir un objet qui lui

Digitized by Google

étoit odieux, soit qu'il espérât qu'éloignée de sa fille, Rosélie perdroit peu-à-peu le souvenir du pere & se rendroit enfin à ses desirs, il se résolut à lui ôter la seule consolation qui lui restoit. Rosélie me remit sa fille & une somme considérable, avec laquelle je l'ai élevée dans cette Terre, qui est le lieu de ma naissance. Quelque temps auparavant, votre pere étoit mort, accablé des mauvais procédés de son fils: je ne doute pas que dans les derniers momens de sa vie, il n'ait fait tout ce qu'il a pu pour vous rappeler, mais votre frere, qui l'obséda jusqu'à son dernier soupir, empêcha sans doute l'effet de ses bonnes intentions.

Rosélie, qui étoit observée avec le plus grand soin, trouva le moyen de me faire dire que toujours résolue à ne point céder aux desirs de son mari, mais tyrannisée par ce maître brutal, elle étoit obligée de vendre tous ses biens & de le suivre. Elle m'assuroit que j'aurois de ses nouvelles en quelque lieu qu'il la conduisît. Cependant on n'a pas entendu parler de l'un ni de l'autre depuis leur départ, & j'avois moi-même conservé si peu de liaisons dans la Ville que nous habitions, que je n'ai appris vos recherches que lorsque je ne pouvois plus en profiter.

Digitized by Google

Célicour ne put s'empêcher d'être frappé de ce long silence, & de craindre que la mort n'eût enlevé sa chere Rosélie ; mais l'arrivée d'Agathe, que le Chevalier avoit fait prier de venir au Château, suspendit ses inquiétudes. Il vola dans ses bras avec les transports d'un pere qui voit sa fille pour la premiere fois. Elle y répondit par les démonstrations de la joie la plus vive.

Au milieu de ces tendres caresses, Célicour ne songeoit qu'à assurer tout son bien à sa fille, en lui donnant au plutôt pour époux le Chevalier, qu'elle aimoit véritablement, lorsqu'on vint annoncer à celui-ci qu'une Dame vouloit lui parler en particulier. Un mouvement involontaire fit palpiter le cœur de Célicour & de sa fille. Quel fut leur étonnement, lorsque le Chevalier étant rentré quelques instans après, donnant la main à une femme, Célicour la reconnut pour sa chere Rosélie ; son cœur l'avoit devinée avant de la voir. Il se précipite vers elle : mais le plaisir de revoir son amant & sa fille aprés une si longue absence, étoit trop violent pour un cœur comme celui de Rosélie, elle tombe évanouie dans une fauteuil : Agathe & Célicour à ses pieds, le Chevalier & la femme de-chambre s'empressant autour

Digitized by Google

autour d'elle, offroient le tableau touchant & varié de l'amour le plus vif, du respect le plus tendre, de la fidélité la plus éprouvée, de l'amitié la plus compatissante. Enfin elle reprend ses sens; on l'instruit de ce qui s'est passé pendant son absence, & du mariage dont elle vient augmenter la joie. De son côté, elle leur apprend que son mari, après l'avoir tyrannisée pendant long-temps sans pouvoir triompher de sa résolution est mort en Italie où il s'étoit retiré; qu'alors libre pour la premiere fois, elle venoit, avec les débris de sa fortune, chercher sa fille, espérant même y savoir quelque nouvelle du pere. Rien ne manqueroit au bonheur de ces quatre personnes, si Celicour pouvoit remplir ses premiers engagemens avec Rosélie; mais la publicité du mariage de son frere, la naissance d'Agathe, la difficulté de prouver des faits ensevelis dans le plus profond secret, tout s'oppose à leur union. Aussi ces deux amans ont-ils renoncé à cet espoir, & résolus de vivre ensemble comme un frere & une sœur ils ne forment qu'une même famille avec Agathe & le Chevalier.

*Par M. R.***.*

Digitized by Google

Vers pour mettre au bas du Portrait de M. Rigoley de Juvigny, Conseiller Honoraire au Parlement de Metz.

De nos anciens Auteurs il ranima la cendre,
Et rappela leur nom à la Postérité :
Par ses savans écrits il a droit de prétendre
A jouir, avec eux, de l'immortalité.

Par M. Dareau, de la Société littéraire de Clermont-Ferrand.

Le Ver luisant et le Rossignol.

Fable imitée de l'Anglois.

Rempli d'orgueil & plein de suffisance,
Un ver luisant, dans une nuit d'été,
Admiroit de son corps l'éclat & la beauté.
Non, disoit-il, on ne peut voir, je pense,
D'être aussi beau que moi dans l'Univers.
Le Papillon léger, l'Abeille industrieuse,
L'Araignée attentive où la Fourmi soigneuse,
L'Escargot paresseux, ce vil amas de vers,

Digitized by Google

Ces insectes rampans, créatures abjectes,
Végetent tristement, au fond de leurs retraites.
Né seul pour la grandeur, mon sort est bien plus beau :
Ma race est au-dessus de leur race vulgaire ;
Les Dieux m'ont placé sur la terre
Pour vivre & servir de flambeau.
Ces astres lumineux, ces étoiles brillantes
Que j'apperçois au ciel en sont les Vers luisans :
Si l'on fait cas des diamans,
C'est qu'ils ont de mon corps les flammes éclatantes.
Un Rossignol, qui chantoit ses amours,
S'arrête, écoute : il entend ce discours.
Guidé par la lueur de l'insecte superbe,
Il fond, s'abat sur lui ; le vermisseau tremblant
Reconnut son erreur : Hélas ! dit-il, sous l'herbe
J'eusse pu vivre heureux, ignoré, moins brillant.

Cet orgueil qu'à nos yeux les hommes font paroître,
Cause souvent leur perte en dégradant leur être.

Par M. Bourlin, de Clermont-Ferrand.

Digitized by Google

EPITAPHE *du Marquis de L...*

CI GIT, hélas ! ci gît du beau Sexe l'idole,
Un nouvel Adonis, formé pour les plaisirs,
Dont la dépense & les brûlans desirs
Auroient tari la source du Pactole.
Les Parques n'osoient le ravir
De peur d'outrager la Nature ;
Mais Vénus & l'Amour, frappés de sa figure,
Le trouverent trop beau pour le laisser vieillir.

Par M. C....

LE mot de la premiere Enigme du volume précédent est *Buche*; celui de la seconde est *le Pied-de-Roi*; celui de la troisieme est *Rabat*; celui de la quatrieme est *Talon de souliers*. Le mot du premier Logogryphe est *Pays*, où se trouvent *Ai*, *Spa*, *pas* de Calais, *pas* ordinaire, qu'on fait en marchant; *pas*, conjonction; *pas* géométrique; *as*; celui du second est *Forge*, où l'on trouve *orge*; celui du troisieme est *Hachette*, où se trouvent *hache*, *chate* & *tête*; celui du

Digitized by Google

quatrieme eſt *Potage*, où l'on trouve *Pé* & *Tage*.

ÉNIGME.

Nous faiſons, mes freres & moi,
Une aſſez nombreuſe famille.
Quelques-uns d'entre nous s'en vont ſemant l'effroi;
D'autres, plus modérés, ont l'allure gentille.
Celui-ci, turbulent, vous prend & vous houſpille;
Cet autre vous étouffe; un autre ſe tient coi;
Et celui-là ſe plaît à fomenter l'orage.
Pour moi, je ſuis un franc vaurien.
Au printemps, quelquefois, je fais pourtant du bien;
Mais, le plus ſouvent je fais rage,
Cherchant de tous côtés à répandre l'horreur.
Souvent, dans une nuit, ſans faire de tapage,
Je détruis tout d'un coup l'eſpoir du Laboureur;
C'eſt en vain qu'il gémit: le mal eſt ſans remede.
Dans une autre ſaiſon, la fureur me poſſede,
Et, ſans pitié, j'exerce ma rigueur
Sur l'imbécille & ſur le ſage.
Je ne ferois pas grace au plus grand perſonnage.
Le Roi, malgré l'éclat de ſa grandeur,

Digitized by Google

Le Prince le plus fier, le plus riche Seigneur,
Le Payſan, qu'accable la miſere,
La mere avec la fille, le fils avec le pere,
Tous, en un mot, ſont ſaiſis de frayeur,
Et m'évitent comme un voleur.
Vainement, pour me faire piece,
On s'enferme à regret dans ſon appartement,
Je m'y gliſſe bientôt, & même impunément.
C'eſt encor ſans ſuccès qu'au fort de la détreſſe,
Croyant ſe venger pleinement,
On ſe rejette, avec empreſſement,
Dans le ſein, toujours redoutable,
D'un furieux & perfide élément,
Mon ennemi le plus impitoyable.
Quoi qu'on puiſſe inventer, je reſte obſtinément
Et lorſque par devant on me rompt en viſiere,
Je me fais ſentir par derriere.
Je vous l'ai déjà dit; je ſuis un garnement.
Auſſi l'aimable & ſage Hortenſe *,
Que décourage ma conſtance,
Soupirant après mon abſence,
M'abhorre-t-elle horriblement.

Par M. Vincent, Curé de Quincey.

* Madame la Marquiſe de la R. R.

Digitized by Google

AUTRE.

Mon exiſtence eſt frivole & légere;
Du papillon je raſſemble les traits.
La roſe aux plus brillans attraits,
Ne m'inſpira jamais qu'une ardeur paſſagere.
J'effleure tout & n'approfondis rien,
Et chez moi le ſouverain bien
N'en eſt tout au plus que l'image.
Lecteur, t'en faut-il davantage?
Je ſuis médiſant par état;
J'aime le tumulte & l'éclat;
A bien mentir je mets ma gloire.
Faut-il vanter une victoire,
Que je remportai par hazard?
Oh! pour cela je ſuis habile.
Je ne ſuis connu qu'à la ville:
Mais dans Paris plus qu'autre part.

AUTRE.

Ma taille eſt fine, élégante & légere,
Un peu d'une venue: il faut être ſincere,
Pour être franche & douce un chacun me connoît:
Mais je ſerois piquante envers un mal adroit.

Digitized by Google

A l'un des bouts du corps j'ai certaine ouverture
Qui me fait rechercher ſans ceſſe, je le jure ;
Comptez, ſi je ne l'avois pas,
Qu'on ne feroit de moi nul cas.
Combien j'enfante auſſi d'admirables chef-d'œuvres !
Plus d'un Auteur en parle dans ſes Oeuvres.
Mais c'eſt aſſez parler de ſoi,
Je vais me renfermer chez moi.

A Rennes. Par M. de L. G.

AUTRE.

PETIT meuble de propreté,
Je ſers aux Prudes, aux Coquettes :
Je repoſe ſur leurs toilettes ;
Et je ſuis d'une utilité
Dont, pour bien des gens, rien n'approche ;
Pour plus grande commodité,
On me porte ſouvent, l'hiver comme l'été ;
Lecteur, devine où? Dans la poche.

Par M. Houllier de Saint-Remy, de Sezanne.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

Il est un animal petit & malfaisant,
Qu'on voit presque toujours en grande compagnie :
Toutefois je le trouve utile, en combinant.
Pris par devant il sert à la boulangerie,
Et par derriere à l'harmonie.

Par M. l'Abbé R... Ch...
à Châteaudun.

AUTRE.

Entier, je suis une saison.
Ami Lecteur, si de mon nom
Une seule lettre est ôtée,
Je ne suis plus qu'une journée.

Par M. Bouvet, à Gisors.

AUTRE.

Déja le tems est près où, décorant la table,
Tu jetteras sur moi un coup d'œil favorable ;
Ma robe éclatera des plus vives couleurs ;

Digitized by Google

Tu ne peux me toucher ſans voir couler mes pleurs.
Veux-tu, pour me connoître,
Décompoſer mon être ?
J'offre à tes regards curieux
Ce qui cache à tes yeux,
Dans certains jours, l'Aſtre qui nous éclaire ;
L'effet, ſur bien des gens, cauſé par le tonnerre :
Cherche deux unités ; de la muſique un ton,
L'endroit où tu ſeras, ſortant de ta maiſon ;
En prononçant ſes vœux ce que promet un Moine,
Et, ſans les prononcer, ce que doit un Chanoine.
J'en ai, je crois, trop dit, ton eſprit pénétrant
Peut-être... me connoît : j'ajoute, en finiſſant,
Ce qui, chez les Romains, du temps des Aruſpices,
Aux obſeques ſervoit, ainſi qu'aux ſacrifices.

Par M. Verkaven, fils.

Menuet des Nymphes de Diane.

Paroles de M: Marmontel ;
Muſique de M: Grétry.



Digitized by Google



Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

De la Connoiſſance de l'Homme, dans ſon être & dans ſes rapports; par M. l'Abbé Joannet, de la Société Royale des Sciences & Belles Lettres de Nancy. 2 volumes in-8°. brochés 10 liv. A Paris, chez Lacombe, Libraire, rue Chriſtine.

Le vrai en métaphyſique, dit un Philoſophe célebre *, reſſemble au vrai en matiere de goût; c'eſt un vrai dont tous les eſprits ont le germe en eux-mêmes, auquel la plupart ne font point d'attention, mais qu'ils reconnoiſſent dès qu'on le leur montre. Il ſemble que tout ce qu'on apprend dans un bon livre de métaphyſique ne ſoit qu'une eſpece de réminiſcence de ce que notre ame a déjà ſu; l'obſcurité, quand il y en a, vient toujours de la faute de l'Auteur, parce que la ſcience qu'il ſe propoſe d'enſei-

* Elément de Philoſophie.

Digitized by Google

gner n'a point d'autre langue, que la langue commune. Auſſi peut-on appliquer aux bons Auteurs de métaphyſique ce qu'on a dit des bons Ecrivains, qu'il n'y a perſonne qui, en les liſant, ne croie pouvoir en dire autant qu'eux.

Mais ſi dans ce genre, continue le même Auteur, tous ſont faits pour entendre, tous ne ſont pas faits pour inſtruire. Le mérite de faire entrer avec facilité dans les eſprits des notions vraies & ſimples, eſt beaucoup plus grand qu'on ne penſe, puiſque l'expérience nous prouve combien il eſt rare; les ſaines idées métaphyſiques ſont des vérités communes que chacun ſaiſit, mais que peu d'hommes ont le talent de développer; tant il eſt difficile, dans quelque ſujet que ce puiſſe être, de ſe rendre propre ce qui appartient à tout le monde.

L'Ouvrage que nous annonçons renferme non ſeulement cette ſaine métaphyſique, dont tous les bons eſprits ont le germe en eux-mêmes; mais il réunit encore cet heureux choix de penſées & d'expreſſions qui rend ſenſibles & intéreſſantes les vérités les plus abſtraites, & cette méthode qui les préſente dans leur

Digitized by Google

vrai jour, & les met par ce moyen à la portée de tous les Lecteurs tant soit peu attentifs. On ne trouvera point dans cet Ouvrage, également profond & solide, toutes ces questions frivoles & insolubles, qui ne servent qu'à égarer l'esprit dans la région des chimeres, & à le rendre faux & contentieux, sous prétexte de le rendre subtil & pénétrant. L'Auteur, en écartant tout ce qui est inutile & étranger à l'objet qu'il traite, sait se contenir dans de justes bornes, & nous montre tous les dangers de cette licence qui a enfanté tant de sophismes captieux sur l'origine, l'excellence & la destination de l'esprit humain. En philosophie, il est aussi essentiel de savoir où l'on doit s'arrêter, que de savoir jusqu'où on peut s'avancer. La raison humaine, habile à contredire & à multiplier les difficultés sur certains objets, est infiniment foible pour les résoudre & pour se fixer immobilement au vrai. *De quoi se fait*, dit Montagne, *la plus subtile folie, que de la plus subtile sagesse? Il n'y a qu'un tour de cheville à passer de l'une à l'autre.*

L'Auteur de la Connoissance de l'Homme, sans rien oublier de tout ce qui peut faire connoître les facultés de l'esprit hu-

Digitized by Google

main, & les moyens de les étendre & de les perfectionner, ne prétend point tout expliquer avec évidence & tout ramener à la déciſion d'une raiſon préſomptueuſe, qui regarde comme abſurde tout ce qu'elle ne comprend pas. Perſuadé que la religion & la philoſophie s'entr'aident mutuellement & ſont faites pour aller enſemble, il les préſente comme deux flambeaux qui peuvent nous éclairer dans l'examen des queſtions les plus difficiles ſur l'origine, la nature & la deſtination des facultés intellectuelles.

On trouve à la tête de ce Traité un Diſcours préliminaire où l'éloquence de l'Orateur eſt jointe à la clarté du ſtyle philoſophique. Les vérités les plus ſublimes & les plus abſtraites y ſont préſentées d'une maniere ſimple & aiſée, & forment une chaîne dont toutes les parties ſont liées & aſſorties immédiatement l'une à l'autre. Les ornemens n'accablent pas les preuves qui y ſont développées; & ne ſervent qu'à les faire entrer avec plus de facilité dans l'eſprit. Un exemple pris au haſard dans ce diſcours ſuffira pour donner une juſte idée du ſtyle de cet Auteur. „L'objet de nos recherches, dit-il, „eſt continuellement ſous nos yeux,

Digitized by Google

„ affecte ſans ceſſe notre ſentiment, nous
„ eſt toujours préſent, & en nous mêmes
„ & par ſes relations hors de nous; en-
„ ſorte que quand même le ſpectacle de
„ la nature ceſſeroit entiérement d'exiſter
„ pour l'homme, l'être de l'homme le
„ rempliroit encore, ſuffiroit ſeul pour
„ fixer toute ſon attention, pour occuper
„ tous ſes momens, & pour fournir un
„ aliment continuel à toute ſon activité.
„ A la facilité que lui offre l'objet de
„ ſes recherches pour l'avoir continuel-
„ lement ſous ſes yeux & pouvoir l'étu-
„ dier à loiſir, ſe joint l'intérêt le plus
„ eſſentiel pour l'approfondir. Nulle con-
„ noiſſance dans l'homme ne peut rem-
„ placer la connoiſſance de lui-même.
„ Qu'il ait meſuré la vaſte étendue des
„ cieux & calculé les révolutions des
„ ſpheres qui en parcourent l'eſpace;
„ qu'il ait décompoſé notre globe & dé-
„ mêlé ces différentes combinaiſons de la
„ matiere dont il eſt le réſultat; qu'il ait
„ décrit la forme, déterminé la maſſe,
„ développé les mouvemens, décidé les
„ genres, fixé les eſpeces de tous les etres
„ animés qui planent dans les airs, qui
„ nagent dans les eaux, qui rampent ſur
„ la ſurface de la terre; que par l'obſer-

va-

Digitized by Google

„ vation ſcrupuleuſe de leurs fibres & de
„ leur contextures, par l'analyſe ſavante
„ de leurs acceſſoires & de leurs premiers
„ compoſans, par la combinaiſon exacte
„ de leurs différences & de leurs rap-
„ ports, ils ait ſu aſſigner la claſſe propre
„ à chacun des végétaux, des pierres &
„ des minéraux, qui forment l'intervalle
„ de l'humble hyſſope au cedre altier,
„ du fer groſſier à l'or pur, du grain de
„ ſable brut au diamant éclatant; qu'il
„ connoiſſe tous les lieux que les hom-
„ mes ont rendus remarquables par les
„ ſociétés qu'ils y ont formées; qu'il ſa-
„ che l'hiſtoire des Empires, leur nais-
„ ſance & leurs progrès, leurs révolutions
„ & leurs chûtes; qu'il ait preſens les
„ faits mémorables qui ſignalerent les
„ paſſions nobles & groſſieres, utiles ou
„ funeſtes des humains, & qu'il en ait
„ fixé les époques qui les raprochent &
„ qui les lient; qu'il ſoit au fait du mé-
„ caniſme ſur lequel jouent tous les arts
„ qu'a fait éclorre la néceſſité, qu'a ima-
„ ginés le luxe, & que la cupidité fait
„ exécuter à l'induſtrie; qu'il poſſede en
„ un mot toutes les ſciences qui ſont du
„ reſſort de l'eſprit humain; & que
„ l'homme lui ſoit inconnu, qu'il s'ignore

Digitized by Google

„ lui-même; la connoissance la plus es-
„ sentielle lui manque, celle qui peut
„ seule le conduire à la jouissance la plus
„ pleine & la plus constante de sa nature,
„ en lui développant son être & ses rap-
„ ports, ses puissances & sa fin, la voie
„ par laquelle les unes peuvent le faire
„ parvenir à l'autre, & assurer même
„ son bonheur présent, au milieu des
„ difficultés qu'il lui faut vaincre, & des
„ combats qu'il doit livrer pour arriver
„ à son terme.

„ Et n'est-ce pas faute de se connoître
„ que l'homme ne sait ni conserver ses
„ facultés corporelles, ni en réparer les
„ pertes; que ses sens, qui devroient
„ l'éclairer & le diriger, deviennent
„ pour lui des guides trompeurs & des
„ conseillers perfides; que son intelli-
„ gence croupit dans les ténebres de l'a-
„ veuglement, ou n'en sort que pour se
„ jeter dans les vices de l'erreur; que ses
„ affections, bien plus décidées par l'in-
„ stinct que par la raison, n'ont ni regle,
„ ni mesure; que l'ignorance de ses rap-
„ ports, & conséquemment de ses de-
„ voirs, que le faux préjugé de l'opposi-
„ on de ceux-ci avec ses avantages réels,
„ le mettent continuellement en oppo-si-

Digitized by Google

„ tion avec le bonheur de ſes ſemblables
„ & avec ſon propre bonheur."

C'eſt une choſe étrange que l'homme qui s'aime ſoi-même plus que toute choſe, veuille connoître toute choſe plutôt que ſoi-même. Par quelle fatalité l'homme, qui deſire naturellement d'apprendre, qui cherche & aime la vérité, ſemble fuir, par une ſorte d'averſion, toutes les études qui ont pour objet la mécanique interieure de ſon ame, & meme celle de ſon corps, qu'il idolâtre. Comment arrive-t-il que l'eſprit humain qui ſe fortifie, s'étend, ſe nourrit par cette variété d'objets dont l'évidence le frappe, ne cherche pas à faire des connoiſſances acquiſes, un degré pour monter à de plus hautes, & à jouir du plaiſir délicieux de les voir s'enchaîner & s'affermir mutuellement? Ce ſeroit une erreur de s'imaginer que la vanité que le Savant tire de ſa ſcience, ſoit l'unique charme de l'étude. La vraie ſcience a des plaiſirs purs, où nulle autre paſſion n'eſt mêlée; & celui qui dans le tranſport, cauſé par une découverte qu'il venoit de faire, s'écria: *je l'ai trouvée, je l'ai trouvée*, ne penſoit guère en ce moment aux louanges qu'elle lui attireroit. Comment

Digitized by Google

démêler cette contradiction de l'esprit humain, & concilier notre goût pour la vérité & notre aversion pour les études sérieuses ? Quelles sont les causes de ce dégoût général pour tous les Ouvrages métaphysiques? Ce sont sans doute les épines dont on a hérissé dans tous les temps cette science sublime ; c'est l'obscurité, le défaut de méthode & la multitude de questions futiles qu'on remarque dans la plupart de ces Ouvrages. C'est aussi cette aversion de tout travail, qui exige une attention soutenue & qui nous dérobe aux folles passions.

L'Ouvrage de M. l'Abbé Joannet, en ôtant, par la clarté du style & par une méthode lumineuse, toutes les épines de l'étude la plus importante, & en diminuant les peines qu'elle coûte, nous invite à rentrer en nous-mêmes pour y démêler l'origine & les progrès des facultés de l'esprit humain. On doit l'avouer ; en fait de métaphysique & de morale, la méditation doit être jointe à la lecture. C'est au dedans de soi-même qu'il faut lire en se livrant à cette étude ; c'est là que notre Auteur est allé chercher les matériaux qu'il a su si bien mettre en œuvre, sans négliger en aucune maniere les

Digitized by Google

reſſources précieuſes qu'il a trouvées dans pluſieurs Ouvrages philoſophiques, dont il ſait ſi bien connoître le prix.

Dans les livres faits pour l'amuſement, il ſuffit d'extraire quelques paſſages pour donner une juſte idée de la bonté du ſtyle & des agrémens de l'Ouvrage. Il n'en eſt pas de même des Ouvrages philoſophiques, où l'on traite avec méthode des matieres compliquées, & où l'on trouve la liaiſon des principes & la fécondité des conſéquences; dans ces ſortes d'Ouvrages on ne tient rien, comme on l'a ſi ſouvent répété, ſi on ne tient toute la chaîne. Nous ne ferons donc qu'indiquer les queſtions intéreſſantes du premier volume de la Connoiſſance de l'homme, où la matiere la plus importante eſt dépouillée de toutes les chimeres ſcholaſtiques, & ſe trouve traitée d'une maniere neuve & même agréable.

Il eſt queſtion dans le Diſcours préliminaire de la néceſſité de connoître l'homme & ſes facultés, des ſecours pour parvenir à cette connoiſſance, des liens, de la certitude, des bornes de nos connoiſſances, des devoirs & du bonheur de l'homme, de ſes rapports avec lui-même, avec Dieu,

Digitized by Google

avec les autres hommes, de la baſe des loix ſociales, du bon & mauvais uſage de la raiſon, de la fin naturelle & morale de l'homme, de ſes rapports en ſociété civile & religieuſe; en un mot, de l'ame ſous ſes différens aſpects. C'eſt dans le corps de l'Ouvrage que l'Auteur conſidere l'ame comme ſenſible, comme intelligente & comme affective. Dans le premier volume il développe avec ſagacité & avec profondeur tout ce qui a rapport aux ſenſations & aux connoiſſances humaines. On doit deſirer que les Colleges & tous les Inſtituteurs adoptent cet Ouvrage, & ſe débarraſſent enfin de la méthode des cahiers, qui fait perdre un temps conſidérable aux Maîtres & aux Diſciples.

Sageſſe de Louis XVI, manifeſtée de jour en jour, enſeignée à ſes Peuples, fondée ſur les premiers principes de toute vérité; ouvrage moral & politique ſur les vertus & les vices de l'homme, en 2 Vol. in-8°. A Paris, chez Gueffier, rue de la Harpe; & Dehanſy, Pont au Change.

Digitized by Google

Les hommes n'aſpirent qu'à devenir heureux: le bonheur parfait eſt l'objet éternel de leurs déſirs, de leurs travaux & de leurs eſpérances: l'homme ne peut attendre ce bonheur que de l'accompliſſement de ſes devoirs; ces devoirs peuvent être conſidérés, à l'égard de Dieu, à l'égard de l'homme même, à l'égard de la ſociété, & à l'égard de l'homme du ſiecle. Voilà tout le plan de cet Ouvrage, orné d'une belle eſtampe allégorique, expliquée fort au long par l'Auteur.

L'homme n'eſt point ici bas un être iſolé & indépendant, une eſpece de hors d'œuvre dans l'Univers. Par cette portion de matiere, qu'il a de commun avec les êtres qui l'environnent, il tient à toute la nature; par l'eſprit qui anime ſon corps, mais qui, plus vaſte que l'Univers, en franchit, quand il veut, l'eſpace & les limites, il tient d'une maniere infiniment plus étroite à l'Etre immenſe qui renferme tout; & la loi de cette double dépendance eſt ſi viſible, qu'on ne peut la méconnoître ſans renoncer à l'uſage de la raiſon. Une attention légere ſur l'action réciproque des corps, ſur leurs rapports & leur liaiſon,

Digitized by Google

ne conduit-elle pas à la loi qui les dirige? Mais si la matiere est soumise invinciblement à cette loi, l'esprit de l'homme n'auroit-il pas la sienne? Tout nous montre cette vérité: les rapports de nos esprits avec Dieu sont aussi constans, aussi palpables que ceux des corps entre eux; & la loi qui les produit doit donc être aussi certaine & aussi invariable que celle qui fait tout exister.

Mais s'il n'est pas nécessaire que l'homme connoisse la loi fondamentale de la matiere, n'étant pas chargé de la gouverner, il ne peut ignorer celle qui doit conduire sa volonté; elle doit être même d'autant plus facile à découvrir, que l'homme étant essentiellement libre, sa volonté peut se détourner de la voie qu'il doit suivre, rompre ainsi l'union qu'elle devoit entretenir, & mériter à l'homme la juste punition du désordre qu'elle auroit causé.

L'Auteur de cet Ouvrage de morale remonte à l'unique source de cette loi, qui renferme ce qu'il nous est essentiel de savoir sur nos devoirs & sur notre destination. Il montre que Dieu n'a exigé nos hommages & ne nous a prescrit un culte & des devoirs, qu'en

Digitized by Google

donnant à ſa parole la clarté & l'immobilité néceſſaire pour la faire connoître aux eſprits attentifs. Comme on a démontré fort au long que cette divine parole réuniſſoit tous les caracteres de crédibilité, on ſe hâte, dans cet Ouvrage, de traiter la matiere importante des devoirs qne l'homme eſt obligé de remplir dans le cours de ſa vie. L'Auteur préfere à cette raiſon bornée & ſouvent corrompue par les paſſions, la foi chrétienne, cette ancre ferme qui fixe l'eſprit, qui l'attache conſtamment à la vérité, ſans lui permettre d'errer au gré des flots & de ſe laiſſer emporter à tous les vents des opinions humaines. C'eſt à cette foi ſeule qu'il eſt réſervé de calmer nos incertitudes, & de placer l'eſprit dans le point précis de la vérité ſans qu'il ait beſoin, pour l'inſtruire de ſes devoirs, ni d'étude pénible, ni de recherches curieuſes. Tant d'écarts ſur la morale & ſur la regle des devoirs, ſont une preuve complette, qu'on mérite d'être livré aux ténebres de ſon eſprit, lorſqu'on veut être à ſoi-même ſa propre lumiere. La raiſon a ſes droits; on ne peut le nier ſans tomber dans le plus honteux fanatiſme: mais elle a ſes bornes. On ne veut

Digitized by Google

pas distinguer ces deux choses dans la Religion. Pourquoi faut-il croire? Que faut-il croire? La raison humaine doit employer toutes ses forces à approfondir la premiere question; mais elle est obligée de respecter la seconde, & ne peut la soumettre à ses lumieres sans méconnoître les bornes de l'esprit humain. L'Ouvrage de notre Moraliste ne renferme des leçons si pures que parce qu'il a puisé dans la véritable source ces regles sublimes auxquelles l'homme doit nécessairement se conformer, s'il veut vivre heureux ici bas, & jouir de la félicité sans mélange qui nous est destinée dans l'autre vie.

Comme la Nation Françoise, plus attachée à ses Maîtres & plus respectueuse envers les Grands, se fait une gloire de copier leurs mœurs comme un devoir d'aimer leur personne, l'Auteur nous offre le modele touchant des vertus du Souverain qui nous gouverne. „ Quand „ l'exemple des Grands, dit un Prédica„ teur célebre, ne serviroit qu'à autori„ ser la vertu, qu'à la rendre respectable „ sur la terre, qu'à lui ôter ce ridicule „ impie & insensé que le monde lui „ donne; qu'à mettre les justes à couvert „ de la tentation, des dérisions & des

Digitized by Google

„ censures; qu'à établir qu'il n'eſt pas „ honteux à l'homme de ſervir le Dieu „ qui l'a fait naître & qui le conſerve, „ que le culte qu'on lui rend eſt le devoir „ le plus glorieux & le plus honorable à „ la créature, & que le titre de ſerviteur „ du Très-Haut eſt mille fois plus grand „ & plus réel que tous les titres vains & „ pompeux qui entourent le diadème „ des Souverains: quand l'exemple des „ Grands n'auroit que cet avantage, „ quel honneur pour la Religion, & „ quelle abondance de bénédictions pour „ un Empire!

„ C'eſt une maxime aſſurée, dit l'Auteur de ce traité de morale, que l'Etat „ raſſemble à ſon Prince, que ſes do„ meſtiques ſe forment ſur lui, & que, „ comme ceux qui ſont expoſés au ſoleil „ ne peuvent ſe garantir de ſa chaleur, „ ceux qui approchent le Souverain ne „ peuvent ſe défendre de ſes vertus ni de „ ſes vices. Ses loix n'ont pas tant de „ forces ſur eux que ſes actions. Il ſem„ ble qu'il leur commande tout ce qu'il „ fait en leur préſence, & que ce ſeroit „ une eſpece de rebellion que de s'oppo„ ſer à ſes exemples. *Hæc conditio prin„ cipum, ut quidquid faciant præcipere*

Digitized by Google

„ *videantur.* Quintilian. 4. *Dictum.*"

On trouve à la fin de chaque volume une Table raisonnée des Auteurs moralistes, qui forme une bibliotheque pour les personnes jalouses de s'instruire de leurs devoirs.

Les Confidences d'une jolie Femme; quatre parties in-12. A Paris, chez la veuve Duchesne, Libraire, rue St. Jacques; & Guillyn, Libraire, quai des Augustins.

„ M. de Tournemont, né dans la „ haute finance, entra au service dès sa „ plus tendre jeunesse. La nature même „ l'avoit si bien destiné pour cet état, „ qu'il parvint aux grades les plus hono- „ rables, sans qu'on pût attribuer son „ avancement à la faveur. Aussi-tôt qu'il „ s'y fut fait un nom, son pere, dont il „ étoit l'unique héritier, desira de lui „ procurer une grande alliance. Mlle de „ Balzine, accordée au prix de l'or, ap- „ porta en dot une ame de glace, un „ esprit de feu, beaucoup d'orgueil, au- „ tant de beauté, joint à une passion si „ forte de dominer, qu'elle la rendoit „ capable d'y sacrifier toutes les autres.

Digitized by Google

„Premier fruit de ce mariage, ajoute la „jolie femme, que l'on fait ici parler, „je fus d'abord regardée par ma mere „comme une poupée dont elle s'amu„soit; mais une poupée n'étoit pas faite „pour captiver l'attention d'une jeune „femme avide de plaiſir, & livrée à la „diſſipation. Abandonnée, ſelon l'uſage, „aux ſoins des domeſtiques, je reçus „dans cette école les germes des défauts „qui ſe développerent ſucceſſivement „en moi. On avoit décoré du titre de „ma Gouvernante une fille à qui Mde „de Tournemont n'avoit pas jugé la ca„pacité néceſſaire pour la ſervir: j'appris „d'elle à n'articuler des mots que d'après „les idées des autres, à déguiſer ſoigneu„ſement les miennes, à ne conſidérer „tous les objets que dans un faux jour. „Du reſte, j'eus des Maîtres; j'acquis „des talens agréables; on orna mon eſ„prit ſans le former, & mon cœur de„meura vuide de principes".

Les ſuites funeſtes d'une admiration auſſi mal dirigée, ſont expoſées dans le cours de ce roman, & c'eſt ce qui en forme la partie morale. La jeune femme qui nous fait par écrit ſes confidences, avoue qu'après avoir donné ſon cœur au

Digitized by Google

jeune Comte de Rozanne, elle eut néanmoins la foibleſſe d'épouſer le Baron de Murville, dont elle ne pouvoit faire le bonheur; & cette conduite ſeule annonce une femme ſans caractere & ſans délicateſſe. En effet, il faut qu'une jeune perſonne en manque abſolument pour aller, au gré d'autrui, former des nœuds déteſtés; pour jurer une foi qu'elle eſt sûre de ne pas garder; pour ſe charger du bonheur d'un mari, quand elle a la foibleſſe de renoncer au ſien propre.

Les déſagrémens & les malheurs que peut entraîner une pareille union, ſont aiſés à preſſentir. La Baronne de Murville, au milieu même de ſes chagrins, conſervoit toujours cet eſprit de légéreté & d'inconſéquence, qui faiſoit le fond de ſon caractere. Elle avoit beſoin d'un confident, & elle donna ſa confiance à celui qui avoit eu les premiers droits ſur ſon cœur, au Comte de Rozanne. Le Baron de Murville, qui n'avoit eu que des vues d'intérêt en épouſant Mlle de Tournemont, pouvoit voir avec indifférence la conduite de ſa femme: mais, jaloux de ſauver les apparences, il ne ceſſoit de lui recommander de ne point

Digitized by Google

ſe donner en ſpectacle. „ Vous avez une „ paſſion, lui diſoit-il; l'objet ne m'en „ eſt pas agréable; malgré cela, je vous „ promets de l'indulgence, à condition „ que vous n'en abuſerez point. Gardez „ les décences, ce ſera toujours mon re- „ frain... Je ſens bien qu'il faut paſſer „ quelques dédommagemens à une fem- „ me de votre âge, de votre vivacité; „ mais je ne porterois pas la bonté juſ- „ qu'à ſouffrir quelle déshonorât mon „ nom par une inconduite éclatante...

Cette eſpece de menace mit Mde de Murville hors d'elle même, & ne contribua qu'à en faire une femme fauſſe. Elle ne tarda point à ſe précipiter dans de nouvelles étourderies, qui obligerent enfin ſon mari à rompre publiquement avec le Comte de Rozanne. La mort du Baron, qui ſuivit de près cette rupture, fit d'abord ſoupçonner que les deux rivaux s'étoient battus en duel; mais pluſieurs circonſtances, rapportées dans ces Mémoires, éloignent tout ſoupçon, & font connoître que le Baron de Murville, qui s'étoit appuyé à la chaſſe ſur ſon fuſil chargé à balles, avoit été la victime de ſon imprudence.

La Baronne de Murville, veuve avant

Digitized by Google

vingt-deux ans, poſſédant de grandes richeſſes, & douée de tous les charmes de la beauté, put, après ſon deuil fini, couronner la tendreſſe du Comte de Rozanne, qui avoit toujours conſervé des droits ſur ſon cœur. Quelle chaîne de felicités ne devoit-elle pas ſe promettre! mais ce n'eſt pas aſſez que le bonheur ſe préſente à nous, il faut ſavoir en faire uſage; & c'eſt un talent précieux qu'aſſurément la Baronne de Murville ne poſſedoit pas. Elle venoit de légitimer avec le Comte de Rozanne un amour qui, depuis tant d'années, avoit fait le charme, le tourment & le reproche de leur vie. Le lendemain de leur mariage, dans un de ces momens paiſibles, où le cœur ſeul atteſte l'exiſtence, la Comteſſe de Rozanne demanda à ſon mari s'il lui reſtoit quelques vœux à former? „ Oui, répondit-il, „ celui d'aſſurer la durée de notre bon„ heur. Qu'entendez-vous par l'aſſurer, „ demanda encore la Comteſſe? Je ne „ vois que la mort capable de la détruire, „ puiſqu'elle ſeule déſormais peut nous „ arracher l'un à l'autre. Il eſt vrai, re„ prit-il, qu'aucun pouvoir humain ne „ ſauroit rompre les nœuds charmans „ que nous avons formés; mais c'eſt par

„ la

Digitized by Google

„la raiſon même qu'ils ſont indiſſolu-
„bles, que nous devons nous appliquer
„ſans ceſſe, à les embellir... Il faut que
„ce ſoit toujours pour nous des chaînes
„de fleurs, & non un joug, dont la pe-
„ſanteur feroit gémir notre foibleſſe".
Ce début ſurprit la Comteſſe, elle alloit
interrompre Rozanne: il s'en apperçut,
& la prévint. „De grace, lui dit-il, ſuſ-
„pendez votre jugement, ſoyez ſûre
„que je n'aſpire qu'à vous rendre la plus
„heureuſe des femmes, comme vous en
„êtes la plus aimée En recevant au pied
„de l'autel cette main que je ſerre avec
„tant de ſatisfaction, j'ai acquis des
„droits ſur votre perſonne: des droits!
„quelle rebutante expreſſion! Eh! je
„pourrois en faire uſage avec mon
„épouſe, avec mon amie, comme un
„impérieux Sultan avec ſa vile eſclave?
„Ah! garde toi de le penſer... Maîtreſſe
„abſolue de tes faveurs, ton amant, ton
„tendre amant les ſollicitera avec viva-
„cité, mais ton mari ne les exigera ja-
„mais. Quiconque réduit en dettes exi-
„gibles les marques touchantes de la
„tendreſſe d'une femme, la dégrade &
„ſe trahit lui-même; il détruit l'illuſion
„enchantereſſe des deſirs; ravit à ſa

Digitized by Google

„compagne le pouvoir d'y ajouter, en „les réprimant; il deſſeche les roſes & „le myrthe, dont l'amour ſe plaît à „couronner les ames délicates.... Ma „bien aimée, continua Rozanne, nos „ſentimens, ſont nos tréſors, c'eſt entre „tes mains que je les dépoſe, ménage-„les avec prudence; défends-moi contre „l'effet impérieux de tes charmes; mo-„dere, arrête mes tranſports, quand tu „le jugeras néceſſaire. Encore un coup, „je t'en abandonne le pouvoir, & je te „conjure d'en faire uſage, ſans crain-„dre que jamais j'aie l'injuſtice d'en „murmurer. Traite ton mari comme „un amant heureux, à qui tu ferois ache-„ter tes bontés, pour le ramener toujours „à ſentir combien elles lui doivent être „cheres. Ton cœur aura ſûrement quel-„ques efforts à ſe faire: je les verrai „tous: ils pénétreront dans le mien, qui „enchérira ſur tes ſacrifices; mais nous „en ſerons dédommagés par l'augmen-„tation, par la conſtance de notre féli-„cité. Uſons de la même économie dans „les témoignages publics de notre ten-„dreſſe; ne dédaignons point de montrer „les égards, les préférences, la politeſſe „la plus attentive; ſoyons & paroiſſons

Digitized by Google

„ être ce que nous estimons, ce que nous
„ respectons le plus. Quant aux démons-
„ trations, aux propos caressans, à cette
„ douce familarité dont j'use en ce mo-
„ ment avec toi, ne les prodiguons pas
„ devant un monde qui n'en est pas
„ digne, & qui répandroit dessus le ver-
„ nis du ridicule. Je te propose encore
„ l'exemple des amans heureux: on les
„ devine ; mais ils ne se dévoilent pas ;
„ de cela même, la plus petite bagatelle
„ est d'un prix infini pour eux. Un mot,
„ un rien, donne naissance au plaisir,
„ quand c'est l'expression du cœur & non
„ l'effet de l'habitude. Que celle de vivre
„ ensemble n'éteigne point en nous le
„ desir de plaire, & ne nous en fasse
„ point négliger les moyens: ils sont de
„ tous les temps, de tous les âges ; ils
„ doivent entrer dans toute la conduite de
„ notre vie. Rien, dans ce soin flatteur
„ ne sauroit nous être pénible. Quoi de
„ plus délicieux que de pouvoir nous
„ dire chaque jour, c'est pour lui, c'est
„ pour elle qui je conserve précieuse-
„ ment les avantages qui m'en ont fait
„ aimer ; que je combats tel défaut,
„ que je m'enrichis d'une qualité nou-
„ velle. J'ajoute à notre commun bonheur

Digitized by Google

„ en ajoutant à la ſomme de mes perfec-
„ tions. Loin de dérober aux regards du
„ monde ce qui peut m'attirer ſon ſuf-
„ frage, je m'en glorifierai auprès de ce
„ que j'aime parce qu'il y trouvera la
„ juſtification de ſon choix ; mais de
„ quelque poids que me paroiſſe cette
„ approbation étrangere, ce ſera toujours
„ à la plus chere moitié de moi même
„ que j'en deſtinerai le premier tribut.
„ Voilà, ma divine amie, quelles ſont
„ mes diſpoſitions, & je me flatte que ce
„ ſeront auſſi les tiennes". Il s'en falloit beaucoup que Rozanne eût deviné juſte. Son épouſe, perſuadée que ſa ſeule poſſeſſion devoit le rendre parfaitement heureux ne ſuppoſoit pas qu'elle eût quelques frais à faire pour en être conſtamment adorée. Elle commit même des imprudences, qui lui firent perdre la confiance de ſon mari. Le Comte de Rozanne ne conſultant que ſes chagrins, ſe réfugia dans une de ſes Terres pour vivre éloigné d'une femme, qui, par ſon indifférence marquée, ne ceſſoit de remplir le cœur de ſon mari d'amertume, & venoit encore de lui donner, par une conduite imprudente, de nouveaux ſujets de plainte. La Comteſſe de Rozanne

Digitized by Google

étonnée, humiliée même de cette réſolution, n'étoit cependant point ſans reſſource. Sa conduite, quelque repréhenſible qu'elle pût être, pouvoit ſeulement être accuſée d'inconſéquence, d'étourderie. Si, dans les premiers momens de cette rupture, elle eût été ſe jeter aux pieds du Comte de Rozanne, lui avouer ſes fautes, celle ſur-tout de lui avoir marqué moins de confiance que d'amour; elle auroit pu ramener à elle cet homme ſenſible, & jaloux de poſſéder tous les ſentimens de celle qu'il s'étoit choiſie pour compagne. Mais loin de prendre ce parti, elle ſe retire dans une Ville de Bourgogne, lorſque ſon mari étoit en Périgord, & qu'elle étoit libre de l'y ſuivre. Elle cherche à briller & à jouir de tous les amuſemens dont la Province eſt ſuſceptible. Elle ſe fait entourer de flatteurs, de paraſites, & ne s'occupe qu'à remplir toute une Ville de ſon fracas. Eſt-ce là le rôle d'une femme déſolée? Auſſi le Comte de Rozanne ne prit point le change; & lorſqu'accablé d'ennuis, il vit ſa femme venir embraſſer ſes genoux, & lui avouer ſes fautes, il ne la rejeta pas loin de lui, il lui donna même des conſeils qui pouvoient ſervir

Digitized by Google

à régler sa conduite, & à diriger l'éducation d'une fille qu'il lui laissoit; mais ses réflexions firent assez connoître qu'il n'attendoit plus de bonheur pour lui sur la terre, puisqu'il s'étoit trompé dans le choix qu'il avoit fait de son épouse. Depuis cette époque la vie du Comte de Rozanne s'éteignit sensiblement. Sa mort, dont on nous fait ici le tableau, laissa sa veuve dans les larmes: mais ces larmes si justes, que la Comtesse de Rozanne croyoit intarissables, s'arrêtoient dans ses yeux, quand elle les tournoit vers la carriere fleurie où elle pouvoit rentrer. » Jeune encore, dit-elle à la fin de ses » Mémoires, riche, parfaitement indé» pendante, j'abjurai le mariage, qui » m'avoit mal réussi. Des goûts passagers, » que j'honorerai du nom de passions, » me procurerent de l'amusement, des » chagrins, quelques plaisirs, jamais le » bonheur. Cependant les années s'écou» lerent assez rapidement: je ne m'avisai » pas d'en faire le calcul, & je parvins à » mon automne avec toutes les préten» tions de la jeunesse. En vain les hom» mes & les femmes semblerent se liguer » pour m'en faire sentir le ridicule; je ne » voulus rien voir, rien entendre de leur

Digitized by Google

» part. C'étoit à ma fille qu'étoient ré-
» servés les premiers retours de ma rai-
» son. Elle avoit accompagné son mari
» dans son ambassade, & s'étoit attiré
» l'estime d'une Nation, qui n'en est pas
» prodigue, sur-tout envers la nôtre. Les
» vertus de son pere, cultivées par
» Mademoiselle des Salles, & dévelop-
» pées par cinq ans de mariage, me la
» firent paroître toute nouvelle quand elle
» revint en France. Heureuse femme,
» heureuse mere, sachant inspirer l'ami-
» tié, la confiance, dans l'âge où l'on
» n'inspire que l'amour & les desirs....
» J'admirai.... Je m'humiliai... Peut-
» être j'en serois restée-là, sans un ami
» qui sut mettre à profit la circonstance,
» pour me ranger enfin sous les loix du
» sens commun; & cet inestimable ami,
» c'est vous, à qui il ne me reste plus
» rien à dire, puisque ma vie est & doit
» être désormais de la plus parfaite uni-
» formité".

La lecture de ces Mémoires peut être utile, à cause de plusieurs détails de conduite. Ces détails, qui présentent des exemples à suivre ou des imprudences à éviter, serviront de leçon aux jeunes personnes qui entrent dans le monde. Ils

Digitized by Google

attachent d'ailleurs par quelques situations que nous n'avons pu faire connoître, mais qui jettent de l'intérêt sur différentes parties de ces Mémoires, dictés en général avec assez de naturel & d'élégance. Il se trouve néanmoins quelques expressions que l'Auteur fera bien de corriger, celle-ci, par exemple: „ J'eus „ beau *me raisonner*, il me fut impossible „ de," &c.

Recherches critiques, historiques & topographiques sur la Ville de Paris, depuis ses commencemens connus jusqu'à présent; avec le plan de chaque quartier. Par le sieur Jaillot, Géographe ordinaire du Roi, de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres d'Angers.

Quid verum... curo & rogo & omnis in hoc sum

Hor. Lib. I. Epist. I.

Brochure in 8°. qui comprend le dix-neuvieme quartier: le Luxembourg. A Paris, chez l'Auteur, quai & à côté des grands Augustins; & chez Lottin aîné, Imprimeur-Libraire, rue Saint-Jacques.

Digitized by Google

Ce nouveau cahier préſente le plan du quartier du Luxembourg, ſéparé en deux planches, dont l'une renferme la partie ſeptentrionale & l'autre la partie méridionale. Les recherches du Topographe ſur ce quarrier ne ſe ſont point ralenties; elles ſerviront à corriger pluſieurs erreurs dans leſquelles ſont tombés les Hiſtoriens de Paris. Ceux qui s'adonnent à l'étude de l'Hiſtoire y trouveront de plus des notices utiles ſur l'Abbaye de Port-Royal, les Filles du Saint-Sacrement, le Prieuré de Notre-Dame de Conſolation, dit du Chaſſe-Midi, les Filles du Bon Paſteur, l'Egliſe de Saint-Sulpice, le Séminaire de cette Egliſe, les Religieuſes de Notre-Dame de Miſéricorde, le Séminaire de Saint Pierre & de Saint Louis, les Chartreux, les Freres des Ecoles Chrétiennes, les Prémontrés Réformés, l'Abbaye de Notre-Dame aux Bois, les Filles de Saint Thomas, les Bénédictines de Notre-Dame de Lieſſe, les Religieuſes du Calvaire, celles du Précieux Sang, les Carmes Dechauſſés, les Religieuſes de Notre-Dame des-Prés, l'Hôpital des Incurables, les Petites-Maiſons, la Foire St. Germain, le Palais d'Orléans, &c.

Digitized by Google

L'Ame d'un bon Roi, ou choix d'anecdotes & de penſées de Henri IV, les plus propres à caractériſer le cœur & le génie de ce Prince; précédé de ſon Eloge hiſtorique & des portraits qu'en ont tracés les meilleurs Hiſtoriens. Par M. Coſtard, Libraire à Paris. Volume in-8°. A Paris, rue St. Jean de Beauvais, la premiere porte cochere au-deſſus du College.

Lorſqu'un Ecrivain nous entretient de Henri IV, le Lecteur François pourroit-il ſe plaindre de ce que cet Ecrivain ne fait que répéter ce qu'un autre a déjà dit? Ne ſuffit-il pas de parler de ce grand Prince, de ce bon Roi pour mériter nos ſuffrages? Le choix que l'Editeur a fait des anecdotes & des penſées de Henri IV, peut-être joint aux éloges hiſtoriques de ce Prince. Celui publié à la tête de cette collection, contient pluſieurs réflexions utiles, mais qui ne ſont pas toujours dictées avec aſſez de préciſion, ce qui fait reſſembler ce diſcours plutôt à une diſſertation ſur la politique ou la morale, qu'à l'Eloge hiſtorique d'un Prince qui avoit un Royaume à conquérir, & a eu beſoin d'un courage toujours

Digitized by Google

actif pour faire le bien que ſon cœur lui dictoit.

Tablettes Aſtronomiques, ou Abrégé élémentaire de la ſphere & des différens ſyſtêmes de l'Univers, principalement de celui de Copernic, avec les uſages des globes artificiels: Ouvrage mis à la portée de tout le monde. Par M. Brion, Ingénieur Géographe du Roi, Profeſſeur de Géographie & d'Hiſtoire. Vol. in-16, avec des planches gravées; prix, broché, 1 l. 16 ſ. A Paris, chez Deſnos, Libraire & Ingénieur Géographe, rue St. Jacques, au Globe.

Le titre de ce petit Ouvrage fait aſſez connoître que l'Auteur a eu principalement pour but de procurer à la jeuneſſe & à ceux qui ne peuvent avoir recours aux ſavans Traités d'aſtronomie, des notions élémentaires & indiſpenſables ſur la ſphere & les différens ſyſtêmes de l'Univers. L'aſtronomie de M. de Lalande, a ſervi de guide à l'Auteur de ces Tablettes. Cet Auteur s'eſt fait un devoir d'écarter de ſon Abrégé toute matiere abſtraite, afin de ſe conformer au titre de ſon Ouvrage, & ſe procurer plus d'eſ-

Digitized by Google

pace pour expoſer quelques notions curieuſes, donner meme des calculs, dont les uns ne ſe trouvent point dans les élemens ordinaires, & les autres ſont plus conformes aux obſervations les plus modernes & les mieux conſtatees

Les Curieux & tous ceux qui s'intéreſſent aux Ouvrages de mecanique & d'aſtronomie, peuvent voir chez le ſieur Deſnos, à l'adreſſe ci-deſſus, une très-belle ſpere mouvante de deux pieds de diametre, & de plus de ſix pieds de circonférence, exécutée d'après le ſyſteme de Copernic.

Principes fondamentaux de la conſtruction des Places, avec des réflexions propres à démontrer les perfections & les imperfections de celles qui ſont conſtruites; un nouveau ſyſtéme de fortification ſur toutes eſpeces de ligne; & une nouvelle théorie des mines. Vol. in 8°. avec des planches. A Londres, & ſe trouve à Paris chez Ruault, Lib. rue de la Harpe; Jombert le fils, rue Dauphine; L'Eſprit, au Palais Royal.

Ceux qui ont étudié les Ouvrages im-

Digitized by Google

primés de M. de Vauban ſur les fortifications, liront encore avec fruit ces Principes fondamentaux de la conſtruction des Places. Ils y trouveront même des idées neuves expoſées avec beaucoup de netteté & de préciſion. Ces idées, fruit de l'expérience & de l'obſervation, appartiennent, pour la plus grande partie, de l'aveu même de l'Editeur diſtingué de cet Ouvrage, à MM d'Antoni, Rhana & Boſſolino. Cet Editeur, très éclairé & bon juge dans ces ſortes de matieres, ſe propoſe de donner pour ſuite à ces principes fondamentaux de la conſtruction des Places, & dans le même format, un Traité de la fortification irréguliere & de la fortification de campagne, qui comprendra quelques détails nouveaux, ſimples & piquans.

Le même Editeur, pour ne rien laiſſer à deſirer, voudroit donner au Militaire une Hiſtoire raiſonnée des différens progrès de la fortification, par le plan, par l'expoſé des principaux ſyſtemes dans l'ordre où ils ont paru ſucceſſivement; & par une courte digreſſion ſur les avantages & ſur les déſavantages de chacun d'eux.

Il y a, dit-il dans la Préface de l'Ou-

Digitized by Google

vrage qui vient d'être publié, environ deux cents ſyſtèmes principaux, auxquels ſe rapporte tout ce qui a été inventé juſqu'ici ſur la fortification; leur plan, leur expoſé, leur diſcuſſion, ſont peut-être ce qu'il y a de plus propre à répandre la lumiere la plus vive ſur la ſcience de l'Ingénieur; cet Ouvrage ne ſeroit ni volumineux, ni cher. Il ne ſeroit point volumineux, parce que pour chaque ſyſtême, le *verſo* de la feuille où le plan ſeroit deſſiné, comprendroit l'explication & la diſcuſſion du ſyſtême qui ſuivroit; de maniere qu'en ouvrant le volume in-8o. on auroit à la fois ſous les yeux la figure & le diſcours du même ſyſtême. Il ne ſeroit point cher, s'il avoit le ſuccès qu'on peut attendre d'un Ouvrage d'une utilité reconnue; qui eſt écrit, & qu'on feroit imprimer dans les quatre langues principales de l'Europe, pour multiplier les Acquéreurs, & pour diminuer à chacun d'eux les frais de gravures néceſſairement très-conſidérables.

L'Auteur avoue qu'il a plus de cent ſyſtêmes mis au net; & ſi le Miniſtere donne ſa ſanction à ce nouvel Ouvrage, dans quelques mois, le Public pourra en

Digitized by Google

voir l'ordre & l'exécution chez les Libraires où ſe trouvent les *Principes fondamentaux des fortifications* que nous venons d'annoncer.

Avis au Peuple ſur ſon premier beſoin; par M. l'Abbé Baudeau; nouv. édit. revue & corrigée par l'Auteur. Vol. in-12. 36 ſ. br. A Amſterdam, & ſe trouve à Paris chez Didot aîné, Imprimeur-Libraire, rue Pavée, près du quai des Auguſtins; & Lacombe, Libraire, rue Chriſtine.

Cet Avis au Peuple renferme trois Traités. L'entiere & parfaite liberté du commerce des grains eſt la matiere du premier. L'Auteur communique au Public, dans le ſecond, quelques connoiſſances pratiques très utiles, ſur la maniere économique de moudre les grains; par cette méthode nouvelle, preſque partout ignorée, l'on tire du même bled beaucoup plus de belle & bonne farine, que par la routine uſitée dans la plupart de nos Provinces. Il eſt queſtion dans le troiſieme Traité de la maniere de faire le pain, & ſur tout de la proportion qui doit toujours régner entre le prix du bled & celui du pain.

Digitized by Google

Liberté du commerce & de l'industrie; par feu M. le Président Bigot de Sainte-Croix.

Libertas quæ sera.....

VIRG.

Brochure in 12. 24 f. A Amsterdam, & se trouve à Paris, chez Lacombe, Libr. rue Christine.

A mesure que la science du commerce sera mieux connue, les Etats commerçans travailleront à rendre plus libre chez eux la carriere des arts & du négoce, afin d'établir une concurrence favorable, encourager l'industrie, & attirer l'étranger pauvre, mais laborieux. Des Ecrivains politiques nous ont donné différens Traités sur cette liberté du commerce & de l'industrie, & ont fait voir les inconvéniens du système adopté précédemment, de réduire tout en Corps de Jurande. Mais, parmi ces Traités, nous croyons que l'on distinguera celui de feu M. le Président Bigot de Sainte-Croix. Il est appuyé sur des faits, & écrit avec beaucoup de méthode & de clarté.

Journal de Littérature, par une Société d'Aca-

Digitized by Google

d'Académiciens; imprimé à Berlin. Il en paroît tous les deux mois un vol. in-8°. d'environ 400 pages. Prix 2 l. 10 s.

On peut se procurer actuellement les deux premieres années complettes de ce Journal, formant une suite de 12 vol. chez Lacombe, Libraire, rue Christine, à Paris. Le 13e & le 14e vol. ne tarderont pas à paroître.

Les personnes qui desireront se procurer cet Ouvrage peuvent commencer à tel mois ou à telle année qu'elles jugeront à propos. Les volumes ne se paient qu'à mesure qu'on les reçoit.

Dictionnaire portatif, théologique & philosophique, par M. L. Paulian, Auteur du Dictionnaire de Physique. A Paris, rue Saint Jean de Beauvais, la premiere porte cochere au-dessus du College.

Cet Ouvrage, déjà connu du Public, mérite une attention particuliere de ceux qui aiment l'étude de la Religion. Pour donner une idée favorable de l'impartia-

Digitized by Google

lité avec laquelle l'Auteur s'eſt propoſé d'attaquer ſes adverſaires, & de ſon équité à l'égard de l'attribution qu'on ſe permet de faire de certains Ouvrages à des hommes qui n'y ont jamais eu la moindre part, il ſuffira de tranſcrire les propres paroles de ce Théologien philoſophe. „ Dès que le nom n'eſt pas au titre „ d'un livre, je me garde bien d'ajouter „ foi à des bruits vagues qui le donnent à „ tel ou à tel, ſurtout lorſque l'Ouvrage „ eſt infiniment au deſſous de la réputa- „ tion de l'Auteur à qui le Public l'attri- „ bue; j'aurai toujours préſent à l'eſprit „ ce que dit M. d'Alembert dans ſes „ Réflexions ſur l'abus de la critique en „ matiere de religion, (page 362) qu'*en* „ *cette matiere, plus qu'en aucune autre,* „ *c'eſt ſur ce qu'on a écrit qu'on doit être* „ *jugé, & non ſur ce qu'on eſt ſoupçonné* „ *mal-à-propos de penſer ou d'avoir voulu* „ *dire.... que c'eſt aux hommes à pro-* „ *noncer ſur les diſcours & à Dieu ſeul à* „ *juger les cœurs..... & que l'accuſation* „ *d'irréligion, ſur-tout lorſqu'on l'intente* „ *devant le Public, ne ſauroit être appuyée* „ *ſur des preuves trop convaincantes &* „ *trop notoires.*

„ L'on ne trouvera donc dans mon

Digitized by Google

„ livre aucune perſonnalité contre qui „ que ce ſoit au monde; la cauſe que je „ défends eſt trop bonne pour employer, „ au lieu de preuve, les fades plaiſante- „ ries, les injures & les ſarcaſmes indé- „ cens.

„ L'on y trouvera encore moins ces „ diſputes d'école; c'eſt-à-dire, ces vétil- „ les & ces inutilités théologiques, dont „ les ſeuls Scolaſtiques ſont capables de „ s'occuper ſérieuſement. Qu'on liſe mon „ article de la *Grace*, l'on verra que j'y „ exhorte, du meilleur de mon cœur, „ les Théologiens Catholiques à mettre „ fin à leurs diſputes, toujours trop vi- „ ves, quelquefois peu édifiantes, & de „ tourner leurs armes contre les véritables „ ennemis de la grace de Jéſus-Chriſt."

Ces réflexions ſi ſages doivent faire d'autant plus d'impreſſions, que l'Auteur a été à portée autrefois de voir de plus près les inconvéniens de toutes ces diſputes, qui, ſans rien éclaircir & ſans augmenter la maſſe des connoiſſances ſolides & des vertus civiles & religieuſes, ne ſont propres qu'à amener à la fin les ſiecles d'ignorance & à troubler l'harmonie de la ſociété. On voit en

Digitized by Google

effet, lorſqu'on remonte à l'origine de ces diſputes & qu'on en ſuit les progrès, qu'elles ne ſont l'ouvrage que d'eſprits avides de nouveautés & de gloire, qui ne cherchent dans l'étude de la Religion que ce qui peut flatter leur orgueil ou leur curioſité. „ Des eſprits ambitieux „ & jaloux, qui n'aiment de bien que „ celui qu'ils font, & qui, pour mieux „ s'aſſurer l'eſtime & la confiance publi- „ que, décréditent & noirciſſent tout ce „ qui pourroit les partager." (Nous copions les propres expreſſions d'un Académicien illuſtre par ſon rang & par ſes lumieres). „ Des eſprits de corps, qui „ conſacrent, qui généraliſent, qui per- „ pétuent dans les ſociétés toutes les opi- „ nions qui y ont été une fois adoptées, „ qui les défendent avec le même zele „ que s'il s'agiſſoit des objets de la foi, „ & qui font qu'on ne tient à la vérité „ que comme on tiendroit au préjugé; „ des eſprits foibles & ignorans, que le „ premier venu ſéduit & entraîne; des „ eſprits crédules & pareſſeux, qui, ſur „ la ſeule foi d'un Maître ou d'un Au- „ teur, ſouvent très-peu digne de leur „ confiance, épouſent tous ſes ſentimens, „ & prétendent renfermer enſuite la ca-

Digitized by Google

„ tholicité dans un cercle auſſi étroit que
„ celui de leurs idées; des eſprits im-
„ prudens & précipités qui, ſans avoir
„ rien examiné, prétendent tout ſavoir
„ & entreprennent de tout décider; des
„ eſprits aigres & contentieux qui ne
„ ſavent rien traiter paiſiblement, qui
„ ne ſe plaiſent que dans la diſpute, &
„ qui cherchent bien moins à s'éclaircir
„ qu'à prévaloir; des eſprits enfin pleins
„ d'orgueil & de préſomption, qui ado-
„ rent leurs propres penſées, qui s'éri-
„ gent à eux-mêmes un tribunal, où ils
„ appellent en jugement tout ce qu'il
„ leur plaît, & qui exercent ainſi ſur
„ leurs freres un empire auquel il n'ont
„ droit, ni par leur autorité, ni par leurs
„ lumieres."

Inſtructions Chrétiennes pour les divers états de la vie, avec des exercices de piété pour chaque jour, chaque ſemaine, chaque mois & chaque année; & un exercice pour la confeſſion & la communion. A Paris, chez Lottin l'aîné & Onfroy, Libraires, rue Saint Jacques, près St. Yves, au Coq.

Les riches, & ſur-tout les pauvres,

Digitized by Google

trouveront dans cet Ouvrage des instructions propres à leur sanctification; les riches y verront les principaux oracles des Livres Saints, qui leur apprendront la vanité des richesses & l'usage chrétien qu'ils sont obligés d'en faire. Les pauvres y liront les paroles saintes, qui leur montreront les avantages de la médiocrité & de la pauvreté, lorsqu'elle est jointe à la vertu, & les devoirs que leur a prescrit le Chef de notre divine Religion. On trouve aussi dans cet Ouvrage édifiant des instructions détaillées pour les ouvriers & pour les domestiques. Les Pasteurs, sur-tout ceux de la campagne, ne sauroient trop recommander la lecture de ce livre, où les verités de pratique sont exposées avec clarté.

Traité économique & physique des Oiseaux de basse-cour, contenant la description de ces oiseaux, la maniere de les élever, de les multiplier, de les nourrir, de les traiter dans leurs maladies, & d'en tirer profit, tant pour nos alimens que pour nos médicamens, & pour les différens arts & métiers. A Paris, chez Lacombe, Libraire, rue Christine, près la rue Dau-

Digitized by Google

phine. Volume in-12, prix, broché, 2 liv.

Cet Ouvrage eſt le premier en ſon genre qui ait paru en France; perſonne, juſqu'à préſent, n'a encore publié de Traité ſur les Oiſeaux de baſſe-cour, ſi on en excepte ſeulement le ſavent Réaumur: mais dans les deux Ouvrages qu'il a mis au jour dans le temps, il ne put traiter de tous les oiſeaux qu'on éleve dans les baſſes-cours; il ſe contenta ſeulement de parler des poulets & de la maniere de les élever; il eſt néanmoins vrai de dire que quelques Auteurs ont traité des autres oiſeaux de baſſe-cour, mais ce qu'ils en ont dit eſt, ou trop ſuccinct, ou noyé dans de nombreuſes collections. On a remédié par ce Traité à l'un & à l'autre de ces inconvéniens. L'Auteur préſente ſous un même point de vue à ſes Lecteurs tout ce qui peut concerner la famille volatile; il traite en conſéquence dans ſon Ouvrage de dix ſortes d'oiſeaux, du paon, du dindon, du coq & de la poule, de la pintarde, du faiſan, de l'outarde, de l'oie, du canard, du cigne & du pigeon. Il rend compte dans la Préface de ſon Ouvrage de tous les

Digitized by Google

détails dans lesquels il entre au sujet de ces oiseaux; en général, on trouve rassemblé dans l'Ouvrage que nous annonçons toutes les connoissances nécessaires pour tirer profit d'une basse-cour: c'est peut-être dans les campagnes la plus grande ressource pour les fermieres; une bonne ménagere sait trouver dans sa basse-cour de quoi payer ses tailles, ses domestiques, l'entretien intérieur de sa maison, sans être obligé de recourir aux productions de la terre; qui deviennent par-là tout profit pour le Laboureur. Depuis long-temps on cherche la pierre philosophale, on peut dire qu'elle est trouvée dans la propagation de la volaille; une basse-cour bien conduite peut rapporter jusqu'à cinq à six cents pour cent à son maître: mais il faut beaucoup de soin, d'attention & de précaution de la part de la gouvernante de basse-cour; ce n'est qu'à force d'industrie, d'intelligence & de travail qu'on peut parvenir à s'enrichir. L'Auteur s'estimeroit très-heureux, si, par la publication de ce Traité, il pouvoit ranimer dans les campagnes le goût pour ce nouveau genre de richesses, & par conséquent l'aisance que l'un de nos plus grands Rois desiroit de donner

Digitized by Google

aux payſans. Il a conſulté, pour la rédaction de ce Traité, les meilleurs Ouvrages qui ont rapport, ſoit directement ou indirectement, aux objets qui y ſont traités: il a fait auſſi uſage de ſes propres obſervations & expériences; il a en outre conſulté les gens uſités en ce genre d'occupation, qui valent, ſans contredit, mieux que tous les livres auxquels on pourroit avoir recours. Toute perſonne qui demeure en campagne doit néceſſairement ſe procurer cet Ouvrage; la pratique qu'elle fera de ce Traité économique deviendra pour elle un vrai Pérou.

Avis aux meres qui veulent nourrir leurs enfans; troiſieme édition, revue & conſidérablement augmentée, par Mad. L. R. A Paris, chez P. Fr. Didot le jeune, Lib. quai des Auguſtins. Prix 2 l. 8 ſ. rel.

Si on doit juger d'un Ouvrage par le prompt débit qui s'en fait, celui que nous annonçons doit etre placé dans le nombre des meilleurs, puiſqu'en moins de ſix ans c'eſt la troiſieme édition qu'on

Digitized by Google

en a publiée : nous penſons ne pouvoir mieux faire, pour en faire connoître le mérite & l'utilité, que de rapporter ici ce qu'en ont dit Meſſieurs les Commiſſaires de la Faculté dans l'extrait qu'ils ont fait de la ſeconde édition de cet Ouvrage.

„ Nous avons porté, diſent-ils, à cette „ nouvelle édition toute l'attention que „ mérite la confiance que la Faculté a „ bien voulu avoir en nous, en ſoumet- „ tant cet Ouvrage à notre examen. Tous „ les principes qu'il contient ſont confor- „ mes à la plus ſaine phyſiologie. Dans „ tous les temps, les Médecins ont re- „ commandé aux meres de nourrir elles- „ mêmes leurs enfans ; nos Ecoles ont „ cent fois publié les avantages qui en „ réſultent pour les uns & pour les autres : „ mais Madame le Rebours eſt peut-être „ la premiere qui ait prouvé, par des „ raiſons claires & évidentes, qu'il faut „ qu'une mere donne à téter au nouveau „ né le plutôt poſſible après ſa naiſſance ; „ elle ſe débarraſſe par-là d'une liqueur qui „ pourroit devenir auſſi pernicieuſe pour „ elle qu'elle eſt ſalutaire à celui pour „ lequel la nature l'a deſtinée ; nous pen-

Digitized by Google

» ſons donc qu'il eſt à ſouhaiter que cet
» Ouvrage ſe répande de plus en plus
» dans le Public, & que toutes les meres
» s'y conforment exactement; par là elles
» s'éviteront bien des maux, & conſer-
» veront à l'Etat bien des Sujets, qui ſont
» les victimes de la methode qu'on n'eſt
» que trop dans l'uſage de ſuivre. Signés
» *Bernard*, *du Bourg*, *Gentil* & *d'Ar-*
» *cet*".

En général on peut regarder cet Ouvrage comme un écrit propre à encourager la tendreſſe des meres pour leurs enfans, & à leur communiquer le goût de ſe livrer à une pratique dont Madame le Rebours a ſi bien développé les avantages; d'ailleurs tous ceux qui connoiſſent cette Dame ſavent que ſon Ouvrage eſt le fruit de ſon expérience & de ſes obſervations ſur un objet auſſi intéreſſant pour l'humanité.

* *Diſcours prononcés dans l'Académie Françaiſe* le Jeudi 27 Avril 1775, à la reception de M. le Chevalier de Chatellux. A Paris, chez Demonville, Imprimeur-Libraire de l'Académie

* *Les trois articles ſuivans ſont de M. de la Harpe.*

Digitized by Google

Françaiſe, rue St. Severin, aux Armes de Dombes.

Les Diſcours Académiques, qui n'ont été que trop ſouvent de ces complimens étudiés & frivoles,

Où le bon ſens expire
Dans le travail de parler ſans rien dire,

ſont devenus, depuis pluſieurs années, de très-bons Ouvrages de Littérature. Au lieu de mettre tout leur art & tout leur ſoin à rajeunir d'une maniere plus ou moins heureuſe l'éloge, néceſſairement un peu uſé, de Louis XIV, de Richelieu, &c. les Orateurs récipiendaires ſe ſont appliqués à traiter des queſtions intéreſſantes, & ont tiré l'éloquence académique du cercle étroit & rebattu de la louange dans lequel on l'avait trop long-temps renfermée. Si cette révolution n'eût pas été déjà faite, M. le Chevalier de Chatellux l'aurait commenceé. Un eſprit auſſi philoſophique que le ſien, accoutumé à enviſager les objets ſous de nouveaux rapports, n'aurait pu s'enchaîner dans les formes générales & vulgaires du panégyrique; & le talent de penſer,

Digitized by Google

qui s'était fait remarquer dans ſes autres Ouvrages, devait ſe retrouver dans le Diſcours où il remercie les Gens de Lettres de l'avoir adopté parmi eux. Il ſe propoſe dans ce Diſcours de ſuivre rapidement la marche & les progrès du goût dans les ſiecles de lumieres. „ Deux fois, „ dit-il, depuis que ce globe eſt habité, „ l'eſprit humain s'eſt élevé à la plus „ grande hauteur ; deux fois il en eſt „ tombé, comme ſi la nature eût franchi „ ſes limites, & que ſemblable au fleuve „ qui ne rompt ſes digues que pour inon- „ der un moment les campagnes, elle „ dût reprendre bientôt ſon cours accou- „ tumé. Gardons-nous cependant de „ donner trop de poids à ces conſidéra- „ tions. L'exemple ne fait qu'avertir la „ raiſon: l'étude des cauſes & des effets „ peut ſeule l'inſtruire & l'éclairer. Elle „ nous apprendra l'origine de ces viciſſi- „ tudes que nous nous contentons de „ craindre ou d'admirer. Nous connaî- „ trons à la fois nos forces & notre fai- „ bleſſe. Non moins entreprenans, non „ moins audacieux que nos Ancêtres, „ nous ſaurons mieux garder nos conquê- „ tes: car enfin, Meſſieurs, les premiers „ efforts en tout genre ne ſont pas ce

Digitized by Google

„ qu'il y a de plus difficile. L'eſprit hu-
„ main n'agit que par ſaillie : il s'élance
„ plutôt qu'il ne marche, & il eſt plus
„ aiſé de le mettre en mouvement que
„ d'aſſurer ſes pas. Applaudiſſons à ſes
„ premiers efforts : mais tâchons d'en
„ mieux profiter. Poſſeſſeurs des tréſors
„ les plus précieux, occupons nous de les
„ défendre, & ſouvenons-nous ſur-tout
„ que dans le champ immenſe qui nous
„ eſt offert, ſi c'eſt au génie de créer,
„ c'eſt au goût qu'il appartient de con-
„ ſerver".

M. le Chevalier de Chatellux obſerve d'abord combien eſt ingénieuſe la figure dont on s'eſt ſervi pour exprimer le goût.

„ Il ſemble en effet qu'après avoir réflé-
„ chi ſur les organes de nos ſenſations,
„ on ait reconnu que celui du goût était
„ le ſeul qui eût des rapports frappans
„ avec l'idée qu'on voulait exprimer,
„ parce qu'il eſt le ſeul qui pénétrant
„ pour ainſi dire, dans la ſubſtance la plus
„ intime des choſes, en apprécie les pro-
„ priétés les plus cachées, le ſeul qui joi-
„ gne l'analyſe la plus ſubtile au juge-
„ ment le plus rapide, le ſeul enfin qui,
„ toujours irrité ou flatté, ne reçoive ja-
„ mais d'impreſſions qui ne ſoient ac-

Digitized by Google

„ compagnées de peine ou de plaiſir."

L'Orateur philoſophe trouve dans les révolutions de Rome & de la Grece, les cauſes de la corruption du goût après les deux grandes époques de ſon regne.

„ Athènes étoit floriſſante. Les Euri-
„ pides, les Xénophons, les Platons,
„ repoſoient à peine ſous une tombe ho-
„ norée, lorſqu'Alexandre vint impoſer
„ des fers à la Grece pour en préparer à
„ l'Aſie. Tout fléchit ſous l'empire de ſon
„ génie; mais à peine avoit-il ſubjugué
„ tant de Peuples amollis, qui n'étoient pas
„ même dignes de l'avoir pour Maître,
„ qu'il fut ſubjugué à ſon tour par ſes
„ propres paſſions. Après avoir donné
„ l'exemple du courage, il donna celui
„ de la corruption, & ce fut le mieux
„ ſuivi. Alors la vertu opprimée ou né-
„ gligée diſparut avec la liberté, & l'or-
„ gueil Aſiatique remplaça les mœurs de
„ la Grece. La République des Lettres
„ dut partager ces révolutions; &, de
„ même que l'Empire d'Alexandre fut
„ diviſé entre pluſieurs Tyrans, tous ri-
„ vaux ou ennemis, de même ce goût ſage
„ & éclairé, qui s'étoit épuré dans Athè-
„ nes, ne tarda pas à diſparoître, pour
„ faire place à la licence des opinions &

Digitized by Google

„ à l'orageuſe tyrannie des Sectes. Di-
„ ſons le à l'honneur des Belles-Lettres,
„ ſi elles n'ont pas, comme la philoſo-
„ phie, l'avantage d'influer ſur la politi-
„ que & la légiſlation, on leur doit du
„ moins cette louange, qu'elles n'ont
„ jamais fleuri dans l'eſclavage; & que
„ le bon goût, quoique apanage de l'eſ-
„ prit, tient toujours à la nobleſſe de
„ l'ame."

On ne peut qu'applaudir à ces idées auſſi juſtes que bien énoncées. Mais ſur cette aſſertion, que les Belles-Lettres n'ont pas, comme la philoſophie, l'avantage d'influer ſur la politique & la légiſlation, nous oſerons obſerver qu'elle ne peut être fondée, du moins par rapport à Rome & à la Grece, où l'éloquence influa ſur le gouvernement beaucoup plus que la philoſophie, & où l'art oratoire, cultivé avec la plus curieuſe recherche & embelli de tous les ornemens littéraires & de toutes les richeſſes de l'imagination, étoit dans les mains de Cicéron & de Démoſthene un des grands reſſorts de l'Etat. Quant à nous, on pourroit dire encore que ſi la philoſophie a influé ſur nos mœurs & notre légiſlation, c'eſt en s'uniſſant aux Belles-Lettres. Chez un peuple

ſi

Digitized by Google

si sensible à l'agrément & mené par l'opinion, & plus encore par l'enthousiasme, la philosophie, réduite à son cortege austere de raisonnemens & de vérités, n'avancerait qu'à pas bien lents. Il faut que l'éloquence & l'imagination la prennent par la main; les portes s'ouvrent à ces deux conductrices aimables, dont Montesquieu & M. de Voltaire ont si bien connu le pouvoir & l'ont si heureusement employé.

Mais qui ne sera pas de l'avis du Récipiendaire, lorsqu'il attribue à l'esclavage & au despotisme, qui furent les fruits de la conquête, l'avilissement des esprits & la décadence des Beaux-Arts dans la Grece? „ Osons (dit-il) rejeter sur les „ ambitieux & les Conquérans le repro„ che d'instabilité qu'on fait aux Lettres. „ Eh! quel voyageur, en déplorant les „ ruines de la Campanie, peut accuser „ la fragilité des anciens édifices, lors„ qu'il voit la bouche du Vésuve encore „ fumante, & qu'il sent la terre trembler „ sous ses pas?"

On voit que M. le Chevalier de Chatellux observe le principe dont nous parlions tout-à-l'heure d'orner la vérité des parures de l'imagination; & ce principe

Digitized by Google

ne peut être observé que par le talent. L'Orateur explique très bien pourquoi chez les Romains, soumis au gouvernement de l'Empereur Octave, les Lettres fleurirent au lieu de dégénérer. „ Dans „ cette époque désastreuse & brillante, „ où la nature humaine exaltée & sortie, „ pour ainsi dire, de son équilibre, parut „ exagérer les vertus & les vices, pour „ laisser à la postérité les plus pernicieux „ exemples & les plus beaux modeles, „ Rome, toute dégouttante de sang, s'éle- „ vait aux honneurs de la Grece; & tan- „ dis que ses Consuls portaient le fer & „ le feu dans l'antique séjour des Arts & „ des Lettres, de nouveaux Démosthe- „ nes fleurissaient dans ses murs & dis- „ putaient aux Scipions la gloire d'im- „ mortaliser leur Patrie. Mais observez, „ Messieurs, que si dans ces terribles con- „ vulsions qui précéderent le regne d'Oc- „ tave, Rome fut souvent opprimée, „ elle ne fut jamais humiliée. Ses entrail- „ les étaient déchirées; mais ses bras „ étaient forts & redoutables. L'esprit de „ discorde régnait au dedans; l'esprit de „ conquête régnait au dehors, & les „ Beaux-Arts eux-mêmes furent pour „ elle une conquête. C'est une vérité qui

Digitized by Google

„ nous eſt familiere, mais dont on ne „ ſaurait être trop pénétré, ſi l'on veut „ ſe faire une idée de la littérature an- „ cienne. Non; les Romains n'ont rien „ inventé, & peut-être même pourrait- „ on ajouter que s'il eſt des genres qu'ils „ ont perfectionnés, il en eſt d'autres „ où l'imitation même ne leur a pas „ réuſſi. C'eſt ſur-tout dans les Beaux- „ Arts que leur infériorité eſt reconnaiſ- „ ſable. La muſique, la peinture, la ſculp- „ ture parurent parmi eux comme d'il- „ luſtres étrangeres, auxquelles on s'em- „ preſſa de rendre hommage: mais leur „ ſort fut ſemblable à celui de Cléopâtre „ & de Bérénice; elles eurent du crédit „ ſans pouvoir devenir citoyennes; elles „ furent aimées, mais elles ne régnerent „ pas".

C'eſt avec ces tournures délicates & ces rapports ingénieux que l'on ſe rend propres des idées qui ſemblent appartenir à tout le monde. L'Orateur, après avoir ſuivi les progrès du goût chez les Romains & remarqué ſes nuances nationales, attribue ſa décadence au deſpotiſme féroce & capricieux des Succeſſeurs d'Auguſte „ Bientôt au fardeau de l'oppreſ- „ ſion ſe joignit la honte d'obéir à un

Digitized by Google

„Empereur qui n'était pas né citoyen „de Rome. A la suite de ces princes „étrangers, on vit venir des provinces „les plus éloignées une foule de nou„veaux Littérateurs, de nouveaux Philo„sophes, fruits précoces des connaissan„ces, qui s'était étendue avec les armes „Romaines. La philosophie profita de „leurs travaux; mais le bon goût dut en „souffrir... La morale même influa sur „les lettres. L'esprit humain toujours „exagéré, toujours prêt à passer d'une „extrémité à l'autre, ne réprouva la li„cence des mœurs, devenue trop géné„rale, que pour se livrer à l'austérité „stoïque. Cette austérité pénétra dans le „langage & dans le style. Le sévere Dis„ciple de Zénon crut devoir s'interdire „jusqu'au luxe des paroles. Ses pensées, „toujours fortes, toujours énergiques, „ne purent se prêter à des ornemens qui „les gênaient dans leur marche & les „empêchaient de se presser les unes sur „les autres. Delà ce goût des sentences „& des antitheses; delà ce changement „dans le style & dans la littérature, qui „se fit appercevoir long-temps avant que „la tyrannie eut imposé silence aux Ecri„vains, & que l'invasion des Barbares

Digitized by Google

„ eût détruit jusqu'à la trace de leurs „ ouvrages".

M. le Chevalier de Chatellux passe au moment de la renaissance des Lettres en Italie. Il considere d'abord la distance qui séparait les nouveaux Litterateurs des anciens, „ distance d'autant plus difficile „ à franchir, qu'elle se faisait sentir également dans le langage & dans les „ mœurs; dans le langage, par le mélange des idiomes barbares avec les langues „ anciennes; dans les mœurs, parce que „ toutes les idées politiques & religieuses „ étaient changées, parce que l'esprit des „ Nations du Nord avoit influé & même „ prévalu sur celui des Nations du Midi; „ parce que toute législation étant anéantie ou avilie, les vertus & les vices „ avaient pris un caractere isolé & indi- „ viduel, que le courage n'était plus que „ de la chevalerie, l'heroïsme que du ro- „ manesque, l'amour que de la galanterie, „ le religion même qu'un assemblage „ monstrueux des dogmes les plus saints, „ & des pratiques les plus puériles & les „ plus ridicules".

Deux sortes d'hommes luttérent contre tant d'obstacles:

„ Les uns, pénétrés d'admiration pour

Digitized by Google

„les Anciens, dont ils commençaient à „entendre & à goûter les Ouvrages, se „livrerent tout entiers au desir de les „imiter, & non contens de s'être initiés „dans leur doctrine, ils voulurent en„core s'approprier leur langage. Tels fu„rent les Bembo, les Sadolet, les Vida; „les autres, plus attachés au goût nation„nal, tournerent tous leurs efforts vers sa „perfection, & ces efforts furent les plus „heureux. Pétrarque sut revêtir d'un si „beau coloris, & ses sentimens exagérés „& sa fausse métaphysique, qu'il obtint „le rare privilege de charmer avec des „mots & de s'immortaliser par des son„nets. Le Dante, penseur plus profond, „plus hardi, paraît ne consulter que ses „propres forces. S'il éleve, s'il anoblit „l'expression, c'est en élevant, c'est en „anoblissant aussi la pensée; il marche „à pas de géant, mais sa marche est in„certaine. Il s'égare, il se perd; c'est un „captif indigné de sa chaîne qui s'agite „& la rompt d'un même effort: mais „qui, possesseur d'une liberté dont il „n'a pas prévu l'emploi, laisse errer ses „regards, court sans objet, & fuit sans „chercher un asyle".

Après avoir caractérisé le Dante avec

Digitized by Google

cette énergie, le Récipiendaire ajoute très-judicieusement: „ Lors même que „ l'Arioste & le Tasse eurent élevé la „ poësie Italienne au plus haut degré de „ splendeur, le goût national se fit tou„ jours sentir dans leurs immortels Ou„ vrages, & décida même de leur succès. „ Je n'en veux pas d'autre preuve que la „ préférence que les Italiens ont toujours „ donnée aux poësies de l'Arioste; ils y „ admirent en effet cette richesse & cette „ liberté d'imagination, qui n'appartient „ qu'à leur climat, unie avec une facilité „ dans le style, un charme dans la dic„ tion, dont ils connaissent seuls tout le „ prix; tandis que les Etrangers retrou„ vent dans le Tasse un goût plus sage, „ plus méthodique, qui tient aussi de „ plus près à l'antiquité. Si depuis que „ ces deux Poëtes célebres ont illustré leur „ patrie; si presqu'aussi-tôt après que les „ Bocace, les Guichardin, les Machiavel „ eurent fait des efforts, peut-être trop „ audacieux, pour égaler la prose italien„ ne à la prose latine, le goût paraît avoir „ déchu dans cet antique séjour des scien„ ces & des beaux-arts, n'en accusons „ encore que les désastres publics, dont „ les belles-lettres ne peuvent être res-

Digitized by Google

„ponſables; & lorſque dans un temps „plus heureux nous voyons fleurir les „Métaſtaſe, les Zéno, les Gravina, les „Maffei, croyons qu'il ne fallait pas „moins qu'une longue ſucceſſion de „guerres civiles, de tyrannie & d'anar„chie pour rendre inféconde une terre „ſi fertile par ſa nature".

Enfin l'Orateur jette un coup d'œil ſur le ſiecle brillant de Louis XIV, & arrive à cet heureux réſultat, qui paraît être le but général de ſon diſcours: „Alors le „goût national s'effaça & fit place au „ſeul qu'on doive ſuivre, celui qui, „formé par la connaiſſance de tous les „modeles & par l'étude de toutes les „convenances, ne conſulte que lui-même „& ne doit rien ni aux lieux, ni aux „temps".

Dans la deſcription du ſiecle de Louis XIV, nous n'omettrons pas un trait d'une grande beauté ſur les Ouvrages de Corneille; „Ouvrages immortels où l'Au„teur paraît ſi grand, ſi fort dès ſes pre„miers eſſais, qu'on ne ſonge pas à „chercher ſes modeles. C'eſt le fleuve „majeſtueux de l'Egypte; le voyageur „qui ne l'a jamais vu couler que dans „un lit immenſe, déſeſpere d'en trouver

Digitized by Google

„les sources, & doute même de leur „existence".

Cette comparaison est sublime; mais le morceau qui suit, sur la littérature Anglaise, est peut-être le mieux fait de l'Ouvrage.

„Tandis que la critique, dirigeant & „affermissant nos jugemens, s'occupait „moins à étendre l'essor de l'esprit hu„main qu'à lui donner des lumieres; „une autre littérature s'élevait chez un „Peuple voisin, devenu notre rival *à „tous égards*. L'Anglais, séparé par les „mers du reste de l'Europe, n'en fut pas „moins séparé par l'opinion. On eût dit „que dans les révolutions de la terre, la „pensée avait choisi son séjour chez ce „Peuple solitaire & méditatif, qui, fier „de ses propres forces & ennemi de toute „espece de chaîne, ne voulut avoir ni „maîtres, ni modeles. Ailleurs, les arts „& les lettres, se présentant avec tous „leurs charmes, ouvraient le chemin „à la raison, qui marchait sur leurs tra„ces. Là, c'est la philosophie, qui, du „haut de son trône, daigne appeler les „lettres, & semble leur permettre de „la distraire quelquefois. Chez les au„tres Nations, le langage, en se perfec-

Digitized by Google

„ vît, dans les ſiennes, à reconſtruire le
„ vaſte édifice des connoiſſances humai-
„ nes. Le Théâtre, l'Hiſtoire & l'Epopée
„ offrirent déſormais une inſtruction auſſi
„ chere à l'eſprit que flatteuſe à l'oreille;
„ & la philoſophie, parée de nouveaux
„ attraits, devint une dixieme muſe."

M. le Chevalier de Chatellux paie un tribut d'éloges à la mémoire des deux auguſtes protecteurs de l'Académie, Louis XIV & Louis XV, & à la jeuneſſe de leur Succeſſeur, qui ſemble nous promettre de les ſurpaſſer dans l'art de rendre ſes peuples heureux. Il finit par jetter quelques fleurs ſur la cendre de l'Académicien vraiment eſtimable, dont il occupe la place à l'Académie. On peut compter M. de Châteaubrun parmi les Ecrivains qui ont compoſé dans la littérature ce qu'on appelle l'école de Racine, tels que l'Auteur d'Andronic & de Tiridate, celui d'Abſalon, celui de Manlius, qui ſans doute ſont fort loin de leur maître, pour l'éloquence des paſſions & la magie du ſtyle: mais qui du moins, dans ceux de leurs Ouvrages qui ſont reſtés, ont de l'intérêt, du naturel, & quelque pureté dans la diction. La Tragédie des Troyennes eſt de ce genre; elle eſt écrite

Digitized by Google

faiblement, & l'ordonnance en eſt défectueuſe; mais il y a des ſituations attendriſſantes, une ſimplicité douce dans le ſtyle, & des traits de ſenſibilité. On y reconnaît un diſciple de Racine & des Grecs, & en général, un genre de compoſition infiniment ſupérieur à ces déclamations abſurdes en ſtyle ridicule, empoulé & barbare, que le Parterre, averti par l'ennui, condamne le premier jour, & qui enſuite, grace à une tolérance achetée par des moyens dont perſonne n'eſt dupe, déshonorent la ſcene françaiſe pendant quelques ſemaines, pour tomber enſuite dans l'inévitable gouffre de l'oubli.

„ Dès ma plus tendre jeuneſſe, dit „ M. le Chevalier de Chatellux, j'entendis avec raviſſement la premiere des „ Tragédies de M de Châteaubrun (les „ Troyennes;) je me crus tranſporté dans „ un monde inconnu, & oubliant l'appareil du Théâtre, je me vis tout-à-coup „ au milieu de Troye embrâſée. Bientôt „ après je reconnus M. de Châteaubrun, „ ou plutôt Sophocle lui-même dans le „ Philoctete : mais je ne reconnus pas „ l'amour, quand je le retrouvai dans „ l'Iſle de Lemnos, mêlant ſes flêches lé-

Digitized by Google

„ geres aux flêches empoiſonnées d'Al-
„ cide."

On ne peut donner à une critique juſte & fondée une tournure plus fine & plus gracieuſe. Il eſt certain que M. de Châteaubrun a affaibli par une intrigue d'amour aſſez froide le chef-d'œuvre de l'éloquence dramatique chez les anciens, & ſans contredit le drame le plus parfait qu'il nous aient laiſſé.

En général, le Diſcours de M. le Chevalier de Chatellux eſt, comme on l'a vu, plein d'eſprit, d'idées & d'imagination dans le ſtyle. On voudrait peut-être y ſupprimer quelques expreſſions, quelques tournures, d'un ton moins noble que le reſte, & la marche de l'Ouvrage pouvait être plus méthodique & plus ſentie.

M. le Comte de Buffon, Directeur de l'Académie, a répondu au Récipiendaire. On a reconnu l'éloquent Hiſtorien de la Nature, lorſqu'en parlant de l'abus de la louange, il a peint la Vérité „ portant „ d'une main l'éponge de l'oubli, & de „ l'autre le burin de la gloire, effaçant „ ſous nos yeux les caracteres de preſtige, „ & gravant pour la poſtérité les ſeuls „ traits qu'elle doit conſacrer."

Digitized by Google

Le Directeur rappelle les titres littéraires & personnels du Récipiendiaire. Il ajoute quelques traits à l'éloge de M. de Châteaubrun La crainte de donner trop d'étendue à cet article nous empêche de nous arrêter sur cette réponse, autant que le Lecteur pourrait le desirer & que nous le voudrions nous-mêmes. Nous nous bornerons à citer un morceau plein d'une simplicité noble, qui montre comme il faut louer les Rois.

„ L'éloge d'un Souverain sera suffisamment grand, quoique simple, si l'on peut prononcer comme une vérité reconnue: Notre Roi veut le bien & desire d'être aimé; la toute-puissance, compagne de sa volonté, ne se déploie que pour augmenter le bonheur de ses Peuples. Dans l'âge de la dissipation, il s'occupe avec assiduité. Son application aux affaires annonce l'ordre & la regle. L'attention sérieuse de l'esprit, qualité si rare dans la jeunesse, semble être un don de naissance qu'il a reçu de son auguste pere; & la justesse de son discernement n'est elle pas démontrée par les faits? Il a choisi pour co-opérateur le plus ancien, le plus vertueux & le plus éclairé de ses hommes d'Etat; grand

Digitized by Google

„ Miniſtre, éprouvé par les revers, dont
„ l'ame pure & ferme ne s'eſt pas plus
„ affaiſſée ſous la diſgrace qu'enflée par
„ la faveur. Mon cœur palpite au nom
„ du créateur de mes ouvrages, & ne ſe
„ calme que par le ſentiment du repos
„ le plus doux; c'eſt que, comblé de
„ gloire, il eſt au-deſſus de mes éloges."

Eloge de Louis le Bien-Aimé, lu à la ſéance publique de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Beſançon, tenue à la fin du deuil. Par M. l'Abbé Talbert, l'un des Membres de cette Académie, Chanoine de l'illuſtre Egliſe Metropolitaine de Beſançon. A Beſançon, chez Fantet, Libraire.

L'Académie de Beſançon a choiſi M. l'Abbé Talbert pour être l'interprete de ſa reconnoiſſance envers la mémoire de Louis XV, qui donna en 1752 des Lettres Patentes pour l'établiſſement de cette Académie, en lui accordant la plupart des privileges de l'Académie Françaiſe.

De tous les Panégyriques de Louis XV, dont les Chaires & les Académies ont retenti depuis la mort de ce Monarque,

Digitized by Google

que, il n'en eſt aucun où l'on ait raſſemblé ſi ſcrupuleuſement tous les faits dignes de remarque que l'on peut recueillir dans un ſi long regne. Cet Eloge eſt le plus hiſtorique de tous; c'eſt là ce qui le caractériſe. Ce caractere ſe retrouve auſſi dans les notes, qui ſont inſtructives. Comme on a deja très ſouvent entretenu le Public de ce ſujet, nous nous contenterons de citer deux ou trois paſſages qui nous ont paru les meilleurs du Diſcours, & qui donneront une idée de la maniere d'écrire de l'Auteur. Le premier regarde la Régence du Duc d'Orléans.

„ Intrépide dans le miniſtere comme à
„ la guerre, & ſouffrant la calomnie avec
„ le mépris d'un homme ſupérieur au
„ ſoupçon, il diſſipe les factions en ſe
„ jouant, les réprime bien plus qu'il ne
„ les châtie, s'affermit ſans cruauté, &
„ dédaigne la vengeance. Lion fier &
„ généreux, qui écarte ſans colere tout
„ ce qui n'eſt pas digne de l'*effrayer*
„ Henri IV, dont il deſcend, reconnaî-
„ trait en lui ſon génie, ſa bravoure, ſes
„ goûts & ſon humanité. Il voudrait
„ étendre à la fois le domaine des beaux
„ arts & celui des plaiſirs; ſes talens, ſes
„ vertus, ſes défauts *participent* égale-

Digitized by Google

„ ment à l'activité de ſon ame. On le
„ voit obéir à ſes paſſions & commander
„ à tout le reſte, *ſerrer* le frein impoſé à
„ l'Europe, changer le plan de la politi-
„ que, & prévenir la guerre en la décla-
„ rant."

On voit que l'Auteur penſe mieux qu'il n'écrit, qu'il cherche la préciſion & l'énergie, & manque ſouvent de juſteſſe & d'élégance. Le mot d'*effrayer* eſt mal employé en parlant du lion que rien ne doit effrayer; *participer* n'eſt gueres noble, & ſur-tout n'eſt pas le mot propre dans la place où l'Auteur l'a mis; *ſerrer* le frein n'eſt pas plus élegant.

Les mêmes défauts ſe rencontrent dans le morceau ſuivant, mêlés avec quelques beautés. Il s'agit du paſſage des Alpes qui a immortaliſé les Troupes Françaiſes, & le génie du Prince qui les commandait.

„ Une armée paſſe en Italie pour aſſu-
„ rer l'apanage de Dom Philippe, à qui
„ Louis donne bien plus encore en lui
„ accordant le Prince de Conti. C'eſt ſous
„ ſes ordres que des prodiges d'audace
„ *ſurmontent* ces énormes remparts élevés
„ juſqu'aux cieux par la nature, & forti-
„ fiés par toutes les reſſources de l'art.

Digitized by Google

„ Conti porte le tonnerre ſur ces ſom-
„ mets glacés, & renverſe tout ce qui
„ ſembloit inacceſſible. Ni les précipices,
„ ni les torrens, ni les hauteurs eſcarpées,
„ ni les Troupes aguerries, ni les em-
„ buches multipliées, ni la préſence du
„ valeureux Guerrier des Alpes, ne dé-
„ tournerent le vol de cet aigle qui ſaiſit
„ ſa proie au plus haut des monts, la
„ froiſſe, l'écraſe contre les rochers. En
„ vain Montalban, Villefranche, Châ-
„ teau Dauphin ſe flattent d'*être la digue*
„ *de l'incroyable impétuoſité* des François;
„ tout cede à l'opiniâtreté de leur cou-
„ rage. Mais ces prodiges de valeur ne
„ ſont que le prélude de la victoire qui
„ les attend ſous les murs de Coni. C'eſt
„ alors qu'aux yeux de l'Italie un nouvel
„ Annibal deſcend des Alpes pour gagner
„ des batailles, avec la différence que le
„ Héros Carthaginois n'eut à vaincre que
„ la nature pour s'ouvrir une route qui
„ ne lui fut pas diſputée."

L'image de l'aigle eſt belle, quoiqu'elle ait été ſouvent employée. Mais des prodiges ne *ſurmontent* point des rochers, & des villes qui *ſe flattent d'être la digue de l'impétuoſité* ne forment pas une phraſe élégante.

Digitized by Google

En général, l'Ouvrage eſt d'un homme d'eſprit & d'un homme de lettres. On ne peut que l'exhorter à s'occuper davantage de la propriété des termes & des regles du bon goût. On trouve en ouvrant le livre, un coup ſubtil & *terraſſant* qui a *frappé* le chef de *la vaſte* famille de l'Etat. Il eſt évident qu'un coup qui a *terraſſé* a fait plus que de *frapper*, & qu'il ne faut pas mettre l'expreſſion foible après l'expreſſion forte. Une famille eſt immenſe, & n'eſt jamais *vaſte*. C'eſt en accumulant ſans attention ces ſortes de fautes, que, même avec du talent, on parvient à corrompre ſon ſtyle, & qu'on rebute le Lecteur éclairé. A la page ſuivante, l'Auteur parle encore d'une *bonté vaſte*, qui n'eſt pas meilleure qu'une famille *vaſte*. Il nous peint Louis XV qui *s'élançait du berceau ſur le Trône*, quoiqu'il ſoit difficile de *s'élancer de ſon berceau*. *Lorſque le Gouvernement indécis & flottant eut pour ainſi dire ceſſé d'être à plomb*. *Pour ainſi dire* ne juſtifie pas ce qu'on n'a jamais dû dire; & qu'eſt-ce qu'un Gouvernement qui n'eſt pas *à plomb*? Qu'eſt-ce que *des maux accumulés lentement*, *& pour ainſi dire par couches*, *qui doivent diſparoître de même*? Non-ſeulement la diction eſt

Digitized by Google

mauvaise; mais où est le sens? Que signifie *disparoître par couches*? Que signifie ce que l'Auteur dit ailleurs en parlant de Montesquieu, que *sous les aîles de son génie un essaim nouveau s'est rassemblé, & prenant l'essor à sa voix, a répandu par degrés cet esprit de discussion & de vérité, &c.*? Comment *en prenant l'essor, répandon l'esprit de discussion*? Comment assemble-t-on des idées & des images si disparates? Au surplus, si l'on s'est permis ces critiques sur l'ouvrage de M. l'Abbé Talbert, c'est que les morceaux que nous avons cités & plusieurs autres, annoncent qu'il est en état de mieux faire, s'il écrit avec plus de réflexion & s'il consulte de meilleurs modeles.

Monsieur Cassandre, ou les effets de l'amour & du vert de gris, Drame en deux actes & en vers, dédié à Madame la Marquise de ***; par M. Doucet, de plusieurs Académies; seconde édition, revue, corrigée & augmentée, & enrichie d'estampes. Prix 1 liv. 10 s. A Amsterdam, & se trouve à Paris chez Gueffier, Imprimeur-Libraire, au bas de la rue de la Harpe.

La premiere édition de cette plaisan-

Digitized by Google

terie a été enlevée avant que nous ayons eu le temps d'en rendre compte. C'eſt une critique très gaie des mauvais Drames dont nous ſommes inondés, des aſſertions extravagantes des dramaturges *ſombres* & *moraux*, qui prétendent être beaucoup plus utiles à la République des Lettres & à l'Etat, que les Auteurs de Phedre, de Cinna, de Mahomet, & faire diſparoître bientôt tous les chefs-d'œuvre de notre ſcene devant le Drame *honnête & bourgeois*; de l'interponctuation exagérée, & de la pantomime ridicule dont ces Drames ſont ſurchargés; des déclamations ténébreuſes & vuides de ſens, dont ils ſont remplis; des préfaces, épîtres dédicatoires, diſcours préliminaires, avis au Lecteur, &c. où les Auteurs avertiſſent du degré d'admiration qui leur eſt dû, & diſcourent de leur mérite par ſommaires & par ſections. Tous ces travers de nos jours ſe trouvent préſentés ſous une forme très plaiſante dans M. Caſſandre & dans les morceaux qui l'accompagnent. Il a, tout comme un autre, l'épître dédicatoire, la préface, le diſcours préliminaire, l'avertiſſement, l'avis au Lecteur, & le catalogue des Ouvrages ſous preſſe qui ſe vendent chez le même

Digitized by Google

Libraire, toutes grandes reſſources, non pas de talens, il eſt vrai, mais de commerce, qui, avec la grande marge, les gros caracteres & les grands interlignes, font un volume de la plus mince brochure, & toujours pour la poſtérité.

L'Auteur imite très adroitement, dans ſa proſe, l'importance, l'affectation & le galimathias, ſi fort à la mode dans les préfaces de nos brochures nouvelles, & il en emprunte ſouvent les expreſſions.

„ Pénétré d'admiration pour la chaleur „ avec laquelle vous donnez dans le ſombre, je ne puis choiſir de plus heureux „ auſpices que les vôtres pour faire paroître M. Caſſandre.... Vous m'avez „ raſſuré contre les clameurs de mes rivaux ſitôt que je vous vis *laver mes „ tableaux des larmes du ſentiment*; je „ m'écriai, dans l'enthouſiaſme que donne un ſuffrage tel que le vôtre: Que „ peuvent faire mes ennemis? J'ai pour „ moi Clorinde. Car vous m'avez permis „ de vous appeller de ce nom dans les „ petits vers que j'ai eu l'honneur de „ vous préſenter en différentes occaſions, &c."

Voici maintenant comme il débute dans ſa préface:

Digitized by Google

» Cette piece n'eſt point imitée de
» l'Anglois; mais ſi elle n'a pas cet avan-
» tage, elle a du moins celui de m'avoir
» été indiquée par un Anglois, amateur
» du Drame, & qui avoit ſur ce genre
» des idées profondes. Tout ce qu'il a
» fait dans ſa vie s'en reſſentoit; il a
» même fini par ſe caſſer la tête l'été der-
» nier; ſans cela il eût été loin. Je regrette
» fort cet honnête homme: mais puiſ-
» qu'il avoit à mourir cette année, je ſuis
» charmé que ce ſoit de la maniere qu'il
» a choiſie. Cela m'a fourni un ſujet fort
» intéreſſant que j'exécute en Drame, &
» qui ſera fini dans deux mois. Puiſque
» j'avoue que je n'ai pas le mérite d'avoir
» trouvé moi-même le ſujet de M. Caſ-
» ſandre, il doit m'être permis de dire
» tout le bien que j'en penſe. Je n'avan-
» cerai rien de trop, quand je dirai que
» ni chez les Grecs, ni chez les Anglois,
» on ne trouve rien qui approche du pa-
» thétique, du ſombre, du terrible, du
» profond, de l'effrayant, du tendre, de
» l'épouvantable, qui ſe trouvent raſ-
» ſemblés dans ce Roman."

Il expoſe le ſujet de ſa piece, & il ajoute:

» Malheur à l'homme inſenſible qui

Digitized by Google

„ ne ſera pas ſaiſi d'horreur à la ſimple
„ expoſition que je viens de faire! Qu'il
„ ferme là le livre, ſans perdre ſon
„ temps à lire cette Tragédie: il la par-
„ courrait les yeux ſecs. Son ame étroite
„ & maigre n'eſt pas faite pour ſentir les
„ impreſſions profondes. Sa vue n'eſt pas
„ faite pour les traits mâles & vigoureux,
„ pour les tableaux terribles & ſombres
„ de la vie humaine. Loin de lui, loin
„ de ſes faibles yeux les peintures de
„ Rembrant & de le Brun. Ils ne ſauraient
„ rien diſtinguer dans les horreurs d'une
„ nuit profonde. Ils ſe ferment à moitié
„ devant les feux ardens des paſſions, &
„ ne ſont pas capables de les fixer".

N'eſt-ce pas là parfaitement le ton emphatique & le ſtyle inſenſé de nos déclamateurs, qui s'indignent toujours le plus ſérieuſement du monde contre quiconque n'aura pas de leurs Drames & de leurs préfaces la haute opinion qu'ils annoncent eux-mêmes?

„ Quant au ſtyle, ſi je n'y ai pas ré-
„ pandu ce *coloris brillant*, cette *chaleur*
„ *d'idées*, & cette *fraîcheur d'expreſſions*,
„ cette *touche légere & fine*, qui caracté-
„ riſent pluſieurs des Ecrivains illuſtres
„ de ce ſiecle, leſquels ſont en poſſeſſion

Digitized by Google

„ de cette *couleur de rose morte sur un* „ *fond gris de lin*, j'ai tâché du moins de „ le rendre correct, & de parler *le lan-* „ *gage brûlant des passions*".

Ne retrouve-t-on pas ici toutes les belles expressions qui reviennent sans cesse dans les feuilles & les almanachs, pour louer les Ecrivains ridicules, toujours nécessairement amis des faiseurs de feuilles & d'almanachs?

Dans le discours préliminaire, l'Auteur se moque avec beaucoup de finesse & de gaîté de l'importance que quelques têtes froidement exaltées voudraient attacher au Drame, & de leurs hérésies littéraires. Nous en citerons quelques passages.

„ On exécute publiquement les crimi- „ nels pour effrayer le peuple par leur „ supplice. Que n'ouvre-t-on des Théâ- „ tres où le peuple puisse aller voir des „ scenes terribles, où l'on représente Bi- „ cêtre, l'Hôpital, la Grêve, la Concier- „ gerie, &c. comme l'a proposé M. „ M***, & l'on n'entendra plus parler „ de ces crimes qui révoltent continuel- „ lement. Ce que je vais dire excitera „ sans doute le rire des *plaisans agréa-* „ *bles*: mais il n'importe; j'ai le noble

Digitized by Google

„ courage que donne la vérité. Je main-
„ tiens donc que quatre Poëtes drama-
„ tiques bien sombres feront mille fois
„ plus d'effets que les quarante-huit
„ Commissaires de Paris & que tous les
„ Exempts de la Police; & si le Gouver-
„ nement voulait supprimer toutes ces
„ Charges qui deviendraient inutiles, &
„ donner seulement le quart de leurs bé-
„ néfices à ces quatre Poëtes, qui s'en-
„ gageraient à fournir par an chacun deux
„ Drames, & qui serviraient par quar-
„ tier, la Ville serait beaucoup plus en
„ sûreté. J'ai un dessus un Mémoire ins-
„ tructif & détaillé, que je compte avoir
„ l'honneur de presenter incessamment
„ au Roi. Si les Drames sont d'une uti-
„ lité si grande, il faut convenir aussi
„ qu'ils ont des difficultés sans nombre,
„ & ne peut pas faire des Drames qui
„ veut. Il faut, entre autres choses, avoir
„ un *faire* à soi, ce *faire* si recommandé
„ depuis quelques années, ce *faire* que
„ possédaient Racine & Moliere sans
„ s'en être jamais doutés, ce *faire* qu'on
„ peut mieux sentir que définir, ce *faire*
„ qui est la plus belle chose du monde.
„ Quelques gens pusillanimes vont me
„ demander s'il faut écrire les Drames

Digitized by Google

» en prose où en vers. Si l'on m'en croit, » ce sera en prose. Loin de nous ces » temps de barbarie où l'on disait sot- » tement que les Poëmes se doivent » écrire en vers, & que ceux qui les fai- » saient en prose avaient apparemment » senti l'impuissance de faire autrement. » C'est de la prose qu'il nous faut. Que » l'on écrive en vers des madrigaux, des » bouquets, des stances au bas des por- » traits, & des épîtres à Cloris; à la » bonne heure: mais les grands objets » doivent être traités en prose. Je sou- » tiens, avec beaucoup de beaux esprits, » qu'il faut être bien plus Poëte pour » écrire en prose que pour écrire en vers. » Ainsi les Drames de toute espece seront » en prose, les Tragédies en prose, les » Comédies en prose, les Poëmes épi- » ques en prose. Je crois bien que Ra- » cine & Moliere auraient été capables » d'écrire en prose leurs Ouvrages; mais » c'est par complaisance pour leur siecle » qu'ils ont fait des vers, comme c'est » par un reste de faiblesse pour le mien » que j'ai écrit M. Cassandre en vers. » Je déclare que c'est la derniere fois, & » que tous les Ouvrages dramatiques que » j'ai actuellement sous presse sont tous

Digitized by Google

» en proſe, ainſi que le ſeront tous ceux » que je ferai dans la ſuite".

A l'égard des vers d'emprunt dont l'Auteur a enrichi le ridicule de ſon Drame, il ſe juſtifie de ce larcin par une tournure très-ingénieuſe dans un *Avis au Lecteur*, qui doit lui concilier la bienveillance de tous les Auteurs qu'il a mis à contribution.

» Je dois prévenir mes Lecteurs d'une » liberté que je me ſuis permiſe. A la » premiere lecture que je fis de M. Caſſandre, tout le monde obſerva qu'il y » avait des vers qui ſe trouvaient déjà » dans pluſieurs Ouvrages *connus*. Ma » grande mémoire & la pleine connaiſſance que j'ai de nos Auteurs les plus » célebres, ou plutôt la beauté de ces vers » qui frappent tellement l'eſprit, qu'ils » s'y gravent ſur le champ ſans pouvoir » s'en effacer, me les firent écrire involontairement, en les croyant de moi. » La remarque que l'on m'en fit faire me » mortifia d'abord ; mais enfin je pris » mon parti, & je vis que je ne pouvais » retrancher ces vers ſans ôter beaucoup » de grace & d'énergie à mon Ouvrage. » En conſéquence je me ſuis décidé à les » laiſſer, & à prévenir le Lecteur par des

Digitized by Google

„ notes, des endroits d'où je les ai pris, „ & cela pour aller au devant des accu- „ sations de plagiat".

Si l'on fait quelques reproches à l'Auteur, ce ne sera pas de s'être permis ces sortes de larcins, dont il fait toujours un usage très-heureux, c'est de ne les avoir pas assez multipliés. Son Ouvrage, en forme de centon, aurait été beaucoup plus plaisant, & l'on aurait eu le plaisir de voir rassembler en peu d'espace une partie de nos richesses littéraires. Ce n'était pas une besogne très-difficile. Les fonds ne manquaient pas pour ce travail. Il y a plus d'un Auteur, parmi ceux qui ont une sorte de réputation dans les Provinces & dans quelques cotteries de Paris, dont on pourrait tirer un volume entier de prose & de vers, beaucoup plus ridicules que tout ce que Moliere & Boileau ont ridiculisé dans le siecle dernier.

L'Auteur rend compte lui-même dans sa préface du sujet de son Drame. M. Cassandre amoureux de sa servante Jacqueline, & jaloux d'un rival qu'il ne connaît pas, empoisonne ce rival dans une taupette de ratafiat qu'il a vue dans la chambre de Jacqueline, & dans la-

Digitized by Google

quelle il met du vert-de-gris. Ce rival eſt ſon propre fils, qui allait la nuit même épouſer Jacqueline en ſecret. M. Caſſandre eſt mis en priſon; il s'empoiſonne lui-même avec une bouteille de vin, dans laquelle il a jeté le reſte de ſon vert-de-gris; le Géolier & ſon fils, qui avaient échappé au premier empoiſonnement, boivent auſſi de cette bouteille par mégarde, & meurent avec M. Caſſandre; ils tombent tous enſemble ſur Madame Caſſandre, qui meurt étouffée, genre de mort abſolument neuf au Théâtre, comme le dit très-bien l'Auteur, en ajoutant qu'il a encore inventé quinze autres genres de mort tout auſſi nouveaux, qu'il promet d'employer dans ſes Drames.

A l'égard de ſon dialogue on y trouve de la gaîté & des vers d'une tournure très-plaiſante. Nous allons citer un ſonge de M. Caſſandre, où il ſemble que l'Auteur ſe ſoit rendu propre le fatras inintelligible qu'on appelle aujourd'hui coloris, ſublime, génie, &c.

Je rêvais qu'égaré ſous des voûtes profondes,
Dont l'immenſe étendue embraſſait les deux mondes,

Digitized by Google

Je ne pouvais ſortir de cet affreux ſéjour,
Où par aucun endroit ne pénétrait le jour.
Des ſpectres près de moi ſe traînaient avec peine,
Pouſſant des hurlemens & ſecouant leur chaîne;
Une infecte vapeur me ſaiſiſſait le nez;
La terre s'écroulait ſous mes pas étonnés;
J'entendais des ſerpens qui me ſoufflaient leur rage,
Et des chauve-ſouris me friſaient le viſage.

LÉANDRE, *avec effroi.*

Dieu! des chauve-ſouris!

M. CASSANDRE.

Laiſſe-moi donc parler.
Je n'oſais avancer, je n'oſais reculer;
Car, comme je t'ai dit, je ne voyais plus goutte.
Alors de cris d'horreur je fais mugir la voûte.
Tout-à-coup, qui l'eût dit? de funebres flambeaux
Jettent leur ſombre éclat ſur de vaſtes tombeaux,
Découvrant à mes yeux des choſes plus terribles
Que ce que j'entendais: des ſquélettes horribles
Embarraſſaient mes pas: à l'aide de ces feux
J'entrevois des rochers dans un lointain affreux.
Je pars, j'erre en ces rocs, dont par-tout ſe hériſſe
Une chaîne de monts qu'il faut que je graviſſe:
Mais qu'y vois-je, grand Dieu! quel ſpectacle d'horreur!
Un

Un jeune homme dont l'air annonçait la candeur,
Défait, pâle, appuyé sur les bras de sa femme.
Mais ce qui déchirait encore plus mon ame,
Il avait tous tes traits, il avait à la fois
Ton âge, ton maintien, jusqu'à ton son de voix,
Mais voici le plus fort : je frémis à le dire.
Je tombe sur ma femme & l'étouffe ; elle expire.
Je tourne alors vers lui mes tristes yeux ; la mort
Terminait son destin : je crois le voir encor.
Il élevait vers moi sa main appesantie ;
Ainsi que lui, sa femme était presque sans vie.
Il me montre les coups, son sang, ma femme, ô ciel !
Ses mains tiennent encor le breuvage mortel.
L'Univers est contraint de permettre un tel crime ;
Et la Mort le saisit, admirant sa victime.

On voit que les vers d'emprunt, marqués en italique, paraissent très-naturellement amenés, & ne forment point de disparate avec ce qui précede.

Voici une apostrophe de M. Cassandre à son bonnet de nuit & à sa perruque, qui sont très-bien tournés dans le genre héroï-comique.

Ministre du sommeil, ô meuble antique & cher !
Que des fleurs de l'amour j'ai vu jadis couvert,

Digitized by Google

Toi qu'ornaient tant de mains de blondes ou de brunes,
Toi qui fus le témoin de mes bonnes fortunes,
Tu ne le ſeras plus déſormais que des pleurs,
Que ſur mon traverſin font couler mes douleurs.

(*Il ôte ſa perruque avec des mains tremblantes, & dit en la regardant avec des yeux remplis de larmes*).

De mes cheveux perdus, image ingénieuſe,
Haraucour te forma; ſa main induſtrieuſe
En vain me fait paraître & moins triſte & moins vieux,
Vas, tu fais ſur mon front un menſonge orgueilleux.

L'Auteur met en note: „ Haraucour „ eſt le nom de celui qui fait les perru„ ques de l'Auteur, qui ſaiſit avec plai„ ſir cette occaſion de louer ſon Perru„ quier ſur ſes talens, & ſur-tout de ce „ que, dans ſa jeuneſſe, il a mieux aimé „ ſe livrer à la perruque qu'à la poëſie, „ choſe fort rare dans ce ſiecle-ci. On „ ne lui a même jamais adreſſé un ſeul „ vers, avantage que n'a pas le Perruquier „ de M. l'Abbé Aubert".

En général, cette piece eſt un genre

Digitized by Google

de satire le moins amer & le plus innocent de tous. C'est l'amusement d'un homme qui joint beaucoup de gaîté à beaucoup d'esprit, & qui se croit permis de rire du mauvais goût. On sent bien que ses plaisanteries sur le Drame, ne tombent pas sur le genre même, qui, comme tous les autres, est bon quand il est bien traité, mais sur l'abus qu'on en fait & qui est si facile & si commun.

Théâtre de Campagne, par l'Auteur des Proverbes Dramatiques, 4 vol. in 8°. prix 15 liv. br. A Paris, chez Ruault, Libr. rue de la Harpe.

Ce recueil offre un grand nombre de petites comédies, très propres à faire les amusemens de la campagne, comme à développer & à former les talens des jeunes personnes. L'Auteur a beaucoup varié ses sujets, les personnages, & les caracteres. Il y a plusieurs de ces drames qui réussiroient sur les Théâtres publics; & nous croyons qu'entr'autres l'*Entêté* y feroit plaisir. Voici une esquisse de cette comédie, qui est en deux actes & en prose.

Mademoiselle de Saint-Evre & le Che-

Digitized by Google

valier de Murci s'aiment en ſecret, craignant que leurs parens ne mettent un obſtacle à leur union, le Chevalier annonce avec tranſport que ſon pere approuve ſon choix; il veut déclarer ſon amour au Baron de Saint Evre, pere de ſon amante: mais il eſt arrêté par Mlle de Saint-Evre qui ne veut confier de ſi chers intérêts qu'à la Comteſſe de Riſiere ſa tante. Elle défend ſur-tout au Chevalier d'employer le Marquis de Durmont, homme entété & fort prévenu, qui pourroit contrarier ſon pere. Ce Marquis développe ſon caractere, en ne voulant pas ſacrifier ſon opinion aux choſes même les plus évidentes. Il aime la Comteſſe dont il ſoutient qu'il n'eſt pas aimé ſincérement, parce qu'il lui a vu jouer la paſſion avec trop de vérité dans une comédie. Il veut payer par entêtement quatre cents mille francs une Terre que le Baron ne veut lui vendre que cent mille écus; &, par une ſuite de ſon entêtement, il ſe propoſe pour l'époux de Mlle de Saint-Evre, fille du Baron, ce qui inquiete d'autant plus le Chevalier, que le pere accepte ſa propoſition. Cependant la Comteſſe, ſœur du Baron, arrive; elle eſt ſollicitée par les jeunes amans de favoriſer

Digitized by Google

leur inclination; elle eſt elle-même déſeſpérée du changement du Marquis. Celui-ci eſt irréſolu quand il voit la Comteſſe & qu'il entend parler de ſa tendre inquiétude. Cependant ſon obſtination l'emporte ſur ſon amour; il perſiſte à vouloir épouſer Mlle de Saint-Evre: mais le Baron lui dit que ſa fille préfere le Chevalier, & qu'il approuve une inclination auſſi bien aſſortie. Le Marquis ſoutient toujours que cela ne peut pas être, qu'il eſt aimé de Mlle de Saint-Evre, & que la Comteſſe aime le Chevalier. Il révolte tout le monde par ſes viſions; ſon emportement va juſqu'à demander ſatisfaction au Chevalier. La Comteſſe a une explication avec le Marquis; elle ne peut le diſſuader, & ſort très-irritée de ſon aveugle opiniâtreté. Dupré, ſon valet, ne veut plus être à ſon ſervice, parce qu'il lui nie toujours l'évidence.

Dans cet abandon de ſa maîtreſſe, de ſes amis, de ſon valet, le Marquis commence à faire réflexion qu'il faut quelquefois ſe plier au ſentiment des autres. L'amour le ramene aux piés de la Comteſſe: il convient de ſes torts; il ſigne le contrat de mariage des amans. Il ſe reconcilie avec ſa maîtreſſe; mais au

Digitized by Google

moment d'obtenir ſon pardon, ſon entêtement à ſoutenir qu'il avoit raiſon, détermine enfin la Comteſſe à craindre ſon caractere incorrigible & à renoncer à lui.

Théâtre de Shakeſpeare, dédié au Roi.

Le proſpectus très-répandu de cet Ouvrage fait connoître les talens & les ſoins des Traducteurs du Poëte Anglois, qu'ils ſe propoſent de naturaliſer parmi nous: „ Avec la juſte ambition, „ diſent-ils, de plaire à notre Nation, „ dont Shakeſpeare va parler la langue, „ nous l'avons traduit, pour ainſi dire „ en préſence des Anglois: toujours nous „ les avons appelés & conſultés en idée „ ſur la penſée, le ſentiment & l'expreſſion de leur Poëte; & nous n'avons „ ceſſé de lutter contre la difficulté qu'après avoir en quelque ſorte reçu leur réponſe, qu'elle leur paroiſſoit vaincue."

Le premier volume orné du portrait de ce grand homme, contiendra, avec ce qu'il y a d'intéreſſant ſur l'Auteur ou ſur ſes Ouvrages, dans les Préfaces angloiſes, la Tragédie d'*Othello*. Le ſecond, la Piece de *Jules-Céſar* & la *Tempête*. Les

Digitized by Google

autres volumes se suivront plus rapidement. Le Théâtre de Shakespeare est traduit en entier: mais nous mettons, disent les Editeurs, à le retoucher plus de temps qu'on n'en emploie ordinairement à traduire

Nous veillerons avec soin sur l'exécution Typographique; son plus grand luxe doit être ici son exactitude.

Chaque volume in-8°. sera de 5 livres pour ceux qui n'auront pas souscrit; de 4 liv. pour les Souscripteurs, à qui nous ne demandons d'autres avances, que leur engagement par écrit, de prendre & de payer les volumes en les recevant, à mesure qu'ils paroîtront.

On souscrit à Paris, chez M. le Tourneur, rue Notre-Dame des Victoires, où se délivreront les volumes aux Souscripteurs.

On les trouvera aussi chez.

Saillant & Nyon, Libraires, rue Saint Jean de Beauvais.

La veuve Ducheſne, rue St. Jacques.
Lacombe, rue Chriſtine.
Le Jay, rue St. Jacques.
Muſier fils, rue du Foin St. Jacques.
Ruault, rue de la Harpe.
Et Clouſier, rue St- Jacques.

Digitized by Google

On eſt prié d'affranchir le port des lettres.

Les deux premiers volumes paroîtront au mois de Novembre prochain.

On imprimera en tête du premier vol. la liſte des Souſcripteurs.

Réflexions ſur les avantages de la Gazette des Banquiers, des Négocians & des Marchands, ſuivies du tableau de cette Gazette.

Le proſpectus publié ſuffit pour faire connoître aux Négocians l'utilité de cette Gazette. Mais aujourd'hui que le goût des ſpéculations de commerce s'eſt emparé de tous les eſprits, que perſonne n'en dédaigne les connoiſſances, & qu'on commence à accorder à ceux qui s'y diſtinguent, la conſidération qu'ils méritent; l'Editeur entre dans les détails de cette ſcience importante, & tâche de les rendre intéreſſans pour tous les Lecteurs. Il donne à cet égard des exemples qui prouvent la néceſſité ou l'utilité pour les Négocians & les Voyageurs d'être inſtruits du cours des changes & des mouvemens du commerce. Le modele qu'il expoſe de ſa Gazette à la ſuite de ces

Digitized by Google

réflexions, en fait encore mieux sentir tous les avantages.

Manuel Militaire ou l'art de vaincre par l'épée; dédié à Messieurs les Gardes-du Corps du Roi de la Compagnie de Noaille, par M. Ch. Navarre, Maître d'armes de la premiere Compagnie de la Maison du Roi; in-8°. prix 24 sols relié. A Paris, chez les Libraires du Palais Royal, & quai de Gêvres; à Versailles, sous la galerie des Princes; & à Beauvais, chez l'Auteur.

Les principes des armes sont démontrés intelligiblement dans ce petit Ouvrage, ainsi que leurs rapports avec les principes de l'équitation. L'Auteur fait une explication méthodique de chaque partie de l'escrime; & il a su donner en peu de mots les résultats de tout ce qui est relatif au maniement de l'épée.

Journal des Causes célebres, curieuses & intéressantes de toutes les Cours du Royaume, avec les jugemens qui les ont décidées.

Le quatrieme & le cinquieme Tome

Digitized by Google

de cet Ouvrage ont paru le premier Avril & le premier Mai. Le premier de ces deux volumes renferme quatre cauſes, dont trois contiennent des diſcuſſions ſavantes & approfondies ſur trois queſtions de droit très importantes. La quatrieme préſente aux Lecteurs les détails les plus piquans & les plus ſinguliers.

Le volume de ce mois-ci, ne renferme qu'une ſeule cauſe; c'eſt celle du Sieur le Lievre. „ Cette cauſe (diſent „les Auteurs de cet Ouvrage) eſt un „tiſſu d'événemens bizarres & ſinguliers „qu'on croiroit inventés à plaiſir pour „exciter la curioſité publique. Le vrai n'y „paroît pas vraiſemblable, & le récit „que nous allons en tracer paſſeroit pour „un jeu de l'imagination, ſi l'on n'étoit „accoutumé depuis quelques années à „voir éclater du fond des Cloîtres les „ſcenes les plus incroyables, &c.". Tel eſt le début de cette cauſe importante, dont les détails ne peuvent manquer de plaire à toutes ſortes de Lecteurs. Les principes de la matiere y ſont rappelés, & la diſcuſſion des moyens répond à l'intérêt de l'affaire.

Cet Ouvrage devient chaque jour un recueil précieux pour les Juriſconſultes.

Digitized by Google

Il joint l'utile à l'agréable, & il formera dans la ſuite une des collections les plus curieuſes & les plus intéreſſantes que nous ayions dans ce genre.

Il paroît un volume de ce Journal tous les premiers de chaque mois. La ſouſcription a commencé au premier Janvier de cette année. Le prix, pour la Province, eſt de 24 liv. & de 18 l. pour Paris. On ſouſcrit chez M. Deſeſſarts, Avocat au Parlement, rue de Verneuil, la troiſieme porte cochere avant la rue de Verneuil, l'un des Auteurs de cet Ouvrage; & chez le ſieur Lacombe, Libraire, rue Chriſtine. On ſouſcrit en tout temps.

Mon dernier mot, Satire en vers de M. Clément, ſous le faux titre de Geneve *.

Nous crûmes, en liſant les premiers vers de cet Ouvrage, reconnaître un Peintre qui voulait imiter la touche de M. de Rulliere dans ſon Epître ſur la Diſpute, l'un des plus agréables ouvrages de notre ſiecle. Mais l'Auteur de *Mon dernier mot*

* Article de M. D. V. G. O. D. R.

Digitized by Google

s'écarte bientôt de son modele. Il dit du mal de tous ceux qui font honneur à la France, à commencer par M. de Rulliere lui-même; & il proteste qu'il en usera toujours ainsi. Il se vante d'imiter Boileau dans le reste de sa satire. Mais il nous semble que pour imiter Boileau il faut parler purement sa langue, donner à la fois de bonnes instructions & de bonnes plaisanteries, sur-tout ne condamner les vers d'autrui que par des vers excellens.

Voici des vers de la satire de M. Clément.

De Boileau, diront-ils, misérable copiste,
D'un pas timide il suit son modele à la piste.
Si l'un n'eût *point* raillé ni Pradon, ni Perrin,
L'autre n'eût *point* sifflé Marmontel, ni Saurin.

Ces deux *point* sont des solécismes qu'on ne passerait pas à un Ecolier de basse classe.

Ce qui est pire qu'un solécisme, c'est la plate imitation de ces vers pleins de sel.

Avant lui Juvénal avait dit en latin,
Qu'on est assis à l'aise aux sermons de Cotin.

C'est malheureusement l'âne qui veut

Digitized by Google

imiter le petit chien careſſé du Maître.

Mais ce qu'il y a de plus impardonnable encore, c'eſt l'inſolence d'inſulter par leur nom deux Académiciens d'un mérite diſtingué. Il s'eſt imaginé que Boileau ayant réuſſi, quoiqu'il eût inſulté Quinault très-mal à propos, lui, Clément, réuſſiroit de même en nommant & en dénigrant, à tort & à travers, tous les bons Ecrivains du ſiecle. Il devoit ſentir qu'il n'y a aucun mérite, mais beaucoup de honte & peut-être de danger, à dire des injures en mauvais vers.

Et moi je ne pourrai démaſquer la ſottiſe !
Je ne pourrai trouver d'Alembert précieux,
Dorat impertinent, Condorcet ennuyeux ?

Voilà certainement une groſſiéreté qu'on ne peut excuſer. Car il n'y a pas un homme de lettres dans Paris qui ne ſache que le caractere de M. d'Alembert, dans ſes mœurs & dans ſes écrits, eſt préciſément le contraire de l'affectation & du précieux. Le peu que nous avons d'écrits de M. le Marquis de Condorcet ne peut ennuyer qu'un ignorant incapable de les entendre. C'eſt le comble de l'imperti-

Digitized by Google

nence de dire, d'imprimer qu'un homme, quel qu'il ſoit, eſt un impertinent. C'eſt une injure puniſſable qu'on n'oſeroit dire en face, & pour laquelle un Gentilhomme ſeroit condamné à quelques années de priſon. A plus forte raiſon une injure ſi groſſiere, ſi vague, ſi ſotte, mais ſi inſultante, dite publiquement par le fils d'un Procureur de Province à un homme tel que M. Dorat, eſt un délit très-puniſſable.

Dorat, dont vous bravez le jargon en tout lieu,
Va-t-il, à votre gré, devenir un Chaulieu?
Et, par vos bons avis, penſez-vous que de Lille
Puiſſe autre choſe enfin que rimer à Virgile?

Voilà des ſottiſes un peu moins atroces, & qui ſentent moins l'homme de la lie du peuple. Mais il n'y a dans ces vers ni eſprit, ni fineſſe, ni grace, ni imagination; & il ſont encore infectés d'un autre ſoléciſme: *Penſez-vous que de Lille puiſſe par vos bons avis autre choſe que rimer à Virgile?* On ne peut dire: *Je peux autre choſe que haïr un mauvais Poëte inſolent.* Ce tour n'eſt pas françois, & j'en fais juge l'Académie entiere. Mais je fais juge tout le Public avec elle de

Digitized by Google

l'excès d'impertinence (& c'eſt ici que le mot d'impertinence eſt bien placé), de cet excès, dis-je, avec lequel un ſi mauvais Ecrivain oſe inſulter plus de vingt perſonnes reſpectables par leurs noms, par leurs places, par leurs talens, ſans avoir jamais peut-être pu parler à aucune d'elles.

ANNONCES.

Le fin Matois ou Hiſtoire du grand Taquin, traduite de l'Eſpagnol de Quévédo; avec des notes hiſtoriques & politiques néceſſaires pour la parfaite intelligence de cet Auteur; 3 vol. in-12. prix 4 liv. 4 ſ. br. A Paris, chez le Jay, Libraire, rue St. Jacques; & Mérigot jeune, Libr. quai des Auguſtins.

Le Voyageur Naturaliſte, ou inſtructions ſur les moyens de ramaſſer les objets d'hiſtoire naturelle, & de les bien conſerver; avec des obſervations propres à étendre les recherches relatives aux connoiſſances humaines en général. Par M.

Digitized by Google

John Coakley Lettſon, Docteur Médecin, Membre de la Société Royale de Londres & de celle des Arts. Traduit de l'Anglois ſur la ſeconde édition corrigée & augmentée, auquel on a joint l'*Art de calmer les flots de la mer*, Ouvrage auſſi traduit de l'Anglois, qui renferme la preuve d'un phénomene qui mérite d'être placé parmi les découvertes curieuſes & utiles de la phyſique moderne. Volume in-12. br. prix 36 ſ. A Paris, chez Lacombe, Libr. rue Chriſtine.

Les Tableaux de la Nature; par M. *** Membre de pluſieurs Académies, in-8o. avec fig. prix 36 ſols. A Paris, chez la veuve Duchesne, Libraire, rue Saint Jacques.

Eloge de Moliere, en vers, avec des notes curieuſes, par le petit Couſin de Rabelais; in-8o. A Paris, chez les Libraires qui débitent les Nouveautés.

Traité des injures dans l'ordre judiciaire, Ouvrage qui renferme particuliérement la juriſprudence du petit criminel. Vol. in-12. Par Me. François Dareau,

Digitized by Google

reau, Avocat au Parlement & au Préſidial de la Marche à Gueret.

Neminem lædere. Juſt. Lib. I.

A Paris, chez Prault pere, Imprimeur du Roi, quai de Gêvres.

Lettre de M. Clément à M. de L. H, au ſujet d'une ſatire intitulée : *Mon dernier mot*, qui court dans le monde ſous le nom du premier. Brochure in-8°. de 50 pages.

Supplément aux Mémoires de M. Paliſſot, pour ſervir à l'hiſtoire de notre littérature, ou Lettre à M. Paliſſot ſur un article de ſes Mémoires. Brochure in-8°. A Paris, chez Cailleau, Impr. Libr. rue St Séverin.

Roland Furieux, chant premier, en proſe, avec fig. in-8°. de 26 pages. A Paris, chez Brunet, Libraire, rue des Ecrivains.

Théâtre Lyrique de M. Venard de la Jonchere, nouvelle édition; 2 volumes in 8°. prix 6 liv. brochés. A Paris, chez

Digitized by Google

Delalain, Libr. rue de la Comédie Françoise.

Les suites d'un moment d'erreur, ou Lettres de Mlle de Kereſmont, publiées par Madame de***; 2 parties in-12. A Amſterdam, chez Changuion; à Paris, chez le Jay, Libr. rue St Jacques.

L'Art d'aimer & poëſies diverſes de M. Bernard, in-8°. de 184 pages, avec fig. Prix br. 7 liv. 4 ſ. chez le Jay, Lib. rue St Jacques.

Voyage en Sicile & à Malthe, traduit de l'Anglois de M. Brydone, par M. de Meunier; 2 vol. in-8°. rel. 10 l. A Paris chez Piſſot, Lib. quai des Auguſtins; & Panckouke, rue des Poitevins.

Répertoire univerſel & raiſonné de Juriſprudence civile, criminelle, canonique & bénéficiale, Ouvrage de pluſieurs Juriſconſultes, publié & mis en ordre par M. Guyot, Ecuyer, ancien Magiſtrat; in-8°. Tome premier. A Paris, chez Dorez, Lib. rue St Jacques, & chez les principaux Libraires de France.

Digitized by Google

Discours publiés & Eloges, auxquels on a joint une Lettre où l'Auteur développe le plan annoncé dans l'un de ses Discours, pour réformer la Jurisprudence. Par M. ***, Avocat Général; 2 vol. in-12. A Paris, chez Simon, Imprimeur du Parlement, rue Mignon St André-des-Arts.

Thalaïre, Nouvelle Mexiquaine. N°. X du Tome II du Décaméron François, par M. d'Ussieux; in-8°. avec fig.

Louis de Bourbon, Prince de Condé, Anecdote historique. N°. I des Nouvelles Françoises, par M. d'Ussieux; in-8°. avec fig. A Paris, chez Brunet, Lib. rue des Ecrivains.

Supplément au Manuel de l'Arpenteur, ou l'on simplifie la maniere de lever & de rédiger l'Atlas, & le plan général topographique d'un fief, annexé à la confection des terriers; les principes de copier les plans, avec une méthode fondamentale de les réduire de grand en petit, & leurs échelles dans leurs proportions, de l'angle de réduction & du pentographe; l'abrégé de la sphere armillaire & du

Digitized by Google

globe terreſtre, &c. Tome II; in-8o. par M. Ginet, Arpenteur Royal en la Maîtriſe des Eaux & Forêts de Paris & Iſle de France. A Paris, chez Brunet, Libr. rue des Ecrivains.

Taconet, ou Mémoires hiſtoriques pour ſervir à la vie de cet homme célébre. Article oublié dans le Nécrologe de 1775. A Amſterdam. Broch- in-12. de 53 pages.

Le Mariage à la mode, Drame en un acte & en vers; par M. Fardeau. Nouvelle édition. Brochure in-8°. de 30 pa. A Paris, chez la veuve Ducheſne. Lesclapart, Langlois & Eſprit, Libraires.

ACADÉMIE FRANÇOISE.

Le quinze du mois de Mai M. le Maréchal Duc de Duras, Premier Gentilhomme de la Chambre de Sa Majeſté, qui avoit été élu par l'Académie Françoiſe pour remplir la place vacante par la mort de M. de Belloy, eſt venu prendre

Digitized by Google

séance à l'Académie, & a prononcé son Discours de remercîment, Discours singuliérement recommandable par l'observation des convenances, par un goût sévere, & par une éloquence douce & sensible, également honorable pour les Lettres, & pour l'Académicien qui les protege, qui les cultive, & qui en parle si dignement.

M. le Comte de Buffon, alors Directeur de l'Académie Françoise, a répondu au Discours de M. le Maréchal Duc de Duras. Ce Savant, dont les Ouvrages, le génie & les mœurs ont un si grand caractere de noblesse & d'élévation, a répandu les charmes de son éloquence sur les justes éloges qu'il donne au nouvel Académicien, & sur l'union qu'il desire parmi les Gens de Lettres. Heureusement les vrais talens fraternisent ensemble; il n'y a que la malheureuse médiocrité qui s'irrite contre le mérite qu'elle ne peut atteindre. Nous donnerons un compte plus étendu de ces beaux Discours lorsque l'impression les aura publiés.

M. l'Abbé de Lille a lu ensuite avec applaudissement, la traduction, en tres-beaux vers, d'une partie du IV^e. Livre de l'Enéide.

Digitized by Google

M. d'Alembert, Secrétaire perpétuel, termina la séance par l'Eloge de Bossuet qui doit entrer dans la continuation de l'Histoire de l'Academie. Jamais le Pere de l'Eglise Gallicane, l'Orateur sublime, le savant controversiste, Bossuet enfin n'a été mieux loué, apprécié avec plus de justesse & de vérité, plus exalté, plus honoré que dans ce magnifique Eloge, où le génie de l'Historien philosophe s'est élevé à la hauteur du génie apostolique qu'il célébroit. Les rapports qu'il a su amener si heureusement entre l'éloquence de Bossuet & celle de M. l'Archevêque de Toulouse, un des Académiciens présent à cette assemblée, a excité jusqu'aux larmes la sensibilité de ce Prélat, dont les Lettres Pastorales & les Mandemens sont des modeles parfaits d'éloquence & de charité évangélique.

SPECTACLES.

CONCERT SPIRITUEL.

LE Jeudi vingt-cinq Mai on a exécuté au Concert Spirituel une grande sympho-

Digitized by Google

nie, qui a été ſuivie d'un excellent motet à voix ſeule, de la compoſition de M. l'Abbé Roze, chanté par M. Tirot. MM. Jarnowik & Guerin ont joué avec beaucoup d'applaudiſſement une nouvelle ſymphonie concertante de M. Davaux. Cette premiere partie a été terminée par un motet à deux voix de la compoſition de M. Poullain, chanté par Mad. Larrivée & par M. Beauvalet. La ſeconde partie a été compoſée d'une ſonate de violoncelle, ſupérieurement exécutée par M. Duport. Mad. Charpentier a chanté, avec goût, un motet à voix ſeule del ſignor Paſqua. On a beaucoup applaudi un concerto de violon de la compoſition de M. Jarnowik, & qu'il a parfaitement joué. Le Concert a fini par la *Sortie de l'Egypte*, oratoire à grand chœur de la compoſition de M. Rigel.

OPÉRA.

Le Mardi 2 Mai l'Academie royale de Muſique a donné *Céphale & Procris*, ballet héroïque en trois actes, repréſenté pour la premiere fois en 1773, aux fêtes

Digitized by Google

de Versailles, pour le mariage de M. le Comte d'Artois. Paroles de M. Marmontel, musique de M. Grétry.

On lit dans les Métamorphoses d'Ovide la fable qui fait le sujet du poëme. Céphale, jeune & beau Chasseur, fut aimé de l'Aurore: mais insensible à tous ses charmes, il resta fidele à Procris. Celle-ci cependant eut de la la jalousie, parce qu'on lui avoit dit que dans les bois, Céphale, en se reposant après la chasse, ne cessoit d'appeler AURA; elle crut qu'AURA étoit une Nymphe dont il étoit amoureux. (C'étoit le nom de ce vent frais qu'on respire à l'ombre des bois). Procris, pour convaincre Céphale d'infidélité, voulut le surprendre avec sa rivale; elle se cacha dans le bois où il avoit coutume de se reposer. Elle l'entendit appeler AURA; ce nom lui causa l'émotion du dépit & de la douleur; & au bruit qu'elle fit à travers le feuillage, Céphale croyant que c'étoit quelque bête féroce, lança son javelot. Un cri plaintif se fit entendre; c'étoit Procris qu'il venoit de blesser.

Pour motiver la fatalité de cette aventure, M. Marmontel suppose que Procris avoit été une des Nymphes de Diane;

Digitized by Google

que Céphale l'ayant séduite, lui avoit fait violer ses vœux, & que Diane, pour se venger, avoit suscité la Jalousie, empressée à lui obéir, parce qu'elles sont l'une & l'autre ennemies de l'Amour.

De même, au lieu de faire enlever Céphale par l'Aurore, comme dans Ovide, il suppose que la Déesse, déguisée en Nymphe, ne fit que l'attirer dans son Palais, en lui persuadant d'aller implorer son appui; & ceci est fondé sur des rapports donnés par la Mythologie.

Du Dieu du jour Diane est la brillante sœur;
Du Dieu du jour l'Aurore a reçu la naissance;
Peut-il lui refuser d'être le défenseur
De l'amour & de l'innocence?

Enfin, comme un Opéra doit finir par une fête, il a fallu que Procris expirante fût ranimée par l'Amour. Voilà tous les changemens que le Poëte a faits dans cette fable.

ACTE Ier.

L'Aurore, déguisée en Nymphe des bois y vient attendre Céphale; mais malgré ce déguisement toute la Nature la reconnoît & se ressent de sa présence, ce

Digitized by Google

qui donne lieu à cet air qui fait partie de l'expoſition.

Naiſſantes fleurs, ceſſez d'éclore.
Oiſeaux indiſcrets, taiſez-vous,
Vous révélez aux Dieux jaloux
L'aſyle où ſe cache l'Aurore. &c.

Elle voit arriver Céphale, &, dans le trouble qu'il lui cauſe, elle craint de ſe trahir : elle ſe dérobe à ſes yeux.

Céphale exprime ſon bonheur par un air d'un caractere noble & brillant : ſes jours fortunés ſe partagent entre la chaſſe & l'amour.

Une jeune Nymphe vient lui demander s'il n'auroit pas vu ſes Compagnes. Surpris de la trouver ſeule & ſans armes dans le bois, il lui en demande la cauſe :

L'AURORE

Un Dieu qui me pourſuit, me fait tout négliger.

CÉPHALE.

Un Dieu?

L'AURORE.

Le plus puiſſant & le ſeul invincible.

Digitized by Google

CÉPHALE.

Jupiter?

L'AURORE.

Jupiter obéit à ſes loix.

CÉPHALE.

Ah! c'eſt l'Amour!

L'AURORE.

Jugez du trouble où je me vois.

AIR.

Mon cœur bleſſé d'un trait de flamme,
Réſiſte & combat vainement.
Rien n'eſt ſi beau que mon Amant;
Rien n'eſt ſi tendre que mon ame,
Fait pour l'amour, jeune & charmant,
Rien n'eſt ſi beau que mon Amant, &c.

CÉPHALE.

Vous allez donc quitter Diane?

L'AURORE.

Et le puis-je ſans l'offenſer?
L'exemple de Procris me défend d'y penſer.

Digitized by Google

Elle apprend à Céphale que Diane irritée, a condamné Procris à périr de la main de son ravisseur. Dès-lors la scene devient animée, & l'Aurore, après avoir jeté le trouble & la frayeur dans l'ame de Céphale, le rassure, & lui fait espérer que s'il a recours à l'Aurore, elle fera sa paix avec Diane, par l'entremise d'Apollon.

Comme elle s'éloigne, Procris arrive, & voyant une Nymphe s'échapper dans les bois, elle croit Céphale infidele.

CÉPHALE.

Cesse de m'accabler d'un injuste reproche.
Je t'aime, hélas! plus que jamais.

PROCRIS.

Volage époux, si tu m'aimais,
Te verrois-je interdit, tremblant à mon approche?

CÉPHALE.

O ma chere Procris! en violant tes vœux,
Qu'as-tu fait?

PROCRIS.

Mon bonheur.

Digitized by Google

CÉPHALE.

Le malheur de tous deux.

PROCRIS.

Ah! j'ai donc ceſſé de te plaire.

CÉPHALE.

Eloigne-toi. Crains la colere
Qu'à Diane inſpirent nos feux.

Cette ſcene ſe termine par un duo qui eſt un des chefs-d'œuvres de M. Grétry. Céphale & Procris ſe ſéparent; & l'acte finit par un ballet des Nymphes de Diane annoncé dès la troiſieme ſcene, & dans lequel une jeune Nymphe eſt reçue à la place de Procris. Ce ballet a paru très-agréable, & par les tableaux qu'il préſente, & par les airs de danſe dont il eſt compoſé.

ACTE II.

Le lieu de la ſcene eſt le Palais de l'Aurore, d'abord environné de nuages, qui ſe diſſipent & laiſſent voir l'Aurore endormie ſur un lit de fleurs, au milieu

Digitized by Google

de sa Cour. La premiere scéne est donc le réveil de l'Aurore. En ouvrant les yeux elle pense à Céphale, elle l'appelle, il ne vient point encore. Elle confie à Flore & à Palès l'amour qu'elle a conçu pour ce jeune Chasseur.

J'ai laissé dans son cœur les plus vives alarmes :
Lui-même il doit venir implorer mon appui.
Embellissez ma Cour, ajoutez à mes charmes ;
Et qu'ici, par vos soins, tout soit digne de lui.

Les Dieux du Printemps se rassemblent dans le Palais de l'Aurore ; mais à l'arrivée de Céphale tout disparoît. Flore seule reste avec lui. Il la prend d'abord pour l'Aurore, elle le détrompe avec modestie ; & comme il lui demande son appui auprès de la Déesse, elle lui apprend que l'Aurore aime un jeune mortel, qui seul aura plus de pouvoir auprès d'elle que tous les Dieux.

CÉPHALE.

Ah ! s'il étoit sensible à ma douleur mortelle !...
Oui, je veux l'attendre & le voir.

FLORE.

Adieu. Dites-lui qu'auprès d'elle
L'Amour lui remet son pouvoir.

Digitized by Google

CÉPHALE, *seul.*

AIR.

Parois, mortel amoureux.
Hélas! seroit-il possible
Qu'il ne fût pas généreux?
L'Amour l'aura fait sensible
Avant de le rendre heureux. &c.

Dans l'instant le Palais de l'Auroré s'ouvre. Sa Cour environne Céphale & s'empresse à lui plaire.

CÉPHALE, *au milieu du ballet.*

Est-ce une erreur? Je crois à peine
Ce que j'entends, ce que je vois.
Non, Dieux charmans, ce n'est pas moi
Que sous vos loix l'Amour amene.

L'Aurore descend de son Trône, fait éloigner sa Cour, &, seule avec Céphale, elle lui fait l'aveu de l'amour qu'il lui a inspiré. Mais pour appaiser Diane & mériter son bonheur, il faut qu'il renonce à Procris. Céphale ne peut s'y résoudre. C'est alors que le dialogue s'anime par un duo passionné, qui devient quatuor à l'arrivée de Palès & de Flore, & se termine par un chœur.

Digitized by Google

Céphale au déſeſpoir, s'éloigne, & l'Aurore eſt forcée de monter ſur ſon char pour annoncer le jour.

ACTE III.

Cet acte ſe paſſe, comme le premier, au milieu des bois. La Jalouſie y forme, avec les Démons ſes ſuivans, le projet de venger Diane: pour cela, elle ſe déguiſe en Nymphe, & ſous le même vêtement que l'Aurore dans le premier acte.

Procris, déſolée de l'abſence de Céphale, vient le chercher, & dit ſur un air très touchant:

Témoin de ma naiſſante flamme,
De l'Amour aſyle charmant,
Temple où je reçus le ſerment
Qui combloit les vœux de mon ame,
Rendez, rendez moi mon Amant.
Sans lui; dans mon inquiétude,
Je ne puis plus vivre un moment.
D'une éternelle ſolitude
Aurois-je à ſubir le tourment?

Elle entend une voix qui ſe plaint de Céphale; elle écoute, elle voit paroître une Nymphe qui répete:

Ah!

Digitized by Google

Ah ! Céphale ! amant infidele !
Tu me fuis : tu veux mon trépas.

PROCRIS.

Nymphe, quelle douleur vous preſſe ?
Vous appelez Céphale, & vous verſez des pleurs.

LA JALOUSIE.

Laiſſez moi me cacher. Ma crédule tendreſſe
Cauſe ma honte & mes malheurs.

AIR.

Ah ! j'ai bien mérité l'injure
Que je reçois de ſes mépris !
De la belle & tendre Procris
J'ai couronné l'Amant parjure.
Ah ! j'ai bien mérité l'injure
Que je reçois de ſes mépris !

Cette fauſſe confidence & la douleur qu'elle cauſe à Procris, forment une ſcene neuve au Théâtre, & que le Muſicien a rendue avec une force & une vérité ſurprenante.

A l'arrivée de Céphale, la Jalouſie engage Procris à ſe cacher avec elle, pour apprendre à connoître un perfide Amant.

Digitized by Google

Céphale paroît égaré. Il gémit ; il appelle AURA pour appaiſer le trouble dévorant qui le preſſe. Il entend du bruit dans le bois, & il lance ſon javelot. A l'inſtant même il reconnoît la voix de Procris expirante : il ſe voit environné de Furies qui lui reprochent ſon trépas, & qui, la lui montrant, lui diſent :

Regarde. Voilà ton ouvrage.

Au milieu de ce tableau terrible paroît l'Amour, qui du haut des airs agite ſon flambeau. Les Démons diſparoiſſent. Procris, dans les bras de Céphale, ſe ranime inſenſiblement. Le Théâtre change & repréſente le Palais de l'Amour. Une fête termine le ſpectacle.

Tel eſt le plan de ce Poëme, aſſez détaillé pour que le Lecteur qui n'a pu le voir repréſenter puiſſe juger du talent & du ſtyle de M. Marmontel dans le genre lyrique.

La muſique a paru digne de la réputation rapide & brillante que M. Grétri s'eſt acquiſe. Les chants de l'Aurore & de ſa Cour ſont pleins de grace & de fraîcheur ; ceux de Céphale & de Procris ſont nobles & touchans ; ceux de la Jalouſie & des Démons étonnent, dans un

Digitized by Google

genre où tout sembloit être épuisé. Les duo du premier acte, le quatuor qui finit le second, tout l'acte de la Jalousie, sont du plus grand caractere. Les chœurs ont le double mérite d'un dessein clair & simple; & d'un ensemble harmonieux.

Quelques personnes sembloient douter si M. Grétri, qui excelloit dans le chant, réussiroit de même dans le récitatif & dans les airs de danse. Le problême est bien résolu. Son récitatif est si vrai, si facile, si naturel, si analogue à l'accent de la langue, qu'il semble n'être que la parole embellie, anoblie, & plus sensible encore que la simple déclamation. On a observé seulement qu'il n'étoit pas assez débité, ce qui a paru lui donner quelque ressemblance avec l'ancien récitatif; mais quand la prosodie de la langue & les tons justes de la passion & du sentiment sont notés, l'effet ne dépend plus que de la maniere de les parler ou de les réciter. Pour ses airs de ballet, on avouera sans peine que depuis Rameau on n'a rien entendu de mieux dessiné, de plus varié, de plus animé, de plus favorable à la danse.

M. Larrivé a joué le rôle de Céphale avec le talent qu'on lui connoît. Mad.

Digitized by Google

Céphale paroît égaré. Il gémit; il appelle AURA pour appaiſer le trouble dévorant qui le preſſe. Il entend du bruit dans le bois, & il lance ſon javelot. A l'inſtant même il reconnoît la voix de Procris expirante: il ſe voit environné de Furies qui lui reprochent ſon trépas, & qui, la lui montrant, lui diſent:

Regarde. Voilà ton ouvrage.

Au milieu de ce tableau terrible paroît l'Amour, qui du haut des airs agite ſon flambeau. Les Démons diſparoiſſent. Procris, dans les bras de Céphale, ſe ranime inſenſiblement. Le Théâtre change & repréſente le Palais de l'Amour. Une fête termine le ſpectacle.

Tel eſt le plan de ce Poëme, aſſez détaillé pour que le Lecteur qui n'a pu le voir repréſenter puiſſe juger du talent & du ſtyle de M. Marmontel dans le genre lyrique.

La muſique a paru digne de la réputation rapide & brillante que M. Grétri s'eſt acquiſe. Les chants de l'Aurore & de ſa Cour ſont pleins de grace & de fraîcheur; ceux de Céphale & de Procris ſont nobles & touchans; ceux de la Jalouſie & des Démons étonnent, dans un

Digitized by Google

genre où tout sembloit être épuisé. Les duo du premier acte, le quatuor qui finit le second, tout l'acte de la Jalousie, sont du plus grand caractere. Les chœurs ont le double mérite d'un dessein clair & simple; & d'un ensemble harmonieux.

Quelques personnes sembloient douter si M. Grétri, qui excelloit dans le chant, réussiroit de même dans le récitatif & dans les airs de danse. Le problême est bien résolu. Son récitatif est si vrai, si facile, si naturel, si analogue à l'accent de la langue, qu'il semble n'être que la parole embellie, anoblie, & plus sensible encore que la simple déclamation. On a observé seulement qu'il n'étoit pas assez débité, ce qui a paru lui donner quelque ressemblance avec l'ancien récitatif; mais quand la prosodie de la langue & les tons justes de la passion & du sentiment sont notés, l'effet ne dépend plus que de la maniere de les parler ou de les réciter. Pour ses airs de ballet, on avouera sans peine que depuis Rameau on n'a rien entendu de mieux dessiné, de plus varié, de plus animé, de plus favorable à la danse.

M. Larrivé a joué le rôle de Céphale avec le talent qu'on lui connoît. Mad.

Digitized by Google

Larrivé a bien rendu les airs charmans qu'elle avoit à chanter. On a goûté la maniere dont Mlle le Vaſſeur a exécuté le rôle de Procris. Mlle de la Guette, qui n'a joué que dans les deux dernieres repréſentations le même rôle, a été très applaudie, & pour la vérité touchante de ſon jeu, & pour la ſenſibilité intéreſſante qu'elle met dans ſon chant. Mlle Duplant s'eſt ſurpaſſée dans le rôle de la Jalouſie, qu'elle rend avec beaucoup d'énergie & de caractere. Les autres rôles ſecondaires ont été joués par Mlles Châteauneuf & Mallet. Cette derniere chante à merveille l'air de la fin de l'Opéra, dans le rôle de l'Amour. Les ballets, qui ſont de la compoſition de MM. Veſtris, Dauberval & Gardel, ont été fort approuvés. Ils ont eux mêmes danſé pluſieurs entrées, & figuré avec diſtinction dans leurs excellentes pantomimes. Mlle Guimard s'eſt diſtinguée, à l'ordinaire, par les graces & le charme de ſa danſe & de ſon jeu. Mlle Peſſin, qui conduit la gaîété ſur ſes pas, a été fort applaudie; on doit auſſi de juſtes éloges au progrès des talens de Mlle Dorival, de M. Veſtris fils & de M. Gardel le jeune.

Digitized by Google

COMÉDIE FRANÇOISE.

ON a donné successivement à ce Théâtre plusieurs représentations d'*Albert Premier*, d'*Adélaïde de Hongrie* & du *Barbier de Séville*, tous Drames nouveaux, dont nous avons rendu compte.

DÉBUT.

Le samedi, 29 Avril dernier, M. de la Rive a débuté par le rôle d'*Oreste* dans *Iphigénie en Tauride*. Ce jeune Acteur avoit déjà paru il y a quatre ans sur ce Théâtre, où il avoit annoncé des talens, qu'il a perfectionnés depuis. Un bel organe, une figure intéressante, beaucoup d'intelligence, une noble simplicité dans le débit, de l'ame & du feu dans la passion, un jeu naturel & facile, tous avantages de la nature & d'un talent exercé, font espérer que cet Acteur aura le plus grand succès sur ce Théâtre, & qu'il soutiendra l'honneur de la scene Françoise. Ce jeune Acteur a continué ses débuts dans les rôles d'Oedipe, d'Achille, de Gengis-Kan, de Mahomet, &c. Il joue aussi les principaux rôles du haut comique. Cet Acteur est reçu & fixé à ce Théâtre.

Digitized by Google

COMÉDIE ITALIENNE.

LES Comédiens Italiens ordinaires du Roi ont donné la ſamedi 13 Mai la premiere repréſentation de *Roger Bontemps* & *Javotte*, parodie de l'Opéra d'*Orphée* & *Euridice*, par MM. Moline & d'Orvigni. Cette parodie eſt en vaudevilles. Les Parodiſtes ont cherché à tourner en ridicule la fable d'Orphée, & à relever les fautes du poëme & de la muſique. Ils blâment les cris outrés d'Orphée & la foibleſſe des airs de danſe de cet Opéra. M. Fumeron, Maître de Forge, qui a enlevé Javotte, fait un rôle que Pluton auroit dû avoir dans l'Opéra. Au reſte, la parodie eſt calquée ſur l'action de l'Opéra; c'eſt une ſervante qui contrefait ridiculement la marche de ſa Maîtreſſe. Les plaiſanteries de cette bagatelle & les caracteres des perſonnages font rire quelquefois, & c'eſt vraiſemblablement tout le ſuccés que les Auteurs ont dû en attendre. Une ſingularité remarquable, c'eſt que M. Moline, Traducteur de l'Opéra d'Orphée, ſe ſoit

Digitized by Google

joué lui-même dans la parodie, dont il eſt auſſi un des Auteurs. Les principaux rôles de cette parodie ſont bien rendus par Madame Moulinghen, & par MM. Julien, Narbonne, Thomaſſin & Dhemery.

DÉBUTS.

Mademoiſelle de Villeneuve, fille du Directeur du Théâtre de Srsasbourg, âgée de dix-ſept ans & demi, qui a reçu l'éducation la plus ſuivie & la plus complette, excellente Muſicienne, ſoit pour le chant, ſoit pour divers inſtrumens, a débuté ſur ce Théâtre, & a obtenu le ſuccès qu'elle devoit eſpérer de ſes talens aimables. Cette Actrice intéreſſante avoit déjà eu ſur le Théâtre de Strasbourg & ſur celui de Fontainebleau les plus grands applaudiſſemens, qu'elle a vu confirmer par tout ce qu'il y a d'Amateurs & de Connoiſſeurs dans la Capitale. De la jeuneſſe, beaucoup de talent, un organe agréable, un goût ſûr dans ſon chant, une prononciation nette & ſenſible, une figure aimable, de la phyſionomie, beaucoup d'aiſance & de vérité dans le débit, l'art de bien dialoguer & de phraſer avec préciſion ſes airs, un jeu animé, ſpirituel & délicat, tant d'avantages réu-

Digitized by Google

nis en font un ſujet rare & d'autant plus précieux à ce Théâtre (ſi elle n'en eſt point éloignée,) qu'elle laiſſe entrevoir dans ſes talens acquis ceux qu'elle peut encore obtenir & perfectionner. Mlle de Villeneuve a débuté le mercredi 3 Mai par le rôle de *Clémentine* dans le *Magnifique*, rôle qu'elle a joué & chanté avec grace & avec délicateſſe; elle a joué enſuite avec un égal ſuccès *Agathe* dans l'*Ami de la Maiſon*, *Zémire* dans l'intermede d'*Azor*, *Hélene* dans l'*Amoureux de quinze ans*, *Colombine* dans la *Tableau parlant*. Elle a parfaitement exécuté dans *Zémire* & *Azor* une piece de *forte piano*, & dans l'*Ami de la Maiſon* des airs ſur la *mandoline*. M. Clairval, qui met dans tous ſes rôles tant de graces, d'élégance & de vérité, M. Laruette, dont le jeu eſt ſi naïf, M. Trial, Comédien très agréable, M. Nainville, auſſi bon chanteur que bon Acteur, ont ſecondé cette jeune Débutante, & l'ont animée par leur jeu. Nous ſavons auſſi que Madame Trial, qui a la généroſité du vrai mérite, a éclairé de ſes conſeils cette Actrice charmante, en qui elle a trouvé beaucoup de talent, & ce qui en eſt la preuve, beaucoup de docilité & de reconnoiſſance.

Digitized by Google

A Madmeoiſelle DE VILLENEUVE, *jouant* Clémentine.

Sur l'air du Barbier de Séville : Vous l'ordonnez.

Un Dieu fripon, en volant ſur ſes traces,
A fait tomber la roſe de ſa main ;
Mais le Public la releve ſoudain
Pour couronner les talens & les graces.

Par M. Coſſon.

Mademoiſelle Seyffert, autrefois Danſeuſe à ce Théâtre, a débuté dans les rôles de mere & de duëgne. Elle met dans ſon jeu de la vérité & du naturel ; mais la foibleſſe de ſon organe ſe refuſe quelquefois à l'expreſſion & à la juſteſſe du chant.

M. Lecoutre, Acteur qui a joué avec ſuccès à Bordeaux, a débuté le 19 Mai, par le rôle d'*Alexis* dans le *Déſerteur* ; il a joué enſuite le rôle de *Silvain*, de *Lubin*, &c. Cet Acteur a une figure belle & théâtrale ; il eſt jeune, il a un organe fort & ſonore, & beaucoup de feu. Il doit

Digitized by Google

seulement prendre garde de forcer sa voix & d'outrer son jeu.

M. Coralli a débuté dans les rôles d'Arlequin. Il a pour ami M. Carlin, qui peut guider & former son talent, & lui donner le plus excellent modele des graces & des finesses propres à son jeu.

ARTS.

GRAVURES.

I.

Suite de Gravures à l'eau forte, d'après les dessins de L. F. de la Rue, Sculpteur, ancien Pensionnaire du Roi, par Ph. L.. Parizeau. A Paris, chez Parizeau, Dessinateur & Graveur, rue des Fossés de M. le Prince, maison du Riche Laboureur.

CETTE suite de gravures est composée de cent dix planches divisées en dix cahiers, dont trois offrent différentes

Digitized by Google

compoſitions hiſtoriques, des ſacrifices, des bacchanales, des jeux d'enfans, &c. Les ſept autres cahiers nous rappellent diverſes formes d'autels, tabernacles, tombeaux, tables, trépieds, vaſes, &c. dans le goût antique. Cette ſuite de gravures ne peut donc manquer d'intéreſſer, par la variété des objets qu'elle préſente, les Amateurs & les Artiſtes, & tous ceux qui dirigent les Manufactures de porcelaines, ou qui ſont dans le cas de commander des ouvrages aux Sculpteurs, Orfevres, Ciſeleurs, &c. Le prix de chaque cahier de cette ſuite eſt de 1 liv. 10 ſ. La ſuite entiere, imprimée ſur de grand papier, coûte 13 liv. 10 ſ.; & imprimée ſur papier plus petit, 12 l.

On diſtribue à la même adreſſe ci-deſſus, un cahier de différens grouppes de figures, compoſées & gravées au trait par Ph. L. Parizeau. Cette derniere ſuite, très-utile aux Architectes, ſe vend 1 liv. 4 ſ.

II.

Coſtume des anciens Peuples, vingt-cinquieme cahier, contenant les uſages religieux des Perſes. Cette ſuite, ſi curieuſe & ſi intéreſſante pour les Peintres,

Digitized by Google

pour les Sculpteurs & pour tous les Amateurs du deſſin & de l'antiquité, conduite par le célebre M. Cochin & par M. d'André Bardon, ſe continue avec exactitude; elle eſt accompagnée d'explications & de réflexions importantes ſur les objets repréſentés & ſur pluſieurs parties de l'Art.

III.

Quatre eſtampes, dont les ſujets ſont imités de quelques ſcenes du Théâtre de l'Ambigu Comique, ſavoir le *Chaudronier*, la *Belle aux bois dormant*, les *deux Solitaires*, *Aminte*. A Paris, chez le Pere & Avaulez, Marchands d'Eſtampes, rue St Jacques; chez Freſſotte, Graveur, rue des Grands Degrés, maiſon du Limonadier, vis à vis la rue Perdue.

IV.

Les *Soins tardifs* & le *Carquois épuiſé*, deux eſtampes gravées par M. de Launay d'après les tableaux de M. Baudouin, Peintre du Roi. Ces ſujets de galanterie, traités avec eſprit, & gravés avec beaucoup de ſoin & de talent, prix chacun 3 liv., ſe trouvent à Paris, chez

Digitized by Google

M. de Launay, rue de la Bucherie, la porte cochere près la rue des Rats. Ils font suite de deux autres estampes agréables que nous avons annoncées dans le temps sous les titres de *la Sentinelle en défaut* & de l'*Epouse indiscrette.*

V.

Portrait de M. Défesfarts, Comédien, Pensionnaire du Roi, gravé par M. Thomas, d'après le dessin de M. Ingouf l'aîné. Ce portrait est fort ressemblant & très-bien rendu. Il se trouve à Paris, chez M le Mire, Graveur, rue & vis-à-vis Saint Etienne-des-Grès.

VI.

Les *Nappes d'eau*, estampe de 22 pouces de large, sur 16 de haut, dédiée & présentée à la Reine; gravée par M. Godefroy, d'après le tableau de M. le Prince de 6 pieds de haut sur 4 de large, appartenant à M. le Comte de Choiseul, & exposé au dernier Sallon sous le titre de *Vue des environs de Fontainebleau.* A Paris, chez l'Auteur, rue des Francs Bourgeois, Porte St Michel, vis-à-vis la rue de Vaugirard. Prix 12 liv.

Digitized by Google

M. le Prince ayant lu à l'Académie le commencement de son Traité sur la peinture en payſage, pluſieurs de ſes Confreres, applaudiſſant à ſes vues, trouverent cependant ſingulier qu'il voulût donner des préceptes dans un genre de peinture qui lui étoit étranger; M. le Prince, pour toute réponſe, partit le lendemain pour Fontainebleau, & à ſon retour préſenta ce tableau à l'Académie, qui admira ſa belle réponſe. M. Godefroy, frappé de la beauté de cette peinture & de la ſenſation univerſelle qu'elle a produite, vient de la graver. Nous ne dirons rien de cette magnifique eſtampe; ſa modeſtie nous impoſe ſilence, & c'eſt à regret que nous le gardons.

SCULPTURES.

Le ſieur Allegrain, premier Sculpteur de la Marine à Rochefort, a eu l'honneur de faire voir au Roi, le 8 Janvier dernier, différens deſſins de vaiſſeaux, dont Sa Majeſté à paru ſatisfaite.

L'abondance des matieres ne nous a pas permis de donner plutôt au Public un

Digitized by Google

précis de ces deſſins; nous nous bornerons à parler d'un ſeul: les autres ont également offert des preuves du goût & de l'intelligence qui dirigent les travaux de cet habile Artiſte.

Ces deſſins repréſentent le *fendant* en quatre parties: la proue, la pouppe, la bouteille, caractériſent de toutes parts ce vaiſſeau.

Deux intentions ont été offertes pour la proue; dans la premiere, c'eſt un mâle guerrier monté ſur un courſier ſuperbe, tenant de ſa main gauche un bouclier dont il ſe défend, & de l'autre un ſabre levé, comme pour *fendre* une preſſe qui veut l'accabler. Son attitude fiere & terrible annonce l'intrépide courage des braves Marins qu'il conduit.

Dans l'autre, plus analogue peut-être au ſujet, c'eſt un vigoureux Matelot qui, à coups redoublés de ſa rame, *fend* une mer agitée, dont il s'efforce de ſurmonter les vagues.

La proue, dans la partie la plus élevée, offre un autre ſcene plus tranquille, mais auſſi intéreſſante. Deux Génies, par leurs vol, *fendent* les airs, & découvrent à l'Univers l'étendard & les lys François.

Dans l'inférieure, des Tritons ailés

Digitized by Google

fendent les eaux avec leurs nageoires, & paroiſſent s'élancer après le vaiſſeau dont ils ſuivent la rapide courſe.

La bouteille du bâtiment répete divers trophées de la proue, & retrace le ſpectacle ſi ordinaire aux Marins, des dauphins qui ſemblent ſe jouer, en bondiſſant ſur la ſurface des eaux.

C'eſt ainſi qu'une imagination poëtique & ſage, que dirige un goût épuré, donne de la vie aux ſujets qu'on en croit le moins ſuſceptibles. Qu'on compare cette ſculpture avec les fantaſtiques & bizarres ſujets dont les Anglois décorent leurs navires: on eſt étonné de les voir encore ſur ce point ſi éloignés du bon goût. On dira peut être qu'ils préferent l'utile, & qu'ils y ſacrifient juſqu'au luxe l'ornement; mais Bellone, ne ſe plaît-t-elle pas à être adorée en Minerve, & n'eſt-elle pas la redoutable Déeſſe des combats comme la protectrice tutélaire des Arts.

Au reſte le ſieur Allegrain a ſes titres de familles pour prouver qu'il ne peut être que très habile dans ſon art. Il eſt neveu du célebre Pigalle, dont le mauſolée du Maréchal de Saxe ſera auſſi immortel que le nom du Héros, & fils

du

Digitized by Google

du ſieur Allegrain, Profeſſeur de l'Académie Royale de Peinture, appelée par notre ſiecle *le Statuaire des Graces*. Les différens prix que le Sr Allegrain fils a obtenus dans le cours de ſes études, tant à Paris qu'à Rome, préſageoient ſans doute ſes talens: mais ſon mérite vient encore d'être mieux apprécié par l'Ecole Royale de Peinture, de Sculpture & d'Architecture de la Ville de Poitiers, qui vient de lui accorder le titre de ſon Aſſocié libre, & ſon Correſpondant à Rochefort.

MUSIQUE.

I.

QUATUOR pour le clavecin & forte piano, deux violons & baſſe, dédiés à Mlle de Cypiere, compoſés, par M. Laſceux, Organiſte de St Etienne Dumont & des Mathurins; œuvre IV. Prix 7 liv. 4 ſ. A Paris, chez l'Auteur, rue Saint-Jacques, vis-à-vis celle des Mathurins; & Mlle Girard, Marchande de muſique, rue du Roule, à la Nouveauté.

Digitized by Google

II.

Trente-deuxieme Recueil d'Ariettes d'Opéra-Comiques, & autres arrangées pour le forte piano & le clavecin, par M. Pouteau, Organiſte de Saint-Jacques de la Boucherie, de St Martin-des-Champs, & Maître de clavecin. Prix 1 liv. 16 ſ.

III.

Deux concerto à violon principal, premier & ſecond violon, alto, baſſe, flûtes ou haut-bois, & deux cors, dédiés à ſon Alteſſe Séréniſſime Madame la Ducheſſe de Bourbon, compoſés par M. Paiſible; Oeuvre I. Prix 7 liv. 4 ſ. A Paris, chez M. Bouin, Marchand de muſique & de cordes d'inſtrumens, rue Saint-Honoré au Gagne petit, près Saint Roch; à Verſailles, chez M. Blaizot; en Province, chez les Marchands de muſique.

Ces deux concerto ayant été mis au jour pendant l'abſence de l'Auteur, il s'eſt trouvé des fautes dans les premiers qui ont paru avec l'adreſſe de l'Auteur, aſſez conſidérables pour en empêcher l'exécution; il prévient MM. les Amateurs & Profeſſeurs de muſique, qu'il en

Digitized by Google

a fait une correction très-exacte, & que ceux qui seront à l'adresse ci-dessus, sont les seuls auxquels les corrections auront été faites.

VERS pour mettre au bas du Portrait de M. Turgot.

Ces traits que révere la France,
Dans l'esprit des méchans sont gravés par l'effroi;
Dans nos cœurs, par l'espoir & la reconnoissance;
Par la vertu, dans l'ame de son Roi.

Par M. Quesnay, de St Germain.

Lettre à M. LACOMBE, Auteur du Mercure.

Paris, 6 Mai 1775.

Monsieur, dans l'*Acte de Bienfaisance* publié sous mon nom dans le Mercure de ce mois, il s'est glissé quelques fautes, dont une sur-tout, doit être relevée. Après avoir nommé M. de Montesquieu & terminé ainsi l'article qui le concerne, ce n'est plus de l'*Esprit des Loix* ni de son Auteur dont il est question, mais de feu M. Helvétius, Auteur du Livre de l'*Esprit*, non moins digne, par la bienfaisance, de l'admira-

Digitized by Google

tion universelle. En attendant, Monsieur, que je vous fasse connoître cet homme célèbre par quelqu'un des actes éclatans de sa vie, dont j'ai été le témoin, je vous prie de rectifier cette erreur en publiant ma Lettre.

J'ai l'honneur d'être très parfaitement,

Monsieur,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur MINGARD.

Lettre à M. de Voltaire, sous le nom de M. le Chevalier de Morton.

MONSIEUR LE CHEVALIER.

Permettez que je vous remercie, au nom des Parisiens, de la jolie Epître que vous venez de leur envoyer sur ces pestes publiques qu'on nomme Philosophes. J'ai vu quelques-uns de ces derniers qui trouvent charmantes les injures que vous leur dites. Il est sûr que la maniere dont vous les dénoncez au Pape devroit bien plutôt leur valoir les honneurs d'une canonisation que d'un Autodafé. Comment se peut-il qu'un jeune homme comme vous ait déjà dans ses écrits, ces graces, cette énergie & cette vérité qui décelent un âge mûr? Votre *Dom Pedre* annonce toute la vigueur d'un Chevalier jeune & loyal. L'*Eloge de la Raison* est une folie charmante. Semblables à ces beaux arbres qui sont la richesse & l'ornement de l'Inde, vous portez sans cesse des fleurs & des fruits. Nous voudrions seulement

Digitized by Google

que vous fussiez comme eux à l'abri des tempêtes & des glaces de l'hiver, & que pareil encore aux chênes de Dodone, vous pussiez jusqu'à cent ans conserver vos feuillages & rendre des oracles.

A propos, M. le Chevalier, j'ai une grace à vous demander. Je me mêle par fois de faire des vers: mais je n'en adresse jamais qu'aux jolies femmes & aux grands hommes; ce sont-là mes idoles. Je vous prie de vouloir bien remettre ceux que vous trouverez ci-joints au génie que je révere & qui habite le même endroit que vous. Vous le connoissez, sans doute. C'est M. de Voltaire. Présentez-lui en même temps mes très humbles respects, & recevez l'accolade d'un de vos Confreres qui a l'honneur d'être avec une vénération profonde,

Monsieur le Chevalier,

Votre très-humble, &c

LE CHEVALIER DE PALMÉZEAUX.

Réponse de M. de Voltaire.

Je n'ai pu, Monsieur, vous remercier plutôt des choses agréables que vous avez eu la bonté de m'envoyer. J'ai gardé pendant six semaines ma Niece, qui a été entre la vie & la mort. Ce n'est que d'aujourd'hui que je puis vous témoigner ma reconnoissance.

Je dois vous dire que je ne suis point le Chevalier de Morton. J'ignore quel est l'Auteur de la piece très-indiscrete & très-inégale que ce prétendu Chevalier a écrite à M. de Treffan. J'ai

Digitized by Google

été très-affligé que M. de Treſſan me l'ait attribuée, & qu'il ait eu la faibleſſe d'y répondre. Il devait bien ſentir qu'il était impoſſible que je lui euſſe parlé des petits ſoupers d'Epicure Staniſlas, qui n'a jamais ſoupé, & qui ne reſſemblait point du tout à Epicure. Il devait ſentir, par beaucoup d'autres raiſons, le tort qu'il a eu de ſe donner ainſi en ſpectacle au Public. Je lui en ai fait des reproches d'autant plus vifs, que je lui ſuis attaché depuis très long-temps.

Quand on fait imprimer de pareilles pieces de poëſie, il faut que tous les vers ſoient bons; & quand on les fait ſur de pareils ſujets, il ne faut pas les faire imprimer. Le chagrin que cette mépriſe ridicule me cauſe, ne me permet pas de vous en dire davantage.

J'ai l'honneur d'être, Monſieur, votre très-humble, &c.

VOLTAIRE.

Au Château de Ferney, le 26 Avril 1775.

Lettre à M. l'Abbé ***.

Vous avez vu dans le temps, mon cher Abbé, la belle & magnifique Lettre de M. l'Archevêque de Toulouſe à ſes Curés, ſur les moyens de prévenir ou d'arrêter les ravages de la maladie épizootique. En la liſant enſemble, nous admirions comme les vues & les conſeils de l'homme d'Etat rendent plus actives & plus éclairées la bienfaiſance & la charité du Paſteur; comme la religion ſe montre dans tout ce qu'elle a de touchant & d'auguſte, quand on la fait parler avec la nobleſ-

Digitized by Google

ſe & la ſageſſe qui les caractériſent. Nous bénissions le Prélat d'avoir ſu rendre ſes Curés plus précieux au gouvernement, en les chargeant de préparer les eſprits à ſe ſoumettre à une loi utile; mais qui, ſans cette précaution, auroit rencontré beaucoup plus d'obſtacles & de difficultés dans ſon exécution. Nous regrettions de n'avoir pu entendre ces hommes vénérables expliquer en patois, à leurs Paroiſſiens, la Lettre de leur Paſteur, le Réglement du Prince, & terminer cette touchante inſtruction par des ſecours proportionnés aux pertes & aux ſacrifices. Le temps eſt venu, diſions-nous, où le Clergé, que l'envie, l'ignorance & le fanatiſme ne ceſſe de repréſenter comme un corps étranger au reſte du Royaume, ne peut confondre ſes ennemis & les réduire au ſilence, qu'autant qu'il emploira ſes richeſſes, ſes privileges & ſon autorité à ſeconder auprès des Peuples les vues de juſtice & de bienfaiſſance du miniſtere; qu'autant qu'il fera de tous Eccléſiaſtiques des Apôtres, &, s'il eſt permis de s'exprimer ainſi, des préconiſeurs de la félicité publique. D'après ce principe, ajoutions-nous, ne ſeroit-il pas à ſouhaiter que quand le Prince a été aſſez heureux pour faire une grande & belle action, c'eſt-à-dire dont le bonheur général doit réſulter; ne ſeroit-il pas à ſouhaiter que dans nos Temples les Orateurs Chrétiens l'en remerciaſſent au nom de Dieu & de toute la Nation.

Voilà, mon cher Abbé, les réflexions que nous nous communiquions dans le ſecret de l'amitié, & qui terminerent la lecture de la Lettre de M. l'Archevêque de Toulouſe. Je me hâte de vous envoyer une Ordonnance du même Prélat ſur les ſépultures. Je ne connois rien de plus ſage ni de plus raiſonnable dans ſes diſpoſitions, rien de

Digitized by Google

mieux écrit, &, quand le sujet l'exige, de plus éloquent que la préambule; rien qui, dans un autre genre, ait plus de droits pour être placé à côté de la célebre défense de la Déclaration de 82. Ce Réglement, que l'on sollicitoit depuis si long-temps, & que la fatale expérience de nouveaux malheurs rendoit plus nécessaire, a encore le mérite d'être fondé sur les oracles des Conciles, sur la doctrine des Peres, sur la discipline des premiers siecles de l'Eglise; & c'est du milieu de toutes ces Autorités que M. l'Archevêque, pag. 2, saisit l'occasion de s'écrier : *Tel est le sublime accord de la Religion & de la Politique, que tout ce que celle-ci ose avouer d'honnête & d'utile, l'autre le prescrit & le commande.*

Mais le trait qui me paroît caractériser davantage l'Ordonnance sur les sépultures est de l'avoir rendue tellement générale, qu'il est impossible d'y découvrir aucune de ces exceptions qui encouragent l'orgueil à le demander, humilient les petits qui ne peuvent ni les acheter, ni les obtenir, & finissent enfin par éluder ou anéantir les meilleures loix.

Puisse, mon cher Abbé, pour l'honneur de l'Episcopat, puisse ce monument de sagesse, élevé à la religion & à l'humanité, trouver beaucoup de mains empressées à le propager dans les différens Dioceses du Royaume! Puisse l'Eglise de France compter dans son sein beaucoup d'Evêques qui pensent, s'expriment & agissent comme M. l'Archevêque de Toulouse! Si le Sacerdoce & l'Empire, dont il seroit dangereux de vouloir séparer les intérêts, peuvent recevoir de grands, d'importans services, ce ne sera jamais que de la part de Prélats qui joindront beaucoup de science & de lumieres à beaucoup de zele & de piété. Et

Digitized by Google

dans quel temps & sous quel regne les hommes en place, de tous les rangs, de tous les états, ont-ils eu autant de facilités pour faire le bien qu'ils en ont aujourd'hui? Tout ce qui porte avec soi le caractere de la raison & de l'utilité publique, ne peut qu'être adopté & autorisé par un Prince, dont le premier élan de l'ame est toujours ou un acte de justice ou un trait de bienfaisance, qui, en appellant auprès de lui & environnant sa jeunesse des gens les plus honnêtes & les plus éclairés de son Royaume, a eu le bonheur, à vingt ans, de choisir ses Ministres comme auroit fait Marc-Aurele à cinquante; qui enfin, dans la circonstance la plus délicate où un Roi puisse se trouver, vient de montrer un calme, une fermeté & une présence d'esprit qui honoreroient la longue expérience d'un Prince vieilli dans l'art de régner. J'ai lu l'Instruction qu'il adresse aux Evêques pour être envoyée à tous les Curés, & je regrette de n'être pas le Pasteur de la derniere Paroisse de la France, pour jouir de l'avantage inestimable de développer aux habitans de la campagne les motifs de soumission, d'obéissance & de fidélité qu'ils doivent à leur Maître, pour les prémunir contre les scélérats qui voudroient les entraîner dans la révolte, en un mot, pour entrer avec eux dans le détail de tout ce que fait & fera le Roi pour la félicité de son Peuple. O le beau, le sublime ministere que dans ce moment-ci les Curés ont à remplir!

Voilà une bien longue Lettre, mon cher Abbé, mais quand je vous ouvre mon cœur ou que vous me laissez lire dans le vôtre, je ne redoute l'ennui ni pour vous, ni pour moi.

L'Abbé R... Vic. Génér. d'Alby.

A Chartres, le 14 Mai 1775.

Digitized by Google

Copie de la Lettre du Roi, écrite aux Archevêques & Evêques de son Royaume.

M.

VOUS êtes instruit du brigandage inoui qui s'est exercé sur les bleds autour de la Capitale, & presque sous mes yeux à Versailles, & qui semble menacer plusieurs Provinces du Royaume. S'il vient à s'approcher de votre Diocese, ou à s'y introduire, je ne doute pas que vous n'y opposiez tous les obstacles que votre zele, votre attachement à ma Personne, & plus encore la Religion sainte dont vous êtes le Ministre, sauront vous suggérer. Le maintien de l'ordre public est une loi de l'Evangile, comme une loi de l'Etat, & tout ce qui le trouble, est également criminel devant Dieu & devant les hommes.

J'ai pensé que dans cette circonstance il pourroit être utile que les Curés de mon Royaume fussent instruits des principes & des effets de ces émeutes; & c'est dans cette vue que j'ai fait dresser pour eux l'Instruction que je vous envoie, & que vous aurez soin d'adresser à ceux de votre Diocese. Les connoissances qu'elle renferme, mises par eux sous les yeux des Peuples, pourront les préserver de la sédition, & les empêcher d'en être les victimes ou les complices.

Je compte que vous y joindrez de votre part, toutes les instructions que les circonstances vous feront juger nécessaires. Je suis bien persuadé que je n'ai rien à prescrire à votre zele; mais si le désir de m'être agréable, peut l'accroître, soyez sûr qu'on ne

Digitized by Google

peut mieux me servir & me plaire qu'en préservant les Peuples de tout malheur, & par-dessus tout, de celui d'être coupables dans un moment, où, pour leur intérêt même, il ne me seroit pas permis d'user d'indulgence. La présente n'étant à autre fin je prie Dieu, M. qu'il vous ait en sa sainte garde. Ecrit à Versailles le

---

Instruction envoyée par ordre de S. M. à tous les Curés de son Royaume.

Sa MAJESTÉ a ordonné que les brigandages qui dévastent ou menacent plusieurs provinces de son Royaume, fussent reprimés par des punitions promptes & sévères. Mais si Elle a été forcée d'y avoir recours pour diminuer le nombre des coupables, & en arrêter les excès, Elle est encore plus occupée d'empêcher qu'aucun de ses Sujets ne le devienne; & si Elle peut y parvenir, le succès de ses soins sera d'autant plus consolant pour Elle, qu'Elle est plus vivement affligée des mesures rigoureuses, que les circonstances ne lui permettent pas de négliger.

C'est dans cette vue que Sa Majesté a jugé à propos de faire adresser la présente instruction aux Curés de son Royaume.

Elle a déjà éprouvé l'utile influence de plusieurs d'entr'eux dans des paroisses dont quelques habitans entraînés à la révolte par des impressions étrangeres, mais ramenés par les exhortations de leurs Pasteurs, à leur devoir & à leur véritable intérêt, se sont empressés de remettre eux-mêmes les denrées qu'ils avoient enlevées, &

Digitized by Google

de porter aux pieds des autels, le repentir de leurs fautes, & des prieres ferventes pour leur Roi, dont on avoit osé, pour les séduire, insulter & rendre suspecte la bonté.

S. M. se promet le même zêle des autres Curés de son royaume. La confiance des peuples est le prix naturel de leur tendresse, de leur affection & de leurs soins: & lorsqu'aux vérités saintes de la religion, qui proscrit tout trouble dans l'ordre public, & toute usurpation du bien d'autrui, ils joindront la terreur des peines imposées par les loix civiles, contre le vol & la sédition, des avis salutaires sur les dangers & les malheurs du brigandage, & sur-tout les assurances de la bonté du Roi, qui n'est occupé que du bonheur de ses sujets; S. M. a lieu d'espérer que les peuples seront garantis des voies odieuses qu'on emploie pour les tromper, & qu'ils sauront se préserver également du crime de la sédition, & du malheur d'en être les victimes.

Pour que les Curés soient plus à portée de faire valoir ces utiles réflexions, il est nécessaire qu'ils soient instruits des principes & des suites de la sédition, dont les habitans de leurs paroisses ont à se préserver & à se défendre.

Elle n'est point occasionnée par la rareté réelle des bleds: ils ont toujours été en quantité suffisante dans les marchés, & particuliérement dans les Provinces qui ont été les premieres exposées au pillage.

Elle n'est pas non plus produite par l'excès de la misere: on a vu la denrée portée à des prix plus élevés, sans que le moindre murmure se soit fait entendre; & les secours que Sa Majesté a fait répandre, les Atteliers qu'Elle a fait ouvrir

Digitized by Google

dans les Provinces, ceux qui ſont entretenus dans la Capitale, ont diminué la cherté pour les pauvres, en leur fourniſſant les moyens de gagner des ſalaires & d'atteindre le prix du pain.

Le brigandage a été excité par des hommes étrangers aux Paroiſſes qu'ils venoient dévaſter: tantôt ces hommes pervers, uniquement occupés d'émouvoir les eſprits, ne vouloient pas, même pour leur compte, des bleds dont ils occaſionnoient le pillage; tantôt ils les enlevoient à leur profit, ſans doute pour les revendre un jour, & ſatisfaire ainſi leur avidité.

On les a vus quelquefois affecter de payer la denrée à vil prix; mais en acheter une quantité ſi conſidérable, que l'argent qu'ils y employoient, prouvoit qu'ils n'étoient pouſſés ni par la miſere préſente, ni par la crainte de l'éprouver.

Ce qu'il y a de plus déplorable, eſt que ces furieux ont porté la rage juſqu'à détruire ce qu'ils avoient pillé. Il y a eu des grains & des farines jetés dans la riviere.

La ſcélérateſſe a été pouſſé juſqu'à brûler des granges pleines de bleds & des fermes entieres. Il ſemble que le but de ce complot, ait été de produire une véritable famine dans les Provinces qui environnent Paris, & dans Paris même, pour porter les Peuples, par le beſoin & le déſeſpoir, aux derniers excès.

Le moyen employé par ces ennemis du peuple, a été de l'exciter par-tout au pillage, en affectant de paroître ſes défenſeurs. Pour le ſéduire, les uns ont oſé ſuppoſer que les vues du Roi étoient peu favorables au bien de ſes Peuples: comme s'il avoit jamais ſéparé ſon bonheur de celui de

Digitized by Google

ſes Sujets, & comme s'il pouvoit avoir d'autre penſée que celle de les rendre heureux.

Les autres affectant plus de reſpect, mais non moins dangereux, n'ont pas craint de répandre que le Roi approuveroit leur conduite, & vouloit que le prix des bleds fût baiſſé: comme ſi Sa Majeſté avoit le pouvoir & le moyen de baiſſer à ſon gré le prix des denrées, & que ce prix ne fût pas entiérement dépendant de leur rareté ou de leur abondance.

Un de leurs artifices les plus adroits a été de ſemer la diviſion entre les différentes claſſes des citoyens, & d'accuſer le Gouvernement de favoriſer les riches aux dépens des pauvres: tandis qu'au contraire il a eu pour but principal d'aſſurer une production plus grande, des tranſports plus faciles, des proviſions plus abondantes; & par ces divers moyens, d'empêcher tout-à-la-fois la diſette de la denrée, & les variations exceſſives dans les prix, qui ſont les ſeules cauſes de la miſere.

Projets deſtructeurs ſuppoſés au Gouvernement, fauſſes inquiétudes malignement exagérées, profanation des noms les plus reſpectables, tout a été employé par ces hommes méchans, pour ſervir leurs paſſions & leurs projets; & une multitude aveugle s'eſt laiſſé ſéduire & tromper: elle a douté de la bonté du Roi, de ſa vigilance & de ſes ſoins, & par ſes doutes elle a penſé rendre ces ſoins inutiles, & tous les remedes vains & ſans effet.

Les fermes que le brigandage a pillées, les magaſins qu'il a dévaſtés, étoient une reſſource toute prête pour les temps difficiles, & aſſuroit les moyens de ſubſiſter juſqu'à la récolte.

Si l'on continue de priver l'Etat de cette reſſource, de piller les voitures ſur les chemins, de

Digitized by Google

dévaſter les marchés, comment ſe flatter qu'ils ſeront garnis, que les grains n'enchériront pas davantage, que la denrée diſſipée, interceptée & arrêtée de toutes parts, ne finirà pas par manquer aux beſoins? Si les bleds ſont montés à des prix trop élevés, ce n'eſt pas en les diſſipant, en les pillant, en les enlevant à la ſubſiſtance des Peuples, qu'on les rendra moins chers & plus communs.

L'abondance paſſagere d'un moment obtenue par de tels moyens, ſeroit le préſage certain d'une diſette prochaine, & qu'on tenteroit alors en vain d'éviter.

Ce ſont ces vérités qu'il eſt néceſſaire que les Curés faſſent comprendre aux peuples pour leur propre intérêt; le pillage amene les maux que feignent de craindre ceux qui l'inſpirent & le conſeillent; & un petit nombre de gens mal intentionnés, profite du déſordre, tandis que ceux qu'ils ont ſéduits en demeurent les victimes.

Des Paſteurs n'ont pas beſoin d'être avertis de faire remarquer aux peuples, que toute uſurpation de la denrée, même en la payant, lorſque c'eſt à un prix inférieur à ſa valeur, eſt un vol véritable, réprouvé par les Loix divines & humaines, que nulle excuſe ne peut colorer, qu'aucun prétexte ne peut diſpenſer de reſtituer en entier au véritable maître de la choſe uſurpée. Ils feront ſentir à ceux qui pourroient être dans l'illuſion, que le prix des bleds ne peut malheureuſement être proportionné qu'à la plus ou moins grande abondance des récoltes; que la ſageſſe du Gouvernement peut rendre les chertés moins rigoureuſes, en facilitant l'importation des bleds étrangers, en procurant la libre circulation des

Digitized by Google

bleds nationaux, en mettant par la facilité du transport & des ventes, la subsistance plus près du besoin, en donnant aux malheureux, & en multipliant pour eux toutes les ressources d'une charité industrieuse: mais que toutes ces précautions, qui n'ont jamais été prises plus abondamment que depuis le regne de Sa Majesté, ne peuvent empêcher qu'il n'y ait des chertés; qu'elles sont aussi inévitables que les grêles, les intempéries, les tems pluvieux ou trop secs qui les produisent; que la crainte & la méfiance des peuples contribuent à les augmenter, & qu'elles deviendroient excessives, si, le commerce se trouvant arrêté par les émeutes, les communications devenoient difficiles, & les Laboureurs étant découragés, la denrée ne pouvoit plus être apportée à ceux qui la consomment.

Il n'est point de bien que Sa Majesté ne soit dans l'intention de procurer à ses Sujets. Si tous les soulagemens ne peuvent leur être accordés en même tems, s'il est des maux qui, comme la cherté, suite nécessaire des mauvaises récoltes, ne sont pas soumis au pouvoir des Rois, Sa Majesté en est aussi affectée que ses Peuples: mais quelle défiance ne doivent-ils pas avoir de ces hommes mal intentionnés, qui, pour les émouvoir, se plaisent à exagérer leur malheur, & l'aggravent par les moyens mêmes qu'ils leur indiquent pour le diminuer!

Sa Majesté compte que tous les Curés des paroisses où cette espece d'hommes chercheroit à s'introduire, préviendront avec soin les habitans contre leurs fatales suggestions.

Des Troupes sont déjà disposées pour assurer la tranquillité des Marchés & le transport des grains.

Les

Digitized by Google

Les habitans doivent seconder leur activité, & se joindre à elles pour repousser la sédition qui viendroit troubler leurs foyers & accroître leur misére, sous pretexte de la soulager.

Lorsque le peuple connoîtra quels en sont les auteurs, il les verra avec horreur, loin d'avoir en eux aucune confiance; lorsqu'il en connoîtra les suites, il les craindra plus que la disette même

Les sublimes préceptes de la Réligion, exposés en même temps par les Curés, assureront le maintien de l'ordre & de la justice. En exerçant ainsi leur ministere, ils concourront aux vues bienfaisantes de Sa Majesté; Elle leur saura gré de leurs succès & de leurs soins: le plus sur moyen de mériter ses bontés, est de partager son affection pour ses Peuples, & de travailler à leur bonheur.

Variétés, inventions utiles, établissemens nouveaux.

I.

A QUELQUE distance de Dresde, il y a une Fabrique considérable & très-variée de chapeaux de paille; on y occupe les vieillards & les enfans depuis l'âge de cinq à six ans. Ces chapeaux sont agréables & d'une bonne qualité. Il y a de pareilles Fabriques dans la Baviere & le haut-Palatinat; les ouvrages en sont inférieurs à ceux de Saxe, mais on s'attache à les per-

Digitized by Google

fectionner. On ne sauroit trop encourager ces établissemens d'autant plus recommandables, qu'ils offrent une ressource assurée au pauvre & à l'impotent.

II.

M. Pingeron, ancien Ingénieur de Zamosch en Pologne, vient de trouver un moyen très-simple de tirer l'eau des puits les plus profonds, en faisant osciller un long levier. Tout le mécanisme est caché dans l'axe du treuil sur lequel s'entortille la corde servant à tirer les deux seaux. On ne voit à l'extérieur que deux rochers. Le mouvement est continuel & non alternatif, comme on pourroit le croire. Ce mécanisme est le moins dispendieux qu'on ait jusqu'à présent imaginé pour remplir un objet si important, principalement pour les Villes situées sur des hauteurs.

III.

Après diverses expériences, le Sr Muller, Marchand Droguiste à Copenhague, a trouvé le secret de faire de la porcelaine aussi belle que celle de la Chine, tant pour la finesse que pour le vernis. Il tire de l'Isle de Bornholm la terre nécessaire à sa composition.

Digitized by Google

A M. LACOMBE, Auteur, du Mercure.

Paris, ce 12 Mai 1775.

Moyen de détruire les chenilles.

Monsieur; un de mes amis m'écrit de Picardie, que pendant trois années de suite il n'avoit pu recueillir aucun fruit, par la quantité d'insectes & de chenilles que les brouillards occasionnent dans le mois de Mai. On sait que les chenilles sur-tout rongent & détruisent les fruits naissans où elles s'attachent. Mon ami ajoute que, s'étant avisé l'année derniere de répandre de la cendre de tan sur chaque arbre, il avoit eu beaucoup de fruits; qu'ayant fait la même chose cette année, dès le mois d'Avril, parce que l'année a paru précoce, il voyoit encore avec plaisir les apparences de l'efficacité de son remede, & qu'il ne doutoit pas d'une récolte abondante pour lui; mais qu'il voyoit en même temps, avec douleur, ses voisins privés du même avantage, pour n'avoir pas eu recours au même moyen. J'aurois voulu, Monsieur, connoître plutôt ce secret aussi simple qu'utile, afin d'en instruire le public par la voie de votre Journal.

Mon ami m'apprend encore qu'il s'est servi d'un moyen tout aussi simple, pour conserver ses blés; c'est de les mettre en tas avec la paille, aprés les avoir vanés, & de les entourrer de chaux vive. Il assure que non-seulement le blé se conserve ainsi d'une année à l'autre, sans qu'on y touche; mais que ni les souris ni les insectes n'y font aucun tort.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Digitized by Google

BIENFAISANCE.

I.

Fêtes de la Vertu.

PAR un acte passé chez M. Garnier Deschenes, Notaire à Paris, le 10 Février 1775, le sieur Elie de Beaumont, célebre Avocat, & Intendant des Finances de Monseigneur le Comte d'Artois, & la Dame son épouse, aussi distinguée que son mari par les productions de son esprit, ont institué à perpétuité, dans leur Terre & Seigneurie de Canon en Normandie, sous le bon plaisir du Roi, & en actions de graces au Ciel pour la grossesse de Madame la Comtesse d'Artois, & l'heureuse naissance espérée d'un futur Duc d'Angoulême, une fête & solemnité qui sera appelée *la Fete des bonnes-gens.*

Il y aura quatre prix qui seront distribués deux à *la fois*, alternativement d'année en année, & deux médailles par chacun an, qui y seront distribuées de même, avec des bouquets & des couronnes.

L'un de ces prix, qui sera celui *de la bonne-fille*, sera donné à la fille d'une des

Digitized by Google

Paroiſſes déſignées dans l'acte, qui aura été préſentée & nommée dans la maniere preſcrite par un réglement *ad hoc*.

L'autre prix de la même année ſera le *prix du bon vieillard*, âgé de ſoixante cinq ans accomplis, nommé & préſenté dans les mêmes formes que ci-deſſus.

L'un des prix de l'année ſuivante ſera celui *de la bonne-mere*, & ſera donné à une femme, mere ou belle-mere de trois enfans vivans, nommée & préſentée, &c.

L'autre, pour ladite ſeconde année, ſera le prix du *bon chef de famille*, donné à un homme, garçon marié, âgé au moins de 20 ans, & juſqu'à 35, &c.

Pour la dotation de ladite fête des *bonnes gens*, & pour les prix qui ſeront de 300 liv. chacun, médailles, bouquets, &c. leſdits Sieur & Dame Elie de Beaumont donnent & aſſignent aux Communautés des Paroiſſes de Canon, & autres déſignées, 650. liv. de rente perpétuelle, & non-rachetable, ſur le Clergé.

Les médailles ſeront d'argent, à-peu-près de la grandeur d'un écu de 6 liv. & continueront d'être portées au côté gauche par ceux ou celles qui les auront obtenues. Celle de la *bonne fille* repréſentera

Digitized by Google

la vertu publique qui couronne l'innocence, ſous la figure d'une jeune fille, avec cette exergue, *la bonne-fille*; & au revers, la mention de l'inſtitution dans une couronne de roſes, & tout autour du revers les noms de baptême & de famille de la fille couronnée, le nom de la Paroiſſe, & ſa date de l'année, avec cette autre exergue: *His pietatis honos.*

La médaille de *la bonne-mere* repréſentera une femme qui allaite ſes enfans, & deux autres enfans ſeront auprès d'elle, & un pélican qui s'ouvre le ſein, avec cette exergue: *la bonne mere*; & le revers ſemblable à la précédente, à la différence près de l'exergue, qui ſera: *Maternum pertentant gaudia pectus.*

La médaille du *bon vieillard* repréſentera la Déeſſe de l'Agriculture, aſſiſe ſur des gerbes, qui met ſur la tête d'un vieillard une couronne d'épis de bled, de feuilles de chêne & de laurier, s'il a ſervi le Roi dans ſa jeuneſſe, avec l'exergue: *le bon vieillard*; & le revers comme la premiere, avec cette exergue: *Dignum laude ſenem vetat mori.*

La médaille du *bon chef de famille* repréſentera un jeune-homme ſoutenant d'une main une femme âgée, & appli-

Digitized by Google

quant de l'autre main un jeune garçon au manche d'une charrue, avec l'exergue *du bon pere de famille*; & au revers la même mention qu'à la premiere médaille, avec cette exergue: *Colligit amor.*

II

Je viens, Monsieur, de passer quelques jours à la campagne, aux environs de Romainville. Un petit nombre de Citoyens, probablement des Bourgeois de Paris, se rassemblent les Dimanches & Fêtes pour s'amuser à tirer au blanc dans un endroit de ce village. Ils ont voulu gratifier ses habitans & les rendre participans de leurs plaisirs. Ils ont pour cet effet proposé l'année derniere une dot de cent écus pour la fille de Romainville, estimée par ses compagnes & par les notables, à la pluralité des voix, la plus pieuse, la plus modeste, la plus respectueuse envers ses parens, la plus laborieuse & la plus propre, par son esprit de sagesse & d'économie, à former une digne mere de famille. Son mariage doit se faire au mois de Septembre prochain, & elle doit être élue dans une assemblée du 21 Mai. J'ai lu ces jours derniers, à la porte de l'Eglise de

Digitized by Google

l'endroit où j'étois, l'affiche qui annonce le jour de cette élection. Elle eſt imprimée au nom du Roi & de M. le Marquis de Ségur, Seigneur de Romainville. Les Citoyens dont il eſt queſtion, ont promis de tenir ſur les fonds de baptême le premier enfant qui naîtroit du mariage dont ils ont fourni la dot; & Madame la Marquiſe de Ségur, voulant entrer pour quelque choſe dans une ſi belle œuvre, a promis la layette. J'ai cru devoir vous faire part de ces détails, afin que dans le Mercure vous les mettiez, ſi vous le jugez à propos, ſous les yeux du public. Un pareil exemple, imité de la Fête de la Roſe de Salency, ne peut, en ſe mutipliant, que tourner au profit des mœurs, & aſſurer l'innocence & le bonheur des habitans des campagnes.

ANECDOTES.

I.

UN Gentilhomme de Fiango, dans le Japon, avoit une femme d'une rare beauté, qui l'auroit peut-être long-temps

Digitized by Google

rendu heureux s'il avoit ſu cacher qu'il l'étoit. Son bonheur vint à la connoiſſance de l'Empereur, & il lui en coûta la vie. L'Empereur voulut enſuite obliger la veuve de venir demeurer dans ſon palais; elle lui en témoigna ſa reconnoiſſance, & ne lui demanda que la grace de lui laiſſer pleurer ſon mari pendant trente jours, & de régaler enſuite ſes parens. L'Empereur y conſentit, & les trente jours écoulés, il voulut être du feſtin. Au ſortir de la table, la veuve s'approcha du balcon de l'appartement, & delà ſe jera par la fenêtre, pour mettre ſon honneur en ſûreté, & pour ſatisfaire à la fidélité qu'elle avoit jurée à ſon mari.

II.

Mahmoud, Empereur des Turcs, fut averti qu'un Turc de ſes troupes avoit chaſſé un homme de ſa maiſon pour y jouir de ſa femme, de ſes enfans & de ſes biens; il ſe rendit dans la maiſon de cet homme, quand il ſut que le Turc y étoit arrivé, il entre, il fait éteindre les lumieres, & maſſacre le coupable; l'exécution faite, il fait rallumer les flambeaux. Dès qu'il vit le cadavre du coupable, il ſe proſterna

Digitized by Google

pour rendre des actions de graces à Dieu, & fit dans ce lieu même un léger repas. On osa lui demander les raisons de sa conduite: j'ai cru, répondit-il avec bonté, que l'auteur de ces infamies, ne pouvoir être qu'un de mes enfans; mais voulant observer une justice rigoureuse & craignant d'en être détourné par la tendresse paternelle, si mon fils étoit exposé à ma vue, j'ai voulu mettre les ténebres entre lui & moi. J'ai reconnu que le coupable étoit un étranger, j'en ai rendu grace au Ciel; & j'ai demandé à manger, parce que jusqu'alors l'inquiétude ne m'avoit pas permis de prendre aucune nourriture.

III.

Anciennement il n'y avoit point de femmes sur le Théâtre de Londres; le Roi Charles II s'impatientant un jour de ce que le spectacle ne commençoit pas, le Directeur vint s'excuser, en disant que la Reine n'étoit pas encore rasée.

IV

On mande de ***, qu'un ancien Ingénieur de l'Isle-de-France, qui s'ennuie

Digitized by Google

de demeurer en France, se dispose à repartir pour cette Isle. Son intention est d'y passer cinq à six ans, pour voir s'il y trouvera quelques ressources contre cet engourdissement de l'ame qui le fatigue. Si cet essai ne lui réussit pas, il compte revenir passer en France le reste de ses jours. Il a 85 ans.

V.

De tous les complimens que M. le Berthon, Premier Président du Parlement de Bordeaux, a reçus à son retour dans cette ville, & les remercîmens les plus gracieux & les plus spirituels qu'il y a faits, on en a distingué un qui est un *impromptu* remarquable, & la réponse encore plus. De tous ceux qui s'empressoient de complimenter ce Magistrat, personne ne l'approchoit sans lui présenter une branche de laurier ou de myrthe. M. le Chevalier de Vigier, qui a servi long-temps, avec la plus grande distinction, dans le Régiment du Roi, Infanterie, lui présenta aussi une branche de laurier, & lui dit en même temps: *Monsieur, elle est bien petite pour un homme qui en a mérité de si grandes.*

Digitized by Google

M. le Premier Préſident répondit : *Il eſt vrai, Monſieur qu'elle eſt bien petite pour une main qui en a tant moiſſonné.*

AVIS.

I.

Le ſieur Hochereau, Libraire, Quai de Conti, vis-à-vis les marches du Pont-Neuf, ayant des correſpondances ſûres à Naples, donne avis aux Amateurs, qu'il s'y eſt procuré quelques exemplaires complets du précieux recueil d'*Herculanum*, déjà porté à ſept volumes, grand in-folio, & beaucoup de tomes ſéparés, propres à completter ce recueil.

Il vendra chaque volume en feuilles 84 livres, & le recueil complet, compoſé de ſept volumes, 560 livres; mais comme la chereté d'un pareil ouvrage le met dans le cas de s'aſſurer du débit pour y proportionner ſes achats, il prie les perſonnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance, de lui donner, avec leurs noms & leurs adreſſes, leurs demandes bien circonſtanciées, ne ſe propoſant de n'en faire venir qu'au prorata des ordres qu'il aura reçus & qu'il demande par écrit, avec la ſoumiſſion de retirer chaque commiſſion qui lui aura été donnée ſitôt qu'elle lui ſera arrivée. On peut être d'autant plus aſſuré de recevoir des exemplaires bien conditionnés, qu'ils ſeront choiſis par un habile Artiſte, & que le payement n'en aura lieu qu'après que chacun ſera convaincu de la beauté des épreuves qui lui ſeront remiſes.

Digitized by Google

II.

Eſſence royale & virginale du ſieur Cattiné.

Cette Eſſence a été choiſie pour l'uſage de Sa Majeſté, tant parce que MM. les Valets-de-Chambre du Roi l'ont décidée préférable à tout ce qui eſt connu pour laver la barbe, que par rapport à ſes propriétés pour la peau, qui ont été reconnues par les examens de MM. les premier Médecin & ceux de la Faculté de Paris, joint au long uſage qu'en ſont les Seigneurs de la Cour; elle fut autoriſée par brevet du 24 Juillet *1769*, & elle ſe débite chez M. Lanſon; Diſtillateur, Cour Saint Martin des-Champs, à Paris, où eſt le tableau. Elle ne coûte pas plus que les bonnes ſavonnettes.

III.

Mademoiſelle Charpentier, enclos des Quinze-Vingts, la premiere boutique par la porte de la rue S. Honoré, au Roi des Indes, vient de recevoir un aſſortiment de toile des Indes, comme cirsakas, canadaris, dinouchay, ſiſtreçai, ſiſtremençai, ſirſak, tépoiſe & autres. Elle tient toujours des pékins, gourgourans, patiſages, ſatins, lampas, damas, belles perſes, angloiſes, petite toiles en or, toiles d'orange & autres, & mouchoirs des Indes de toutes façons.

Digitized by Google

IV.

Le dépôt des porcelaines de la Manufacture royale de Seve, qui étoit ci-devant au Palais Marchand, eſt actuellement chez le ſieur Laval, Marchand Joaillier Bijoutier, à la Tabatiere d'or, rue St Honoré. Ce magaſin eſt compoſé des plus belles pieces dans ce genre.

Il tient auſſi un aſſortiment de bijouterie, qui ne laiſſe rien à deſirer, tant pour le choix que pour le goût & les prix.

Il fait envoi dans la Province, & entreprend la partie du diamant.

V.

Nouvelle Pommade attractive du Sieur Chaumont, Perruquier.

Cette pommade, dont l'odeur eſt trés-agréable, a la propriété de faire tenir les toupets poſtiches ſur la tête, ſans aucun inconvénient, de maniere qu'ils imitent ſi parfaitement la naiſſance des cheveux, qu'ils font alluſion à la chevelure la mieux plantée: on s'en ſert auſſi avec ſuccès pour les perruques ſujettes à reculer & à ſe déranger.

Comme elle a une couleur de chair, qu'elle s'étend facilement & ne fond point, elle a l'avantage d'effacer ſur le front le bord des Perruques, telle épaiſſeur qu'elles aient.

Pour ſe ſervir de cette pommade, il faut l'étendre légérement par derriere le premier rang de

Digitized by Google

cheveux du bord de la perruque, les avancer un peu sur le front, en les relevant obliquement sur eux-mêmes; ce qui formera une bordure en cheveux adhérente à la peau, aussi fine qu'on pourra la desirer; elle se vend 30 sols l'once. Les bâtons sont de deux onces chacun.

L'on trouvera chez l'Auteur l'indication de son Bureau de distribution.

Il demeure rue des Poulies, à droite, en entrant par la rue St Honoré.

ARRÊTS.

I.

ARRET du Conseil d'Etat du Roi du 7, qui casse les Ordonnances des Officiers de la Sénéchaussée & Lieutenans-Généraux de Police de la Rochelle des 9 & 10 Mars dernier. La premiere, en ce qu'elle ordonne la visite des grains venant de l'étranger: & la seconde, en ce qu'elle en suspend la vente; sous le prétexte qu'ils sont avariés: se réservant Sa Majesté de statuer sur les dommages & intérêts qui peuvent ou pourront être dûs par lesdits Juges de Police aux Négocians auxquels lesdits grains appartiennent.

II.

Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du 22, qui suspend à Dijon, Beaune, Saint-Jean-de-Lône &

Digitized by Google

Montbard, la perception des droits sur les grains & farines, tant à l'entrée desdites Villes que dans les Marchés.

III.

Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du 24, qui, en renouvelant ses défenses à toutes personnes, notamment aux Juges de Police, à tous ses Officiers, &c. de mettre aucun obstacle à la libre circulation des grains & farines de Province à Province, accorde à ceux qui feront venir des grains de l'étranger dans le Royaume, une gratification de 18 s. par quintal de froment, & de 12 s. par quintal de seigle.

IV.

Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du 23 Avril dernier, qui exempte de tous droits d'entrée dans le Royaume, les livres imprimés ou gravés, soit en françois, soit en latin, reliés ou non reliés, vieux ou neufs, venant de l'étranger.

NOUVELLES POLITIQUES.

D'Athènes, le 20 Février 1775.

Cent-cinquante Grecs de la Morée ont fait une descente dans l'Isle d'Egina le 2 de ce mois, & y ont commis toutes les horreurs du brigandage le plus décidé.

De

Digitized by Google

Du Caire, le 21 Février 1775.

Méhemet-Bey, instruit que les Anglois avoient des lettres à lui remettre de la part du Gouverneur de Bombay, vient de charger le Douanier de lui présenter ces Etrangers & d'avoir pour eux toute sorte d'égards. Le Gouvernement d'Egypte est très-disposé à favoriser le commerce des Indes par la Mer Rouge, & à y attirer les Navigateurs Européens qui pourroient y faire un cabotage utile. Ils doivent ces dispositions à la connoissance qu'on a de leur expérience & de l'ignorance des Mariniers du pays.

De Rome, le 22 Mars 1775.

Les fouilles faites depuis peu à Tivoli, ont procuré des découvertes précieuses pour les Amateurs de l'antiquité & des arts. On a trouvé différentes statues de grandeur naturelle, d'un travail achevé; entr'autres une figure en pied représentant Apollon touchant de sa lyre; une autre représentant Thalie couronnée de lierre, & portant une houlette & un masque; une Melpomene avec un masque tragique & la couronne de Bacchus; & une Polymnie enveloppée d'un draperie & couronnée de fleurs. Parmi les autres morceaux curieux trouvés en cet endroit, où l'on croit que la maison de campagne de Cassius étoit située, on remarque sur-tout un tableau en mosaïque, très-bien conservé. Ce tableau représente une barque sur le Nil, poursuivie par une hippopotame & par un crocodile. On voit dans la barque un grand nombre de figures, & entr'autres un

Digitized by Google

Matelot qui défend, avec un trident, son bâtiment contre la fureur de ces animaux.

On vient de découvrir, en dehors de la Porte Majeure, un monument précieux de l'antiquité. C'eſt une tête de marbre que l'on croit être celle de l'Empereur Vitellius.

De Livourne, le 12 Avril 1775.

Le peu de ſuccès du Roi de Maroc devant Mélille, & les forces conſidérables que le Roi d'Eſpagne raſſemble, ont répandu la conſternation parmi les Etats Barbareſques & particuliérement à Alger. Quelques gens prétendent que ces Puiſſances immolent leurs querelles particulieres à la crainte générale, & qu'elles ont conclu entr'elles une alliance offenſive & défenſive, pour être plus en état de faire tête aux Eſpagnols. Mais cette nouvelle paroît moins avérée que la déclaration de guerre du Roi de Maroc aux Algériens.

Des Frontieres de la Ruſſie, le 16 Avril 1775.

Des lettres de Caſan parlent d'un ſoulevement arrivé au pays des Baskirs. On prétend qu'ils ont voulu, à l'exemple des Tartares de Baranskoy, s'affranchir du tribut qu'ils paient depuis deux ſiecles aux Souverains de Ruſſie. Ils ont chaſſé les Receveurs de ce tribut, tué ou maltraité des Popes qui leur avoient été envoyés pour travailler à leur converſion, & placé leurs Idoles & les images du grand Lama dans les Chapelles ambulantes que les Prêtres Ruſſes avoient établies

Digitized by Google

au milieu de leurs Hordes. Ces Peuples sont voisins d'une Nation Tartare qui reconnoît l'Empire du Dey-Lama, & de celle des Calmouks Usbeks. Le Gouvernement prend des mesures pour les faire rentrer dans l'ordre.

De Vienne, le 15 Avril 1775.

L'attroupement des paysans de la Bohême est dissipé: tous les mutins sont rentrés dans le devoir. On a publié un pardon général & on attend une nouvelle Ordonnance qui doit fixer à trois jours par semaine les corvées de ces Paysans pour leurs Seigneurs.

On vient de défendre aux soldats la poudre & la frisure. Les cheveux de faces seront renfermés désormais dans la queue.

De Londres, le 20 Avril 1775.

Un Vaisseau arrivé de la Guinée a apporté, dit-on, la nouvelle que les Foulis, Peuple descendu des Arabes, avoient paru depuis peu en grand nombre sur les bords de la riviere de Gambie, & qu'ils avoient commis plusieurs actes d'hostilité contre les Anglois. Ces nouvelles ajoutent que ce Peuple, Mahométan rigide, est très-puissant & très-instruit des avantages de la traite de l'or, de l'ivoire & des Esclaves; & que sa bravoure peut nous causer de grands embarras sur cette côte.

Le Congrès provincial, assemblé à Concorde, dans la baie de Massachusett, a fait, le 24 Mars, un arrêté pour recommander aux Peuples de redoubler leurs efforts & leur résistance

Digitized by Google

contre les entrepriſes de l'ennemi commun, quelque riſque qu'il y eût à courir. Cet arrêté eſt ſigné de J. Hamock, Préſident, & du Secrétaire de l'Aſſemblée.

On aſſure que trois des Régimens qui viennent de s'embarquer, ont ordre de ſe rendre à Philadelphie, où doit ſe tenir le Congrès général indiqué au 10 Mai.

Vingt-quatre bâtimens de tranſport, chargés de Troupes pour le camp de Boſton, ſont partis de Corck (en Irlande) le 28 Avril.

On apprend que la Province de la Nouvelle-Yorch envoie des Délégués au Congrès de Philadelphie. On ajoute que dans le Comté de Cumberland, colonie de cette Province, les *Inſurgens*, au nombre de cinq cents, peu ſatisfaits de leurs Magiſtrats, les ont enlevés, & l'indéciſion du genre de mort qu'ils leurs feroient ſubir a ſauvé leurs jours, en donnant le temps aux Habitans de la Nouvelle-Hampshire de s'emparer de ces Juges qu'ils ont conduits dans leurs priſons. On ne laiſſe traverſer le Comté de Cumberland par aucun voyageur ſans un paſſe-port ſigné du Comité. De tous les Officiers de Juſtice, ils n'en ont conſervé que deux, dont ils ont reſtreint les fonctions à la ſeule connoiſſance des affaires criminelles.

De la Haye, le 28 Avril 1775.

Le Docteur Plenicz, de Vienne en Autriche, connu par pluſieurs Ouvrages, a remis, avec la permiſſion de l'Impératrice-Reine, aux Miniſtres de Hollande & d'Angleterre, un ſecret de ſon invention pour la conſervation des bois, avant

Digitized by Google

& après l'emploi qu'on en fait dans la Marine. On doit conſtater la réalité & l'importance de cette découverte par des épreuves faites avec ſoin dans les Ports où les bois ſont le plus expoſés à ſe détériorer.

On a reçu à Amſterdam des lettres de Mogador, en date des 16 & 17 Mars, ſuivant leſquelles l'Empereur de Maroc venoit de faire publier qu'aucun Vaiſſeau n'approchât de ſes Ports avant le lever ni après le coucher du ſoleil, ſous peine de payer 1000 pieces de huit, indépendamment des ſuites fâcheuſes auxquelles ces vaiſſeaux pourroient être expoſés en contrevenant à la défenſe.

De Paris, le 12 Mai 1775.

Les mêmes brigands qui avoient enlevé le bled, la farine, le pain à Pontoiſe, à Saint-Germain, à Verſailles, ſont venus ici piller la Halle au pain, les différens marchés & les Boulangers, ils ſe ſont enſuite répandus dans les Villes, Bourgs, Villages qui avoiſinent la Capitale. Ce n'eſt pas le beſoin qui a porté ces malheureux à ces excès. Ils ne manquent ni de pain, ni d'argent. Ils laiſſent même de l'or dans les lieux où ils fixent les bleds & le pain au-deſſous de leur valeur. Il eſt évident qu'ils n'ont d'autre but que de dépouiller les Propriétaires, de ruiner les Fermiers & les Laboureurs, & d'anéantir la ſubſiſtance qu'ils jettent & qu'ils diſperſent. Le Gouvernement a pris de juſtes meſures pour rétablir la tranquillité ; les malfaiteurs ſont actuellement pourſuivis ſans relâche. L'excès du déſordre a forcé d'autoriſer les Troupes à repouſſer la violence par la force, & l'on fera une puni-

Digitized by Google

tion prompte & exemplaire de ceux qui seront arrêtés.

Les brigands qui courent les Villes & les campagnes pour enlever & détruire la subsistance du Peuple, s'étant rendus à Mery-sur-Oise, y ont pillé un bateau de bled, & ont excité les Habitans du lieu à se joindre à eux & à voler le grain. Le Curé, par un prône touchant & par les exhortations qu'il a faites dans tous les Hameaux où il s'est transporté, a déterminé tous les Paroissiens à rendre ce qu'ils avoient pris, tant en bled qu'en farine, ce qui a été complettement exécuté. Le Roi, informé de la conduite qu'a tenue ce Curé, lui a fait assurer une pension de 1200 liv. sur le premier bénéfice qui viendroit à vacquer.

Les restitutions qui ont commencé par Méry, se sont étendues : il s'en fait journellement de tous côtés, soit en nature, soit en argent. Le Roi a fait publier un ban par lequel il fait grace à tous ceux qui n'étant ni les chefs, ni les instigateurs du désordre, ont été entraînés dans les attroupemens par l'exemple de la séduction, à condition qu'ils restitueront en nature ou en argent, les grains, farines & pains qu'ils auront pillés, ou qu'ils se feront fait donner au-dessous du prix courant.

Sidi Abdbraman Bediri Aga, Envoyé du Pacha & de la Régence de Tripoly de Barbarie, est arrivé à Paris : il a eu, le 17 de ce mois, sa premiere audience du sieur de Sartine, Secrétaire d'Etat ayant le département de la Marine.

Digitized by Google

PRÉSENTATIONS.

Le 30 Avril, la Marquise de Coigny & la Comtesse de Chapt ont eu l'honneur d'être présentées au Roi & à la Famille Royale, la premiere par la Comtesse de Coigny, & la seconde par la Comtesse de Rastignac.

Le 1 Mai, le Marquis de Segur, Chevalier de l'Ordre du Roi, a eu l'honneur de faire ses remercimens à Sa Majesté, en qualité de Commandant de la Franche-Comté; & il a été présenté, en la même qualité, à la Reine & à la Famille Royale.

Le 7 Mai, les Députés des Etats d'Artois ont eu audience du Roi, auquel ils ont été présentés par le Marquis de Levis, Gouverneur de la Province, Lieutenant-Général des armées du Roi & Capitaine des Gardes de Monsieur; & par le Maréchal du Muy, Ministre & Secrétaire d'Etat, ayant le département de la guerre. Ils ont été conduits à cette audience par le Marquis de Dreux, Grand Maître des cérémonies, & par le sieur de Watronville, Aide des cérémonies. La députation étoit composée, pour le Clergé, de l'Evêque de Saint Omer, nommé à l'Archevêché de Tours, qui portoit la parole; pour la Noblesse, du Marquis d'Aoust, & pour le Tiers-Etat, du sieur Brunet, Ecuyer, ancien Conseiller-Pensionnaire de la ville & cité d'Arras.

La marquise de Barbançois, la comtesse d'Ecquevilly, la marquise de Goulet & la marquise de Valanglard ont eu l'honneur d'être présentées, le 7 mai, à leurs Majestés & à la Famille royale; la premiere, par la marquise de Turnin:

Digitized by Google

la seconde, par la marquise d'Ecquevilly; la troisieme, par la Princesse de Beauveau; & la quatrieme, par la Princesse de Guistel.

Le 9 Mai, le duc Charles-Auguste de Saxe-Weymar-Eisenack, & le prince Frédéric-Ferdinand, son frere, qui voyagent sous le nom de comtes d'Alstadt, prirent congé de Leurs Majestés & de la famille royale, & ils furent conduits à cette audience par le sieur la Live de la Briche, introducteur, & le sieur de Séqueville, secrétaire ordinaire du Roi à la conduite des ambassadeurs, qui précédoit.

Le 14 mai, le sieur Albert, lieutenant-général de Police de Paris, a eu l'honneur d'être présenté en cette qualité au Roi, par le duc de la Vrilliere, ministre & Secrétaire d'Etat.

La marquise de Choiseul a eu l'honneur d'être présentée, le 14 mai, à Leurs Majestés & à la Famille royale, par la Marquise de Choiseul, Douairiere.

Le 21 mai, la comtesse de Turenne a eu l'honneur d'être présentée à leurs Majestés, ainsi qu'à la Famille royale, par la vicomtesse de Noailles.

Le 18 du mois d'avril dernier, le vicomte de Villereau, officier au régiment des Gardes-Françoises, a eu l'honneur d'être présenté à Leurs Majestés & à la Famille royale.

L'on répete ici cette présentation, parce qu'au dernier Mercure, dans lequel elle a été insérée, l'on avoit mis le vicomte de Vaillerau, au lieu qu'il faut lire de Villereau.

Digitized by Google

NOMINATIONS.

Sa Majeſté a accordé l'Abbaye de Haute-Fontaine, ordre de Cîteaux, dioceſe de Châlons-ſur-Marne, à l'abbé Berthelot, inſtituteur des enfans de France.

Sa Majeſté a accordé la place de commandeur, vacante dans l'ordre de Saint-Louis par la mort du marquis de Broc, au comte de Gayon, lieutenant-général des armées du Roi.

Le ſieur le Noir ayant remis au Roi ſa démiſſion de la place de lieutenant-général de police de Paris, Sa Majeſté a nommé à cette place le ſieur Albert, ci-devant conſeiller au Parlement, & intendant du Commerce.

Le Roi a auſſi donné au ſieur la Garenne, ſergent-major au Régiment des Gardes-Françoiſes, une commiſſion pour commander la Garde de Paris & le Guet à pied.

Le Roi a diſpoſé de la place de commandeur, vacante dans l'Ordre de Saint Louis, par la mort du ſieur de la Graulet, en faveur du ſieur de la Merville, maréchal de camp, lieutenant de Sa Majeſté à Lille.

Le Roi a accordé les entrées de ſa chambre au maréchal de Nicolaï.

Le Roi a nommé aux places vacantes dans la chapelle de Madame Adelaïde, & ſur la préſentation de cette Princeſſe: 1°. à la place de chapelain, ſur la démiſſion de l'abbé de Pertuis, l'abbé de Lucy, clerc de Chapelle ordinaire: 2°. à la place de clerc ordinaire de Chapelle ordinaire, l'abbé Rollet, chapelain de quartier: 3°. à la place de chapelain de quartier, l'abbé

Digitized by Google

Baranchon, clerc de chapelle de quartier : 4s. à la place de clerc de chapelle de quartier, l'abbé Raulin, docteur de Sorbonne, chanoine de Périgueux.

Le 18 Mai, le Roi a nommé caudataire de Sa Majesté pour porter la queue de son manteau à la cérémonie de la réception de grand-maître de l'Ordre du Saint Esprit, qui se fera à Reims le surlendemain de son sacre, le vicomte de Talaru, premier maître-d'hôtel de la Reine.

MARIAGES.

Le 30 Avril, le Roi & la Famille Royale ont signé le contrat de mariage du marquis de Louvois, lieutenant-général du Royaume de Navarre, & Pays de Béarn, avec la baronne de Huffel, née Vriésen.

Le 7 Mai, le Roi signa, ainsi que la Famille Royale, le contrat de mariage du marquis de Tragin, avec Demoiselle Blondel d'Azincourt, & celui du marquis de Folleville, capitaine au Régiment de Bourbon, cavalerie, avec Demoiselle de Bussy.

Le 21 Mai, le Roi, la Reine & la Famille Royale ont signé le contrat de mariage du marquis de Saint Hermines, gentilhomme d'honneur de monseigneur le comte d'Artois, avec Demoiselle de Polignac; celui du comte de la Farre, aide major de la Gendarmerie, avec Demoiselle de Caramant; celui du Comte de Vauban, lieutenant de Roi de la province de Franche-Comté, avec Demoiselle de Barbantane, & celui du comte de Fossieres, mestre-de-camp de Dragons, avec Demoiselle de Gleon.

Digitized by Google

NAISSANCES.

La princeſſe Caroline, ſœur du Stadhouder, épouſe du prince de Naſſau-Weilbourg, eſt accouchée d'un fils, le premier Mai, à Kirckeim.

La nommée Jeanne Boucher, femme de Jean-Charles Innocent Carmin, ſoldat au Régiment des Gardes-Suiſſes du Roi, eſt accouchée, le 13 Mai, de trois garçons, qui ſe portent bien.

BAPTÊME.

Le Jeudi 4 Mai, la Reine, repréſentée par Madame la maréchale de Mouchi, & monſeigneur le comte d'Artois, repréſenté par M. le comte de Bourbon Buſſet, ont fait l'honneur aux ſieur & dame Gretry de tenir leur fille ſur les fonts de baptême, dans l'Egliſe de Notre-Dame de Verſailles; elle a été nommée Antoinette-Charlotte-Philippine.

Digitized by Google

MORTS.

Le 27 Avril 1775, très-haut & très-puiſſant Seigneur, Monſeigneur Charles-Frédéric de la Tour-du-Pin de Bourlon, marquis de Gouvernet, vicomte de Calvinac, baron d'Aix, Seigneur de Chaunac, Auberiſe, Laudſer, Seneviene, & autres places, gouverneur de Montelmart, ſénéchal de Diois & Valantinois, eſt mort âgé de 80 ans & demi, étant né le 7 Novembre 1694. Il étoit le chef de la Maiſon de la Tour-du Pin Bourlon, en lui s'éteint la branche aînée de cette Maiſon, n'ayant eu que trois ſœurs mariées, l'aînée, dont la poſtérité eſt éteinte, avec le Marquis de Cruſſol Monſales; la ſeconde mariée avec le marquis de Vegnes; elle a laiſſé un fils reçu chevalier de Malthe, & marié avec Mademoiſelle de Maugiron; la troiſieme mariée avec le marquis de Miramond, dont il y a trois fils, l'ainé marié avec Mademoiſelle de Sanſac; le ſecond vicaire-général d'Autun; le troiſieme Chevalier de Malthe, & officier aux Gardes-Françoiſes.

Anne Coujard, fille, eſt décédée le 19 Avril, en la ville de Château Chinon, âgée de cent ans. Elle a conſervé juſqu'au dernier moment la mémoire la plus heureuſe, & peu de jours avant ſa mort, elle liſoit encore avec facilité.

Le ſieur de la Graulet, brigadier des armées du Roi, commandeur de l'Ordre de Saint Louis, lieutenant pour Sa Majeſté du Château-Trompette, eſt mort à Bordeaux le 25 Avril.

Pierre-Antoine Rome, abbé commandataire de l'Abbaye d'Autrai, eſt mort à Paris le 2 Mai, âgé de ſoixante trois ans.

Digitized by Google

Luc-François de Laurencin, chevalier baron de Chanzé, seigneur dudit lieu, y est mort dans sa quatre-vingt-quinzieme année.

Anne-Elisabeth Amiot, veuve du sieur Motin, marchand à Bourg-en-Bresse, y est morte le 4 Mai, dans la cent-deuxieme année de son âge. Il n'y a pas plus de six mois qu'elle avoit fait cinq lieues à pied dans le même jour.

Le Reine de Danemarck, Caroline-Malthilde, sœur du Roi d'Angleterre, est morte le 10 Mai à Zell, dans l'Electorat de Hanovre, dans sa vingt-quatrieme année.

La Comtesse de Périgord, dame d'honneur de Mesdames Victoire & Sophie, est morte à Versailles le 22 Mai.

LOTERIES.

Le cent-soixante-treizieme tirage de la Loterie de l'Hôtel-de-Ville s'est fait, le 26 du mois de Mai, en la maniere accoutumée. Le lot de cinquante mille liv. est échu au N°. 16136. Celui de vingt mille livres au N°. 11183, & les deux de dix mille, aux numéros 11200 & 11589.

Le tirage de la loterie de l'Ecole royale militaire s'est fait le 5 Mai. Les numéros sortis de la roue de fortune sont 15, 4, 12, 37, 39. Le prochain tirage se fera le 5 Juin.

Digitized by Google

TABLE.

PIECES FUGITIVES en vers & en prose, page 5
Epître d'une jeune Religieuse à sa Sœur, *ibid.*
Le retour du printemps, 13
Les Oiseaux, 14
Vers de Claudien appliqués au mariage de Mde Clotilde, 19
Impromptu à Mad. la Comtesse de Clary, 20
Epigramme, 21
L'Amour tel qu'il est, *ibid.*
L'Amour chez les deux sexes, 21
Grande Vérité, *ibid.*
Sur M. ***, 23
Quels sentimens ! *ibid.*
Grand principe, 24
Epître sur le Bonheur, *ibid.*
L'Officier prévoyant, 29
Rosélie, *conte*, 30
Vers pour mettre au bas du portrait de M. Rigoley de Juvigny. 50
Le Ver luisant & le Rossignol, *fable*, *ibid.*
Epitaphe du Marquis de L.... 52
Explication des Enigmes & Logogryphes, *ibid.*
ENIGMES, 53
LOGOGRYPHES, 57
Menuet des Nymphes de Diane, 58
NOUVELLES LITTÉRAIRES, 66
De la connoissance de l'Homme, *ibid.*
Sagesse de Louis XVI, 76
Les confidences d'une jolie femme, 76
Recherches critiques, historiques, sur la ville de Paris, 88

Digitized by Google

L'ame d'un bon Roi, 90
Tablettes aſtronomiques, 91
Principes fondamentaux de la conſtruction des places, 92
Avis au peuple ſur ſon premier beſoin, 95
Liberté du commerce & de l'induſtrie, 96
Journal de Littérature, *ibid.*
Dictionn. portatif, théologique, 97
Traité économique & phyſique des Oiſeaux de baſſe-cour, 102
Avis aux meres qui veulent nourrir leurs enfans, 105
Diſcours prononcés dans l'Acad. Françoiſe, 107
Eloge de Louis le Bien-Aimé, 128
Monſieur Caſſandre, 133
Théâtre de Campagne, 147
——— de Shakeſpeare, 150
Réflexions ſur les avantages de la Gazette des Banquiers, 152
Manuel Militaire, 153
Journal des cauſes célebres, *ibid.*
Mon dernier mot, 155
Annonces, 159
Académie Françoiſe, 164
SPECTACLES, 166
Concert Spirituel, *ibid.*
Opéra, 167
Comédie Françoiſe, 181
Comédie Italienne, 182
ARTS. 186
Gravures, *ibid.*
Sculpture, 190
Muſique. 193
Vers pour mettre au bas du portrait de M. Turgot, 195
Lettre à M. Lacombe, *ibid.*
Lettre à M. de Voltaire, 196

Digitized by Google

Réponse de M, de Voltaire, 197
Lettre à M. l'Abbé ***, 198
Copie de la lettre du Roi envoyée aux Evêques, 203
Instruction, 204
Variétés, inventions, &c. 209
Lettre à M. Lacombe, 211
Bienfaisance, 212
Anecdotes: 216
Avis, 220
Arrêts, 223
Nouvelles politiques, 224
Présentations, 231
Nominations, 233
Mariages, 234
Naissances, 235
Baptême, *ibid.*
Morts, 236
Loteries, 237

FIN.

Digitized by Google

OPIE d'une Lettre des Libraires associés, concernant les VÉRITABLES SUPPLÉMENS DE L'ENCYCLOPÉDIE DE PARIS, actuellement sous Presse.

JE m'empresse de vous donner Avis qu'on vient de mettre sous Presse les VÉRITABLES SUPPLÉMENS U DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE; ils ront composés de 5 Volumes in-folio, on emploie our ces Supplémens un Caractere & du Papier entiére- ient semblables à ceux qu'on a employés pour le Dic- onnaire Encyclopédique. Le prix de chacun de ces olumes sera de 24 livres. Le premier Volume paroî- a en Décembre prochain; le second, en Juillet 1776; troisieme, en Décembre; & les deux derniers en illet 1777. Le Supplément que je vous annonce est e même Ouvrage qui, en 1769, a été entrepris & pro- osé par M. *Panckoucke*, Libraire de Paris. Il a de- uis été annoncé par MM. *Cramer* l'aîné & *de Tournes*; & les Journaux de M. *Rousseau* de Bouillon, en ont ait plusieurs fois, mention. Je vous annonce cet Ou- rage, Messieurs, comme les *Véritables Supplémens de Encyclopédie*, parce que la plupart des Auteurs de ce élebre Dictionnaire y ont eu part. Chaque Article a n rapport plus ou moins direct aux Articles déjà trai- és. Il suffit de vous dire que ce Supplément est l'ou- rage de MM. *d'Alembert*, *Marquis de Condorcet*, *Ba- on de Haller*, *Adanson*, *Louis*, *de Montbéliard*, *Ber- oulli*, *Marmontel*, *&c.* des hommes, enfin, les plus

Digitized by Google

es plus célebres des Académies de France & Etrangeres. L'Ouvrage est actuellement achevé; on a mis six ans à le composer: le Manuscrit a coûté 80000 livres. Il eût été facile de faire un plus grand nombre de Volumes, si l'on eût voulu copier mot pour mot des Volumes entiers ou les extraire. L'Editeur a tiré très-peu de secours des Encyclopédies faites en pays étrangers; il y en a une sur-tout qui est remarquable par un très-grand nombre d'Articles de Controverse, qu'il semble qu'on n'auroit point dû y trouver.

Comme les Articles de Métaphysique, de Morale, de Théologie, n'ont déjà que trop d'étendue dans le Dictionnaire, on a évité avec soin dans ces Supplémens de revenir sur ces matieres; on n'a eu en vue que la perfection des Sciences, des Arts & de la Littérature, & afin que ces Supplémens pussent se vendre librement on y a employé la plus grande sagesse.

On souscrit actuellement chez MM. les Libraires de France & des Pays étrangers. Le premier paiement d'avance est de 12 livres. On paiera 24 livres en recevant le Tome premier; & l'avance de 12 livres sera diminuée sur le dernier paiement.

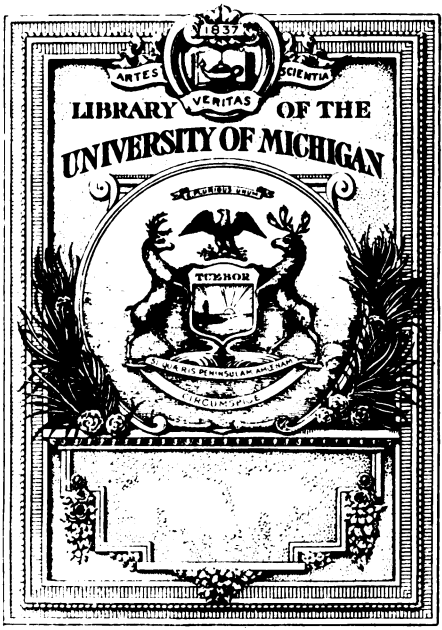
Je vous supplie de rassembler, avec le plus d'exactitude qu'il vous sera possible la liste de tous les Souscripteurs de ce grand Ouvrage, & de recevoir leurs Commissions pour ces Supplémens

15 *Mai* 1775.

Digitized by Google

THE UNIVERSITY OF MICHIGAN LIBRARIES

Digitized by Google



Digitized by Google

UNIVERSITY OF MICHIGAN LIBRARIES

A1
2c
M:
17-
no

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,

DÉDIÉ AUX OISIFS;

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

JUILLET. 1775.

PREMIER VOLUME.

No. IX.

Mobilitate viget. VIRGILE.



A AMSTERDAM,
Chez MARC-MICHEL REY,
M DCC LXXV.

Digitized by Google

LIVRES NOUVEAUX.

MARC-MICHEL REY, *Libraire sur le Cingle à Amſterdam*, continue d'imprimer & de débiter le MERCURE DE FRANCE, ouvrage périodique contenant des *Pieces Fugitives en Vers & en Proſe*, *des Enigmes*, *Logogryphes*, *Nouvelles Littéraires*, *Annonces des prix des différentes Académies*, *Annonces de Spectacles*, *Avis concernant les Arts agréables*, *comme Peinture*, *Architecture*, *Gravure*, *Muſique* &c. quelques *Anecdotes*; *des Edits*, *Arrêts*, *Déclarations*; *des Avis*, *des Nouvelles Politiques*; *les Naiſſances & les Morts des Perſonnages les plus illuſtres*; *les Nouvelles des Loteries*, & aſſez ſouvent des *Additions intéreſſantes de l'Editeur de Hollande*. Cet ouvrage a 16 volumes par année que l'on peut ſe procurer par abonnement pour *f* 12 : - Ceux qui voudront avoir des parties ſéparées les payeront à raiſon d'un florin. On peut avoir chez lui les années 1770, 1771, 1772, 1773, 1774.

Journal des Sçavans, depuis ſon commencement en 1665 juſques en *Décembre* 1753 en 170 *Volumes*.

——— dito, la Table Générale des 170 *Volumes*, en 2 *Tomes*.

——— dito, *Janvier* 1754 juſques en *Décembre* 1763 en 79 *Volumes*.

——— dito, *Janvier* 1764 juſques en *Décembre* 1774 en 78 *Volumes*.

——— dito, la ſuite, *ſous preſſe*.

Depuis 1764, l'année eſt compoſée de 14 parties à 12 ſols; fait pour l'année entiere *f* 8 : 8 *de Hollande*.

ON trouve chez MARC-MICHEL REY, *Libraire à Amſterdam*, l'Hiſtoire de la Campagne de 1769 entre les Ruſſes & les Turcs, travaillée ſur des Mémoires très-authentiques; les Cartes & Plans ſont des copies exactes & fidèles de ceux-mêmes qui ont été dreſſés alors ſur les lieux par ordre du Chef-Commandant de l'Armée. 8vo. 1 vol. à *f* 6 : -

Diſſertation ſur l'Arſenic, qui a remporté le prix propoſé par l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres, pour l'année 1775. Par M. Monnet, Minéralogiſte employé au ſervice du Roi de France &c. &c. &c. *Berlin* 1774.

Don Pedre, roi de Caſtille, tragédie. Nouvelle édition, purgée des fautes qui ſe trouvoient dans les précédentes. On y a ajouté.

Digitized by Google

Hongrois 8 K
11-22-27
15313

LIVRES NOUVEAUX.

Eloge Historique de la Raison. Suivie d'une piece sur l'Encyclopédie, d'un petit écrit sur l'arrêt du Conseil du 13 Septembre 1774, qui permet le libre commerce des bleds dans le royaume, & de la Tactique, augmentée d'une note très-intéressante.

Histoire de Jenni, ou le Sage & l'Athée, par Mr. Sherloc. Traduit par M. De la Caille en XII Chapitres.

De l'Homme, de ses Facultés intellectuelles & de son Education, ouvrage posthume de M. Helvetius, 8vo. 3 *vol.* 1774. à *f* 3 : -

MARC-MICHEL REY, *Libraire à Amsterdam*, débite actuellement les XVII. volumes de la réimpression de L'ENCYCLOPÉDIE, *Folio*, qui se fait à Genève, du *Discours*, & les Tomes 1. 2. 3. 4. 5. 6. des *Planches*. On publiera de six en six mois deux tomes de Planches sans interruption jusqu'à la fin de l'Ouvrage.

Les Loisirs du Chevalier d'Eon de Beaumont, ancien Ministre Plénipotentiaire de France, sur divers sujets importans d'administration, &c. pendant son séjour en Angleterre. Grand 8vo. en XIII Volumes 1774.

Oeuvres Philosophiques & Mathématiques de M. *Guil. Jacob s'Gravesande*, rassemblées & publiées par *Jean Nic. Seb. Allamand* Professeur à Leyde. 4to. 2 *vol. avec* XXX *Planches en taille-douce. Amst.* 1774. à *f* 8 : -

Traduction des XXXIV, XXXV, & XXXVIe. Livres de PLINE L'ANCIEN, avec des Notes. Par ETIENNE FALCONET. *Seconde Edition.* On y a joint d'autres écrits relatifs aux Beaux-Arts. grand 8vo. 2 *vol. La Haye* 1773. à *f* 4 : *de Hollande.*

Droits (les) de Dieu, de la Nature & des Gens, tirés d'un livre de M. *Abbadie*, intitulé : Défense de la Nation Britannique, ou Réponse à l'avis aux Réfugiés. On y a ajouté un Discours de M. *Noodt* sur les Droits des Souverains, *grand in-douze*, 1 *vol.* 1775. à *f* 1 : -

AVIS.

J'ai mis sous presse & je suis sur le point de publier un ouvrage intéressant, pour toutes les Nations ; ce sont les *Plans* & les *Statuts* des différens établissemens ordonnés & fondés par SA MAJESTÉ IMPÉRIALE DE RUSSIE pour l'instruction de la Jeunesse de son Empire & pour le bonheur de tous ses Sujets.

Digitized by Google

Ces Etabliſſemens ſont *La Maiſon d'Education de Moſcou ; l'Académie & l'Ecole des Beaux Arts ; la Communauté des Demoiſelles Nobles & des Bourgeoiſes ; le Corps des Cadets de terre ; la Caiſſe des Veuves & des Orphelins ; une Caiſſe de Dépôt ouverte au Public, & un Lombard.*

La traduction Françoiſe de cet Ouvrage a été faite à St. Pétersbourg, par un François qui poſſede les deux Langues, d'après les Originaux Ruſſes & ſous les yeux de Monſieur le *Général Betzky*, Directeur de tous ces Etabliſſemens.

On apprendra dans les différentes pieces qui le compoſent, à bien connoître le génie & les mœurs actuelles de la Nation, & les efforts de l'IMPÉRATRICE pour créer une génération nouvelle d'hommes vertueux, inſtruits & laborieux ; pour éteindre des abus invétérés, pour en prévenir de nouveaux ; pour conſerver les enfans abandonnés de leurs parens ; pour ſoulager les Veuves & les Orphelins ; pour aſſurer les ſucceſſions aux véritables héritiers ; pour mettre en valeur & en circulation les fonds des ſujets ; pour ſauver les fortunes des particuliers de la rapacité des uſuriers ; pour affranchir des Serfs, & former un tiers état libre & Manufacturier ; & ſur-tout pour perfectionner l'Education de l'un & de l'autre ſexe, multiplier les gens, les meres & les enfans honnêtes, & aſſurer le regne des bonnes mœurs.

La ſageſſe des réglemens expoſés dans le plus grand détail, en fait une lecture intéreſſante par elle-même, & elle le devient d'avantage encore par des morceaux relatifs à l'inſtruction de la Jeuneſſe & à la conſervation de la ſanté, objets d'une utilité commune à toutes les contrées.

Ce recueil formera 2 *vol. grand in-douze*, de 50 feuilles d'impreſſion, à *f* 2 : 10 courant de Hollande.

Une ſeconde édition in 4to. en deux parties, ſera ornée de plus de 90 morceaux de gravure plus ou moins conſidérables, à *f* 10 : 10 de Hollande.

On n'a rien négligé pour que l'édition fût belle & correcte.

Les différentes Nations policées de l'Europe deſiroient depuis long-tems la publication de cet ouvrage.

Il eſt propre à montrer à des Peuples qui croyent tout connoître & avoir tout exécuté dans ce genre, qu'ils pourroient bien n'en être qu'aux premiers élémens.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

JUILLET. I. *Vol.* 1775.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

ADIEUX A L'AMOUR.

Ode Anacréontique.

AMOUR ; j'ai cru de bonne foi
Qu'en me rangeant ſous ton empire,
Je pourrois de ma foible lyre
Tirer des ſons dignes de toi.

Mais depuis que ta flamme ardente
A circulé dans tous mes ſens ;

Digitized by Google

Ma Muſe, triſte & languiſſante,
Regrette ſes premiers accens.

Les plumes tendres de tes ailes
Ne valent rien pour compoſer.
Quand le cœur agit près des Belles;
L'eſprit s'obſtine à repoſer.

Tout Amant qui chante ſa gloire
N'en eſt encore qu'aux deſirs;
Je l'attends après la victoire:
Il chantera mal ſes plaiſirs.

Oui, de Minerve fugitive
Je veux rattraper le manteau.
Loin de Paphos, ma Muſe active
Pourra prendre un eſſor nouveau.

Si ſur les genoux d'Emilie
Mon pupitre reſtoit placé,
Les Ris, les Jeux & la Folie
L'auroient bien vîte renverſé.

Par M. Auguſte.

Digitized by Google

CONTE ANACREONTIQUE.

A Mademoiſelle de F....

DANS cet âge où l'on ignore
Juſqu'où mene le deſir,
Où le cœur, novice encore,
N'a point connu le plaiſir,
La jeune & ſimple Clycere,
Dans les jardins de Cypris,
Cueilloit d'une main légere
Et le muguet & les lis.
En groupes étoient près d'elle
Des roſes, dont l'incarnat
Avoit du teint de la belle
Et la fraîcheur & l'éclat.
De ces fleurs elle s'approche;
L'Amour ſe montre à l'inſtant
Prend ſon arc & lui décoche
Un trait rapide & perçant.
Ah! dit-elle, je ſoupire!
Je ſens un mal qui me plaît!
Jeune enfant, ce doux martyre
M'eſt-il cauſé par ce trait?
Vas, reconnois ma puiſſance,
Répond le maître des cœurs:
Si jamais, par imprudence,

Digitized by Google

Tu me cherches ſous ces fleurs,
Souviens-toi que tu t'expoſes
A des regrets ſuperflus ;
Tu m'as trouvé ſous des roſes,
Tu ne m'y trouveras plus.

Par M. le Comte de N....

MADRIGAL à Madame la M. d'A...

Je ſuis accablé de triſteſſe ;
Aminthe, je vais vous quitter.
Voyez quel eſt pour vous l'excès de ma tendreſſe,
Songez y quelquefois : mais puis-je m'en flatter?
Mon aveu ne doit point vous cauſer des alarmes :
Mes trop tendres deſirs ſont toujours combattus,
Si je ſuis l'Amant de vos charmes,
Je ſuis l'Ami de vos vertus.

Par le même.

*PORTRAIT de Madame de***.*

Le don précieux de plaire,
Des yeux qui vont droit au cœur,
Une ame tendre & ſincere,

Digitized by Google

Des talens, de la douceur,
Un goût exquis, du génie,
Enfin mille & mille appas;
Voila ton portrait, Sylvie,
Et tu ne t'en doutois pas.

Par M. de V...

LES DEUX TOURTEREAUX.

Deux Tourtereaux s'aimoient, & depuis plus d'un jour:
On sait bien que ce sont les héros de l'amour.
Mais voulant mieux goûter cette douceur extrême,
Ils partirent d'un bois peuplé de mille oiseaux,
Et de lointains déserts leur parurent plus beaux.
Ce fut une sottise extrême.
Oh! qu'ils seront contens! Les méchans, l'oiseleur;
C'est loin de tout cela qu'on trouve le bonheur.
Les voila délogés. L'aimable solitude!
Dit le couple charmé; l'heureux sort! mais enfin
Un jour se passe, & deux avec inquiétude;
L'ennui vient, puis le trouble, ensuite le chagrin.
Hélas! je vous croyois fidele;
Vous ne m'aimez donc plus; disoit le Tourtereau.
Autant en dit la Tourterelle.
Chaque jour reproche nouveau.
Par un instinct secret, ils quittent leur retraite.
Parmi quelques oiseaux, dans un bocage épais;

Digitized by Google

Et loin de la foule indiscrette,
Tous deux retrouveront la paix
Et la félicité parfaite.

Tout excès est un mal. Le monde a ses dangers;
Le désert n'est pas moins à craindre.
L'Amour vent des plaisirs : ils sont si passagers!
Quelquefois de l'Amour on a tort de se plaindre.

Par M. Marteau.

B A L A D E.

Depuis le temps qu'une étoile cruelle
Retient Lycas loin de notre hameau,
Chacun me dit : Formez chaîne nouvelle,
Choisissez-vous un autre Pastoureau;
Dans les ennuis que donne longue absence
Pas ne vous faut passer tous vos beaux jours.
Moi, je réponds d'un ton de doléance :
C'est vainement que tenez tels discours,
Toujours Lycas aura la préférence :
Jamais, jamais ne changerai d'amours.

Galans Bergers qui sur votre musette
Chantez souvent le peu que j'ai d'appas,
Pour captiver la douce Timarette,
Je vous le dis, vous perdez tous vos pas.
Point n'obtiendrez ma foi ni ma tendresse;

Digitized by Google

Cœur ingénu s'explique sans détours;
Le seul Lycas me plaît & m'intéresse:
Bien changerois de rubans & d'atours,
De fleurs encor, de boulette & de tresse:
Jamais, jamais ne changerai d'amours.

Peut-être, hélas! que la rive étrangere,
Où le destin appella mon Berger,
En lui montrant plus gentille Bergere
Aura bien pu l'inviter à changer:
Grand' peur en ai; pourtant ſi noir préſage
Vient confirmer ce danger que je cours;
Si l'on m'apprend que Lycas eſt volage,
J'en gémirai, mais las; mon cœur toujours
Sera fidele au ſerment qui l'engage:
Jamais, jamais ne changerai d'amours.

E N V O I.

Jeunes Beautés qui, par goût, par vengeance,
Au changement avez toujours recours,
Tant que voudrez prenez cette licence,
Tant que voudrez riez de ma conſtance,
Jamais, jamais ne changerai d'amours.

Par Mlle Coſſon de la Creſſonniere.

Digitized by Google

LE MARI JUSTIFIÉ. *Conte.*

CERTAIN homme avoit une épouse
Querelleuse autant que jalouse,
Et qui toujours dans ses accès
Lui faisoit de nouveaux procès.
Un jour, dans un repas, d'une voix étonnée,
Tout-à-coup elle dit : Je suis empoisonnée ;
Mais de ce traitement si doux
Je n'accuse que mon époux
L'époux présent sitôt s'écrie :
Quoi ! sans pudeur peut-on ainsi mentir !
Ah ! Messieurs ! l'on n'a qu'à l'ouvrir,
Et l'on verra la calomnie.

Par la même.

ÉPITRE CONTRE LA MÉDISANCE.

*A Mademoiselle***.*

JE ne vois rien de plus aimable,
Rien que j'estime autant que vous.
Assuré d'un retour semblable,
Je brave les regards jaloux.
Ah ! qu'il vienne me contredire,

Digitized by Google

Ce monſtre armé de deux cents yeux,
La Médiſance que déchire
L'aſpect de deux Amans heureux !
Qu'il vienne, lorſque ma Roſine,
Senſible aux vœux de ſon Amant,
Du prix que ſon cœur me deſtine
Me donne le préſentiment !
Quand ſur ſa bouche, où je m'égare,
De ſes propres feux animé,
Je goûte ce bonheur ſi rare :
Celui d'aimer & d'être aimé !
Il aura beau faire & beau dire.
De mépris payant ſes chanſons,
De Roſine un léger ſourire
Anéantira ſes poiſons.

Je lui dirai : Triſte réptile,
L'Amour, que tu pourſuis envain,
Se rit de ta rage imbécille.
Pour ta dent mon cœur eſt d'airain.
Mais la fortune a ſon mérite :
La beauté n'eſt pas un tréſor ;
L'or fait un ſaint d'un hypocrite,
Et d'une ſotte un eſprit fort.

Vas ; je mépriſe la fortune,
Qui ne rend pas le cœur content
L'Amour, les Graces en ſont une.
L'honneur eſt un beau diamant.
Loin des jardins que l'art décore,
Où tout concourt à m'ennuyer,

Digitized by Google

Où la fleur, que je vois éclore,
Brille un instant sur le fumier,
Je vais chercher sous la verdure,
Dans le plus champêtre réduit,
Une fleur plus simple & plus pure,
Qui doit l'éclat qui me séduit
Aux seuls bienfaits de la nature.
Vils préjugés, vous n'êtes rien.
De la nature ami fidele,
La mode en vain me les rappelle.
La bonne est de faire le bien.
Si je suis content de moi-même,
De quels traits dois-je m'alarmer?
Qui fait mieux que moi ce que j'aime,
Et la raison que j'ai d'aimer?

Ne crains donc pas la médisance,
Qui d'un cœur indigne de toi
Vaincroit peut-être la constance.
Rosine pense mieux de moi?
Chéri de toi, digne de l'être,
Tout me répond de mon bonheur.
Je n'appréhende pas qu'un traître
Ait plus d'empire sur ton cœur;
Mais ne pense pas de l'envie
Etouffer sitôt les serpens.
Ignores-tu que sa furie
Et se renoue & se replie
Contre les morts & les vivans?

Digitized by Google

De ton éloge qui l'offenſe,
Sans doute elle murmurera.
Victime de ſon impudence,
Son aiguillon y périra.
Pour nous la vie eſt un mélange
De courts plaiſirs, de longs tourmens.
C'eſt par le mépris qu'on ſe venge
De la ſatire des méchans.
Leurs bleſſures ſeront légeres;
Si contre eux nous nous uniſſons,
Riant du babil des Commeres
Et du murmure des Frélons.

Par M. Girard Raigné.

EPITRE A ZELMIRE.

Oui, jeune & charmante Zelmire,
L'amour devoit être vainqueur;
Vous allez régner ſur mon cœur:
Du vôtre il reconnoît l'empire.
Ennemi des fadeurs de l'art,
Fuyant la gêne & la contrainte,
Je vous ouvre ce cœur ſans fard:
L'amour ne connoît point la feinte.
D'un Argus mauſſade & grondeur,

Digitized by Google

En vain la vigilance extrême
Veut s'oppoſer à mon ardeur,
Zelmire, on craint peu quand on aime.
Je ris de ces graves Cenſeurs,
Dont la morgue triſte & ſévere,
Sur nos coutumes, ſur nos mœurs,
Répand ſon fiel atrabilaire.
Ils voudroient, dans les noirs accès
De leur ſombre mélancolie,
Du cœur de l'Amoureux François
Proſcrire la galanterie.
Laiſſons là ces Héros perclus
Que la néceſſité rend ſages,
De leur temps, qui n'exiſte plus,
Vanter les triſtes avantages.
Pour nous, profitons des momens
Que nous devons à la tendreſſe;
Toujours trop tôt pour les Amans,
Le temps nous mene à la ſageſſe.
Quand on eſt jeune, il faut jouir:
A quoi lui ſert d'être ſi belle,
Si toujours au Dieu du plaiſir
Zelmire ſe montre rebelle?
La beauté fuit comme Zéphyr:
Pareille à la brillante roſe,
Epanouie à peine éclоſe,
Un jour la voit naître & mourir.
De l'âge prévenons l'injure:
Au ſein d'une volupté pure,

Porte

Digitized by Google

Portés sur l'aile des Amours,
Loin du faste & de l'indigence,
Une heureuse & sage indolence
Nous promet de tranquilles jours.
Tantôt sur la molle fougere,
Au fond d'un bosquet solitaire,
Je prendrai le frais sous l'ormeau;
Lorsque les Graces ingénues,
Viendront se peindre à demi-nues
Sous le corsage le plus beau.
Tantôt de l'élégant Ovide
J'emprunterai les doux accens;
Et la pudeur, au front timide,
N'osera contraindre nos sens.
Si quelquefois, dans mon caprice,
De l'heureux Amant d'Euridice
J'exprime les brûlans transports;
La voix touchante de Zelmire
Aussi-tôt viendra de ma lyre
Seconder les tendres accords.
Ainsi, plein d'une ardeur nouvelle,
Toujours Amant, toujours aimé,
Je n'irai point à chaque Belle
Porter un cœur mal enflammé.
Mon esprit, quoiqu'un peu volage,
Jamais des Amans de notre âge
N'approuva la frivolité;
Seule vous aurez mon hommage,
Jeune Zelmire, à la beauté
Peut-on faire infidélité?

Digitized by Google

Mais n'allez pas, d'un vain ſcrupule,
Mal à-propos vous alarmer,
Ni d'un préjugé ridicule
Défendre à vos yeux de charmer.
Pourquoi contraindre la nature ?
De l'Amour écoutons la voix ;
Diſciple du bon Epicure,
Je ne connois point d'autre loix.
Rien ne me trouble & ne m'altere :
Ma raiſon voit des mêmes yeux
Le palais du riche orgueilleux,
Et le chaume de la miſere ;
Je ne fatigue point les Dieux
De la kyrielle importune
De cent projets ambitieux ;
Je ſus toujours borner mes vœux ;
Sans courir après la fortune,
Exempt de maux, je ſuis heureux ;
Une douce philoſophie,
Peu de ſoins, beaucoup de gaîté,
De l'amour & de la ſanté ;
Voilà ce qu'il faut pour la vie.

Par Mr. le Grand de Laleu.

Digitized by Google

LE VISIR & LE SOLITAIRE.

UN Roi des Indes avoit un Visir éclairé & fidele. Sous son ministere florissoit la vertu. Le mérite le plus caché étoit étonné de se voir découvert par la récompense. L'abondance régnoit parmi les Peuples; & tandis que du haut de son Trône le Roi son maître donnoit des loix à toute l'Asie, ses ennemis tremblans osoient à peine lever les yeux sur l'éclat qui environnoit sa couronne.

Cependant, par tous ces brillans succès, le Visir ne pouvoit fermer la bouche à l'envie; ce monstre obscur, ennemi né de tout ce qu'il y a de grand, de la fange où il est caché, s'efforçoit de lancer son venin jusques sur les vertus du Visir, & d'en ternir la splendeur. Le Peuple aveugle, qui trop souvent joint sa voix à celle de l'envie pour opprimer le mérite des grands hommes, qu'il méconnoît jusqu'à ce qu'il en soit privé, le Peuple parloit le même langage qu'elle, sur le compte du Ministre. Entreprenoit-il une guerre juste avec tous les ménagemens possibles, on l'accusoit d'être prodigue du sang des

Digitized by Google

hommes. Trouvoit-il quelque moyen honorable de ne pas en venir à une rupture ouverte, c'étoit un lâche, qui, par une conduite honteuse, trahissoit la gloire du Prince & celle de l'Etat. S'il réussissoit dans ses entreprises, on lui reprochoit de se parer d'un faux zele pour la personne du Souverain, & de ne travailler avec tant d'ardeur que pour lui-même. Les Courtisans le représentoient dévoré d'ambition, fier des applaudissemens du Peuple & de la faveur de la multitude, peu content d'occuper la seconde place, prêt à franchir le pas qui restoit entre lui & le Trône. Si la fortune lui manquoit malgré toutes ses prétentions, on le taxoit d'imprudence ou de mauvaise volonté. Enfin il n'étoit pas de bonne qualité du Visir que la malignité n'empoisonnât en lui donnant le nom d'un vice. Ainsi la douce lumiere du soleil, qui communique à la nature la chaleur & la vie ne fait que blesser les yeux des oiseaux de la nuit.

Fatigué de ces plaintes, qu'il trouvoit sans cesse sur son chemin, consumé du chagrin de voir que quelques droites que fussent ses intentions, l'envie trouvoit toujours un sens défavorable à leur pré-

Digitized by Google

ter, le Visir se retiroit souvent à une maison de campagne qu'il avoit au milieu d'une forêt, à quelques lieues de la Capitale. Là, dans la solitude des bois, repassant avec lui-même toute sa vie depuis son entrée au ministere, il faisoit les plus amères réflexions sur son sort. „ Qu'ai je fait pour moi-même, disoit-„ il, depuis qu'esclave de la fortune, je „ gémis attaché à cette chaîne honorable „ dont le poids m'accable? Pour qui ai-je „ prodigué mes soins, mes peines, mes „ travaux? pour un Peuple ingrat qui me „ hait, qui voudroit voir couler mon „ sang. Ils jouissent de leurs fortunes, „ de la tranquillité qui leur est assurée; „ ils en jouissent sans tenir compte au „ Ministre des soucis qu'elle lui coûte; „ & du sein de mes bienfaits, ils épient „ l'occasion de me trouver en faute & de „ me persécuter! Dignité fatale, qui vient „ de troubler le repos de ma vie: de „ loin tu ne présente que des roses aux „ yeux des mortels: hélas! on n'en sent „ les épines que lorsqu'on se prépare à „ les ceuillir!"

Un jour, qu'accablé de mélancoliques réflexions il étoit entré dans la forêt plus avant qu'il n'avoit encore fait, il se trou-

Digitized by Google

va dans un lieu qu'il n'avoit jamais vu auparavant. Au plus épais d'un bois antique, dont l'ombre & le silence inspiroient une religieuse terreur, la pente douce d'une colline entièrement nue & dépouillée d'arbres, s'offroit à ses regards; au milieu, entre des colonnes, s'élevoient plusieurs tombeaux; les branches de quelques cyprès, voisins de ce monument, couronnoient des trophées & des armes à moitié rompues. A la vue d'un lieu si nouveau pour lui, le Visir ne put retenir sa curiosité; mais en vain il interroge toutes les pierres & tous les arbres des environs, il n'y trouva gravé que quelques noms, qu'il jugea être de ceux dont ces tombeaux renfermoient les cendres. Piqué de ne pouvoir s'assurer de ce qu'il cherchoit, il se retiroit, dans la résolution de revenir le lendemain au même endroit pour découvrir un secret qui l'intéressoit d'autant plus, qu'il lui sembloit plus caché, lorsque la vue d'un vieillard, qui avançoit vers ces mêmes lieux, l'arrêta. „ Pardonnez à ma curio-„ sité, lui dit-il, vous me paroissez habi-„ tant des environs: ne pourriez-vous „ m'informer de ce que signifient ces „ tombeaux, ces colonnes?... Personne

Digitized by Google

„ ne peut mieux vous en instruire que
„ moi, répondit le vieillard, & peut-
„ être le monument est-il digne d'exciter
„ votre curiosité? mais le soleil, au plus
„ haut de sa carriere, tombe à plomb
„ sur nos têtes, & les feuillages dessé-
„ chés de ce bois, ne sauraient nous
„ défendre de la chaleur. Suivez-moi à
„ une cabane que j'habite de l'autre côté
„ de la colline; vous y trouverez autant de
„ commodités qu'on en puisse trouver
„ dans la demeure d'un solitaire, & du
„ moins nous pourrons nous y entretenir
„ à couvert de la chaleur brûlante qui se
„ fait sentir," Plein d'impatience & de curiosité, le Visir suivit son conducteur. Au milieu d'un bois sauvage, l'autre côté de la colline présentoit l'image du jardin le mieux cultivé; les arbres rompoient sous le poids des fruits; la terre étoit couverte de légumes; rien n'y manquoit de tout ce qui peut satisfaire agréablement les besoins de la nature. Le vieillard, qui observoit le visage de son nouvel hôte, sourioit à la vue de son étonnement. „ La vieillesse, lui dit-il
„ en blanchissant mes cheveux n'a pas
„ encore glacé mon bras. Il lui reste en-
„ core assez de force pour me fournir ma

Digitized by Google

„ nourriture. Tout ces arbres que vous „ voyez, je les ai planté autrefois: pré- „ sentement j'en recueille les fruits." En parlant ainſi ils entrèrent dans la cabane; tout y reſpiroit la propreté; le vieillard offrit à ſon hôte un repas champêtre des fruits de la ſaiſon. Le Viſir impatient le prie, avant tout, de ſatisfaire ſa curioſité. Alors les yeux du ſolitaire ſe mouillerent de larmes; il lui montra de la main le monument & lui dit:

„ J'ai été pere; cinq fils faiſoient le „ bonheur de ma vie: voilà ce qui m'en „ reſte; ils ſont tombés à mes côtés en „ combattant pour la patrie, & m'ont „ laiſſé le ſeul à plaindre. Mes mains „ leur ont dreſſé ces tombeaux que vous „ voyez. Plein de ma douleur, je me „ ſuis retiré moi-même dans cette caba- „ ne pour y pleurer ce que j'ai perdu. „ D'abord tout me ſembloit noir dans la „ nature. Je portois en moi-même la „ ſource de l'amertume qui conſumoit „ mes jours; le temps à calmé l'excès de „ ma douleur, je commence à revoir „ avec plaiſir les fleurs du printemps „ naiſſant, à prêter l'oreille aux concerts „ des oiſeaux. Cependant mes chers „ fils ſont toujours préſens à ma mémoire

Digitized by Google

„ Souvent, lorſque la nuit ſombre cou-
„ vre la terre de ſes voiles & ramene le
„ calme & le ſilence dans la nature, je
„ vais ſur leurs tombeaux méditer les vé-
„ rités éternelles ; mais vingt luſtres qui
„ ſe ſont écoulés ſur ma tête, m'aver-
„ tiſſent que je n'ai pas long-temps à é-
„ tre ſéparé d'eux. Déjà j'entends leur
„ voix qui m'appelle du fond de leurs
„ tombes, & bientôt j'irai joindre ma
„ cendre froide aux cendres de ceux que
„ j'ai tant aimés. De vingt luſtres, j'en
„ ai vécu dix pour ma patrie ; j'ai paſſé
„ les dix autres dans la méditation & dans
„ l'étude de moi-même, mais non dans
„ une coupable indifférence ſur ce qui
„ concerne mes concitoyens. Si l'on ne
„ me voit plus répandre mon ſang pour
„ eux dans les combats, au moins je
„ m'efforce de les éclairer & de les ren-
„ dre vertueux. Sous ces arbres touffus
„ que vous voyez d'ici, je ſuis ſouvent
„ le juge des différends qui s'élevent en-
„ tre les habitans de la campagne ; c'eſt
„ à eux que je conſacre les reſtes d'une
„ vie dont la plus floriſſante partie à été
„ donnée à l'Etat. J'ai vécu : d'autres vont
„ prendre ma place. Je touche au terme,
„ & je ſuis encore la route que m'a tra-

Digitized by Google

„ cée la philoſophie. L'aſtre du jour, fati-
„ gué de ſa courſe, ſe dérobe inſenſi-
„ blement à nos yeux; à ſon couchant,
„ il brille encore d'une lumiere nouvelle,
„ & ſes derniers rayons ne ſe perdent
„ que dans le ſein de la nuit".

„ Heureux vieillard, s'écria le Viſir
„ en pouſſant un profond ſoupir, que
„ votre ſort eſt digne d'envie! le fan-
„ tôme brillant de la fortune ne vous a
„ donc pas entraîné dans les Cours? Vous
„ n'avez pas ſacrifié vos jours tranquilles
„ à la vaine fumée d'une renommée trop
„ ſouvent ennemie du mérite, & qui,
„ lors même qu'elle eſt la récompenſe de
„ la vertu, ne ſauroit réveiller une cen-
„ dre inſenſible! Vous ne connoiſſez pas
„ ces palais magnifiques, où de ſuperbes
„ eſclaves, chargés de chaînes d'or, s'at-
„ tirent le reſpect & l'hommage de la
„ multitude inſenſée, qui ne lit pas dans
„ leur cœur? Hélas! vous ne connoiſſez
„ pas non plus les ſoucis qui voltigent
„ autour de leurs lambris dorés! du ſein
„ du port vous voyez ſans danger les
„ tempêtes qui font pâlir les malheureux
„ embarqués ſur cette mer orageuſe! heu-
„ reux vieillard! que votre ſort eſt digne
„ d'envie! que ne puis-je être, à votre

Digitized by Google

„ exemple, paisible amateur d'une sagesse
„ tranquille, me dégager des liens de
„ cette Cour brillante, que m'ont tissus
„ les soucis & les chagrins! Entraîné par
„ le bruyant tourbillon du monde, je ne
„ puis que pousser des regrets vers la fé-
„ licité dont je m'éloigne sans cesse.
„ Vous en jouissez. D'indignes envieux
„ ne viennent pas vous troubler dans la
„ possession! Heureux vieillard! que vo-
„ tre sort est digne d'envie!..."

Souvent, au milieu de la cour & du tumulte des affaires, le Visir repassoit dans son esprit cette rencontre, & par la comparaison d'un état si tranquille, il trouvoit son sort encore plus malheureux. Souvent il tournoit ses pas vers la demeure du solitaire pour partager au moins avec lui, pendant quelques momens, une félicité dont il n'osoit espérer de jouir. Quelquefois il le voyoit sur un tribunal de gason rétablir, par ses avis prudens, la paix & la tranquillité dans les familles. Il jugeoit sans passion; la justice prononçoit ses arrêts. Les habitans de la campagne l'écoutoient avec respect & recueilloient comme des oracles tous les mots qui sortoient de sa bouche.
„ Hélas! disoit en lui-même le Visir,
„ qu'il est heureux d'être aimé!"

Digitized by Google

Cependant, tandis que le Visir n'étoit occupé que du soin & du bonheur des peuples, l'envie ne s'occupoit en secret qu'à tramer sa perte & sa ruine. Elle y parvint. La vertu n'est jamais assez en garde contre l'envie. Les Courtisans réussirent à noircir, dans l'esprit du Prince, un homme que tant de services devoient mettre à l'abri du soupçon. On refusa la justice à celui qui ne l'avoit jamais refusée à personne. Ce grand homme, le bienfaiteur de l'Etat & de son Souverain, pour prix de tant de travaux, passa du ministere dans un obscur cachot, où, privé de la lumiere, abandonné à son désespoir, il eut tout le temps de faire d'amères réflexions sur l'ingratitude des hommes. Que de larmes ne lui fit pas verser alors le sort du sage qui avoit su se mettre à couvert de l'orage, ce sort si doux, si heureux, si tranquille, ce sort qui n'étoit plus pour lui!

Les ennemis de son Prince, qui avoient redouté son puissant génie, plaignirent sincèrement son malheur. Le peuple, qui ne connoît d'autre règle que celle d'un caprice aveugle & effréné, montra plus de joie à la perte de son défenseur, qu'il n'en avoit jamais témoigné dans les victoires les plus signalées.

Digitized by Google

Dans sa prospérité, le Visir, entre autres talens, avoit eu celui de connoître les hommes. Il avoit eu le bonheur de s'attacher un petit nombre d'amis fidèles qui aimoient en lui autre chose que sa place & sa puissance. Ceux-ci, luttans contre le torrent de la multitude, eurent le courage de porter jusqu'au pied du Trône la voix de l'innocence opprimée dans la personne du Visir. Ils parvinrent à la faire entendre au Souverain, malgré tous les obstacles que l'envie mettoit entre elle & lui; &, ce qui est encore plus rare, elle fut écoutée. A force de sollicitations, on obtient une audience pour celui qui avoit sauvé l'Empire.

Pour donner plus d'éclat à cette action, le Roi voulut qu'elle fût publique. Dès le matin du jour marqué, le Peuple accourt de toutes parts dans une salle du Palais où étoit dressé le Trône. Les rues qui conduisoient au Palais étoient remplies d'une multitude de tout état & de toute condition. Chacun s'empressoit pour voir juger un Ministre. Enfin le Roi paroit & monte sur le Trône au bruit des acclamations de tout le Peuple. Alors, au travers de la foule, qui s'ouvroit à peine pour le laisser passer, s'avance,

Digitized by Google

accablé du poids de ſes fers, ce vieillard reſpectable par ſes vertus & par ſes malheurs. A la vue de ce grand homme qui, n'aguères, paroiſſoit dans un état ſi différent, une révolution ſubite ſe fait dans les eſprits: tel eſt le Peuple; le mérite n'eſt point la règle de ſes jugemens. Tant que les hommes ſont en place, il les pourſuit avec opiniâtreté: tombent-ils dans l'infortune, il les chérit, il les protége. Tant que le Viſir avoit gouverné l'Empire avec un pouvoir abſolu, on n'avoit vu en lui que des vices. Il étoit malheureux, on n'y voyoit plus que des vertus. „ A cet heure, diſoit l'un, il „ donnoit audience au pauvre, il ſoula„ geoit la miſère de l'indigent, il mettoit „ l'opprimé à couvert de la violence de „ ſes perſécuteurs". L'autre montroit, en pleurant, ſes enfans, & diſoit à ſes Concitoyens que c'étoit au Viſir qu'il devoit leur vie & la ſienne. Déjà les larmes couloient de tous les yeux; chacun déteſtoit une perſécution dont lui-même avoit été complice. Le Roi lui-même deſcend de ſon ſiége & court le décharger du poids de ſes fers; chacun l'exhorte, le preſſe de ſe juſtifier; ſa juſtification n'étoit pas longue: ſes ſervices parloient

Digitized by Google

pour lui. Chacun eſt étonné d'avoir pu être trompé; chacun veut ſe venger ſur les envieux de la honte de ſon ingratitude. Du milieu de cette multitude aſſemblée s'élève une voix, & cette voix demande le ſupplice des accuſateurs. Le Roi lui-même verſe des larmes; il embraſſe ſon Miniſtre; il remet entre ſes mains le deſtin de ſes ennemis. Le Viſir n'uſe du pouvoir qui lui a été donné que pour leur pardonner, & les renvoye couverts de honte & de confuſion, cacher dans l'obſcurité leur déſeſpoir & leur ignominie. Tous applaudiſſent à ſon action. Le Roi, le Peuple le conjurent, le preſſent de reprendre le gouvernement Il ſe jette aux genoux du Prince: „ Si„ re, lui dit-il, les rênes de l'Etat ne „ ſauroient être bien dans des mains qui „ ont pu être ſoupçonnées; l'envie pren„ droit de là ſujet de ſe déchaîner contre „ moi. Peut-être, car qui ne ſait ce que „ peuvent les Courtiſans ſur les bons „ Princes! peut être vous-même écoute„ riez-vous ſa voix; & les Citoyens, „ qui me preſſent de rentrer dans le mi„ niſtere, ſeroient les premiers à me pré„ cipiter. Permettez moi, Sire, de pré„ venir ce malheur. Si Votre Majeſté veut

Digitized by Google

„ bien avoir égard aux travaux dans les-
„ quels j'ai passé la plus grande partie
„ de ma vie, accordez moi ce peu de
„ jours qui me reste d'une vie consacrée
„ à votre service. Mon sang glacé ne
„ porte plus dans mes veines cette ardeur
„ nécessaire pour gouverner un empire,
„ & m'avertit de ne pas rendre ma vieil-
„ lesse à charge à l'État. Un autre que
„ moi fera, sous vos auspices, le bonheur
„ des Peuples de l'Inde: pour moi, per-
„ mettez que je me repose au bout de ma
„ carrière".

Ses prieres étoient trop pressantes pour être refusées. Le Roi lui accorda avec peine la permission de quitter la Cour; & en partant, il emporta avec lui tous les cœurs de ses Concitoyens.

Il divisa tout son bien en deux parties; il employa l'une à des fondations utiles à l'humanité, & se servit de l'autre pour reconnoître l'attachement de ceux qui ne l'avoient pas abandonné dans son désastre. Ainsi, après avoir satisfait à sa reconnoissance & pourvu au bonheur de sa patrie dans les siècles futurs, il alla demander à son ami une place dans la cabane.

LE

Digitized by Google

LE FINANCIER & LE PEINTRE.

Un riche Financier, qui penſoit que l'argent
Au-delà payoit le talent,
Demande à C*** un tableau de bataille;
Somme de cent louis eſt le prix convenu:
Tableau fini, livré, revu:
Je n'en ai pas un qui le vaille;
Dit le fils de Plutus; toutefois cent louis;
C'eſt beaucoup; quatre-vingts eſt un honnête prix.
Le Peintre à ce propos, ſans le moindre reproche,
Tire tranquillement ſon couteau de ſa poche,
„ Chacun le ſien, c'eſt juſtice, je croi:
„ Or pour les vingt louis, Monſieur, qui me ſont ſaus
„ Décidez-vous & montrez-moi
„ Répondit-il, où vous plaît que j'en ôte".

Par M. Guichard.

Digitized by Google

LES MULETS & LES VOLEURS.

Fable tirée de Phèdre.

Deux Mulets, l'un chargé d'argent;
Et l'autre d'orge seulement,
Faisoient ensemble un assez long voyage.
L'animal au riche bagage,
Par sottise, par vanité,
Levoit la tête, & dans le voisinage,
De son col sans cesse agité,
Retentissoit l'imprudente sonnette;
Derriere lui son camarade alloit
Sans fracas, humblement, comme un pauvre mulet.
A l'instant des Voleurs sortent de leur retraite:
Le porteur de l'argent fut bientôt détrouſſé;
Pour comble, au fort de la bataille,
Certain fer dans le flanc lui fit profonde entaille:
Il en gémit. Moi, loin d'être offensé
Du mépris de cette canaille,
Moi, je m'en réjouis, dit le Mulet laissé,
J'ai tout mon orge & ne suis point blessé.

Vive l'état obscur, jamais il ne nous jette
Dans les périls auxquels l'opulence est sujette.

Par le même.

Digitized by Google

ANTIGONUS & LES TROIS PEINTRES.

Anecdote.

Antigonus, illuſtre Roi d'Aſie,
Privé d'un œil au déclin de ſes ans,
Eut d'être peint un jour la fantaiſie,
Et fit venir trois Peintres excellens.

Polignotte, l'un d'eux, affrontant ſa colère,
Exprima l'œil poché du pinceau le plus dur;
Cet Artiſte obſtiné dans ſa touche ſévère,
Sous les traits reſſentis d'un vieux atrabilaire,
Oſa même du Roi marquer l'âge futur.
L'image étoit cruellement fidelle;
Pareil affront rend les gens furieux;
Une vieille coquette en perdroit la cervelle.
Tel qui veut ſon portrait eſt Narciſſe à ſes yeux;
Qu'on juge ſi le Roi trouva l'image belle.

Scopas, le ſecond peintre, au brillant coloris,
Uniſſant la fraîcheur, les graces, la molleſſe,
Fit le Monarque auſſi beau qu'Adonis,
Tel qu'ayant de beaux yeux il fut dans ſa jeuneſſe.
Scopa croyoit, par ſon art impoſteur,
Du Prince & des Sujets enlever le ſuffrage.

Diocles ſe montra plus modeſte & plus ſage;
Abjurant les égards du fade adulateur,
Et le ſtyle bourru du ſombre Polignotte,

Digitized by Google

Pour éviter & l'une & l'autre faute,
Nager contre deux eaux lui sembla le meilleur.
Sur les défauts du Prince il étendit son voile,
Le peignit de profil, l'œil poché dans la toile.

Les portraits achevés on les présente au Roi;
Celui de Polignotte étoit mis à la tête.
Se voyant aussi laid, le Roi pâlit d'effroi:
Il bannit à jamais le Peintre malhonnête,
Pour avoir de son art trop bien suivi la loi.
Polignotte, martyr de sa regle importune,
Manqua descendre aux bords d'où l'on ne revient plus.
Tant la Cour haïssoit les crayons ingénus.
L'austere vérité rarement fait fortune.
Le tableau de Scopa charmoit Antigonus.
Des membres arrondis admirant la souplesse,
Comme enivré d'un songe séducteur,
Il crut jouir deux fois de la jeunesse:
Mais rougissant enfin de sa foiblesse,
Il ne voit dans Scopa qu'un vil adulateur.
„ Je sais trop, lui-dit-il, combien la flatterie,
„ Plus qu'autre part, à la Cour est chérie;
„ Mais par malheur je n'y mets aucun prix.
„ Porte ailleurs ton encens & ton effronterie".
Scopa, si mal payé, s'évada bien surpris.

Diocles, à son tour, expose sa peinture:
Son dessein de profil est jugé merveilleux.
Le sage Peintre est loué sans mesure
De s'être contenté d'un champ moins glorieux,
Pour ménager le Roi sans flatter sa figure.
D'Antigonus acquérant la faveur,

Digitized by Google

Diocles eſt comblé de bienfaits & de gloire:
Il a ſu, dit le Roi, mériter la victoire.
Le parti mitoyen fut toujours le meilleur.

Par M. Flandy.

AUGUSTE & LE POETE.

Anecdote.

CERTAIN Poëte offroit tous les matins
De méchans vers à l'Empereur Auguſte:
Mais aſſailli de chef-d'œuvres latins,
Aſpirant même aux hommages divins,
Tout foible encens lui paroiſſoit injuſte.
Le don cruel, qui dura plus d'un an,
Pour l'Empereur devint un long martyre.
Du ſort bizarre admirez l'aſcendant:
Tel qui du monde avoit conquis l'Empire,
Dans un Poëte éprouvoit un Tyran,
Qu'envain la force auroit voulu réduire.

Céſar lui-même, élève d'Apollon,
Voulant braver une Muſe vulgaire,
Dont il creuſait le zèle mercénaire,
Crut une fois le mettre à la raiſon.
Il lui ripoſte une vive épigramme.
Notre Poëte, endurci dans ſon ame
Surpris du trait & non déconcerté,
Gouta la piece, en admira le ſtyle,
Trouva le vers & ſonore & facile;

Digitized by Google

Du tour heureux il étoit enchanté.
„ César, dit-il, je n'ai qu'un foible hommage
„ A vous offrir pour prix de votre ouvrage;
„ Mais faites grace à ma témérité".
Et tout-à-coup donnant sa bourse au Prince;
„ Pardon, dit-il, favori d'Apollon;
„ Bourse d'Auteur est un présent bien mince;
„ Telle qu'elle est, agréez-en le don".
Les Courtisans de rire à l'unisson.
César étoit généreux, magnanime;
Du trait d'esprit il rit tout le premier,
Dix mille francs qu'en reçut l'Anonyme,
Vous l'avouerez, partisans de la rime,
Valoient bien mieux qu'un stérile laurier.

Par le même.

Digitized by Google

LE SAVANT & L'ARAIGNÉE.

Apologue.

„ A ce triste métier, comment peux-tu te plaire?
„ Quoi! dans tes filets même esclave volontaire,
„ Faire & défaire tour-à-tour
„ Un tissu qui souvent, ne dure pas un jour?
„ Pourquoi de ta propre substance
„ Dresser, avec tant de constance,
„ Les fils où doit périr un insecte imprudent?"
Ainsi parloit certain Savant
A l'industrieuse Araignée.
Je suis par la Nature au travail destinée,
Répartit Aracné; j'obéis à sa voix:
Du seul instinct je suis les loix;
Je conviens qu'à filer sans cesse je m'épuise,
Mais c'est pour retrouver un aliment nouveau;
Et toi, beau raisonneur, reconnois ta sottise;
A quoi bon, réponds moi, te creuser le cerveau
Pour un instant de renommée?
Tes veilles rarement soulagent tes besoins;
Que te revient-il de tes soins?
Hélas! le plus souvent une vaine fumée.

Par M. Houllier de Saint Remy, de Sezanne.

Digitized by Google

EPIGRAMME sur un Traître.

De la plus noire trahiſon
Ariſtide envers moi coupable,
Pour ſurcroît, d'injures m'accable;
Et penſe encor avoir raiſon.
Loin qu'un léger remords le trouble,
Sans ceſſe il juge ſur ſa foi
Qu'il a bien plus d'âme que moi;
Je le crois... le monſtre l'a double.

Par le même.

LA SINGULARITÉ.

Conte.

Comment, diſoit-on à Céphiſe,
Oſez-vous faire la ſottiſe
De prendre Damis pour époux?
Un original des plus foux,
Du plus ſingulier caractere
Qui dès long-temps eut exiſté:
Oh! dit-elle, c'eſt que j'eſpere
Qu'il ſera bon mari... par ſingularité.

Par le même.

Digitized by Google

DIALOGUE.

Entre FRANÇOIS PREMIER *&* *CHARLEQUINT.*

CHARLEQUINT.

QUEL EST le livre que vous liſez là ſi attentivement?

FRANÇOIS Ier.

C'eſt l'Eſprit des Loix: l'Auteur de cet Ouvrage ne flatte point ſes Maîtres, mais il les inſtruit; ſi nous avions ſuivi, vous & moi, ſes maximes, nous n'aurions pas eu tant d'ardeur pour la guerre; & au lieu de nous battre comme des furieux pour gouverner des Peuples qui ne vouloient point de nous, nous nous ſerions appliqués à rendre heureux ceux que la Providence avoit confiés à nos ſoins.

CHARLEQUINT.

Voilà une belle morale, en vérité! Il paroît que votre Auteur eſt du ſentiment de ce fou d'Abbé qui vouloit, à ce qu'on dit, établir une paix univerſelle.

Digitized by Google

FRANÇOIS Ier.

Cet Abbé dont vous parlez, étoit un bon Citoyen: mais l'Auteur de l'Esprit des Loix étoit un vrai Philosophe.

CHARLEQUINT.

Vous en êtes pourtant là sur un article qui n'est guere philosophique: „ la vé-„ nalité des charges, dit-il, est bonne „ dans une Monarchie." Assurément il est le premier Philosophe qui ait avancé un pareil paradoxe. Au reste, vous lui devez des remercîmens, il a fait votre apologie: car c'est vous qui, pour subvenir à vos dépenses énormes, mîtes à l'enchere le droit de rendre la justice.

FRANÇOIS Ier.

Il en est de ce que je fis alors comme de la plupart des bonnes institutions: le hasard y donne la naissance, & on n'en reconnoît l'utilité que lorsque le temps les a fortifiées. Quand j'introduisis la vénalité des charges, je n'envisageai qu'un secours présent; j'ai reconnu depuis que mon établissement avoit d'autres avanta-

Digitized by Google

ges; c'eſt ainſi que la Providence ſait mettre à profit, pour le bien général, les paſſions & les vices des particuliers, & que celui qui n'avoit agi que pour ſon intérêt perſonnel eſt ſouvent étonné d'avoir travaillé pour la poſtérité.

CHARLEQUINT.

Je ne vois pas trop quel bien a produit votre établiſſement; & il me ſemble qu'il choque entiérement la raiſon. Quoi! parce qu'un ignorant aura hérité de cent mille francs de ſon pere, il aura droit de s'aſſeoir dans le Tribunal de la Juſtice, & de décider en Deſpote de la vie & de la fortune de ſes Concitoyens? Cela ne me paroît pas naturel.

FRANÇOIS Ier.

Non, ſans doute, ſi vous conſidérez chaque Juge en particulier; mais il faut voir le Corps judiciaire d'abord en lui-même, & enſuite dans ſon rapport avec le reſte de l'Etat: c'eſt ainſi qu'on en doit uſer à l'égard des établiſſemens politiques. Il ne faut point les enviſager ſéparément & détachés du corps général de la conſtitution: il faut examiner la conſtitution

Digitized by Google

entiere, & l'enchaînement des institutions diverses. D'abord il est certain que dans les Corps de Magistrature, vu leur dignité & leurs prérogatives, vu même le prix des charges, il se trouvera un grand nombre de personnes distinguées qui feront, par leur naissance & par leurs richesses, au dessus de la séduction & de la corruption; les charges devenant, pour ainsi dire, un bien propre à certaines familles, les esprits s'y tourneront alors uniquement à l'étude des loix, & elles deviendront des pépinieres d'excellens Magistrats; c'est ce que l'expérience a prouvé: enfin on ne peut créer des Magistrats que de trois façons, ou par le choix du Roi, ou par celui du Peuple, ou en procédant par la voix du hasard. On s'en rapporteroit, avec raison, au choix du Roi, s'il pouvoit tout voir par lui-même, & s'il n'étoit pas environné de gens qui peuvent être intéressés à le tromper; mais le plus souvent celui qu'il auroit choisi pour rendre la justice en son nom, ne seroit que la créature d'un Ministre ambitieux, ou un vil esclave de la faveur. On doit encore moins s'en rapporter au choix du Peuple, parce que, dans une Monarchie, le dé-

Digitized by Google

pôt de l'autorité étant entre les mains du Souverain, c'eſt à lui ſeul que la diſtribution des emplois doit appartenir. Il ne reſte donc plus que la voie du haſard, dont ſe ſont ſervis pluſieurs anciens Peuples, chez leſquels le ſort des dez décidoit des divers emplois; & en rendant les charges vénales, j'ai introduit une méthode plus favorable à l'émulation & plus encourageante pour le commerce. Avant moi, un honneur, ſouvent bizarre étoit le ſeul mobile des actions des François: par une nouvelle inſtitution, j'ai ajouté un nouveau reſſort à la machine du gouvernement; c'eſt l'amour des richeſſes qui ſont devenues une ſource de diſtinctions.

CHARLE QUINT.

Il paroît que depuis votre mort vous avez pris de grandes idées ſur la politique.

FRANÇOIS Ier.

C'eſt que j'ai réfléchi davantage. Lorsque je régnois, j'étois, comme la plûpart des Grands, entraîné par mes paſſions & ébloui par un vain fantôme de gloire; je

Digitized by Google

ne croyois pas qu'un Roi pût être grand ſans gagner de batailles; & c'eſt cette fauſſe idée qui m'a précipité moi & mon Royaume dans une infinité de malheurs que j'aurois évités ſi j'avois été plus ſage.

CHARLE QUINT.

Je ne ſuis pas étonné que vous déclamiez ſi fort contre la guerre, elle vous a été rarement heureuſe.

FRANÇOIS Ier.

Cela eſt vrai: mais elle m'a toujours été plus glorieuſe qu'à vous; je n'ai été vaincu que parce que je n'ai jamais daigné employer contre vous les mêmes artifices dont vous vous êtes ſervi contre moi.

CHARLE QUINT.

Il y a des occaſions où tant de délicateſſe eſt hors de ſaiſon; ſi j'avois été ſi ſcrupuleux, j'aurois fort bien pu manquer l'Empire, & je n'aurois pas ſoumis tant de Peuples à mon pouvoir.

FRANÇOIS Ier.

Vous n'auriez pas eu tant d'eſclaves;

Digitized by Google

mais vous auriez eu plus de véritables sujets : pour moi, mon but n'a jamais été d'asservir les autres hommes ; l'amour de mon Peuple de France m'étoit plus précieux que l'adoration & la crainte servile de tous les Peuples de l'Europe, & je me glorifiois du titre de premier Gentilhomme de mon Royaume.

CHARLEQUINT.

Ce titre là peut être fort beau, mais je vous avoue franchement qu'il n'auroit pas contenté mon ambition.

FRANÇOIS Ier.

Je le crois bien, vous n'étiez pas le Roi de France.

CHARLEQUINT.

En vérité, vous n'avez point changé, & vous avez conservé toutes les idées dont vous étiez si fort entêté pendant votre vie : c'étoit un je ne sais quel point d'honneur qui vous conduisoit & qui étoit l'ame de toutes vos entreprises, & vous vous consoliez de la perte de tout le reste pourvu que vous eussiez conservé

Digitized by Google

cette chimere, qui n'existoit que dans votre imagination.

FRANÇOIS Ier.

N'en raillez point. Si cet honneur mal entendu m'a fait perdre la bataille de Pavie, il a conservé pendant plusieurs siecles la Monarchie Françoise dans toute son intégrité, & c'est le plus sûr gardien de la liberté des Peuples. La vertu est aisée à séduire; les passions & les préjugés luttent sans cesse contre elle; l'ignorance peut l'égarer, l'intérêt peut le corrompre, la crainte peut l'abattre; l'honneur au contraire est inflexible par sa nature: son empire est fondé sur la vertu, & affermi par les passions & les préjugés même qui la détruisent. Il ne plie point sous les menaces d'un Tyran, parce que son plus beau triomphe consiste dans son intrépidité, & ses moindres caprices suffisent pour arrêter le cours rapide du despotisme, à qui la vertu humiliée n'auroit opposé qu'une foible digue; enfin c'est, selon moi, le ressort politique le plus convenable en même temps & à la dignité & à la foiblesse de l'espece humaine. Voilà pourquoi je préfère à tous les Gouvernemens la Monarchie, dont l'honneur est

Digitized by Google

eſt le reſſort, & à toutes les Monarchies, la Françoiſe, dans laquelle l'honneur regne avec le plus d'empire.

CHARLE QUINT.

Moi, je crois que le meilleur Gouvernement eſt celui qui eſt le mieux dirigé.

FRANÇOIS Ier.

Vous avez raiſon, & c'eſt ce qui prouve la ſupériorité du Gouvernement François ſur tous les autres : car c'eſt celui qu'il eſt le plus aiſé de bien conduire ; le Monarque n'a qu'à flatter l'honneur des Citoyens & ſe prêter à leur amour, pour être ſûr de leur obéiſſance & de leur bonheur. La jeuneſſe même du Prince ne nuit point à la ſûreté de l'Etat, avantage précieux que n'ont point tous les autres Gouvernemens. Figurez-vous un jeune homme à la tête des affaires dans une République, ou placé ſur un Trône deſpotique ; vous verrez tout en confuſion, l'Etat ſans crédit au-dehors, ſans tranquillité au-dedans, un Peuple dans la défiance & toujours prêt à ſe ſoulever, des Miniſtres ambitieux, ſe jouant

Digitized by Google

également de l'inexpérience de leur Maître & de l'inquiétude des Peuples, & ne travaillant qu'à leur propre agrandissement. Figurez-vous au contraire un jeune Prince sur le Trône de la France: vous ferez enchanté de l'union du Peuple & du Monarque; l'amour, si naturel aux François pour leurs Maîtres, s'accroîtra encore & sera mêlé de cet intérêt touchant qu'inspire la jeunesse; le Roi, de son côté, prévenu par les témoignages de leur affection apprendra de bonne heure combien il est doux d'être aimé; son cœur s'ouvrira aux impressions du sentiment le plus tendre, & plein de l'effusion de la joie publique, il sera fermé aux mensonges fades & empoisonnés de la flatterie. Si vous voulez achever le tableau d'un Gouvernement délicieux, donnez à ce jeune Roi pour épouse une Princesse du même âge, qui réunisse aux graces de la figure, aux agrémens de l'esprit, à la bonté du cœur, la dignité d'une naissance auguste, vous comblerez par-là l'ivresse du Peuple, la satisfaction du Roi, & vous assurerez le bonheur de tous; Médiatrice aimable, placée entre le Maître & les Sujets, elle ménagera aux derniers de nouveaux bienfaits &

Digitized by Google

reportera au premier de nouveaux tributs d'amour & de reconnoissence.

CHARLE QUINT.

Vous peignez d'après nature, & je reconnois aisément vos modèles.

FRANÇOIS Ier.

Cela n'est pas difficile, ils sont pris dans ma famille & dans la vôtre.

Le mot de la premiere Enigme du volume précédent est le *Vent* du Nord ou de Bise ; celui de la seconde est *Petit-Maître* ; celui de la troisieme est *Aiguille à coudre* ; celui de la quatrieme est *Vergette*. Le mot du premier Logogryphe est *Fourmi*, où se trouvent *four* & *mi* ; celui du second est *Hiver*, où l'on trouve *hier* ; celui du troisieme est *Prune*, où l'on trouve *nue*, *peur*, *un*, *une*, *re*, *rue*, *pure* & *urne*.

Digitized by Google

ÉNIGME.

Je suis un être si borné
Qu'en plus d'un sens, plus d'une affaire,
Jamais de moi l'on n'a tiré
Autre chose que de l'eau claire.
Enfans de Bacchus, sur ce point
Vous auriez sujet de vous plaindre,
Si, dans le plus pressant besoin,
La soif n'avoit pu vous contraindre
A me préférer au bon coin.
De mes pareils la terre abonde:
On les devine au premier mot;
Leur nom, si connu dans le monde,
N'est que l'épithete d'un sot,
Et s'applique à fille un peu ronde
Qui vient de briser son sabot...
Mais, tout ainsi qu'une Péruche,
Caquetant ici sans raison,
Je crois que pour dire mon nom,
Je serois encor assez cruche.

Par M. Sarrauton.

Digitized by Google

AUTRE.

LECTEUR, je porte un cœur humain.
Je suis du sexe féminin
Et la plus soumise à mon Maître,
Et la plus fidelle, peut-être;
C'est mon caractere en deux mots
Je m'associe à tes travaux;
A ton profit je pille, je ravage;
L'aspect d'une arme excite mon courage;
Tu pars, je précede à grands pas;
Je fais ma ronde, & puis tout bas,
Sans envier une éclatante gloire,
Je te ménage la victoire
Ma sœur, au rang des Dieux,
Tous les jours brille dans les cieux;
Et moi, victime d'un caprice,
On me traite avec injustice:
De pain & d'eau c'est peu de me nourrir,
Apporte-moi des fers, tu me verras fléchir.

Par M.... du Berri.

AUTRE.

ETRE physique, être invisible,
Etre pourtant toujours sensible,
Je suis en mille endroits sans toi,
Tu n'es pas un moment sans moi.

Par le même.

Digitized by Google

AUTRE.

A Paris nous sommes deux sœurs ;
Sans cesse en jalousie & rivales altieres ;
Nous avons des attraits pour charmer tous les cœurs :
Mais, comme les beautés, nous sommes journalieres.
Les uns de la cadette aiment fort l'enjouement,
Les autres tiennent pour l'aînée,
Et dans son humeur variée
Trouvent plus de plaisir & de contentement ;
Elle a je ne sais quoi de touchant & de tendre ;
Quand elle est triste même ils aiment sa langueur,
Qui leur fait préférer la plus vieille à sa sœur,
Ce que de la plus jeune ils ne pourroient attendre
Encor que nous plaisions à ces sortes de gens,
Nous ne sommes pourtant que deux filles publiques,
Dont le premier venu jouit pour de l'argent ;
Enfin chacun a ses pratiques.

Par M. F. Rue. . . l'aîné.

LOGOGRYPHE.

J'HABITE la campagne, on me trouve à Paris:
J'inſpire la pitié, très-ſouvent le mépris;
Lourd, gauche, mal bâti, d'une pauvre encolure;
Pour le dire en deux mots, mon nom eſt une injure.
Ce portrait, cher Lecteur, peut te ſembler hideux,
Il renferme pourtant le plus charmant des Dieux;
Le plus beau des métaux; l'action criminelle;
Ce qui nous plonge tous dans la nuit éternelle;
Un vilain quadrupede; un Patriarche ancien;
Tout ce qui n'eſt pas dur; tout ce qui n'eſt pas bien;
Ce qui ſert à polir un grand nombre d'ouvrages;
Deux notes de muſique & trois ſaints perſonnages;
Ce qu'en ſortant du nid on voit prendre à l'oiſeau;
Une piece de bois fort utile au vaiſſeau;
Un Poëte françois; un fleuve en Tartarie;
Un autre très-voiſin de France & d'Italie;
En Suiſſe, un lieu connu, fatal aux Bourguignons;
Un vent, un Evêché, un vuide, deux pronoms;
Ce qui dans certain temps met les cerfs en furie,
Bon ſoir, mon cher Lecteur, exerce ton génie.

Par M. Hubert.

Digitized by Google

AUTRE.

CHEZ nos Aïeux, presque toujours,
J'occupois le sommet des plus hautes montagnes,
Et là j'étois d'un grand secours.
Plus souvent aujourd'hui j'habite les campagnes,
Où je figure noblement;
Et j'en fais à coup sûr le plus riche ornement.
Examine mon tout, & fais en deux parties.
L'une est un animal très-subtil & gourmand,
Réjouissant par ses folies,
De doux maintien, maître en minauderies,
Traître sur tout. L'autre est un élément.

Par M. Vincent, Curé de Quincey.

AUTRE.

GRANDS & petits en France
Tout m'adore & m'encense:
Je suis le Dieu de tous;
De la multitude des fous,
J'excepte pourtant quelques sages
Qui me refusent leurs hommages.
Par malheur le nombre est petit

Digitized by Google

De ceux que la force d'esprit
Sait garantir de mes prestiges,
Et qui rejettent mes prodiges.
En moi, Lecteur, tu trouveras,
Lorsqu'un peu tu combineras,
Le nom d'un Saint, d'un Bourg & celui d'une Ville;
Mais je vais être à deviner facile
Quand je dirai qu'en mon sein
Je renferme le mot latin
Qui précisément signifie
Ce dont l'aveugle est privé dans la vie.
Je puis encor certain Juge fournir;
Article & participe:
Mais il faut s'y tenir;
Car, à plus exiger, on casseroit sa pipe.

Par M. de L. G

AUTRE.

Je passe sur dix pieds une bien triste vie.
Coupez-m'en trois, cher Lecteur, je vous prie;
Je n'aurai plus le mal que je porte en tous lieux
Par ce moyen vous me rendrez heureux.

Par M. Bouvet, à Gisors.

Digitized by Google

Air de Cephale & Procris.

Paroles de M. Marmontel;
Musique de M. Grétry.

Andante.



Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Lorezzo, Anecdote Sicilienne; in-8°. avec figure. *par M. d'Arnaud.* A Paris chez Delalain, Libraire.

CETTE Anecdote eſt la troiſieme du Tome III^e^ des Epreuves du Sentiment que M. d'Arnaud publie ſucceſſivement. *Luhman & Roſalie*, deux autres anecdotes actuellement ſous preſſe, compléteront ce troiſieme volume. Celle que nous venons d'annoncer préſente des images tendres & naïves d'un amour vertueux, & du bonheur que procure la ſimplicité de la vie paſtorale & champêtre. Lorezzo, né dans un rang diſtingué, goûta néanmoins ce bonheur & en conſerva le ſouvenir toute ſa vie. Ce jeune homme avoit pour pere & mere un Prince & une Princeſſe de Sicile. Il étoit le fruit d'un amour qui n'avoit point encore été conſacré par la Religion & l'aveu des Loix. L'hymen étant venu ſceller cette ardeur, il fallut alors rougir de cet infortuné. La honte, qui a tant d'empire ſur le ſexe,

Digitized by Google

étouffa la voix du sang. La Princesse arracha son fils de ses bras & le confia, sous le nom de *Lorezzo*, aux soins d'un homme de la campagne, dont l'honnêteté & la discrétion étoient connus. Serano, c'est le nom de cet homme, ignoroit la naissance & les parens de cet enfant désavoué par ses pere & mere. Il prit néanmoins un soin particulier de son éducation, & partagea son affection entre cet enfant & une fille que lui avoit laissée une épouse tendrement aimée, & morte peu d'années après son mariage. Trépani, anciennement Drépanum, étoit le séjour de cette vertueuse famille. Lorezzo nous est ici représenté à l'âge de dix-huit ans. „ Il avoit la taille noble & élégante; la „ vivacité de son pays n'empêchoit point „ qu'un certain air d'attendrissement ne „ respirât sur son visage; tout excitoit „ en lui un intérêt qu'augmentoient encore les agrémens de sa conversation. „ A l'égard de Nina, elle l'auroit disputé, pour les attraits, à la Déesse (Vénus Érycine) qu'on adoroit autrefois en „ ces lieux: les filles d'alentour l'avoient „ surnommée la *Rose*, tant elle avoit de „ fraîcheur & d'éclat. Les Siciliennes

Digitized by Google

„ tiennent beaucoup de la beauté grec-
„ que, & Nina en étoit un modèle ac-
„ compli : de grands yeux noirs pleins
„ d'un feu éblouiſſant, & réuniſſant à
„ cette flamme la langueur ſi touchante
„ de la volupté, une peau d'albâtre, le
„ profil d'une régularité exacte, les con-
„ tours arrondis, tous les traits dans cette
„ juſte proportion que recherchent ſi avi-
„ dement les Peintres & les Statuaires,
„ l'âge de quinze ans, le charme enfin
„ de la belle fleur naiſſante, dont on lui
„ avoit donné le ſurnom, la roſe même :
„ il n'y a point d'autre image qui puiſſe
„ nous la repréſenter ; telle étoit cette
„ jeune enchantereſſe. Ces deux aimables
„ créatures joignoient les perfections de
„ l'ame à celles de l'extérieur. Ils s'ai-
„ moient tendrement". Le frere n'étoit occupé que de plaire à celle qu'il regardoit comme ſa ſœur ; & la ſœur, à ſon tour, ne voyoit rien qui pût l'attacher autant que ſon frere. Ces aimables enfans s'étudioient, par leurs innocentes careſſes, à conſoler Serano, leur pere commun, des approches de la vieilleſſe. Ce vieillard, habitant autrefois de la Ville, avoit été obligé, par des événemens ſinguliers, d'embraſſer l'état de cultivateur,

Digitized by Google

& tous les jours il en rendoit graces au ciel ; il avouoit à ſes amis qu'il n'avoit commencé de vivre que du moment qu'il étoit venu fixer ſa demeure à la campagne. „ Tous les hommes, diſoit-il, „ étoient nés pour ſe vouer à l'agricul- „ ture ; ce ſont les paſſions & leurs dé- „ ſordres, les vues ſordides de l'intérêt „ qui ont élevé les Villes, qui ont créé „ cette inégalité bizarre des conditions, „ ces beſoins factices, qui font de la vie „ un tourment continuel, ces plaiſirs „ ſitôt ſuivis de la ſatiété & de l'envie. „ Quelle ſatisfaction bien plus douce, „ bien plus vraie pour une ame ſenſible, „ de voir la terre ſe couronner ſous les „ mains de la nature de ſes riches préſens ; Quelle ſenſation voluptueuſe „ approche du bonheur de pouvoir ſaiſir „ l'aurore d'un beau jour, de reſpirer les „ diverſes odeurs d'une campagne parfumée, de s'abandonner à cette délicieuſe „ mélancolie dont l'ame aime à ſe pénétrer, de s'enfoncer dans une forêt antique, de ſuivre, en quelque ſorte, de „ l'œil, cet aſtre majeſtueux qui ſemble, „ du milieu d'une mer vacillante de lumiere, s'élever ſur un char de flamme, „ monter au plus haut des airs, & ſe „ précipiter

Digitized by Google

„ précipiter dans des flots amoncelés d'or, „ de pourpre & d'azur! Qu'un spectacle „ si intéressant nous conduit à de profon- „ des & touchantes réflexions! Alors les „ yeux enhardis cherchent à percer dans „ le ciel; on en bénit l'Auteur; & nos „ regards, rabaissés sur la terre, deman- „ dent encore l'image de cet Etre de „ bienfaisance, & qui le représente mieux „ à notre vue bornée, si ce n'est la ver- „ tu? Elle se plaît dans la solitude, dans „ la simplicité ingénue des champs". C'est ainsi que cet homme respectable encourageoit Lorezzo & Nina à profiter des préceptes sans faste d'une éducation raisonnée, il savoit répandre le charme du sentiment sur l'austérité & la sécheresse des leçons. Le jeune homme chérissoit le vieillard; tout en lui l'attachoit; quelquefois il le surprenoit le regardant attentivement; ensuite Serano sembloit avec peine l'appeler son fils; d'autrefois il lui témoignoit plus d'égards qu'à Nina; alors Lorezzo s'affligeoit: „ Mon pere, ma „ chère Nina n'est-elle pas votre enfant „ comme moi? Ah! qu'elle soit l'objet „ seul de vos complaisances! je n'en serai „ point jaloux, non, je n'en serai point jaloux: ma sœur est faite pour com-

Digitized by Google

„ mander après vous dans la maiſon;
„ j'aimerai tant à la ſervir! je n'aſpire
„ qu'à la ſoulager dans nos travaux; elle
„ m'eſt ſi chère, cette aimable ſœur!"
Serano ſouvent ouvroit la bouche pour lui répondre, & tout-à-coup il s'arrêtoit, & ſe contentoit d'embraſſer le jeune homme avec attendriſſement. Lorezzo, dans les fêtes, diſputoit le prix du chant avec les bergers voiſins, & Nina étoit toujours l'objet de ces eſpèces de combats lyriques. Le prix conſiſtoit en une houlette ou une pannetiere. Lorſque ſon frere le remportoit, la jeune perſonne ne manquoit pas d'y attacher un ruban de ſon choix; le vainqueur recevoit cette faveur avec des tranſports ſi vifs, qu'on auroit pu ſoupçonner ſon attachement; mais l'innocence la plus pure l'inſpiroit, & une ame incapable de crime ſe livre ſans réſerve à ſon effuſion. Lorezzo étoit tellement entraîné par cette tendreſſe, dont il n'avoit garde de ſe méfier, que, ſans y faire attention; il prenoit le langage paſſionné d'un amant.

Le Lecteur verra avec intérêt, dans la ſuite de cette Nouvelle, la peinture que l'Auteur nous fait des progrès d'un amour vertueux. Les romances que chanta Lo-

Digitized by Google

rezzo ajoutent à ce tableau & y répandent les graces du ſentiment.

Ce jeune homme, rappelé par ſa famille, n'oublie point ſa chère Nina; il ſe réjouit même de n'être point ſon frere, parce qu'il lui ſera permis de l'aimer au gré de ſes tranſports, d'être ſon amant le plus tendre. Il ne deſire de jouir du rang de la fortune qui lui appartient que pour le partager avec ſa maîtreſſe. Ses vœux ſont traverſés; on lui en fait même un reproche; mais tous les obſtacles qu'oppoſe ſa famille à cette union ne ſervent qu'à faire connoître combien ſont puiſſantes les premieres impreſſions de l'amour ſur un cœur qui ne s'eſt point laiſſé aſſervir par une éducation factice & ſoumiſe aux préjugés du rang & de la fortune. La Princeſſe de... après avoir, à l'article de la mort, reconnu Lorezzo pour ſon fils aîné, avoit remis les papiers qui conſtatoient l'état du jeune homme entre les mains d'un proche parent. Ce parent, jaloux de la gloire de ſa maiſon, menace Lorezzo ſon neveu, s'il ne renonce point à ſes premieres inclinations, de ſupprimer tous ſes titres & de faire paſſer les biens & le rang qui lui appartiennent à ſon frere, ſecond fils de la

Digitized by Google

Princeſſe qui venoit de mourir. „ Votre „ deſtinée, lui dit-il, eſt dans mes mains: „ choiſiſſez ma faveur, un rang brillant, „ une femme charmante & d'une des „ premieres maiſons de ce pays, ou avec „ votre Nina une obſcurité qui ne differe „ guere du néant". Lorezzo pouvoit-il héſiter? Nina étoit tout pour lui. Il ſavoit qu'il étoit aimé pour lui-même; & rarement dans les rangs élevés on goûte ce plaiſir qui ne paroît fait que pour l'état obſcur. Lorezzo, époux de Nina, ſe montra encore plus tendre, plus épris que l'amant. Il regardoit comme un ſonge entièrement évanoui cet état de richeſſe & de grandeur où il s'étoit vu prêt d'être élevé; il ſe livroit aux travaux pénibles de l'agriculture avec la même activité qui l'eût animé, ſi le ſort l'avoit fait naître pour cette profeſſion. Il arrivoit ſouvent à Nina de ſoupirer & de laiſſer tomber des larmes, lorſqu'elle enviſageoit ſon mari un rateau ou une bèche à la main, & ſupportant toutes les fatigues auxquelles ſont expoſés les Cultivateurs. „ Ne m'aimes tu point, Nina, lui di- „ ſoit avec tendreſſe Lorezzo? — Eh! „ cher époux, le mot d'amour exprime „ encore bien foiblement les tranſports

Digitized by Google

„ d'un cœur qui t'eſt toujours plus attaché. — Eh bien! ſi tes ſentimens n'ont „ point changé, ne goûte je pas la félicité ſuprême? Je ne ſuis qu'un ſimple „ Laboureur: mais je ſuis aimé de Nina; „ c'eſt ta main qui eſſuyera la ſueur dont „ ſe couvre mon viſage; va, s'il m'échappe quelques regrets, tu en es l'unique „ objet, ma tendre amie! c'eſt Nina qui „ doit ſe plaindre du ſort; tant de charmes, de vertus méritoient l'éclat du „ rang. Quelle ivreſſe j'euſſe ſentie à „ t'élever au faîte des grandeurs, à te „ combler de biens, à t'embellir! Ah! „ Nina!..." Lorezzo à ces mots tomboit dans les bras de ſon épouſe; il lui prodiguoit les plus tendres embraſſemens, & verſoit ces larmes délicieuſes, l'expreſſion de la jouiſſance de l'ame. Cet époux pouvoit bien alors oublier la dureté d'un oncle qui l'avoit rejeté de ſa famille. Lorezzo avoit néanmoins quelques chagrins. Il ſupportoit impatiemment de ne point recevoir des nouvelles du jeune Prince de .... qui, dès les premiers jours de leur entrevue, s'étoit montré le frere le plus tendre & l'ami le plus zélé. Mais ce vertueux frere ſouffroit lui-même de ſon côté de ne pou-

Digitized by Google

voir point voir ſon frere. Le jeune Prince avoit été contraint par ſon oncle de voyager dans pluſieurs Cours de l'Europe, entouré de gens dévoués à cet oncle & chargés de dérober au Prince tout ce qui pouvoit l'inſtruire du ſort de Lorezzo & de ſa famille. Il ſera bien doux pour le Lecteur ſenſible de voir ce jeune homme verſer ſouvent des larmes ſur l'infortune de ſon frere; larmes qu'il n'eſſuya que lorſque la mort de ſon oncle lui eut donné le pouvoir de rendre à ce frere les titres, le rang & les biens qui lui étoient dûs. Deux enfans, fruits de l'union de Lorezzo & de Nina, avoient ſcellé le bonheur de ces époux, & nous rendent plus touchante la peinture que l'Auteur nous fait de cette famille réunie à un frere qui n'avoit ceſſé de la chérir. Lorezzo au faîte des honneurs & au milieu même des diſſipations du rang diſtingué auquel il étoit monté, n'oublia jamais ſes premieres occupations, ſes premiers plaiſirs. Il s'étoit formé dans le Palais qu'il occupoit une retraite philoſophique, un réduit ſolitaire qu'il appeloit ſon cabinet d'étude. „ Ce cabinet „ renfermoit une ſuite de tableaux qui „ repréſentoient Lorezzo & Nina dans

Digitized by Google

„ les campagnes de la Sicile, employés
„ aux diverſes fonctions de l'agriculture:
„ ici on les voyoit aſſis auprès d'un myr-
„ te ou d'un oranger, s'entretenant de
„ leurs amours, avec ingénuité; là, pa-
„ roiſſoit la jeune perſonne parée de tou-
„ tes les graces de la nature, cueillant des
„ fleurs; plus loin, cachée derrière un
„ arbre, elle regardoit ſon amant avec
„ un ſourire malin, en pouſſant vers lui
„ quelques oranges, tandis qu'il cher-
„ choit de la vue d'où venoient ces aga-
„ ceries; la fête champêtre qui avoit ac-
„ compagné leur mariage n'étoit pas
„ oubliée dans ces peintures; on remar-
„ quoit auſſi Serano tenant ſes deux petits
„ fils ſur ſes genoux, & ſemblant s'aſſocier
„ à leurs jeux innocens. A côté de ces
„ tableaux étoient ſuſpendus des inſtru-
„ mens de labourage, l'habit de Lorezzo,
„ quand il habitoit le hameau, & ſur-
„ tout celui de Nina, lorſqu'aux jours de
„ fête elle ſe montroit dans ſes ſimples
„ atours, ſi ſupérieure en beauté aux
„ autres Bergères ſes compagnes". C'eſt
dans cette retraite, ajoute M. d'Arnaud,
que Lorezzo retrouvoit la vérité, l'hom-
me, l'homme qui fait tous ſes efforts
pour s'ignorer, pour ſe fuir, tandis qu'il

Digitized by Google

goûteroit une douceur inexprimable à ſe connoître & à jouir de lui-même; c'eſt là qu'il ſe rapprochoit de la nature, de ſes premieres années, de ſes premiers ſentimens, de ſes premiers plaiſirs.

M. d'Arnaud en écrivant cette Nouvelle, bien capable de nous ramener aux douceurs de la vie champêtre, nous rappelle quelquefois dans les différentes peintures qu'il a faites, ces graces, ces beautés naïves que Théocrite a ſu ſi bien nous décrire.

Eloge de M. Piron, lu à la ſéance publique de l'Académie de Dijon, du 23 Décembre 1773, par M. Perret, Avocat, Secrétaire perpétuel pour la partie des Belles-Lettres. Brochure in-8°. prix 18 ſols. A Dijon, chez Frantin; & à Paris, chez Piſſot, Libr.

ALEXIS PIRON, Penſionnaire du Roi, Académicien honoraire de l'Académie de Dijon, nâquit en cette Ville le 9 Juillet 1689. Il étoit fils d'Aimé Piron & d'Anne Dubois, fille de Jean Dubois, Sculpteur.

L'Académicien de Dijon, Auteur de cet Eloge, nous donne des notions ſuf-

Digitized by Google

fisantes sur la famille de Piron, sur l'éducation de cet homme de lettres, sur les différentes occupations de sa jeunesse, Mais si un Poëte peut, sans chercher un éclat étranger.

Des titres du Parnasse anoblir sa mémoire,

on avouera avec l'Auteur de cet Eloge que Piron a réalisé cette idée, quoique son pere eût fait les plus grands efforts pour l'en détourner.

L'Académicien de Dijon nous rappelle les divers écrits qui ont mérité à Piron la protection des personnes d'un rang élevé, l'estime des gens de lettres, & lui assurent une place dans le petit nombre des Poëtes originaux du siècle de Louis XV. La *Métromanie*, Comédie jouée en 1738, suffiroit seule à sa gloire. „ Remplie „ d'idées, d'images vraiment originales, „ de vers sublimes & harmonieux, de „ situations neuves, d'esprit, d'imagina„ tion, de jugement; cette Pièce est le „ triomphe de Piron. Les gens de lettres „ le comparent aux *Femmes Savantes* de „ Molière; ces deux productions drama„ tiques présentent en effet plus d'un ca„ ractère idéal & de pure invention; la

Digitized by Google

„ *Métromanie* eſt la meilleure Comédie
„ du dix-huitième ſiècle; les ſpectateurs
„ la revoient toujours avec un nouveau
„ tranſport. Elle nous rappelle celles que
„ compoſèrent Ariſtophane & Térence:
„ ce qui frappe ſur-tout, c'eſt que le poë-
„ te amuſe, attache, intéreſſe, ſans intri-
„ gue, ſans ſcènes élégiaques, ſans ca-
„ ractères deſſinés d'après des mœurs
„ connues, communes & ordinaires: il
„ égaie l'eſprit ſans fatiguer & ſans pres-
„ ſer le cœur. Tout, dans ce Poëme,
„ eſt d'un comique vrai & cependant
„ ſingulier; tout y paroît conçu, diſpo-
„ ſé, conduit avec une intelligence, une
„ adreſſe également ſurprenantes; le bur-
„ leſque du caractere de *Francaleu*, la
„ nobleſſe de celui de l'*Empirée*, offrent
„ les contraſtes les plus tranchans. En-
„ vain a-t-on dit que la ſingularité de la
„ métamorphoſe ſi connue de *la Poëteſſe*
„ *devenue Poëte* fit preſque ſeule le ſuccès
„ de la *Métromanie*; mais l'eût-elle dûe
„ à l'impreſſion momentanée de la nou-
„ veauté de cet événement extraordi-
„ naire, l'Auteur méritoit-il moins les
„ plus grands éloges, pour avoir ſu en
„ ſaiſir les traits les plus plaiſans, les
„ rendre avec fineſſe, les orner de tous

Digitized by Google

„ les agrémens dont la scène Françoise
„ les rendoit susceptibles ?"

Souvent Piron parla du projet qu'il avoit formé de mettre *le Railleur* sur la scène; mais ce Poëte n'a rien écrit sur ce caractère malheureusement trop commun. Il seroit d'autant plus avantageux, suivant la remarque de l'Auteur de cet Eloge, d'en développer les travers, qu'ils portent plus de contrainte & de désordre dans la société; personne ne pouvoit les dépeindre mieux que cet Auteur, parce que personne n'en avoit mieux saisi les gradations & les nuances; il en connoissoit parfaitement l'étendue, les excès, les bornes & les dangers.

Ce Poëte fut enlevé à la France dans la quatre-vingt-troisième année de sa vie; une chûte, après laquelle il languit longtemps, précipita le moment de sa mort.

„ La nature, en prodiguant à Piron ses
„ dons les plus précieux, lui forma un
„ cœur sensible, vrai, incorruptible. Ré-
„ pandu dans le monde, il y porta une
„ modestie éclairée, une gaieté naïve,
„ des mœurs simples, & qui semblent
„ peu compatibles avec les grands succès
„ poëtiques, sa franchise, son amour
„ pour l'indépendance & pour la liberté,

Digitized by Google

„ s'y montrèrent ſans contrainte & ſans
„ violer les diſtances marquées par les
„ conventions politiques, il rapporta
„ toujours les mêmes ſentimens dans le
„ ſein de ſa famille, dans celui de ſes
„ amis. Si dans ſa jeuneſſe les paſſions
„ égarèrent quelques inſtans ſon eſprit,
„ elles ne flétrirent point ſon ame; elles
„ n'en altérerent point la bonté, la droi-
„ ture, la nobleſſe: incapable de ſe plier
„ aux démarches aviliſſantes que le Dieu
„ des richeſſes exige ſouvent pour tribut
„ de ſes premieres faveurs, il craignit
„ toujours de s'engager dans les routes
„ dangereuſes qui conduiſent à la for-
„ tune; elle ne le careſſa jamais, mais
„ jamais auſſi il ne lui prodigua ſes hom-
„ mages".

Piron avoit paſſé les premieres années de ſa jeuneſſe à Dijon, au milieu d'une ſociété où régnoit la joie, la cordialité, la franchiſe. L'imagination y prenoit un libre eſſor, & l'eſprit, bien plus que le goût du plaiſir, raſſembloient les membres de cette ſociété. C'eſt-là peut être que Piron avoit contracté l'habitude de ce ton gai & malin, de ces ſaillies vives & éblouiſſantes, de ces plaiſanteries toujours fines & ſouvent neuves, de ces

Digitized by Google

réparties ſubites & imprévues, qui firent comparer ſa converſation à un feu d'artifice bien fourni & ſervi avec rapidité; la multiplicité, la juſteſſe, l'énergie de ſes bons mots, n'ont peut-être pas moins contribué à lui acquérir une réputation extraordinaire que ſes pièces fugitives & dramatiques.

L'Auteur de ſon Eloge regrette qu'il ne lui ſoit permis de citer les ſaillies, qui formeroient le tableau le plus fidèle & le plus brillant de l'eſprit de ce Poëte. Mais eſt-il permis de rappeler des traits, dont la malignité, la bizarrerie même, doivent interdire le récit, & dont la plûpart lui ont été fauſſement attribués. On ſe concilie néanmoins aſſez généralement, de l'aveu même de l'Auteur de ſon Eloge, ſur ceux qui ſuivent. — Un Abbé, critique très fameux, voyant un jour Piron richement vêtu, s'écria: *Quel habit pour un tel homme!... Quel homme pour un tel habit!* s'écria ce Poëte à ſon tour. — Un grand Seigneur ſortoit de l'appartement d'un homme de lettres dans le même inſtant où ce Poëte ſe préſentoit pour entrer; ils reculerent tous deux; le Maître du logis, qui apperçut Piron, dit à ce Seigneur: *Paſſez, paſſez,*

Digitized by Google

Monſieur, ce n'eſt qu'un Poëte; celui-ci, appuyant la main ſur ſon chapeau, & paſſant enſuite avec rapidité, dit en ſouriant, *puiſque les qualités ſont connues, je prends mon rang.* — Preſſé par les Comédiens de retrancher ou de changer pluſieurs vers dans une Pièce qu'il vouloit faire jouer ſur le Théâtre de la Comédie Françoiſe, il réſiſtoit avec vivacité; on voulut le déterminer en citant pour exemple un Poëte célèbre qui avoit pluſieurs fois conſenti à de pareils changemens: *Quelle comparaiſon*, dit-il; *ce Poëte travaille en marqueterie, & moi je jette en bronze.* — Un Auteur dont la Pièce tomba à la premiere repréſentation, ſe conſola de cette diſgrace en diſant: *On ne l'a cependant pas ſifflée; je le crois*; répondit Piron, *peut on ſiffler quand on bâille?* — Un Bourguignon lui demandant ce qu'il penſoit de l'eſprit d'un Muſicien très fameux & très-admiré: *Quand il ne parle point de muſique*, répondit-il, *ce n'eſt plus qu'un long tuyau d'orgue ſéparé du ſouffleur.* — Un Auteur célèbre ayant fait jouer à la Comédie Françoiſe une Pièce à laquelle on applaudit beaucoup, & dont le ſuccès s'eſt ſoutenu, lui dit: *Que penſez-vous de ma Pièce? Vous*

Digitized by Google

voudriez bien que je l'euſſe faite, répondit-il : *Je ſuis aſſez de vos amis pour cela*, repliqua cet Auteur.

Hiſtoire du Bas-Empire, en commençant à Conſtantin le Grand. Par M. le Beau, Profeſſeur Emérite en l'Univerſité de Paris, Profeſſeur d'Eloquence au Collége Royal, Secrétaire ordinaire de Mgr le Duc d'Orléans, & ancien Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres. Tomes *dix-ſeptième & dix-huitième in*-12. A Paris, chez Saillant & Nyon, & veuve Deſaint.

Ces deux derniers volumes comprennent un eſpace d'environ 77 ans, depuis le commencement du règne de Michel V, en 1041, juſqu'à la fin de celui d'Alexis Comnène, en 1118. Alexis mourut à l'âge de 70 ans, après un règne de 37 ans. Ce Prince célèbre, auquel Anne ſa fille a prodigué les éloges les plus outrés dans l'Hiſtoire qu'elle nous a laiſſée de ſon père, & que Maimbourg a, dans ſes amplifications hiſtoriques, accablé d'injures, eſt ici apprécié avec impartialité

Digitized by Google

& avec cette sageſſe qui diſtingue l'Hiſtorien du Bas-Empire. „ Les Hiſtoriens „ des Croiſades, nous dit-il, ne voient „ dans ce Prince que des vices; ſa fille ne „ lui donne que des vertus. Ses actions, „ ſeul témoignage fidèle du mérite des „ hommes, prêtent également au panégyrique & à la cenſure. On y voit un „ mélange de bien & de mal, qui tient „ la balance preſque en équilibre. Actif, „ infatigable, grand Capitaine, parfaitement inſtruit de la ſcience militaire, „ intrépide dans les plus grands dangers, „ digne d'admiration même dans ſes „ défaites, qui ne l'abattirent jamais, il „ ſut inſpirer à ſes ſoldats une partie de „ ſon courage; & les Grecs, ſous ſa conduite, ſemblent être d'autres hommes „ que ſous le règne de ſes foibles prédéceſſeurs. Le traitement qu'il fit aux Croiſés lui attira leur haine, & le décria dans „ tout l'Occident. Rien n'auroit été plus „ injuſte s'il leur eût fait la guerre à face „ découverte, & qu'il leur eût rendu, ſans „ déguiſement, le mal qu'il en recevoit. „ Ses ruſes, ſes traités, qu'il n'eut jamais „ deſſein d'accomplir, ſa politique timide à leur égard, ont noirci ſa conduite. „ On doit une haute eſtime à ce Prince

„ pour

Digitized by Google

„ pour s'être défendu avec succès contre
„ un héros tel que Robert Cuiscard; &
„ pour avoir résisté aux attaques du fou-
„ gueux Boëmond, qu'il sut désarmer par
„ son habileté. Ses vertus civiles, plus
„ essentielles, quoique moins brillantes
„ que le mérite guerrier, en auroient
„ fait un grand Prince s'il ne les eût point
„ ternies par les impôts dont il écrasa
„ l'Empire, crime que la postérité, per-
„ suadée que les Princes sont nés pour
„ les Peuples, ne pardonne pas au plus
„ éminentes qualités; & si les Souverains
„ succedent à la grandeur & à la puissan-
„ ce de leurs peres; la postérité conserve
„ aussi, comme par héritage, les senti-
„ mens de leurs Sujets. Ce n'est pas qu'il
„ fut avare; on ne trouva après sa mort
„ que peu de fonds dans ses trésors; il
„ étoit même charitable, & il auroit por-
„ té au plus haut degré cette vertu, chè-
„ re à l'humanité & vraiment royale, par-
„ ce qu'elle est parternelle, s'il n'eût pro-
„ digué l'argent à ses Parens & à ses
„ Ministres, dont les pensions exorbi-
„ tantes, les équipages somptueux, le
„ luxe insolent, les Palais égaux en
„ grandeur à des Villes, en magnificence
„ aux Maisons Impériales, épuisoient les

Digitized by Google

„ revenus du Prince & le ſang des Peu-
„ ples. Il fut modeſte, maître de ſa co-
„ lère, lent à punir, de facile accès,
„ tempérant; il honoroit les hommes
„ vertueux & ſages, dont il écoutoit les
„ conſeils. Doux & gracieux, il adou-
„ ciſſoit, par une familiarité décente,
„ les impreſſions fâcheuſes que pouvoit
„ donner l'humeur fière & hautaine de
„ l'Empératrice, qui ne deſcendoit jamais
„ du faîte de ſa grandeur. Mais il eut peu
„ d'égard aux anciens uſages; il diſtin-
„ gua peu ſon patrimoine de celui de ſes
„ Sujets; il ne reſpecta point les droits
„ de propriété; il ſe crut non l'adminis-
„ trateur, mais le maître de la fortune
„ publique; & quoiqu'il ne fit aucun cas
„ des flatteurs, il ſe flattoit lui-même &
„ s'empoiſonnoit des fauſſes idées du
„ deſpotiſme. Sans égard pour les Séna-
„ teurs, pour les Magiſtrats, il les regar-
„ doit comme ſes valets, & non pas
„ comme ſes Officiers & ſes Repréſen-
„ tans. Il voyoit la nobleſſe ſi loin de
„ lui, qu'elle ſe confondoit à ſes yeux
„ avec la roture. Le plus capital de ſes
„ vices, ſans comparaiſon, c'eſt que la
„ juſtice, ſous ſon regne, ſuccomboit
„ preſque toujours à la faveur. Le fond

Digitized by Google

„ de ſon caractère fut la diſſimulation &
„ la ruſe, qualités que chacun nomme en
„ ſoi-même politique & prudence, dans
„ les autres artifice & fourberie. Tel
„ fut ce Prince, & tel fut auſſi le déplo-
„ rable état de l'Empire, qu'on eut ſou-
„ vent ſujet de le regretter".

Eſſai patriotique ou Mémoire pour ſervir à prouver l'inutilité des communaux à l'avantage qu'il y auroit à les défricher, ainſi que toutes les terres incultes; celui que l'Etat retireroit de la protection accordée à l'agriculture, & les cauſes qui en empêchent les progrès. Par le Baron Scott, Capitaine de Dragons à la ſuite des Troupes Légeres. Broch. in-8°. A Geneve, & ſe trouve à Paris chez Simon.

Les vrais Patriotes ont toujours reconnu l'avantage qui réſulteroit du défrichement des communaux & de toutes les terres en friche. Mais des préjugés vulgaires & des intérêts particuliers font naître journellement des oppoſitions qui arrêtent l'exécution de ces travaux. Ces préjugés ſi contraires au bonheur des

Digitized by Google

Peuples & au progrès de l'agriculture, consistent à croire que les terres qui sont en friche ne sont propres à aucune culture; que les communaux sont d'un grand secours aux Laboureurs; & que de les cultiver feroit diminuer les prix des terres, ruineroit le Seigneur & le Fermier. L'Auteur de l'Essai que nous annonçons, dans la vue de combattre ces préjugés, fait connoître l'état actuel des grands communaux & la situation des Peuples qui les environnent. Il fait voir ensuite de quels produits ces communaux seroient, ainsi que toutes les terres en friche, si on les cultivoit. Enfin il expose les causes qui arrêtent les progrès de l'agriculture: & qui mettent obstacle à l'exécution d'un défrichement général, dont les effets seroient si avantageux pour l'Etat & pour toute la Nation. L'Ecrivain partiote qui a dicté cet écrit, le termine en nous faisant envisager le concours mutuel de tous les biens, qui sont la suite de l'agriculture favorisée.

Voyage en Sicile & à Malthe; traduit de l'Anglois de M. *Brydone*, par M. de Meunier; 2 vol. in-8°. A Amster-

Digitized by Google

dam; & se trouve à Paris chez Pissot, Libr. & Panckoucke, Hôtel de Thou.

„ La Sicile est très-peu connue, dit le „ Traducteur dans sa Préface, & l'on „ sait mieux ce qui se passe dans plu- „ sieurs contrées de l'Amérique que sur „ cette Isle si voisine de nous. Le voyage „ du Baron de Riedesel ne nous a pas „ présenté beaucoup de lumieres; & „ comme cet Auteur ne cherchoit que „ des débris de vieux monumens ou des „ morceaux d'antique, on n'est gueres „ plus instruit de l'état du pays après „ l'avoir lu, qu'avant de l'avoir com- „ mencé.

„ Les Anglois, dont on connoit la „ passion pour les voyages, traversent „ ordinairement le continent de l'Europe „ dans ce qu'ils appellent le *grand tour*, „ & négligent la Sicile & Malthe. M. „ Brydone, & quelques autres, résolu- „ rent en 1770 d'aller examiner ces deux „ Isles, qui renferment des objets de „ curiosité si intéressans". C'est un Ob- servateur éclairé qui décrit dans ses lettres tout ce qu'il rencontre, & son style ani- mé & naturel, s'empare agréablement

Digitized by Google

de l'imagination des Lecteurs. On aime d'ailleurs à voir des hommes sans embarras & sans affaires, qui parcourent les pays étrangers pour s'instruire, & qui ne retournent dans leur patrie qu'après avoir profité des lumieres des différens Etats de l'Europe.

Nos Voyageurs partent de Naples au temps ou souffle le vent Sirroe, dont les effets sont très singuliers.

L'Auteur écrit sa premiere lettre à bord du vaisseau sur lequel ils se sont embarqués, & il fait la peinture de la baie & des environs de Naples. „ On y „ voit des montagnes & des Isles, célèbres „ autrefois par leur fertilité, & qui ne „ sont plus que des déserts stériles; des „ champs jadis incultes, mais qui ont „ été couvertis en prairies fécondes & „ en riches vignobles; des montagnes „ changées en plaines, & des plaines „ changées en montagnes; des lacs dessé„ chés par les volcans, & des volcans „ éteints qui se sont formés en lacs; la „ terre fumant toujours en plusieurs en„ droits, & en d'autres vomissant des „ flammes: en un mot, la Nature semble „ avoir produit toute cette côte dans ses

Digitized by Google

„ momens de caprice, car chaque objet
„ s'y préſente comme un jeu de ſa puiſ-
„ ſance, & elle ne paroît pas y avoir ja-
„ mais travaillé ſérieuſement. "

M. Brydone eſt arrivé à Meſſine, où il ſéjourne quelque temps, & il ſe prépare enſuite à viſiter les villes principales de la Sicile pour connoître les loix, les mœurs, les coutumes & les inſtitutions de cette Iſle. On aura peine à croire qu'il faille une eſcorte pour voyager au milieu d'une Nation policée, & on ne ſera pas moins étonné d'apprendre que le Gouvernement, n'ayant jamais pu venir à bout d'extirper les brigands qui infectent les grands chemins, eſt obligé de leur accorder une ſorte de protection.

„ Le Prince de.... s'en ſert dans l'oc-
„ caſion, parce qu'il connoît leur intré-
„ pidité, & que c'eſt le plan de politi-
„ que le plus ſage de devenir leur pro-
„ tecteur & leur patron. Tous ceux qui
„ jugent à propos de quitter leurs mon-
„ tagnes & leurs forts, ſont aſſurés de
„ trouver des encouragemens & de la
„ protection à ſon ſervice; il leur ac-
„ corde une confiance ſans bornes, & il
„ ne leur eſt point encore arrivé d'en
„ faire un mauvais uſage. Ils portent la

Digitized by Google

„ livrée du Prince, & en outre une mar-
„ que de leur ordre honorable de ban-
„ dits, ce qui inſpire au Peuple de la
„ frayeur & du reſpect pour eux".

La deſcription de l'Etna, qu'on attend depuis ſi long temps, eſt une des parties les plus intéreſſantes du voyage que nous annonçons; les phénomènes de ce volcan offrent un ſpectacle effrayant: nous allons en citer quelques traits pris au haſard. D'immenſes torrens d'eau bouillante engloutiſſent quelquefois des milliers d'hommes, & anéantiſſent, pour pluſieurs années, la verdure & la végétation du pays. Il eſt arrivé qu'un fleuve de lave enflammée, de dix milles de largeur & d'une hauteur énorme, remontant tout-à coup les vagues de la mer, ce choc produiſoit alors d'épouvantables ravages. Le cratère lance des rochers ardens à la hauteur de deux ou trois mille pieds, & les effets de la lave ne ſont pas moins extraordinaires; on l'a vue eſcalader des murs de 60 pieds de haut, détruire les Egliſes, les Palais, les Villages, & réduire en fuſion tous ces corps, ſans laiſſer la moindre trace de leur exiſtence! frapper contre une montagne & la percer de part en part, ſe gliſſer dans les cavernes

Digitized by Google

qui étoient au dessous d'un vignoble, & le transporter à une distance considérable, &c. &c.

„ Catane avoit toujours eu besoin d'un „ port jusqu'à une éruption qui se fit „ dans le seizieme siecle, & elle reçut „ alors de la générosité de la montagne „ ce que lui avoit refusé la nature. Un „ courant de lave se précipitant dans la „ mer, y forma un môle que jamais on „ n'auroit pu construire, quelques frais „ qu'on y eût employés. Ce hâvre, qui „ étoit sûr & commode, subsista pendant „ quelque temps, & fut enfin comblé & „ démoli par une éruption suivante." 1

Cette Ville (qui contient aujourd'hui 30,000 habitans) a été détruite plusieurs fois par le volcan „ Le peu qu'épargna „ l'éruption de 1669 fut entiérement ruiné „ par le fatal tremblement de terre de 1693; „ la plus grande partie des habitans furent „ alors ensévelis sous les murailles de leurs „ maisons & de leurs Eglises: cependant „ leur aveuglement est si fort, qu'après des „ désastres si répétés & si terribles, on n'a „ jamais pu les engager à changer de „ situation. On rebâtit bientôt la Ville „ sur un nouveau plan fort élégant, & „ elle est à présent plus belle que jamais."

Digitized by Google

Il n'eſt pas poſſible d'imaginer les ravages de la lave: en 1770, celle de l'éruption de 1766 n'étoit pas encore réfroidie, & elle forme, par ſon lit, des ſillons de vingt pieds de profondeur. La vapeur ſeule de ce volcan, qu'on a comparé à l'Enfer, extermine les Bergers & les troupeaux ſur les montagnes, brûle & fracaſſe les arbres, & met en feu les maiſons qu'elle rencontre.

Il arrive continuellement des révolutions ſur l'Etna; & lorſque le volcan y éclata pour la premiere fois, il eſt probable que le bas immenſe de cette montagne s'élevoit en s'arrondiſſant & formoit un ſeul cône. Depuis cette époque, les différentes éruptions ont produit un grand nombre de collines, placées de tous côtés ſur les flancs de l'Etna, autour du principal cratère. Il eſt aſſez ſingulier de voir ces petites montagnes croître peu à peu ſur la ſurface de la grande, & dont quelques-unes n'ont pas moins de ſept ou huit milles de tour: chaque éruption en crée une nouvelle; juſqu'à ce que les fondemens caverneux de ce gouffre ſouterrain s'écroulant, elles ſont englouties, pour la plûpart, dans l'abyſme; & alors la lave, les cendres, les pierres & les

Digitized by Google

autres matieres que vomit le volcan, recommencent à faire, dans les environs, des terres, qui se grossissent insensiblement.

„ Comme le grand cratère de l'Etna
„ est élevé à une hauteur prodigieuse au-
„ dessus des régions inférieures de la
„ montagne, il n'est pas possible que
„ le feu intérieur, cherchant avec fu-
„ reur une issue autour de la base & mê-
„ me fort au-dessous, s'éleve à douze
„ ou treize mille pieds: car il est proba-
„ ble que telle est l'élévation de l'Etna.
„ Il est donc arrivé communément qu'a-
„ près avoir ébranlé pendant quelque
„ temps la grande montagne & celles
„ qui l'avoisinent, il a enfin éclaté sur
„ les côtés, ce qui s'appelle une érup-
„ tion. La matière enflammée ne jette
„ d'abord qu'une fumée épaisse & des
„ pluies de cendre qui ravagent le pays
„ circonvoisin; elle lance ensuite dans
„ l'air des pierres ardentes & des rochers
„ d'une grosseur énorme; les pierres re-
„ tombant avec les cendres sorties du
„ volcan en même temps, forment enfin
„ les montagnes sphériques & coniques
„ dont j'ai parlé. Cette progression s'ache-
„ ve quelquefois en très-peu de jours;

Digitized by Google

„ d'autres fois elle dure plusieurs mois....
„ La lave jaillit ordinairement du pied
„ de cette horrible montagne, entraînant
„ devant elle tout ce qu'elle rencontre,
„ & elle n'est, le plus souvent, arrêtée
„ que par la mer. Telle est la marche
„ commune d'une éruption: mais il ar-
„ rive, rarement à la vérité, que la lave
„ sorte tout-à-coup du côté de la grande
„ montagne, sans les diverses circon-
„ stances que je viens de rapporter.

„ Cette montagne réunit les objets
„ les plus opposés & les plus disparates
„ de la Nature. Ici vous appercevez un
„ gouffre qui vomissoit autrefois des tor-
„ rens de feu & de fumée, & qui est à
„ présent couvert de la végétation la plus
„ abondante; là, vous cueillez des fruits
„ délicieux sur un terrein qui n'étoit jadis
„ qu'un rocher noir & stérile. En cet
„ endroit, le sol est revêtu de fleurs de
„ toutes les especes; & nous contem-
„ plions ce spectacle enchanteur sans pen-
„ ser que l'enfer étoit immédiatement
„ sous nos pieds, & qu'entre nous & des
„ mers de feu, il n'y avoit que quelques
„ toises d'intervalle: mais notre étonne-
„ ment augmenta encore, en jetant les
„ yeux sur la région la plus élevée de

Digitized by Google

„ la montagne. Nous y voyions, dans „ une union perpétuelle, deux élémens „ qui ſont continuellement en guerre, „ un gouffre immenſe de feu qui exiſte „ pour jamais au milieu des neiges, qu'il „ ne peut venir à bout de fondre, & des „ champs de neiges & de glaces qui en- „ vironnent ſans ceſſe cet océan de feu „ qu'elles n'ont pas la force d'éteindre."

M. Brydone & ſes Compagnons eurent de grands obſtacles à ſurmonter avant d'arriver au haut de la montagne; ils paſſerent la nuit dans une caverne. „ Nos guides, dit-il, nous me- „ noient ſur des antres & dans des dé- „ ſerts ſauvages, où jamais aucun mortel „ n'étoit venu, quelquefois à travers des „ forêts ténébreuſes, agréables au voya- „ geur pendant le jour, mais qui alors „ nous inſpiroient une eſpece d'horreur, „ qu'accroiſſoient encore le cliquetis des „ arbres, les mugiſſemens ſourds & pro- „ fonds de l'Etna, & la vaſte étendue de „ la mer qui ſe plongeoit à une diſtance „ immenſe au deſſous de nous.... Nous „ penſions, au milieu de nos fatigues, „ que l'Empereur Adrien & le Philoſo- „ phe Platon, les avoient eſſuyées égale- „ ment pour avoir voulu voir, comme

Digitized by Google

„ nous, du ſommet de l'Etna, le lever
„ du ſoleil."

Le tableau que nous fait l'Auteur de ce ſpectacle, & de la vue immenſe & variée dont on jouit ſur le ſommet de cette montagne, eſt très-poëtique.

„ Le ciel étoit parfaitement clair, &
„ la voûte immenſe du firmament pa-
„ roiſſoit dans toute ſa majeſté & dans
„ toute ſa ſplendeur.... La blancheur de
„ la voie Lactée reſſembloit à une flam-
„ me pure qui traverſoit les cieux; & à
„ l'œil nud nous pouvions découvrir des
„ grouppes d'étoiles, qui auparavant é-
„ toient inviſibles, dans les régions plus
„ baſſes. Nous n'en apperçûmes pas d'a-
„ bord la raiſon, & nous ne fîmes pas
„ attention que nous avions paſſé à tra-
„ vers dix ou douze mille pieds de va-
„ peurs groſſieres, qui émouſſent & ren-
„ dent confus tous les rayons de lumiere
„ avant qu'ils arrivent à terre. Nous nous
„ écriâmes tous enſemble, quelle mer-
„ veilleuſe ſituation pour un Obſerva-
„ toire!

Ils continuent leur route & ils arrivent enfin ſur la cime du cratère, dans le moment le plus favorable.

„ La deſcription que je vous en ferai,

Digitized by Google

„ ne vous en donnera qu'une idée très-
„ imparfaite; l'imagination de l'homme
„ n'a jamais pu ſe répréſenter une ſcène
„ ſi brillante & ſi magnifique. Il n'y a
„ pas ſur la ſurface de ce globe de lieu
„ d'où l'on puiſſe contempler à la fois
„ tant d'objets raviſſans. Nous étions
„ placés ſur un théâtre prodigieuſement
„ élevé, & toute la ſurface de notre hé-
„ miſphere ſembloit ſe réunir en un ſeul
„ point, ſans qu'il y eût aux environs
„ aucune montagne ſur laquelle les ſens
„ & l'imagination puſſent ſe repoſer.
„ Nous revînmes avec peine de notre
„ extaſe, & nous crûmes long-tems ne
„ plus être ſur la terre. Nous étions ſur
„ un gouffre ſans fond, auſſi ancien que
„ le monde, qui vomit ſouvent des tor-
„ rens de feu & lance des rochers enflam-
„ més, dont toute l'Iſle retentit. L'im-
„ menſe étendue de la vue comprenoit
„ les objets de la nature les plus divers
„ & les plus enchanteurs, & enfin le ſo-
„ leil levant s'avançoit pour éclairer &
„ embellir ce magnifique tableau.

„ Imaginez-vous l'atmoſphere s'en-
„ flammant peu-à-peu, & ne laiſſant en-
„ trevoir que par degrés, le firmament
„ & notre globe. La mer & la terre ſont

Digitized by Google

„ dans un état de confusion & d'obscu-
„ rité, comme si elles sortoient pour la
„ premiere fois de leur chaos primitif,
„ & la lumière & les ténèbres semblent
„ être encore confondues, jusqu'à ce que
„ le matin, s'approchant insensiblement,
„ opère enfin leur séparation; alors les
„ étoiles s'éloignent & les ombres dis-
„ paroissent; les forêts, qui tout-à-l'heure
„ ressembloient à des abysmes noirs &
„ sans fond, ne réfléchissant aucun rayon
„ de lumiere qui fasse appercevoir leur
„ force & leur couleur, semblent à pré-
„ sent sortir du néant pour la première
„ fois; & chaque nouveau faisceau de
„ lumière y répand la vie & la beauté.
„ La scène s'étend de plus en plus, l'ho-
„ rison s'élargit & se prolonge de tous
„ côtés, & le soleil, comme le grand
„ Créateur, s'avance à l'orient & acheve
„ de former ce merveilleux spectacle.
„ Tout paroît enchantement, & nous
„ sommes, pour ainsi dire, transportés
„ aux régions éthérées. Les sens, qui ne
„ sont point accoutumés à de pareils ob-
„ jets, se trouvent confondus & troublés,
„ & il leur faut quelque temps pour pou-
„ voir les discerner & en juger. On voit
„ le corps du soleil se lever du fond de
„ l'Océan

Digitized by Google

„ l'Océan, & traîner, pour ainſi dire, à
„ ſa ſuite une immenſe étendue de terre
„ & de mer; les Iſles Lipari, Panari,
„ Alicudi, Strombolo & Volcano, dont
„ les ſommets ſont couverts de fumée,
„ ſemblent être ſous nos pieds, & nous
„ contemplons toute la Sicile comme ſur
„ une carte. Nous pouvons tracer le cours
„ de chaque riviere à travers tous ſes
„ détours, depuis ſa ſource juſqu'à ſon
„ embouchure. La vue eſt ſans bornes
„ de tous les côtés, & il n'y a rien qui
„ l'interrompe, deſorte qu'elle ſe perd
„ par-tout dans l'immenſité; & je ſuis
„ très convaincu que ſi nous ne décou-
„ vrons pas les côtes de l'Afrique & mê-
„ me de la Grece, cela provient unique-
„ ment de l'imperfection de nos organes
„ puiſqu'elles ſont certainement au-deſſus
„ de l'horiſon."

L'Auteur de ce voyage ne s'eſt pas contenté de le rendre agréable au commun des Lecteurs, il a répandu des obſervations de phyſique utiles aux Amateurs des ſciences naturelles. „ L'Acadé-
„ mie des Savans établie à Catane n'a pas
„ encore meſuré d'une maniere exacte la
„ hauteur de l'Etna. M. Brydone vouloit
„ calculer géométriquement l'élévation

Digitized by Google

„ de cette montagne, & il ne put pas „ même trouver un quart de cercle dans „ le lieu où sont établis les Académiciens. „ Les Siciliens ignorent quelle est l'éten- „ due de la circonférence de sa base; ils „ ont cru long-temps qu'elle avoit cin- „ quante milles de diametre & cent de „ contour: de sorte que toute la Nation „ ignoroit les premiers élémens de géo- „ métrie." On peut voir dans l'Ouvrage même le résultat des expériences qu'il a faites pour mesurer la hauteur de l'Etna par le barometre.

Nous ne suivrons pas nos Voyageurs dans les différentes Villes de la Sicile, & nous ne citerons que deux traits tirés de la description de Malthe. „ Les Che- „ valiers ont inventé une piece d'artille- „ rie qui leur est propre, & qui même „ est inconnue au reste de la terre. Les „ rochers qui bordent l'Isle sont taillés „ non-seulement en fortifications, mais „ encore en gros canons; & on en a fait „ en plusieurs endroits des mortiers d'une „ grandeur immense. Leur charge est „ d'environ un baril de poudre sur la- „ quelle ils placent un morceau de bois „ qui remplit exactement la bouche du „ mortier; ils y mettent ensuite une

Digitized by Google

„ grande quantité de boulets, de bom-
„ bes, &c.; & lorſqu'un vaiſſeau ennemi
„ approche du hâvre, ils déchargent la
„ machine. On aſſure qu'elle répand dans
„ une eſpace de plus de 600 pas une pluie
„ meurtriere, capable de couler à fond
„ les vaiſſeaux les plus conſidérables...

„ Malthe eſt peut-être le ſeul pays du
„ monde où le duel ſoit permis par la
„ loi. Comme cet établiſſement eſt fondé
„ ſur les principes romaneſques & féro-
„ ces de la Chevalerie, l'abolition du
„ duel n'a jamais pu s'y introduire; on
„ y a mis cependant des reſtrictions qui
„ en diminuent beaucoup les abus: elles
„ ſont aſſez curieuſes. Les Combattans
„ ſont obligés de décider leur querelle
„ dans une rue particuliere de la Ville;
„ & s'ils oſent ſe battre ailleurs, ils ſont
„ ſujets à la rigueur des Ordonnances.
„ Ce qui n'eſt pas moins ſingulier & leur
„ eſt plus favorable, c'eſt qu'ils ſont
„ contraints, ſous les plus ſéveres peines,
„ de mettre bas les armes lorſqu'une
„ *Femme*, un *Prêtre* ou un *Chevalier* le
„ leur ordonne.

„ Vous imaginez qu'au milieu d'une
„ grande Ville, le duel, ſoumis à ces
„ reſtrictions, ne peut jamais être bien

Digitized by Google

„ meurtrier : vous vous trompez. On
„ peint toujours sur la muraille opposée
„ à l'endroit où un Chevalier a été tué,
„ une croix en mémoire de sa mort, &
„ nous avons compté 20 de ces croix."

M. Brydone, de retour en Sicile, parcourt les divers cantons de cette Isle, & il rapproche son état actuel de ce qu'en ont dit les anciens Auteurs. Les connoissances qu'il a de la Mythologie répandent d'ailleurs de l'agrément & de la variété dans son récit. Le second volume est terminé par une description curieuse de la ville de Palerme, & des détails sur les mœurs, les usages, l'esprit & le caractere des Siciliens.

Cet Ouvrage, instructif & estimable, fait honneur aux connoissances du Traducteur & à son talent pour écrire. *La* diction est correcte & élégante, & il est du nombre des Littérateurs dont les travaux peuvent enrichir notre Littérature des productions étrangeres.

P. S. Le Traducteur de ce Voyage vient de publier en même temps l'*Etat civil, politique & commerçant du Bengale, ou Histoire des conquêtes & de l'adminis-*

Digitized by Google

tration de la Compagnie Angloiſe dans ce pays, Ouvrage auſſi traduit de l'Anglois; 2 vol. in-8°. qui ſe trouvent à Paris chez Merlin.

Répertoire univerſel & raiſonné de Juriſprudence civile, criminelle, canonique & bénéficiale; Ouvrage de pluſieurs Juriſconſultes: publié & mis en ordre par M. Guyot, Ecuyer, ancien Magiſtrat. A Paris, chez Dorez, Libraire,

C'eſt un ſpectacle intéreſſant pour tout Citoyen, dit un Juriſconſulte moderne, que cette mer immenſe de loix & de regles, qui décident de nos fortunes, de notre rang, de l'étendue de nos engagemens, qui ſe chargent du ſoin de nos vengeances, qui veuillent au payement de ce qui nous eſt dû. Il y a long-temps qu'on deſire que ces objets ſoient dépouillés des épines qui les environnent; que la clarté & l'ordre avec laquelle ils doivent être préſentés les mettent à la portée de tout Lecteur attentif. Tel eſt le but de ceux qui ont concouru à la compoſition de ce nouvel Ouvrage ſur la Juriſprudence, dont on vient de donner le

Digitized by Google

premier volume, où la matiere eſt traitée en forme de Dictionnaire.

Le nombre des livres publiés ſur cette ſcience n'eſt pas inférieur à celui des objets ſur leſquels les loix étendent leur empire : mais dans cette foule immenſe d'Ouvrages on n'en trouve aucun où les Auteurs aient embraſſé l'univerſalité des matieres, dont chacun s'eſt occupé en particulier. Les uns ont écrit ſur les loix civiles, les autres ſur le droit canonique; ceux-ci ont traité les matieres criminelles, ceux-là les loix féodales; quelques-uns les loix militaires, d'autres celles du commerce. Pluſieurs ne ſe ſont attachés qu'à quelques ſujets particuliers, tels que le retrait lignager, les donations, les ſucceſſions, les ſubſtitutions, les teſtamens, &c.; d'autres ont raſſemblé les déciſions des Compagnies Souveraines pour ſuppléer au ſilence du Légiſlateur dans les cas où il ne s'eſt point expliqué; enfin d'autres ſe ſont appliqués à développer les regles de la procédure & des formes judiciaires, & cette connoiſſance, plus intéreſſante qu'on ne le penſe communement, a fait la matiere de pluſieurs Traités.

Digitized by Google

Quelques variété que préſentent d'abord à l'eſprit tant d'objets divers, ils ont néanmoins entre eux des rapports ſi eſſentiels & ſi marqués, qu'il y a lieu de s'étonner qu'on n'ait pas encore eſſayé d'en réunir l'explication dans un même livre. L'Auteur du Répertoire mérite d'être encouragé pour avoir entrepris de remplir cet objet. Si jamais cet Ouvrage acquiert le degré de perfection dont il eſt ſuſceptible, il tiendra lieu d'une infinité d'autres livres dont on aura emprunté les ſecours & corrigé les erreurs. Ce ſera une ſorte de bibliotheque des Juriſprudence, où les Juges de tous les Tribunaux trouveront avec facilité des regles ſûres pour les diriger dans les fonctions épineuſes de la Magiſtrature ; où les Défenſeurs des Citoyens puiſeront des moyens pour faire triompher la juſtice & l'innocence ; où les Greffiers, les Notaires, les Procureurs, les Huiſſiers, & en général tous les Miniſtres des Loix apprendront à connoître les fonctions de leur état, les devoirs qu'ils ont à remplir, & les priviléges qui leur ſont propres.

Digitized by Google

Recueil de découvertes & inventions nouvelles dans les sciences, les beaux arts, les arts, les manufactures, fabriques, &c. Nouvelle édition. A Bouillon, 1764; & à Paris, chez Lacombe, Lib.

L'ignorance des hommes par rapport aux arts, aux sciences & au commerce, laquelle a duré jusques vers le treizieme siecle, a étonné tous les Historiens & tous les Philosophes. On a peine à concevoir comment on a pu voir si longtemps les astres sans les observer; éprouver des maladies de toute espece, sans avoir découvert les premiers élémens de la médecine; toujours raisonner, sans connoître ni la vertu des plantes, ni celles des eaux minérales, ni la peinture, ni l'architecture, ni le commerce, ni la navigation. C'est aux derniers siecles que nous devons l'imprimerie, la bousole, la poudre à canon, les moulins & beaucoup d'autres inventions aussi utiles qu'agréables. Les hommes n'ont eu pendant longtemps d'autres connoissances que celles que leur dictoient la nature & le besoin. Ils avoient une philosophie, dit l'Historien des nouvelles découvertes: mais elle étoit denuée d'expériences; des mathématiques sans instrumens, une géogra-

Digitized by Google

phie ſans échelle, une aſtronomie ſans démonſtration. Ils faiſoient la guerre ſans poudre, ni fuſils, ni canons, ni mortiers; ils navigeoient ſans bouſſole; ils obſervoient les aſtres ſans téleſcope, & meſuroient les latitudes ſans ſavoir ce qu'ils faiſoient. On ne connoiſſoit ni l'imprimerie, ni l'encre, ni le papier. Les amans écrivoient à leurs maîtreſſes ſur des ais preſqu'auſſi grands que des tranchoirs. Ils s'habilloient ſans manufactures, & leurs plus beaux habits étoient de peaux de bêtes fauves.

Ils commmerçoient ſans livres de compte, & établiſſoient leurs correſpondances ſans poſtes. Ils avoient une chirurgie ſans anatomie, & des Médecins ſans matiere médicale. Ils donnoient l'émétique ſans hypecacuana; ils faiſoient des véſicatoires ſans cantarides, & guériſſoient les fievres ſans quinquina. L'énumération de tout ce qu'ils ignoroient ſeroit longue. Il eſt bien plus agréable de s'occuper des progrès que nous avons faits depuis pluſieurs ſiecles, ſoit dans les ſciences, ſoit dans les arts. L'hiſtoire de ceux qui nous ont affranchi du joug de l'ignorance & des beſoins, eſt plus intéreſſante que celle qui ne nous fait connoître que les

Digitized by Google

passions cruelles des Conquérans, & les calamités publiques qui en ont été la suite. On lit avec une satisfaction que rien n'altere, que rien n'interrompt, tous les Ouvrages de ces Génies bienfaisans, qui ont consacré leurs veilles & leurs travaux à soulager l'humanité, & à lui ouvrir les routes d'une vie heureuse & agréable. Si j'avois un homme qui me produisît deux épis de bled au lieu d'un, disoit un Monarque, je le préférerois à tous les génies politiques.

On doit savoir gré aux Compilateurs judicieux & patriotes d'avoir rassemblé toutes ces inventions & ces découvertes qui ont illustré les derniers siecles, & de nous avoir transmis une espece de dépôt où tout ce que le génie & le savoir ont inventé, ont découvert de plus surprenant, soit consigné. Combien de ces inventions, de ces découvertes ne seroient pas perdues, si les Anciens & les Modernes eussent eu un pareil recueil! Celui que nous annonçons est digne de la curiosité du Public, & doit également exciter sa reconnoissance.

Dictionnaire raisonné universel de Matiere médicale, concernant les végétaux,

Digitized by Google

les animaux & les minéraux qui ſont en uſage en médecine ; leurs deſcriptions, leurs analyſes, leurs vertus, leurs propriétés, &c. avec figures deſſinées par M. de Garſault, & gravées par différens Maîtres, 8 vol. grand in 8°. A Paris, chez Didot le jeune, Libraire de la Faculté de Médecine de Paris.

Le Libraire qui a publié cet Ouvrage, rend compte dans un Avertiſſement qu'il a placé à la tête, qu'il fit en 1768 l'acquiſition d'un manuſcrit contenant l'hiſtoire des médicamens, compoſé par M. de la Beyrie, Médecin; il s'étoit d'abord déterminé à l'imprimer tel qu'il étoit & ſans rien changer: mais comme on lui fit appercevoir que l'Auteur de ce Mémoire s'étoit peu occupé de décrire les ſubſtances, & que d'ailleurs il s'en trouvoit un grand nombre dont il n'avoit point parlé, il changea de projet; il crut pour lors devoir y faire ajouter les deſcriptions qui y manquoient & y inſérer l'hiſtoire des ſubſtances omiſes; il pria M. Goulin, Auteur des Mémoires hiſtoriques, littéraires & critiques, pour ſervir à l'Hiſtoire de la Médecine, de ſe

Digitized by Google

charger de ſa rédaction, & pour rendre ce livre d'un uſage plus facile & plus commode, il penſa que le meilleur plan à ſuivre pour remplir ſes vues, étoit l'ordre alphabétique; M. Goulin travailla donc ſur ce plan, & le manuſcrit de M. de la Beyrie lui ſervit de baſe: il en a tiré ſpécialement les articles qui regardent le régne minéral. M. Goulin a auſſi profité pour la rédaction de ce Dictionnaire, de l'Ouvrage de M. Voyel, Profeſſeur de Médecine à Gottingue, ſur la matiere médicale; il a encore puiſé dans d'autres ſources: il a tâché d'y raſſembler tout ce qui ſe trouve de plus important dans les écrits de Geofroy, de l'Emery, de Cartheuſer, de Barbeyrac, de Chomel, de Linneus, de Haller, d'Hermann, de Kempfer, &c. Ce Dictionnaire renferme donc le contenu d'une infinité de livres, dont l'acquiſition deviendroit fort couteuſe aux Etudians; par ſon moyen, ils ont une bibliotheque de matiere médicale entiérement réunie. Cet Ouvrage eſt terminé par un *index* où ſe trouvent rapportés, à leur rang, les différens noms arabes, grecs, latins, des ſubſtances employées en médecine, avec leur dénomination françoiſe: une pareille table eſt

Digitized by Google

très-avantageuse pour un Ouvrage de cette nature.

Le Libraire a orné ce Dictionnaire de plus de 800 planches, dont le plus grand nombre a été dessiné en différens temps par M. de Garsault, & revu par M. de Jussieu, & quelques-unes ont été gravées sous la direction de M. Buc'hoz, Médecin Botaniste de Monsieur. Le premier mérite de ces planches est d'avoir été dessinées, en grande partie, d'après nature; le second est de représenter en son entier le port de chaque plante, ce qui n'avoit point été exécuté jusqu'alors. Un pareil Ouvrage, dans lequel la figure la plus exacte est jointe à la meilleure description, mérite, sans contredit, un rang parmi les ouvrages utiles: l'agréable s'y trouve joint à l'utile.

Dictionnaire vétérinaire & des animaux domestiques, contenant leurs mœurs, leurs caracteres, leurs descriptions anatomiques, la maniere de les nourrir, de les élever & de les gouverner, les alimens qui leur sont propres, les maladies auxquelles ils sont sujets, & leurs propriétés, tant pour la médecine & la nourriture de l'homme, que pour

Digitized by Google

tous les différens usages de la société civile ; auquel on a joint un *Fauna Gallicus*. 6 vol. in-8°. avec plus de 60 planches gravées en taille-douce. Dédié à Monsieur, par M. Buc'hoz, Médecin Botaniste & de quartier surnuméraire de Monsieur, &c. A Paris, chez Brunet, Libraire,

Ce Dictionnaire, dont le premier volume a paru en 1770, & les autres successivement, a eu tant de succès, qu'on a été obligé de réimprimer les premieres volumes, quoique l'édition fût de deux mille, & que tout l'Ouvrage n'eût pas entierement paru ; on y fait passer en revue tous les animaux domestiques, on y donne leurs descriptions anatomiques, on explique ensuite la maniere de les élever, on indique les alimens qui leur sont propres, on examine les maladies auxquelles ils sont sujets, on y expose les remèdes qui leur conviennent, on fait l'histoire des maladies épizootiques qui ont régné parmi eux depuis les temps les plus reculés, & on en rapporte les symptômes & les traitemens ; on entre ensuite dans le détail de tous les avantages qu'on

Digitized by Google

peut tirer de ces animaux; on y démontre combien ils ſont utiles pour nos alimens, pour nos médicamens, & le plus ſouvent pour la culture & l'engrais de nos terres, le tranſport de nos marchandiſes, enfin pour tous les différens uſages économiques de la vie. On ſuit régulierement ce plan dans chaque article des animaux domeſtiques : mais l'Auteur n'en reſte pas là, il parle en outre des quadrupedes ſauvages, des oiſeaux & des poiſſons, dont on a contume de ſe nourrir : il rapporte tout ce qui peut concerner la chaſſe & la pêche de ces animaux; il n'omet rien, ou du moins il tâche de ne rien omettre de ce qui ſe trouve d'eſſentiel dans le regne animal; c'eſt le réſultat de toutes les connoiſſances des différens ſiecles ſur l'économie animale, que l'Auteur offre par cet Ouvrage à ſes Concitoyens; c'eſt un recueil complet qui doit néceſſairement faire époque dans cette partie. L'Auteur y a joint différentes tables alphabetiques, qui le rendent d'un uſage beaucoup plus facile; on l'a orné de 60 planches gravées en taille-douce, qui repréſentent au naturel les animaux domeſtiques. Nous n'avons pas beſoin de re-

Digitized by Google

commander l'utilité & les avantages de ce Dictionnaire, le Public les connoit assez, & la rapidité de sa vente le prouve plus que tout ce que nous en pourrions dire.

Histoire des plantes de la Guiane Françoise, rangées suivant la méthode sexuelle; par M. *Fusée Aublet*; 4 vol. in-4°. avec planches. A Paris, chez Didot le jeune, Libraire de la Faculté de Médecine de Paris.

L'HISTOIRE des plantes de la Guiane Françoise que nous annonçons, est le résultat des herborisations que M. Aublet a fait dans cette partie de l'Amerique pendant plusieurs années; elle comprend les plantes du continent, celles des bords de la mer & des Isles de cette contrée. Les genres & les especes qu'on trouve décrits & figurés dans cet Ouvrage, ne l'ont jamais été, ou l'ont été d'une maniere très-imparfaire; quant aux genres & especes bien déterminés, l'Auteur s'est contenté d'en rapporter les noms connus avec les phrases des Botanistes, & d'en indiquer les figures. L'article de chaque espece est terminé par l'exposé des usages auxquels

Digitized by Google

auxquels les diverſes Nations qui habitent la Guiane Françoiſe, Caraïbes ou Naturels du pays, Européens, Negres d'Afrique, &c. emploient les diverſes parties de cette plante.

M. Aublet a réuni à la fin, des deſcriptions des plantes, &, ſous la forme de Mémoire, des détails intéreſſans & des vues nouvelles ſur la culture, les préparations, le commerce, l'uſage du café, de la vanille, du muſcadier, du manihot; il y donne auſſi des obſervations d'hiſtoire naturelle & de phyſique, qu'il a eu occaſion de faire pendant ſon ſéjour à Caïenne, à l'Iſle de France, ainſi que des particularités ſur les mœurs & uſages des Indiens de la Guiane; particularités dont M. Aublet eſt d'autant mieux inſtruit, qu'il a eu occaſion de vivre avec les Galibis.

Toutes les deſcriptions & explications des figures, qui ſe montent à environ 400, ſont en françois & en latin, pour rendre l'Ouvrage d'une utilité plus générale & d'un uſage plus facile à toutes les Nations Européennes, dont les Naturaliſtes, même les Curieux entendent au moins une de ſes deux langues.

Dans la Préface qui eſt à la tête de

Digitized by Google

l'Ouvrage, M. Aublet donne en quelque façon l'hiſtoire de ſa vie, & fait part au Public des raiſons qui l'ont déterminé à s'adonner à l'étude de la Botanique; ce goût lui étoit inné dès ſon enfance. Les plantes s'y trouvent gravées avec des détails qui aſſurent ſans contredit une place à l'Ouvrage de M. Aublet dans les Bibliotheques des plus fameux Botaniſtes. M. Bernard de Juſſieu a dirigé l'Auteur dans tous ces détails; ce qui doit encore plus faire valoir cet Ouvrage.

Deſcription des Octans & Sextans Anglois, ou quarts de cercle à réflexion, avec la maniere de ſe ſervir de ces inſtrumens, pour prendre toutes ſortes de diſtances angulaires, tant ſur mer que ſur terre. Précédée d'un Mémoire ſur une nouvelle conſtruction de ces inſtrumens, & ſuivie d'un appendix, contenant la deſcription & les avantages d'un double ſextant nouveau. Par M. J. H. *de Magellan*, Membre de la Société Royale de Londres, & Correſpondant de la Société Royale de Paris. Volume in-8°. de 174 pages, avec des tables & des planches; prix 5 liv. br.

Digitized by Google

A Paris, chez Valade, Libr. & à Londres, chez Elmſly, Libr. dans le Strand.

Le titre de cet Ouvrage nous rappelle le nom d'un homme bien célebre dans l'hiſtoire de la navigation. Un de ſes plus dignes deſcendans ajoute encore un nouveau luſtre au nom de Magellan par ſes recherches ſavantes & par un deſir conſtant de ſe rendre utile aux Navigateurs. Son but, en publiant l'Ouvrage que nous venons d'annoncer, a été de mettre à la portée des marins la conſtruction & les uſages des octans & ſextans à réflexion, qui, de l'aveu de tous les Connoiſſeurs, ſont les meilleurs & même les ſeuls inſtrumens ſur leſquels on puiſſe compter, pour obſerver les aſtres, & pour prendre toutes ſortes de diſtances angulaires ſur mer. On peut encore tirer de fort grands avantages de ces inſtrumens pour les obſervations ſur terre, comme M. M. l'a indiqué en peu de mots à la fin de ſon Traité. Mais ce n'eſt point par de ſimples regles & procédés que l'Auteur a voulu traiter ſon ſujet; il a tâché de mettre les obſervateurs ordinaires en état d'entendre clairement les opérations

Digitized by Google

qu'il conseille, & d'agir avec connoissance de cause; il a indiqué les principes les plus simples de la théorie, qui fait la base de la construction de ces instrumens & des opérations de pratique auxquelles ils sont employés. L'Auteur a ajouté à ce traité douze ou treize tables, dont quelques-unes n'ont jamais été imprimées, & beaucoup de figures qu'il a fait graver en trois planches. Il est entré dans tous les détails nécessaires, & il à averti de toutes les attentions qu'il faut employer dans les opérarions de ce genre. On néglige ordinairement de compter même les secendes lorsqu'on calcule ces observations; mais l'Auteur a cru devoir les employer dans les exemples qu'il en donne, pour faire sentir aux Marins à combien d'erreurs & de dangers cette omission peut les conduire; car les suites peuvent devenir d'une grande conséquence lorsque ces petites quantités sont ajoutées à plusieurs autres, qui nécessairement échappent à l'attention, & même à la connoissance des plus savans. Enfin il a terminé ce Traité par la description de son *double sextant nouveau*, instrument qui paroît être le plus avantageux qu'on ait connu jusqu'à présent. Lá

Digitized by Google

description de cet instrument, est assez détaillée pour en comprendre aisément la construction & les usages, qui, pour le fond, sont déjà expliqués dans le Traité qui précede.

Cet Ouvrage sur les octans & sextans anglois, a été présenté à l'Académie Royale des Sciences de Paris, & le rapport des Commissaires est imprimé à la tête de ce bon Traité; dont M. Magellan a fait hommage à M. Turgot, Ministre d'Etat & Contrôleur-Général des Finances. „ Quel bonheur, s'écrie le savant Etranger dans l'Epître dédicatoire adressée à ce Ministre, ne doit pas se promettre la France sous un jeune Roi, qui a déjà montré le talent le plus nécessaire à un Prince, celui de bien choisir ses Ministres; sous un Roi sourd à la brigue, & qui croit la renommée".

* *Discours prononcés dans l'Académie Française* le Lundi 15 Mai 1775, à la réception de M. le Maréchal Duc de Duras. A Paris, chez Démonville,

* *Les deux articles suivans sont de M. de la Harpe.*

Digitized by Google

Imprimeur-Libraire de l'Académie Françaiſe.

En annonçant la ſéance de l'Académie on a déjà rendu comte de l'impreſſion qu'avait faite ſur le Public l'excellent Diſcours de M. le Maréchal Duc de Duras. Il ne nous reſte qu'à mettre nous les yeux des Lecteurs quelques morceaux de ce Diſcours. On y varra le coup-d'œil juſte d'un homme qui ſait connaître & apprécier les talens, & cette nobleſſe de ſentimens, cette franchiſe & ces graces que le reſpectable Récipiendaire a déployées plus d'une fois dans les ſervices qu'il leur a rendus. Voici comme il caractériſe les Ouvrage de M. de Belloy & ſa perſonne.

„ Inſtruit par la lecture des Grecs, „ animé par les ſuccès éclatans de l'im- „ mortel Auteur de Zaïre, il a donné à „ toutes ſes productions la noble em- „ preinte du patriotiſme. Il s'eſt fait un „ devoir, & ce devoir a fait ſa gloire, „ de n'expoſer ſur la ſcene que les ta- „ bleaux intéreſſans de notre hiſtoire, „ de ranimer, de perpétuer l'héroiſme „ national par la peinture des Héros de

Digitized by Google

„ la Nation. Les applaudiſſemens les plus
„ flatteurs ont été ſa récompenſe, &
„ c'eſt à ces repréſentations que le cri
„ du cœur français ſe fait entendre. Qui
„ n'a point envié le ſort des Citoyens
„ de Calais? Qui n'a pas retrouvé dans
„ ſon ame la même élevation, le même
„ courage? Chaque ſpectateur ſe glori-
„ fiait d'être Français; heureux mou-
„ vement d'orgueil patriotique, qui nous
„ inſpirait l'ardeur de reſſembler à nos
„ Ancêtres & de nous ſignaler comme
„ eux!

„ Il y a long-temps, Meſſieurs, qu'on
„ a comparé les Français aux Athéniens.
„ La facilité de mœurs, l'eſprit de curio-
„ ſité, le goût des amuſemens, la paſſion
„ des arts, l'amour de la gloire ont fon-
„ dé la reſſemblance. M. de Belloy l'a
„ rendue ſenſible: & en effet dans la
„ ſenſation paſſionnée qu'excitaient à
„ Paris ſes Tragédies, comment ne pas
„ reconnaître cette impulſion vive &
„ prompte qui agitait Athenes & Socrate
„ lui-même aux éloges funebres des Hé-
„ ros? Aimable & brave Nation ſi ſus-
„ ceptible de tant de vertus! Il ne faut
„ qu'en développer le germe dans vos
„ cœurs, & c'était le but de M. de Bel-

Digitized by Google

„ loy. C'était l'objet sublime de tous ses
„ travaux. Un tel homme était bien fait,
„ Messieurs, pour vous être associé. Vos
„ suffrages couronnerent ses talens, &
„ votre amitié fut le prix de ses vertus.
„ Vous avez connu, vous avez honoré,
„ vous avez chéri toutes ses qualités per-
„ sonnelles. Vous avez été les témoins de
„ sa conduite, toujours noble sans hau-
„ teur, toujours modeste, en conser-
„ vant la juste estime de soi-même. Né
„ sans fortune, il s'interdisait pour l'au-
„ gmenter, tous les moyens désavoués
„ par un cœur pur & une ame élevée.
„ Egalement éloigné de la bassesse qui
„ mendie les bienfaits & de l'orgueil qui
„ les repousse, quel bonheur de pouvoir
„ contribuer à la satisfaction d'un tel
„ homme ! j'en ai joui deux fois, &
„ j'étais alors bien plus heureux que dans
„ sa derniere maladie, privé des secours
„ qu'exigeait sa situation, la dérobant à
„ ses amis, qu'il craignait de fatiguer
„ ou plutôt d'affliger, son secret perça
„ malgré lui. Il parvint au Roi, & Sa
„ Majesté m'ordonna sur le champ de
„ lui donner une preuve de sa bienfai-
„ sance. Cette circonstance me procura
„ deux plaisirs bien vifs, celui de lire

„ dans

Digitized by Google

„ dans le cœur de notre jeune Monar-
„ que ſon empreſſement à ſoulager les
„ malheurs qui parviennent à ſa connaiſ-
„ ſance, & celui de voir dans l'ame de
„ M. de Belloy les mouvemens de la
„ reconnoiſſance la plus vraie. Il fit un
„ effort pour la conſigner dans la der-
„ niere lettre que ſa langueur lui permit
„ d'écrire, & ſon dernier ſentiment a
„ été l'amour de notre nouveau Souve-
„ rain".

M. le Maréchal de Duras finit par tracer en peu de mots le portrait de ce Prince auguſte & adoré, qui ne peut être bien peint que par ceux qui ont le bonheur de l'approcher. „ Vous attendez
„ ſans doute, Meſſieurs, que je vous
„ entretienne des qualités d'un Roi qui
„ fait, à ſi juſte titre, l'eſpérance de la
„ Nation. Plus on l'approche & plus on
„ apperçoit cet eſprit d'ordre & de juſ-
„ tice, cet amour de la vérité, cette
„ averſion ou plutôt ce mépris pour l'in-
„ trigue, cette diſpoſition à la bienfai-
„ ſance, & cette rare ſimplicité de
„ mœurs qui ſont la baſe de ſon caractere.
„ Mais ſous ſon regne aucun de ceux
„ qui ont l'honneur de l'approcher & le
„ deſir de lui plaire, ne ſe haſardera à

Digitized by Google

» le louer autant qu'il pourrait l'être. » Un si grand intérêt, Messieurs m'im- » pose la loi du silence & me servira » d'excuse auprès de vous".

Le Directeur de l'Académie, M. de Buffon, retrace avec son éloquence ordinaire les services que M. le Maréchal Duc de Duras a rendus à l'Etat dans son Ambassade d'Espagne.

» Dans cette Compagnie, nécessaire- » ment composée de l'élite des hommes » en tout genre, chacun devrait être » jugé & loué par ses Pairs; notre for- » mule en ordonne autrement; nous » sommes presque toujours au-dessus ou » au-dessous de ceux que nous avons à » célébrer; néanmoins il faut être de » niveau pour se bien connaître, il fau- » drait avoir les mêmes talens pour se » juger sans mépriser. Par exemple j'ignore » le grand art des négociations, & vous » le possédez; vous l'avez exercé, Mon- » sieur, avec tout succès, je puis le dire; » mais il m'est impossible de vous louer » par le détail des choses qui vous flatte- » raient le plus; je sais seulement, avec » le Public, que vous avez maintenu » pendant plusieurs années, dans des » temps difficiles, l'intimité de l'union

Digitized by Google

» entre les deux plus grandes Puiſſances
» de l'Europe; je ſais que devant nous
» repréſenter auprès d'une Nation fiere,
» vous y avez porté cette dignité qui ſe
» fait reſpecter, & cette aménité qu'on
» aime d'autant plus qu'elle ſe dégrade
» moins; fidele aux intérêts de votre
» Souverain, zélé pour ſa gloire, jaloux
» de l'honneur de la France, ſans préten-
» tion ſur celui de l'Eſpagne, ſans mé-
» pris des uſages étrangers, connaiſſant
» également les différens objets de la
» gloire des deux Peuples, vous en avez
» augmenté l'éclat en les réuniſſant.

» Repréſenter dignement ſa Nation
» ſans choquer l'orgueil de l'autre, main-
» tenir ſes intérêts par la ſimple équité,
» porter en tout juſtice, bonne foi, diſ-
» crétion, gagner la confiance par de ſi
» beaux moyens, l'établir ſur des titres
» plus grands encore, ſur l'exercice des
» vertus, me paraît un champ d'honneur
» ſi vaſte, qu'en vous en ôtant une partie
» pour la donner à votre noble Compa-
» gne d'ambaſſade, vous n'en ſerez ni
» jaloux ni moins riche. Quelle part n'a-
» t-elle pas eu à tous vos actes de bien-
» faiſance? Votre mémoire & la ſien-
» ne ſeront à jamais conſacrées dans les

Digitized by Google

» faſtes de l'humanité par les faits que
» je vais rapporter.

» Accoutumés à donner noblement,
» c'eſt-à-dire en ſilence, vos bienfaits
» charitables, que vous vouliez tenir
» ſecrets, éclaterent tout à coup à Ma-
» drid ; l'abondance en fit reconnaître la
» ſource ; des ſommes conſidérables, mê-
» me pour votre fortune, étaient en effet
» diſtribuées chaque jour à tous les in-
» digens; les ſoulager en tout pays, en
» tout temps, c'eſt profeſſer l'amour de
» l'humanité, c'eſt exercer la premiere
» & la plus haute de toutes les vertus.
» Vous en eûtes la ſeule récompenſe qui
» ſoit digne d'elle; pluſieurs fois, tous
» deux applaudis & ſuivis par des accla-
» mations de reconnaiſſance, vous avez
» joui de ce bien, plus grand que tous
» les autres biens, de ce bonheur divin,
» que les cœurs vertueux ſont ſeuls en
» état de ſentir".

C'eſt à un homme tel que M. de Buffon qu'il convenait plus qu'à perſonne de s'élever contre les abus qui peuvent déshonorer les Lettres; & il convenait ſur-tout d'exprimer ces ſentimens devant une aſſemblée dont les Membres ſont auſſi reſpectables par leur union que par leurs talens.

Digitized by Google

„ Les Lettres, dans leur état actuel, „ ont plus besoin de concorde que de „ protection; elles ne peuvent être dé„ gradées que par leurs propres disse„ sions. L'empire de l'opinion n'est il „ donc pas assez vaste pour que chacun y „ puisse habiter en repos? Pourquoi se „ faire la guerre? L'émulation n'a jamais „ produit l'envie que dans les petites „ ames; on croit triompher en ternissant „ un éclat qui souvent n'offusque que „ nous seuls; on se félicite en rabaissant „ la réputation d'un homme dont le seul „ défaut est de penser autrement; & su„ quelles matieres? sur des choses futiles, „ souvent de pure spéculation, & pres„ que toujours plus que problématiques.

„ Qu'un Militaire du haut rang, un „ Prélat en dignité, un Magistrat en vé„ nération, célebrent avec pompe les „ Lettres & les Hommes dont les Ou„ vrages marquent le plus dans la Litté„ rature; qu'un Ministre vertueux & bien „ intentionné les accueille avec distinc„ tion; rien n'est plus convenable, je „ dirai rien de plus honorable pour eux „ mêmes, parce que rien n'est plus pa„ triotique. Que les Grands honorent le „ mérite en public, qu'ils exposent nos

Digitized by Google

„ talens au grand jour, c'eſt les étendre
„ & les multiplier; mais qu'entre eux
„ les Gens de Lettres ſe ſuffoquent d'en-
„ cens ou s'inondent de fiel, rien de
„ moins honnête, rien de plus préjudi-
„ ciable en tout temps, en tous lieux".

Le genre des Pieces de M. de Belloy amene quelques idées exprimées avec énergie ſur les fables anciennes, qui ſont le fondement le plus ordinaire de nos Poëmes & de nos Tragédies.

„ Et que peut indiquer cette imitation,
„ ce concours ſucceſſif des Poëtes à tou-
„ jours préſenter l'héroïſme ſous les traits
„ de l'eſpece humaine encore informe?
„ Que prouve cette préſence éternelle des
„ Acteurs d'Homere ſur notre ſcene,
„ ſinon la puiſſance immortelle d'un pre-
„ mier génie ſur les idées de tous les
„ hommes? Quelque ſublimes que ſoient
„ les Ouvrages de ce pere des Poëtes,
„ ils lui font moins d'honneur que les
„ productions de ſes deſcendans, qui
„ n'en ſont que les gloſes brillantes ou de
„ beaux commentaires. Nous ne voulons
„ rien ôter à leur gloire; mais après
„ trente ſiecles des mêmes illuſions, ne
„ doit-on pas au moins en changer les
„ objets?

Digitized by Google

„ Les temps ſont enfin arrivés. Un
„ d'entre vous, Meſſieurs, a oſé le pre-
„ mier créer un Poëme pour ſa Nation!
„ & ce ſecond génie influera ſur trente
„ autres ſiecles, j'oſerais le prédire, ſi
„ les hommes, au lieu de ſe dégrader,
„ vont en ſe perfectionnant, ſi le fol
„ amour de la fable ceſſe enfin de l'em-
„ porter ſur la tendre vénération que
„ l'homme ſage doit à la vérité. Tant
„ que l'Empire des Lys ſubſiſtera, la Hen-
„ riade ſera notre Iliade; car, à talent
„ égal, quelle comparaiſon, dirai-je à
„ mon tour, entre le bon & Grand Henri
„ & le petit Ulyſſe ou le fier Agamem-
„ non, entre nos Potentats & ces Rois de
„ village, dont toutes les forces réunies
„ feraient à peine un détachement de nos
„ armées? Quelle différence dans l'art
„ même? N'eſt il pas plus aiſé de mon-
„ ter l'imagination des hommes que d'é-
„ lever leur raiſon".

M. de Buffon continue à honorer les mânes de M. de Belloy, en relevant l'intérêt de ſes pieces par l'intérêt de la patrie.

„ Et quel doit être le but des repréſen-
„ tations théâtrales, quel peut en être
„ l'objet utile, ſi ce n'eſt d'échauffer le

Digitized by Google

„ cœur & de frapper l'ame entiere de la
„ Nation par les grands exemples & par
„ les beaux modeles qui l'ont illuſtrée ?
„ Les Etrangers ont, avant nous, ſenti
„ cette vérité ; le Taſſe, Milton, le Ca-
„ moens ſe ſont écartés de la route bat-
„ tue ; ils ont ſû mêler habilement l'in-
„ térêt de la religion dominante à l'inté-
„ rêt national, ou bien à un intérêt enco-
„ re plus univerſel ; preſque tous les dra-
„ matiques Anglois ont puiſé leurs ſujets
„ dans l'hiſtoire de leurs pays ; auſſi la
„ plupart de leurs pieces de théâtre ſont-
„ elles appropriées aux mœurs Anglaiſes ;
„ elles ne préſentent que le zêle pour la
„ liberté, que l'amour de l'indépendan-
„ ce, que le conflit des prérogatives. En
„ France, le zele pour la patrie, & ſur-
„ tout l'amour de notre Roi, joueront à
„ jamais les rôles principaux ; & quoique
„ ce ſentiment n'ait pas beſoin d'être
„ confirmé dans des cœurs Français, rien
„ ne peut les remuer plus délicieuſement
„ que de mettre ce ſentiment en action,
„ & de le faire paraître ſur la ſcene avec
„ toute ſa nobleſſe & toute ſon énergie.
„ C'eſt ce qu'a fait M. de Belloy, c'eſt ce
„ que nous avons tous ſenti avec tranſ-
„ port à la repréſentation du Siege de

Digitized by Google

„ Calais; jamais applaudiſſemens n'ont
„ été plus univerſels ni plus multipliés:
„ Mais, Monſieur, l'on ignoroit juſqu'à
„ ce jour la grande part qui vous revient
„ de ces applaudiſſemens. M. de Belloy
„ a dit à ſes amis qu'il vous devait le
„ choix de ſon ſujet, & qu'il ne s'y étoit
„ arrêté que par vos conſeils. Il parlait
„ ſouvent de cette obligation; avons-
„ nous pu mieux acquitter ſa dette qu'en
„ vous priant, Monſieur, de prendre
„ ici ſa place?"

M. l'Abbé de Lille lut enſuite des morceaux de la traduction du 4^e^ livre de l'Enéide, qui furent également applaudis, & pour l'expreſſions des ſentimens paſſionnés & pour la beauté de la Poëſie. M. d'Alembert termina la ſéance par la lecture de l'Eloge de Boſſuet, morceau admirable, où l'illuſtre écrivain a ſu prendre tous les tons & ſe pénétrer ſans effort de la grandeur & de l'onction de ſon Héros. Comme il y a des rapports naturels entre tout ce qui eſt vraiment beau, il a rappellé la Lettre paſtorale de M. l'Archevêque de Toulouſe, ſur la maladie épizootique, chef-d'œuvre d'une éloquence & d'une charité évangélique, &

Digitized by Google

l'instruction aux Curés du royaume, monument de la sagesse paternelle du Gouvernement. Il semble aujourd'hui que ce soit dans le sanctuaire de la raison & des talens que toute espece de gloire doit être célébrée, & les Lettres se montrent dans toute leur dignité, en devenant les interprêtes de la renommée & les organes de la reconnoissance publique.

Choix de Tableaux tirés de diverses Galeries Angloises, par M. *Berquin*. Amsterdam; & se trouve à Paris, chez la Ve Ducheſne & le Jay, rue St. Jacques; Saillant & Nyon, rue St. Jean-de-Beauvais; Delalain & Monori, rue de la Comédie Françoise.

Cette collection est une traduction libre de quelques morceaux des meilleures Feuilles périodiques publiées en Angleterre depuis le Spectateur. L'Auteur a réuni plusieurs Portraits, plus ou moins piquants, qui sont proprement la satyre des travers & des ridicules. Nous ne pouvons donner une idée de ce recueil qu'en choisissant les morceaux qui nous ont paru les plus curieux. *Le Portrait de Dick Shifter*, *le Portrait de Sophion*, qui est celui

Digitized by Google

d'un homme perſonnel, enfin *le Tableau repréſentant la détreſſe de la femme d'un Baronnet, prétendant à l'élection de ſa Comté.* Tous ces fragmens ſont curieux, & peuvent ſervir à faire connaître les mœurs Anglaiſes.

Portrait de Dick Shifter.

Dick Shifter eſt un jeune homme de la plus belle eſpérance, qui, après avoir brillé dans tous ſes exercices à l'Univerſité, ſe conſacra, il y a deux ans, à l'étude des Loix. Perſuadé qu'une ſcience auſſi aride ne peut que flétrir la fleur du génie, ſi l'on n'en corrige la ſéchereſſe par la culture des lettres & des beaux arts, il ſe forma une collection nombreuſe de Romans & de Poëmes dans leſquels il allait oublier les dégoûts de l'étude du Code Britannique.

Pendant ſes heures de délaſſement, notre jeune Docteur prit, dans ſes Auteurs favoris, l'idée la plus gracieuſe du ſéjour de la campagne. Ses courſes ne s'étaient gueres étendues au delà des fauxbourgs, & déjà il ne parlait que de la vie champêtre & de l'innocence paſtorale.

Malgré les inſtances preſſantes de quel-

Digitized by Google

ques-uns de ſes amis pour aller paſſer l'Eté avec eux dans leurs maiſons de campagne, il n'avait pu encore ſatisfaire ſes deſirs. De petites affaires l'avaient toujours empêché de ſe rendre à leurs invitations. D'ailleurs, il aurait craint de contracter par-là une eſpece de dépendance incompatible avec cette liberté de vie qu'il enviſageoit comme le ſouverain bien.

Il a enfin réſolu, cet Automne, de s'arracher à tous les liens qui le retenaient à Londres; pour aller réaliſer ſes idées de félicité. Ayant entendu parler d'une petite ferme ſolitaire, ſituée à dix lieues de la ville, dans une vallée délicieuſe, il partit en ſecret ſans indiquer à ſes amis le lieu de ſa retraite; il craignait que des importuns n'allaſſent troubler les jours heureux qu'il ſe promettait de paſſer loin du tumulte & des embarras de la Capitale.

Il s'était jeté dans ſa voiture les yeux étincelans de plaiſir, & le cœur plein des douces illuſions de l'eſpérance. A peine eut il franchi les dernieres barrieres, qu'il apperçut de tous côtés des collines, des vallons, des boſquets, des jardins & des pâturages qui ſe ſuccédaient les uns

Digitized by Google

aux autres dans les perſpectives les plus variées. Il paſſa ainſi quatre heures dans le raviſſement, comparant les deſcriptions de ſes Poëtes avec les tableaux qu'il avoit ſous les yeux. Peu à peu cependant, cet enthouſiaſme ſe refroidit. Après ſix heures de marche, il commença, malgré tout l'enchantement de la ſcene champêtre, à deſirer d'atteindre le but de ſon voyage, & il paſſa la derniere heure toute entiere à ſe tourmenter dans ſa chaiſe & à jurer contre ſon poſtillon.

Il arriva enfin à ſa nouvelle demeure, où on le reçut avec des témoignages de cordialité qui lui firent un extrême plaiſir. Il auroit eu mille queſtions à faire ſur la beauté du pays & ſur les mœurs de ſes habitans; mais comme ſes membres étoient tout briſés par le cahotement de la voiture, la premiere choſe qu'il demanda fut ſa chambre à coucher.

Il dormit bien, & attribua ſon ſommeil à la pureté de l'air qu'on reſpiroit dans ces lieux. Je vais donc vivre enfin, diſoit-il, avec de bons bergers tels qu'on nous les a peints dans les vallées de l'Arcadie, au ſein de l'innocence & de la candeur. Dans l'attendriſſement où le jetterent ces douces réflexions, il tourna ſes pas vers

Digitized by Google

la forêt voiſine. Les brouſſailles lui déchiroient les jambes, un inſecte le piqua vivement ſur le nez; mais le plaiſir d'errer dans un bois ſombre & ſolitaire lui fit bientôt oublier ces petits malheurs. Il s'aſſit ſous un arbre, où il entendit avec plaiſir une douce ondée tomber autour de lui ſans le mouiller. Image ſenſible, s'écria-t-il, d'une obſcuriré fortunée! Ainſi le ſage, du fond de ſa retraite, voit tout ſe bouleverſer & ſe confondre dans l'Univers, & reſte inacceſſible aux fureurs du deſtin.

Les réflexions philoſophiques n'étouffent point les beſoins de la Nature. Dick ſe ſurprit dans ſes penſées avec un violent appetit. Cependant la pluie avoit redoublé depuis quelques minutes, & le ciel, chargé d'épais nuages, ne permettoit pas d'eſpérer qu'elle fût prete à finir. Notre ſolitaire héſita quelque temps à traverſer la campagne inondée. Il s'y décida enfin tout-à coup, preſſé par l'ennui & par la faim, & déjà mouillé juſqu'aux os. Malgré la réſolution qu'il avoit priſe de bannir toutes les idées qui pourroient lui rappeller le ſouvenir de Londres, il ne laiſſa pas de penſer, au milieu de ce déluge, à la commodité des fiacres de

Digitized by Google

Haymarket. Il arriva enfin tout dégouttant de pluie & de ſueur, & il en fut quitte pour changer de vêtemens de la tête aux pieds.

Une extrême friandiſe eſt preſque le ſeul défaut de Shifter. Il voulut ſe dédommager de ſa petite diſgrâce par un repas délicat. Malheureuſement les fourniſſeurs des marchés de Londres étoient venus la veille enlever toute la volaille & tout le gibier du canton. Il fut obligé de ſe contenter d'un œuf, d'un morceau de fromage & de quelques fruits.

Le ciel avoit repris ſa ſérénité. Dick, peu embarraſſé de ſa digeſtion, retourna vers ſon arbre pour y faire encore un peu de philoſophie, les événemens de la journée n'étoient pas propres à y répandre beaucoup de gaieté. Il s'en revint bientôt mécontent de ſes méditations. Son Hôteſſe, pour le diſſiper, lui raconta pluſieurs hiſtoires des ſorciers du village, qu'il trouva fort plaiſantes en bâillant de ſon mieux. Il demanda enſuite les papiers publics On ne put trouver dans toute la maiſon que le dernier réglement ſur les Poſtes. Il fit tout ce qui dépendoit de lui pour s'amuſer de cette lecture, en attendant qu'on lui préparât un ſou-

Digitized by Google

per, presque aussi splendide que son premier repas.

On imagine bien qu'en récapitulant toutes les aventures qui lui étoient arrivées, il ne se coucha pas de trop bonne humeur; mais le sommeil, par je ne sais quel charme, adoucit nos chagrins, fait revivre nos espérances & rallume nos desirs. Il se leva de très bonne heure, jeta un coup-d'œil, de sa fenêtre, sur la vaste étendue de la campagne, & goûta le plaisir, nouveau pour lui, de voir le lever du soleil. Il sortit peu après, se promena de champ en champ, sans observer aucune route tracée, & fort étonné de ne pas voir danser de bergers & de bergeres au son du chalumeau.

Après s'être long-temps promené, il apperçut enfin une troupe de moissonneurs & de moissonneuses qui allaient au travail. Voici donc, dit-il en lui même, voici mes véritables Arcadiens Il s'avança gracieusement vers eux, dépouillant, autant qu'il pouvoit, de peur de les embarrasser, la majesté de son port & la dignité de ses manieres. Il fut fort indigné de les entendre effrontément lui demander quelques schelings pour boire. Cependant, comme il avoit besoin d'eux pour

Digitized by Google

pour s'inſtruire ſur mille petites choſes, il leur ouvrit ſa bourſe & ſe mit à les interroger. Ils s'apperçurent bientôt, par ſes queſtions, qu'il ne ſavait pas diſtinguer le froment de l'avoine. Toute la troupe en conçut pour lui un extrême mépris. Un petit poliſſon, ſous prétexte de lui montrer un nid de roſſignols, le fit tomber dans un piége que le Fermier voiſin avoit tendu aux ennemis de ſa baſſe-cour; & toutes les femmes s'étant aſſemblées autour de lui avant qu'il pût ſe déchevrêter, lui dirent que c'était fort mal à un homme tel qu'il paraiſſait être, de venir exprès de Londres pour voler les poulets des pauvres payſans.

Dick, après bien des efforts, ſortit de ſon trou écumant de rage & bien réſolu de ſe venger. Cependant les faulx des moiſſonneurs le tinrent en reſpect, & il ne voulut pas expoſer à une triſte malencontre les oreilles d'un jeune Juriſconſulte. Il prit le parti de ſe retirer, en déclamant en lui-même contre les mœurs groſſières & la malignité de ces villageois Il fut abordé à quelques pas de là par un honnête Sergent, qui lui ſignifia qu'il eût à donner ſatisfaction au fermier Larkins, dont il avait endommagé, la

Digitized by Google

veille, en passant, une piece de bled; ou à comparaître devant le Juge. Par bonheur Shifter se rappela quelques termes de chicane, & parut au Sergent si consommé dans le métier, que celui-ci vit bien qu'il n'y aurait rien à gagner avec un tel homme, & prit congé de lui fort civilement.

Ce triomphe glorieux ne lui faisait pas entièrement oublier l'affront qu'il venait de recevoir. Craignant d'être l'objet des plaisanteries de tout le village, lorsque le bruit de son infortune s'y serait répandu, il pensa qu'il était à propos de prévenir cette honte par un prompt départ. Il courut aussi-tôt régler ses comptes avec son Hôtesse, qui le traita fort mal pour avoir voulu rabattre quelque chose du mémoire énorme qu'elle lui présentait. Un cheval d'une superbe encolure avait attiré la veille ses regards, comme il traversait une prairie. Il lui vint dans l'idée d'en faire l'acquisition pour parcourir le pays; le Laboureur à qui il appartenait le lui garantit excellent, & lui protesta que la seule raison qui le portait à s'en défaire, était qu'il était trop beau pour un homme de son état. Dick, pressé de sortir de ce maudit

Digitized by Google

séjour, lui en donna tout ce qu'il voulut, le fit brider, seller, caparaçonner, s'élança dessus & partit comme un éclair. Il se félicitait déjà depuis un quart d'heure de la vitesse de son Bucéphale, & se proposait de le produire aux courses de Newmarket, lorsque tout à coup la pauvre bête, à qui il abandonnait le choix de la route, s'alla jeter, tête baissée, au milieu d'un bourbier; il se releva prestement, crotté jusqu'aux oreilles. Quelle fut sa surprise de s'appercevoir que son cheval ne voyoit goutte absolument! Il retourna au vendeur, & voulut le contraindre à rompre le marché. Celui-ci n'en voulut rien faire, & lui répondit qu'il avait coutume de payer sa redevance au Seigneur, quoique l'année ne fût pas trop bonne, & de vendre ses chevaux le plus qu'il pouvait, quoiqu'ils n'eussent pas la vue extrêmement perçante, qu'au reste c'était la meilleure bête qu'il pût trouver pour un moulin.

Shifter craignit que cette aventure, si elle éclatait, ne le couvrît de ridicule; il aima mieux perdre son argent, & plus que satisfait de ses bons bergers d'Arcadie, il dit un éternel adieu à ce doux asyle de l'innocence & de la candeur.

Digitized by Google

Portrait de Sophron.

Depuis que je m'occupe à étudier les hommes, je n'en ai point vu dont la prudence dirige plus scrupuleusement tous les procédés, que mon ancien ami de College, Sophron. Au milieu des secousses qui ébranlent le continent, au sein des révolutions qui se succedent sans cesse dans notre Isle, il jouit seul d'un repos inaltérable par sa constance à suivre un petit nombre de maximes qui forment toute sa philosophie.

Le premier principe de Sophron est, qu'il ne faut jamais rien confier au hasard. Ainsi, quoiqu'il aime beaucoup l'argent, il pense que l'économie est une plus grande source de richesses que l'industrie. C'est en vain qu'on lui présenterait le projet le mieux combiné de quelque entreprise lucrative, il n'aime point à perdre son argent de vue, on ne sçait pas ce qui peut arriver. Malgré l'augmentation considérable de la valeur des fonds, il laisse toujours le bail de son héritage sur le même pied, parce qu'il vaut mieux s'en tenir à peu de chose que de risquer de n'avoir rien du tout. Mais il en exige avec rigueur le payement

Digitized by Google

au jour préfix ; car celui qui n'eſt pas en état de payer un quartier ne pourra pas en payer deux. Si on lui parle de quelque découverte utile dans l'Agriculture, il fait obſerver que les nouvelles expériences n'aboutiſſent à rien ; que nos ancêtres n'étaient pas plus bêtes que nous ; que les dépenſes ſont actuelles & les récoltes éloignées ; qu'enfin c'eſt être peu ſage que de quitter une choſe ſûre pour quelque choſe d'incertain.

Une autre principe de Sophron eſt, de ne s'occuper jamais que de ce qui le concerne particulièrement. Il ne prend aucun parti dans les affaires de l'Europe ; il entend parler & il parle des intérêts de la nation avec la même froideur que s'il s'agiſſait d'une ancienne république. Lorſqu'on ſe plaint de l'impéritie ou de l'iniquité des Magiſtrats, il ſe retranche ſur le proverbe qu'il ne faut pas croire tout ce qu'on dit. Si l'imprudence ou la prévarication des Miniſtres mettent l'Etat en danger, il ſe flatte que le Gouvernement prendra ſon équilibre. Il ne ſe décide en faveur de perſonne dans les élections, parce que tous les Candidats ſont d'honnêtes gens également dignes de ſes ſuffrages.

Digitized by Google

Jamais on ne l'a entendu s'informer de la situation des autres Familles. Que les terres adjacentes aux siennes se vendent où s'hypothequent, soient cultivées ou restent en friche, tout cela l'inquiete fort peu. Survient-il quelque mésintelligence entre ses voisins? Il observe une froide & invariable neutralité. Il n'a tenu qu'à lui de prevenir plusieurs procès ruineux, & d'étouffer, dans leur principe, mille querelles sanglantes: mais il n'aime point l'office de médiateur, de crainte de condamner, par hasard, celui dont le droit, malgré les apparences, serait peut-être le mieux fondé.

Les personnes qui le consultent n'en reçoivent jamais un avis décisif, à cause qu'il se défie de l'incertitude des événemens, & qu'il ne veut pas faire tomber le blâme sur lui-même. Il se contente de leur serrer tendrement la main, de leur dire qu'il prend le plus vif intérêt à leurs affaires, de leur rappeler qu'il ne faut rien entreprendre inconsidérément & sans avoir balancé toutes les raisons opposées; qu'il y a un égal danger à être trop lent & trop actif. Il ajoute qu'il pourrait leur dire ceci & cela: mais qu'après tout chacun est le meilleur Juge dans ses propres affaires.

Digitized by Google

Il y a des gens qui ſe contentent de belles paroles, & ſe retirent avec la plus haute eſtime pour ſa prudence. Perſonne au moins n'eſt offenſé, parce qu'il laiſſe tout le monde en pleine poſſeſſion de ſes idées.

Sophron eſt régulier dans ſa conduite, ſans aimer la vertu; il vit dans la tempérance, ſans haïr les plaiſirs; il affiche l'opinion la plus avantageuſe de la probité des hommes & de la ſageſſe des femmes, & ne ſe livre à qui que ce ſoit; il végete paiſiblement ſans être aimé ni haï, ſoutenu ni traverſé; il ne fait point ſa cour aux gens en place, de peur qu'ils ne tombent & ne l'entraînent dans leur chûte; il ménage ceux qui ſont tombés, de peur qu'ils ne ſe relevent & ne ſe vengent; il n'ouvrira point ſa bourſe à un ami dans la derniere néceſſité, de peur d'en faire un ingrat.

Tableau repréſentant la détreſſe de la femme d'un Baronnet, prétendant à l'election de ſa Comté.

Dans un temps où toute l'Angleterre n'eſt occupée que de l'affaire des Elections, j'eſpere que cette lettre, que je

Digitized by Google

trouvai hier au ſoir dans la rue, ſans adreſſe ni ſignature, pourra faire quelque plaiſir à mes Lecteurs.

MA CHERE FANNY,

Je ſuis excédée, anéantie. J'ai cru mourir mille fois depuis notre arrivée dans cet abominable ſéjour. Que ces perfides Poëtes célebrent tant qu'ils voudront & l'émail des prairies, & l'ombre des bocages & le murmure des ruiſſeaux, j'aimerais mieux traîner mes jours au fond d'un magaſin du quai de la Tamiſe, que de paſſer ici une autre ſaiſon.

Notre Château, ma chere, eſt une véritable hôtellerie, où il me faut accueillir & attirer même les paſſans. Buffets & celliers, tout eſt ouvert au plus vilain gueux qui a ſes quarante ſhellings de rente *. Le parquet de nos ſalles eſt tout ſillonné par les clouds des ſabots. On ne voit que des taches de punch ſur les conſoles de nos antichambres, & il s'y éleve des fumées de tabac qui feraient

* Il faut avoir ce revenu pour voter dans les élections.

Digitized by Google

évanouir une Vivandiere. Nous ne ſommes jamais à table ſans une douzaine de convives plus groſſiers les uns que les autres. Ma ſeule occupation, eſt de leur faire circuler des aſſiettes & de répondre à leurs ſantés. Ce qui me choque le plus, c'eſt qu'il y a toujours quelqu'un de ces butors, entre deux vins, qui ne peut entendre raiſon qu'il ne m'ait embraſſée: à quoi je ſuis contrainte de me ſoumettre de bonne grace, par l'ordre de mon mari. Voilà, ſans compter mille autres déboires, ce qu'il faut endurer à chaque inſtant, de peur d'aliéner le moindre ſuffrage.

A plus de trois milles à la ronde, il n'y a pas une ſeule femme digne de la ſociété de ma fille de chambre. Sir John veut cependant que je vive avec toutes dans la plus intime familiarité. Lady Berrys eſt bien notre voiſine, mais quoique nous ſoyons en liaiſon à la Ville, nous ne pouvons entretenir ici de commerce, parce que ſon mari s'eſt déclaré pour le parti de la Cour. Mes connaiſſances les plus diſtinguées ſont Myladi Maireſſe, femme du Magiſter, & Myladi Alderman, qui vend de la poterie & des épingles d'un côté de ſa boutique, tandis que ſon mari travaille,

Digitized by Google

de l'autre, à composer des pilules pour la santé de tout le canton. Ces créatures, suivies de leur famille déguenillée, viennent prendre le thé avec moi chaque après-midi; & après m'avoir fait jouer un shelling en six parties d'osselets, elles me proposent ordinairement une partie de promenade dans mon carrosse, jusqu'à l'entrée de la nuit. Leurs enfans ne manquent jamais d'être de la partie. Pour éviter toute apparence d'une dangereuse prédilection, il faut que j'en prenne à la fois un de chacune sur mes genoux, que je me récrie sur l'air de finesse qui anime leur massive physionomie, & surtout que je touche, sans air de répugnance, leurs haillons dégoûtans. Myladi Maireſſe est une très-ardente femme de parti. De deux gros chiens qui font tous ses délices, elle a nommé l'un Sir John & l'autre Colonel, en l'honneur, comme vous le jugez bien, de mon mari & de mon frere, ses humbles protégés.

Il y a quelques jours que sur les instances des Dames du village, je consentis à tenir une assemblée. J'ouvris le bal avec Sir Humfrey Chéese, qui dansa tout botté, avec la même grace que ces ours qu'on fait pirouetter dans les rues

Digitized by Google

de Londres. Malgré toute mon attention à obſerver l'ordre le plus exact, j'eus le malheur de faire une mépriſe qui fera peut-être perdre bien des voix à Sir John. Dès le commencement de la fête on vit la veuve d'un Praticien s'élancer furieuſe hors de la ſalle, indignée de ce que ſa fille n'eût pas été priſe pour danſer avant Miſtris Northon, fille d'un Braſſeur, quoiqu'on ne dût pas ignorer que feu ſon mari étoit d'une profeſſion bien plus relevée.

Je voudrois, ma chere, que vous puiſſiez jetter un coup-d'œil ſur l'attirail de ma toilette. Vous la prendriez pour une boutique de Marchande de modes; Juliette & moi nous ſommes occupées, depuis trois jours, à faire des cocardes & à les attacher aux chapeaux gras de nos Villageois. Et n'eſt-ce pas une contrainte affreuſe? Je ne ſuis pas libre de m'habiller à ma fantaiſie. Il faut que je porte le bleu, quoique vous ſachiez que rien ne tranche plus avec mon teint, & que cette couleur me donne l'air des Sorcieres de Macbeth.

Ce n'eſt pas tout. Sir John vient de m'annoncer que ſes dépenſes ſont ſi con-

Digitized by Google

ſidérables, qu'il ſera obligé de retrancher ſur mes épingles & de congédier la moitié de nos domeſtiques. Il m'a même fait entendre que peut-être n'irions nous pas à Londres de tout cet hiver. Impitoyable époux!... S'il oſe perſiſter dans cette réſolution, je vais moi-même appuyer la brigue de ſes Concurrens, & révolter, par mille incartades, ceux qui lui ont fait eſpérer leur voix.

Je ſuis, &c.

Eloge hiſtorique de François Queſnay, par M. le Comte d'Albon, des Académies des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Lyon, de la Société d'Agriculture de la même Ville, de la Société économique de Berne, &c. &c.

Et in amicitâ filius delectatio bona, & in operibus manuum illius honeſtas ſine defectione, & in certamine loquelæ illius ſapientia, & præclaritas in communicatione ſermonum ipſius. Sapien. Chap. VIII.

Seconde édition, 1775. A Paris, de l'Imprimerie de Cailleau.

Cet Eloge raiſonné fait honneur à M. le Comte d'Albon, qui a célébré

Digitized by Google

avec autant de dignité que de ſenſibilité, les lumieres, les travaux & le caractere bienfaiſant de l'homme célebre, objet de ſes louanges. On en peut juger par ce début qui eſt le précis de tout ce qu'il développe avec éloquence dans ſon diſcours.

„ Soulager l'humanité ſouffrante; perfectionner les arts utiles; éclairer les „ Peuples ſur leurs vrais intérêts; fixer, „ d'une maniere invariable, les principes „ de l'adminiſtration; montrer les effets „ funeſtes d'un mauvais régime public, „ en indiquer les cauſes & les remedes; „ inſtruire les hommes de tous les âges, „ de tous les rangs, de toutes les Nations, de tous les ſiecles à venir: c'eſt „ mériter de l'Univers entier des ſuffrages qu'il n'accorde qu'à quelques-„ uns de ceux mêmes que nous regardons comme de grands hommes. Qui „ fut plus digne de cette gloire que le „ célebre Queſnay, que la mort nous a „ enlevé? Ami de ſes ſemblables, il conſacra ſes travaux à prolonger leurs „ jours: tout ce qui les intéreſſoit lui „ étoit cher. Son zele pour le bien public, ſoutenu d'un génie puiſſant & „ vigoureux, lui fit combattre des pré-

Digitized by Google

„ jugés contraires aux progrès de la vé-
„ rité, & créer un ſyſtême qui ſuppoſe
„ dans ſon Auteur des vues neuves &
„ profondes, des ſentimens nobles, gé-
„ néreux & grands. Appuyé ſur les
„ principes ſacrés de la nature & ſur les
„ regles immuables de l'ordre, il durera
„ autant que la nature & l'ordre ſubſi-
„ ſteront. Les imputations vagues &
„ confuſes de ceux qui n'ont pas daigné
„ l'étudier; les traits de la raillerie, reſ-
„ ſource ordinaire des eſprits médiocres
„ & vains, s'émouſſeront contre un
„ édifice qui a la raiſon pour baſe, l'hu-
„ manité pour objet, la juſtice pour ſou-
„ tien: & les hommes éclairés, les vrais
„ Citoyens, les Philoſophes ſenſibles
„ conſerveront toujours une reconnois-
„ ſance reſpectueuſe pour celui qui ſou-
„ mit à un calcul ſévere, leurs rap-
„ ports mutuels, leurs intérêts, leurs
„ droits & leurs devoirs.

„ Elevons un monument digne, s'il
„ eſt poſſible, de ce bienfaiteur du mon-
„ de; & pour lui accorder le tribut d'é-
„ loge qu'il mérite, faiſons-le connoître
„ tel qu'il a été dans les âges divers de
„ ſa vie; ſuivons le depuis ſon berceau;
„ il n'eſt pas indifférent d'apprendre

Digitized by Google

„ comment un grand homme s'eſt formé, juſqu'à ce jour malheureux où „ nous l'avons perdu; il importe auſſi de „ ſavoir comment il a fini. Peignons ſes „ talens, ſon caractere, ſes mœurs, ſa „ conduite, ſes écrits avec la ſimplicité „ qui lui étoit ſi naturelle, & qui fait le „ plus bel ornement de la vérité. Les „ lumieres de ſon génie nous éclaireront, & les qualités de ſon âme nous „ exciteront à la vertu."

M. le Comte d'Albon détaille dans la ſuite de cet Eloge, les Ouvrages & les idées de M. Queſnay; il les explique même & y répand beaucoup de jour. Cet Eloge eſt ſuivi d'une Lettre inſtructive de M. le Comte d'Albon à M. de B***, ſur le commerce, les fabrications, & la conſommation des objets du luxe.

Traité théorique & pratique du jeu des Echecs, par une Société d'Amateurs.

. . . *Si quid noviſti rectius iſtis*
Candidus imperti, ſi non, his utere mecum.
Hor. lib. 1, Ep. 6, v. 67 & 68.

A Paris, chez Stouppe, Imprimeur-Lib. Prix 31. br.

Digitized by Google

Ce nouveau Traité du jeu des Echecs doit mériter la préférence sur tous ceux qui ont paru jusqu'à présent, en ce qu'il joint à une plus grande étendue, l'analyse & l'ordre si nécessaire dans l'étude d'une science de calcul, & cependant trop négligé par tous les Auteurs qui ont essayé jusqu'ici de donner quelques principes de ce jeu Pour ne pas effrayer les Amateurs par un in-folio, on a donné aux huit pieces des échecs le nom des huit premieres lettres de l'alphabet, & on a désigné leur position & leur marche sur l'échiquier par les numéros 1er jusqu'à 8. Cette méthode de noter les parties, aussi simple que claire, & dont on trouve la clef dans l'introduction, a permis aux Auteurs de réunir dans un seul volume in-12 tout ce qui a paru de plus satisfaisant sur ce jeu, avec les résultats des manieres des plus grand Joueurs de ce siecle. Ceux qui seront curieux d'en faire une étude particuliere, y trouveront l'instruction la plus variée, la plus suivie & la plus capable d'aider par l'application des exemples aux principes, le plus ou moins d'aptitude qu'on peut avoir d'ailleurs dans son génie pour ces combinaisons.

On sent que ce Traité est le résultat de l'ex-

Digitized by Google

l'expérience des plus habiles Joueurs, qui ont profité de tout ce qui a été écrit avant eux, & qui ont rectifié dans la premiere Académie de l'Europe pour les Echecs, (le Café de la Régence, près le le Palais Royal) les fautes échappées aux anciens Auteurs, en y ajoutant les nouvelles découvertes qu'une étude assidue & raisonnée leur ont fait trouver. Le jeu des Echecs étant le jeu des combinaisons pour l'attaque & la défense, il ouvre une vaste carriere aux systêmes de tactique en quelque sorte, & aux calculs des rapports. C'est moins, entre habiles gens, un amusement léger, qu'une science exacte & profonde.

ANNONCES.

FRAGMENS *de Tactique*, in-4°. 7^e. Mémoire, sur l'artillerie; 8^e. Mémoire, sur le langage militaire; 9^e. Mémoire, projet d'une instruction pour la manœuvre de l'Infanterie. Prix en feuille, 7 l. 4 s. A Paris, chez Ant. Jombert pere, Libraire du Roi pour l'Artillerie & le Génie.

Digitized by Google

Hymnes de Callimaque, nouvelle édition, avec une version françoise & des notes, par M. *Dutheil*; in-8°. A Paris, de l'Imprimerie Royale.

Esprit du grand Corneille, extrait de ses Oeuvres dramatiques; dédié à M. de Voltaire; 2 Vol. in-8°. br. 4 l. A Bouillon, & à Paris chez Lacombe, Libr.

Essai sur les Phénomenes de la Nature, pris dans les élémens, & les trois regnes des animaux, végétaux & minéraux, en forme de Dictionnaire; in-8°. br. prix 2 l. A Bouillon, & à Paris chez Lacombe, Libr.

Réflexions Médico-Chirurgicales, par M. Trécourt, Docteur en Médecine, Associé Correspondant de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, & du Collége Royal de Nancy, Chirurgien-Major de l'Hôpital Militaire de Rocroy; in-12. br. prix 2 livres. 10 sols. A Bouillon, & à Paris chez Lacombe, Libraire.

Sur la législation & le commerce des

Digitized by Google

grains, in-8°. nouvelle édition. A Paris; chez Piſſot, Libraire.

Analyſe de l'Ouvrage intitulé, de la légiſlation & du commerce des grains; in-8°. par M. l'Abbé M. A Paris, chez Piſſot, Libr.

Du commerce des bleds, pour ſervir à la réfutation de l'Ouvrage ſur la légiſlation & le commerce des grains; in-8°. A Paris, chez Grangé, Imprimeur Libraire, au Cabinet Littéraire.

*Eclairciſſemens demandés à M. N*** ſur ſes principes économiques & ſur ſes projets de légiſlation, au nom des Propriétaires fonciers & des Cultivateurs françois, par M. *l'Abbé Baudeau*; 1775, in-8°. A Paris, au Bureau de Correſpondance; & chez Lacombe, Libraire.

Le Collecteur, ou maniere de faire en France ou par tout ailleurs, régulierement & à peu de frais, & ſuivant une proportion exacte, avec les propriétés, richeſſes, valeurs & facultés de cha-

Digitized by Google

que Généralité, Election & Paroisse, & d'un chacun; la répartition, division, subdivision, assiette & perception des impôts, &c. par M. *Trottier*; in-8°. prix 18 sols. A Paris, de l'Imprimerie de Jorry, & chez l'Auteur, rue Saint André des Arts, vis-à-vis la rue Contrescarpe.

Ancienne ariette de la Fée Urgelle avec paroles nouvelles & accompagnement chiffré, nouveauté curieuse; à l'usage des personnes qui aiment à chanter, &c. Brochure in-8°. A Paris, de l'Imprim. de Jorry.

Natalie, Drame en quatre actes, par M. *Mercier*; in-8°. prix 30 s. A Paris, chez Ruault, Libr.

Histoire de la Ville de Rouen, Capitale du Pays & Duché de Normandie, depuis sa fondation jusqu'en 1774; suivie d'un Essai sur la Normandie littéraire, par M. S**, Avocat au Parlement de Rouen; 2 vol. in-12. br. 4 l. A Rouen, chez le Boucher le jeune, Libraire; & à Paris, chez Durand neveu.

Digitized by Google

Dictionnaire poëtique d'Education où, ſans donner de préceptes, on ſe propoſe d'excercer & d'inſtruire toutes les facultés de l'âme & de l'eſprit, en ſubſtituant les exemples aux leçons, les faits aux raiſonnemens, la pratique à la théorie ; par M. *de la Croix* ; 2 vol. in-8o. A Paris, chez Vincent, Imprimeur Libraire.

Le Mauvais Négociant, Comédie en trois actes & en vers; in-8o. prix 1 l. 10 ſ. A Paris, chez Monory, Libr.

ACADÉMIES.

I.

Académie des Sciences de Paris.

Prix extraordinaire pour l'année 1777.

Une Compagnie zélée pour le progrès de l'art de la Teinture, ayant remis à l'Académie une ſomme de 1200 livres pour un Prix extraordinaire relatif à cet art, l'Académie propoſe pour ſujet de ce Prix, l'*Analyſe & l'Examen chimique de*

Digitized by Google

l'Indigo qui eſt dans le Commerce pour l'uſage de la Teinture.

Son intention eſt que ceux qui concourront, faſſent toutes les expériences qui peuvent procurer de nouvelles connoiſſances ſur la nature, les parties conſtituantes, les propriétés & l'emploi de l'Indigo. Ils doivent pour cela non-ſeulement ſoumettre cette ſubſtance à l'action graduée du feu, tant à l'air libre que dans des vaiſſeaux clos, déterminer la nature & la quantité de ſes produits, de ſon charbon, de ſa cendre; mais il faut ſurtout qu'ils donnent une grande attention à l'analyſe de l'Indigo, par les menſtrues, c'eſt-à-dire, qu'ils lui appliquent tous les agens ou diſſolvans chimiques, aqueux, huileux, ſavonneux, ſpiritueux, ſalins, acides, alkalis, & qu'ils faſſent un examen ultérieur, très-exact, des diſſolutions ou extractions qui doivent réſulter de l'action de ces différens diſſolvans. Enfin chaque matiere végétale ou animale étant ſuſceptible de fermentation, & d'éprouver par ce moyen des changemens & des altérations qui different beaucoup, ſuivant leur nature, il eſt très-eſſentiel que l'Indigo ſoit examiné auſſi par la voie de la fermentation, ſoit ſeul & délayé ſeule-

Digitized by Google

ment avec la quantité d'eau néceſſaire à cette opération, ſoit mêlé avec pluſieurs autres ſubſtances ſuſceptibles des différens degrés de fermentation, depuis la ſpiritueuſe juſqu'à la putride.

Il eſt comme impoſſible qu'une pareille ſuite d'expériences faites avec ſoin & avec les connoiſſances de Chimie qu'elles ſuppoſent, ne procurent ſur l'Indigo des lumieres nouvelles & d'autant plus importantes qu'elles ne peuvent manquer de trouver leur application dans l'art de la Teinture, ſoit en fourniſſant une théorie ſatisfaiſante des procédés de pratique par leſquels on rend cette drogue propre à teindre, & en faiſant connoître les moyens d'éviter les accidens auxquels ces procédés ſont ſujets, ou la maniere d'y remédier, ſoit en indiquant de nouveaux procédés plus avantageux que les anciens, ſoit enfin en mettant ſur la voie de trouver dans les végétaux d'autres matieres colorantes qu'on pourra rendre propres à la Teinture par des manipulations ſemblables à celles qu'on emploie pour l'Indigo, cette fécule n'étant pas probablement la ſeule de ſon eſpece dans tout le regne végétal.

L'Académie croit devoir avertir qu'el-

Digitized by Google

le adjugera le Prix par préférence à celui qui aura fait les meilleures applications de ſes découvertes à la pratique de l'art de la Teinture, & qui les fera ſervir à l'explication des différens procédés des cuves d'Indigo, de leur gouvernement, des circonſtances qui les font manquer, en un mot de tout ce qui concerne l'emploi de cet ingrédient dans la Teinture.

Tous les Savans & tous les Artiſtes ſont invités à travailler ſur ce ſujet, même les Aſſociés-étrangers de l'Académie; les ſeuls Académiciens régnicoles en ſont exclus.

Les Auteurs ne mettront point leur nom à leurs pieces, mais ſeulement une ſentence ou deviſe. Ils pourront s'ils veulent attacher à leur écrit un billet ſéparé & cacheté par eux, où ſeront, avec la deviſe de leur piece, leur nom, leurs qualités & leur adreſſe; & ce billet ne ſera ouvert par l'Académie qu'au cas que la piece ait remporté le Prix.

Ceux qui compoſeront ſont invités à écrire en françois ou en latin, mais ſans obligation. Ils adreſſeront leurs ouvrages joints à leurs eſſais, francs de port, à Paris, au Secrétaire perpétuel de l'Académie, ou les lui feront remettre. Dans ce

Digitized by Google

ſecond cas, le Secrétaire donnera à celui qui les lui aura remis un récépiſſé où ſeront marqués la deviſe de l'ouvrage & ſon numéro, ſuivant l'ordre ou le temps dans lequel il aura été reçu.

Les ouvrages ne ſeront reçus que juſqu'au 31 Décembre 1776 incluſivement. Ceux qui viendront après ce terme, ne ſeront point admis au coucours.

L'Académie, à ſon Aſſemblée publique d'après Pâques 1777, proclamera la piece qui aura mérité ce Prix.

S'il y a un récépiſſé du Secrétaire pour la piece couronnée, le Tréſorier délivrera la ſomme du Prix à celui qui lui rapportera ce récépiſſé; il n'y aura à cela nulle autre formalité.

S'il n'y a pas de récépiſſé du Secrétaire, le Tréſorier ne délivrera le Prix qu'à l'Auteur même qui ſe fera connoître, ou au Porteur d'une procuration de ſa part.

II.

Académie de Chirurgie.

M. Houſtet, ancien Directeur de l'Académie Royale de Chirurgie, a fondé à perpétuité quatre médailles d'or,

Digitized by Google

de cent livres chacune, pour être distribuées annuellement à quatre Etudians, qui, parmi les vingt quatre, nombre fixé par les Lettres Patentes du Roi, du mois de Mars 1768, pour concourir, auront le plus profité des exercices & des instructions de l'Ecole pratique, établissement utile & patriotique. Ces médailles ont été adjugées cette année, à la rentrée des Ecoles, la premiere, au sieur Jacques Nicolas Germain, de St. Malo, Diocese d'Auxerre; la seconde, au sieur Edme Chigot, de Noyers, Diocese de Langres; la troisieme, au sieur Jean-Baptiste Colson, de Rambercourt-aux Pots, Diocese de Toul; la quatrieme au sieur Pierre Brion, de Lyon.

On a accordé les quatre *Accessit*, qui consistent en quatre médailles d'argent, pareillement fondées par M. Houstet: les deux premieres aux Srs Ambroise-Tranquille Saffard, de Paris; & Jean Perret, de Cabanac, Diocese de Tarbes, qui ont eu plusieurs suffrages des Examinateurs pour une médaille d'or: les deux autres médailles, aux Srs. Louis-Philippe Rousseau, de Soissons; & Jean Aucouturier, de Saint-Dizier-lès-Domaines, Diocese de Limoges. On a jugé que d'autres Elé-

Digitized by Google

ves devoient auſſi participer à l'honneur de la même récompenſe. Ces Eleves ſont les Sieurs Pierre-Nicolas Maximilien de Coſtes, de Meru, Dioceſe de Beauvais; Jean Cazéjus, de Bordeaux; Jean-Baptiſte Joie, de Champigneulle, Dioceſe de Reims; Jacques Jay, d'Abſac, Dioceſe de Bordeaux; Pierre Jacob, de Lyon; Jean-Claude Deſchamps, de Langeac, Dioceſe de Saint Flour; Antoine-Agard Laroche, de St. Martial, Dioceſe de Limoges; Pierre Blanchard, de Javerlhac, Dioceſe de Limoges; Leonard Delage, de Saint Jean de Colle, Dioceſe de Périgueux; Philippe-Marcel Pernet, de Châlons ſur Saone; Etienne-Julien le Bigot, de St. Cyr du Bailleul, Dioceſe d'Avranche; Pierre Chopart, du Vauroux, Dioceſe de Beauvais; Jean Cheſnau, de Loudeau, Dioceſe de Paris; Jean François Sue, de la Colle Saint Paul, Dioceſe de Vence; & Jean Durrey, de Lagrolet de Vance, Dioceſe d'Auch.

III.

ROUEN.

L'Académie de l'Immaculée Concep-

Digitized by Google

tion établie à Rouen, tint sa derniere séance publique le 22 Décembre 1774. M. l'Abbé Cotton des Houssayes, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, Chanoine de la Cathédrale de Rouen, ancien Professeur de Théologie en la même Ville, des Académies de Caën, Lyon, &c., ouvrit la séance, en qualité de Secrétaire perpétuel, par un Discours préliminaire, où il rend compte de la maniere dont a procédé cette Compagnie envers les Auteurs qui y ont concouru. Cette lecture fut suivie de l'Eloge historique de feu M. l'Abbé Saas, Chanoine de Rouen, Titulaire de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres en cette Ville, & Président de l'Académie de l'Immaculée Conception. Cet Eloge est précieux par les détails particuliers dans lesquels est entré M. l'Abbé des Houssaies, soit pour les circonstances de la vie de cet illustre Littérateur, soit pour les Ouvrages imprimés ou manuscrits qui sont sortis de sa plume. A cet Eloge intéressant a succédé un autre Eloge du même en vers latins, adressés à l'Académie par M. Guiot, ancien Secrétaire de cette Société, & maintenant Chanoine régulier de St. Victor. Cette piece est dans

Digitized by Google

le goût du *Tumulus Gabr. Coſſarti*, dans les Oeuvres de Santeuil. On lut enſuite les pieces couronnées; ſavoir, une Ode françoiſe ſur *le Bonheur de la France ſous Louis XVI*, par M. Guillermet, Profeſſeur au College Royal de Rouen; une piece intitulée *les Paſſions*, par Mde de Courcy, à Paris, déjà connue par des *Vers au Sommeil*, inſérés avec éloge dans pluſieurs Journaux; une Idylle françoiſe intitulée *le Solitaire Patriote*, par M. du Hequet, Mouſquetaire de la premiere Compagnie; des ſtances à Louis XVI *ſur ſon avénement au Trône*, ſous le titre d'*Amyntas*, par M. Daubert, de Caën, de plus, une paraphraſe du 14^e^ Chap. d'Iſaïe, ode françoiſe, par le même; ainſi qu'un ſonnet adreſſé à M. de Miroménil, ancien Bienfaiteur de l'Académie de l'Immaculée Conception, & intitule *le Triomphe de Thémis*. Enfin *une Epître d'une femme à ſon amie, ſur les dangers auxquels s'expoſe une mere qui ne nourrit pas ſes enfans, & les avantages qu'elle trouve à remplir elle même ce devoir*, par Madame la Comteſſe de Laurencin, à Lyon. Le prix décerné à cette piece, qui a fait la plus grande ſenſation dans les deux lectures qu'on en a faites, „ étoit

Digitized by Google

» un vase d'albâtre à l'antique, monté
» sur une base, peinte en bleu, orné de
» guirlandes dorées; ce vase est entouré
» & surmonté de deux branches en ar-
» gent, l'une de rosier, l'autre de lis;
» chargées de fleurs & de boutons, ar-
» tistement travaillées, & réunies dans
» le haut par une couronne de laurier.
» Ce vase est aussi armé d'une bande
» d'argent dorée. Sur les deux faces op-
» posées sont gravées ces deux mots;
» *vas honorabile*: ces mots qui sont pris
» dans les litanies de la Sainte Vierge;
» & les branches de lis & de rosier dési-
» gnent la virginité & la maternité de
» la Mere du Sauveur; ces branches
» sont en même temps la représentation
» de quelques-uns des anciens prix de
» l'Académie de l'Immaculée Concep-
» tion; la branche de laurier en forme
» de couronne, qui réunit les branches
» de laurier & de lis, désigne celle
» qu'on a donnée au Poëte qui a rem-
» porté le prix; sur une des autres faces
» de la bande dorée, on a gravé: *Offe-*
» *rebat DD. le Coulteux Eques, Major Ur-*
» *bis, Immaculatæ Conceptionis Academiæ*
» *princeps, anno* 1774; & sur l'autre fa-
» ce on lit: *Prix de l'Académie de l'Im-*

Digitized by Google

» *maculée Conception, mérité par Madame* » *la Comteſſe de Laurencin.*" (Note extraite des affiches & annonces hebdomadaires de Normandie, page 12, (1775.)

L'Académie avoit propoſé pour ſujet du prix d'éloquence l'*Eloge du Kardinal d'Amboiſe, Archevêque de Rouen, & Miniſtre de Louis XII.* Deux Orateurs ont balancé les ſuffrages des Juges: l'un avoit pris pour deviſe un paſſage de Vivet, dans ſa lettre à Henri, Roi d'Angleterre: *Magnum Regni columen ſunt amici prudentes*, &c..... l'autre, cette maxime: *Virtus neſcia mortis morte viret*; mais aucun des deux n'a été couronné, malgré la ſupériorité de leurs Ouvrages ſur celui des autres Concurrens. Le prix a été remis à cette année 1775, où l'on couronnera en outre, 1°. une Ode latine, dont le prix a été remis; 2°. une Allégorie latine, telle qu'il s'en trouve dans le dernier recueil des Pieces couronnées en cette Académie; 3°. une Ode françoiſe; 4°. une Idylle françoiſe. Toutes ces Pieces ſeront terminées par une alluſion à l'Immaculée Conception. Les ſources où les Auteurs doivent puiſer ſont l'Ecriture Sainte, l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, Civile & Naturelle, & jamais

Digitized by Google

la Mythologie ; les Ouvrages satiriques ou diffamatoires seront rejettés du concours, quel que soit d'ailleurs leur mérite littéraire (ce qui donne occasion de renouveller cet ancien réglement de l'Académie, est une Idylle excellente qu'on lui a envoyée en 1773, sur les troubles de la Pologne, & qu'on a cependant écartée, à cause des sorties violentes qu'on s'y est permis contre les Puissances). Les Ouvrages doivent être envoyés doubles & francs de port avant la fin de Novembre 1775, *au Révérend Pere Prieur des Carmes de Rouen, Trésorier de l'Académie de l'Immaculée Conception.* Les Auteurs sont priés d'écrire lisiblement & correctement chacune des deux copies. Le nom de l'Auteur, suivant l'usage, auquel on voudra bien faire plus d'attention qu'on ne fait quelquefois, sera mis, avec une sentence, dans un billet cacheté; cette sentence sera répétée au bas de la Piece & sur l'adresse du billet.

On imprimera incessamment le recueil des Pieces couronnées en cette Académie pendant les années 1772, 1773 & 1774.

SPEC-

Digitized by Google

SPECTACLES.

CONCERT SPIRITUEL.

LE Dimanche 4 Juin on a donné au Concert Spirituel une ſymphonie del Signor Lachnith fils, dans laquelle M. Rault a exécuté, avec cette ſupériorité & avec ce talent éminent qu'on lui connoît, pluſieurs ſolos de flûte. Mlle Itaſſe a chanté avec ſuccès un motet à voix ſeule. M. Lenoble, Premier Violon de S. A. S. Mgr. le Duc des Deux Ponts, a joué avec diſtinction & avec beaucoup d'aiſance, un concerto, très difficile, de ſa compoſition. La premiere partie de ce Concert a été heureuſement terminée par un hyerodrame ſacré, de la compoſition de M. Cambini.

La ſeconde partie a été formée d'une nouvelle ſymphonie à grand orcheſtre del Signor Patre Mathia Sandel Coſareenſi. Mlle Lorpin a chanté un motet à voix ſeule de M. Rochefort. On a été enchanté d'un nouveau concerto de hautbois, exécuté par M. Lebrun. Ce

Digitized by Google

Concert a fini par le *Sacrifice d'Isaac*, oratoire à grand chœur del Signor Cambini.

Le Jeudi 15. Juin on a exécuté une ſymphonie de M. Martini; enſuite M. Tirot a chanté un motet à voix ſeule de M. l'Abbé Roſe. M. Lebrun, Premier Hautbois de S. A. S. l'Electeur Palatin, a joué un concerto de ſa compoſition. Cette partie a été terminée par un motet chanté par Mlle Lorpin.

La ſeconde a été compoſée d'une ſymphonie concertante del Signor Cannabich, exécutée par MM. Lebrun, Lenoble, Leduc le jeune & André. M. Nobleaux a chanté, pour la premiere fois, un motet de baſſe taille, compoſé par M. Rochefort. M. de la Mothe, premier Violon de l'Empereur, a joué un beau concerto de violon de ſa compoſition. Ce Concert a fini par *Joad*, oratoire de M. Cambini.

Digitized by Google

OPÉRA.

L'ACADÉMIE royale de Musique a donné quelques représentations d'*Orphée* & *Euridice*, Drame lyrique en trois actes, dans lequel Mlle de la Guerre a joué avec beaucoup de succès le rôle d'*Euridice*. M. Tirot a été applaudi dans le rôle d'*Orphée*; & après lui le Public a beaucoup encouragé M. Laîné, qui met dans son jeu beaucoup d'action & d'intelligence.

On a repris Vendredi 23 Juin; l'*Union de l'Amour & des Arts*, Ballet héroïque en trois entrées, paroles de M. le Monier, musique de M. Floquet. Cet Opéra, qui est le début d'un jeune Compositeur, a soutenu la bonne idée & les espérances que le Public a conçues de ses talens, qu'il tâche d'affermir & de fortifier dans son séjour en Italie, où il est allé entendre les chefs d'œuvres, & prendre les avis des Maîtres célebres.

Les principaux rôles ont été bien remplis par Mlles de la Guerre, le Vasseur, M. de Larrivée, & par MM. Gelin, Durand, Tirot, &c.

Digitized by Google

COMÉDIE FRANÇOISE.

MADEMOISELLE LAVOY, dont nous avons déja annoncé le début, a reparu le mois dernier avec avantage, dans les Tragédies de *Zaïre*, de *Mahomet*, d'*Adelaïde du Gueſclin*; & dans le comique, elle a joué *Eugénie* & l'*Ecole des Femmes*. Cette jeune Actrice a mis dans tous ſes rôles beaucoup d'intelligence, de vérité & de ſenſibilité; elle a reçu du Public éclairé les témoignages les plus flatteurs & les mieux mérités, de ſon contentement.

COMÉDIE ITALIENNE.

MADEMOISELLE OLIVIER a débuté le Mercredi 21 Juin, par les rôles de *Zerbine* dans la *Servante Maîtreſſe*, & d'*Hélène* dans *Silvain*. Cette Actrice, qui jouoit avec diſtinction les premiers rôles ſur le Théâtre de Lyon, a reçu dans la Capitale les éloges dûs à ſes talens & à l'intelligence qu'elle a de la ſcene.

Digitized by Google

ARTS.

GRAVURES

I.

Premiere Centurie de Planches enluminées & non-enluminées, repréſentant ce qu'il y a de plus intéreſſant parmi les animaux, les végétaux & les minéraux. Par M. Buc'hoz, Médecin Botaniſte de Monſieur; in-fol. gr. pap. Décade IIIe. Regne minéral. Prix 30 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue Haute-feuille; & chez Lacombe, Libr.

CETTE troiſieme Décade eſt encore plus curieuſe & mieux éxécutée que les deux que nous avons annoncées précédemment; elle eſt compoſée, ainſi que les deux premieres, de vingt-deux feuilles de gravures, tant enluminées que non-enluminées. La premiere planche de celles qui ſont enluminées, renferme pluſieurs empreintes de fruits, de feuilles & de vermiſſeaux: on y remarque ſur-tout de jolis morceaux de dendrites

Digitized by Google

& de marbre de Florence. La seconde représente plusieurs fossiles de différens genres & especes, tels que des caryophilloïdes, des héliolithes, parmi lesquels se trouve l'espece que M. le Baron d'Hupsch nomme *pierre à pantouffle*, *ungulita ex eifiliâ*; il la regarde comme un fossile nouveau & bivalve: mais il n'est rien moins que tel, puisque dans celle qu'il a envoyée à l'Auteur on n'y remarque aucune charniere. La troisieme planche est très-variée; on y remarque différentes especes de cryſtaux, de cryſtallisation, d'améthystes, de quartz, toutes joliment figurées. La quatrieme planche n'est pas moins intéressante, on y voit représentée une tête humaine, revêtue d'une incrustation d'albâtre orientale, elle se trouve dans le Cabinet de M. Romé de l'Isle; elle est accompagnée de différens autres fossiles très-rares. La cinquieme planche est destinée aux différentes mines, on y remarque entre autres des végétations d'argent natif, des mines d'argent vitreuses, des mines d'argent noir en plume, des cryſtaux de mines d'argent rouge, gris, des rubines d'arsénic, de l'azur de cuivre cryſtallysé, différentes especes de galenes & de la malachite mammel-

Digitized by Google

lonnées. La ſixieme planche eſt la figure d'un grouppe de cornes d'ammon, trouvé aux environs de Pont-à-Mouſſon. La ſeptieme eſt une très-belle ſuite de mines de plomb très-variées. La huitieme repréſente différentes mines de fer & d'hematite. La neuvieme & la dixieme ſont deſtinées à la repréſentation de pluſieurs foſſiles, on y voit entr'autres une dent molaire d'éléphant, pétrifiée, trouvée aux environs de Dieuloward, entre Nancy & Pont-à-Mouſſon.

Cette III^e. Décade ſera ſuivie dans peu d'une quatrieme, deſtinée au regne animal: elle paroîtra exactement au 1^er Octobre, & renfermera pluſieurs animaux très-rares.

I I.

Huitieme & neuvieme Volume, brochés en carton, des planches in folio de l'hiſtoire univerſelle du regne végétal; prix de chaque vol. 37 liv. 10 ſ.

Cette magnifique collection, la plus complette, la plus exacte & la plus conſidérable de l'hiſtoire des plantes, & qui ſera compoſée de 1200 planches gravées

Digitized by Google

en taille-douce par les meilleurs Maîtres, dessinées d'après nature, se trouve à Paris, chez Brunet, Lib. rue des Ecrivains, près l'Eglise Saint Jaques de la Boucherie.

III.

Portraits gravés en très petits médaillons, du Roi & de la Reine, par Savart.

Rien n'est plus gracieux, plus délicat, ni plus fini, que la miniature de ces deux portraits si intéressans, & parfaitement ressemblans.

La feuille est du prix de 3 l. A Paris, chez l'Auteur, rue & près le petit Saint Antoine, au coin de la rue Percée.

MUSIQUE.

I.

PREMIER *Recueil* d'ariettes des plus jolis Opéra, avec accompagnement de cistre ou guittare allemande; arrangé par M. Pollet, Maître de cistre. Oeuv. IIIe. prix 6 liv. gravé par Mde Renault. A Paris, aux adresses ordinaires de Musi-

Digitized by Google

que; à Lille, chez Mde la veuve Sifflet & M. Pollet cadet; à Douay, chez M. Lanoy, Libraire; à Dunkerque, chez MM. Dupont & Leblond, Luthier; à Liége, chez M. Hayeben, Maître de ciſtre; & chez l'Auteur, maiſon de M. Leſguillet, Négociant, rue St. Martin, vis-à-vis la rue St. Méry.

On trouve chez lui ſes Oeuvres pour le ciſtre, un aſſortiment de ſonates des meilleurs Auteurs, arrangées pour cet inſtrument, & les jolies ariettes des Opéra italiens & autres, avec accompagnement, gravé & chiffré. Il les envoye en Province.

II.

Six Sonates des meilleurs Auteurs, arrangées pour le ciſtre ou guittare allemande, avec accompagnement de violon, dédiées à M..... par M. Pollet, Maître de ciſtre à Paris. Oeuvre IV^e^. Prix 6 liv. à Paris, chez l'Auteur, maiſon de M. Leſguillet, Négociant, rue St. Martin, vis-à-vis la rue St. Méry; & aux adreſſes ordinaires; & en Province, chez les Marchands de muſique.

III.

Méthode pour apprendre à pincer du

Digitized by Google

ciſtre ou guittare allemande, précédée d'un abrégé des principes de muſique; dédiée à Meſdames de Maſcrany, Chanoineſſes du Noble & Royal Chapitre de Miſette. Par M. Pollet, Maître de ciſtre. Oeuvre V^e. Prix 8 liv. A Paris, chez l'Auteur, maiſon de M. Leſguillet, rue St. Martin, vis-a-vis celle de St. Méry; & aux adreſſes ordinaires de muſique; & en Province, chez les Marchands de muſique.

IV.

La partition des Femmes vengées, de M. Philidor, vient d'être miſe en vente; on la trouve chez l'Auteur, rue de Cléry, vis-à-vis celle du gros Chenet; & aux adreſſes ordinaires. Le prix eſt de 18 l.

V.

La partition gravée de la muſique de la *Fauſſe Magie*, de M. Grétry, Comédie en deux actes, prix 15 l., ſe trouve chez l'Auteur, rue Traverſiere, près la rue Clos Georgeot; & aux adreſſes ordinaires de muſique.

Digitized by Google

VI.

Muſique du Barbier de Séville, & partition du morceau qui repréſente un orage; par M. Baudron, premier violon de la Comédie Françoiſe. Prix 3 liv. 12 ſ. A Paris, aux adreſſes ordinaires.

VII.

Air, traduction de Catulle, par M. le Chevalier de Langeac, mis en muſique par P. C. Gibert; avec les parties ſéparées & arrangées auſſi pour, faute d'orcheſtre, être accompagnées par le clavecin, piano-forte ou harpe; prix 1 l. 16 ſ. A Paris, aux adreſſes ordinaires.

VIII.

Troiſieme Recueil d'ariettes pour le piano-forte ou le clavecin, avec les paroles ou accompagnement de violon; dédiées à Madame la Baronne de Wenzel, par M. Neveu, Maître de clavecin; prix 4 liv. 16 ſ. A Paris, chez l'Auteur, rue du Sépulchre, Fauxb. St. Germain, la premiere porte cochere à droite par la Croix Rouge; & aux adreſſes ordinaires de muſique.

Digitized by Google

IX.

Le Guide Muſical, ou théorie & pratique abrégées de la muſique vocale & inſtrumentale en trois parties, ſelon les regles de l'accompagnement & de la compoſition; dédié à Mde la Comteſſe d'Altier, par M. Rouſſel, Maître de muſique; prix 7 l. 4 ſ. A Paris, chez l'Auteur, rue de la Harpe, Collége de Séez, vis-à-vis St. Côme, s'adreſſer à M. Fromentin. Louette, Marchand de muſique, paſſage de St. Germain l'Auxerrois; & aux adreſſes ordinaires.

X.

Les Loiſirs de Melpomene, ou recueil périodique d'ariettes, romances, &c. avec accompagnement de guittare & baſſe chiffrée pour le clavecin ou le piano-forte; par M. Guichard, Maître de chant & de guittare; prix 7 l. 4 ſ. A Paris, chez Bignon, Graveur, place du vieux Louvre; & aux adreſſes ordinaires. Il paroîtra tous les mois une feuille de 4 p. de ce recueil; chaque feuille ſéparée ſe vend 15 ſ. On pourra s'abonner pour les

Digitized by Google

douze feuilles qui completteront ce recueil : on payera 6 l. par abonnement.

X I.

Entr'acte & Ronde d'Henri IV arrangés pour le clavecin ou le forte-piano, avec accompagnement d'un violon & violoncelle, *ad libitum* ; par M. Benaut, Maître de clavecin, prix 2 l. 8. ſ. A Paris, chez l'Auteur, rue Gît-le Cœur, la ſeconde porte cochere à gauche en entrant par le Pont-Neuf ; & aux adreſſes ordinaires de muſique.

X I I.

Sei duetti d'un guſto moderne per due flaute traverſi del ſignor Gennara Rava ; prix 6 liv. A Paris, chez l'Editeur, à la Juſte Balance, rue de l'Arbre Sec, à côté du Café de Bellevue ; & aux adreſſes ordinaires de muſique.

X I I I.

Ariettes, duo & romances, avec accompagnement d'une baſſe chiffrée ; par M. Leſcot Maître de muſique à Nantes ;

Digitized by Google

prix 4 liv. 4 ſ. A Paris, chez Mde le Menu, Marchande de muſique, rue du Roulle, à la Clef d'or; & aux adreſſes ordinaires.

XIV.

Six Sonates pour le clavecin, avec accompagnement d'un violon, compoſées pas J. Ricci, Maître de Chapel de la Cathedrale de Como. Oeuv. Ve. prix 7 liv. 4 ſ. A Paris, au Bureau muſical, rue du Haſard Richelieu; & aux adreſſes ordinaires; à Lyon, chez Caſtaud, Libr.

A Monſieur DE LACOMBE.

Il vient de paroître, Monſieur, un Ouvrage qui ſera lu par beaucoup de perſonnes. Il eſt précédé d'une Epître pleine de ſens, d'honnêteté, de ſentiment & de philoſophie, adreſſée à une femme de qualité que la calomnie pourſuit. On loue communément les femmes pour les ſéduire; ce tribut eſt un art, cet art eſt un métier. Ici l'ame & l'eſprit ſe ſont unis pour célébrer le mérite & juſtifier l'innocence.

A Madame la Comteſſe de VIDAMP***.

C'eſt au malheur qui vous opprime que je dois l'avantage de vous connoître: mais ce malheur même eſt un titre à mes yeux pour vous offrir cette dédicace.

Digitized by Google

Que m'importe que tout ce qui vous environne s'uniſſe pour vous perſécuter? Je connois votre âme, & cela me ſuffit. La nature m'a donné un caractère, & je ne le dégraderai point par une prudence puſillanime; c'eſt à Fouquet dans ſa priſon que j'aurois dédié mes Ouvrages.

Les bleſſures faites par la calomnie peuvent ſe guérir; peu-à-peu les voiles tombent & la vérité reſte. Alors l'humanité s'éveille; on s'indigne contre les hommes vils qui nous ont rendus injuſtes.

Puiſſe cet hommage que je vous rends, amener l'aurore du jour qui juſtifiera la Providence! Vous êtes d'autant plus digne d'être heureuſe, que la vengeance n'eſt jamais entrée dans votre âme paiſible. Lorſque remiſe à votre place, vous aurez recouvré une fortune qui manque à la tranquillité de votre famille, vous forcerez vos ennemis à rougir, mais non pas à trembler; vous oublierez tout & quinze ans d'infortune, excepté les ſervices déſintéreſſés de l'amitié.

Je voudrois que ma plume, franche & libre, pût vous faire connoître telle que je vous ai vue dans le ſilence des paſſions & des préjugés: on ſauroit qu'en épouſant le petit-fils du Gouverneur d'un Empereur, vous avez anobli encore la Maiſon où vous êtes entrée, par la hauteur de ces ſentimens, & par cette pente à la bienfaiſance, qui fait adorer ceux mêmes qui ne peuvent l'exercer.

On ſauroit que cultivant dans une obſcurité honnête toutes les vertus domeſtiques, occupée du bonheur d'un époux, & élevant vous-même des enfans que vous avez eu le courage de nourrir, vous vous êtes dérobée au tourbillon de la ſociété, pour vous livrer tout entiere à la nature.

Digitized by Google

On sauroit que vous vous refusez aux foiblesses de l'amour dans cet âge qui y entraîne, avec ces grâces qui semblent les annoncer, & cet esprit qui les justifie...

Puissent mes réflexions contribuer à votre bonheur, comme votre société a contribué au mien! Une larme versée sur votre sort par un homme sensible & honnête, me flatteroit plus qu'une célébrité qui échappe au moment que l'on croit en jouir, & qu'on n'achete encore qu'en réveillant les serpens de l'envie, & la haine impuissante de la médiocrité.

RÉPONSE *non imprimée.*

L'hommage public que vous m'adressez, Monsieur, est bien fait pour charmer les douleurs de mon ame sensible. Vous avez mieux aimé dédier votre Ouvrage à l'innocence qu'on opprime qu'à l'orgueil qu'on couronne. Ce trait peint le philosophe de la nature & l'ami de l'infortune.

O noble Chevalier d'un sexe qui n'a de défense que dans sa douceur, & de force que dans sa foiblesse, combien je me sens élevée par cet hommage d'une plume avouée par tout ce qu'il y a d'éclairé en Europe, & qui ne respire que l'honnêteté, l'amour des hommes & l'enthousiasme pour la vérité!

Ma société, dites-vous, a contribué à votre bonheur! la vôtre m'a fait supporter mes peines avec courage. J'ai senti que les hommes pouvoient tourmenter leurs victimes, mais non les dégrader; j'ai éprouvé que la force de l'âme, la tendresse maternelle, l'amitié si douce & si noble, n'étoient pas des biens que les tyrans de l'humanité pussent ravir.

Mes

Digitized by Google

Mes maximes n'étoient que de la raiſon, & la douleur alloit borner les ſecours que j'en pouvois attendre; les vôtres ont augmenté mes reſſources avec mes penſées. En apprenant à ſouffrir, je me ſuis ſentie conſolée; ne pouvant changer mon ſort, vous avez fortifié mon cœur: des ſervices plus éclatans ont ſouvent moins d'importance & de réalité.

Recevez mes très juſtes remercimens; & croyez qu'au bord du tombeau même, dans ces momens où l'on s'affoiblit ſans retour; le feu de vos écrits, la ſageſſe de vos conſeils & l'honnêteté de vos ſentimens, feront encore un rayon pour mon ame & un baume pour mes bleſſures.

*La Comteſſe de Vid***.*

Variétés, inventions utiles, établiſſemens nouveaux, &c.

I.

Un Amateur d'Hiſtoire naturelle a publié, dans les Papiers publics d'Allemagne, que le haſard lui avoit fait découvrir un moyen de coaguler les fluides, ſans l'intermède hétérogène, ſans le ſecours de l'évaporation, enfin ſans aucun procédé chimique. Il a été ordonné de met-

Digitized by Google

tre son secret à l'épreuve & de multiplier assez les expériences pour lever toute incertitude. Lorsque la découverte sera authentiquement constatée, on en rendra compte au Public.

II.

M. Ovenden, Mécanicien Anglois, demeurant à Londres, a inventé une voiture avec laquelle on peut voyager sans chevaux, & faire aisément par heure 6 & même 9 ou 10 milles, lorsque le chemin est uni: on pourroit aussi sans servir pour monter des collines; mais l'usage en seroit beaucoup moins commode qu'en rase campagne. Cette pièce de mécanique, non moins utile qu'ingénieuse, est mise en mouvement au moyen de deux léviers & d'une manivelle, que fait aller un domestique monté derriere la voiture.

III.

Le Sieur Chevalier, maître serrurier à Angers, a imaginé une mécanique très-utile qui consiste dans le jeu des ciseaux ordinaires adaptés à un tuyau de fer ou de cuivre, auquel on donne la longueur où l'on veut qu'ils atteignent, & que l'on

Digitized by Google

fait mouvoir par un fort reſſort à boudin, dans une cavité cylindrique. Ces ciſeaux peuvent ſervir avec avantage aux jardiniers pour échenniller les arbres en plein vent, les tailler, & couper les branches mortes, &c.

IV.

M. de Faſting, natif de Berghen en Norwege, a inventé une arme à feu, avec laquelle on peu tirer 18 à 20 coups dans une minute; la baguette & la bayonnette ſont d'une ſeule piece: l'arme n'eſt cependant pas plus peſante qu'un fuſil à l'ordinaire; & on peut s'en ſervir aux mêmes uſages, en ôtant une eſpece de cuivre à reſſort qui couvre une partie de la platine & du baſſinet.

BIENFAISANCE.

UN vaiſſeau Anglois ayant à bord 700 tonneaux d'orge, qu'il avoit chargés au port de Coppenhague, eut, le 19 Novembre dernier, le malheur de faire naufrage à la hauteur d'Helſingoer. Cinq payſans braverent la tempête pour aller au ſe-

Digitized by Google

cours du bâtiment, dont ils ne purent sauver que le patron; ils l'accueillirent de leur mieux, & le régalerent de tout ce qu'ils crurent pouvoir lui offrir. Le maître du vaisseau ne doutant point que ces marques d'attention n'eussent l'intérêt pour but, présenta généreusement sa bourse aux paysans, qui la refuserent, & qui ne voulurent rien accepter, quelque instance qui leur en fût faite. Un citoyen Danois, revenu depuis peu d'un long voyage, où, sans doute il aura été quelquefois exposé, & peut-être sans secours, n'a pas été plutôt instruit de cette bonne action, que, sans se nommer, il a fait à ces cinq personnes une pension viagere de 25 rixdahlers par tête; en réglant qu'à mesure qu'il en mourra une, les 25 rixdahlers dont le défunt jouissoit, seront réparties sur ceux qui survivront, & ainsi jusqu'au dernier, qui jouira pendant le reste de sa vie, de la pension entiere de 125 rixdahlers.

Trait d'amour conjugal.

Un Médecin de Bourgogne fut envoyé par une Dame charitable au village de Ruffey, à une lieue de Dijon, où régnoit

Digitized by Google

une fievre putride-maligne. On le conduisit chez une femme d'environ 30 ans, dont le mari étoit mort depuis quelques jours de l'épidémie régnante; il étoit accompagné du Curé du lieu & d'un Chirurgien; leur arrivée ne parut pas intéresser la malade, qui gardoit un profond silence. Le Médecin s'approche d'elle, l'interroge, & cherchant à lui donner du courage, lui représente ce qu'elle a lieu d'attendre de la Dame qui l'envoie; vaincue par ses importunités, elle se tourne enfin vers lui, & lui dit, d'un ton fait pour déchirer l'ame: *Je vous suis bien obligée, ainsi qu'à Madame, je ne prendrai point de remedes; mon mari est mort; nous étions pauvres, mais nous nous aimions bien.* Dès ce moment elle ne parla plus à personne, ne prit ni nourriture ni remedes, & mourut le lendemain, sixieme jour après la mort de son mari.

Antiquités.

En fouillant dans les excavations que M. Dominique de Angelis a fait faire près du Tibre, dans l'endroit où l'on croit communément qu'étoit la ville de Cassio, on a trouvé des morceaux d'anti-

Digitized by Google

quités assez singuliers, tant pour la sculpture que pour les lumieres qu'on en peut tirer. Ils consistent en divers bustes, partie sans tête, & partie avec la tête, & en quelques statues de grandeur naturelle & bien travaillées; sçavoir, une d'Apollon jouant de la guittare, & couronné de laurier; une autre de Thalie assise, avec un masque comique, & couronnée de lierre; une autre de Melpomène, avec un masque tragique & une couronne bachique; une autre de Polymnie, enveloppée d'un manteau, & couronnée de fleurs; outre cela, un morceau de mosaïque quarré, très-bien conservé & d'un beau travail, représentant un passage du Nil avec l'hippopotame & le crocodile, & dans la barque quelques figures; entre autres, un marinier qui, avec un trident, defend le navire contre ces amphibies féroces. On a trouvé aussi une tête de marbre que les connoisseurs croient représenter l'Empereur Vitellius.

Traduction d'une piece de poésie Laponne, sur l'Absence.

O Soleil, répands sur l'Orra tes rayons les plus brillans. Si, en montant sur les cimes les plus élevées des pins, je croyois

Digitized by Google

appercevoir l'Orra, j'y monterois pour voir entre quelles fleurs eſt ma bien-aimée: je couperois toutes les brouſſailles qui y ſont nées depuis peu; j'abattrois toutes les branches, ces branches verdoyantes. Je ſuivrois ces nuages qui ſe tranſportent vers l'Orra, ſi pour voler à toi j'avois des aîles, des aîles de Corneille. Mais je n'ai point d'aîles, d'aîles de Cercelle; je n'ai point de pieds, de pieds d'oye, aſſez forts pour me porter juſqu'à toi. Tu m'as attendu aſſez longtemps, pendant tant de jours, tant de tes beaux jours, avec tes yeux charmans & ton cœur amoureux. Si tu voulois fuir loin, je te ſuivrois promptement. Qu'y a-t il de plus fort que les cordes & les chaînes qui lient étroitement. Ainſi l'amour nous tourne la tête & change nos déſirs & nos réſolutions. La volonté des enfans eſt du vent; mais les réflexions de la jeuneſſe ſont de longues réflexions. Si je les écoutois toutes, je me détournerois de la route, de la bonne route. Je n'écouterai qu'un ſeul conſeiller; & je ſai que je prendrai le chemin le plus droit.

Digitized by Google

ANECDOTES.

I.

Le Duc d'Albe, interrogé par Henri II sur certains prodiges qui avoient paru, disoit-on, pendant la bataille de Mulberg, répondit, qu'il étoit alors si occupé sur la terre, qu'il n'avoit pas eu le loisir d'examiner ce qui se passoit au Ciel.

II.

Un mauvais Poëte qui, semblable à celui que dépeint Horace à la fin de son Art poëtique, s'étoit attaché à fatiguer le Grand Condé de ses insipides productions, lui présentoit une épitaphe du fameux Molière, que la France venoit de perdre. „ Que ne peut-il m'offrir la vôtre! reprit le Prince".

III.

Le moyen suivant, pour se déterminer dans les opérations d'une campagne, n'est pas sans doute à imiter; mais il mérite

Digitized by Google

d'être connu par ſa ſingularité. Dominique Michel, Général des Vénitiens contre les Turcs, ne ſachant par le ſiége de quelle ville il lui étoit le plus avantageux de commencer ſon expédition, fit une loterie des noms de toutes les Places qu'il pouvoit attaquer. Celui de la ville de Tyr ſortit de l'urne, & il fut mettre le ſiége devant Tyr, dont il ſe rendit maître.

IV.

Caracalla, ayant fait mourir ſon frère, conſentit à ce qu'on lui rendît les honneurs divins après ſa mort. „ Qu'il ſoit „ Dieu, diſoit-il, pourvu qu'il ne vive „ plus. "

V.

Un jeune Provincial, récemment débarqué à Paris, aſſiſtant à une Piéce qui s'ouvroit par une confidence d'un amoureux à ſon ami, ſe retira auſſi-tôt. On lui demanda comment il avoit trouvé la comédie. „ Fort belle, répondit-il; mais „ voyant deux grands Seigneurs qui a„ loient ſe communiquer des ſecrets, j'ai „ été trop diſcret pour vouloir les écou„ ter, & je ſuis ſorti. "

Digitized by Google

VI.

Un Médecin de Londres, nommé Broun, établi aux Barbades, avoit une ſucrecrie & des Nègres; on lui vola une ſomme conſidérable; il aſſemble ſes Négres: " Mes amis, leur dit-il, le grand „ ſerpent m'a apparu pendant la nuit, il „ m'a dit que le voleur auroit dans ce „ moment une plume de perroquet ſur le „ bout du nez ". Le coupable porte ſur le champ la main à ſon nez. „ C'eſt toi „ qui m'a volé, dit le Maître; le grand „ ſerpent vient de m'en inſtruire "; & il reprit ſon argent.

LETTRE *de M. de Voltaire à M. le Préſident d'Alco.*

10 *Mars* 1775. *A Ferney.*

MONSIEUR,

Une longue maladie que j'ai crue mortelle, jointe à quatre-vingt & un ans, qui ſont encor plus mortels, ne m'a pas permis de vous remercier plutôt des vers charmans & de la proſe très-intéreſſante que j'ai reçus de vous. Je vois par votre ſtyle combien vous avez de mérite, & je ne ſuis point étonné que ce mérite vous ait fait des jaloux. On dit que l'envie eſt bonne à quelque choſe; on met ſa fon-

Digitized by Google

ce à l'écraſer, & cela même fait croître les talens ; je vous ſouhaite toujours beaucoup d'envieux. Le premier qui dit il y a dix ou douze mille ans, qu'il valait mieux faire envie que pitié, était un très-bon Philoſophe. Vous ne m'inſpirez, Monſieur, d'autre ſentiment que celui de la reſpectueuſe eſtime avec laquelle j'ai l'honneur d'être, &c.

LETTRE *de M.... de l'Académie Françoiſe, à M. le Préſident d'Alco.*

Je vous dois des excuſes & des remerciemens, Monſieur. Vos vers aimables auroient pu me guérir dans le temps que les Poëtes, au ſon de leur lyre, faiſoient marcher les arbres & donnoient des oreilles aux rochers ; mais dans nos jours il n'y a plus de miracles. Il m'a été plus facile d'entendre votre charmante Lettre que de la lire. Mes yeux ſont toujours foibles & malades, & toute eſpece de travail m'eſt preſque interdit. Le Patriarche de Ferney parle à ſon aiſe de l'*Envie*. C'eſt Apollon qui parle ſur le corps du ſerpent Python terraſſé à ſes pieds. Mais les dents du monſtre ſont terribles ; & tout le monde n'a pas les flêches du Dieu. Je vous ſouhaite, Monſieur, une des flêches de ſon carquois. C'eſt à vous d'irriter le monſtre & de le vaincre. Agréez ma reconnoiſſance & l'attachement bien ſincere que je vous ai voué.

A Paris, 25 *Avril* 1775.

Digitized by Google

AVIS.

I.

Chirurgie.

Le sieur Barral, Lieutenant de M. le premier Chirurgien du Roi dans la ville de St. Etienne en Forest, a fait à l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, la démonstration d'un nouvel extenseur en fer, & d'un berceau en plomb, qui font la base d'une nouvelle méthode pour traiter les fractures compliquées & autres des jambes.

Cette méthode a été accueillie & approuvée par l'Académie, suivant son jugement du même mois, qui nous a été communiqué.

II.

Le Trésor de la Bouche.

Le sieur Pierre Bocquillon, Marchand Gantier Parfumeur à Paris, à la Providence, rue St. Antoine, entre l'Eglise de St. Louis de MM. de Sainte Catherine & la rue Percée, vis-à-vis celle des Ballets, annonce au Public qu'il a été reçu & approuvé à la Commission Royale de Médecine, le 11 Octobre 1773, pour une liqueur nommée le *trésor de la bouche*, dont il est le seul compositeur. Ses admirables vertus la font préférer, en lui établissant une très-

Digitized by Google

grande réputation. La propriété de ſa liqueur eſt de guérir tous les maux de dents quelque violens qu'ils puiſſent être, de purger de tout venin, chancre, abſcès & ulceres, enfin de préſerver la bouche de tout ce qui peut contribuer à gâter les dents; elle les conſerve même quoique gâtées. Cette liqueur a un goût très-agréable. L'Auteur en reçoit tous les jours de nouveaux ſuffrages par des certificats que lui envoyent ſans ceſſe les perſonnes de la premiere diſtinction. L'Auteur a des bouteilles à 10 l. 5 l. 3 l. & 1 l. 4 ſ. Il donne la maniere de s'en ſervir, ſignée & paraphée de ſa main; il met ſon nom de baptême & de ſa famille ſur l'étiquette des bouteilles, ainſi que ſur le bouchon, marqué de ſon cachet, & un tableau au-deſſus de ſa porte, pour ne pas ſe tromper. Il vend auſſi le véritable taffetas d'Angleterre, propre pour les coupures & brûlures, approuvé par MM. de la Médecine, le 31 Juillet 1773. L'Auteur prie de lui affranchir le port des lettres.

III.

Le ſieur Lonchet, Profeſſeur de trait pour la coupe des pierres, donne toujours ſes leçons chez lui ou chez les Amateurs de cette ſcience ſi néceſſaire dans l'Architecture civile & militaire. Il fait tels épures & modeles en relief détaillé que l'on deſire, qui ſont une partie intéreſſante des cabinets curieux. Il demeure Cloître St. Louis, du Louvre.

IV.

Eau de fleur d'Orange double.

Le Sr. Savoye donne avis au Public qu'il vient de recevoir nouvellement de Malthe, de l'eau de fleur d'orange double & de la premiere qualité.

Digitized by Google

Le Sieur Savoye a plusieurs jardins à Malthe où il ne cultive que des oranges : depuis deux ans il y a fait greffer une grande quantité d'oranges rouges ; il espere en recevoir de cette espece l'hiver prochain. Il est le premier qui ait introduit en France le commerce de ce fruit. Il demeure rue Thérese, butte St. Roch.

V.

Invention de cuirs à repasser les rasoirs, de quatre pieces sur deux de face, par le sieur Sarriere, rue Traversiere, présentement à l'Hôtel de Provence, chez le sieur Varinot, qui possede cette Composition, ayant été dix années Associé du sieur Sarriere, ci-devant à l'Hôtel de Malthe.

La composition est d'une bonne qualité, elle rend le tranchant du rasoir plus doux, lui donne plus de vif & le fait couper de plus près. Ces cuirs sont de quatre pieces sur deux de face, ce qui fait qu'ils sechent moins que les autres ; on en a fait l'épreuve à la Cour & à Paris. Les Connoisseurs en cette partie, ont engagé à en distribuer au Public pour son utilité.

Les personnes de Province qui desireront se procurer de pareils cuirs, en trouveront dans les principales Villes du Royaume.

Sur les manches de ces cuirs, sont les lettres V. T. L. B. afin d'éviter que le Public ne soit trompé.

Digitized by Google

VI.

Articles nouveaux qui ſe trouvent au Magaſin du petit Dunkerque, chez Granchez, Marchand Bijoutier de la Reine; ſavoir:

Porte-feuille ſimple fermant, avec de nouveaux ſecrets en argent; boîtes à mouches & à rouge, d'écaille, doublées & couvertes d'or; bomboniere, *idem*; tabatiere en cuir tranſparent, couverte d'écaille, avec médaillon; termometre, 18 l.

Très-petite écritoire en ébene, garnie d'argent, renfermant trois lames de canifs, grattoir, plume, crayon, poinçon, cure-oreille, bouteille à ſandaraque & autres pieces, prix 15 liv. & 24 l. C'eſt en peu de volume ce que l'on peut faire de plus commode. Pince en argent pour ſervir les aſperges ou ſalſifis; le jeu du paſſe-dix, mécanique, augmentée pour pouvoir jouer le tric-trac, à 48 l.

Petit anneau ou baraquette en filagrame, avec ſept attributs de Franc Maçon, à 12 l. nouvelle tabatiere de chaſſe, en argent, à un tabac, ouvrant de quatre côtés, dite à la diſtraction, à 96 l., & autres à cerceaux d'or, à 168 l. & 192 liv. L'on en aura inceſſamment de ſemblables en métail de Manheim. Sac à ouvrage ſervant à parfiler; métier à filet, & des écritoires; coulans de bourſe en or, diamans & émail.

Tabatiere avec médaillon garnie d'or, repréſentant le couronnement en relief, gravure de Werth, prix 30 l.

Un grand aſſortiment d'ouvrages nouveaux en double de verre bleu, pour le ſervice de table, forme angloiſe, cor-

Digitized by Google

rigée sur des dessins de Paris ; *idem*. en tôle amalgamée d'argent ; beaucoup d'ouvrages en cheveux, or, & diamans & émail, d'un travail très délicat, & autres articles rentrés, demandés depuis long-temps ; savoir : épingles d'Angleterre, collier anodin, élixir de Stoughton, taffetas pour les coupures, coutellerie d'acier fondu, canne de jardinage, étiquettes pour les vins de liqueurs, lorgnettes de Neerne, épée d'acier à pointe de diamans, dans des goûts nouveaux ; tabatieres de cuirs, boutons d'acier en olive, coulans de bourse, *idem* ; gaze à l'aune, fichus, tabliers, & autres articles d'Angleterre & de Paris ; plusieurs modeles nouveaux en pendules & autres bronze doré au mate, exécutés par les plus habiles Artistes.

NOUVELLES POLITIQUES.

De Bagdad, le 2 Janvier 1775.

Un Kan, parent du Kerim Kan, Régent de Perse, s'étant uni, à la tête d'une armée d'environ douze mille hommes, à Ahmet Pacha du Kurdistan, a été battu par un corps de trois à quatre mille hommes, commandé par le Pacha de cette Ville, où il a été conduit après avoir été fait prisonnier dans le combat.

De Patras, le 11 *Avril* 1775.

Malgré l'attention qu'Ali Pacha, nouveau Gouverneur

Digitized by Google

heur de la Morée, apporte, depuis son arrivée, au rétablissement de la tranquillité dans cette Province, il n'a pu parvenir encore à la délivrer des brigands qui l'infestent. La facilité qu'ils ont d'y pénétrer par la Romélie, est un obstacle presque invincible à leur expulsion.

De Stockholm, le 29 Mars 1775.

Le 21 de ce mois, le Roi a rappellé le Duc d'Ostrogothie, qui étoit allé rejoindre son Régiment en Vestrogothie; & à son arrivée, Sa Majesté l'a nommé Gouverneur-Général de cette Ville pendant son voyage en Finlande. C'est un des articles de la Constitution du Royaume que, lorsque le Roi passe la mer, le Gouvernement de la Capitale soit donné à un des Princes de sa maison.

De Copenhague, le 27 Mai 1775.

Deux Bâtimens partirent il y a quelques jours, pour les Colonies du Groenland, & divers autres pour l'Islande. On a lieu d'espérer que la navigation & le commerce du Groenland reprendront faveur. On vient de préparer ici une rade particuliere pour le débarquement des Bâtimens qui feront le commerce de ce Pays dans l'Amérique septentrionale.

Des Frontieres de la Pologne, le 28 Mai 1775.

Le Conseil Permanent assemblé les 11 & 12 de ce mois, pour délibérer sur la nouvelle qu'on a reçue d'une Ordonnance du Roi de Prusse, portant que les Habitans des Districts situés sur la Notecz, & dont la possession & le

Digitized by Google

domaine lui ſont conteſtés par la République de Pologne, euſſent à lui prêter foi & hommage, & ſerment de fidélité, le 22 du mois; a rendu un Univerſal par lequel on défend à ces Habitans de rien faire qui bleſſe la fidélité qu'ils doivent à la République & à leur Souverain légitime.

De Madrid, le 30 Mai 1775.

On vient d'être informé ici par des lettres du Gouverneur de la Province de Tucuman, ſituée entre le Rio-Pardo, le Paraguay & l'Orenoque, que les Miſſionnaires qu'il avoit envoyés avec un petit Détachement vers les Indiens non connus des Pays attenant à ſon Gouvernement, ont trouvé deux Nations voiſines dans un terrain fertile en arbres, en pâturage & en fruits ſauvages, que l'une étoit compoſée d'hommes blancs d'une taille ordinaire, mais ſans cheveux, ſans barbe, ſans ſourcils, en un mot, ſans un poil ſur le corps, & que la taille la plus élevée de l'autre étoit de trente un pouces & quelques lignes, meſure de France. Ce Gouverneur annonce qu'il envoie quatre individus de la Nation Pigmée, & on les attend ici vers l'automne prochaine.

De Cadix, le 16 Mai 1775.

On mande des côtes de Barbarie que quelques troubles élevés dans les pays dépendans du Roi de Maroc, ont obligé ce Prince de ſe porter au centre de ſes Etats, autant pour y rappeller la tranquillité dûe que pour être en état d'agir, au cas que les Eſpagnols viennent y commettre des hoſtilités. Ce Prince a fait demander, dit-on, chez les Brébes, peuple belliqueux de ſa dépendance, un ſe-

Digitized by Google

cours de vingt mille hommes pour joindre à son armée, que l'on assure n'être pas au dessus de douze mille.

De Rome, le 4 Mai 1775.

La galere dont on avoit commencé la construction sous le feu Pape, dans les chantiers de Civita-Vecchia, sera achevée incessamment. Ce bâtiment sera remarquable par les ornemens en dorure & en sculpture dont il sera décoré, & entr'autres par des emblêmes relatifs aux principales actions de Clément XIV. Le St. Pere a ordonné qu'on donnât à cette galere le nom de *St. André.*

Le Souverain Pontife a ordonné la continuation des travaux qui ont été jugés nécessaires pour la perfection du port d'Ancône. Le Cardinal Giraud vient d'être nommé par le Grand-Maître de Malthe, Protecteur de la Religion, & il a reçu en même temps un diplôme, en vertu duquel il est autorisé à porter la croix de l'Ordre de St. Jean de Jérusalem.

De Naples, le 13 Mai 1775.

Un Courrier d'Espagne, arrivé le 6 de ce mois, apporta la nouvelle que la Princesse des Asturies étoit heureusement accouchée d'une Infante. A cette occasion il y eut gala le 7 & le 8 à la Cour. Le 9, salve royale & illumination: Sa Majesté admit, le troisieme jour, tous les Corps Civils & Militaires à l'honneur de lui baiser la main, & reçut les complimens de félicitation des Ministres étrangers.

Digitized by Google

De Bâle, le 3 Juin 1775.

Lundi 20 du mois dernier, le Général de Ried, Commissaire de l'Empereur, étant arrivé à Arlesheim, le Chapitre de Bâle, s'est assemblé pour l'élection d'un nouvel Evêque. Toutes les voix se sont réunies en faveur de Frédéric-Louis-François Baron de Wagen, d'une des plus anciennes Maisons d'Alsace, Chanoine & Grand Chantre du Chapitre : il est âgé de 47 ans.

De la Haye, le 2 Juin 1775.

L'assemblée annuelle d'une Société d'Amateurs de la poësie, s'est tenue le 25 Mai à Leyde, & à décerné la médaille d'or de 20 ducats à la demoiselle Julienne-Cornélie de Lannoy, du bourg de Gertruidenberg. La même Société a destiné, dès le mois de Juillet 1774, une médaille de 20 ducats au meilleure Traité qui lui seroit adressé, à la fin de l'automne prochaine, pour l'instruction des jeunes Poëtes Hollandois dans l'usage de leur langue.

De Londres, le 13 Juin 1775.

Le Gouvernement a reçu, le 10 de ce mois, des lettres du Général Gage, du Lord Percy & du Lieutenant Colonel Smith, qui portent les détails suivans, très-différens de ceux qui se sont répandus sur l'affaire du 19 Avril, entre les Troupes du Roi & les Américains.

Le Général Gage ayant appris qu'il y avoit à la Concorde (à quinze milles de Boston) un magasin considérable de munitions de guerre destinées à un Corps de Troupes qui devoit servir contre le Gouvernement de Sa Majesté, dé-

Digitized by Google

tacha le 18 au ſoir les Grenadiers de l'armée & l'Infanterie légere, ſous le commandement du Lieutenant-Colonel Smith, du dixieme Régiment, & du Major Pitcairne, de la Marine, avec ordre de détruire ces approviſionnemens. Le lendemain, huit Compagnies du quatrieme Régiment, autant du 23. & du 49, avec quelques Troupes de Marine, marcherent ſous les ordres du Lord Percy, au ſoutien de ceux qui étoient partis la veille.

Le Lieutenant-Colonel Smith, dépêcha ſix Compagnies d'Infanterie légere, pour s'aſſurer de deux ponts ſitués ſur deux différentes routes aux environs de la Concorde. A leur arrivée à Lexington, ces Troupes rencontrerent un Corps de gens de la campagne armés, & comme elles marchoient à eux pour leur demander la raiſon qui les raſſembloit ſous les armes, ils ſe retirerent auſſi-tôt en grande confuſion: mais de derriere un mur de pierre & de quelques maiſons, il y eut pluſieurs coups de tirés ſur les Troupes du Roi. En conſéquence de cette attaque des Rebelles, les Troupes du Roi ripoſterent & en tuerent pluſieurs; après quoi le Détachement continua ſa route ſans aucun nouvel accident, & exécuta les ordres qu'il avoit reçus.

Le Général Gage aſſure qu'on ne ſauroit trop louer l'activité du Lord Percy pendant toute cette journée, & que le Colonel Smith, le Major Pitcairne, ainſi que les Soldats, firent tout ce qu'on pouvoit attendre d'eux. Il y eut dans cette affaire un Lieutenant tué, deux Lieutenants-Colonels, deux Capitaines & deux Enſeignes bleſſés, un Lieutenant perdu, un Sergent tué, ſept bleſſés, deux perdus, un Tambour tué, un bleſſé, ſoixante-deux Soldats

Digitized by Google

tués, cent-cinquante-sept blessés, & vingt-quatre perdus. Outre cela un Lieutenant a été blessé & fait prisonnier.

De Reims, le 13 Juin 1775.

Le Roi, après avoir reçu depuis Compiegne jusqu'à Fismes, où Sa Majesté coucha le 8 de ce mois, les preuves les plus éclatantes, & déjà les plus méritées de l'amour qu'Elle inspire à ses Peuples, en repartit le 9 pour se rendre en cette Ville, où Elle arriva dans ses voitures de cérémonie, accompagnée de Monsieur, de Monseigneur le Comte d'Artois, du Duc d'Orléans, du Duc de Chartres & du Prince de Condé. Après avoir reçu les clefs de la Ville par les mains du Duc de Bourbon, Gouverneur de Champagne, Sa Majesté y fit son entrée, escortée des Troupes de sa Maison, & à travers les flots empressés d'un Peuple enivré de joie & signalant des transports qui, loin de s'épuiser, ont semblé redoubler dans tout le cours de cette cérémonie. Sa Majesté descendit à l'Eglise Métropolitaine, où ayant été reçue par l'Archevêque Duc de Reims, à la tête de son Chapitre, Elle entendit le *Te Deum*. Après la bénédiction, le Roi se retira à l'Archevêché, où Sa Majesté reçut les complimens de tous les Corps de la Ville. Le lendemain le Roi entendit les premieres Vêpres dans la Cathédrale, & le Dimanche 11 du Mois, Sa Majesté se rendit vers les 7 heures, dans la plus grande pompe, à la même Eglise, & Elle y fut sacrée suivant les formes d'usage.

Le Prince de Lambesc, Grand Ecuyer de France, avoit été nommé par Sa Majesté pour porter la queue du manteau royal le jour du Sacre.

Digitized by Google

La Reine, arrivée ici accompagnée de Madame, & que l'*Incognito* qu'Elle gardoit n'empêcha point de jouir des plus vives expreſſions de l'amour que la Nation Françoiſe lui a voué, fut préſente à toutes les auguſtes cérémonies de cette fête ſacrée, dans une Tribune préparée pour Elle, & dans laquelle Madame Clotilde & Madame Eliſabeth furent auſſi placées.

Le lendemain du Sacre de Sa Majeſté, le Roi entendit la meſſe dans la Chapelle du Château Archiépiſcopal, après laquelle les Dames de la Cour eurent l'honneur de lui rendre leurs reſpects. L'après midi, la Reine & Madame allerent à quelque diſtance de la Ville, où Elles virent manœuvrer le Régiment de Huſſards du Comte d'Eſterhazy. Monſieur & Monſeigneur le Comte d'Artois, en uniforme de Dragons, firent une charge à la tête des Eſcadrons; le Duc de Chartres, le Prince de Condé, le Duc de Bourbon; auſſi en uniforme, ſe mêlerent à ces attaques. La Ducheſſe de Bourbon, & beaucoup de Dames & de Seigneurs de la Cour, aſſiſterent à ce ſpectacle guerrier.

Le 13, le Roi admit le Clergé à le complimenter. Il fut conduit à l'audience de Sa Majeſté par le Marquis de Dreux, Grand Maître des Cérémonies, & par le ſieur de Nantouillet, Maître des Cérémonies. Le Duc de la Vrilliere, Miniſtre & Secrétaire d'Etat, le préſenta, & le Cardinal de Luynes porta la parole. Sa Majeſté fut enſuite entendre la meſſe à l'Abbaye St. Nicaiſe, & en revenant, Elle poſa la premiere pierre du Collége de l'Univerſité de cette Ville. L'après midi de ce jour, les Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre du St. Eſprit, s'étant aſſemblés chez le Roi en conſéquence de ſes ordres, Sa Majeſté ſe rendit dans la marche ordinaire, & avec la

Digitized by Google

plus grande pompe, à l'Eglise Métropolitaine, où, après avoir entendu les vêpres, Elle fut reçue Grand-Maître Souverain de son Ordre. A son retour, Sa Majesté tint Chapitre, dans lequel Elle a nommé Chevaliers de ses Ordres, l'ancien Evêque de Limoges, l'Archevêque de Narbonne, le Vicomte de la Rochefoucault, le Comte de Talleyrand, le Marquis de Rochechouart & le Marquis de la Roche-Aymon, qu'Elle avoit nommés pour otages de la Ste. Ampoule, & le Vicomte de Talaru qu'Elle avoit aussi nommé pour porter la queue de son manteau, le jour de sa réception de Grand-Maître Souverain de l'Ordre.

Le surlendemain 14, le Roi fut en cavalcade à l'Abbaye de St. Remy. Sa Majesté, accompagnée de Monseigneur le Comte d'Artois, du Duc d'Orléans, du Duc de Chartres, du Prince de Condé, du Duc de Bourbon, & d'un grand nombre de Seigneurs & de Grands Officiers, entendit la messe dans cette Abbaye, où elle fit ses dévotions par la main du Cardinal de la Roche-Aymon. Elle toucha ensuite deux mille quatre cents malades des écrouelles, dans le parc de l'Abbaye, & leur fit distribuer des aumônes. L'après midi, le Roi fut se promener au Cours, & alla de-là au Camp de ses Gardes Françoises & Gardes Suisses. Le Peuple qui étoit en foule sur les pas de Sa Majesté, témoigna par-tout les transports de joie que lui inspiroit la présence auguste & chérie de son Maître.

Le jour de la Fête Dieu, le Roi, accompagné de Monsieur, de Monseigneur le Comte d'Artois, ainsi que des Princes du Sang, suivit la procession, & assista à la grand'messe & au salut dans l'Eglise Métropolitaine. La Reine, Madame & Madame Clotilde assistèrent à l'un & à

Digitized by Google

l'autre, ainſi que la Ducheſſe de Bourbon, & un grand nombre de Seigneurs & de Dames de la Cour. Madame Eliſabeth aſſiſta à la grand'meſſe & au ſalut.

De Verſailles, le 22 Juin 1775.

Le 16 de ce mois, Monſeigneur le Comte d'Artois qui avoit accompagné le Roi depuis Reims juſqu'à Soiſſons, quitta Sa Majeſté pour ſe rendre ici, d'où il repartit le 18 pour aller à Cambray voir ſon Régiment, & quelques Régimens Suiſſes qui doivent ſe trouver ſur ſon paſſage. Ce Prince, qui voyage *incognito*, doit aller de Cambray viſiter quelques Places de la Flandre, & reviendra à Cambray, pour ſe rendre ici le 28 de ce mois.

De Paris, le 19 Juin 1775.

Les Etats de Bourgogne ont ouvert leurs ſéances, le 8 du mois dernier, dans la Capitale de cette Province. Le Diſcours que ſon Alteſſe Séréniſſime le Prince de Condé y a prononcé, a excité autant d'intérêt que d'admiration. Après avoir fait couler des larmes ſur la perte du feu Roi, Son Alteſſe Séréniſſime en a détourné la ſource par le portrait qu'il a fait du Roi ſon Succeſſeur, dans lequel il a ſur-tout obſervé ce vif amour pour la vérité, à un âge & dans un rang où c'eſt preſqu'un mérite de la pardonner. Les acclamations les plus vives, les applaudiſſemens les plus marqués, ont ſuivi ce Diſcours du Prince qui a bien voulu ſe rendre aux empreſſemens qu'ont témoignés les trois Ordres des Etats, de conſerver cette harangue dans leurs regiſtres.

Digitized by Google

PRÉSENTATIONS.

Le 28 Mai, la Comteſſe de la Charce, la marquiſe de Folleville & la Marquiſe de Gercé ont eu l'honneur d'être préſentées au Roi, à la Reine, & à la Famille Royale, la premiere par la Comteſſe de Crenay, la ſeconde, par la Marquiſe de Chambray, & la troiſieme, par la Ducheſſe de Saint Aignan.

Le 30 Mai, le ſieur de Berulle, Premier Préſident du Parlement de Grenoble, a eu l'honneur d'être préſenté au Roi.

Le même jour, le Commandeur de Welthein, Miniſtre Plénipotentiaire du Landgrave de Heſſe-Caſſel, a eu audience particuliere du Roi, dans laquelle, il a remis à Sa Majeſté ſes lettres de rappel. Il a été conduit à cette audience, ainſi qu'à celle de la Reine & de la Famille Royale, par le ſieur la Live de la Briche, Introducteur des Ambaſſadeurs; le ſieur de Sequeville, Secrétaire ordinaire du Roi à la conduite des Ambaſſadeurs, précédoit.

La Comteſſe du Bourſonne a eu l'honneur d'être préſentée au Roi, le 3 Juin, par Madame Sophie, en qualité de Dame pour accompagner cette Princeſſe.

Le Prince de Catignan, le Prince Victor & le Prince Eugene, ſon fils, qui voyagent ici ſous les noms du Marquis de Marenne, du Comte de Saluſſol, & du Comte de Ville Franche, ont été préſentés au Roi, à la Reine & à la Famille Royale, le 4 Juin, par le Comte de Viry, Ambaſſadeur de Sardaigne en cette Cour, & conduits

Digitized by Google

par le ſieur la Live de la Briche, Introducteur des Ambaſſadeurs.

Le 4 Juin le Comte de Guignes, & le Marquis de Juigné, preſenté par le Comte de Vergennes, Miniſtre & Secrétaire d'Etat ayant le Département des Affaires Etrangeres eurent l'honneur de prendre congé du Roi, le premier pour aller reprendre les fonctions de ſon Ambaſſade en Angleterre, d'où il étoit revenu par congé; & l'autre pour ſe rendre à ſa deſtination en Ruſſie.

NOMINATIONS.

Le 30 Mai le ſieur de Broſſes, ci-devant Préſident à Mortier au Parlement de Dijon, a prêté ſerment entre les mains du Roi pour la place de Premier Préſident du même Parlement, à laquelle Sa Majeſté l'a nommé.

Le Roi a nommé Inſpecteur Général de ſon Infanterie le Comte de Dulkeley, Maréchal des Camps & Armées de Sa Majeſté, ci-devant Colonel du Régiment Irlandois de ſon nom.

Le Pape, ſur la demande du Roi, a nommé M. l'Abbé Perreau, ancien Vicaire-Général des Colonies Françoiſes, à l'Evêché *in partibus* de Tricomie, en Paleſtine.

MARIAGES.

Le 28 Mai, Leurs Majeſtés & la Famille Royale ont ſigné le contrat de mariage du Comte de Loheac avec Demoiſelle de Clugny; celui du Marquis de Soquence,

Digitized by Google

Lieutenant à la suite du Régiment de Chartres, Cavalerie, avec Demoiselle Lorimier de Chamilly; & celui du Marquis de Chévigné, Officier au Régiment de Dauphiné, avec Demoiselle de Neubourg.

NAISSANCES.

Le 25 Avril, la Princesse des Asturies accoucha à Madrid, d'une Princesse.

Le 13 Mai, l'Archiducheſſe Epouſe de l'Archiduc Ferdinant, Gouverneur-Général de la Lombardie Autrichienne, eſt heureuſement accouchée à Milan, d'un Prince.

MORTS.

Louiſe Elizabeth de Bourbon Condé, Princeſſe Douairiere de Louis Armand Prince de Conty, eſt morte à Paris le 27 Mai, âgée de quatrevingt un ans, ſix mois & 5 jours, étant née à Verſailles le 22 Novembre 1693.

Le ſieur Caperonier, Penſionnaire de l'Academie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres, Garde de la Bibliotheque du Roi, Profeſſeur en Grec au Collége Royal, diſtingué dans les lettres & chéri dans la Société, eſt mort à Paris le 31 Mai, dans ſa cinquante-neuvieme année.

Anne-Marie de Blaſy, Comteſſe d'Eſparbès-Luſſan, eſt morte à Montauban le 28 Mai, dans ſa quatre-vingtieme année. Il y a ſoixante ans qu'elle avoit épouſé le Comte de Luſſan-d'Eſparbès qui lui ſurvit dans ſa quatre-vingt-douzieme année.

Digitized by Google

Claude-Philippe d'Aubert de Reſie, Maréchal des Camps & Armées du Roi, eſt mort à Caën le 6 Juin, dans la quatre-vingt quinzieme année de ſon âge.

Joſeph Comte de Sabran, des Comtes de Forcalquier, Lieutenant-Général des Armées Navales, Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, eſt mort à Paris le 11 Juin, âgé de ſoixante-onze ans.

Le nommé Pierre Grenier, dit Pierre la Hollande, eſt mort le 3 Juin, âgé de cent-ſept-ans, en la Paroiſſe d'Aremeſnil, ſituée à deux lieues environ de Dieppe: il n'a ceſſé de jouir de toute ſa connoiſſance que vingt-quatre heures avant d'expirer.

Le Comte de Lewenhaupt, Comte d'Empire, Commandeur de l'Ordre Militaire de l'Epée, Chevalier de celui du Mérite, Maréchal des-Camps & Armées du Roi, Colonel du Régiment Royal-Baviere, eſt mort à Paris le 16 Juin, dans ſa cinquantieme année.

LOTERIES.

Le cent ſoixante-quatorzieme tirage de la Loterie de l'Hôtel-de-Ville s'eſt fait, le 26 du mois de Juin, en la maniere accoutumée. Le lot de cinquante mille liv. eſt échu au No. 28458. Celui de vingt mille livres au No. 26185, & les deux de dix mille, aux numéros 22051 & 33423.

Le tirage de la loterie de l'Ecole royale militaire s'eſt fait le 7 Juin. Les numéros ſortis de la roue de fortune ſont 51, 57, 79, 84, 80. Le prochain tirage ſe fera le 5. Juillet.

Digitized by Google

TABLE.

PIECES FUGITIVES en vers & en prose,	page 5
Adieux à l'Amour, ode Anacréontique,	*ibid.*
Conte Anacréontique,	7
Madrigal à Mde la M. d'A...	8
Les deux Tourterraux,	9
Balade.	10
Le Mari justifié,	11
Epître contre la médisance,	*ibid.*
Epître à Zelmire,	15
Le Visir & le Solitaire,	19
Le Financier & le Peintre,	33
Les Mulets & les Voleurs, *fable.*	*ibid.*
Antigonus & les trois Peintres,	34
Auguste & le Poëte,	37
Le Savant & l'Araignée,	38
Epigramme sur un Traître,	39
La singularité,	40
Dialogue entre François I, & Charle-Quint,	41
Explication des Enigmes & Logogryphes,	51
ENIGMES,	52
LOGOGRYPHES,	55
Air de Céphale & Procris,	58
NOUVELLES LITTÉRAIRES,	61
Lorezzo,	*ibid*
Eloge de M. Piron,	72
Histoire du Bas-Empire,	79
Essai patriotique,	83
Voyage en Sicile & à Malthe,	84

Digitized by Google

Répertoire universel & raisonné de Jurisprudence civile, 101
Recueil de découvertes & inventions nouvelles, 104
Diction. raisonné universel de matiere médicale. 106
Diction. vétérinaire & des animaux domestiques, 109
Histoire des plantes de la Guiane Françoise, 112
Description des octans & sextans anglois, 114
Discours prononcés dans l'Académie Françoise, 117
Choix de Tableaux tirés de diverses galeries angloises. 130
Eloge historique de François Quesnay, 148
Traité théorique & pratique du jeu des Echecs, 151
Annonces, 153
ACADÉMIES. 157
——— des Sciences de Paris, *ibid.*
——— de Chirurgie, 161
——— de Rouen, 163
SPECTACLES. 169
Concert Spirituel, *ibid.*
Opéra, 171
Comédie Françoise 172
Comédie Italienne, *ibid*
ARTS. 173
Gravures, *ibid.*
Musique. 176
A M. Lacombe, 182
Variétés, inventions, &c. 185
Bienfaisance, 187
Trait d'amour conjugal, 188
Antiquité, 189
Traduction d'une piece de poésie Laponne, sur l'absence, 190
Anecdotes. 192
Lettre de M. de Voltaire à M. le Président d'Alco, 194
Lettre de M.... de l'Acad. Françoise, à M. le Président d'Alco, 195

Digitized by Google

AVIS, 196
Nouvelles politiques, 200
Présentations, 210
Nominations, 211
Mariages, 212
Naissances, *ibid.*
Morts, *ibid.*
Loteries, 213

LIVRES NOUVEAUX.

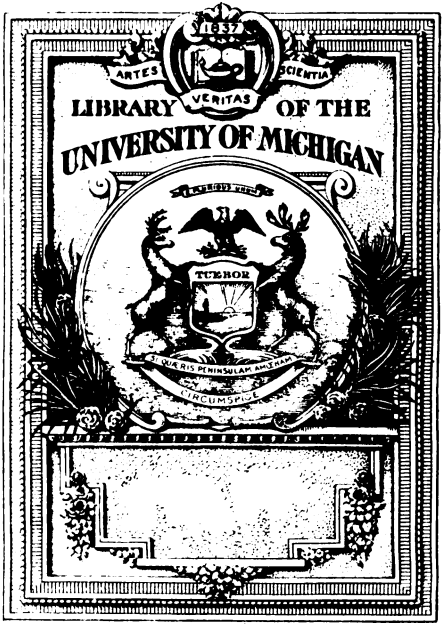
CODE DU FAUX, ou Commentaire sur l'Ordonnance du mois de Juillet 1737. Avec des Notes sur chaque Article, une Instruction pour les Experts en matiere de Faux; plusieurs Questions de Droit concernant le crime de Faux; & un Recueil des Edits, Arrêts & Reglemens concernant les peines contre les Faussaires. Par feu M. François Serpillon, Lieutenant-Général-Criminel honoraire & Conseiller Civil aux Bailliage, Chancellerie; aux Contrats & Siege Présidial d'Autun. 4. 1 *vol. Lyon* 1774.

JÉRUSALEM DÉLIVRÉE. Poëme du Tasse. Nouvelle Traduction 2 *vol. grand in*-12. *Paris.* 1774.

INSTRUCTIONS sur l'usage de la HOUILLE, plus connue sous le nom impropre de Charbon de terre, pour faire du feu; sur la maniere de l'adapter à toute sorte de feux; & sur les avantages, tant publics que privés, qui resulteront de cet usage. Publiées par ordre des Etats de la Province de Languedoc. *Avec des figures. Avignon & se trouve à Lyon.* 1775.

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

AP
20
.M51
1775
no.10

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,

DÈDIÉ AUX OISIFS,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

JUILLET. 1775.

SECOND VOLUME.

N°. X.

Mobilitate viget. VIRGILE.



A AMSTERDAM,
Chez MARC-MICHEL REY,
M DCC LXX V.

Digitized by Google

LIVRES NOUVEAUX.

Qu'on trouve Chez MARC-MICHEL-REY *Libraire sur le* Cingle.

MONDE Primitif, analysé & comparé avec le Monde Moderne &c. 4to. 1773 —— 1775, 3 Tomes.

Poesie del signor abate Pietro Metastasio, 8vo. 10 *vol. Torino.* 1757 —— 1768.

Mélanges de Philosophie & de Mathématiques de la Société Royale de Turin 4to. 4 *vol. fig.* 1759——1769.

DE L'HOMME ou des principes & des Loix de l'influence de l'Ame sur le Corps & du Corps sur l'Ame. Par J. P. *Marat, Doct. en M. grand in-douze, en 2. vol. Amsterdam 1775 à f 2: 10.*

Dissertation sur l'Arsenic, qui a remporté le prix proposé par l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres, pour l'année 1773. Par M. Monnet, Minéralogiste employé au service du Roi de France &c. &c. &c. *Berlin* 1774.

Don Pedre, roi de Castille, tragédie. Nouvelle édition, purgée des fautes qui se trouvoient dans les précédentes. On y a ajouté.

Eloge Historique de la Raison. Suivie d'une piece sur l'Encyclopédie, d'un petit écrit sur l'arrêt du Conseil du 13 Septembre 1774, qui permet le libre commerce des bleds dans le royaume, & de la Tactique, augmentée d'une note très-intéressante.

Histoire de Jenni, ou le Sage & l'Athée, par Mr. Sherloc. Traduit par M. De la Caille en XII Chapitres.

De l'Homme, de ses Facultés intellectuelles & de son Education, ouvrage posthume de M. Helvetius, 8vo. 3 *vol.* 1774. à *f* 3 : -

MARC-MICHEL REY, *Libraire à Amsterdam*, débite actuellement les XVII. volumes de la réimpression de L'ENCYCLOPÉDIE, *Folio*, qui se fait à Genève, du *Discours*, & les Tomes 1. 2. 3. 4. 5. 6 des *Planches*. On publiera de six en six mois deux tomes de Planches sans interruption jusqu'à la fin de l'Ouvrage.

Les Loisirs du Chevalier d'Eon de Beaumont, ancien Ministre Plénipotentiaire de France, sur divers sujets importans d'administration, &c. pendant son séjour en Angleterre. Grand 8vo. en XIII Volumes 1774.

Digitized by Google

LIVRES NOUVEAUX.

Oeuvres Philoſophiques & Mathématiques de M. *Guil. Jacob s'Graveſande*, raſſemblées & publiées par *Jean Nic. Seb. Allamand* Profeſſeur à Leyde. 4to. 2 *vol. avec* XXX *Planches en taille-douce. Amſt.* 1774. à *f* 8:-

Traduction des XXXIV, XXXV, & XXXVIe. Livres de PLINE L'ANCIEN, avec des Notes. Par ETIENNE FALCONET. *Seconde Edition.* On y a joint d'autres écrits relatifs aux Beaux-Arts. grand 8vo. 2 *vol. La Haye* 1773. à *f* 4: *de Hollande.*

Droits (les) de Dieu, de la Nature & des Gens, tirés d'un livre de M. *Abbadie*, intitulé: Défenſe de la Nation Britannique, ou Réponſe à l'avis aux Réfugiés. On y a ajouté un Diſcours de M. *Noodt* ſur les Droits des Souverains, *grand in-douze*, 1 *vol.* 1775. à *fl:-*

AVIS.

J'ai mis ſous preſſe & je ſuis ſur le point de publier un ouvrage intéreſſant, pour toutes les Nations; ce ſont les *Plans* & les *Statuts* des différens établiſſemens ordonnés & fondés par SA MAJESTÉ IMPÉRIALE DE RUSSIE pour l'inſtruction de la Jeuneſſe de ſon Empire & pour le bonheur de tous ſes Sujets.

Ces Etabliſſemens ſont *La Maiſon d'Education de Moſcou*; *l'Académie & l'Ecole des Beaux Arts*; *la Communauté des Demoiſelles Nobles & des Bourgeoiſes*; *le Corps des Cadets de terre*; *la Caiſſe des Veuves & des Orphelins*; *une Caiſſe de Dépôt ouverte au Public, & un Lombard.*

La traduction Françoiſe de cet Ouvrage a été faite à St. Pétersbourg, par un François qui poſſede les deux Langues, d'après les Originaux Ruſſes & ſous les yeux de Monſieur le *Général Betzky*, Directeur de tous ces Etabliſſemens.

On apprendra dans les différentes pieces qui le compoſent, à bien connoître le génie & les mœurs actuelles de la Nation, & les efforts de l'IMPÉRATRICE pour créer une génération nouvelle d'hommes vertueux, inſtruits & laborieux; pour éteindre des abus invétérés, pour en prévenir de nouveaux; pour conſerver les enfans abandonnés de leurs parens; pour ſoulager les Veuves & les Orphelins; pour aſſurer les ſucceſſions aux véritables héritiers; pour mettre en valeur & en circulation les fonds des ſujets; pour ſauver les fortunes des particuliers, de la rapacité des uſuriers; pour aſ-

Digitized by Google

franchir des Serfs ; & former un tiers état libre & Manufacturier ; & sur-tout pour perfectionner l'Education de l'un & de l'autre sexe, multiplier les gens, les meres & les enfans honnêtes, & assurer le regne des bonnes mœurs.

La sagesse des réglemens exposés dans le plus grand détail, en fait une lecture intéressante par elle-même, & elle le devient d'avantage encore par des morceaux rélatifs à l'instruction de la Jeunesse & à la conservation de la santé, objets d'une utilité commune à toutes les contrées.

Ce recueil formera 2 *vol. grand in-douze*, de 50 feuilles d'impression, à *f* 2 : 10 courant de Hollande.

Une seconde édition in 4to. en deux parties, sera ornée de plus de 90 morceaux de gravure plus ou moins considérables, à *f* 10 : 10 de Hollande.

On n'a rien négligé pour que l'édition fût belle & correcte.

Les différentes Nations policées de l'Europe desiroient depuis long-tems la publication de cet ouvrage.

Il est propre à montrer à des Peuples qui croyent tout connoître & avoir tout exécuté dans ce genre, qu'ils pourroient bien n'en être qu'aux premiers élémens.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

JUILLET. II. *Vol.* 1775.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

L'ENLEVEMENT D'EUROPE.

Idylle.

Imitation libre de Métaſtaſe.

O toi qui ſoupiras ſur les bords du Pénée,
Et pour une Mortelle abandonnas les cieux,
Inſpire-moi ces ſons harmonieux
Dont tu fis retentir cette triſte contrée,

Digitized by Google

Quand Daphné te fut enlevée,
Et qu'un laurier prit sa place à tes yeux.
Je veux chanter Europe & célebrer ses graces,
Europe qui charma le plus puissant des Dieux,
Qui le vit, fixé sur ses traces,
Attendre l'instant d'être heureux.

Hâtez-vous, humides Naïades;
Pour m'écouter, sortez de vos roseaux:
Venez, Nymphes des bois, accourez Oréades,
Prêtez l'oreille à mes accens nouveaux.
Loin de nous seulement les Faunes téméraires,
Et qu'ils ne troublent point, ô Nymphes solitaires!
Ni mes chants, ni votre repos.

Europe vit à peine éclore
Quinze fois la saison des fleurs;
De la rose naissante au lever de l'aurore,
Son teint a les vives couleurs.
De son œil noir la brûlante prunelle
Laisse échapper des regards autour d'elle,
Voluptueux, mourans, vifs & doux tour-à-tour...
Regards victorieux comme ceux de l'amour.

Dessus sa bouche purpurine
Regne un souris plein de douceur;
Et de la perle la plus fine
Ses belles dents ont la blancheur.

Ses longs cheveux aussi noirs que l'ébene,
Rangés sans art, flottent sans gêne,

Digitized by Google

Les uns ornent ſon front treſſés négligemment,
Et dans leurs plis Zéphyr folâtre,
D'autres tombent, en ſe bouclant,
Sur un cou plus blanc que l'albâtre.

Son ſein d'ivoire, arrondi par l'Amour,
Palpite tendrement ſous la gaze légere.
Des graces c'eſt le ſanctuaire,
Du vrai plaiſir c'eſt le ſéjour.
Sa taille eſt ſvelte & déliée;
Sa main eſt blanche & potelée;
Son pied léger eſt fait au tour.
Elle a d'Hébé l'air riant & volage,
De Minerve elle a la fierté;
Et ſon port réunit, par un rare aſſemblage,
La grace avec la majéſté.

Telle étoit d'Agénor la fille enchantereſſe;
Ce fut envain que mille & mille Amans
Lui peignirent l'excès de leur vive tendreſſe
Par les regards les plus touchans;
Europe les vit tous avec indifférence.
Leurs feux étoient pour elle, en effet, une offenſe;
Un Dieu ſeul méritoit de régner ſur ſon cœur....
Ainſi donc de l'amour elle évite la flamme:
Son nom ſeul ſur ſon front appelle la rougeur;
A des plaiſirs plus purs elle livre ſon ame.

Souvent elle jouit des différens tableaux,
Que produit de la mer la fatale inconſtance;

Digitized by Google

Tout-à-coup le vent ſiffle & ſouleve les flots,
Juſqu'aux cieux la vague s'élance.
S'affaiſſe, roule en mugiſſant,
Et contre les rochers va briſer avec rage.
Tout retentit au loin d'un ſourd gémiſſement;
Le corbeau bat de l'aile & gagne le rivage,
Mêlant au bruit affreux de la mer en fureur
De longs croaſſemens, des cris remplis d'horreur..

Tout change... Sur un char conduit par le ſilence,
Du ſein des antres frais la nuit enfin s'avance;
Le ſommeil qui la ſuit nous verſe ſes pavots.
La lune alors commence ſa carriere,
Et réfléchit ſa tremblante lumiere
Sur le cryſtal brillant des eaux.

Mais bientôt cependant le palais de l'Aurore
Eſt ouvert par les doux Zéphyrs;
Europe, auſſi belle que Flore,
Va goûter d'innocens plaiſirs.
Seule, ſur des rives fleuries
Elle unit ſes accens aux doux chants des oiſeaux,
Ou bien, avec ſes compagnes chéries,
Elle tend des filets aux habitans des eaux.
Dans un ruiſſeau tranquille & ſolitaire,
Sous des ſaules touffus, coulant toujours au frais,
Sur le ſoir quelquefois, dans l'ombre du myſtere,
Elle va baigner ſes attraits.

L'inſtant eſt arrivé... Du haut de l'empirée,

Digitized by Google

En parcourant le terreſtre ſéjour,
Jupiter voit Europe, & ſon ame charmée
Brûle ſoudain du plus ardent amour:
Il ne reſpire que pour elle,
Elle eſt l'objet de ſes plus tendres vœux;
A ſes yeux Europe eſt plus belle
Que les Divinités des cieux.

Mais dans peu ſon amour devient inſupportable:
L'excès de ſes deſirs le tourmente, l'accable...
Il quitte, c'en eſt fait, ſon rang parmi les Dieux,
Junon, Vénus, le nectar, l'ambroiſie;
Au milieu d'un nuage il vient dans la prairie,
Et par-tout, ſous ce voile heureux,
Il ſuit la Nymphe qu'il adore.

Tantôt, au lever de l'Aurore,
Il voltige autour d'elle en papillon badin;
Tantôt en jeune Amant de Flore,
Il rafraîchit les roſes de ſon teint;
Tantôt en fleur que ſa main fit éclore,
Il ſe mêle au lys de ſon ſein...

Cependant ces plaiſirs ne peuvent ſatisfaire
Son cœur plus épris chaque jour...
Tout-à-coup un trait de lumiere
D'un agréable eſpoir vient flatter ſon amour.

Au pied d'une côte riante,
D'Agénor voyant le troupeau;

Digitized by Google

Il prend soudain la forme d'un taureau,
Et se mêle avec ceux de cette troupe errante.
Ses cornes, en croissant, s'élevent sur son front
Il n'est point de blancheur que la sienne n'efface :
Un épais & large fanon
Tombe sur ses genoux & s'agite avec grace.
Son air est fier, audacieux,
Son œil conserve encor sa majesté premiere...

(Amour, Amour, si le Maître des Dieux
A tes coups n'a pu se soustraire,
Quel cœur désormais sur la terre
Ne sera point blessé de tes traits dangereux !)

Avec de jeunes Tyriennes
Europe folâtroit non loin de ces beaux lieux.
Jupiter l'apperçoit ; à l'instant dans ses veines
Il sent couler de nouveaux feux...
D'un pas léger il traverse les plaines,
Il vient en bondissant interrompre ses jeux.

Malgré sa blancheur éclatante ;
Devant ses pas chaque Nymphe s'enfuit,
Et son aspect les glace d'épouvante.
Par dégrés cependant sa douceur les séduit,
Son air soumis rend leur crainte moins vive ;
Un paisible regard dissipe leurs frayeurs,
Et bientôt d'une main craintive
Europe même enfin lui présente des fleurs.
Ensuite elle le touche & le flatte sans cesse,

Digitized by Google

Jupin brûle, & de temps en temps,
Imprime des baiſers ardens
Sur cette main qui le careſſe.
Il ſe courbe, & ſans voir le piége qu'on lui tend,
D'Agénor la fille imprudente
Sur ſon dos s'élance à l'inſtant.
Alors le Dieu ſe leve doucement,
Et fier de ce fardeau qui remplit ſon attente,
Il marche à pas tardifs vers le vaſte Océan

Les Tyriennes cependant,
Le front paré de fleurs nouvelles,
Le ſuivent en triomphe : Europe, au milieu d'elles,
A leurs aimables jeux repond en ſouriant,
Partage les plaiſirs que cet inſtant fait naître,
Et preſſe le taureau qui lui ſemble trop lent...
Il ceſſe, hélas ! bientôt de l'être.
A peine de la mer ſon pied touche les bords,
Il s'élance, s'y précipite,
Fend les ondes, hâte ſa fuite,
Et s'éloigne à grands pas, malgré les vains efforts
De la jeune troupe effrayée.

Qui pourroit rappeller tous les cris douloureux
De cette Nymphe infortunée ?..
Des larmes en torrent coulent de ſes beaux yeux,
Et les bras tendus vers les cieux
Contre ſon raviſſeur perfide

Digitized by Google

Elle implore, en tremblant, les Dieux compâtissans...
Mais, inutiles cris ! l'animal plus rapide
Fuit aussi vîte que les vents.
D'Europe alors la voix plaintive
Prononça ces tristes accens :

„ Pour ramener ce taureau vers la rive,
„ Qui me prêtera son secours ?
„ Le cruel de ces lieux m'arrache pour *toujours* !..
„ Se peut-il que le sort à ce point me poursuive ?...
„ Envain pour me revoir restez-vous sur ce bord,
„ Tyriennes, ô mes compagnes !
„ Partez, franchissez ces campagnes,
„ Hâtez-vous d'avertir le vieillard Agénor.
„ Pour me sauver qu'il accourre sur l'heure...
„ Ou plutôt qu'il reste & qu'il pleure
„ Le plus grand de tous ses malheurs...

„ Mais déjà, c'en est fait, ô cruelles douleurs !
„ Les collines de Phénicie
„ Sans retour fuyent à mes yeux...
„ O ciel ! mille monstres affreux,
„ Me poursuivent avec furie !
„ Loin de moi que fais-tu Phenix ?
„ Que faites vous Cadmus, Cylix...
„ Volez aux cris plaintifs de votre sœur chérie...
„ Et toi, funeste & barbare taureau,
„ Où portes tu tes pas ?... Ingrat sur quels rivages.

Digitized by Google

„ Trouveras-tu ces pâturages,
„ Ces bois, ce verger, ce ruiſſeau,
„ Dont l'eau toujours limpide & pure
„ Sembloit ne couler que pour toi?...
„ Mais les flots en courroux tournent autour de moi...
„ Ah! je ſuccombe aux peines que j'endure.
„ O ma patrie! ô bords charmans!
„ Malheureux Agénor! ô mere infortunée!..
„ Je me meurs"... Elle perd l'uſage de ſes ſens;
Elle tombe... Auſſi tôt les filles de Nérée,
Qui venoient d'accourir à ſes gémiſſemens,
La prennent dans leurs bras; & chacune attendrie,
S'empreſſe, en ſoupirant, de la rendre à la vie.

Vénus parut alors dans les pleines de l'air,
Sur un char brillant & rapide;
Elle venoit d'Amathonte & du Gnide.
Sous ſon déguiſement connoiſſant Jupiter,
Elle deſcend, de mille Amours ſuivie,
Et s'approchant d'Europe, elle tient ce diſcours:

„ Nymphe, que loin de toi la terreur ſoit banie!
„ Seche tes pleurs. C'eſt moi, *Déeſſe des Amours*,
„ Vénus même, qui te conſole.
„ Ne crains point ce taureau, c'eſt le plus grand des
„ Dieux;
„ Il t'aime, & c'eſt pour toi qu'il a quitté les cieux.
„ C'eſt à ſa voix que les enfans d'Eole

Digitized by Google

„ ont applani la mer & calmé leur fureur,
„ Pour faciliter ta conquête;
„ Et bientôt, abordant en Crête,
„ De ton illustre Amant tu feras le bonheur.

„ Sortez, Dieux de la mer, de vos grottes profondes;
„ Suivez la belle Europe, accompagnez ses pas:
„ Sirennes & Tritons, sortez du sein des ondes,
„ Célébrez son triomphe & chantez ses appas.“

Elle dit; & soudain sur sa conque éthérée,
Aussi prompte que la pensée,
Elle fuit l'empire des eaux.
Ensuite on vit paroître sur les flots
Neptune, Amphitrite, Nérée,
Océan conduisant Thétis,
Glaucus avec le vieux Prothée,
Ino, Mélicerte & Doris.
Les Néréides, les Napées,
Les Sirennes, cheveux épars,
De ces Dieux escortent les chars.
On entend des Tritons les trompes recourbées;
Tous entourent enfin le Souverain des Dieux,
Le suivent jusqu'en Crête; & sur ces bords fameux
Sur cette rive à jamais illustrée
Jupin reprit sa forme & ses traits enchanteurs.
Europe, à son aspect, confuse, intimidée,
Sentit d'abord redoubler ses frayeurs:

Digitized by Google

Mais le plaiſir de ſes douceurs
Vint enivrer bientôt ſon ame raſſurée,
Et miniſtre de l'hymenée,
L'Amour ſema leur lit de fleurs.

Par Mlle Angelique de Lantillac,
à Bordeaux.

L'HEUREUSE ABSENCE.

GÉNÉREUSE URANIE, je ne pourrai jamais m'acquitter envers vous de toutes les bontés que vous m'avez témoignées. Votre pitié m'a aidé à ſupporter les chaînes de l'Amour: vous m'avez ſoulagé dans les inquiétudes de mon cœur, & ſi je jouis de quelque félicité, c'eſt à vos ſages conſeils que je la dois; acceptez-en une reconnoiſſance ſincere & éternelle.

Une abſence cruelle m'a privé de Thémire & de vous; Thémire étoit ma vie, vous étiez ma conſolation. Hélas! Que ſerois-je devenu, ſi un Génie bienfaiſant ne m'avoit regardé d'un œil propice? Aurois-je pu trouver un confident

Digitized by Google

auſſi ſenſible & auſſi éclairé que vous? Et quel mortel peut égaler les lumieres de votre eſprit? Un Sylphe pourroit ſeul vous remplacer.

J'avois toujours pris pour des contes frivoles tout ce qu'on nous dit de ſurprenant touchant les Sylphes; & peut-être le penſerois-je encore, ſi je n'avois été convaincu par moi-même de la vérité de leur exiſtence. Je ne crois pas que l'imagination puiſſe produire rien de ſi ſuivi que mon aventure; elle n'a pas l'air d'un ſonge. J'ai toujours pris plaiſir à vous voir partager ma joie & mes ennuis; je vais vous intéreſſer encore par ce récit.

Je n'emprunterai ni le ſecours d'Apollon ni des Muſes pour donner de la force & de la majeſté à mon ſtyle, trop heureux ſi je puis y répandre des graces; Thémire & l'Amour ſont les Dieux que j'invoque.

J'étois couché à mon ordinaire, de retour d'un feſtin que la bonne chère, la liberté & la préſence de mes amis avoient égayé; j'attendois qu'un ſommeil paiſible vint verſer ſur moi ſes pavots, & je penſois à ma Maîtreſſe, pour m'endormir plus agréablement, (c'eſt ma principale

Digitized by Google

tipale occupation, depuis que je l'ai quittée) : lorſqu'un bruit ſoudain vint troubler le repos & le ſilence qui régnoient autour de moi. Des éclats de rire ſe firent entendre, je ſentis même qu'on enlevoit la couverture de mon lit ; je me levai pour la retenir : mais, je l'avoue, la peur s'empara de moi, & je demeurai quelque temps immobile. Je ne perdis pourtant pas l'uſage de mes ſens. Je me rappelai les hiſtoires des Sylphes : j'avois oui dire qu'ils s'attachoient quelquefois par caprice, & je ne voulus pas perdre l'occaſion de m'en rendre quelqu'un favorable. Je commençai donc à prendre la couverture, & à la lâcher par repriſes ; ils s'y amuſerent quelque temps, & leur ris continuoient toujours : mais ils furent bientôt las & ils me laiſſerent pour ſauter & courir dans ma chambre. Cela devenoit ſérieux ; je leur fis toutes les conjurations que je ſavois pour les obliger à ſe retirer : mais ils rioient de mes menaces & ne vouloient point écouter mes prieres. Le plus court étoit de les laiſſer, auſſi je me recouchai.

Enfin, après avoir bien folâtré, j'en ſentis approcher un qui vint ſe jouer dans mon lit ; il ne m'effraya point ;

Digitized by Google

j'étois déjà presque familiarisé avec eux: je projettai de le saisir. En effet, je guettai bien l'instant qu'il étoit à côté de moi, je l'enveloppai avec la couverture & je l'embrassai si bien, qu'il ne put m'échapper. " Je suis vaincu, me dit il, „ d'une voix enfantine; tu l'emportes: „ me voilà sous ta puissance.

„ Qui es tu, repris-je alors, d'un ton „ que je tâchai de rendre assuré, quels „ sont tes compagnons? Reconnois, me „ répondit-il, les charmes qui t'ont sé- „ duits. Nous sommes, ma troupe & „ moi, les Génies des attraits de ta chère „ Thémire. Je vais ordonner aux autres „ de se rendre visibles aussi bien que „ moi, qui le suis depuis que tu as de- „ siré de nous connoître". Je fus prompt à allumer ma lampe, & je vis aussi tôt une foule de petits enfans qui me parurent autant d'Amours.

L'un, ajusté avec une grande cornette qui déroboit aux yeux la moitié de son visage, me représentoit l'air négligé & simple de Thémire; un autre, plus historié, imitoit son maintien agréable lorsqu'elle parle; un plus jeune s'essayoit à rendre ses graces naïves qui enlèvent les cœurs, & ses agaceries séduisantes: il étaloit une jolie petite main potelée, qui

Digitized by Google

assortissoit un bras charmant d'un contour admirable: ses yeux tendres se tournoient sur moi, & j'y trouvai la même douceur que dans ceux qu'ils me peignoient. Chacun de ces aimables Génies portoit quelqu'une de ces graces enchantereſſes dont Thémire abonde. Je ne ceſſois de les admirer; & le cercle qu'ils formoient rendit ma chambre, qui peu auparavant n'étoit qu'une triſte cellule, un ſéjour délicieux pour moi.

Je cherchois celui qui m'avoit procuré ce plaiſir: mais j'en fus interrompu par un qui s'avança d'un air modeſte & noble. Il touſſa; je jugai qu'il vouloit parler, je prêtai l'oreille. Un prélude m'annonça qu'il ſe préparoit à chanter. Dieux quels ſons flatteurs! quelle harmonie divine! j'en fus enchanté. Il ne lui manquoit que la figure de Thémire: il m'en retraçoit parfaitement les geſtes, il en avoit la voix touchante.

A peine avoit-il repris ſa place, qu'un, plus formé que les autres, vint ſe ranger auprès de moi." Il eſt temps, me dit-il, „ que nous quittions nos corps: nous ne „ pouvons garder long temps la forme „ que nous avons. Ordonne nous de re„ devenir idées comme nous étions au-

Digitized by Google

„ paravant: tu es notre maître, & nous „ allons t'obéir toujours. Pour moi, je „ garderai seulement la voix pour t'inf- „ truire de plusieurs secrets qui t'ont été „ inconnus jusqu'ici, & qui n'ont été „ révélés qu'à très peu de personnes ". Il se tut; je les congédiai, & je me couchai.

L'Esprit ne tarda point à me parler. „ Apprends, me dit-il, que chacun a ses „ Génies particuliers, & qu'il faut avoir „ des connoissances sublimes & certaines „ qualités, pour parvenir à entretenir „ commerce avec nous.

„ Nous sommes, depuis le commencement du monde, commis au service „ des hommes, suivant leurs inclinations. „ Les méchans sont inspirés par des mauvais Génies, & les bons sont sans cesse „ guidés par des Sylphes bienfaisans; „ nous les fortifions dans leurs penchans, „ nous savons les servir selon leurs goûts, „ & quand ils sont parvenus au point „ de perfection, soit dans le bien, soit „ dans le mal, nous nous faisons con- „ noître à eux. Nous savons avec les „ avares prendre la forme de l'or. Nous „ leur représentons des trésors immen- „ ses: ils croient nager dans les richesses,

Digitized by Google

„ & cette vaine image de l'opulence les
„ contente. Ceux qui, dévorés d'ambi-
„ tion, aſpirent aux honneurs & aux em-
„ plois élevés, nous les repaiſſons de
„ chimères; & nous entretenons les che-
„ res penſées des amans par des fantômes
„ de bonheur. Un de nous préſide tou-
„ jours à la troupe, & le nombre en eſt
„ réglé, ſelon l'étendue de la paſſion
„ qui vous domine. Nous ne pouvons
„ nous rendre viſibles qu'à ceux qui ſont
„ capables de tirer du profit de notre
„ préſence, encore eſt-ce ſeulement pour
„ un quart d'heure: c'eſt-là le temps qui
„ nous eſt preſcrit.

„ Nous nous aſſemblons toutes les
„ années dans les eſpaces qui ſont entre
„ la lune & la terre, & là nous rendons
„ compte ſur ce qui regarde le mortel
„ commis à nos ſoins. S'il eſt jugé digne
„ de l'amitié des Eſprits, on nous permet
„ d'emprunter la figure de ce qui le flatte
„ le plus pour l'admettre à la connois-
„ ſance des intelligences inconnues. Notre
„ aſſemblée n'eſt compoſée que des Syl-
„ phes des paſſions aimables, telles que
„ l'amour & l'ambition. Nous en avons
„ chaſſé ceux des autres paſſions. Ils ſont
„ la leur à part. Une puiſſance ſupérieure,

Digitized by Google

„ qui préſide à la conſervation des Villes „ & des Etats, y diſpoſe de leur éléva- „ tion & de leur décadence, ſelon la „ vertu ou la corruption des mortels qui „ les habitent.

„ Ton bonheur, ou plutôt ta conſtance „ & la rareté de tes ſentimens t'ont mé- „ rité ma bienveillance. J'ai obtenu à la „ derniere aſſemblée que tu ſerois admis „ à nos ſecrets.

„ Une haine irréconciliable & une „ guerre éternelle nous obligent d'être „ ſans ceſſe en garde contre les tentatives „ des mauvais Génies. Ils épient les inſ- „ tans que nous manquons d'auprès de „ vous pour eſſayer de nous ſurmonter. „ Tu n'as preſque rien à craindre de leurs „ entrepriſes. Je les ai vaincus: ils m'ont „ cédé, & je ſaurois, s'ils faiſoient de „ nouveaux efforts, enchaîner dans les „ eſpaces imaginaires, ceux qui tente- „ roient de te nuire.

„ Ainſi, juſqu'à ce que la préſence „ de Thémire te rende tes plaiſirs, nous „ entretiendrons ton amour par le ſou- „ venir de ſes attraits. Nous avons, juſ- „ qu'à ce jour, flatté ton cœur par des „ ſonges agréables, & nous allons à „ préſent les remplacer par la réalité,

Digitized by Google

„ Nous pouvons quand il te plaira, en
„ nous unissant ensemble, te rendre l'ob-
„ jet de tes desirs pendant le quart d'heure
„ permis. Elle n'aura pas l'usage de la
„ parole, parce que sa ressemblance avec
„ tous ses charmes ne peuvent lui être
„ enlevés que lorsqu'elle dort, & que
„ les ténébres de la nuit les lui rendent
„ inutiles. Tu pourras en jouir demain à
„ cette même heure. Mais prends garde;
„ le moindre désir indiscret te feroit en-
„ courir notre indignation, & tu serois
„ à jamais privé de notre présence.

„ Je conduis tes actions depuis l'âge
„ le plus tendre; je connoissois ton cœur
„ depuis long-temps: je compris que
„ l'amour pouvoit te rendre heureux &
„ que cela dépendoit du choix que tu
„ devois faire. Je t'inspirai alors une
„ grande délicatesse & beaucoup de dis-
„ cernement, afin qu'on ne pût te sur-
„ prendre avec des armes communes, &
„ que celle qui triompheroit de toi fût
„ digne de te donner des chaînes.

„ Je vis avec plaisir que tu te dégoû-
„ tois aisément de celles dont le seul
„ mérite est de porter une figure sédui-
„ sante & de savoir minauder agréable-
„ ment; que l'esprit accompagné seule-

Digitized by Google

„ ment du brillant, te piquoit, mais te
„ laiſſoit échapper facilement. Il falloit,
„ pour te fixer, le mérite ſolide, les
„ graces modeſtes, les qualités aimables:
„ la ſeule Thémire, qui les poſſede tou-
„ tes, a pu le faire. Thémire eſt adora-
„ rable, pouvois-tu mieux choiſir?

„ Adieu, je vais t'envoyer un doux
„ ſommeil. Tu ſongeras à Thémire, tu
„ ſeras auprès d'elle, tu lui jureras un
„ amour conſtant, & tu ne t'eveilleras
„ qu'après que, par un ſourire tendre,
„ elle t'aura invité à lui tenir parole &
„ marqué ſon contentement.

„ Je reviendrai demain avec les Syl-
„ phes qui ſont ſous mes ordres. Mon
„ nom eſt Zymès; nous paroîtrons au
„ moindre ſignal que tu nous feras".

Je me gardai bien le lendemain de rien dire à perſonne; je m'occupai comme les autres jours, je rêvai beaucoup à mon Sylphe & à tout ce qu'il m'avoit dit; j'eſpérai que par ſes ſoins je pourrois ſoutenir les ennuis d'une rigoureuſe abſence, & je vis arriver avec joie l'heure de ſon retour.

Le fauteuil où devoit repoſer mon Amante endormie étoit prêt: rien n'égaloit mon impatience. J'appelai Zymès dès que la

Digitized by Google

nuit eut fourni la moitié de ſa courſe; il parut ſous l'air doux & bienfaiſant de Thémire: il ſavoit que c'eſt ce qui me plaît le plus en elle. J'admirai encore en détail ſa troupe charmante: mais je leur ordonnai bientôt de s'unir pour former un tout parfait. Imaginez-vous mon émotion quand je la vis paroître. Ciel! qu'elle étoit belle! une douce langueur s'empara de moi; mes yeux ne pouvoient ſe laſſer de la regarder: je m'abandonnai tout au plaiſir de la revoir. Enfin, tranſporté d'amour, je la pris dans mes bras, je l'accablai de mille ardens baiſers. Il ne manquoit à mon bonheur que de le lui voir partager.

Je ſentis évanouir, au milieu de ces tranſports, celle qui les avoit fait naître; le quart d'heure étoit fini. Hélas! un jour entier ne m'auroit paru qu'un inſtant. Je demeurai conſterné: mais la voix de Zymès me conſola, par l'eſpoir de voir renaître ces momens heureux.

„ Eh bien! me dit Zymès, n'as tu „ point de regret à la peur que nous „ t'avons inſpirée hier; n'en es-tu pas „ bien dédommagé? — Mon ſort eſt le „ plus heureux du monde, m'ecriai je; „ puiſſant Génie! daigne me le conſer-

Digitized by Google

„ ver! — Tu en jouiras tous les jours, ſi „ tu ſais être maître de toi, me répon- „ dit-il; tu pourras embraſſer Thémire. „ Mais c'eſt là tout ce qui peut t'être „ permis : tu n'iras jamais plus avant. „ Sois même plus modéré : car j'ai craint „ de voir arriver l'inſtant que tu allois „ nous perdre pour jamais". Il ſe tut & je m'endormis, bien réſolu de ne pas lui déſobéir. Cette nuit délicieuſe fut ſuivie par beaucoup d'autres toutes plus agréables.

J'aurois pu goûter en paix les charmes qu'elles me procuroient : mais un Génie cruel, ennemi de mon repos, vint bientôt en empoiſonner le cours. Un ſentiment, peut être trop délicat, fut cauſe de tous mes maux. Je trouvois Thémire trop parfaite pour n'etre pas obſédée par une foule d'adorateurs. Je craignis qu'un amant plus heureux & moins tendre ne m'enlevât ſon cœur. Je priai Zymès de voler auprès d'elle, & de rappeler à ſa mémoire ma conſtance, la vivacité de mon amour & l'eſpérance dont elle l'avoit flatté. Le fidèle Zymès m'abandonna pour m'obéir; il partit. A peine il venoit de me quitter, que j'entendis prononcer mon nom; je reconnus une voix pareille

Digitized by Google

à la ſienne: mais un trouble inconnu me préſagea mon malheur. „ Mon retour „ te paroîtra prompt, me dit cette voix: „ mais ſaches que les eſprits peuvent par- „ courir dans un inſtant toute la circon- „ férence de la terre. Tremble, continua- „ t-elle, & reconnois Thémire. Elle „ cache ſous des dehors de candeur & „ de ſimplicité tous les détours & tous „ les artifices d'une coquette expérimen- „ tée. Je l'ai trouvée occupée à relire les „ billets de ſes ſoupirans, auxquels elle „ a ſacrifié les tiens: elle écoutoit avec „ plaiſir leurs chanſons amoureuſes, & „ tâchoit de rendre ſes attraits plus tou- „ chans pour augmenter leur nombre: „ elle étudioit devant un miroir fidèle „ les graces qu'elle devoit employer dans „ le jour ſuivant".

Je friſſonnai à ce récit; pluſieurs fois j'ouvris la bouche pour parler, mais je n'en eus jamais la force. Je ſentis couler dans mes veines un feu étranger dont l'ardeur me dévoroit; mon trouble augmentoit par accès. Je m'écriai enfin; „ Quel coup funeſte!.... Zymès,.... „ inſtruis-moi de ſa perfidie...". Zymés ne me répondit point. Un ſilence profond redoubla l'horreur de ma ſituation. Une

Digitized by Google

jalouſe rage s'empara de moi; l'affreux état de mon cœur ne peut être dépeint. Je paſſai la nuit dans le déſeſpoir, & la clarté du jour ne fit qu'augmenter mon inquiétude mortelle. Je me figurois Thémire infidèle, entourée d'Amans qu'elle favoriſoit, oubliant tous les ſoins que je lui ai rendus, & mépriſant la tendreſſe que je lui conſerve. Je me la repréſentoit perfide, trompeuſe, l'avouerai-je? je me défiai de la vertu de ſon ame. Adorable Thémire! pardonne ces écarts dont mon cœur n'étoit pas le maître, pardonne à un malheureux qu'une trop grande fureur agitoit.

Jamais le ſoleil n'avoit conduit ſon char avec plus de lenteur, que ce jour fatal: il me fut d'une longueur inſupportable; mais quelle fut ma conſternation, lorſque je vis s'écouler l'heure de la venue de Zymès? je l'appelai mille fois en vain, Je crus enfin qu'il m'avoit abandonné, & je livrai mon ame à toute ſa douleur.

J'éclatai en reproches contre lui: „ Cruel Génie! lui diſois-je, falloit-il „ m'abuſer par des promeſſes flatteuſes, „ & me ſéduire par une douce illuſion, „ pour mieux verſer dans mon cœur le

„ venin qui me consume. Hélas ! n'étoit-
„ ce pas assez des peines de l'absence,
„ falloit-il ajouter un tourment cent
„ fois plus terrible ? " Mes plaintes &
mes regrets se perdirent dans les airs
Zymès ne m'entendoit point, & je vis
renaître deux fois l'aurore sans qu'il eût
paru.

Je ne pouvois m'accoutumer à sa per-
te, & ma raison, au lieu de me consoler,
ne faisoit qu'aigrir ma douleur. C'en
étoit fait, je périssois, s'il ne fût venu
promptement à mon secours. Il arriva
enfin, après trois nuits d'absence, & me
tint ce discours, qui redonna la tranquil-
lité à mon ame. „ Calme le transport
„ qui t'agite ; un Génie perfide a em-
„ prunté ma voix pour jeter dans ton
„ sein tous les serpens de la noire jalou-
„ sie. Les Esprits que j'avois laissez auprès
„ de toi n'ont pu t'en *garantir*. Je ne tar-
„ dai pas à m'appercevoir de son malé-
„ fice, & je revins aussi-tôt pour le
„ détruire. J'ai employé trois jours à le
„ terrasser, & il subit la peine dûe à son
„ attentat. Il gémit sous le poids des
„ chaînes dont je l'ai accablé. Il est
„ désormais hors d'état de te faire du
„ mal".

Digitized by Google

Je sentis, à ces paroles, renaître dans mon cœur le calme que la fureur en avoit banni. Zymès acheva de me guérir, en arrachant la racine de la passion qui me tourmentoit, & ce ne fut pas en justifiant Thémire: elle l'étoit déjà dans le fond de mon ame. Ce peu de mots produisit cet effet: „ Une seule raison doit te tranquilliser. Thémire n'a rien négligé „ pour te toucher. Elle a tout mis en „ œuvre pour te donner une idée avantageuse de sa vertu. Elle ne t'a pas dit „ je vous aime, mais combien de fois te „ l'a-t'elle-prouvé par ses actions? Si „ elle est telle qu'elle à voulu te paroître, sa droiture l'empêchera de te „ tromper; & si elle est assez perfide „ pour le faire, elle est indigne de tes „ sentimens & peu propre à te rendre „ heureux".

Je me rendis volontiers, &, sans beaucoup de violence, je vins à bout de chasser les idées tristes qui me persécutoient. J'éloignai de mon esprit des soupçons inutiles: mon unique soin devint celui de profiter du temps pour me rendre plus digne de mon Amante. Tout ce que je faisois n'avoit qu'elle pour but; & j'aurois voulu acquérir tous les biens

Digitized by Google

poſſibles pour pouvoir la rendre plus heureuſe. Je m'enivrois de la douce idée de paſſer avec elle des jours ſereins, & de l'aimer toujours plus tendrement.

Les Sylphes étoient encore aſſidus à me rendre viſite toutes les nuits. Quelquefois je m'amuſois à les contempler l'un après l'autre: mais le plus ſouvent je leur demandois Thémire, & je la voyois toujours avec des tranſports nouveaux. Je méritai enfin le prix de mon amour. Zymès me l'annonça, & la bouche de ma Maîtreſſe elle-même me le confirma. Cette nuit bienheureuſe ſera toujours gravée dans ma mémoire. Je la tenois étroitement embraſſée, & mon ame auroit voulu ſe transformer en elle, lorſque tout-à coup je l'entendis ſoupirer; elle s'éveilla & proféra ces paroles que j'ai retenues, quoiqu'elles fuſſent un peu mal articulées: „ Cher Lindor, „ ſors de l'incertitude où tu vis; je t'ai„ me ſans doute, & tu es la ſeule per„ ſonne au monde que j'aimerai ". A ces mots je vis ouvrir ſes beaux yeux, qu'elle fixa languiſſamment ſur moi. Son premier mouvement fut de me rendre un baiſer raviſſant, pour tous ceux que je ne ceſſois de lui donner. Ses bras

Digitized by Google

qui avoient été jusqu'alors immobiles, me pressèrent tendrement, & Zymès, par un effet de son pouvoir, paroissant sans détruire le charme, prit nos deux mains & les unit ensemble. „ Vivez, „ heureux Amans, vivez l'un pour l'au- „ tre, nous dit-il; votre bonheur ne „ peut être long-temps différé. J'aurai „ soin de vous raccourcir les instans, & „ vous verrez arriver enfin cet heureux „ jour qui doit couronner votre union & „ vous réunir à jamais ".

Tout disparut encore, & mes regrets en furent plus cuisans; mais la voix de mon consolateur se fit entendre; je fus attentif; il me dit: " Ta félicité est à „ son comble. Thémire t'aime: sa passion „ est presque aussi forte que la tienne, „ puisque dans l'instant que nous te re- „ présentions son image, elle étoit elle- „ même toute occupée de ton idée. Elle „ songeoit que, vaincue par ta constance „ elle récompenseroit tes feux par le „ tendre aveu de sa défaite; un baiser „ en étoit le gage, & c'est ce baiser „ que tu viens de recevoir par notre en- „ tremise. Il est l'avancoureur d'une in- „ finité d'autres qui te sont réservés. Tu „ ne peux plus douter de sa fidélité & „ de

Digitized by Google

„ de ſa tendreſſe: conſerve lui la tien-
„ ne. J'ai ſu, pour prix de tes ſenti-
„ mens, rendre ton abſence heureuſe;
„ ta perſévérance t'aſſurera un ſort digne
„ d'envie".

VERS à Monſeigneur le Duc de Duras, Chevalier des Ordres du Roi & de la Toiſon d'or, Premier Gentilhomme de la Chambre de Sa Majeſté; ſur ſon élévation au grade de Maréchal de France.

DURAS, toujours égal au milieu des grandeurs,
Du Prince, qu'il chérit. mérita les faveurs.
Sur ſon front, l'équité, l'amour patriotique,
Firent briller long-temps la couronne civique.
Son zèle, ſa valeur, précieux à l'Etat,
Avoient gravé ſon nom au Temple de Mémoire;
Mais il manquoit encor un trophée à ſa gloire:
Mars s'acquitte en ce jour; c'eſt le prix du Soldat.

Par M. le Chev. de Berainvilliers

Digitized by Google

ODE A MON CLAVECIN.

Imitée de l'Allemand.

TRISTE écho de ma plainte,
O mon cher Clavecin!
D'une trop tendre empreinte
Adoucis le chagrin;
Viens affoiblir ma chaîne
Par ton son enchanteur;
Non, laisse-moi ma peine,
Laisse-moi mon ardeur.

D'une plaintive flamme
Je chéris le retour,
J'accoutume mon ame
Aux larmes de l'amour;
Oui, malgré l'apparence,
Je hais les momens
Où, dans l'indifférence,
J'ai consumé mon temps.

Sonnez, cordes fidèles;
Animez vos accords,
Dans vos ardeurs nouvelles
Exprimez mes transports:
Des loix de l'harmonie
Evitez le détour,
Oubliez le génie,
N'écoutez que l'amour.

Par M. le Comte François de Hartig.

Digitized by Google

L'Epreuve les Amis.

Je me suis fait beaucoup d'amis ;
Disoit Lisidor à son pere ;
A jamais ils me sont acquis,
Tant j'ai le talent de leur plaire.
Valere avoit sur l'amitié
Les leçons de l'expérience,
Infaillible & triste science ;
Il ne pouvoit voir ; sans pitié,
Son fils si plein de confiance :
Un bon ami vaut un trésor,
Dit-il au jeune téméraire ?
Le malheur est, cher Lisidor ;
L'écueil de l'amitié vulgaire,
Comme le feu l'est du faux or.
Tel ami que tu crois fidèle
Pourroit te manquer au besoin.
— Non, non ; les miens sont pleins de zèle ;
Je compte sur eux en tout point.
Voyons, interrompit Valere,
Chez le plus sûr vole à l'instant ;
Conte lui que dans une affaire
Ayant, à ton corps défendant,
Percé le sein d'un adversaire,
Un prompt abri t'est nécessaire :
Feins un abandon général
Que ton épée encor fumante

Digitized by Google

Du prétendu ſang d'un rival,
Rende la choſe plus frappante.
Liſidor va chez Dorival.
L'ami qu'il croit le plus intime,
Eſt inſenſible à ſon récit,
En lui ne voit plus qu'un proſcrit:
—— Vous vous êtes ſouillé d'un crime,
Tant pis pour vous; j'en ſuis contrit.
Mais je crains que votre influence
N'attire ici quelque malheur;
Mendiez un aſyle ailleurs,
Sortez, ſortez en diligence.

Liſidor revient, tout confus,
Raconter l'épreuve à ſon pere.
—— A cet ami ne parle plus;
Son eſprit faux, attrabilaire,
Qui te flatta dans le bonheur,
Décele enfin ſon caractère,
En t'écraſant dans le malheur.
Cherche un ami moins impoſteur
Liſidor paſſe la journée
A voir de prétendus amis,
L'un ne plaint pas ſa deſtinée,
Chez l'autre à peine il eſt admis.
Le cœur pénétré de triſteſſe,
Il vient au genoux du vieillard
Dire ſes torts, quoiqu'un peu tard.
Le bonhomme, plein de tendreſſe,
Jette ſur l'âge un tel écart.
Voilà donc ceux qu'amis tu nommes,

Digitized by Google

Dit le vieillard en soupirant :
C'est s'abuser étrangement !
Apprends à connoître les hommes :
Vertus, égards, soins infinis,
A peine attirant des amis,
Du seul plaisir l'attrait perfide,
Chez des gens par caprice unis,
Ne peut former un nœud solide.
J'ai fait, je ne sai trop comment,
En ma vie, un ami sincere ;
Va l'implorer comme un enfant
Qui demande asyle à son pere :
Va voir s'il seroit moins corsaire
Que tes ingrats & faux amis.

Lisidor vole chez Damis.
A peine a-t'il ouvert la bouche
Sur un si cruel embarras,
Que Damis le serre en ses bras,
Et lui dit : Votre sort me touche !
Je vais vous loger à l'écart ;
Faut-il ma bourse & plus encore ?
Mon corps servira de rempart
Au fils d'un ami que j'honore.
Non, non, modèle de bonté,
Mortel digne d'une couronne,
Reprit Lisidor enchanté,
Ma fureur n'immola personne.
Jouet de ma prévention,
Ou plutôt d'un orgueil extrême,
J'use aujourd'hui d'un stratagême,

Digitized by Google

Que, contre mon illuſion,
Mon pere imagina lui-même;
Je me croyois beaucoup d'amis;
Mais voulant éprouver leur zèle,
Nul d'eux ne m'eſt reſté fidèle,
Ils m'ont accablé de mépris
La ſeule ombre de l'infortune,
O fatalité trop commune!
M'en a fait autant d'ennemis.
Vous ſeul, digne ami de Valere,
De ma détreſſe ayant pitié,
Daignez m'accueillir en vrai pere;
Accordez moi votre amitié;
De vos bontés c'eſt la plus chere

Par M. Flandy.

Digitized by Google

MARC-ANTOINE & LES ATHENIENS.

MARC-ANTOINE entroit dans Athene;
Les Magiſtrats, pour mieux le réjouir,
Peu contens d'étaler la pompe ſouveraine,
Lui dirent: Dieu Bacchus, auguſte Triumvir,
Vous ſavez que Pallas, Divinité nubile,
Eſt tutrice de notre ville;
Nous vous offrons ſa main avec bien du plaiſir.
Ravi, Meſſieurs, de tant de complaiſance,
Répondit le Romain, las d'un pareil encens,
A ce beau parti je conſens,
Mais, pour bien ſoutenir une telle alliance,
A l'inſtant, pour la dot, je veux mille talens *.

Par le même.

MORALITÉ.

C'EST vérité claire & extrême:
A quelque heure qu'elle nous prenne,
Chez nous la Mort
A toujours tort.

Par M. D. L. P.

* Cent mille louis.

Digitized by Google

*PORTRAIT de M. ***.*

Peu fait pour plaire à des Caillettes,
Ennemi juré des fornettes,
Et moins à lui qu'à ſes amis,
Son ame, auſſi franche qu'humaine,
S'ouvrit quelque fois au mépris,
Mais n'accueilli jamais la haine.

Par le même.

DIALOGUE.

Entre SÉMIRAMIS & ARTEMISE.

SÉMIRAMIS.

Je ſuis bien aiſe de vous voir: on dit que vous avez voulu m'imiter ſur la terre: & qu'à mon exemple vous avez cherché à vous immortaliſer. Vous avez travaillé en vain, ſi vous avez cru m'égaler; jamais le tombeau de Mauſole ne ſera comparable à la ville de Babylone, & la Reine de Carie ſera toujours inférieure à Sémiramis.

Digitized by Google

ARTÉMISE.

Vous avez apporté jusqu'ici cet orgueil & cette ambition qui vous faisoient croire que rien ne devoit vous résister; qu'il falloit mourir ou se soumettre à vous. Hélas! souvenez-vous que vous n'êtez ici qu'une ombre; que la fierté sied bien mal, quand on a passé le Styx.

Après tout que vous sert aujourd'hui cette magnificence dont vous faites parade? Qu'est devenue Babylone, cette ville superbe qui se glorifia si long-temps de vous avoir eue pour Reine? Prise & détruite successivement par plusieurs Princes, à peine sait on où elle a existé.

SÉMIRAMIS.

Lorsque j'ai bâti cette ville, je n'ai pas prétendu qu'elle dureroit autant que le monde; mais, croyez-vous que le temps, qui n'a pas respecté ses murs épargnera plutôt le monument que vous avez élevé à votre époux? En travaillant à embellir & à fortifier ma Capitale, j'ai travaillé au bonheur de mes sujets? j'ai cherché à les mettre à l'abri des insultes de leurs voisins. Tel a été le but que je me suis proposé, jamais je n'en ai eu d'autre.

Digitized by Google

ARTÉMISE.

Dites plutôt que l'envie que vous aviez de vous rendre immortelle à été le motif le plus puissant de cette démarche: un fot orgueil, une ambition démesurée, voilà les deux divinités auxquelles vous avez sacrifié: ce sont ces deux passions qui ont mis dans votre ame la rage des conquêtes qui vous a fait courir l'Univers, & jouer, pendant plusieurs années, le rôle de brigand, en dépouillant & chassant de leurs Etats les Souverains légitimes; en faisant passer au fil de l'épée les peuples qui ne vouloient pas se soumettre aux loix que vous leur imposiez, ou qui avoient assez de courage pour entreprendre de vous résister. Quelle belle gloire! quel beau chemin pour aller à l'immortalité!

SÉMIRAMIS.

Il est vrai que j'aurois été plus tranquille en gouvernant paisiblement mon royaume, en m'appliquant à conserver mes Etats, sans chercher à les agrandir: mais il s'en faut que j'aie couru la terre comme un brigand, & pour le plaisir cruel de tout piller & de tout saccager: j'ai

Digitized by Google

laiſſé par-tout des marques de la bonté qui m'étoit naturelle, & de la magnificence que javois annoncée en montant ſur le trône: j'étois charmée de montrer à l'Univers, qui a les yeux ouverts ſur les Rois, ce que peut une femme courageuſe quand elle a l'autorité en main; & que ſi la Nature paroit avoir accordé à l'homme le droit de commander, il eſt cependant des cironſtances heureuſes, à la faveur deſquelles une femme peut s'élever au plus haut degré & le diſputer aux plus grands hommes, en ſe faiſant craindre & reſpecter auſſi-bien qu'eux.

ARTÉMISE.

Il falloit vous borner à cela, votre gloire eût été plus ſolide, & vous auriez paru beaucoup plus grande.

SÉMIRAMIS.

J'ai fait plus: j'ai travaillé à ſurpaſſer en magnificence tous les Princes qui m'avoient précédée; non-contente de bien défendre mes Etats, j'en ai étendu les limites, en y ajoutant l'Ethiopie dont je fis la conquête: j'ai porté le flambeau de la guerre & la terreur de mon nom juſqu'au

Digitized by Google

fond des Indes. En faut-il davantage pour prendre un rang parmi les Héros les plus célebres?

ARTÉMISE.

Je conviens avec vous que ces choſes méritent des éloges, & que vous avez relevé la gloire de notre ſexe par des actions d'éclat: mais croyez-vous qu'en ſe rappelant votre magnificence, vos expéditions, vos travaux, vos courſes, on oubliera que vous avez fait mourir Ninus, à qui vous deviez tout, & qui vous avoit pour ainſi-dire, tirée de la pouſſiere, pour vous élever, en vous donnant ſa main? Qu'avez vous à me répondre? Eſt-ce-là le plus bel endroit de votre vie? Prétendrez vous avoir mérité l'immortalité par une action auſſi noire? Que m'oppoſerez-vous? Aurez-vous encore l'injuſtice de vous mettre ſi fort au-deſſus de moi, & de trouver mauvais que je me compare à vous? Je crois que vous ne gagneriez rien à la comparaiſon.

SÉMIRAMIS.

La Souveraine d'une petite Province, une femme qui a paſſé la moitié de ſa

Digitized by Google

vie à pleurer, ſe comparer à la Reine de l'Orient!

ARTÉMISE.

Le reproche que vous me faites d'avoir paſſé une partie de ma vie à pleurer eſt injuſte & mal fondé, il me fait honneur. Quand bien même le temps, qui détruit tout, anéantiroit auſſi le tombeau de Mauſole, il ne pourra jamais anéantir le nom d'Artémiſe, & le monument que j'ai élevé à la piété conjugale durera autant que les ſiecles: peut être qu'il viendra des Rois, des conquérans, des femmes même, dont les noms feront oublier celui de Sémiramis; mais jamais la femme de Mauſole ne mourra, & ſon nom vivra dans le cœur de tous les hommes. Enfin je n'ai rien à me reprocher: j'ai tout ſacrifié à un époux que j'adorois; j'ai fait le bonheur des peuples qu'il m'a laiſſés à gouverner; &, ſans ravager l'Univers par des conquêtes, je me ſuis bornée à défendre mes Etats: je me ſuis rendue redoutable à mes voiſins, qui ont appris qu'on ne m'outrageoit pas impunément.

SÉMIRAMIS.

Votre prétendu héroïſme, votre ten-

Digitized by Google

dreſſe pour votre époux n'eſt que puſillanimité. Quel beau ſpectacle pour un peuple qu'une femme en pleurs, qu'une Reine qui s'amuſe à boire les cendres de ſon mari, mêlées dans du vin? A Babylone on vous auroit détrônée & chaſſée de la ville comme indigne de commander à des hommes. Les Babyloniens vouloient un Héros, & ne ſe ſeroient pas contentés d'une femme qui auroit été plus propre à porter une quenouille qu'un ſceptre.

ARTÉMISE.

Quand on a été aſſez ingrate pour oublier les plus grands bienfaits; quand on a pouſſé la perfidie & la noirceur juſqu'à tremper ſes mains dans le ſang de ſon époux, il n'eſt pas ſurprenant qu'on cherche à donner du ridicule à un acte de piété & de tendreſſe.

Les hommes, quelque mèchans, quelque corrompus qu'ils ſoient, ont cependant aſſez de juſtice pour payer à la vertu le tribut d'éloges qu'elle mérite; ainſi j'eſpere qu'ils nous jugeront équitablement l'une & l'autre. Vous vous moquerez tant que vous voudrez, vous n'en rendrez pas pour cela votre cauſe meilleure; vos ſanfaronades & vos railleries n'en im-

Digitized by Google

poſeront point aux gens ſenſés : Artémiſe pleurant Mauſole, ſera toujours préférée à Sémiramis empoiſonnant le Roi de Babylone ſon époux & ſon maître : on plaindra Ninus, mais on enviera le ſort du Roi de Carie, & la gloire de vos belles actions n'effacera jamais la honte d'une auſſi horrible trahiſon.

SÉMIRAMIS.

Où vous ont mené ces beaux ſentimens de piété & de tendreſſe, que vous avez fait paroître quand vous étiez ſur la terre & que vous nous vantez tant aujourdhui ? A quoi ont-ils abouti ? Avez-vous été plus tranquille que moi ; Avez-vous fait une fin plus heureuſe ? La maniere dont vous avez terminé votre carriere ne l'annonce pas, & dément beaucoup les idées de ſageſſe & de modération que vous aviez fait concevoir. Me direz-vous qu'il vaut mieux chercher un remède à un amour inſenſé, en ſe précipitant dans la mer, que d'attendre après une longue ſuite de proſpérités que la mort vienne tranquillement nous ſurprendre, puiſque nous ne pouvons l'éviter ? Que me répondrez-vous ? Oſerez-vous pouſſer plus loin la comparaiſon entre nous deux ?

Digitized by Google

ARTÉMISE.

Je ſuis bien éloignée de vouloir comparer ma mort à la vôtre : c'eſt dans les derniers momens de ma vie que j'ai raſſemblé, pour ainſi dire, tout ce qui me reſtoit de forces pour prouver que j'étois bien au-deſſus des foibleſſes de mon ſexe : dans la ſituation où je me trouvois, après avoir perdu ce que j'avois de plus cher, la mort étoit mon unique conſolation & le ſeul remède qui pût me ſoulager ; auſſi je l'ai cherchée, préférant par là une fin glorieuſe à une vie qui m'étoit à charge.

SÉMIRAMIS.

Vous prétendez donc que votre mort vous fait honneur, & qu'il a été bien glorieux pour vous de devenir la proie des monſtres qui habitent dans l'Océan. Je prétends au contraire que c'eſt foibleſſe & manque de courage de votre part : il falloit vous montrer juſqu'à la fin, digne épouſe de Roi de Carie, & ne pas vous couvrir de honte par une mort prématurée : vous n'étiez plus dans ce moment cette femme forte & vertueuſe qui, juſqu'alors, avoit étonné l'Univers : convenez que vous aviez bien dégénéré.

ARTÉMISE.

Digitized by Google

ARTÉMISE.

On seroit mal fondé à vous faire le même reproche, & on peut dire avec raison que vous n'avez jamais dégénéré; vous avez suivi jusqu'à la fin votre caractere, dont le fond étoit très-méchant; non-contente de vous être souillée de la mort de votre époux, vous avez encore tenté de souiller votre lit par un inceste affreux: aussi Ninias votre fils, qui avoit peut-être moins de courage, mais plus de vertu que vous, vous en fit bien repentir en vous assassinant.

SÉMIRAMIS.

Jamais Ninias ne se lavera d'un attentat aussi noir & aussi barbare. J'étois sa mere, il devoit respecter celle qui lui avoit donné la vie.

ARTÉMISE.

Aviez-vous respecté celui qui vous avoit donné sa main pour vous faire ce que vous étiez alors? En faisant mourir Ninus, vous appreniez à son fils à vous faire périr de même: votre exemple l'ex-

Digitized by Google

cuſoit; &, en verſant du poiſon à votre mari, vous vous prépariez vous-même la mort que Ninias vous a donnée; vous ne l'auriez pas cru formé de votre ſang, s'il s'étoit montré moins féroce & moins fier que vous: il n'auroit pas mérité de s'aſſoir ſur le Trône de l'Orient, s'il n'avoit pas vengé ſon pere,

Vous voyez clairement que vous ne gagneriez rien à la comparaiſon, & que ſi ma vie n'a point été auſſi éclatante que la vôtre, ma mort n'a pas été non plus auſſi infâme.

SÉMIRAMIS.

Je vois bien que l'amour vous a fait tourner la tête: laiſſez-moi, allez pleurer auprés de Mauſole; pour moi je vais chercher quelqu'ombre avec laquelle je puiſſe m'entretenir plus ſagement, & qui, m'appréciant mieux que vous ne le faites, me rende auſſi plus de juſtice.

Par M. l'Abbé de Baville.

Digitized by Google

LE MARI & LES DEUX VOISINES.

Fable.

„ Oui, je l'ai vu, je l'ai bien remarqué;
„ Il eſt gras comme un Moine; & lorſqu'il eſt entré,
„ Sur lui, tout auſſitôt, on a fermé la porte".

Deux voiſines, un ſoir, jaſoient de cette ſorte;
Et ce dernier propos, ſur-tout, fut entendu;
Auſſi le lendemain bien vîte il fut rendu
Au maître du logis qui rentroit dans la ville;
Jugez ſi ce propos dut échauffer ſa bile:
Puiſqu'il étoit l'heureux époux,
D'une femme agréable & belle,
Et même un tant ſoi peu jaloux.
Ce propos là lui brouilla la cervelle;
Il ne dort plus, tant il eſt agité;
Triſte, rêveur, le plaiſir l'a quitté:
Il veut enfin parler aux deux Commeres,
Pour en tirer quelques lumieres
Qui puiſſent l'éclairer ſur ce grave ſujet.
La nuit ſurvient, il s'y rend en ſecret:
Quel eſt donc, leur dit-il, ce gros Moine, Meſdames,
Qui vers le ſoir ſe gliſſe chez les femmes,
Lorſque les maris ſont abſens?
Vous en avez quelques renſeignemens,
Et, s'il vous plaît, il faut m'inſtruire:
Mais leur réponſe fut de rire;

Digitized by Google

Le pauvre époux eſt confondu ;
Il ſe fâche ; il fallut lui dire
Que ce gros Moine qu'on a vu,
Eſt ſon chat qu'on croyoit perdu,
Chartreux de ſon eſpece, & que la jeune Dame
Regrettoit de toute ſon ame.
L'époux confus, rentra chez lui,
Jurant de n'écouter d'autrui
Ni ſots diſcours, ni médiſance,
Sans qu'auparavant ſa prudence
Ne les eût bien approfondi.

Pour brouiller un ménage uni,
Pour faire élever un orage
Qui nous éloigne d'un ami,
Il ſuffit, ſeulement, d'un propos étourdi ;
Combien de gens s'en font un badinage !

Par M. le Clerc de la Mothe, Chev. de St Louis, Membre de la Société Littéraire de Metz.

Digitized by Google

LES DEUX MERES.

Fable.

AUPRES de ſon époux fidele
Une mere ſenſible allaitoit ſon enfant,
Et de ce devoir ſi touchant
Elle s'acquittoit avec zele;
Ce petit être intéreſſant
D'un ſourire enfantin payoit chaque careſſe:
Lorſqu'un jour la Voiſine accourt tout en pleurant;
On s'étonne, on ſe leve, on l'entoure, on s'empreſſe
Pour ſavoir le ſujet qui cauſe ſa triſteſſe:
Mon fils, dit-elle, hélas! vient de mourir!
Je ſuis une mere cruelle:
Je l'ai mis dans les mains d'une femme infidelle
Qui n'avoit point de lait, & l'a laiſſé périr;
Mon fils eſt mort faute de ſubſiſtance;
La Nourrice perfide avoit la cruauté
D'être ſourde à ſes cris, ſans la moindre aſſiſtance:
Jugez de quels remords mon cœur eſt tourmenté;
Combien je me ſens criminelle,
Lorſque je vois en vous des meres le modele,
Et que j'offre celui de l'inhumanité!

Par le même.

Digitized by Google

L'Aigle & l'Assemblée des Oiseaux.

Fable imitée de l'Anglois.

Des extrêmités de la terre
Les Oiseaux, un beau jour, en Diete assemblés
Se plaignirent, dit-on, au Maître du tonnerre
De ce que les Etats sans cesse étoient troublés
Par certains faiseurs de libelles?
C'étoit à chaque instant des injures nouvelles:
En proie aux factions, le sénat emplumé
Vient conter ses griefs & demande justice;
Il n'est point pour l'auteur de trop cruel supplice:
Jupiter les entend; soudain l'Aigle est nommé
Pour juger cette grande affaire.
Margot harangue la premiere
Le maître des airs en ces mots;
„ Un écrit scandaleux publie
„ Qu'il se trouve certains Oiseaux
„ Dont la singuliere manie
„ Est, sans avoir jamais l'ombre du sens commun,
„ De vouloir bavarder sans cesse,
„ Tant que leur caquet importun
„ Vienne à bout d'imposer silence à la sagesse.
„ Ce trait ne regarde que moi;
„ Et cependant, j'ose le dire,
„ Je n'ai jamais brigué d'emploi;
„ Dans les Fastes de cet Empire

Digitized by Google

„ Si vous voyez mon nom briller,
„ A mes talens je dois ma place;
„ L'Auteur a tort: jamais Agaſſe
„ N'eut le défaut de babiller"...

L'aile teinte de ſang, reſpirant le carnage,
Le Milan, d'un air abattu,
Se préſente ſoudain; ſa belle ame partage
Les diſgraces de la vertu.
„ Que parmi la gent volatile
„ Tous ne ſoient pas d'humeur également facile,
„ Cela ſe peut; mais l'Auteur dit
„ Qu'il en eſt de cruels, enclins à la rapine,
„ Que la fureur ſeule conduit,
„ Et qui ſonflant par-tout une guerre inteſtine,
„ Dévorent les autres oiſeaux:
„ Je n'en ſais rien; auſſi de ces faits, vrais ou faux,
„ A vos pieds aujourd'hui je ne viens pas me plaindre;
„ Mais ſi c'eſt le Milan qu'il a voulu dépeindre,
„ Le ſatirique eſt un menteur"...

Le Hibou, de mauvaiſe humeur,
Se plaignit à ſon tour: „ tympaniſer la Pie,
„ Dire que le Milan eſt par fois trop cruel,
„ Je ne vois en cela rien de bien criminel,
„ Mais écoutez, dit-il, voici la calomnie:
„ Il eſt, porte l'écrit, de ſtupides oiſeaux,
„ Qui, fuyant la nature entiere,
„ Au vif éclat de la lumiere
„ Préferent les plus noirs cachots;
„ Qui, troublés par leur conſcience,

Digitized by Google

„ Et pour mieux assurer leurs coups,
„ Cherchent, ainsi que les Hiboux,
„ Les ténebres & le silence...
„ En songeant à me diffamer,
„ L'Auteur a pris grand soin de ne me pas nommer :
D'accord : mais, à qui veut l'entendre,
„ En termes peu douteux il fait assez comprendre
„ Qu'il s'agit ici des Hiboux"...
Loin d'ici, malheureux, reprit l'Aigle en courroux,
Le remords inquiet & le crime timide,
Vous éclairent tous sur ce point :
Les cœurs droits ne s'alarment point ;
Leur innocence est leur égide.

Par M. Houllier de Saint Rezny, à Sezanne.

Digitized by Google

LE FLEUVE & LE RUISSEAU.

Apologue.

CERTAIN Fleuve, sur son passage,
Rencontrant un petit Ruisseau,
D'un ton fier lui tint ce langage:
„ A ce leger volume d'eau,
„ On peut juger que dans ta course,
Ami, tu ne fus pas heureux;
„ En me voyant rouler mes flots majestueux,
„ Diroit-on que tous deux nous eumes même source?
„ Naguere encore ton égal,
„ Aujourd'hui je suis le rival
„ Du Rhin, du Danube & du Gange".
D'accord, dit le Ruisseau, mais d'une épaisse fange
Ton lit me paroît infecté;
De ce prompt changement, mon frere,
Applaudis-toi; moi je préfere
Moins de bruit, plus de pureté.

Cet humble Ruisseau peint le Sage
Qui modestement, sans éclat,
Vit satisfait de son état;
Du Parvenu l'autre est l'image.

Par le même.

Digitized by Google

Le mot de la premiere Enigme du volume précédent eſt *Cruche*; celui de la ſeconde eſt *Chienne couchante*; celui de la troiſieme eſt *l'Air*; ceux de la quatrieme ſont *les deux Comédies*. Le mot du premier Logogryphe eſt *Malotru*, où ſe trouvent *amour*, *or*, *vole*, *mort*, *rat*, *Lot*, *mol*, *mal*, *tour*, *ut*, *la*, *Maur*, *Malo*, *Lo*, *vol*, *mât*, *Marot*, *Amour*, *Var*, *Mora*, *rô*, *Toul*, *trou*, *ma*, *ta*, *rut*; celui du ſecond eſt *Château*, où l'on trouve *chat* & *eau*; celui du troiſieme eſt *Luxe*, où l'on trouve, *St Leu*, *St Leu* (Bourg de Picardie), *Eu*, *lux*, *Elu*, *le*, *la*; celui du quatrieme eſt *malheureux*, où ſe trouve *heureux*.

ÉNIGME.

Je rampe ſur le ventre ainſi que les ſerpens;
Je ſuis toujours ſujet à divers mouvemens:
Quoique lourd & peſant j'ai des ailes rapides
Qui donnent à mon cœur des forces intrépides.

Par M. C.... de Verſailles.

Digitized by Google

AUTRE.

Connoissez-vous deux sœurs jumelles,
De forme ronde au teint luisant,
Toujours l'une à l'autre fidelles,
En partageant jusqu'au dernier instant
Leurs aventures mutuelles ?
Sans avoir de méchanceté,
Elles font mainte fois des blessures cruelles.
De nos deux sœurs la grande utilité
Se fait sur-tout sentir quand on voyage,
Non pas à pied, ni même en équipage.
Si par quelque fatalité,
Pour lors vous n'en possédiez qu'une,
Ami Lecteur, en vérité,
Je plaindrois fort votre infortune.

AUTRE.

Je ne veux pas faire connoître
Quel est mon vol ambitieux ;
On pourroit bien, Lecteur, me deviner peut-être :
Mais il peut éblouir les yeux.
Au foyer du flambeau du monde
Je suis plus d'une fois porté par mon instinct,
Et l'emblême ici bas de sa clarté féconde,
Ne fait qu'embellir mon destin.

Digitized by Google

Pour régner autrefois dans la céleſte voûte,
Un de nos plus petits oiſeaux
Prit comme moi la même route,
En ſe jouant de ſes égaux.
Chez un peuple guerrier on a vu mon image
Servir de guide au bras des plus fiers combattans,
Et ſuivre encor, ſelon l'uſage,
Les captifs enchaînés au char des Conquérans.
Au ſéjour de nos Dieux tout autre objet m'enflamme :
Je plane ſous d'heureuſes loix
Depuis que je ſuis l'oriflamme
De la Divinité qui regne dans nos bois.

AUTRE.

Je ſuis rond par nature & triangle par art :
La mode fait tout mon mérite ;
Sans plaiſir on me prend, ſans regret on me quitte ;
Mais ſi tu mets ma tête à part,
Dans mes filets je te captive,
Et je les ſerre autour de toi,
Si bien que tu ne peux te défaire de moi
Qu'en me rendant ma forme primitive.

Par M. de Laſ.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

CENT pieds gros & menus m'attachent à la terre,
Et je m'éleve vers les cieux.
Avec attention que l'on me considere,
On conviendra que je suis précieux
C'est tout-à-fait prodigieux
Comme j'unis en moi l'utile & l'agréable.
Qu'on juge par ce trait si je suis desirable.
Voilà le beau côté : mais arrache mon cœur,
Et fais qu'il devienne ma tête,
Je m'oppose au navigateur.
A peine il m'apperçoit qu'il hésite... il s'arrête...
Et ce n'est pas sans un peu de frayeur,
Qu'à me passer, plein d'ardeur, il s'apprête.
Dans cet état, de mon tout fais deux parts,
Tu connoîtras, dans la premiere,
Trois petites Cités dignes de tes regards,
Toutes de même nom. Des trois, l'une est frontiere
Chez le Peuple Lorrain, jadis si discourtois.
Les autres sont au pais Champenois.
Dans le plain-chant on trouve la derniere;
C'est de mon autre part qu'il s'agit cette fois.

Par M. Vincent, Curé de Quincy.

Digitized by Google

AUTRE.

Sept pieds forment mon exiſtence ;
Le chant connoît mes deux premiers,
Le manege mes cinq derniers :
Mon tout annonce l'impudence.

Par une jeune Demoiſelle de Lyon.

AUTRE.

Je ſuis, Lecteur, un coffre-fort
Toujours vuide d'argent & d'or ;
Mais contenant d'autres richeſſes
Dont la valeur vaut des eſpeces ;
J'en appelle à certaines gens
Qui font cas de mes agrémens ;
Si l'on vient à couper ma tête,
Un mot latin me montre honnête.

Par la même.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Connoissance de l'Homme dans son être & dans ses rapports; par M. l'Abbé Joannet, de la Société Royale des Sciences & Belles Lettres de Nancy. 2 vol. in-8o, rel. 12 l. A Paris, chez Lacombe, Libraire.

L'AUTEUR des nouveaux Dialogues des Morts raille ingénieusement ces Philosophes qui, par un abus impardonnable de leurs talens & de leur loisir, *sautent par dessus l'homme qu'ils ne connoissent point*, pour s'attacher à des études qui ne servent souvent qu'à les rendre ou plus vains ou plus ridicules. Ces prétendus Philosophes méritent d'être comparés, par rapport aux merveilles qui constituent le fond de leur être, à ces grands Seigneurs qui ont une connoissance profonde des modes, des anecdotes scandaleuses, de leurs chevaux, de leurs chiens, & qui sont parfaitement ignorans sur ce qui concerne leurs devoirs, les intérêts de l'Etat & les titres de leurs

Digitized by Google

poſſeſſions. Nous imitons tous ces grands Seigneurs, & nous ne portons, comme eux, notre curioſité, que ſur les choſes qui nous ſont le plus étrangeres, & qui ſont le moins propres à nous faire connoître l'excellence des facultés de notre eſprit & les moyens de le perfectionner. On a beau nous dire que la vraie étude de l'homme eſt l'homme même, & que les autres connoiſſances ne ſont intéreſſantes qu'autant qu'elles ſe rapportent à cette fin ſi ſublime ; tous les grands hommes, depuis Ariſtote juſqu'à Leibnitz, ont eu beau nous démontrer que cette étude verſe ſes heureuſes influences ſur toutes les ſciences ; qu'elle nous fournit des principes féconds, des vues ſaines & la vraie méthode ; nous n'en donnons pas moins la préférence à des lectures frivoles & légeres, qui n'exigent aucune attention ſoutenue, & qui ne ſervent enfin qu'à ôter toute activité à l'eſprit, & à le rendre pour jamais incapable de toute étude ſolide & utile. Enfin nous oſerons prendre un ton plus affirmatif que l'Auteur ſublime de l'Hiſtoire Naturelle ; & nous dirons : Quelque intérêt que nous ayons à nous connoître nous-mêmes, il eſt certain que nous connoiſſons

Digitized by Google

noissois encore mieux tout ce qui n'est pas nous.

Nous avons cependant avoué, en parlant du premier volume de cet Ouvrage, que les épines dont on avoit hérissé la connoissance des facultés de l'esprit humain & de leur maniere d'opérer, avoient sur-tout inspiré de l'éloignement pour cette étude. Aussi avons nous espéré que la méthode & la clarté qui regnent dans ce nouvel Ouvrage ranimeroient le zele & l'émulation, & tourneroient même les esprits inappliqués vers ce genre de connoissance, qui doit précéder tous les autres. On est convenu que dans la philosophie, comme sur l'Océan, ce sont les différens naufrages des premiers Navigateurs qui ont appris à connoître les écueils & à les éviter. Ceux même qui s'égarent, servent à mieux faire connoître la route qu'il faut suivre. On verra que l'Auteur de la Connoissance de l'homme a tiré autant d'avantage des vues saines que des écarts des Philosophes qui l'ont précédé.

Toutes les matieres qui composent ce II^e Vol. sont également importantes & difficiles; & sont traitées avec cette méthode lumineuse, qui rend aisées & fa-

Digitized by Google

ciles les choſes les plus abſtraites. Toutes les vérités que l'Auteur démontre dans ce ſecond volume forment une chaîne, dont toutes les parties ſont liées & aſſorties immédiatement l'une à l'autre. Auſſi l'Ouvrage que nous annonçons n'eſt-il pas ſuſceptible d'extrait. Il ſuffira d'indiquer les articles qui y ſont traités, pour convaincre que la matiere y eſt compriſe, & que l'Ouvrage peut ſuppléer à tous ceux qui l'ont précédé. Connoiſſances que l'ame acquiert par le ſentiment; leur rapport avec les différens objets, leurs diverſités, leur ſource; idées principales qui dérivent en général du ſentiment; génération de l'*idée de l'ame*, de l'idée de Dieu, des idées qui dérivent des ſens, ſoit phyſiques, ſoit intellectuelles; idées de métaphyſique & de morale; génération de quelques vérités ſpéculatives, de celles qui ſont pratiques; de l'amour de ſoi, de l'amour du prochain, de l'amour de Dieu; la nature des idées, leur diverſité, leur génération, leurs objets, leur clarté; principe de la clarté & de la diſtinction de nos idées; la vivacité & la force de nos idées, la vérité des idées, l'origine des idées viennent-elles de nos ſenſations? Pre-

Digitized by Google

mieres opérations de l'ame intelligente ou l'exercice de la faculté de juger ; ſecondes opérations ou exercice de la faculté de raiſonner ; la méthode & les diverſes qualités de l'eſprit, &c.

Traité des injures dans l'ordre judiciaire : Ouvrage qui renferme particuliérement la juriſprudence du petit criminel ; par Me *F. Dareau*, Avocat au Parlement. A Paris, chez Prault pere,

La langue du détracteur, dit un célebre Moraliſte, eſt un feu dévorant qui flétrit tout ce qu'il touche, qui exerce ſa fureur ſur le profane comme ſur le ſacré ; qui ne laiſſe par tout où il paſſe, que la ruine & la déſolation ; qui creuſe juſques dans les entrailles de la terre, & va s'attacher aux choſes les plus cachées ; qui change en de viles cendres ce qu'il y a de plus précieux & de plus brillant ; qui, dans le temps même qu'il paroît couvert preſque éteint, agit avec plus de violence ; qui noircit au moins ce qu'il ne peut conſumer, C'eſt un monde & un aſſemblage d'iniquités, diſent les Livres Saints, un mal inquiet, une ſource pleine d'un venin mortel. Qu'on

Digitized by Google

jette les yeux sur tous les maux que la calomnie, la médisance ont produits, & l'on conviendra sans peine que ce qu'on dit d'une langue qui se répand en injures, n'est rien moins qu'une exagération. Ce sont les injures qui troublent la société, qui jettent la dissension dans les Cours & dans les Villes, qui désunissent les amitiés les plus étroites, & qui perpétuent les haines & les vengeances. Ce sont les injures, dit l'Auteur „ de l'Ouvrage que nous annonçons, qui „ rendent quelquefois l'état d'élévation „ insupportable au monarque lui même, „ & qui le font descendre du Trône à la „ vie privée, Ce sont elles qui font rentrer le Philosophe dans la retraite, & „ qui lui ferment la bouche de la vérité, „ qui arrachent au génie ses pinceaux & „ ses crayons, qui découragent le Savant „ & l'Artiste, & qui font disparoître les „ grands hommes. Ce sont elles encore „ qui font gémir l'innocence dans les „ fers, qui dépouillent la veuve & l'orphelin, qui mettent l'époux en guerre „ avec l'épouse, le pere avec les enfans, „ qui rompent les liens des familles, „ celui de la société, qui affligent les „ mœurs & la Religion".

Digitized by Google

Le Discours préliminaire, qui précede l'Ouvrage, annonce toute l'étendue du sujet. L'Auteur regarde le vil intérêt, qui regle la conduite de la plupart des hommes, comme la principale source des injures qu'ils vomissent les uns contre les autres. „ On veut, comme on dit, „ parvenir; on trouve sur sa route des „ rivaux & des concurrens; on cherche „ à les écarter à quelque prix que ce soit; „ les calomnies; les noirceurs même les „ plus atroces ne coûtent rien; elles operent le mal qu'elles devoient produire; „ la vengeance vient, qui cherche à le „ réparer, & la vengeance elle même ne „ laisse après elle que des traces sanglantes, &c".

M. Dareau, dans le cours de son Ouvrage, parcourt les différentes especes d'injures. Il les considere d'abord suivant la qualité des personnes. Après avoir parlé des Ecclésiastiques, des Magistrats*, il

* C'est un mauvais brocard de dire qu'il est permis à un Plaideur qui a perdu son procès, de se répandre, pendant vingt-quatre heures, en injures contre ses Juges. On auroit beau dire que l'injure doit être excusée; à cause de la vivacité du premier moment qui suit la perte d'un procès; on auroit beau ajouter qu'il suffit que

Digitized by Google

en vient aux Gens de Lettres. Ce morceau, tout neuf, eſt traité avec autant de ſageſſe que de goût. L'Auteur crayonne d'abord les différens ſervices que l'homme de lettres rend à la ſociété. Il fait voir enſuite de quelle protection il doit jouir dans la ſociété. „ Si les Ordonnances, „ dit-il, recommandent expreſſément de „ ne pas ſouffrir que les Magiſtrats ſoient „ offenſés ni vitupérés, quelle plus no- „ ble & plus digne extenſion peut-on „ faire d'une ſi ſage recommandation „ qu'aux Savans, aux Artiſtes, aux Gens „ de Lettres! Les uns (en parlant des „ Magiſtrats) maintiennent l'ordre dans „ la ſociété; les autres (les Savans) en-

---

l'injure, ſoit en matiere légere: ni la ſenſibilité du Plaideur qui a perdu ſon procès, ni la nature de l'injure ne peuvent mettre à l'abri de la punition. Un pareil Plaideur s'étant aviſé de dire, en ſortant de l'Audience, que l'un de ſes Juges étoit un ſou, l'autre un cocu: l'un vouloit ſe pourvoir; l'autre, plus patient, diſoit qu'il mépriſoit l'injure. Après une conteſtation à ce ſujet le premier ſe facha, & dit à l'autre qu'il étoit un ſou. Celui-ci lui répondit; Je ſuis ravi que vous ayez expliqué l'énigme, Puiſque je ſuis le ſou; vous êtes le cocu. *Code Criminel, par Serpillon.*

Digitized by Google

„ font la richeſſe, la lumiere & l'orne-
„ ment. Rendons à nos Sénateurs toute
„ la juſtice qui leur eſt dûe. Ils aiment
„ les Lettres & les protegent; ceux qui,
„ dans la Magiſtrature ou le Barreau ſe
„ ſont le plus diſtingués, ſont ceux qui
„ ont ſu allier le goût des ſciences à
„ l'étude des loix".

L'Auteur ne diſſimule point le tort que les Gens de Lettres ſe font, en ſe déchirant les uns les autres. Pour peu qu'on ſoit jaloux, dit-il, du progrès des talens, peut-on voir avec indifférence.

Ces enfans de la paix ſe déclarer la guerre?

Il montre enſuite combien il eſt intéreſſant pour la République qu'il y ait des hommes aſſez courageux pour porter leur jugement ſur les productions littéraires, pourvu qu'ils n'en prennent point occaſion de ſe livrer à la perſonnalité, à la ſatire. Il parle de ce fameux Athenée établi à Lyon du temps de Caligula, où les Auteurs étoient obligés d'effacer de leur langue les mauvais Ouvrages qu'ils avoient donnés, ſi mieux ils n'aimoient être précipités dans la Saone.

Cet article des Gens de Lettres eſt ſuivi d'anecdotes fort curieuſes, qu'on

Digitized by Google

lira avec plaisir. On y discute les différentes circonstances où un Ecrivain insulté peut recourir à la voie judiciaire sans compromettre l'honneur de la Littérature.

L'Auteur considere les injures sous tous les différens rapports, les injures verbales, les injures par écrit, les injures par action ou voie de fait, les injures par omission, les injures publiques, soit envers la Divinité, soit envers le Souverain, soit contre les bonnes mœurs; les injures entre le mari & la femme, le pere & les enfans, le Seigneur & le Vassal, & il fait voir ce qui rend une injure grave ou légere; quelle action on peut avoir pour une injure; qui sont ceux qui ne peuvent intenter cette action; quelles excuses on peut proposer; comment peut se réparer une injure; en un mot, comment s'exécute un jugement en fait d'injure.

On peut regarder cet Ouvrage comme un Traité complet où la matiere est épuisée. Les Magistrats & les Jurisconsultes y trouveront tout ce qui concerne la jurisprudence *du petit criminel.*

Observations sur l'art du Comédien, &

Digitized by Google

sur d'autres objets concernant cette profession en général; avec quelques extraits des différens Auteurs, & des remarques analogues au même sujet: Ouvrage destiné à de jeunes Acteurs & Actrices. Par M. d'Hannetaire, ancien Directeur des Spectacles de la Cour de Bruxelles, & pensionnaire de S. A. S. le Prince Charles de Lorraine. Nouvelle édition, revue, corrigée & augmentée de beaucoup d'anecdotes & de plusieurs notes & observations nouvelles. A Paris, chez la veuve Duchesne, rue St Jacques; & Costard, rue St Jean-de Beauvais.

Les Apologistes du Théâtre François ont toujours soutenu que l'unique but du genre dramatique étoit d'inspirer l'amour de la vertu, d'augmenter l'horreur qu'on a pour le vice, & de nous faire éviter toute espece de ridicule. On ne peut nier qu'il n'y ait des passions qu'il soit utile d'allumer dans le cœur des hommes, comme les mouvemens d'une amitié tendre, fidele, héroïque; comme l'amour de la Patrie, qui, selon Cicéron, renferme tous les autres amours; comme le zele pour l'innocence persécutée, pour

Digitized by Google

le foible injuſtement opprimé par le puiſſant ; enfin comme l'admiration pour toutes les actions nobles, généreuſes, magnanimes.

Entre les paſſions que la raiſon condamne, il en eſt que le Poëte Tragique peut mettre ſur la ſcene, parce qu'il eſt aiſé d'en inſpirer de l'horreur ou du mépris. C'eſt ainſi que les Lacédémoniens montroient des eſclaves ivres à leurs enfans, & croyoient leur donner par-là une leçon de ſobriété : ils étoient perſuadés que la honte du vice peut faire un contraſte très-utile à la vertu. D'ailleurs un Poëte dramatique trouve le remede dans le mal même, en le peignant toujours avec des couleurs qui le rendent odieux. D'après une telle idée du but des ſpectacles, on doit s'intéreſſer aux progrès des talens néceſſaires au Comédien. Celui-ci a beſoin, pour exceller dans ſon art, de réunir la figure, la dignité, la voix, la mémoire, le geſte, la ſenſibilité, l'intelligence, la connoiſſance même des mœurs & des caracteres, en un mot, un ſi grand nombre de qualités, ſi difficiles à raſſembler dans une même perſonne, qu'on compte plus de grands Auteurs que de grands Comédiens. M.

Digitized by Google

d'Hannetaire, en nous donnant ſes obſervations judicieuſes ſur l'art du Comédien, & en y joignant les extraits des meilleurs Ouvrages & des anecdotes ſingulieres, ne contribuera pas peu à augmenter le nombre des bons Comédiens, qui deviendront, à juſte titre, les organes des premiers Génies & des Hommes les plus célebres de la Nation. Cet Ouvrage, dont la premiere édition a été ſi bien accueillie, donnera de la conſiſtance & preſque une nouvelle vie à tant d'excellentes regles & exemples, propres à perfectionner le talent de la déclamation.

Voyages d'Italie & de Hollande; par M. l'Abbé Coyer, des Académies de Nancy, de Rome & de Londres; 2 vol. in-12 A Paris, chez la Veuve Duchesne, Libraire.

M. l'Abbé Coyer nous prévient, dans un avant propos, que pour nous donner ſon voyage d'Italie ou ſon Odiſſée, comme il l'appelle, il n'a fait que raſſembler les lettres qu'il écrivoit dans le cours de ce voyage, en 1763 & 1764, à une

Digitized by Google

Dame qui avoit beaucoup de connoiſſances & de goût. Quoi qu'il en ſoit, la forme épiſtolaire lui a procuré plus de facilité pour parler de différens objets, couper ſa narration, l'égayer même par quelques réflexions épigrammatiques ou ſimplement enjouées.

Pluſieurs Ecrivains modernes nous ont procuré de bons mémoires ſur les mœurs, les uſages & le caractere des Italiens, ſur les chefs-d'œuvre d'architecture, peinture & ſculpture, & ſur les monumens en tout genre qui enrichiſſent l'Italie : auſſi notre Voyageur s'eſt-il contenté de nous donner quelques notices ou quelques remarques ſur ces différens objets; & dans pluſieurs de ces notices on reconnoît l'Hiſtorien de Sobieski.

Point de Géographe ou d'Hiſtorien qui, en écrivant d'une Nation, n'eſſaye d'en tracer le caractere: mais un Voyageur attentif & éclairé s'apperçoit bientôt qu'en croyant ſaiſir un caractere national il ne tient que des caracteres particuliers à telle ou telle ville, ou à un certain nombre d'individus. „ Toute Na„ tion, comme le remarque M. l'Abbé „ C. eſt un aſſemblage de bonnes & de „ mauvaiſes qualités, de vertus & de

Digitized by Google

„ vices. D'ailleurs, le caractere national,
„ s'il exiſtoit à une certaine époque,
„ s'altere, ſe change par bien des cauſes
„ qui ſurviennent, le gouvernement, le
„ commerce & le mêlange des Etrangers.
„ De-là vient que, parmi les Hiſtoriens,
„ Grégoire de Tours, accuſe les Italiens
„ d'être ſans foi, de ſe faire un jeu du
„ parjure & d'être enclins au larcin & au
„ meurtre. Dithmar, pluſieurs ſiecles
„ après, les peint avec les mêmes cou-
„ leurs. Saint Bernard les traite de peuple
„ barbare, turbulent & orageux. D'autre
„ part, Jacques de Vitry, dans le ſiecle
„ ſuivant, préconiſe leur prudence, leur
„ gravité, leur maturité, leur attention
„ aux bienſéances, leur ſobriété, leur
„ éloquence, leur aptitude au gouverne-
„ ment, leur économie, leur prévoyan-
„ ce, leur amour pour la liberté, leur
„ haine pour le deſpotiſme. Le ſçavant
„ Barclai y ajoute la ſagacité, la ſoupleſſe
„ & la patience. Si toutes ces bonnes qua-
„ lités ne ſont pas aſſez généralement
„ répandues en Italie, pour en compoſer
„ un caractere national, on peut du moins
„ le former de quelques unes telles que la
„ patience, la ſoupleſſe, la ſagacité, l'é-
„ loquence. L'Italien ſe réſout ſans pei-

Digitized by Google

„ ne à attendre les événemens, sans les
„ précipiter. Point de forme qu'il ne
„ prenne pour arriver à ses fins. Il faut
„ qu'une affaire soit excessivement em-
„ brouillée, s'il n'en démêle pas le fil. Il
„ a une éloquence naturelle dans la con-
„ versation, où elle se montre sans ap-
„ prêt, la vivacité des images qu'il em-
„ ploie, ses gestes, les inflexions de sa
„ voix, son ton appuyé sur des voyelles
„ sonores qui terminent tous les mots de
„ sa langue, vous forcent à l'attention;
„ & il sçait encore écouter. Une autre
„ qualité bien louable, c'est l'honnêteté
„ des Italiens pour les étrangers. Ils leur
„ ouvrent leurs palais, leurs maisons de
„ plaisance, leurs jardins; & cela, sans
„ faire acheter la grace par des prieres réi-
„ térées, sans la retarder, sans faire sen-
„ tir que c'est une grace, sans regarder
„ même à la qualité des personnes. Il suffit
„ que l'étranger ait une figure honnête.
„ Se hasarde-t-on à parler leur langue?
„ loin de courir le risque d'un rire offen-
„ sant, ou d'un persiflage, on vous en-
„ courage toujours par un *parla bene, be-*
„ *nissimo.* Mais si nous cherchons une
„ passion dominante en Italie; c'est le goût
„ de la représentation. Les Grands, dans

Digitized by Google

„ le palais qu'ils ſe bâtiſſent ne ſe logent
„ pas pour eux. Derriere une longue enfi-
„ lade de ſalles & de ſallons où ils reçoi-
„ vent les viſites, où ils établiſſent les
„ converſations, où ils donnent des con-
„ certs & des fêtes, ils ſe ménagent quel-
„ que réduit pour leur habitation. Leur
„ livrée, leur cortege, leurs équipages
„ montrent toujours de la prétention. Ce-
„ pendant, comme ils ne veulent pas ſe
„ ruiner, ils retranchent de leur table
„ pour nourrir cette magnificence. Ce
„ goût de repréſentation s'étend propor-
„ tionnellement aux claſſes ſubalternes.
„ La bonne bourgeoiſie, aux approches
„ de quelque fête publique, ſe condamne
„ à deux ou trois jours de jeûne, pour ſe
„ montrer en carroſſe, en louant des la-
„ quais."

Rien ne nous paroît moins guerrier que les Italiens de ce ſiecle, ſi on excepte les ſujets du Roi de Sardaigne, que de fréquentes guerres ont exercés. Cependant eſt-il queſtion de leur liberté : l'eſprit républicain vaut une armée. Gênes étoit aux fers en 1746, ſous les armes Autrichiennes. Un Plébéien, le cordonnier l'*Eſpagnette* fait entrer le peuple dans ſon indignation, l'arme, le mène à l'ennemi,

Digitized by Google

& Gênes eſt libre. Mais l'ennemi revient avec de plus grandes forces. L'Eſpagnette diſpute le paſſage de la Bocchete, commande, y combat & meurt en héros. Le courage qu'il avoit rallumé dans ſes concitoyens, & les ſecours tardifs qui arrivérent, remirent la République dans ſon aſſiette. Parmi pluſieurs traits que l'on a cités à M. l'Abbé C**, lors de ſon ſejour à Gênes même, il en rapporte un qui prouve que cet homme ſingulier avoit une ame noble dans une condition très-obſcure. Au fort de la criſe, un négociant Marſeillois, qui avoit une maiſon de commerce, & des effets précieux à Gênes, vint lui demander, à ſon quartier général, la permiſſion de ſe retirer; il la lui accorda avec la ſûreté dans l'exécution. Le négociant, plein de reconnoiſſance, lui offre une bourſe d'or, tréſor pour un artiſan qui avoit une femme & des enfans à nourrir. Refus; le Négociant inſiſte, preſſe. Que répond cet homme? „ Si en ce mo-
„ ment je n'étois que l'Eſpagnette, je
„ pourrois recevoir d'un homme riche
„ que j'oblige; mais je ſuis Général...
„ Eh! que prétendez-vous, reprend le
„ Négociant? Si vous réuſſiſſez, ſeroit-ce
„ de vous emparer du Gouvernement?

— Nous,

Digitized by Google

„ — Nous savons mieux combattre que „ les Sénateurs, répond l'Espagnette ; „ mais ils savent mieux gouverner. Ce „ que je demanderai avant de quitter les „ armes, c'est la réforme des abus." Le Sénat, ajoute M. l'Abbé C., lui devoit peut-être une statue & des remerciemens au peuple. Loin delà, avant la catastrophe, ce Sénat alloit établir des impôts. Le jour qu'il devoit s'assembler, pour en concerter l'édit, un Noble, vraiment noble, digne de l'immortalité, le Sénateur *Grillo*, joncha l'antichambre du Conseil de morceaux de corde de deux pieds de longueur. La délibération entamée, on lui demanda avec étonnement ce que signifioient ces cordes? „ Pour pendre ce „ peuple, qui, depuis la prise d'armes, a „ quitté son travail & son salaire journa„ lier pour vous sauver; ne vaut-il pas „ mieux le pendre que de le réduire au „ désespoir?—Mais il faut de l'argent, „ dit le Sénat: où le prendre?—Où il est, „ répond le protecteur du Peuple." Et à l'instant ouvrant les portes du palais, il fait entrer des crocheteurs chargés de cinq cens mille livres en especes qu'ils répandent sur le parquet. Exemple trop beau pour qu'il ne fût pas suivi!

Digitized by Google

De l'esprit républicain qui domine dans toute l'Italie, & de la promptitude du peuple à se soulever contre le pouvoir arbitraire, on pourroit conclure que ce peuple est d'une humeur difficile, brusque, emportée. Point du tout, il est plus doux, plus honnête que le Hollandois, l'Allemand, l'Anglois ou le François. On s'en apperçoit dans les embarras qui se trouvent dans les rues ou sur les chemins. Point de juremens, point de colere, point d'injures, encore moins de coups. A Venise, dans les obstructions fréquentes des gondoles sur les canaux étroits, on entend les gondoliers se dire les uns aux autres: *Fradel, non travagliar, non strascinar i povri Christiani.* „ Frere, tâchons „ de ne pas nous nuire, de ne pas nous „ briser; pauvres Chrétiens que nous som„ mes." Avec cette douceur de mœurs, avec cette tranquillité d'esprit, ils s'entr'aident, ils se débarassent plutôt. Rien de plus soumis, de plus respectueux que les domestiques, non seulement pour leurs maîtres, mais pour tout autre. Les valets de place que les étrangers sont obligés de prendre à leur service, sont d'une exactitude & d'une patience à toute épreuve. Vous les gronderiez, vous les frap-

Digitized by Google

periez, qu'ils vous traîteroient encore d'*Illuſtriſſimo*, en vous priant de vous appaiſer, pourvu qu'ils ſoient bien payés. La ſobriété de ce peuple contribue ſans doute à cette douceur de mœurs. Le vin ne l'emporte jamais hors de la raiſon. On ne s'aviſe pas de s'informer ſi un ouvrier, ou un cocher qui ſe préſente, eſt ſujet au vin.

Les Italiennes, aſſez communément ont une taille légere avec des graces vives, ſans être factices. Fort peu empruntent leur teint. A Rome elles ſont plus belles que jolies. On n'entend pas dire qu'elles ſe mêlent des gouvernemens. Les hommes, qui en tiennent le timon, ſe piquent de gouverner par eux mêmes. Il faut que les femmes ſe contentent de plaire. Le temps où elles ne ſe montroient pas, n'eſt plus. On diſoit: *jaloux comme un Italien.* On a trouvé le remede en leur confiant la garde de leur propre vertu. Les femmes du beau monde ont un *Sigisbé*, perſonnage galant qui tient de l'ancienne chevalerie. Il ſert ſa Dame avec une exactitude digne de reconnoiſſance. Il lui donne la main à l'Egliſe, au Spectacle, dans les converſations, dans les promenades; &, tandis que la Dame emploie

Digitized by Google

ſon ſigisbé, le mari ſe fait ſigisbé d'une autre femme. Cette mode ne paroît pas propre à faire des Lucreces. Mais les maris ont penſé qu'il valoit mieux laiſſer les femmes en liberté, que de s'égorger pour l'amour d'elles. Cependant la pratique des deux lits ne s'y eſt point encore introduite. Le précepte donné à l'homme dès ſa création, *adhærebit uxori ſuæ*, a l'air d'être gardé. Les Tribunaux ne retentiſſent point de demandes en ſéparation. Un goût plus particulier aux femmes d'Italie, plus répandu qu'en tout autre pays, c'eſt celui des lettres & des ſciences. L'hiſtoire en fait foi. M. l'Abbé C. en cite quelques exemples.

Notre voyageur fait auſſi quelques réflexions ſur la religion en Italie, ſur la tolérance réligieuſe, ſur le luxe. Il nous entretient des ſciences & des grandes bibliotheques qui exiſtent en Italie, de ſes monumens antiques & modernes, de ſon architecture, peinture & ſculpture, de ſes ſpectacles, de ſa muſique, de ſes mines d'argent, &c. „ Ces mines ſont, nous „ dit M. l'Abbé C., tous les objets de „ curioſité qu'elle renferme; ſa muſique, „ ſes ſpectacles, ſes tableaux, ſes ſtatues, „ ſes palais, ſes monumens anciens, ſes

Digitized by Google

„ fêtes publiques & durables dans le
„ temps du carnaval à Naples, à Rome,
„ à Florence, à Veniſe. Ce ſont auſſi,
„ pour les voyageurs inſtruits, les attraits
„ d'une région où l'hiſtoire des hommes
„ a gravé ſes traits les plus intéreſſans,
„ où tout les rappelle, où ils entrent par
„ tous les ſens: que ſais-je? Le phyſique
„ même de l'Italie, ſes riantes campa-
„ gnes, ſes côteaux, ſes chemins parés des
„ guirlandes de la vigne, ſes riches ſitua-
„ tions qui invitent à bâtir; une chaîne
„ de montagnes qu'on croiroit formée
„ avec deſſein par une Nature bienfai-
„ ſante, pour verſer de ſes flans, dans
„ toute la longueur de l'Italie, les tor-
„ rens, les caſcades, & enſuite les plus
„ belles eaux; les phénomenes en hiſtoi-
„ re naturelle; ſa pouzzolane, ſon ſou-
„ fre, ſon cinabre, ſes lacs ſoufrés, ſes
„ volcans, dans leſquels on voit tous les
„ volcans; cet amas de curioſités en tout
„ genre, dans un beau pays: voilà ſes
„ mines d'argent". Ces mines, ajoute notre obſervateur, ſont d'autant meilleures, que les voyageurs, outre les dépenſes de néceſſité, en font beaucoup d'autres que l'adreſſe & l'avidité des Italiens leur arrachent. L'Italien enfermeroit le

Digitized by Google

Colliſée, s'il le pouvoit, pour en faire payer la vue. Le voyageur ne ſe contente pas de voir, il eſt tenté de rapporter quelque choſe dans ſa patrie: l'un, des tableaux, l'autre des pierres gravées; celui-ci des médailles, celui-là des bronzes antiques. L'Italien a mille moyens pour tromper les connoiſſeurs-mêmes, qui emportent ſouvent des copies pour des originaux; du billon, en laiſſant du bon argent.

Le voyage de Hollande, placé à la ſuite du voyage d'Italie, eſt une eſpece de Journal. Mais ce Journal préſente pluſieurs remarques hiſtoriques & critiques qui tendent à nous confirmer que la Hollande eſt par excellence la patrie du commerce, de l'induſtrie & de la liberté. Tous les arts utiles y ſont pouſſés à une grande perfection; on apperçoit de tous côtés des moulins-à-vent, tout autrement conditionnés que les nôtres, tant pour l'effet que pour l'élévation, la ſolidité, la beauté & la propreté. On en voit qui ſont flanqués de deux pavillons agréablement conſtruits; c'eſt où loge le maître du moulin. Comme les Hollandois ne ſauroient employer l'eau par force mouvante, ils emploient le vent, & ils l'appliquent à

Digitized by Google

tout, à moudre, à ſcier, à épuiſer les eaux nuiſibles, &c. On connoît, à leurs écluſes, à leurs canaux, à leurs pompes, qu'ils ſont très-habiles dans l'hydraulique. Il eſt peu de peuples plus laborieux, & qui ſachent mieux ſe procurer ce que la Nature a refuſé. Ils n'ont ni lin, ni chanvre, ni manufacture de toiles, & cependant ils font un grand commerce en toiles qu'ils tirent du Brabant, & qu'ils font blanchir chez eux, ſur-tout à Harlem, où l'art de blanchir eſt porté à ſa perfection. Ils n'ont point de blé, & ils approviſionnent ceux qui en ont, ils mangent le pain à bon marché, rélativement à l'aiſance du peuple & l'abondance de l'argent. La livre vaut 4 ſols de France. Ils n'ont point de vignes, ils ont des vins de tous les pays, qui ne ſont pas fort cher. Le vin le plus commun eſt celui de Bordeaux, qui ſe vend ordinairement 32 ſols de France, la bouteille. Il ſe fait fort peu de livres dans le pays, & la librairie y eſt très floriſſante. Ce que la Nature leur a donné, ils en tirent le meilleur parti poſſible; point de Nation qui entende mieux à faire profiter le bétail par les ſoins qu'il demande, la propreté entr'autres. En fait de jardinage, le

Digitized by Google

Hollandois tire de la terre tout ce qu'on en peut tirer. Les légumes de toute espece sont très-bons. Les melons même sont beaucoup meilleurs qu'on ne devroit l'espérer du climat. On est surpris de trouver le parfum des ananas au fond de la Nord-Hollande. Les fleurs font une branche de commerce, qui n'est pas comptée ailleurs. Alcmaer, Capitale de la Nord-Hollande n'a pas peu contribué à la réputation de la Hollade en général pour la culture des fleurs. Les florimanes de Paris seront moins étonnés que le vulgaire de ce que notre voyageur rapporte ici. Les regîtres d'Alcmaer, dit-il, attestent qu'en 1637 on vendit publiquement, au profit de la maison des Orphelins, cent-vingt tulipes avec leurs cayeux, pour le prix de quatre-vingt-dix mille florins. Une seule, nommée le *Vice Roi*, fut vendue quatre mille deux cents trois florins; une autre, l'*Amiral d'Enchuysen*, cinq mille deux cents florins.

Ce même Journal de voyage fait mention d'un phénomene peu connu dans l'histoire naturelle. Des pêcheurs de Scheveling, joli village à la distance de trois milles sur la Mer du Nord, venoient de tirer de cette mer, nous dit notre voya-

Digitized by Google

geur, un arbre où étoient attachés des milliers de gros vers, longs d'un pied & plus, diametre de six lignes, transparens comme du cryſtal un peu terne. Ces vers tiennent par la queue à l'arbre, & la tête eſt enfoncée dans une coquille bivalve, avec deux fentes vers la ſommité. Quand le vers ouvre ſa coquille, il en fait ſortir une attenne frangée & friſée, qui s'allonge & ſe roule alternativement. Il y a apparence, ajoute le voyageur obſervateur, que dans la mer il prend ſa nourriture par-là. Peut-être auſſi en tire-t-il de l'arbre auquel il adhere par la queue; car celui que M. l'Abbé C** en a détaché pour l'apporter à la Haye, a commencé à noircir & à ſe gangrener trois ou quatre heures après. Cette mort a débuté du côté de la tête. Les milliers qui ont été laiſſés collés à l'arbre, étoient encore pleins de vie, quoique pêchés depuis quinze jours & plus.

Les autres remarques ou obſervations contenues dans ces voyages intéreſſeront ceux-mêmes qui connoiſſent les autres bons écrits publiés ſur les mêmes objets. Ils pourront prendre plaiſir à comparer les manieres de voir de différens voyageurs, pour mieux apprécier celle à laquelle ils doivent ſe fixer.

Digitized by Google

Inſtructions ſur l'uſage de la Houille, plus connu ſous le nom impropre de *Charbon de terre*, pour faire du feu; ſur la maniere de l'adapter à toutes ſortes de feux; & ſur les avantages tant publics que privés, qui réſulteront de cet uſage. Publiées par ordre des Etats de la Province de Languedoc. Par M. Venel, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier. Vol. *in*-8°. avec figures. Prix, 6 liv. broché. A Lyon, chez Gabriel Regnault, & à Paris, chez Durand, libraire, (*à Amſterdam chez Rey.*)

L'Auteur expoſe, dans un Diſcours préliminaire, la diſette où ſe trouve la Province de Languedoc relativement au bois à bruler. Mais ce n'eſt point un état de détreſſe & de pauvreté réelle que M. V. a voulu repréſenter. Il fait voir au contraire que la plus grande proſpérité qui dépend ſans doute d'une agriculture floriſſante ne peut ſe trouver dans un pays chargé de bois. C'eſt donc un des préſens les plus précieux qu'on puiſſe faire à la Province que de lui fournir un aliment du feu abondant, inépuiſable, qui ne ſoit abſo-

Digitized by Google

lument propre qu'à cet uſage, & qui ne croiſſe aux dépens d'aucune autre richeſſe. La houille ou charbon de-terre eſt ce préſent. Les bonnes mines de houille, qui ſont communes en Languedoc, ſont ordinairement inépuiſables; enſorte qu'outre la ſécurité qu'elles peuvent inſpirer ſur l'approviſionnement durable de la Province, elles lui aſſurent encore la véritable richeſſe à cet égard, l'abondance, ſans laquelle les beſoins ſont à peine ſatisfaits.

La ſage adminiſtration de la Province, comme l'obſerve M. V. dans ſon Diſcours préliminaire, n'admettant d'autres moyens pour procurer des avantages publics, à ſes habitans, dans l'ordre des choſes dont il s'agit ici, que les encouragemens & les inſtructions; la meilleure ou plutôt l'unique voie pour parvenir à leur procurer l'avantage propoſé, c'eſt de travailler en même-temps d'une part à enſeigner les moyens d'approprier le charbon de terre à toute ſorte de feux, & de démontrer clairement la commodité & l'économie de cette pratique, & de l'autre, à rendre le charbon de terre commun en Languedoc, en cherchant les mines de ce charbon & les exploitant de tous côtés: car il

Digitized by Google

importe ſur-tout que les frais de tranſport en ſoient épargnés. Mais il eſt clair que c'eſt par le premier travail qu'il faut commencer ; car, plus on reconnoîtra au charbon de-terre d'uſages commodes & favorables à l'économie, plus on en demandera, & plus, par conſéquent, on peut eſpérer qu'il ſortira de la terre de toutes parts. Au lieu que dans l'état actuel des choſes, on auroit beau établir des magaſins de charbon de-terre & le livrer à vil prix, le préjugé, généralement répandu contre la commodité & même la poſſibilité de ſes emplois, le feroit négliger, comme on le néglige en effet pour beaucoup d'uſages, auxquels on l'emploieroit, dès à-préſent avec avantage, malgré le prix trop haut que lui donne ſa rareté.

Les Etats ayant pris ces objets en conſidération, ont ordonné, pendant leur aſſemblée de 1772, qu'il ſeroit dreſſé un corps d'inſtruction ſur l'emploi du charbon-de-terre dans tous les feux deſtinés aux uſages domeſtiques, & à différens arts ; & que l'écrit qui le contiendroit, ſeroit préſenté aux Etats pendant leur aſſemblée de l'année ſuivante, pour être, en cas qu'il remplît leurs vues, publié & répandu ſans délai dans la Province. C'eſt

Digitized by Google

ce corps d'inſtructions qui fait le ſujet du préſent ouvrage, dans lequel on a été obligé, prémierement d'établir qu'on pouvoit faire du feu avec le charbon de-terre. Il y a cette circonſtance remarquable, ajoute M. V., qu'il falloit encore prouver à ceux qui avoient vu bouillir du ſirop ou une leſſive de cendres ſur un feu de houille, qu'on pouvoit auſſi, avec le même feu, faire bouillir le pot ou le chaudron de la cuiſine, chauffer un poële, &c. Secondement il a fallu détruire dans le Public, & notamment dans la partie du public, réputée la plus ſaine, les préjugés qui s'oppoſoient aux ſimples eſſais, & principalement le reproche d'inſalubrité dont on accuſe la fumée du charbon-de-terre. Troiſiemement, on a eu à démontrer au conſommateur l'économie préſente, actuelle, & les autres avantages qu'il trouveroit dans tous les différens emplois du charbon-de-terre. Enfin, les gens étant ſuppoſés déterminés, il a fallu leur enſeigner la maniere d'employer le charbon-de-terre dans chacun de ſes différens uſages.

D'après cette vue, M. V. a diviſé l'ouvrage en trois parties. La premiere renferme les connoiſſances générales ſur la na-

Digitized by Google

ture, les eſpeces & les préparations du charbon-de-terre. L'Auteur y réfute les erreurs populaires contraires à l'emploi de ce charbon, & tâche d'établir en leur place la démonſtration rigoureuſe de ſes avantages. M. V. s'eſt permis, dans cette premiere partie, l'uſage de quelques expreſſions & de quelques notions qui ſuppoſent dans le lecteur au moins quelque teinture des ſciences auxquelles le ſujet appartient.

Dans la ſeconde & la troiſieme partie qui ſont toutes pratiques, l'Auteur s'eſt abſtenu, autant qu'il lui a été poſſible, d'uſer des termes qui n'étoient point de l'uſage le plus commun; &, ſi la pauvreté du langage vulgaire l'a obligé quelquefois d'emprunter des mots au langage des arts ou des ſciences, dans les inſtructions relatives aux uſages domeſtiques, ou à l'exercice des arts communs ou groſſiers, il a tâché de définir les termes en note.

Enfin lorſque M. V. a traité des arts exercés ſeulement par des artiſtes intelligens & inſtruits, il a cru qu'il devoit alors parler le langage de l'art; &, dans ce cas là encore, il a penſé ne devoir propoſer que des vues & des notions générales; parce que ſon but n'étoit que de réveiller

Digitized by Google

l'attention du Lecteur sur les objets de cet ordre. M. V. n'a pas prétendu donner à cet égard des instructions suffisantes. Il déclare au contraire, dans son Discours préliminaire, qu'on ne peut trouver ces instructions que dans les atteliers de chaque art, où l'homme le plus intelligent doit suivre les opérations entieres qui s'y exécutent pour se mettre en état de les exécuter ou de les diriger lui-même.

Zely, ou *la difficulté d'être heureux*; Roman Indien, suivi de *Zima* & des Amours de Victorine & de Philogene, publiées par A. M. Dantu. *In*-8°. A Amsterdam; & se trouve à Paris, chez la Ve Ducheſne, libraire.

Zély, après avoir éprouvé différentes situations, avoue à son ami qu'il a trouvé le bonheur en cédant au sentiment. „ Tant „ que j'ai suivi la raison, ajoute-t-il, je „ n'ai fait que des sottises. " Les faits rapportés dans ce roman moral semblent justifier cette réponse. Une raison bien ordonnée cependant peut nous conduire au bonheur, en nous montrant le vuide de ce qui fait l'objet de l'ambition de la plu-

Digitized by Google

par des hommes, en nous apprenant à calmer l'inquiétude de nos desirs & réprimer ces soucis rongeans qui s'étendent & s'accroissent toujours avec la fortune, en nous convainquant enfin que la tempérance ou la modération dans la jouissance laissant peu de prise au desir & au dégoût, est la vertu que le sage doit le plus rechercher pour mener une vie douce & tranquille.

Le conte moral de Zély est suivi de celui de Zima, dicté dans le même esprit que le premier. Le volume est terminé par l'histoire des Amours de Victorine & de Philogene. L'Editeur nous prévient, dans un Avertissement, que cette histoire est fondée sur une anecdocte véritable, mais peu importe pour le lecteur que cette anecdote soit vraie ou non, si elle ne lui présente rien qui intéresse son cœur ou son esprit.

Mémoires & Observations sur la perfectibilité de l'Homme, dediés à M. de Sartine. Recueil V, contenant un nouveau Tableau analytique de l'évidence & de la certitude. Par M. Verdier, Docteur en Médecine, Instituteur-Physicien, &c. chez Moutard, rue du Hurepoix.

Digitized by Google

toutes les Dissertations particulieres qui ont paru sur les maladies épidémiques du Royaume. M. Boc'hoz, qui s'attache depuis long-temps à faire connoître tout ce qui peut concerner les trois regnes de la nature avec leurs accessoires, s'occupe de ce projet: il a déjà rassemblé une infinité de Mémoires sur cet objet; il se propose, quand il sera parvenu à s'en procurer la plus grande partie, d'en publier le recueil; ce recueil sera très-intéressant pour ceux qui s'appliquent à l'art de guérir.

Observations sur les effets des vapeurs mophétiques sur le corps de l'homme, & sur les moyens de rappeler à la vie ceux qui ont été suffoqués. Nouv. édition, augmentée d'un extrait de quelques observations nouvelles qui confirment l'avantage du traitement que l'on conseille contre la suffocation par la vapeur du charbon, & dans laquelle on prouve qu'il est avantageux de souffler dans la bouche de quelques nouveaux nés pour les rappeler à la vie. Par M. Portal, Médecin Consultant de Monsieur, &c. A Paris, chez Méquignon le jeune, Libraire, au

Digitized by Google

Palais Marchand, Perron Saint Barthélemi.

Cette petite brochure mérite sans contredit d'être accueillie; elle intéresse si fort l'humanité par les observations qui s'y trouvent rapportées, qu'elle devroit se trouver entre les mains de tout Citoyen. M. Portal prouve par cet Ouvrage combien il s'intéresse à la conservation de ses semblables.

Réflexions sur les Mémoires. Par M. de la Croix. A Paris, chez Demonville, imprimeur de l'Académie Françoise.

Dans le temps où les Mémoires n'intéressoient que les Plaideurs, & n'étoient lus que par les Juges, on ne se seroit pas avisé de faire des réflexions sur ces productions éphémeres: mais depuis que le Public s'en est emparé, depuis qu'il en juge le style, la superficie, en attendant que les magistrats ayent prononcé sur le fond; le sujet que M. de la Croix a traité n'est pas indifférent.

Les Mémoires sont-ils vraiment utiles? La publicité qu'ils donnent aux affaires ne les rend-elle pas dangereux? N'est-

Digitized by Google

il pas néceſſaire d'en réprimer le ton licencieux, ſans cependant porter atteinte à l'éloquence du Barreau, ſans étouffer ſa chaleur ſalutaire? Voilà ce que l'Auteur examine.

„ Il ſeroit à ſouhaiter ſans doute qu'il „ n'y eût ni Juges, ni livres de loix, ni „ défenſeurs; que le bien de la veuve & „ la vie de l'homme fuſſent ſous la ſauve„ garde de l'honnêteté publique: vaine chi„ mère à laquelle l'imagination ne peut „ pas même ſe livrer un inſtant! L'homme „ de la Nature eſt injuſte toutes les fois „ que ſon intérêt lui commande de l'être „ Il eſt vindicatif; la crainte ſeule met „ un frein à ſa vengeance. S'il eſt foible „ il calomnie; s'il eſt fort, il tue. Les „ loix les plus équitables, c'eſt l'intérêt „ qui les a créées. Où il n'y a point de „ propriétés, il n'y a point de loix; où il „ y a des propriétés, il faut des loix; ſans „ elles on mettra toujours en queſtion ce „ qui ne doit plus y être: où il y a des loix, „ il faut des Juges qui ſoient leurs organes: où il y a des Juges, il faut des hom„ mes qui éclairent leur juſtice, ſinon le „ feu conſumera ce qu'il doit purifier".

L'Auteur fait une réflexion bien juſte.

„ Plus les conditions deviennent inéga-

Digitized by Google

„ les, plus la juſtice doit les rapprocher
„ de l'égalité. Si l'homme, puiſſant par
„ ſon bien, par ſon exiſtence, l'eſt en-
„ core par la loi, que deviendra le mal-
„ heureux qui luttera contre lui ſans for-
„ tune & ſans exiſtence? Pour que la loi
„ ſoit égale il faut que le pauvre puiſſe
„ l'invoquer avec la même aſſurance que
„ le riche.

„ Tant que la cauſe du pauvre & celle
„ du riche ſe plaideront dans une au-
„ dience publique par la voix de deux
„ orateurs, il n'y aura d'autre inégalité
„ entre les combattans que celle du
„ droit".

L'Auteur obſerve qu'il y a des cauſes (& ce ſont les plus importances, puiqu'elles intéreſſent l'honneur & la vie) qui ſe jugent en ſilence; il fait voir combien dans celles-là, l'homme puiſſant a d'aſcendant ſur le foible, qui oſe à peine prononcer le nom de ſon ſuperbe adverſaire.

„ L'indigent qui tremble, a un air de
„ mauvaiſe foi; ſon embarras obſcurcit
„ la vérité, & il eſt condamné. Mais il ne
„ le ſera pas, ſi une défenſe publique im-
„ poſe au ſecrétaire du Rapporteur, &
„ l'oblige d'être fidele dans ſes extraits ;

Digitized by Google

„ il ne le ſera pas, ſi tous les Juges, inſtruits
„ de ſa cauſe préſentée avec force & préci-
„ ſion, peuvent en ſaiſir tous les points
„ & ramener à l'équité celui d'entre eux
„ qui auroit le malheur de s'en écarter.

„ Voulez vous, chez une Nation, où
„ l'honneur eſt compté pour tout & la
„ vertu pour peu de choſe, mettre un
„ frein à l'injuſtice ? Menacez-la de la dé-
„ voiler, de l'expoſer au grand jour dans
„ toute ſa laideur; & vous verrez tous
„ ceux auxquels il reſte encore quelque
„ choſe à perdre, étouffer dans leur nais-
„ ſance les affaires qu'il ne pourront dé-
„ fendre au tribunal de leur conſcience.

„ La défenſe de l'opprimé ne doit être
„ ni amere ni licencieuſe; mais elle doit
„ encore moins être foible & traînante.
„ Le malheureux a le droit de s'exprimer
„ avec énergie. Il y a loin de la force
„ du raiſonnement à l'indécence.

„ La médiocrité n'a qu'un ſtyle; l'élo-
„ quence en a autant que de ſujets. Les
„ plaintes d'une épouſe opprimée, d'une
„ mere avilie par ſes enfans, ne doivent
„ pas reſſembler à celles d'un avide créan-
„ cier. Le cri de l'intérêt n'eſt pas celui
„ du malheur.

„ Il y a des cauſes où l'écrivain ne doit

Digitized by Google

„ que raisonner ; d'autres où il faut qu'il
„ touche, qu'il intéresse, qu'il fasse tom-
„ ber l'arrêt de mort des mains du Juge
„ qui le lit ; d'autres où il doit tonner,
„ épouvanter, répandre la terreur & l'in-
„ dignation. Eh ! que deviendra l'elo-
„ quence du Barreau, celle qui est la plus
„ utile aux hommes, si on lui enleve ses
„ beaux mouvemens, si l'on éteint son
„ feu, si on lui fait un crime de sa véhé-
„ mence, si l'on comprime son activité !
„ Ce ne sera plus qu'un guerrier désarmé,
„ dont le courage ne pourra plus rien pour
„ le foible. L'orphelin l'appellera en vain
„ à son secours ; l'innocent élevera inu-
„ tilement vers lui ses mains chargées de
„ chaînes ; la femme, poursuivie par son
„ mari furieux, passera devant lui en im-
„ plorant sa valeur & il regrettera ses
„ armes..."

Réflexions d'un Citoyen sur les Enfans naturels. A Paris, rue Saint-Jean-de-Beauvais, la premiere porte cochere au-dessus du College.

En ouvrant les Fastes de l'histoire, on voit dans tous les siecles, & presques dans tous les lieux, les enfans naturels couverts

Digitized by Google

de l'infâmie publique. On voit, dans les loix de Solon, que les peres étoient privés de l'autorité paternelle sur les bâtards. Le plaisir, disoit cet ancien Législateur, devoit être leur unique récompense. A Rome, c'étoit le même usage. Suidas ajoute que le pere ne pouvoit laisser à son bâtard plus de cinq mines qui, selon la supputation de Budée, sont cinquante écus de notre monnoie. Anciennement à Rome ils étoient réellement exclus de la succession de leurs peres *ab intestat.* Il y avoit une grande différence entre les *Enfans naturels* & les *Bâtards*, qu'on appeloit *purios*, c'est-à dire bâtards adultérins. Parmi nous les bêtards sont non-seulement incapables de succéder *ab intestat* à leurs peres & meres, mais aussi de leur succéder en vertu des dispositions universelles par donation entre vifs ou dispositions testamentaires. La plupart des Coutumes bornent ces dispositions à des donations modérées pour leurs alimens & entretiens.

L'Auteur de ces Réflexions soutient que la législation sur cet objet est trop sévere, & que la naissance n'étant pas l'ouvrage de notre volonté, ne devroit point être soumise à aucune peine. Sensi-

Digitized by Google

ble à l'état triſte de ces êtres iſolés & malheureux, que la Nation force à être vils & quelquefois même criminels, il attaque avec vivacité l'opinion qui a donné lieu à ces loix qu'il trouve trop dures. Et les différentes ſortes de légitimation ne ſont pas à ſes yeux un remede qui adouciſſe, autant que l'humanité l'exige, l'état affligeant de ces hommes qui, par leurs qualités perſonnelles & par le bon uſage de leurs talens, devroient jouir des principaux avantages de la ſociété. Le ſort des filles excite la ſenſibilité du Citoyen, & ſemble animer ſon éloquence. „ La Nature intelligente & ſage, dit-il, en leur „ donnant plus d'agrémens qu'aux hommes, leur a donné auſſi plus de foibleſſe, afin de compenſer également les „ avantages des deux ſexes; moins fortes „ qu'eux, elles ſavent moins réſiſter aux „ traits de l'adverſité. Peut-on, ſans frémir, jeter les yeux ſur les ſuites affreuſes qu'entraîne la malheureuſe condition d'une fille naturelle, un triſte „ couvent, un mariage haſardeux, ou les „ horreurs de la débauche. Voilà à-peu-près le ſort qui les attend; mais je tire „ les rideaux ſur ce ſpectacle d'horreur, „ je ne veux qu'attendrir mes lecteurs & „ non les affliger." *Dictionnaire*

Digitized by Google

Hurepoix. Prix, 24 sols à Paris, & 30 sols, franc par la poste par-tout le royaume.

Dans deux entretiens; l'un sur la perception de la vérité, & l'autre sur le jugement, M. Verdier discute, avec une sage critique, les principes qu'on prend communément dans les écoles pour les caracteres de l'évidence & de l'ignorance, de la certitude, de l'opinion & du doute. Il fait voir la confusion qu'on y fait communément des regles de la vérité avec les différens états où l'ame peut se trouver à son égard. Il fait observer quel tissu de sophismes il faut employer pour faire de longues démonstrations des premiers principes des connoissances humaines, qui n'ont besoin que d'être analysées pour être conçues par tout esprit préparé à la perception de la vérité. Par exemple, un Logicien moderne a donné pour regle; que, *si l'autorité divine s'oppose clairement à l'évidence physique, il faut tenir cette derniere pour fausse.* „ *L'évidence* „ *fausse!* s'écrie M. Verdier. Et où pren- „ dre donc la regle qui fera distinguer „ l'évidence fausse de l'évidence vraie, „ L'analyse nous démontrera que la cer-

Digitized by Google

„ titude de la révélation eſt une ſuite de
„ la certitude phyſique, & que par con-
„ ſéquent elle ne peut jamais lui être
„ contraire. "

Après avoir diſſipé, par l'analyſe, le voile épais qui couvre le ſanctuaire des ſciences, M. Verdier en fait voir en quelque ſorte le périſtile dans un nouveau *Tableau analytique des différens états de l'ame par rapport à la vérité.*

Il propoſe enſuite, pour créer l'évidence & la certitude, un eſſai qui fait bien voir que l'ame a beſoin d'un exercice de tous les ſens extérieurs & intérieurs, ſuivi avec méthode, pour acquérir les richeſſes qui lui ſont propres, & cette activité dont elle eſt ſuſceptible.

Suit une obſervation ſur une maladie du cerveau qui a coupé les liens que l'éducation avoit mis entre les idées & leurs ſignes vocaux. Rien ne démontre mieux les effets phyſiques de l'éducation littéraire que ces ſortes d'obſervations.

Enfin ce recueil préſente, comme les précédens, une ſuite hiſtorique de notices ſur l'éducation que reçoivent les éleves de l'Auteur dans ſa maiſon. Pour intéreſſer davantage les Inſtituteurs dans ce

Digitized by Google

nouveau genre d'observations, M. Verdier y discute par occasion des questions fort importantes. Par exemple, on a demandé à quel âge on doit initier les enfans dans l'étude de la langue Latine. L'Auteur répond qu'on ne peut commencer cette étude de trop bonne heure; & la raison qu'il en donne est que cette langue est plus facile & plus propre à développer l'entendement; que la langue Françoise elle-même. Il seroit à souhaiter que la France possédât un certain nombre d'Instituteurs aussi zélés & aussi laborieux que M. Verdier. Bientôt l'observation & l'expérience apprécieroient cette infinité de principes qu'on ne cesse de hasarder sur l'art qui demande le plus de précision.

Moyens d'extirper l'Usure, ou projet d'établissement d'une caisse de prêt public, à *six pour cent* sur dettes actives, effets au porteur, effets de commerce, loyers, fermages, contrats & obligations; à *huit*, sur nantissemens mobiliers, modérés à *six* pour les Ouvriers, Laboureurs, Artisans, jusqu'à 200 liv. & *gratis* aux Pauvres, pour

Digitized by Google

un mois, jusqu'à 12 liv. Par un Avocat au Parlement. A Paris, chez Lesclapart, quai de Gêvres.

On s'est plaint, dans différens temps, que les faiseurs de projets étoient ou trop écoutés, ou trop décriés. Si l'expérience a prouvé que la plûpart s'étoient trompés dans leurs calculs, & n'avoient pas souvent la bonne foi qui est si nécessaire lorsqu'on veut persuader les autres, il n'en est pas moins certain que le bonheur d'un Empire ne tient quelque fois qu'à un projet. C'est un faiseur de projets, a-t-on dit, qui a changé la face de l'Europe, en établissant l'équilibre entre les Puissances qui la partagent; un faiseur de projets qui a fait de Paris le centre des Arts; un faiseur de projets qui a rendu la France une Nation commerçante. Rien ne seroit donc plus contraire au bien public que de rejeter sans examen les projets qu'un Citoyen éclairé nous offre.

Le nouvel établissement, dont on discute les avantages dans cet Ouvrage, n'a d'autre objet que d'extirper pour toujours l'usure, qui fait depuis long-temps tant de ravages au milieu de nous. Les Princes

Digitized by Google

l'ont regardée comme le fléau de leur Etat, & n'ont rien oublié, par leurs Edits & par leurs Ordonnances, pour l'exterminer entierement. Les Papes l'ont appelée un abyſme qui dévore les ames & épuiſe les biens. Les Evêques de France l'ont comparée à la rate qui, étant enflée, deſſéche les corps & affoiblit la République. Les Philoſophes Payens l'avoient regardée comme un mal, dont tout le monde devoit avoir naturellement de l'horreur. La République Romaine, avant l'introduction du luxe, défendoit ſéverement l'uſure à ſes Citoyens, & condamnoit l'Uſurier à une peine plus grande qu'elle ne faiſoit ceux à qui on donne le nom de voleurs & de larrons. On ne ſauroit donc trop louer le zele d'un Juriſconſulte, qui a combiné tous les meilleurs moyens poſſibles de pourvoir aux beſoins urgens de ſes Concitoyens, ſans alimenter la cupidité de ces ames de boue, qui cherchent à mettre à profit le malheur d'autrui. Tous les Corps municipaux doivent concourir au ſuccès d'un établiſſement ſi utile à l'humanité; tous les Souverains doivent accorder leur protection aux Citoyens qui conſacrent leurs talens à des objets auſſi avantageux pour le bien

Digitized by Google

public. C'eſt à eux à faire examiner les avantages & les inconvéniens de ces ſortes de projets, & à propoſer ces récompenſes à ceux qui auront enfin découvert l'établiſſement le plus propre à ſecourir les Citoyens, que le malheur des temps a ſouvent réduits aux extrémités de l'indigence. L'Auteur du projet attribue à trois raiſons principales les cauſes de la prévention contre les caiſſes de prêt public.

La premiere, c'eſt qu'on a toujours voulu en faire un projet de finance, & l'on n'a pas ſenti que le plus parfait déſintéreſſement doit en être l'ame; qu'il faut être généreux ſans réſerve, lorſqu'on veut remédier aux malheurs de ſes Concitoyens, & ſe borner aux ſimples frais néceſſaires au ſoutien d'un pareil établiſſement: auſſi ces projets à 15, 18, 20, 30 pour 100 ont ils échoué.

La ſeconde, c'eſt qu'on a reſtreint leurs bienfaits, en bornant leurs ſecours aux ſeuls gages mobilliers; & l'on n'a pas ſenti que peu de Citoyens ſont dans le cas de donner des meubles en gage, parce qu'en général l'on n'a que ſon néceſſaire; que le moindre déplacement, s'il eſt apperçu, ſeroit ſouvent plus ter-

Digitized by Google

rible, par le discrédit dont il seroit la cause, que la perte la plus réelle.

La troisieme, c'est qu'il n'y a pas eu encore jusqu'à présent, un plan bien médité pour ces sortes d'établissemens. Pour former un projet, il ne faut que de l'imagination : c'est un point à saisir. Pour en tracer le plan, il faut en outre des lumieres : c'est un ensemble à réunir. Tout le monde peut projeter: mais il faut des connoissances pour faire mouvoir les ressorts combinés d'une vaste machine, en voir d'un coup-d'œil tout l'accord. Il nous semble, continue l'Auteur, qu'à l'égard d'une caisse de prêt public, on n'a jamais bien senti les principes qui doivent la régir.

Ici on ajoute à ces observations que dans les Monts de Piété ou Lombards établis, il s'y est souvent glissé des abus, & qu'un abus frappe plus que le bien n'est senti; il n'est pas étonnant qu'on ait présumé qu'ils pourroient être très-dangereux.

L'Auteur montre bien la pureté de son zele, en suppliant ses Concitoyens de réexaminer avec lui la matiere, & de vouloir bien discuter les idées qu'il présente pour l'établissement d'une caisse de

Digitized by Google

prêt public. Il développe son plan avec trop de clarté pour ne point donner les nouveaux éclaircissement qu'on peut lui demander, & pour n'être pas prêt à répondre aux objections solides qu'on lui fera. On trouve à la fin de son Ouvrage le projet pour trouver & assurer les fonds nécessaires à l'établissement de la caisse. On l'appuye sur les probabilités de la durée de la vie humaine, par M. de Parcieux; & on y joint le tableau des bénéfices que feroit la caisse de prêt public sur les sommes empruntées, & de la répartition graduelle & viagere de ces mêmes bénéfices aux bailleurs de fonds.

Rien de si propre à soutenir le zele d'un bon Citoyen, que l'idée flatteuse de voir renaître l'abondance dans tous les Ordres de l'Etat, & de contribuer, par ses travaux, à la destruction entiere du fléau affreux de l'usure, qui a causé la ruine de tant de familles.

Recherches critiques historiques & topographiques sur la Ville de Paris, depuis ses commencemens connus jusqu'à présent; avec le plan de chaque Quartier. Par le sieur Jaillot, Géographe ordinaire du Roi, de l'Académie Royale

Digitized by Google

des Sciences & Belles-Lettres d'Angers.

Quid verum... curo & rogo & omnis in hoc sumo.
Hor. Lib. I. Epist. I.

vingtieme quartier : Saint Germain-des-Prés. Brochure in-8°. A Paris, chez l'Auteur, quai & à côté des Grands Augustins ; & chez Lottin aîné, Imprimeur-Libraire, rue Saint-Jacques.

Il y a dans ce vingtieme cahier, précédé d'un très-beau plan divisé en deux planches, une notice très-instructive sur l'Abbaye Royale de St Germain des-Prés, dont le 20e. Quartier de Paris a pris son nom. Les autres notices attestent également les soins que l'Auteur s'est donnés pour rendre ses recherches également utiles au Topographe & à l'Historien. Ce vingtieme cahier termine la suite des recherches que M. Jaillot avoit annoncées. Cet Auteur cependant, pour rendre son Ouvrage d'une utilité plus commode, nous prévient qu'on imprime actuellement une Table générale qui renvoie à une certaine division de volumes. On

Digitized by Google

délivrera en même temps de nouveaux frontispices qui fixeront cette division.

Le Voyageur Naturaliste, ou instructions sur les moyens de ramasser les objets d'histoire naturelle, & de les bien conserver; avec des observations propres à étendre les recherches relatives aux connoissances humaines en général. Par M. John Coakley Lettsom, Docteur-Médecin, Membre de la Société Royale de Londres, & de celle des Arts. Traduit de l'Anglois sur la seconde édition corrigée & augmentée, auquel on a joint l'*Art de calmer les flots de la Mer*, Ouvrage aussi traduit de l'Anglois, qui renferme la preuve d'un phénomene qui mérite d'être placé parmi les découvertes curieuses & utiles de la physique moderne. in-12. broché avec figures, prix 36 s. A Amsterdam; & se trouve à Paris, chez Lacombe, Libr. rue Christine.

Il n'y a point de méthode qui paroisse plus propre à aggrandir nos connoissances sur l'histoire naturelle, que celle de visiter les pays étrangers & d'y examiner, parmi les différents objets qu'ils peuvent

Digitized by Google

offrir à nos regards, ceux qui méritent le plus de considération par leur nouveauté & leur variété: mais ces recherches ne doivent pas avoir pour but une satisfaction personnelle; il faut se rendre utile à la Société en lui en faisant part. Les instructions contenues dans cet Ouvrage ont pour but de mettre un voyageur à portée de pouvoir le faire: elles sont divisées en deux parties; la premiere annonce l'utilité du plan général qui est tracé dans l'Ouvrage; la seconde est entierement neuve, elle roule sur plusieurs questions & observations d'histoire naturelle, qui n'ont pas été traitées jusqu'ici d'une maniere assez claire & assez déterminée. L'Auteur, M. Coakley Lettsom, est redevable d'une partie de ses observations au savant Forster, qui a eu la bonté de lui communiquer plusieurs de ses manuscrits avant son départ pour la Mer du Sud, au célebre Linneus & à d'autres Correspondans éclairés, qui ont bien voulu lui faire part de leurs remarques sur différents objets d'histoire naturelle; cet Auteur, après avoir marqué sa reconnoissance à ces différentes personnes, indique comme il faut s'y prendre pour bien décrire un quadrupede, un

Digitized by Google

oiſeau, un inſecte, un coquillage, une plante; en ſuivant le plan qu'il preſcrit pour ces deſcriptions, un voyageur eſt toujours ſûr de pouvoir communiquer aux autres ſes découvertes. Cet Ouvrage eſt donc de la plus grande utilité : aucun voyageur philoſophe ne peut s'en paſſer ; c'eſt une eſpece de guide qui doit toujours le diriger dans ſes recherchois philoſophiques.

On a joint à la fin de ce Traité une eſpece de Diſſertation, extraite des lettres de M. Benjamin Franklin, M. Villiam Brownrigg & M. Farish, ſur l'art de calmer les flots de la mer, ou, pour mieux dire, ſur les épreuves faites des effets de l'huile ſur les vagues de la mer. On prétend qu'en répandant de l'huile ſur les vagues de la mer, même dans leur plus grande agitation, elle les calme; cette méthode eſt bien ſinguliere, & mérite indubitablement notre attention: M. Franklin nous donne des détails à ce ſujet, qu'on lira dans l'Ouvrage que nous annonçons: il tâche de donner l'explication de la maniere dont ce phénomene doit s'opérer, & il indique en même temps aux Curieux les moyens de ſimplifier les expériences qu'ils peuvent faire

Digitized by Google

à ſe ſujet, & d'en rendre la pratique plus aiſée.

Médecine domeſtique, ou Traité complet des moyens de ſe conſerver en ſanté, de prévenir ou de guérir les maladies par le régime & les remedes ſimples; Ouvrage utile aux perſonnes de tout état, & mis à la portée de tout le monde, par Guillaume Buchan, Médecin Docteur du College Royal des Médecins d'Edimbourg. Traduit de l'Anglois par J. D. Duplanil, Docteur en Medécine de la Faculté de Montpellier, & Médecin ordinaire de Son Alteſſe Royale Monſeigneur le Comte d'Artois. Tome I. A Edimbourg; & ſe trouve à Paris, chez G. Deſprés, Imprimeur ordinaire du Roi, rue St. Jacques.

M. Buchan, avant la publication de ſon Ouvrage, en fit part à ſes amis, qui lui conſeillerent de ne le pas mettre au jour, à cauſe de la liberté avec laquelle il s'exprimoit, ce qui pouvoit lui faire craindre quelqu'orage de la part de ſes Confreres; M. Buchan, qui n'avoit travaillé que pour le bien de l'humanité, ne

Digitized by Google

se rendit pas à leur avis : mais ce qui fut prévu de leur part ne manqua pas d'arriver ; cependant les clameurs ne vinrent que de la part de quelques ignorans ; les vrais Médecins applaudirent l'Ouvrage & en recommanderent même la lecture ; cet Ouvrage fut si universellement accueilli en Angleterre, qu'il s'en vendit près de cinq mille avant que l'Auteur pût travailler à une seconde édition : c'est cette édition dont M. Duplanil donne actuellement la traduction. Il n'en paroît encore actuellement que la premiere partie : mais le Traducteur nous promet incessamment la seconde ; nous l'invitons de tâcher de rendre cette seconde partie un peu mieux soignée que la premiere, pour que cet excellent Ouvrage ne perde point de son mérite dans notre langue, & puisse être aussi bien accueilli en France qu'il l'a été en Angleterre, où il en va paroître la quatrieme édition ; nous n'exigeons cependant pas de M. Duplanil un style brillant & orné, cela ne convient point à ces sortes d'Ouvrages. La premiere partie de cette Médecine Domestique a pour objet l'hygienne ; l'Auteur y traite des moyens de conserver la santé & de prévenir les ma-

Digitized by Google

ladies: il en a fait onze chapitres. Il faut lire dans l'Ouvrage même la doctrine simple qui y est contenue, pour juger du mérite. L'Ouvrage de M. Buchan doit être placé dans la même cathégorie que l'excellent *Précis de Médecine pratique de M. Lieutaut, l'Avis au Peuple de M. Tissot*, &c.

Observations intéressantes de Médecine, pour servir à l'histoire & au traitement des maladies, d'après la pratique heureuse de feu M. Duval de la Bucardiere, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier. A Paris, chez Vincent, Imprim. Libr. rue des Mathurins, hôtel de Clugny.

Le célebre Mead, ce fameux Médecin d'Angleterre, se contenta de publier dans un petit volume le résultat des observations que sa grande pratique lui avoit fournies, & cette Méthode fut agréée du Public. L'Ouvrage que nous annonçons est dans le même genre; c'est le précis des observations faites par la famille des Duval, connue en Normandie par son antiquité dans la profession de la Médecine; le dernier Médecin de cette

Digitized by Google

famille se nommoit *Louis-François Duval.* Il fut l'héritier des connoissances de ses Ancêtres, comme Hippocrate le fut de celles des Asclépiades. Ses observations sur les maladies, leurs symptômes & leur traitement sont marquées au bon coin: elles se trouvent rassemblées dans cet Ouvrage; les faits qui y sont exposés sont bien constatés & avérés, & par conséquent peuvent devenir très-utiles à tous ceux qui les consulteront. C'est à M. Duval de la Bucardiere, fils de ce Médecin, que nous sommes redevables de la publication de ces observations; M. de la Bucardiere, justement sensible à la mort d'un pere, que le ciel lui a ravi dans sa plus tendre jeunesse, obligé d'ailleurs, par le parti des armes qu'il a embrassé, de quitter la route que la plûpart de ses Ancêtres ont suivie, il s'est fait un devoir de rendre hommage à leur mémoire, en mettant au jour l'extrait de leurs observations sur l'art de la Médecine, dans lequel ils se sont illustrés. Parmi les différentes observations, on y distingue sur-tout la description symptômatique d'une épidémie qui a régné à Vidame; il seroit bien à souhaiter qu'on puisse rassembler dans un corps d'Ouvrage toutes

Digitized by Google

Dictionnaire poëtique d'Education, où, sans donner de préceptes, on se propose d'exercer & d'enrichir toutes les facultés de l'âme & de l'esprit, en substituant les exemples aux leçons, les faits aux raisonnemens, la pratique à la théorie; par M. de la Croix; 2 vol. in 8°. A Paris, chez Vincent, Imprimeur-Libr.

La poësie fut, dans son origine, toute occupée des grandeurs de l'Etre Suprême. Elle fut comme le cri & l'expression du cœur de l'homme, transporté hors de lui même à la vue des merveilles de la Nature. Ce spectacle ravissant fit sur lui la plus forte impression: sa reconnoissance ne chercha qu'à éclater; & le desir de participer aux bienfaits de l'Auteur de tant de merveilles, lui inspira l'amour de la vertu, qui seule sait faire un bon usage de tous les biens dont nous sommes investis. C'est donc rappeler la poësie à sa premiere destination que de la faire servir à former l'esprit & le cœur de l'homme. Tel a été le but que s'est proposé l'Auteur de ce Dictionnaire qui a puisé dans les meilleures sources,

Digitized by Google

& qui a choisi avec goût toutes les pieces où l'instruction est jointe à l'agrément. Ce recueil réunit deux avantages; c'est tout à la fois un cours de morale, où l'on ne trouve aucune piece qui ne soit propre à inspirer le goût de la vertu, & un choix des meilleurs vers, qui peut être regardé comme un art pratique, où se trouvent réunis les exemples de tous les différens genres de la poësie. La jeunesse, qui redoute tout ce qui a l'air de préceptes, de leçons, & qui aime la variété, se résoudra sans peine à lire une collection qui lui offre un mélange agréable, où il trouvera à côté d'une ode sublime & d'une scene intéressante, tirée des meilleurs Poëtes dramatiques, un joli madrigal, une épigramme piquante, une épître légere.

Ce Dictionnaire, qui mérite d'être joint à celui * où l'on a rassemblé les plus beaux traits de l'Histoire ancienne & moderne, est terminé par les vies des Poëtes qui ont fourni les matériaux de cette Collection, si utile & si agréable

* Dictionnaire historique d'éducation, en 2 vol. in-8. chez Vincent, rue des Mathurins.

Digitized by Google

pour les personnes à qui le temps manque, pour se livrer à la lecture suivie de nos illustres Poëtes.

Exposition de l'Histoire de France depuis le commencement de la Monarchie jusqu'à la paix d'Aix la Chapelle sous Louis XV, en 1748; par M. Cavaillon. A Paris, chez Saillant & Nyon, & la veuve Desaint.

Rien n'est plus utile aux jeunes gens, qui commencent le cours de leurs études, qu'un abrégé de l'Histoire de France, où l'on a su éviter le double écueil d'une brièveté excessive & d'une longueur fastidieuse, & réunir à un choix judicieux cet art imperceptible avec lequel on enchaîne les faits les plus importans, sans se livrer aux détails minutieux. Ces sortes d'abrégés réunissent plusieurs avantages; mais on doit avouer aussi que ce n'est point une chose si aisée que de rassembler sous un point de vue intéressant tant d'objets épars & souvent disparates, & de leur donner ce tissu qui en forme un corps régulier, dont tous les membres se rapportent les uns aux autres. Une narration courte & rapide,

Digitized by Google

dans laquelle les faits n'occupent qu'un très petit eſpace, pique la curioſité d'un jeune homme qui n'aime point à s'appeſantir long-temps ſur le même objet, & qui eſt obligé de ſe livrer à différentes études; d'ailleurs on n'eſt point capable, dans ce premier âge, de lire une longue hiſtoire où l'on prétend dévoiler les ſecrets du cabinet, & démêler les motifs des actions des Princes & des Miniſtres. Il faut avoir long-temps étudié les hommes & les livres pour pouvoir apprécier les conjectures de ces ſortes d'Ecrivains, peſer les divers degrés de probabilité dont ils appuyent les faits hiſtoriques, & diſcerner le faux que les préjugés & les paſſions mêlent ſouvent avec le vrai.

L'Ouvrage que nous annonçons ne peut qu'être bien accueilli, puiſqu'il n'eſt qu'un extrait fidele d'une Hiſtoire qui a réuni tous les ſuffrages. Les Continuateurs de l'Ouvrage de M. l'Abbé Velly, ſans avoir ſuivi la même route, ont eu les ſuccès les plus flatteurs. Le Public eſt toujours également empreſſé de lire la continuation de cette Hiſtoire, qui ſembloit exiger un bon abrégé qu'on pût mettre entre les mains des Ecoliers & qui devînt un livre claſſique. Tous ceux

Digitized by Google

qui poſſedent le grand Ouvrage liront avec plaiſir cette recapitulation qui préſente les faits les plus intéreſſans dans un tableau racourci, où l'on pourra ſans peine en ſaiſir l'enchaînement & les rapports.

On a reproché à ceux qui ſe ſont chargés de l'éducation de la jeuneſſe, d'avoir trop négligé l'étude de l'Hiſtoire de notre Nation. On ne ſauroit trop multiplier les bons Ouvrages qui facilitent cette étude. L'hiſtoire eſt la morale miſe en action. Les exemples qu'on y trouve ſont plus perſuaſifs que les préceptes de la philoſophie ancienne & moderne. Vous voulez m'inſtruire des devoirs d'un Roi, dit ſi bien un Ecrivain judicieux, ne me dites pas ce qu'il doit faire: peignez-moi le bon Henri. Vous prétendez m'inſpirer de l'horreur pour l'hypocriſie politique, laiſſez-là tous vos lieux communs, & deſſinez fortement le portrait de Cromwel.

Le génie du Pontife, ou anecdotes, penſées & traits hiſtoriques de Gangarelli, Pape Clément XIV; né en 1705, Pape en 1769 & mort en 1774: ſuivis

Digitized by Google

d'un essai historique sur le Conclave, sur les cérémonies qui s'observent à l'élection des Papes, sur l'origine des Cardinaux & leur création, & des noms des Membres qui composent le sacré Collége actuel. Par M. Costard. Vol. in-8°. de 66 pages, avec une gravure. A Paris, chez Costard, Lib.

La vie du Pape *Clément* XIV, publiée au commencement de cette année par M. le Marquis de Caraccioli, nous avoit déja fait connoître les traits les plus frappans de la vie privée & de la vie publique de ce Souverain Pontife. M. Costard a rassemblé ces traits & y en a ajouté plusieurs qui serviront à ceux qui, dans une Histoire suivie & détaillée de Ganganelli, voudront peindre l'homme & le Pontife.

Le Pape Sixte Quint, auquel, par un parallele plus ingénieux que vrai, on a voulu faire ressembler Ganganelli, avoit la politique d'en imposer aux Cardinaux par une sorte de discrétion impénétrable, qui pouvoit ressembler à de la fierté. Ganganelli employa ce moyen; on s'en plaignit; mais il feignoit de ne pas s'en

Digitized by Google

appercevoir. „ Un Souverain entouré „ de Confidens, disoit-il, est infailliblement dominé & toujours trahi. Je dors „ tranquille, parce que je suis sûr que „ mon secret n'est qu'à moi. Ce qu'on „ ne dit point, ne s'écrit point: *il tacere non se scrive*".

Un des Predécesseurs de Ganganelli, fils d'un Pêcheur, parvenu au Saint-Siege, fit retirer de dessus sa table un filet qu'il avoit ordonné qu'on mît toujours auprès de lui à ses repas: *Otez-le*, disoit-il, *ce que je voulois prendre est pris.* Mais Ganganelli ne perdit jamais le souvenir de son Cloître & de sa cellule. Devenu Pape il souhaita d'etre conduit à son ancienne chambre, & voulut toujours en garder la clef en mémoire de sa fortune passée & de celle dont il jouissoit.

Assis au rang suprême, il recevoit les hommages d'une Cour brillante, & désira d'être servi comme un simple Religieux. Le repas le plus frugal, qui ne valoit gueres mieux que la portion des SS. Apôtres, & préparé des mains du bon frere François, lui suffisoit. On lui représenta que sa dignité exigeoit plus de splendeur & d'apprêts; il répondit: „ St „ Pierre & St François ne m'ont point

Digitized by Google

„ appris à dîner ſplendidement". Le Chef de cuiſine vint le ſupplier de le garder; il lui dit: „ Vous ne perdrez point vos „ appointemens; mais, pour vous mettre en exercice, je ne perdrai pas ma „ ſanté: c'eſt tout ce que je puis faire „ en votre faveur".

Rome, les honnêtes gens & tous les bons Citoyens n'oublieront jamais qu'il deſcendit un jour de ſa voiture pour ſuivre le Saint Sacrement juſques dans le réduit d'une pauvre femme, & qu'il y répandit l'abondance & ſes exhortations. „ Un Pape, diſoit-il, n'eſt pas le Chef „ de l'Egliſe pour vivre en Souverain, „ mais pour ſervir le monde & ſe ſanctifier lui-même".

Clément ne pouvoit réſiſter au plaiſir de donner; ſon cœur l'entraînoit, & il avoit beſoin, pour le tranquilliſer, de répandre des aumônes dans le ſein de l'indigent. Il aſſiſtoit tous les infortunés, & il diſoit ſouvent que la ſeule choſe qui l'affligeoit lorſqu'il étoit ſimple Moine, c'étoit de n'avoir pas la faculté de donner. Auſſi s'écria-t-il avec tranſport lorſqu'il devint Cardinal: „ Ah! du „ moins pourrai-je quelquefois ſubvenir „ aux beſoins du pauvre".

Digitized by Google

Il venoit de faire publier une loi dans l'Etat Eccléſiaſtique; il apprit qu'on avoit blâmé cette loi un jour chez une femme de qualité qui en prit vivement la défenſe; il lui envoya un préſent le lendemain, en lui faiſant dire „ qu'elle „ avoit très bien plaidé ſa cauſe, & qu'il „ étoit juſte de payer l'Avocat".

Ganganelli frémiſſoit à la vue des ſupplices, dont les yeux des Souverains ne ſe détournent que trop ſouvent. Un jour ayant ordonné que deux malheureux condamnés au ſupplice, tireroient au ſort, il fit grace à celui ſur qui il tomba, ſous prétexte qu'il avoit condamné les jeux de haſard.

Il appeloit les louanges, la nourriture des ſots & la friandiſe des bigots. Il ne voulut jamais entendre ſon éloge, ni permettre même qu'aucun Prédicateur lui adreſſât de compliment: „ Eh! diſoit il, on louoit Néron & Alexandre VI"!

Ganganelli avoit trop d'élévation dans l'ame pour vouloir aſſujettir à ſes opinions ceux qui lui étoient ſubordonnés; mais ſon eſprit de tolérance n'étoit point foibleſſe, comme on oſoit quelquefois ſe permettre de l'en accuſer. „ On perd la

Digitized by Google

» charité, disoit-il, pour vouloir soute-
» nir la foi: s'il n'est pas permis de to-
» lérer l'erreur, il est défendu de haïr
» & de tourmenter les malheureux qui
» l'ont embrassée".

Ce Souverain Pontife répondit parfaitement à l'attente des Romains; il s'accommodoit à leur maniere d'être & de penser. S'il paroissoit quelques pasquinades, il les laissoit courir, persuadé qu'il faudroit dénaturer les habitans de Rome, plutôt que d'arrêter leur plume & leur langue. „ Ils sont comme les
» François, disoit-il, sans haine & sans
» méchanceté, mais incapables de re-
» tenir un bon mot".

Il se fit donner une liste de tous les Gens de Lettres qui écrivoient dans ses Etats, pour les récompenser. „ Il est
» juste, disoit-il au Cardinal Cavalchini,
» que des Ecrivains qui nous instruisent
» ou nous édifient, trouvent en nous des
» rémunérateurs. L'argent ne peut être
» mieux employé qu'à secourir le mérite
» & les talens. Il est honteux qu'il n'y
» ait des recherches que pour les mal-
» faiteurs, & qu'on ne s'informe ni de
» la fortune, ni de la demeure des hom-
» mes qui consacrent leurs veilles pour
» éclairer le Public".

Digitized by Google

Quoique d'un caractere extrêmement gai, Ganganelli savoit néanmoins conserver la dignité de son rang. Il reçut un jour un Ambassadeur avec une sorte de hauteur que leur amitié sembloit exclure. Le lendemain en le voyant, il lui dit: „ Vous vîtes hier Clément XIV „ dans l'auguste caractere de Souverain „ Pontife, & maintenant vous voyez „ votre meilleur ami".

On reprocha à Clément XIV de n'avoir pas consulté l'Église universelle sur l'abolition de la Société des Jésuites, il répondit: „ Que si Paul III ne prit „ conseil que de lui-même en l'approu- „ vant, Clément XIV, sur-tout agis- „ sant de concert avec les Souverains, „ n'avoit pas besoin de prendre des avis „ en la supprimant".

Quel Souverain apporta plus de modération & de sagesse dans son gouvernement! *L'heure n'est pas encore venue*, répondoit-il lorsqu'on le sollicitoit de hâter quelque opération. „ Je me défie „ de ma vivacité, écrivoit-il au Cardi- „ nal Stoppani, & je ne répondrai qu'au „ bout de huit jours à ce que Votre E- „ minence me demande. L'imagination „ est souvent notre plus grande ennemie;

Digitized by Google

„ je laſſe la mienne avant d'agir Les af-
„ faires, comme les fruits, ont leur
„ point de maturité; & ce n'eſt pas lorſ-
„ qu'elles ne ſont que précoces, qu'il
„ faut penſer à les finir".

Il en étoit de même des ſes lectures; s'il ſentoit ſon ame diſpoſée à réfléchir, il ne liſoit point, & ſouvent il lui arrivoit de veiller une partie de la nuit & de dormir une partie du jour. „ La regle
„ eſt la bouſſole des Religieux, diſoit-
„ il: le beſoin des Peuples eſt l'horloge
„ des Souverains; à quelque heure qu'ils
„ ayant beſoin de nous, il faut être à
„ eux".

Clément XIV mourut regretté de tous les Souverains de l'Europe. Le ſuffrage du Grand-Seigneur, Muſtupha III, en ſa faveur, ne peut être ſuſpect. „ Si tous
„ vos Papes, diſoit-il un jour à l'Am-
„ baſſadeur de Veniſe, reſſembloient à
„ celui que vous avez maintenant, nos
„ Patriarches Grecs n'auroient point
„ tant d'éloignement pour la Cour de
„ Rome; c'eſt un Sage dont j'eſtime
„ beaucoup la droiture & les lumieres,
„ & qu'il faut diſtinguer de la foule".

Ce recueil d'anecdotes & de penſées eſt ſuivi d'un eſſai hiſtorique qui fera

Digitized by Google

plaisir aux Lecteurs, parce qu'il est instructif & curieux. On y expose les cérémonies du Conclave pour l'élection du Pape, & on y parle de l'origine des Cardinaux, &c.

L'Homme sensible, trad. de l'Anglois; deux parties in-12. A Londres, & se trouve à Paris chez le Jay, Lib.

Le titre d'*homme sensible*, comme l'avoue le Traducteur, ne rend que foiblement le *man of feeling* des Anglois. „ C'est, dit-il, l'homme qui réunit à „ toute la délicatesse du sentiment la „ plus grande finesse dans les organes; „ dont l'ame sympatise avec toutes les „ ames, qui a toujours dans les yeux „ une larme pour les malheureux; que „ les sanglots échappés à l'homme souffrant font frémir malgré lui, & qui, „ dans la nature, saisit toujours la nuance „ la plus tendre & la plus intéressante ". Ce portrait de l'homme sensible se trouve développé dans les différens tableaux de la vie humaine, que l'Ecrivain Anglois nous fait passer successivement sous les yeux. Les scenes que nous offrent ces

Digitized by Google

tableaux, ſont tirées, en quelque ſorte, du milieu de la ſociété; & le Peintre a moins cherché à ſurprendre l'admiration du Lecteur ou à exciter ſa curioſité, qu'à lui préſenter des peintures qui le rappellent vers ſes ſemblables, & entretiennent en lui cette pitié ſans laquelle les hommes, avec tous leurs principes de morale, ne ſeroient que des monſtres. Puiſſe la jeune fille prête à écouter la voix ſéductrice d'un perfide amant, voir ici, dans l'hiſtoire d'un infortuné vieillard, la peinture des maux qu'elle prépare à ſon malheureux pere, à celui qu'au milieu de ce monde trompeur elle doit toujours regarder comme ſon protecteur, ſon conſeil, ſon ami le plus déſintéreſſé! Ah! ſi les filles légeres connoiſſoient les déchiremens du cœur d'un pere, ſi elles étoient témoins de toutes les nuits paſſées dans l'inſomnie & l'angoiſſe, ſi elles pouvoient lire dans ſon ame déſolée, elles ſeroient plus circonſpectes, elles veilleroient d'un œil plus modeſte & plus tendre ſur leurs démarches, même les plus innocentes.

L'Ecrivain Anglois nous repréſente quelquefois l'homme ſenſible dupe de ſa ſenſibilité & de ſa bienfaiſance. Il eſt

Digitized by Google

malheureuſement vrai que la candeur & la bonne-foi ſont miſes à contribution. Mais il ne l'eſt peut être pas moins, que les gens riches ſont très portés à traiter de fripons ou de fainéans ceux qui ont beſoin d'eux, pour ſe diſpenſer de leur être utiles.

Le Traducteur a joint une petite hiſtoire à celle de l'homme ſenſible. Il l'a intitulée la *femme ſenſible*. Cette hiſtoire ne préſente qu'une même ſituation, celle d'une femme qui, après avoir expié par les ſoucis, les peines & les chagrins l'oubli du devoir filial, retrouve le bonheur dans le ſein de ſa famille. Il y a dans cette hiſtoire quelques détails dictés avec aſſez de naïveté, & qui doivent exciter notre pitié en faveur de ceux qui éprouvent le ſentiment du beſoin. „ Que ce „ ſentiment, s'écrie celle qui l'éprouva „ plus d'une fois, eſt amer & terrible! „ L'homme qui vit dans l'abondance ne „ le connoît point, l'homme dur ne le „ ſent pas, & celui qui eſt compatiſſant „ ſoulage les malheureux, moins pour „ le ſentiment qu'il a de leur détreſſe, „ que par une impulſion de ſa propre „ bonté".

Digitized by Google

Hiſtoire des Souverains Pontifes qui ont ſiégé dans Avignon.

Veritas, hiſtoriæ anima rectè dici poteſt, & ſacratum cui qui mendacium præfert planè ſacrilegus eſt.

G. Pach. Hiſt. Lib. I.

Volume in-4°. A Avignon, chez Jean Aubert, Imprimeur Libraire; & chez les principaux Libraires de chaque Ville de France.

Les Cardinaux aſſemblés à Pérouſe depuis la mort de Benoît XI, étoient diviſés en deux factions, & depuis huit mois ne pouvoient fixer leur choix. Le Cardinal de Prato le détermina en faveur de Bertrand de Got, Gaſcon, Archevêque de Bordeaux, qui fut élu Pape le 5 Juin 1301. Le nouveau Pape prit le nom de Clément V & fut couronné, le 14 Novembre, à Lyon, où il fit venir les Cardinaux; ce qui fit dire à Matthieu Roſſo des Urſins, leur Doyen: „ On ne „ reverra de long temps le Saint-Siege à „ Rome; je connois le caractere des Gaſ„ cons". L'événement fit voir qu'il ne ſe trompoit pas. Le Pape avoit invité tous les

Digitized by Google

les Princes de deçà les Alpes d'assister à son couronnement. Clément, pour satisfaire à la curiosité du Peuple, voulut, après la cérémonie, se montrer avec toute la splendeur qui l'environnoit. Revêtu des habits Pontificaux & la thiare sur la tête, il monta à cheval. Le Roi de France, Philippe-le-Bel, lui en tint d'abord la bride, qu'il céda ensuite à son frere, pour monter lui même à cheval & se mettre à côté du Pape. Quand ils furent dans la rue *Gourgouillon*, une muraille trop chargée de Peuple s'écroula, douze personnes périrent sous les ruines; Jean II, Duc de Bretagne, & Gaillard de Got, frere du Pape, étoient de ce nombre. Le Roi, & Charles de Valois son frere, furent notablement blessés, mais sans danger. Le Pape lui même fut renversé; sa thiare tomba, & il s'en détacha une escarboucle de grand prix. „ Les „ spéculatifs, ajoute ici l'Historien, ont „ considéré cet accident comme un pré„ sage des malheurs qui désolerent l'Ita„ lie, & des maux que ressentit l'Eglise „ pendant la translation de son Siege à „ Avignon; comme si l'Italie n'eût pas „ été divisée en factions depuis près de „ deux siecles; comme si l'Eglise eût pu

Digitized by Google

„ être plus triomphante qu'elle le fut
„ pendant le temps de cette translation;
„ & comme si les Pontifes qui siégerent
„ à Avignon, n'eussent pas été distingués
„ par leurs lumiéres, la plûpart vénéra-
„ bles par la sainteté de leur vie, &
„ quelques-uns honorés du don des mi-
„ racles". On ne peut cependant se dis-simuler que l'éloignement du Souverain Pontife de la Ville de Rome n'ait occa-sionné de nouveaux troubles, de nou-velles séditions qui désolerent l'Italie, & que les désordres, qui en sont la suite, acheverent de défigurer cette Eglise. Le séjour des Papes à Avignon ne fut pas moins funeste à la France, de l'aveu même du savant Abbé de Fleury. Les François payerent l'honneur d'avoir des Papes de leur Nation, & résidant proche d'eux, par l'espece de servitude où ils se virent reduits. Les Souverains Pontifes, au lieu de protéger l'Eglise de France, y exercerent une domination absolue, se rendirent maîtres des élections, dispo-serent de la plûpart des Bénéfices, intro-duisirent enfin dans une Eglise, auparavant très-florissante, les abus de la Cour de Rome.

Ce n'est point tout à fait là l'idée que

Digitized by Google

l'on prendra du séjour des Papes à Avignon en lisant l'histoire que nous venons d'annoncer. L'Ecrivain a rassemblé les faits rapportés par les Historiens ; mais il les a souvent séparés des événemens politiques auxquels ils étoient liés, & qui pouvoient servir à justifier les réflexions de ceux qui ont pensé que le séjour des Papes à Avignon fut une source de maux dont l'Eglise s'est toujours ressentie.

Le Saint-Siége transporté à Avignon en 1308, y resta jusqu'en 1376 que Grégoire XI, le dernier Pape François, en partit pour retourner à Rome où il mourut en 1378.

L'Historien a joint à cette histoire celle de deux anti-Papes qui ont également siégé à Avignon, Clément VII & Benoît XIII. Ce morceau historique est d'autant plus intéressant, qu'il renferme l'histoire du schisme d'Occident, schisme qui dura cinquante ans, & fut de toutes les suites funestes qu'eut le séjour des Papes à Avignon, la plus nuisible à l'Eglise, & celle qui lui causa le plus de troubles. Cette affaire, dont on n'avoit point d'exemple, parut alors si douteuse & si remplie d'obscurité, tant sur le droit que sur le fait, que les Peuples & les

Digitized by Google

Royaumes entiers, les Princes & les Evêques, les juriſconſultes les plus célebres & les hommes les plus recommandables par la ſainteté de leur vie, embraſſerent différens partis. C'eſt pourquoi le nouvel Hiſtorien ſe contente de raconter ſimplement ce qui donna lieu à ce ſchiſme ; il nous donne enſuite la vie de Clément VIII & celle de Bonoît XIII. Sa narration eſt exacte, impartiale & appuyée ſur des autorités que l'Auteur a ſoin de citer en marge.

Le Dentiſte Obſervateur, ou recueil abrégé d'obſervations tant ſur les maladies qui attaquent les gencives & les dents, que ſur les moyens de les guérir ; dans lequel on trouve un précis de la ſtructure, de la formation & de la connexion des dents, avec une réfutation de l'efficacité prétendue des eſſences & élixirs, & la deſcription d'un nouveau pélican, imaginé pour l'extraction des dents doubles. Par M, Honoré Gaillard Courtois, Expert Dentiſte à Paris. Volume in 12 de 344 pages avec des planches. A Paris, de l'Imprimerie de Michel Lambert ; & ſe trouve chez Lacombe, Libr.

Digitized by Google

M. Courtois nous entretient ſur la formation des dents, leur ſtructure, la maniere dont elles ſont rangées dans les cellules alveolaires, enfin ſur les différentes maladies qui attaquent les dents. Ces objets ont été traités par d'habiles Chirurgiens-Dentiſtes ; c'eſt pourquoi M. Courtois ſe contente de nous en faire une ſimple expoſition, afin de nous entretenir plus long temps d'obſervations importantes, qu'il a eu occaſion de faire depuis trente ans qu'il exerce cette partie de la Chirurgie, qui traite des maladies de la bouche.

Ceux qui ſe ſont adonnés à ces ſortes de maladies ont ſenti de bonne heure la néceſſité d'avoir de bons inſtrumens pour opérer ſûrement & avec dextérité. C'eſt pourquoi ils ont cherché à multiplier ces ſortes d'inſtrumens & à les perfectionner ; mais quoique le nombre en ſoit conſidérable, il s'en faut de beaucoup cependant que l'induſtrie ait pourvu au beſoin de tous les cas poſſibles. On n'a eu juſqu'à préſent que des inſtrumens défectueux pour opérer dans l'intérieur de la bouche & ſur les dents doubles. Les Praticiens ne diſconviendront point des inconvéniens qui peuvent réſulter de

Digitized by Google

l'usage du repoussoir & de la massue. C'est contre ces instrumens là sur-tout que M. C. s'élève. Il croit être parvenu à en proscrire l'usage au moyen de ceux qu'il leur substitue. On peut, avec les instrumens de son invention, opérer dans l'intérieur de la bouche & sur les dents doubles, avec autant de facilité qu'on le fait avec le pélican ordinaire sur les mâchoires bien constituées. M. C, en blâmant l'usage du repoussoir, ne prétend cependant pas proscrire absolument cet instrument; il indique même dans son Traité plusieurs circonstances où l'on peut, sans danger, l'employer.

Les exemples que l'Auteur a devant les yeux, & qu'il a soin de rapporter, justifient la critique qu'il fait d'un pareil instrument connu sous le nom de pied-de-biche, eu égard à la ressemblance qu'il a, avec le pied de cet animal.

M. C. prouve également que l'usage de la massue est dangereux & meurtrier, par les secousses & la commotion qu'elle occasionne souvent au cerveau, dont la constitution est très delicate.

L'Auteur, en parlant de l'usage des autres instrumens destinés pour les dents, fait aussi voir combien la lime leur est

Digitized by Google

préjudiciable. Il eſt néanmoins des cas où il eſt indiſpenſable de s'en ſervir, & l'Auteur à ſoin de les faire connoître.

L'Académie Royale des Sciences de Paris a donné ſon approbation à pluſieurs inſtrumens de l'invention de l'Auteur pour l'extraction des dents. Les Gens de l'art & tous ceux qui s'intéreſſent à cette partie de la Chirurgie, qui s'occupe des maladies de la bouche, ſouſcriront au jugement de l'Académie. Ils applaudiront également aux recherches & aux obſervations de l'Auteur. Ces obſervations annoncent un Praticién éclairé, qui, dans le Traité qu'il vient de publier, a eu pour objet les progrès de ſon art, & celui de ſe rendre utile à ceux qui comptent pour quelque choſe la conſervation des dents.

Recherches hiſtoriques & phyſiques ſur les maladies épizootiques, avec les moyens d'y remédier dans tous les cas, publiées par ordre du Roi. Par M. Paulet, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris & de Montpellier. 2 vol. in-8°. A Paris, chez Ruault, Libr. rue de la Harpe, 1775. Avec approb. & privil. du Roi.

Digitized by Google

Cet ouvrage eſt diviſé en trois époques ; la premiere s'étend depuis les temps les plus reculés juſqu'à l'Etre chrétienne : cette partie eſt remplie d'érudition. La ſeconde époque va depuis J. C. juſqu'au 18e ſiecle : c'eſt un réſumé de ce que l'on trouve ſur les maladies épizootiques dans les anciens Ecrivains de la France & des autres Pays. La troiſieme eſt fixée à ce ſiecle ; elle eſt la partie la plus intéreſſante, la plus utile, & la plus inſtructive. L'Auteur y décrit avec ſoin les maladies des beſtiaux & les traitemens qui ont été faits avec ſuccès ; il profite de l'expérience des autres Ecrivains en ce genre, & de la ſienne, pour indiquer les moyens de prévenir les maladies épizootiques, les remedes qui conviennent le mieux à chaque eſpece de maladie, le ſuccès qui s'en eſt ſuivi & qu'on doit en eſpérer. A la ſuite de ces recherches ſur les épizooties, M. Paulet donne la deſcription des maladies particulieres des différentes eſpeces d'animaux ; il rapporte les expériences qui ont été faites ſur les différens virus contagieux ; il indique auſſi les plantes nuiſibles. Il paſſe de là aux cauſes générales & particulieres qui

Digitized by Google

peuvent occaſionner les maladies épizootiques.

La Sibylle Gauloiſe, ou la France telle quelle fut, telle qu'elle eſt, & telle à peu près qu'elle pourra être; Ouvrage traduit du Celte, & ſuivi d'un commentaire, par M. de la Dixmerie. Volume in-8°. prix 3 liv. 12 ſ. broch. A Londres; & ſe trouve à Paris, chez Valleyre l'aîné, Imprimeur-Libraire, & chez Lacombe, Lib.

On trouve à la tête de ce volume une eſtampe allégorique qui renferme les portraits, bien reſſemblans, de tous les Rois de la Maiſon de Bourbon, depuis Henri IV juſqu'à Louis XVI, incluſivement, ainſi que le portrait de la Reine. Quant au fond de l'Ouvrage, c'eſt un coup-d'œil réfléchi ſur notre Hiſtoire & notre Nation, depuis ſon origine juſqu'à nos jours. Tout y eſt principalement vu du côté moral. Nous reviendrons ſur cette nouvelle production d'un Ecrivain accoutumé à ſe faire lire, ſur quelque matiere qu'il écrive, & à plaire, lors même qu'il a pour but principal d'inſtruire.

Digitized by Google

Le Médecin de soi même, ou méthode simple & aisée pour guerir les maladies vénériennes, avec la recette d'un chocolat aphrodisiaque aussi utile qu'agréable; nouvelle édition, augmentée des analyses raisonnées & instructives de tous les Ouvrages qui ont paru sur le mal vénérien depuis 1740 jusqu'à présent, pour servir de suite à la Bibliographie de M. Astruc; avec la traduction Françoise de la Dissertation de M. Boehm. Par M. le Febure de Saint Il.... Ecuyer, Docteur en Médecine; 2 vol. in-8°. prix 12 liv. rel. A Paris, chez Michel Lambert, Imprimeur, Libr. 1775. Avec approbat. & privilége du Roi.

La premiere partie de cet Ouvrage a pour objet d'annoncer un chocolat aphrodisiaque, dont M. le Febure de St. Il..., qui en est l'inventeur, fait connoître les vertus & leurs cures; il le préfere à tous les remedes qui ont été employés jusqu'à présent dans les mêmes maladies. La seconde partie contient un catalogue raisonné de tous les Ouvrages qui ont été publiés sur les maladies vénériennes, &

Digitized by Google

que M. Astruc avoit laissés à l'année 1740. A l'aide de la Table des Matieres, le Lecteur aura sous les yeux tous les matériaux dispersés dans cet Ouvrage, & qui forment un traité très-complet. La Dissertation de M. Boehm est un recueil précis de toutes les méthodes employées pour la maladie vénérienne, depuis son origine jusqu'à présent; elles sont rangées par classes, avec le nom des Auteurs qui les ont mises en usage.

M. le Febure est aussi l'inventeur de la nouvelle méthode de traiter le cancer par l'arsenic. C'est un poison si cruel, qu'il est permis de douter de ses bons effets en médecine, jusqu'à ce que les hommes les plus expérimentés dans le traitement des maladies en aient approuvé l'usage, & aient prescrit la méthode de s'en servir. On sait les suites fâcheuses que plusieurs remedes violens ont déjà occasionnées. Il ne faut point sans doute rejeter tout ce qu'on propose: mais il ne faut rien adopter de nouveau qu'avec les précautions nécessaires.

Bibliotheque universelle des Romans; Ouvrage périodique dans lequel on donne l'analyse raisonnée des Romans anciens

Digitized by Google

& modernes, françois ou traduits dans notre langue; avec des anecdotes & des notices hiſtoriques & critiques concernant les Auteurs & leurs Ouvrages; ainſi que les mœurs, les uſages du temps, les circonſtances particulieres & relatives, & les perſonnages connus, déguiſés ou emblêmatiques. Premier volume de Juillet 1775. A Paris, chez Lacombe, Libraire.

Le prix de la ſouſcription de cet Ouvrage, franc de port par la poſte, & compoſé de 16 volumes par an, eſt à Paris de 24 liv. & en Province de 32 livres.

Le Proſpectus de cette Bibliotheque des Romans en a fait connoître le plan & l'objet philoſophique. On donne dans un diſcours préliminaire, la diviſion des claſſes qui embraſſent l'univerſalité des Romans. Ces claſſes ſont bornées au nombre de huit. La premiere comprend les *traductions des anciens Romans Grecs & Latins*. On y verra l'origine & les modeles de la plûpart des genres qui nous ſont à préſent connus; mais non cependant de tous, & cela parce que les mœurs du ſiecle où ces Romans ont été com-

Digitized by Google

posés & la façon de penser de ces temps-là ne rendoient pas praticables des genres qui sont aujourd'hui fort usités parmi nous.

La seconde classe ou subdivision est composée des *Romans de Chevalerie.* Cette classe n'a point de modele dans l'antiquité. Elle est dûe au génie des François. Elle offre une chaîne de livres qui forment presque une histoire complette de plusieurs siecles. Elle ne sera point interrompue dans cette Bibliotheque.

Le *Roman historique*, tel qu'on l'envisage ici, n'a également point de modele dans l'antiquité, si ce n'est la Ciropédie de Xénophon.

Les *Romans d'Amour* remontent jusqu'aux Grecs. Cette classe est infiniment nombreuse & doit l'être, parce qu'elle est fondée sur un sentiment qui appartient à tous les hommes; elle est très-variée, parce que l'amour a fait naître des événemens de tout genre, & a pris toutes les formes.

La cinquieme classe est composée des Romans *de spiritualité, de morale & de politique.* Les objets importans qu'elle présente, & sa diversité la rendront nécessairement très-intéressante.

Digitized by Google

On n'a fait qu'une classe des *Romans satiriques, comiques & bourgeois*, dans la vue de rendre ce genre encore plus varié & plus agréable.

Les *Nouvelles historiques & les Contes* forment la septieme classe; on les réunit, parce que la forme les rapproche, & qu'ils sont des Romans abrégés.

La huitieme & derniere classe comprendra tous les *Romans merveilleux*. L'empire de l'imagination, pays si vaste & qui n'a pour ainsi dire, aucune limite, s'étend sur tous les Romans en général: mais ce genre est bien plus particulierement de son ressort; c'est sa plus brillante carriere, & il seroit difficile d'ennuyer ses lecteurs en la parcourant.

Cette division, dont ce discours donne les raisons & fait connoître les avantages, annonce beaucoup de méthode, de richesses & de variété; elle doit procurer une lecture non-seulement amusante, mais encore instructive.

Le premier volume de cette Bibliotheque, publié le premier de ce mois de Juillet, a déjà assigné quatre classes de Romans. Dans la premiere classe des Romans traduit du grec, on donne un abrégé des *affections des divers Amans*,

Digitized by Google

faites & rassemblées par Parthénius de Nicée, ancien Auteur Grec. C'est un recueil d'historiettes qui peignent les mœurs de ce Peuple. Il y a plusieurs de ces morceaux dans lesquels on trouve l'esquisse & le germe d'actions théâtrales. C'est au génie à se les approprier: mais c'est aussi au génie à faire les changemens nécessaires. Le second article est l'*Ane d'or d'Apulée*, traduit du latin. Rien de si plaisant que les aventures d'Apulée métamorphosé en âne; & qui, sous cette forme, a beaucoup de bonnes & de mauvaises fortunes, racontées avec gaîté & naïveté. Le Roman de Merlin est le premier & le plus ancien de la classe des Romans de Chevalerie. Les événemens de la vie fabuleuse de l'Enchanteur Merlin, depuis sa naissance surnaturelle jusqu'à sa magique disparition, sont ici décrits avec intérêt. On rapporte aussi quelques-unes de ses prophéties singulieres. Le *Triomphe des neuf Preux* est le premier article des Romans historiques de la troisieme classe. Ces neuf Preux sont Josué, David, Judas Machabée, Hector, Alexandre le Grand & Jules César, pour les temps anciens; Artus, Roi de la Grande-Bretagne, Charlemagne, Godefroy de

Digitized by Google

Bouillon, & de plus, Bertrand du Guesclin pour les temps modernes. Il y a dans ces histoires de l'imagination & des traits merveilleux qui sont faits pour plaire & pour amuser. *Astrée* commence les Romans de la quatrieme classe. Il y a un intérêt bien tendre dans l'exposé de ce Roman; il y a beaucoup d'art dans la maniere dont il est présenté: on y trouve tout tracé le plan d'un Opéra, & jamais sujet ne parut mieux s'accommoder aux formes dramatiques & lyriques. L'Astrée est suivie d'une explication manuscrite du célebre Avocat Patru, à qui d'Urfé, son contemporain & son ami, avoit lui-même donné la clef de son Roman.

Nous n'entreprenons point de citer quelques parties de ces charmantes miniatures: car tout y est d'un intérêt si pressant, qu'il faudroit tout rapporter. Ces abrégés peuvent tenir lieu des originaux, dont ils donnent la substance & dont ils augmentent le plaisir & l'intérêt; mais ce qui en fait le principal mérite aux yeux des Gens de Lettres & des Gens du monde, c'est le secours des notes, où l'on releve avec beaucoup de sagacité tout ce qui concerne les Romans & leurs Auteurs. On y fait remarquer les

Digitized by Google

les mœurs & les usages des anciens temps: on y découvre les vérités voilées par la fiction. L'érudition sans se faire sentir, y répand une lumiere douce, & qui fait un plaisir très sensible. Il faut avoir tout lu, tout connu, tout comparé pour dissiper ainsi les ténebres d'une antiquité mystérieuse. On nous assure que M. le Marquis de Paulmi, qui possede la bibliotheque la plus complette en tout genre, qui a parcouru & noté en homme de goût ses livres qu'il connoît tous, & qu'il sait si bien juger, enrichit ce recueil de ses remarques, & qu'il veut bien donner quelques momens d'un temps précieux pour en diriger les articles. Il falloit sans doute pouvoir disposer du dépôt des richesses de l'imagination & des lumieres de leur savant & généreux possesseur, pour entreprendre un Journal qui demande tant de recherches & d'instructions.

Discours sur la maniere de lire les vers; par M. François de Neufchâteau, Avocat en Parlement; troisieme édition, revue & corrigée. A Paris, chez Valade, Libraire, 1775.

Ce Discours fait infiniment d'honneur

Digitized by Google

au génie poétique de M. François de Neufchâteau Plusieurs éditions l'ont mis à portée de faire les corrections & les changemens que le goût & la saine critique desiroient. C'est un poëme qui demeurera, & dans lequel on consultera les préceptes, mis en beaux vers, de l'art de la lecture.

Il est une secrette & puissante magie,
Il est un art de lire & de se pénétrer
Des transports qu'un Auteur nous voulut inspirer.
D'entrer dans sa pensée, &, d'une voix facile,
D'assortir en tout temps son organe & son style,
D'atteindre son essor, d'éviter, avec lui,
Et la monotonie, & la crainte, & l'ennui:
D'égayer à la fois, de la voix & du geste,
Ces mots, ces traits piquans d'un railleur vif & leste,
De donner leur couleur aux comiques tableaux
Qu'a tracés en riant la muse des Boileaux;
De prendre un ton plus noble, un accent plus sublime
Dans ces vers que prononce ou Zaïre ou Monime;
D'emprunter le coup-d'œil & l'ame d'un Héros,
Quand Coligny d'un mot fait pâlir ses bourreaux;
De s'élever enfin jusqu'au ton d'un grand homme.

Digitized by Google

ACADÉMIE.

DIJON.

Séance publique tenue le 23 *Décembre* 1773 *.

M. MARET, secrétaire pour la partie des Sciences, a lu le Programme des prix que l'Académie propose pour les années 1775 & 1776.

Il a fait ensuite l'Histoire littéraire de l'année académique 1773, & a rappelé, dans son Préambule, les événemens de cette année, qui feront époque dans les Fastes de l'Académie. Tels sont la fondation du Jardin des Plantes par M. Legouz, & la seance de l'ouverture du Cours de Botanique, séance où le Public, en élevant au fondateur du jardin, un monument, juste récompense du patriotisme, témoigna combien l'établissement fait

* C'est par oubli que cette Séance n'a point été annoncée dans le temps, & c'est une omission que nous nous empressons de réparer.

Digitized by Google

par M. Legouz lui étoit agréable. Telle est encore l'acquisition de l'hôtel où l'Académie tient ses séances, & dont l'inauguration fut faite le 5 Août, par une assemblée publique, dans laquelle M le Comte de Buffon lut un discours sur les époques de la Nature.

M. Perret, secrétaire perpétuel pour la partie des Belles-Lettres, a prononcé l'Eloge de M. Alexis Piron. Ce poëte célebre est né à Dijon, le 9 Juillet 1689, & il est mort à Paris, le 22 Janvier 1773.

M. Perret, après avoir parlé des poësies du pere de Piron & des talens distingués de son ayeul maternel, s'exprime ainsi: „Si nous supposions qu'un homme-de-„ lettres eût besoin d'une illustration dif-„férente de celle qu'il puise dans ses „ouvrages, nous dirions que l'origine „d'Alexis Piron étoit considérable. Elle „le fut en effet, en la jugeant sur le mé-„rite de ses peres: le talent, après la „vertu, n'est-il pas la vraie grandeur „personnelle? Mais bornons-nous à dire „avec lui qu'un poëte peut, sans cher-„cher un éclat étranger,

Des titres du Parnasse anoblir sa mémoire. *

* Acte III, Sec. VII de la Métromanie.

Digitized by Google

» Piron, ajoute M. Perret, a réalisé cette
» noble idée, quoique son pere eût fait
» les plus grands efforts pour l'en faire
» changer; son goût pour la poësie resta
» victorieux dans tous les combats que sa
» famille & sa fortune livrerent à son
» penchant. Parcourant ensuite les différ-
» rens genres de versification, il fut ap-
» plaudi dans tous, & se plaça à côté des
» plus grands Maîtres; généralement ad-
» miré par ses talens, il fut estimé par les
» qualités du cœur les plus précieuses &
» les plus rares."

Tels sont les différens points de vue sous lesquels M. Perret présente Piron dans l'exorde de l'éloge qu'il fait de ce Poëte célebre; les détails des trois parties qui composent cet ouvrage justifient l'idée générale qu'il en donne.

On le voit, dans la premiere, lutter contre une multitude d'obstacles qui contrarierent son penchant pour la poësie: quitter sa patrie, à trente ans, après avoir publié plusieurs pieces de vers qui commencent à l'illustrer parmi ses concitoyens: arriver à Paris, combattre avec la fortune, se distinguer par des succès assez éclatans pour lui susciter des rivaux. Ils insisterent, pour écarter de lui les hon-

Digitized by Google

neurs littéraires qu'il mérita à tant de titres, sur cette ode fameuse, delire de sa jeunesse qu'il n'avoua jamais publiquement.

„ Considérons ce poëte, dit M. Perret, „ faisant un personnage qui lui étoit propre, prenant un plan digne de lui, méprisant le dieu des richesses, pour ne „ faire sa cour qu'aux neuf Sœurs: voyons-le franchir d'un pas assuré les rochers & „ les précipices du Parnasse; écarter d'une „ main hardie les ronces & les épines qui „ en hérissent les sentiers tortueux & escarpés; saisir une des couronnes placées „ sur la cime presque inaccessible; lutter „ avec noblesse contre les caprices & les „ rigueurs de la fortune: voyons enfin ce „ poëte s'élever sans intrigue, sans manege, sans crédit & sans protecteur."

Une légere esquisse des pieces dramatiques & lyriques de Piron dans laquelle M. Perret caractérise le génie de ce poëte, en appréciant ses ouvrages, remplit la 2e partie de cet Eloge.

M. Perret détaille, dans la troisieme, les traits qui développent l'ame de notre célebre compatriote. „ En peignant son „ caractere, ils font éprouver, dit il, ce „ sentiment délicieux qui naît de la sa-

Digitized by Google

„ tisfaction de voir qu'une partie de
„ l'homme n'eſt point degradée par l'au-
„ tre partie de lui même." Ils prouvent que les droits de ce poëte, à l'eſtime publique, ne furent pas moins fondés ſur la bonté de ſon cœur que ſur la ſublimité de la plupart de ſes ouvrages.

Tous ces traits raſſemblés par les mains de la vérité même, autoriſent à dire en finiſſant :

„ Piron eſt mort: la France a perdu un
„ bon citoyen; le Théatre, un de ſes
„ principaux ornemens; la Bourgogne,
„ un des plus grands homme qu'elle ait
„ produits; l'Académie, un des Membres
„ qui l'honoroit & qu'elle cheriſſoit le
„ plus: que de titres pour juſtifier nos
„ regrets, nos applaudiſſemens & nos
„ éloges!"

Diſcours de remercîment de M. Thomaſſin.

M. Thomaſſin, nouvellement reçu Académicien, avoit envoyé un diſcours de remercîmens dont on fit lecture. Il ne ſe borne point, dans ce diſcours, à exprimer les ſentimens de ſa reconnoiſſance; & conduit a l'étude des belles-lettres, non-ſeulement par cet attrait auquel il

Digitized by Google

n'eſt pas poſſible de réſiſter, & qui eſt le plus ſûr garant des ſuccès, mais encore par une philoſophie amie des hommes; il expoſe dans ce diſcours les avantages que les ſciences & les lettres ont procurés à la Société. „ Quand je me haſarde à dé-
„ velopper ces avantages, dit-il, ce n'eſt
„ point l'apologie des ſciences & des
„ lettres que j'entreprends, c'eſt un
„ hommage que je viens leur rendre. ”

Un parallele de l'homme éclairé par le flambeau des ſciences & des lettres, & de celui qui marche au haſard enveloppé des ténebres de l'ignorance; un tableau des ſociétés à différentes époques & de l'état des Nations ſous des Princes éclairés ou ignorans; ſont les moyens que l'Orateur emploie pour remplir ſon objet. C'eſt dans l'hiſtoire qu'il puiſe les détails qui forment ſes preuves; & un heureux choix des faits met dans un jour avantageux, la vérité qui a frappé M. Thomaſſin dès le moment où il a pu apprécier les objets qui l'environnoient & réfléchir ſur les avantages que les hommes ont retirés de la culture des ſciences & des lettres.

L'Académie, que M. Legouz de Gerlan, Académicien honoraire, ne ceſſe de

Digitized by Google

combler de bienfaits, avoit fait graver le portrait de ce bienfaiteur par le ſieur de Marcennay de Guy. M. de Morveau, Vice-Chancelier, a terminé la ſéance en annonçant au Public cet hommage du cœur rendu à la bienfaiſance; & il a, en même temps préſenté à M. Legouz qui ſe trouvoit à cette ſéance, un exemplaire de ce portrait. Cet honneur inattendu, mais bien mérité, a fait, ſur cet Académicien, une vive impreſſion; la ſenſibilité & la modeſtie ſe ſont peintes en traits de flammes ſur ſon viſage, & le Public ſatisfait a applaudi à l'expreſſion de notre reconnoiſſance.

On lit, au bas de ce portrait, ſix vers qui rappellent les principaux bienfaits de M. Legouz, & apprennent que ce portrait a été gravé par délibération de l'Académie.

Dans le marbre animé nos grands hommes reſpirent
Les ſimples cultivés croiſſent pour nos beſoins,
Foſſiles, animaux, raſſemblés par ſes ſoins,
Dévoilent la Nature aux Sages qui l'admirent;
Nos cœurs reconnoiſſans conſacrent à jamais;
Et ſon image & ſes bienfaits.

Digitized by Google

SPECTACLES.

OPERA.

L'ACADÉMIE royale de Musique continue les représentations de l'*Union de l'Amour & des Arts*, ballet heroique en trois entrées, en attendant *Cythere assiégée*, Opéra comique par M. Favart, & remis en musique par M. le Chevalier Gelück, M. le Berton, Administrateur de l'Opéra, a fait la plus grande partie de la musique des divertissemens.

On a donné beaucoup d'applaudissemens à Mlle Asselin, éleve de Mlle Allart. Cette Danseuse, à peine âgée de douze ans, met beaucoup de vivacité, de caractere & de précision dans sa danse. Nous ne répéterons point ici les éloges si bien dûs à M. Vestris le fils, à M. Gardel le jeune & à Mlle Dorival, qui font tous les jours de nouveaux progrès, & dont les talens sont très-distingués.

Mlle Eléonore Thomassin a débuté le mardi 11 Juillet dans le rôle de *Léonore* du second acte de l'*Union de l'Amour &*

Digitized by Google

des Arts. On a applaudi ſon jeu & ſon organe. Elle ſera une Actrice fort utile à ce Théâtre.

COMÉDIE FRANÇOISE.

Les Comediens François n'ont rien donné de nouveau; mais ils ont repris avec ſuccès pluſieurs pieces de leur riche répertoire. M. Larrive remplit avec diſtinction les premiers rôles de la Tragédie & du haut comique.

COMÉDIE ITALIENNE.

Les Conédiens Italiens ont donné le 28 Juin la *Fête du Village*, Comédie nouvelle en deux actes, mêlée d'ariettes, paroles de M. d'Orvigny, muſique de M. Deſormeri.

Un Seigneur doit venir prendre poſſeſſion de ſa Terre. Ses Vaſſaux, le Bailli à leur tête, s'apprêtent à le bien recevoir. Comme ce Seigneur eſt Colonel, ſon Regiment vient prendre auſſi ſa part des réjouiſſances & du repas très bien repréſenté dans cette Piece. Le Seigneur fait

Digitized by Google

plusieurs mariages pour célébrer sa bienvenue. Le fils du Bailli & la jeune Colette, qui s'aimoient en secret, sont heureux par ses bienfaits. Tout le Village répete les chansons qu'on lui doit dire. Le Bailli est prié de faire des couplets; il joue l'homme très entendu & ne peut réussir à rien. Un vieux Milicien ivrogne a plus d'esprit naturel que celui qu'on veut avoir. Ses saillies naïves font toute la gaîté & tout le comique de cette fête. Le plan de cette Comédie n'a point paru assez sensible, & les détails pouvoient être plus intéressans; au reste, c'est une sorte d'impromptu à l'occasion de la fête du couronnement. Plusieurs morceaux de la musique ont fait plaisir; on y a rappellé plusieurs traits heureux déjà entendus dans quelques Pieces modernes, & dont la ressemblance produit encore un effet agréable. Les Acteurs de cette Piece sont M. Laruette, qui joue admirablement le Milicien ivre; M. Trial, qui rend avec intelligence le rôle niais du Bailli; M. Nainville, brave Soldat & excellent chanteur; Mlle Colombe, Mde Moulinghen. &c.

Dans le divertissement, le petit Véronèze, enfant, a dansé avec beaucoup de

Digitized by Google

force, de comique & de préciſion une pantomime.

ARTS.

GRAVURES.

I.

Les Monſtres ou les écarts de la Nature.

LA Collection des productions monſtrueuſes de la Nature dans le regne animal, deſſinées, gravées & colorié-s par M. & Mde Regnault, ſe continue avec ſuccès. On publie le ſecond cahier, qui renferme des jeux très-bizarres & très-curieux de la Nature: ſavoir, un enfant né ſans cerveau; un chien monſtrueux, dont les yeux, le nez, & les levres ne ſont point apparentes; un chat cyclope; un rat qui a une prolongation des quatre dents inciſives; un double enfant à trois bras & quatre mains; un pigeon à deux têtes; un porc double; un mouton à quatre cornes; un double enfant: toutes ces ſingularités ſont décrites avec ſoin, & l'on

Digitized by Google

indique les cabinets d'où elles ſont tirées. Cette Collection utile pour l'étude de la Nature, juſques dans ſes écarts, eſt traitée avec beaucoup d'intelligence: elle eſt in-fol.; chaque cahier eſt compoſé de dix planches; il en paroît un tous les trois mois. Le prix de chaque cahier eſt de 15 liv. pour les ſouſcripteurs, franc de port, à Paris. On dépoſera 60 liv. en ſe faiſant inſcrire, laquelle ſomme formera le prix de quatre cahiers: moyennant quoi les ſouſcripteurs recevront les trois premiers, après quoi ils ſouſcriront de nouveau pour les ſuivans; parce que les 15 liv. qui n'auront pas été acquittées ſeront imputées ſur le dernier cahier de l'ouvrage, pour lequel il n'y aura dès lors rien à payer.

On enverra les cahiers des ſouſcripteurs de provinces aux voitures publiques & aux adreſſes qu'ils indiqueront.

On ſouſcrit à Paris chez M. Regnault, rue Croix-des-Petits-Champs, au magaſin de chapeaux des troupes du Roi; & chez Lacombe, Libraire, rue Chriſtine.

II.

Le ſieur Broohshan, Anglois, vient

Digitized by Google

de graver les portraits de Leurs Majestés Louis XVI, & de la Reine, de Monsieur, frere du Roi, de Marie-Joséphine-Louise de Savoye, Madame, de M. le Comte d'Artois, de Mde la Comtesse d'Artois, & du Duc d'Orléans. Chacune de ces planches ont 7 pouces & demi de haut, sur 4 pouces & demi de large; prix, 12 sols chaque portrait.

Le portrait du Duc d'Orléans, de 11 pouces de haut, sur 8 pouces & demi de large; prix, 24 sols.

Le portrait du Roi & de la Reine, de 4 pouces de haut, sur 2 & demi de large; prix, 6 sols chaque.

Une Vierge, d'après Raphael, de 7 pouces de haut, sur 5 pouces de large; prix, 12 sols.

Le tout est gravé au mezzotinto, ou à la maniere noire dont on connoit les avantages pour le naturel.

Ils se vendent chez Haines, rue de Tournon; vis-à-vis l'hôtel de Nivernois, chez M. de France: son tableau est au-dessus de la porte; il fait des envois en province.

III.

On publie le troisieme cahier de la

Digitized by Google

magnifique collection des planches contenant les *Aventures de Télémaque*, fils d'Uliſſe, gravées d'après les deſſins de Charles Monnet, Peintre du Roi, par Jéan Baptiſte Tilliard; prix, 8 liv. le cahier. A Paris, chez l'Auteur, quai des Grands-Auguſtins, maiſon de M. Debure, Libraire.

La richeſſe de la compoſition, l'élégance du deſſin, la perfection de la gravure de ces eſtampes, faites pour embellir l'ouvrage ſi célebre des *Aventures de Télémaque*, doivent intéreſſer tous les amateurs, & tenir un rang diſtingué parmi les choſes précieuſes que le goût raſſemble dans les cabinets.

IV.

Le neuvieme & dixieme cahier des Cris de Paris, deſſinés d'après nature, par M. Poiſſon. A Paris, chez M. Poiſſon, Cloître Saint-Honoré, au fond du jardin. Prix, en beau papier & broché, 1 liv. le cahier: en papier ordinaire, 12 ſols le cahier.

V.

Médaillon gravé à l'occaſion du ſacre de

Digitized by Google

de Louis XVI. L'allégorie ingénieuse de ce médaillon est de M. le Chevalier de Berainville; & très-bien rendue en gravure par M. Ingouf, chez qui on le trouve, rue Contrescarpe, à l'Estrapade. On lit ces vers au bas:

Des mains de la Divinité
Louis tu reçois la couronne;
Le sceptre, la Loi te le donne,
Tu dois le glaive à l'équité;
Mais tes vertus & ta bonté
Dans nos cœurs t'assurent le Trône.

V I.

Portrait du Grand Condé, gravé en petit médaillon avec beaucoup de soin, de délicatesse & de talent par le sieur Savart; prix 3 l. rue & près du petit St. Antoine, à côté de la rue Percée.

MUSIQUE.

I.

Musique de verres ou l'Harmonica.

Cet instrument consiste dans l'assemblage de plusieurs verres à pieds, diapa-

Digitized by Google

ſonnés, & rangés ſuivant l'ordre & la ſucceſſion des tons naturels, dieſés & bémolés. On en tire les ſons par une preſſion légere & circulaire ſur le bord du verre, ayant l'extrêmité des doits mouillés. On peut faire réſonner pluſieurs verres à la fois, pour l'accompagnement du ſujet & la formation des accords ; il en réſulte l'harmonie la plus douce, & la plus mélodieuſe : en ménageant ces frottemens, les ſons expirent & ſe raniment ſous les doigts. On exécute ſur cet inſtrument des pieces, des airs variés & harpégés avec beaucoup de vivacité ; mais ſon vrai genre eſt l'amoroſo : le tout eſt accompagné d'une baſſe fondamentale.

La baſſe fondamentale conſiſte dans la réunion d'un nombre ſuffiſant de flacons diapaſonnés, qui rendent des ſons graves & doux, & abſolument liés à l'harmonie des verres ; ce qui rend l'inſtrument complet. On peut animer ſeul cette mécanique, par les facilités qui ſont apportées au-deſſus du clavier des pédales.

L'auteur publie en même-temps une chanſon qu'il a faite ſur la muſique des verres.

Il invite les amateurs de le venir entendre, & il indiquera avec plaiſir les

Digitized by Google

moyens de se procurer cet instrument. Il loge rue de la Mortellerie, vis-à-vis le bureau des Maçons.

II.

Trois sonates & une toccate, pour le clavecin, ou forte-piano del Sig. Piccini; prix, 4 liv. Chez M. Denis, éditeur, rue de l'Arbre-Sec, à la juste balance.

Ces sonates sont très-utiles pour les personnes qui veulent se former les mains pour les traits, & particulierement la toccate, qui est expressément pour cela.

Feuille périodique, n°. 5, mois de Juillet, faisant partie des Loisirs de Melpomene, par M. Guichard. Chez Bignon, Graveur, place du Louvre, à l'Accord parfait.

III.

Six sonates pour le violencelle & basse, dédiées à M. de Meslay, Président de la Chambre des Comptes, par M. Jannson l'aîné, Oeuvre IV; prix, 9 liv. A Paris, chez l'auteur, rue de Seine, Fauxbourg Saint-Germain, vis-à-vis l'hôtel de la Rochefoucault, & aux adresses ordinaires de musique.

Digitized by Google

IV.

Quatrieme Livre de ſonates pour la harpe, avec accompagnement de violon *ad libitum*, dédié à Mâdame la Comteſſe de Genlis, par François Pétrini; prix, 6 liv. A Paris, chez l'auteur, près l'égout Montmartre; & chez M. Couſineau, Luthier de la Reine, rue des Poulies.

V.

Bouquet à M. le Comte de Buffon, à quatre parties chantantes, avec accompagnement de deux violons, deux flutes, deux cors de chaſſe, alto & baſſe, par F. A. Hemberger, Oeuvre III; prix, 4 liv. 4 ſols. A Paris, chez Panckoucke, Libr. rue des Poitevins; & aux adreſſes ordinaires de muſique.

CHALOUPE INSUBMERGIBLE.

M. BERNIERES eſt l'inventeur de cette chaloupe inſubmergible, dont il a fait l'eſſai, le mardi 11 Juillet, ſur la riviere

Digitized by Google

de Seine, vis-à-vis les Invalides, en présence de plusieurs Ambassadeurs, & d'une nombreuse assemblée. Cette petite chaloupe qui n'est guere plus grande qu'une nacelle ou bateau à passer l'eau, garnie dans son milieu d'un mât, & de deux ponts à la poupe & à la proue, étoit remplie par six Bateliers assis dans le fond, par deux Rameurs, & par un Pilote debout sur la proue. On a augmenté cette charge déja forte par de l'eau qui alloit jusqu'aux bords; ensuite on a fait balotter la nacelle de façon que l'eau y entroit; les six Bateliers du fond se sont jetés à la riviere & ont pris des cordes attachées à la nacelle, la tirant en tout sens, & se laissant traîner par l'effort des Rameurs, en remontant le cours de la Seine: la nacelle a été abandonnée, à l'exception d'un Batelier qui embrassoit le mât, & qui, par son poids, & secondé par un Batelier qui attiroit ce mât avec un cordage, est parvenu à renverser la chaloupe, & a coucher le mât dans l'eau; puis le laissant échapper, la nacelle s'est relevée d'elle-meme avec une rapidité surprenante, comme si un corps étranger élastique & puissant l'eût relevée avec force. Ce succès a étonné, & a confirmé ce que

Digitized by Google

M. Bernieres avoit promis, de faire l'expérience d'une chaloupe insubmergible.

VERS *sur une esquisse de la Reine, faite en quinze minutes, par M. Duché, Eleve de M. Vien.*

QUAND les Dieux se font voir, c'est si rapidement,
Qu'à peine à les saisir le crayon peut atteindre,
Mais ils frappent si vivement
Qu'un seul trait les indique & suffit pour les peindre.
Quand Vénus sur son char, vers la terre abaissé,
Daigna, pour un moment, paroître aux yeux d'Apelle,
Son air, son port divin fut à peine esquissé,
Que le monde enchanté reconnut le modèle.

Par M. Ducis, Secrétaire de Monsieur.

VERS *pour le Portrait de M. Turgot, Contrôleur Général des Finances.*

SES talens, son courage & sa raison profonde,
Sont dignes de sa place & du choix de Louis.

Digitized by Google

Le pauvre & l'opprimé ſont ſes premiers amis.
Et le vœu de ſon cœur ſerait de faire au monde
Le bien qu'il fait à ſon pays.

Par M. de la Harpe.

COUPLETS *impromptus faits le jour de la fête de M. P... Conſeiller d'Etat, & chantés par ſon Fils, encore enfant, & par un Neveu du même âge qu'il éleve chez lui.*

Sur l'air: Quand je vous ai donné mon cœur.

TON plaiſir me donna le jour:
Mon cœur en eſt le gage;
Et j'ai les traits de ton amour
Ecrits ſur mon viſage.
Mon ſort en eſt plus glorieux,
Je reſſemble à mon pere:
Et je veux mériter des Dieux
Les vertus de ma mere.

Mes jeunes mains t'offrent ces fleurs
Que le printemps fit naître;
Un inſtant flétrit les couleurs
Et les fait diſparaître:

Digitized by Google

Mais mon cœur, toujours attendri,
Couronnera ta tête ;
D'un Papa conſtamment chéri,
C'eſt tous les jours la fête.

Couplet chanté par le Neveu, ſur le même air.

Lorſque je faiſois ce bouquet
De ma *dextre* légere,
Je chantois, d'un ton ſatisfait,
„ C'eſt pour mon ſecond pere..."
Mais la Nature, bruſquement,
Dit : „ Ce n'eſt pas le vôtre..."
Souvent l'erreur du ſentiment
Les confond l'un & l'autre.

Par M. de la Touraille.

Action de grâces à l'occaſion du Sacre de LOUIS XVI, *le* 11 *Juin* 1775.

PSEAUME 117.

Nations, louez toutes le Seigneur : que tous les Peuples chantent ſes louanges, parce qu'il a ſignalé envers nous ſa miſéricorde, & que la vérité du Seigneur eſt éternelle. Hallelouyah.

Digitized by Google

Hallelouyah : Serviteurs du Seigneur, louez-le, glorifiez-le, ô fils des anciens Patriarches ! réjouiſſez-vous tous enſemble de toutes les bontés qu'il a eues pour nous, annoncez ſes œuvres dans toutes les rues & les places publiques. Béniſſez Dieu dans vos aſſemblées, béniſſez celui qui a fait les plus hautes montagnes, qui a créé & étendu les cieux, qui a affermi la terre & en a fait naître les fruits, qui a donné un eſprit de vie aux Peuples qui en couvrent la ſurface; il a créé l'homme à ſon image, & il l'a regardé avec attention du haut de ſa demeure pour le faire dominer ſur tout ce qui exiſte dans le ſein de la mer & ſur la ſurface de la terre. C'eſt donc à nous de célébrer les louanges du Souverain du monde avec des harpes, des luths & des timbales. Faites entendre un cri de joie & d'alégreſſe; ſonnez de la trompette devant ce Roi qui vient d'être ſacré, & faites retentir les airs de ce cri, VIVE LE ROI. Mais quelle merveille vient me frapper tout-à-coup ? Le firmament brille de toutes parts, l'aſtre du jour paroît dans tout ſon éclat, les vapeurs, les exhalaiſons, les nuées, les vents, les tourbillons ont abandonné notre hémiſphere. Du haut des airs une voix ſe fait entendre : Je viens, à vous Peuple François, j'accours vous annoncer que votre Roi vient d'être ſacré, qu'il vient s'offrir à vos regards, aſſuré que tous ſes Sujets le reconnoîtront avec joie. Dites-moi, vous tous, grands & petits, riches & pauvres, vous qui deſirez ſi ardemment le retour de ce Monarque, dites-moi où eſt ce cher & digne Roi, ce Prince chéri dont l'étendart blanc eſt arboré au-deſſus de dix mille autres ? ce Prince qui brûle d'amour pour ſon Peuple, qui aime l'équité, & qui cherche ſoigneuſement à faire le bien de ceux qui habitent ſon Royaume, Nationaux ou Etrangers. Je regarde çà & là, je le cherche & je ne le vois point. Il court après la tranquil-

Digitized by Google

lité de son Peuple & après le repos de ses Provinces. C'est dans les terres de Champagne, c'est là qu'il a pris possession du Trône ; il vient de prendre l'auguste place de ses Prédécesseurs ; il s'est montré au jour solemnel, au jour prescrit pour la cérémonie ; l'huile d'onction a été répandue sur sa tête ; la Ville de Reims a célébré cette mémorable journée : c'est là qu'il a reçu sur son front le sacré diadème ; ô jour dont le souvenir ne s'effacera jamais ! un cri de joie se fait entendre de toutes parts, laissez le chemin libre, rendez droit le sentier ; le voilà qui s'approche des murs ; Vive le Roi notre Maître. Approchez-vous avec joie, venez, oui, venez, ô desir des Peuples ! & régnez sur la terre ferme & sur les îles. Que votre présence nous est chere ! cette huile sainte, oui, cette huile sera, & pour vous & pour vos enfans, une huile de joie, une huile de vie. C'est de cette liqueur délectable que nos Rois reçoivent l'onction. Sortez, ô Peuple des Gaules, voyez le Roi avec le sacré diadème, que le Tout-Puissant a mis sur son front. Quel éclat ! quelle majesté l'environne ! & vous, jeunesse du Royaume, sortez en foule avec des tambours & des tambourins ; applaudissez, frappez des mains & criez : VIVE LE ROI ! Combien, Seigneur, votre bonté est grande, cette bonté que vous avez réservée pour votre oint ! Combien vos œuvres sont magnifiques ! Disposez ses pas au Trône, finissez ce que vous avez commencé, faites-le prospérer dans son regne, éloignez de lui toute sorte d'ennemis, que ses jours vieillissent dans la prospérité ; accordez-lui des enfans dignes d'un tel Prince. Mais, qui est celle qui brille comme l'Aurore ? Qui est celle qui paroît appuyée sur son bien-aimé ? N'est-ce pas l'épouse de notre Souverain ? Les vertus & les graces se sont rencontrées : la justice & la paix se sont embrassées. O Maître des Maîtres ! accordez des enfans à

Digitized by Google

ce royal couple : faites qu'ils ſoient à l'entour de leur table comme des plants d'olivier. Combien le Roi ſe réjouira dans votre force, Seigneur, combien il treſſaillira de joie, quand vous lui ferez entendre comme à notre pere Abraham : Dans ce même temps, l'année prochaine, votre Epouſe aura un enfant. De grâce, ne nous renvoyez point à vuide de devant vous, accordez la vie & la paix au Roi notre Souverain. Vous l'avez appellé Louis, vous l'avez fait régner ſur vos Sujets, faites naître par vos bontés un autre Louis. Donnez à votre ſervante la Reine, une race d'hommes; alors les enfans, les hommes, les femmes & les vieillards ſe réjouiront avec des chants & des danſes. Que la bénédiction du Seigneur repoſe ſur ce Monarque, & qu'elle fleuriſſe ſur les Princes ſes freres, & les Princeſſes ſes ſœurs & ſes belles-ſœurs! O qu'il eſt bon & qu'il eſt doux de voir l'union entre les freres! Vive le Roi notre Maître & la Reine ſon épouſe, & que le bras des Princes ſes freres prévale ſur leurs ennemis! Alors nous nous repoſerons à l'ombre des aîles de notre Monarque comme ſous un arbre qui, planté ſur le bord des eaux, eſt toujours frais & verdoyant. Alors nous leverons nos mains au ciel pour implorer du Très-Haut la prolongation de ſon regne, ainſi ſoit-il, amen.

Par Mardoché Venture, Maître de Langues Hébraïque, Chaldéenne, Rabbinique, Italienne & Eſpagnole.

Digitized by Google

Leçons publiques & gratuites sur le traitement du Mal Vénérien, par ordre du Gouvernement.

M. J. J. GARDANE, Docteur-Régent de la faculté de Médecine de Paris, Médecin de Montpellier, Censeur Royal, de la Société royale des Sciences de Montpellier, & des Académies des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Nancy, de Marseille & de Dijon.

A commencé ces leçons le Lundi 26 Juin à cinq heures du soir, & les continue les Mercredi & Vendredi de chaque semaine, en sa maison rue des Prouvaires. L'objet de ces leçons est d'instruire plus particulierement les étudians en médecine & les éleves en chirurgie du traitement d'une maladie qui détruit la population: il se propose de prévenir les difficultés qui les arrêtent dans la pratique, lorsqu'éloignés des grandes villes, & pour ainsi dire isolés dans la campagne, ils n'ont d'autres ressources que la lecture de plusieurs livres, qui ne servent souvent qu'à les jeter dans une plus grande incertitude.

Digitized by Google

Traitement populaire du mal vénérien pour les Adultes & pour les enfans, administré gratuitement dans Paris par ordre du Gouvernement.

Le traitement populaire, administré en petit depuis quelques années dans cette Capitale, a étonné par sa commodité, ses succès, & par le nombre de malades qui ont été secourus de cette maniere. Un avantage aussi sensible, & l'accroissement journalier du nombre des Sujets qui se présentoient pour être traités dans un lieu resserré, & peu propre à les contenir tous, a déterminé le Gouvernement à donner à cet établissement naissant, une forme capable de remplir ses vues. En conséquence on a fait choix d'un emplacement plus étendu, situé au centre de cette Capitale, & à portée du Médecin qui le dirige, afin de pouvoir donner plus de tems aux malades, & de les secourir plus facilement.

La correspondance établie pour aider du conseil les malades sans fortune de la Province, & donner aux personnes de l'art les éclaircissemens qu'elles pourroient desirer dans des cas extraordinaires, ne souffrira plus aucun délai par cette nouvelle disposition: la commodité du local, l'ordre récemment institué pour la dispensation de ce secours, & les dernieres précautions qu'on y a prises, en éviteront la confusion & la lenteur. Voici la forme qui sera suivie dans l'administration de ce traitement.

1. Les malades indigens qui ne pourront être reçus aux différens Hopitaux destinés à remplir les mêmes vues, seront admis au traitement populaire; par cette précaution on ne traitera que les personnes sans fortune, & le temps

Digitized by Google

destiné à leur guérison ne sera plus employé par celles qui tenteroient d'être confondues avec elles par économie.

2. Quoiqu'on dise que ce traitement sera gratuit, il ne doit l'être cependant que pour les soins. Les malades seront tenus d'acheter leurs remedes chez l'Apothicaire auquel ils auront le plus de confiance : mais ils laisseront ces remedes, peu coûteux, en dépôt dans la salle du traitement, afin qu'ils ne leur puissent être dispensés que par partie, & de prévenir ainsi jusqu'aux moindres inconvéniens causés par leur inattention ou par leur imprudence.

3. Les malades auront soin d'apporter avec eux, en se présentant, une bande, une compresse & une bouteille d'un demi-setier, pour y recevoir la portion de liqueur anti-vénérienne qui leur sera chaque fois distribuée.

4. Les personnes ainsi pourvues se rendront dans la salle publique, située *rue des Prouvaires, près Saint Eustache*, cette salle sera ouverte tous les jours de la semaine, depuis huit heures du matin, jusqu'à onze; on y recevra les hommes tous les mardis, jeudis & samedis; & les femmes, les lundis, mercredis & vendredis, à la même heure.

5. On admettra également à ce traitement les enfans des personnes pauvres, depuis l'âge d'un an jusqu'à douze & les remedes seront gratuitement dispensés à ces derniers: l'heure de présenter tous ces petits malades sera tous les mardis, jeudis & samedis, depuis quatre heures de relevée jusqu'à cinq.

Digitized by Google

COURS DE MÉDECINE.

M. G. R. LE FEBURE, Ecuyer, Docteur en Médecine, Médecin de la ville de Verſailles, Profeſſeur de maladies vénériennes, & en l'art des accouchemens, &c. a ouvert un cours public & gratuit de maladies vénériennes, le 12 Juin 1775, à quatre heures préciſes après midi, dans la ſalle d'audience de la Prévôté de l'Hôtel: il le continue les Lundi, Mardi & Mercredi de chaque ſemaine. Ce cours ſera ſuivi d'un autre cours ſur l'art des accouchemens, en faveur des éleves en chirurgie & des Sages-Femmes.

Il donne des conſultations gratuites tous les Dimanches & Mercredis, depuis huit heures du matin juſqu'à onze; maiſon du ſieur Guillard, Tailleur, rue Dauphine, à Verſailles. Il donnera de même gratuitement ſes ſeçours aux pauvres femmes pour les accouchemens. On peut auſſi lui adreſſer des lettres à Paris dans ſa maiſon, rue du Foin Saint-Jacques, au Collége de Maître-Gervais.

Digitized by Google

HISTOIRE NATURELLE.

M. Gravey a présenté à la Société d'Agriculture de Rouen un gros navet ou *turnep*, venu de graine Angloise qu'il avoit semée dans sa terre au pays de Caux. Il pesoit neuf livres & demie, & avoit neuf pouces de diametre & sept pouces & demi de long. Il étoit de l'espece à peau rouge & terminé comme les *raves* ou *rabes* du Limousin, par une queue de rat grosse comme le petit doigt. Ce turnep est une espece de navet très-tendre & facile à cuire. Le goût n'en est pas désagréable. Il est un peu plus sujet à souffrir de la gelée que les navets mous qu'on fait manger aux vaches. D'ailleurs, comme il croît hors de terre, il est plus immédiatement exposé au froid, & aux ravages des animaux.

Varié-

Digitized by Google

Variétés, inventions utiles, établissemens nouveaux, &c.

I.

Expérience faite au sujet du ciment de M. Loriot.

La Société d'Agriculture de Rouen avoit chargé M. d'Ambournai, son secrétaire, de suivre les opérations indiquées par M. Loriot pour faire le ciment que celui-ci a trouvé. M. d'Ambournai voulant commencer par ce qui est le plus commun, &, vu la modicité du prix, le plus convenable pour les bâtimens champêtres, a fait battre un peu liquide un mortier ordinaire de sable & de chaux éteinte, dont deux pellées ont été mises dans une auge à plâtre, qu'on a posée sur l'établi du maçon. Celui-ci y a saupoudré trois jointées, ou trois fois plein ses deux mains jointes, de chaux vive pulvérisée; il a gaché le tout avec sa truelle, & l'a employé précisément comme le plâtre. A peine ce mortier a-t-il été en place, qu'il s'est endurci & échauffé au point

Digitized by Google

qu'on ne pouvoit tenir la main dessus. On a repris ainsi tous les joints de cent pieds de chaperon d'un mur que l'hiver avoit entierement dégradé. On a également renduit une autre partie, sans qu'il se soit fait aucune crévasse ou retraite, quoiqu'on ne l'ait point repassé avec le bout de la truelle. Le tout est très-poli, très-dur; reste à voir les effets de l'hiver prochain, pour décider si le succès sera plus ou moins complet. Il ne paroît pas douteux qu'en ajoutant de la tuile, du machefer ou du charbon de terre en poudre, on ne fît encore un ciment plus solide.

II.

Evénement singulier.

Le 5 Juillet, à midi, un épileptique tomba au coin de la rue des Saints-Pères & de celle de Bourbon, dans un accès qui le renversa par terre. Un homme qui passoit, suivi d'un chien, courut à son secours. Tandis qu'il essayoit de lui soulever la tête pour le tenir dans une situation plus commode, le chien sauta sur la tête du malade; &, frappé, comme d'un coup de foudre, alla tomber à quelques

Digitized by Google

pas de là, saisi de convulsions dont il mourut au bout de trois quarts d'heure. L'Epileptique se leva guéri de son accès, au même instant où le chien sentit les premieres atteintes de cette maladie étrange, On a ouvert cet animal, dans le corps duquel on n'a trouvé nulles traces d'altération, à l'exception d'un amas d'écume à l'endroit où l'œsophage vient aboutir à l'estomac. Cet événement, qui est attesté par des témoins oculaires & dignes de foi, pourroit donner lieu à des expériences intéressantes, pour savoir si un chien peut contracter la maladie dont celui-ci est mort, par l'attouchement d'un épileptique; si l'épileptique seroit soulagé en communiquant ainsi son mal, & même si en réitérant de pareilles épreuves on pourroit parvenir à diminuer ou à guérir cette affreuse maladie.

III.

Industrie.

La Manufacture royale nouvellement établie à Paris, *rue de Bondy*, *Boulevard Saint Martin*, est en possession d'un vernis qui s'applique sur le fer & le met en

Digitized by Google

état de réſiſter aux impreſſions de l'air & de l'eau douce & ſalée, à l'humidité & aux vapeurs de la terre & du plâtre, à la ſéve corroſive de certains arbres tels que le hêtre, &c. & à l'action des acides minéraux juſqu'à un très grand degré de concentration. Ce vernis joint à ſon utilité l'avantage de ſervir d'ornement pour les armes-à-feu, les ſerrures, les eſpagnolettes, les feux & ſerrures de toutes eſpeces ainſi que pour toutes ſortes de vaſes en tôle, pour orner les appartemens & pour le ſervice de la table. Ces ouvrages préſentent un coup-d'œil très-agréable & peuvent être ornés & enrichis de peinture & de dorure.

IV.

Le ſieur Harley a préſenté à la Société d'Agriculture de Rouen un nouveau crible à bled de ſon invention. C'eſt un cône tronqué, de quatre pieds de long, ayant à ſa baſe treize pouces de diametre, & ſix pouces & demi à ſon ſommet. Il eſt traverſé dans ſa longueur par un axe de bois, dans lequel ſont implantés verticalement pluſieurs fils de fer, leſquels ſupportent tout le crible auſſi formé d'hé-

Digitized by Google

lices de fil de fer, mais de plus occasionnent au bled de fréquentes secousses qui le purgent de la poussiere & du noir qui peuvent s'y attacher.

Cet axe est incliné depuis la base jusqu'au sommer. A cette base est adaptée une trémie, d'où le bled descend dans le crible, auquel on communique le mouvement rapide & circulaire, par le moyen d'une manivelle. Le bled y est long-temps agité & secoué; les graines d'herbe & le bled retrait passent au travers & tombent dans un tiroir; le bon grain sort au sommet par un canal de bois qui conduit dans un sac. Cette machine, d'une invention vraiment neuve & ingénieuse, est simple, solide, non fatiguante pour celui qui la fait aller, & très expéditive.

V.

M. Athold Finchet, Potier d'étain à Londres, demeurant au n°. 188 dans Fleet-Street, vient d'imaginer des chandeliers d'optique, au moyen desquels une lumiere ordinaire donne autant de clarté que deux de la même grosseur; ce moyen d'augmenter l'effet des bougies ne fatigue

Digitized by Google

point la vue, soit qu'on lise ou qu'on écrive, soit que l'on faſſe tout autre ouvrage. Il a encore inventé un chandelier pour les chambre à coucher, auquel il a adapté un petit méchaniſme par lequel la lumiere s'éteint à l'heure de la nuit que l'on veut, ſans exiger d'autre précaution que de mettre une épingle dans la bougie, au moment qu'on va ſe mettre au lit.

ANECDOTES.

I.

On rapporte un témoignage bien naïf de la facilité avec laquelle Péricles perſuadoit au peuple Athénien tout ce qu'il vouloit, dans la réponſe que Thucidide fit à Alcidamus, Roi de Sparte, qui lui demandoit lequel d'entre eux, Thucidide ou Péricles, étoit le plus fort à la lutte: » Il ſeroit difficile de vous le dire, répondit Thucidide, car quand je ſuis parvenu à le vaincre à la lutte, il perſuade aux ſpectateurs que ce n'eſt pas lui, mais que c'eſt moi qui ai été terraſſé. »

Digitized by Google

II.

Gellert, célebre fabuliſte Allemand, demeuroit à Leipſic. Il arriva un jour dans cette ville, au commencement d'un hiver, un payſan Saxon, conduiſant un chariot de bois de chauffage. Il s'arrêta devant la porte de M. Gellert, & parlant à lui-même, lui demanda „ s'il n'étoit „ pas ce Monſieur qui faiſoit de ſi belles „ fables? " Sur ſa réponſe, le payſan, avec des yeux brillans de joie, & beaucoup d'excuſes de la liberté qu'il prenoit, le pria d'accepter ſa voiture de bois, comme une foible marque de ſa reconnaiſſance pour le plaiſir que lui avoient fait ſes fables.

III.

Pendant la minorité de Louis XV, M. Falconnet le pere étoit Médecin du Maréchal de Villeroy, Gouverneur du jeune Monarque. Le Roi, âgé alors d'environ dix ans, le voyoit tous les jours à ſon dîner. Falconnet y manqua un jour & le Roi s'en apperçut. Le lendemain, dès qu'il le vit, il lui demanda la cauſe de ſon abſence. Le Médecin étoit allé voir

Digitized by Google

un malade qui sans doute pressoit. Questions du jeune Prince sur le nom & l'état de cet homme, sur la nature de sa maladie, sur les secours qu'il lui donnoit: chaque jour nouvelles informations. Le malade mourut au bout de quatre ou cinq jours ; & les questions continuant, le Médecin répondoit toujours de façon à faire croire qu'il lui continuoit ses soins. Enfin le Roi sçut que le malade étoit mort, & la dissimulation de Falconnet parut l'offenser. Il lui en fit des reproches assez séveres. *Sire*, répondit le Médecin avec la franchise d'un vieillard dont le candeur & la probité s'étoient conservées à la Cour. „ Il est vrai que le malade „ est mort depuis quinze jours ; mais „ voyant que son existence faisoit plaisir à Votre Majesté, je l'aurois laisse „ vivre dix ans de la sorte, sans le moindre scrupule." Cette réponse satisfit le Roi.

V.

Trait d'héroïsme.

Pendant le siege de Lille, il fut question d'aller reconnoître les progrès d'une sappe. L'action étoit périlleuse à l'excès.

Digitized by Google

Cent louis ſont promis au ſoldat qui la tentera heureuſement: cinq y marchent tour-à-tour; les cinq ſont tués, aucun n'a rempli l'objet: un ſixieme ſe préſente; c'eſt un jeune homme d'une figure charmante, on le voit partir à regret; il s'éloigne; on compte les minutes; elles ſe paſſent, le jeune homme ne revient pas; on le pleure; il reparoît. Le compte eſt rendu; on marche; la ſortie la plus vigoureuſe eſt exécutée; les ouvrages ſont comblés; on rentre dans la Place; alors, en préſence de la garniſon victorieuſe, le Général appelle le brave qui a prépare ſon triomphe; le grenadier ſort du rang; on lui offre la récompenſe propoſée: „ Grand merci, mon Général, répond le „ généreux ſoldat, on ne va pas là pour „ de l'argent; & il retourne à ſon poſte."

VI.

Montefiaſcone, ville d'Italie, ancienne Capitale des Faliſques, eſt renommée par la bonté de ſes vins. Un Prélat Allemand, voyageant en Italie, avoit chargé ſon Valet-de-chambre de prendre les devans & de marquer à la craie, du mot latin *eſt*, la bonne qualité du vin. Arrivant à

Digitized by Google

Montefiascone, il lut trois *est*, ce qui pouſſoit la bonté au ſuperlatif. Il en but tant, qu'il en mourut. Le Valet-de-chambre honora le tombeau de ſon Maître de cette épitaphe.

Est, est, est Propter nimium est,
Dominus meus mortuus est.

LETTRE *de M. Parmentier, ancien Apothicaire-Major de l'Hotel Royal des Invalides, à M. L***.*

MONSIEUR,

Quoique le curieux, l'agréable & l'utile ſe trouvent parfaitement réunis chaque mois dans l'ouvrage périodique dont vous vous occupez, on remarque néanmoins que les objets réellement utiles, ceux qui ont un rapport direct avec l'humanité, vous intéreſſent de préférence; vous vous plaiſez même à exciter le courage des hommes qui s'y livrent, en leur indiquant ſouvent des moyens à employer pour mieux faire encore. Guidé ſans doute par un motif auſſi louable, vous avez bien voulu, en faiſant connoître les *Récréations phyſiques, économiques & chimiques de M. Model*, ſous les titres les plus avantageux, rendre compte en même temps, de quelques expériences ſur l'ergot du ſeigle, contenues dans les obſervations & additions dont j'ai cru devoir accompagner ce précieux recueil; on

Digitized by Google

s'eſt empreſſé en conſéquence, d'après votre extrait, de m'écrire, les uns dans l'intention d'avoir des éclairciſſemens plus détaillés, les autres pour me faire des objections bien ou mal fondées: mais dans le nombre de lettres qui m'ont été adreſſées à ce ſujet, je n'ai rien trouvé qui fût contraire à l'opinion de MM. *Model* & *Schleger* tant ſur l'origine de l'ergot, que relativement aux effets particuliers de cette excroiſſance originale du ſeigle. J'oſe même avancer, d'après les expériences de ces deux Sçavans, & celles qu'il m'a paru néceſſaire d'y ajouter, que les accuſations formées contre le malheureux ergot n'ont abſolument aucun fondement, & que, pour me ſervir de l'expreſſion de M. Model, ce grain, pourſuivi à cauſe de ſa difformité, & traité dans toutes les parties de l'Europe comme un des plus cruels fléaux que l'humanité ait à redouter, a été condamné ſans être défendu. Or, comme je ſens très bien que ce n'eſt qu'après une longue ſuite de témoignages que le ſentiment du fameux Chimiſte de Pétersbourg & celui du célebre *Médecin du Landgrave* de Heſſe-Caſſel, pourroit prévaloir, je crois devoir, en attendant cette révolution heureuſe pour la tranquillité des Cultivateurs, vous communiquer une obſervation dont la ſingularité ne peut manquer de fixer l'attention des Médecins & des Phyſiciens. Voici ce que Mde Dupille, dont la principale occupation ſemble être le ſoulagement des malheureux qui habitent les environs de ſon château, voici, dis-je, ce que cette Dame, auſſi éclairée qu'elle eſt charitable, m'a fait l'honneur de me mander concernant l'ergot.

„ J'ai lu, Monſieur, dans le Mercure de *Juin* 1774, un extrait de vos ouvrages touchant le ſeigle ergoté: il y

Digitized by Google

a quelques années que j'entendis parler de ce grain & des maladies affreuſes que l'on prétendoit qu'il avoit cauſées en Alſace, autant que je puis me le rappeler, ou dans les environs, ce qui me ſurprit infiniment car, depuis mon enfance, je lui connois une propriété dont je n'ai jamais vu de mauvais effet, non plus que ma mere, qui en a fait prendre aux femmes qui ont de la peine à accoucher. J'ignore de qui elle tient cette recette; elle n'a, ainſi que moi, d'autre ſcience en médecine que l'envie de rendre ſervice aux perſonnes qui manquent de ſecours & qui en ont beſoin. Voici comme elle le fait prendre, & comme j'en ai donné moi même pluſieurs fois à différentes femmes, entr'autres à la Fermiere de Bertichere près Chaumont-Vexin, lieu que j'habite: elle s'en eſt bien trouvée, a eu un enfant depuis, & va inceſſamment en avoir un troiſieme.

Je pile ce grain (que nous nommons *faux ſeigle*) le plus que je puis; j'en remplis enſuite un dez-à-coudre, & je fais avaler cette doſe, délayée dans une cuillerée de bouillon, de vin ou d'eau, ſuivant ce que je trouve ſous la main: la femme qui en a pris doit accoucher dans le quart-d'heure. Je n'en donne, d'après ce que m'a recommandé ma mere, que quand on eſt ſûr que l'enfant ſe préſente bien & que le travail eſt trop lent. Jamais les femmes, qui ont fait uſage de ce remede, n'en ont été incommodées; & certainement elles ſont alors plus ſuſceptibles des mauvaiſes impreſſions que dans d'autres circonſtances.

Voilà, Monſieur, tout ce que je ſais, d'après mes expériences & celles de ma mere, relativement au ſeigle

Digitized by Google

ergoté. Si cette obſervation peut vous être de quelque utilité pour les travaux intéreſſans auxquels vous vous livrez, j'en ſerai charmée. Votre diſſertation m'a fort raſſurée ſur les effet de ce grain que je craignois de faire prendre intérieurement ſur ce que j'en avois entendu dire, & me rend la ſatisfaction bien douce de pouvoir délivrer promptement de ſes ſouffrances unes femme fatiguée d'un travail long & pénible ; car ma mere m'a aſſuré, & j'ai vu qu'en effet, toutes les perſonnes qui en prenoient accouchoient dans le quart-d'heure. J'ai l'honneur d'être, &c.

Vous voyez, Monſieur, qu'en ſuppoſant même que l'ergot ſoit inutile, dans le cas préſent, ce fait, atteſté par une femme reſpectable, prouve au moins qu'il n'eſt pas dangereux. Auſſi Madame Dupille, qui n'eſt enthouſiaſte que du plaiſir de faire du bien, me repete-t-elle dans une autre lettre, que, ſoit le cours ordinaire des choſes, ſoit que l'ergot poſſede véritablement là propriété qu'elle y a remarquée, tout ce qu'elle eſt en état d'aſſurer, c'eſt que toutes les femmes auxquelles elle a eu l'occaſion d'en adminiſtrer, ſont conſtamment accouchées dans le quart-d'heure. Elle ajoute qu'elle vient en conſéquence de renouveler la proviſion qu'elle fait chaque année d'ergot, en l'augmentant de moitié, dans l'entiere perſuaſion où elle eſt maintenant qu'il n'y a plus aucun riſque à courir pour employer ce grain dans quelque circonſtance où l'on ſe trouve. Un Medecin, connu par ſes ouvrages, a écrit en Languedoc pour me procurer une bonne quantité d'ergot, & me mettre à même, en le diſtribuant aux perſonnes qui deſireront faire des eſſais, de vérifier ſi effectivement ſon effet eſt de hâter les accouchemens tardifs &

Digitized by Google

laborieux. Il eſt inutile que j'obſerve ici que ces perſonnes doivent être de l'art, puiſque l'on ſait aſſez que les ſpécifiques les plus infaillibles ſont ſouvent en défaut dans d'autres mains.

AVIS.

I.

Vente de Livres.

GUILLYN, Libraire à Paris, quai des Auguſtins, du côté du pont St. Michel, vient d'ouvrir une vente des livres de ſon fonds, au rabais ; il la continuera juſqu'au 1 Décembre prochain : il en diſtribue le catalogue.

On trouvera dans ſon magaſin, juſqu'à la même époque, des livres reliés, vieux & neufs, tant de France que des Pays étrangers, marqués à l'amiable.

II.

Epurement des laines.

Par le Mémoire que le ſieur Carles ſoumit en 1765 à l'examen de l'Académie Royale des Sciences & de la Faculté de Médecine, il démontra la corruption putride & infecte, qui ſe trouve dans toutes les laines qu'on vend à Paris pour matelats & couvertures, ſur leſquelles nous paſſons, couchés & envelopés, une bonne partie de no-

Digitized by Google

tre vie ; il indiqua des moyens efficaces pour rendre ces laines de toute propreté, ſalubrité, élaſticité, pour les conſerver de façon à en tirer la plus grande utilité réunie au plus d'agrément.

Le ſieur Carles prouve de plus 1. que la corruption de ces laines pouvoit altérer la ſanté la plus forte, & influer ſur les corps les mieux conſtitués ; que cette corruption s'inſinuoit dans les pores, ſur-tout pendant le ſommeil, temps auquel ils étoient plus dilatés, ce qui occaſionnoit journellement des infirmités & des maladies d'autant plus dangereuſes, qu'il eſt difficile aux plus habiles Médecins d'en connoître la cauſe.

2. Que le mélange des exhalaiſons & ſueurs des malades, avec la corruption putride de ces laines, augmentoit leur maladie, & que pour accélérer leur guériſon, il ſeroit très-avantageux de les changer de matelats, de couvertures de leines bien épurées.

3. Qu'il étoit on ne peut plus dangereux de faire uſage de ſe coucher ſur des *matelats*, & s'*envelopper* de couvertures ayant ſervi à des malades qui y ont fini leurs jours ; que ces matelats & couvertures conſervoient le venin & la malignité des maladies ; que nombre de Cardeurs, auxquels ont avoit donné ces mattelats à rebattre, les uns en avoient été plus ou moins malades, & que d'autres en étoient même morts, qu'on pouvoit prévenir facilement ces inconvéniens dangereux en faiſant épurer les laines, qui, après l'épurement, ſont du meilleur uſage & de la plus grande ſalubrité.

Le Mémoire du ſieur Carles & ſes procédés pour parvenir à l'épurement parfait des laines, d'après l'examen, les approbations les plus flatteuſes & les plus authentiques de la part de l'Academie & de la Faculté de Mé-

Digitized by Google

decine, le Roi vient, par Arrêt de ſon Conſeil du 4 Avril 1775, d'accorder au ſieur Carles le Privilege excluſif pour l'établiſſemedt d'une Manufacture d'épurement des laines tant neuves que vieilles, avec defenſe de le troubler.

L'adreſſe du ſieur Carles eſt rue de la Boucherie des Invalides, au gros Caillou.

Ceux qui, par la voie de la petite poſte, voudront lui donner ordre d'aller recevoir chez eux leurs matelats, ſommiers, lits de plume & couverture, pour racommoder & épurer, ſont priés d'affranchir leurs lettres.

Le ſieur Carles prie ceux qui voudront faire épurer leurs matelats, de vouloir s'adreſſer à lui directement & non à leur Tapiſſier, pour les lui remettre, parce qu'il n'en recevra plus de leurs mains à aucun prix; ceux qui voudront en ſavoir la raiſon pourront s'adreſſer au ſieur Carles, qui ſe fera un devoir de la leur dire.

III.

Eſſence de Beauté.

L'Eſſence de beauté conſerve le teint frais, le préſerve de boutons & entretient les mains dans la plus grande blancheur: cette Eſſence eſt approuvée par MM. de la Commiſſion Royale de Médecine, & les Prevôt & Syndics des Communautés des Baigneurs & Perruquiers des Villes de Paris, de Lyon, de Marſeille, de Rouen; l'on s'en ſert encore dans les bains de propreté. Le ſieur DUBOST lui donne telle odeur que l'on deſire: elle

Digitized by Google

elle eſt eſtimée au deſſus de toutes eſpeces de ſavonnettes, & donne un tranchant doux aux raſoirs; enfin elle eſt d'un excellent uſage, lorſqu'on la mêle dans la pommade, & l'on peut être aſſuré qu'elle eſt efficace pour faire croître les cheveux & les conſerver, &c. la maniere de s'en ſervir eſt ſur les bouteilles.

Prix des bouteilles, 6 liv. 3 liv. & 36 ſols. On fournira des pinceaux gratis à toutes les bouteilles. Il y a pour les voyages des bouteilles doublées de fer-blanc.

On trouvera cette Eſſence, à Paris, au domicile du ſieur Duboſt; chez M. Caron, rue Saint-Antoine, vis-à-vis la rue Percée; chez le ſieur le Brun, Négociant, rue Dauphine; chez le ſieur Puſſin, près la Tréſorerie, Cour du Palais, & chez le ſieur Breton, boulevard du Temple & foire Saint-Germain, n. 49: à Lyon, chez le ſieur Vieillard, rue du Bât d'argent; & chez M. Balanche, à la Grenete: à Avignon, chez le ſieur Vincent, Négociant, vis-à-vis le Puits-des-Bœufs: à Aix, chez le ſieur Julien, Confiſeur: à Provins, chez M. Domachin, Négociant: à Marſeille, chez le ſieur Artaud, au Mouton couronné, ſur le Cours: à Rouen, chez le ſieur Gallier, Marchand Mercier, rue Saint-Lo: à Verſailles, ſur le grand eſcalier de S. M. chez la Demoiſelle Battier, &c.

On trouve aux mêmes adreſſes, *Pommade de Ninon*, connue en Turquie ſous le nom de *Pommade Circaſſienne*, à l'uſage des Sultanes.

Cette Pommade enleve les rides, empêche le hâle & la geriſure, blanchit le teint; entretient la peau & conſerve

Digitized by Google

les couleurs. Le ſieur Duboſt eſt ſi certain du ſuccès, qu'il offre des eſſais juſqu'à la fin de Septembre: elle eſt ſans odeur; on y donnera celle du goût des amateurs. Prix, 3 liv. les deux onces, 6 liv. les pots de quatre onces. Elle eſt dans des pots d'étain pour la tenir fraîche.

Le Rouge de Paris, tiré de la teinture des végétaux, prix, 3 & 6. liv. le pot; en coquilles, 30 ſols & 3 liv.

Les Cuirs à raſoirs, faits ſuivant une nouvelle méthode. Ils exemptent de ſe ſervir de la pierre, ils donnent un fil doux aux raſoirs: la maniere de s'en ſervir eſt deſſus ces Cuirs. Prix, 3 liv.

Il vend *la véritable propreté* de la bouche; cet Elixir a la vertu de guérir le ſcorbut, blanchir les dents, fortifier les gencives, & empêcher la carie des dents. Prix, 3 liv. & 6 liv.

Opiate pour les dents. Prix, 3 liv. en pots d'étain.

IV.

Magaſin de papiers tontiſſes.

Le Magaſin de Papiers tontiſſes nués, & des Papiers peints, pour Meubles, qui étoit ci-devant rue Comteſſe d'Artois, en face de la rue Mauconſeil, au Café d'Apollon, eſt préſentement ſitué dans la rue Saint-Honoré, au grand Balcon, en face de la rue de l'Arbreſec.

Cette Manufacture, qui ſe diſtingue toujours par la richeſſe & l'élégance de ſes deſſins, en a ajouté de nouveaux à ceux qui avoient déjà mérité l'approbation du public.

Digitized by Google

Mademoiselle Hemeri, qui tient toujours le magasin, ne négligera rien pour mériter la préférence des personnes qui lui feront l'honneur de venir acheter chez elle.

NOUVELLES POLITIQUES.

D'Alep, le 18 *Mars* 1775.

Il y a eu des voies de fait du côté des montagnes du Beylam entre Abderahman, Gouverneur de cette Place, & un Chef des Turkmans. Ils se sont enlevés mutuellement des chevaux & des troupeaux; il y a même eu quelques prisonniers de part & d'autre: cet événement est d'autant plus fâcheux, qu'*il peut-être contraire à la sûreté* de nos Caravanes. On est étonné que notre Pacha ne fasse aucun mouvement pour déloger ces Peuples errans & vagabonds.

De Smyrne, le 9 *Mai* 1775.

Les commandemens que la Porte a expédiés pour la restitution de tous les Esclaves Russes pris dans la derniere guerre, ont excité la plus grande fermentation parmi les Gens de la Loi & la Populace. Le sieur Firieri, Agent-Général de Russie dans cette Ville, & porteur des ordres du Grand-Seigneur, a été exposé au plus grand danger le jour qu'il est allé chez le Mollah pour en de-

Digitized by Google

mander l'exécution. On a lieu de craindre que cet objet ne cauſe un nouveau ſoulevement, ſi la Porte ne prend les meſures les plus promptes & les plus efficaces pour ſe faire obéir.

Des Frontieres de la Pologne, le 11 Juin 1775.

On a reçu la nouvelle que la plus grande partie des Habitans des Diſtricts de la Nortecz, conteſtés entre la République & le Roi de Pruſſe, ſe ſont déterminés à reconnoître la ſouveraineté de ce Prince, & qu'ils lui ont prêté ſerment de fidélité & rendu foi & hommage le 22 du mois dernier.

De Stockholm, le 25 Mai 1775.

Dans le nombre des médailles frappées ici, pendant le cours de l'année derniere, à l'occaſion de différens événemens remarquables, on en voit pluſieurs qui ſont le prix du mérite le plus réel, celui de chérir & de ſervir ſa Patrie. Voici l'inſcription du revers de celle qui a été frappée en mémoire du Comte Scheffer: *Souvenir des ſecours portés aux Dalécarliens en 1773 par les ſoins d'un cœur généreux, & par les bienfaits de divers bons Citoyens.*

Le feu ſieur Sahlgren, qui s'eſt rendu célebre par les prix qu'il a fondés pour l'encouragement de l'agriculture, a été honoré auſſi d'une médaille, dont le revers eſt une guirlande formée d'épis de bled; avec ces mots: *Certamina Georgica*, (*Combats Champêtres*).

Digitized by Google

Le même honneur a été rendu au feu ſieur Alſtromet connu pour avoir introduit ici des béliers d'Eſpagne, & pour avoir amélioré la race des bêtes à laine dans ce Royaume. Le revers de ſa médaille préſente le Dieu Pan aſſis au pied d'un arbre, avec cette inſcription : *Curat oves ovilumque Magiſtros.* (*Il veille au ſoin des Troupeaux & des Bergers*). Ces Médailles, qui conſacrent l'amour du bien public, ont été gravées par le Profeſſeur Eninberger, un des plus célebres Artiſtes en ce genre.

De Copenhague, le 13 *Juin* 1775.

La Chambre-Générale des Douanes a rendu un Arrêt par lequel la défenſe d'introduire & de débiter des dentelles dans les Duchés de Sleswick & de Holſtein vient d'être étendue à cette partie du Holſtein qui a paſſé nouvellement ſous la domination de Sa Majeſté.

De la Haye, le 23 *Juin* 1775.

Une des queſtions utiles que l'Académie de Harlem couronna le 22 du mois dernier, avoit pour objet la Propagation des Principes du Chriſtianiſme dans les Colonies de la République. Le premier *Accéſſit* fut adjugé au Sieur Corneille de Vollenhoven, Marchand de Rotterdam.

On mande de Moſcou que l'Impératrice de Ruſſie a accordé au ſieur Gouſetnikoff qui va commencer un commerce conſidérable ſur la Mer Noire, toutes les immunités néceſſaires à cette entrepriſe, avec promeſſe de lui laiſſer

Digitized by Google

tous les profits, & de prendre toutes les pertes sur le compte de l'Etat.

De Rome, le 14 Mai 1775.

Le Sacre de Sa Majesté Très-Chrétienne ayant été fixé au 11 de ce mois, & le Cardinal de Bernis, son Ministre en cette Cour, y ayant annoncé cet événement, il y eut en conséquence Dimanche au soir, & le lendemain, double illumination chez les Ambassadeurs & Ministres Etrangers qui résident ici, chez les principaux Habitans de cette Ville, aux Eglises Nationales Françoises, & chez tous les François qui s'y trouvent établis.

La Galere du Pape, construite avec beaucoup de magnificence à Civita-Vecchia, fut lancée à la mer lundi dernier, après les cérémonies d'usage en pareille circonstance.

De Venise, le 10 Juin 1775.

On a reçu ici la nouvelle que l'Empereur en partant de Parme, avoit pris, avec son frere le Grand-Duc de Toscane, la route de Pistoye, qui communique du Modénois à la Toscane. C'est un chemin nouvellement ouvert qui traverse les Apennins. Il est impraticable aux voitures en certains endroits, & les Princes, qui n'ont à leur suite que deux domestiques, feront obligés, pour le bien reconnoître, de faire plus de cinquante milles à cheval.

De Naples, le 27 Mai 1775.

On arme dans ce Port deux Frégates, dont la destina-

Digitized by Google

tion n'eſt pas encore annoncée. Des lettres de Sicile, du 16, portent que deux Bâtimens Napolitains, dont l'équipage avoit gagné terre, ont été enlevés par un Chebec Algérien, faiſant partie d'un armement de la même Nation, compoſé d'une Frégate, trois Chebecs & une Barque. Cette Eſcadre avoit donné la chaſſe peu de jours auparavant, à deux Galeres de Malte qui ſe ſont réfugiées dans le Port de Trapani.

De Londres, le 13 *Juin* 1775.

On a reçu, le 11 de ce mois, des lettres de la Nouvelle-Yorck, datées du 4 Mai, qui confirment que les Habitans de cette Province venoient de prendre les armes, ainſi que toutes les autres Provinces; qu'ils s'étoient rendus maîtres des Troupes en garniſon chez eux, qu'ils les tenoient renfermées dans des barraques, où elles étoient gardées; que cette expédition leur procuroit un grand nombre de canons, & qu'ils avoient dépouillé le Lieutenant au Gouvernement, de toute l'autorité, pour la remettre dans les mains du Peuple même.

Le Colonel Mansfeld, le ſieur Wats & pluſieurs autres Partiſans du Miniſtere, ſont arrivés de la Nouvelle Yorck, à ce qu'on dit, attendu qu'il n'y a plus de ſûreté dans cette Province pour quiconque ne ſe joint pas aux ennemis du Gouvernement.

On mande de New-Yorck que lorſque le ſieur William Tryon, Gouverneur de cette Province, y eſt arrivé, on lui a ſignifié une défenſe expreſſe ainſi qu'à tout ſon monde, de mettre pied à terre. Les principaux Habitans l'ont fait aſſurer à la vérité qu'ils ne lui feroient aucun

Digitized by Google

mal, mais à condition de remettre en mer auſſi-tôt ; & l'on dit que ce Gouverneur a été forcé d'obéir.

On dit qu'un Vaiſſeau eſt parti de Boſton avec différens Officiers Américains faits priſonniers par le Lord Percy. Les Colonies ſeront très attentives au traitement qu'on leur fera éprouver.

De Paris, le 30 Juin 1775.

L'Académie des Jeux Floraux de Toulouſe fera, ſuivant l'uſage, le 3 Mai de l'année prochaine, la diſtribution de ſes Prix divers. Le principal eſt deſtiné à un Diſcours dont le ſujet eſt l'*Eloge de Michel de l'Hôpital, Chancelier de France.*

On écrit de Lyon un fait dont le tableau ne peut qu'être intéreſſant à montrer, puiſqu'il honore l'humanité. Le 26 du mois dernier, vers les dix heures du matin, on vit ſur le pont de la Saône qui conduit de l'Archevêché à la Place de Louis-le-Grand, un Soldat qui, après avoir paru dans une grande agitation, reſte quelques minutes immobile, appuye ſa tête ſur le garde-fou, & bientôt le franchit en s'élançant au milieu de l'eau: un jeune homme de treize à quatorze ans nommé *Vegouroux*, fils d'une Marchande d'Oiſeaux, s'écrie: *A moi, mon frere, nous le ſauverons.* Les deux jeunes gens ſe précipitent en effet dans l'eau, & ramenent après beaucoup de recherches, le Malheureux ſur le rivage. Une joie pure & vive éclatoit dans les yeux de ces deux libérateurs, auxquels le Soldat étoit inconnu. Un des freres ſerroit la main de l'autre, en lui diſant avec ſaiſiſſement: *je t'avois bien*

Digitized by Google

dit que nous le sauverions. La foule qui les environnoit leur fit quelques légeres libéralités qu'ils recevoient avec une indifférence marquée ; mais l'intérêt de cette scene augmenta beaucoup, lorsqu'on les vit vouloir partager avec le Soldat, qui reprenoit ses sens, ce qu'ils avoient reçu : ce moment excita une admiration universelle & des applaudissemens dont l'action étoit bien digne. Quelqu'un demanda au Soldat quel motif l'avoit fait attenter à ses jours : il répondit qu'ayant perdu au jeu l'argent qui lui étoit nécessaire pour faire sa route, & 18 liv. qu'on l'avoit chargé de remettre à un de ses camarades, il n'avoit point vu dans sa situation d'expédient plus court que de se délivrer de la vie *qui lui faisoit mal* ; ce sont ses expressions.

NOMINATIONS.

Le Roi voulant témoigner aux deux Chefs du Régiment Royal Comtois sa satisfaction de leurs services, a donné au Chevalier de la Motte-Gessiard, Lieutenant-Colonel de ce Corps, la Lieutenance de Roi des ville & château de Saint-Omer, vacante par la mort du sieur de Cugnat, & au Comte de Chemault, Major, la place de Lieutenant-Colonel, vacante par la retraite du Chevalier de la Motte.

Le Roi a disposé de la place de Commandeur, vacante dans l'Ordre de Saint-Louis, par la mort du Chevalier de Valliere, en faveur du Comte Drummond de Melfort, Maréchal de Camp en ses armées, & ci-devant Colonel du Régiment Royal Ecossois.

Digitized by Google

Sa Majeſté a accordé au Comte de Barbançon, Meſtre de Camp de Cavalerie, la charge de Colonel-Lieutenant du Régiment d'Infanterie d'Orléans, vacante par la démiſſion du Comte de Montauzier; au Marquis de Laval, Colonel du Régiment d'Infanterie de Touraine, celle de Colonel du Régiment d'Infanterie de Bourbonnois, vacante par la démiſſion du Marquis de Campenne; au Marquis de Saint-Simon Maubleru, Lieutenant-Colonel du Régiment Provincial de Poitiers, celle du Régiment de Touraine, Infanterie; au Marquis de Campenne, le Régiment Provincial de Poitiers; au Comte de Saint Maime, Capitaine dans le Régiment du Meſtre de-Camp-Général, Cavalerie, la charge de Colonel du Régiment d'Infanterie de Soiſſonnois, vacante par la Demiſſion du Baron de Juigné.

Le Roi a nommé l'Abbé Déſaunays Garde des Livres imprimés de ſa Bibliotheque, à la place du feu ſieur Caperonnier.

Le Maréchal de Clermont-Tonnerre ayant été nommé par le Roi, le 25 Juin, Duc & Pair de France, a eu l'honneur de faire le lendemain ſes remercimens à Sa Majeſté.

Le ſieur de Sartine, Secrétaire d'Etat au département de la Marine, ayant été nommé par le Roi Miniſtre d'Etat, aſſiſta en cette qualité, le 6 Juillet, au Conſeil.

PRÉSENTATIONS.

Le 29 Juin, la Vicomteſſe de Mérinville a eu l'honneur d'être préſentée à Leurs Majeſtés par Madame Sophie de France, en qualité de Dame pour accompagner cette

Digitized by Google

Princeſſe. Le même jour, la Princeſſe de Chimay, ci-devant Dame du Palais de la Reine, a prêté ſerment entre les mains de Sa Majeſté pour la place de Dame d'Atours, dont la Ducheſſe de Coſſé avoit remis ſa démiſſion à la Reine; elle avoit eu l'honneur d'être préſentée la veille, en cette même qualité, à Leurs Majeſtés & à la Famille Royale.

La Ducheſſe de Luynes a eu auſſi l'honneur d'être préſentée à Leurs Majeſtés & à la Famille Royale, en qualité de Dame de Palais de la Reine, à la place de la Princeſſe de Chimay.

Le 2 Juillet, la Comteſſe de la Farre, & la Comteſſe de Vauban, ont eu l'honneur d'être préſentées à Leurs Majeſtés & à la Famille Royale; le premiere, par la Marquiſe de Caraman, & la ſeconde, par la Marquiſe de Vauban.

L'Abbé de Chabrillan, que le Roi a nommé ſon Aumônier, a eu l'honneur d'être préſenté le 6 Juillet à Sa Majeſté & à la Famille Royale.

Le 25 Juin, la Marquiſe de Sainte-Hermine a eu l'honneur d'être préſentée à Leurs Majeſtés & à la Famille Royale par la Marquiſe de Polignac.

MARIAGES.

Le 25 Juin, le Roi, ainſi que la Famille Royale, ont ſigné le contrat de mariage du Comte de la Croix, Ecuyer de main de Monſeigneur le Comte d'Artois, & Lieutenant des vaiſſeaux du Roi, avec Demoiſelle Alexandre d'Homache. Le lendemain, le Roi, ainſi que la Famille Royale, ont auſſi ſigné le contrat de mariage du

Digitized by Google

sieur de Peguilham de Larbouſt, Chevalier, ancien Capitaine au Régiment de la Reine, Cavalerie, & Ecuyer Commandant de la petite écurie du Roi, avec Demoiſelle le Mercier.

NAISSANCES.

La Ducheſſe de Chartres eſt accouchée, le Lundi 3 Juillet, à 7 heures un quart du ſoir, d'un Prince qui portera le nom du Duc de Montpenſier.

MORTS.

Dame Angélique-Jacquette de Gombault, Comteſſe de Benange, veuve de Charles-François de Wavrans, Marquis de Bourſin, Comte de Benange, eſt morte à Paris le 22 Juin, âgée de ſoixante-ſix ans.

Le ſieur Mathurin-Antoine Celo Allaire, Prêtre, Licencié en Théologie de la Maiſon & Société Royale de Navarre, ancien Précepteur du Duc de Chartres, & Abbé de l'Abbaye royale de Notre-Dame de Bourges, Ordre de Cîteaux, Diocèſe de Quimper, eſt mort à Paris au Palais-Royal, le 22 Juin.

Le Comte Louis-Benigne de Humes, chef de la branche de la Maiſon de Humes, en Ecoſſe, établi en France, eſt mort au château de Ville-dieu, près Muſſy l'Evêque

Digitized by Google

en Champagne, le 18 Mai, dans ſa quatre-vingt-cinquieme année.

Eléonore d'Oglethorpe, Marquiſe Douairiere de Mezieres, veuve depuis 1721, d'Eugene-Marie de Dethiſy, Marquis de Mezieres, Lieutenant-Général des armées du Roi, Gouverneur des ville & citadelle d'Amiens & Corbie, Grand Bailli d'Epée d'Amiens, Commandant pour le Roi dans tout le pays qui eſt entre la Meuſe & la Somme, eſt morte le 28 Juin dans ſa quatre-vingt-douzieme année, à Longwy, chez le Marquis de Mezieres, ſon fils.

Le Chevalier de Valliere, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, Gouverneur Général des Iſles Sous-le-Vent, eſt mort, le 14 Avril dernier, au Port-au-Prince, Iſle Saint Domingue.

Le Baron de Waren, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Commandant pour Sa Majeſté à Belle-Iſle-en Mer, eſt mort dans cette Iſle le 21 Juin.

LOTERIE.

Le tirage de la loterie de l'Ecole royale militaire s'eſt fait le 5 Juillet. Les numéros ſortis de la roue de fortune ſont 57, 38, 32, 31, 13. Le prochain tirage ſe fera le 5 Août.

Digitized by Google

ADDITIONS DE HOLLANDE.

SPECTACLES.

Paris le 7 Juin 1775.

LE *Courrier d'Henri IV.* Proverbe compoſé de 7 Scenes & de quatre Acteurs, qui ſont Philippe II, Roi d'Eſpagne, le Duc de Lerme, ſon premier Miniſtre, la Varenne, Officier de confiance d'Henri IV, & un Courrier Flamand. L'affabulation de ce petit Drame eſt *à Trompeur Trompeur & demi;* le fond du ſujet eſt cette Anecdote hiſtorique. „ On amene à Henri IV un Courrier dépêché par „ la Ligue à la Cour d'Eſpagne. Parmi ſes papiers, il ſe „ trouve une Lettre où l'on aſſuroit *qu'on pouvoit ajouter „ foi à tout ce que le Courrier diroit de vive voix.* Henri „ forme auſſitôt le projet de faire porter cette Lettre de „ créance au Roi d'Eſpagne, Philippe II, pour tirer de ſa „ propre bouche les meſures qu'il prenoit ſur les affaires „ de France. La Varenne eſt chargé de la commiſſion & „ s'en acquitte avec le plus grand ſuccès. A peine a-t-il „ reçu par écrit la réponſe du Roi d'Eſpagne, qu'il ap„ prend que le *duplicata* du paquet intercepté en France „ vient d'arriver avec l'avis de ce qui étoit arrivé au pre„ mier Courrier. Il ne perd pas un inſtant; il évite tous „ les dangers qu'il courroit d'être arrêté, arrive heureuſe„ ment, & met ſon Maître en état de prévenir toutes les „ démarches de ſes ennemis ou de faire avorter leurs pro-

Digitized by Google

„ jets". Ce Proverbe eſt ſuivi d'un *Eſſai ſur l'Art Dramatico-proverbial*, ſorte de Poëtique qui contient une Critique de *la Partie de Chaſſe de Henri IV* & de la Piece de M. du Roſoy, avec quelques regles pour la compoſition des Proverbes. L'Auteur croit ce genre bien nouveau, & ſe trompe. Il y a près d'un ſiecle qu'on a fait des Proverbes préciſément tels que les nôtres. Il y en a d'imprimés de Mad. d'Aulnoy, de Mad. Durand, &c, &c. Une ſingularité de celui-ci, c'eſt que l'Auteur, à ce qu'il nous apprend lui-même, eſt un des deſcendans de ce la Varenne attaché à Henri IV, qui joue ici le principal rôle.

Paris le 14 Juin 1775.

Si les Nouveautés ne ſont pas fort fréquentes à nos Théatres, on imprime, en récompenſe, beaucoup de *Proverbes*, de *Drames*, & d'autres Ouvrages de ce genre. Il paroît un *Théatre de Campagne, par l'Auteur des Proverbes Dramatiques*, à Paris, chez *Ruault*, Lib. rue de la Harpe, 1775. Quatre volumes in-8. Prix 15 liv. brochés. L'Epitre dédicatoire eſt adreſſée *aux Sociétés de Province*; ainſi l'annonce de cet Ouvrage eſt pour elles un avis de ſe mettre en poſſeſſion de leur bien. Une Lettre à Mad. la Baronne de Joyenval, tient ici lieu de Préface, & comme elle eſt courte, cela ſuffira peut-être pour la faire lire. Les quatre volumes contiennent 28 Pieces, qui ſont: „ Le petit Don Quichotte, les Amans indiſcrets, le Chat „ perdu, le Priſonnier, le Patagon, l'Amante de ſon ma„ ri: le Teſtament ſingulier, les Contretems, la Dévote, „ les bonnes Gens, la Chanſon, l'Entêté, les Comperes, „ le Déguiſement favorable, le Tableau, l'Atteſtation, la „ Veuve ſinguliere, l'Aubergiſte, la Maladie ſuppoſée, les „ Boſſus, le Sac d'Avoine: la Courtiſanne amoureuſe, le

Digitized by Google

„ Bal de Province, Toujours tout de même, la Comédie „ ſans Acteurs, André & Cecile, la Plainte ridicule, les „ Auteurs Tragiques". Voilà des Sujets & des fonds de Pieces à choiſir. Nous en avons trouvé quelques-uns, qui plus travaillés, & accommodés à nos Théatres, pourroient faire d'aſſez bonnes Pieces.

Taconet, ou *Mémoires Hiſtoriques pour ſervir à la vie de cet Homme célebre. Article oublié dans le Nécrologe de* 1775, & qui appartient à la matiere des Spectacles. Par M. *Artaud*, auteur de *la Centenaire*. A Amſterdam, 1775. Broch. in-12 de 53 pag. qui ſe trouve apparemment chez les Libraires où ſe débitent les nouveautés. Le nom de *Taconet* auſſi connu, peut être même encore plus fameux que celui du Sr. Nicolet, dont le Théatre a fait briller ſes talens, nous diſpenſe d'entrer ici dans aucun détail ſur ſa perſonne. On ſait qu'il étoit du petit nombre des Gens de Théatre qui ont réuni l'art de la repréſentation & celui de la compoſition. Ces Mémoires, dont la lecture amuſera les Amateurs de Spectacles, le font bien connoître; & c'eſt une Piece à joindre à l'Hiſtoire générale du Théatre François.

Paris le 21 Juin 1775.

Il nous reſte pluſieurs *Drames imprimés* à faire connoître, ce que nous ferons ſucceſſivement. — *Le Roi & le Miniſtre* ou *Henri IV & Sully*, *Drame*, *en quatre Actes en proſe*, *enrichi de Notes hiſtoriques*. Par M. le Chevalier *du Coudray*. A Paris, chez *Durand*, rue Galande; *Mérigot*, quai des Auguſtins; *Ruault*, rue de la Harpe, 1775. Prix 36 ſols. Cette Piece n'eſt qu'un récit dramatique de l'heureuſe adminiſtration de Henri IV & de Sully, dont le fond eſt tiré de l'Hiſtoire de Péréfixe & des Mémoires du

Digitized by Google

du tems. C'eſt proprement l'Eſprit du Monarque & du Miniſtre repréſenté, partie en action, partie ſimplement en dialogues. Les faits les plus intéreſſans & les bons mots de Henri IV y ſont retracés encore plus complettement que dans la Piece de M. du Roſoy. L'Avertiſſement de l'Auteur eſt principalement un Cri pour l'érection d'un ſecond Théatre François, plus néceſſaire au moins dans cette Capitale que l'Ambigu Comique indéliniſſable, qui, pour quelques canevas en patois Vénitien ou Bergamaſque, traîne encore ici le nom de Théatre Italien. — *Monſieur Caſſandre* ou *les Effets de l'Amour & du Verd de gris. Drame en deux Actes & en vers, par M.* Doucet, *de pluſieurs Académies.* A Amſterdam, & ſe trouve à Paris, chez *Gueffier*, au bas de la rue de la Harpe, 1775. Cette boufonnerie dramatique eſt une ſatire aſſez plaiſante des Drames moderne, du genre *atroce* imité des Anglois, & du genre *ſombre* employé dans la compoſition de quelques Romans. C'eſt une eſpece de Parodie que l'on peut joindre au *Roué vertueux.* — *La Dame de Charité*, Drame en trois Actes & en proſe. A la Haye, & ſe trouve à Paris, rue S. Jean-de-Beauvais, la premiere porte-cochere au-deſſus du Collége, 1775. Cette Piece qui, comme on l'annonce, eſt plutôt un Proverbe qu'un Drame, eſt une plate & mauvaiſe ébauche d'un *Tartuffe* femelle caractériſée principalement tant par ſa dureté pour les malheureux que par ſon avidité pour le bien des Pauvres qu'elle retient injuſtement ou dont elle fait un coupable emploi, & qui finit par une banqueroute. Elle eſt ici miſe en contraſte avec une femme véritablement bienfaiſante & charitable en effet. Ce Drame inſipide eſt décoré d'une Eſtampe.

P

Digitized by Google

Paris le 5 Juillet 1775.

Drames nouveaux. *Jean Hennuyer, Evêque de Lisieux. Drame en trois Actes.* Par M. *Mercier*, Nouvelle Edition. *Natalie, Drame en quatre Actes.* Par le même. A Londres, & se trouve à Paris, chez *Ruault*, 1775. Prix 30 s. chacun. Le sujet du premier Drame est un incident de cette *Saint Barthelemy*, trop fameuse dans notre Histoire, opprobre du Regne sous lequel s'est fait cet horrible massacre. Jean Hennuyer avoit passé une partie de sa vie dans les Cours. Il avoit été successivement Professeur en Théologie; Précepteur d'Antoine de Bourbon, Duc de Vendôme & depuis Roi de Navarre; Précepteur de Charles de Bourbon & de Charles de Lorraine; premier Aumônier & Confesseur de Henri II, jusqu'à sa mort; Confesseur de Catherine de Médicis; enfin nommé à l'Evêché de Lodeve, & ensuite Evêque de Lisieux. Il étoit né à S. Quentin en 1497, & il mourut en 1578, Doyen de la Faculté de Théologie, âgé de 80 ou de 81 ans. Il avoit vu par conséquent sept Regnes, ceux de Charles VIII, de Louis XII, de François I, de Henri II, de François II, de Charles IX & de Henri III. On prétend que pendant sa résidence à Lisieux, l'Officier général qui commandoit dans la Province, étant venu lui communiquer l'Ordre qu'il avoit reçu de la Cour d'exterminer tous les Huguenots de cette Ville, ce digne Evêque s'y opposa fortement, fit surseoir au massacre, & sauva par sa fermeté les Protestans de son Diocese. Tels sont & le Héros & le fait principal du Drame. Il a paru pour la premiere fois sous le titre ou de l'impression de Lausanne, au mois d'Août 1772; & c'est où tomboit précisément le retour de la seconde année séculaire de l'affreuse époque qu'il

Digitized by Google

terrace. Ce Drame, où sont profondement imprimés tous les *déchirements* de l'ame, & qui, pour user d'une expression de l'Auteur, *embrasse toutes les douleurs* les plus pénétrantes, est une Piece à conserver. Les caracteres de l'Evêque & du vieux Arsene, sont d'une grande beauté: Le second Drame est un vrai Roman mis en action, & que l'on remettroit aisément dans la forme soutenue des grands Récits ou des Nouvelles historiques. *Natalie*, l'Héroine de la fable, est la fille d'un ancien Capitaine de vaisseau, retiré avec sa fortune, sous le nom de Clumar, dans une maison de campagne à quelque distance de Paris. Ce Pere tendre & malheureux pleure encore au bout de 16 ou 17 ans la perte d'une fille chérie, qu'une passion inconsidérée a fait fuir de la maison paternelle pour suivre son amant, & dont il n'a plus entendu parler. La seule consolation qui lui reste, est une fille aimable, fruit de leurs amours, dont il s'est emparé presque à sa naissance, & que de concert avec sa femme, il a substituée à *un enfant* à peu-près du même âge qu'*ils* venoient de perdre. Agathe (c'est la petite fille) a donc *été* élevée par son ayeul comme sa fille propre & son héritiere immédiate. Le hazard amene à la campagne & dans le voisinage de Clumar, le Ravisseur même de Natalie, Fondmaire, alors retiré du service. Bien-tôt ces deux hommes (qu'on suppose inconnus également l'un à l'autre), ont formé entr'eux la plus étroite liaison. Fondmaire devient amoureux d'Agathe. Infidele à Natalie pour sa propre fille qu'il ne peut plus reconnoître, il pousse l'aventure jusqu'au moment du mariage; mais après bien des combats, Natalie, par l'héroïsme de sa tendresse, vient à bout de le détacher d'Agathe. Ainsi l'instant critique où se font toutes les reconnoissances à la fois, rend à Clumar

Digitized by Google

sa véritable fille, lui procure en même tems un Gendre qu'il légitime & son union avec Natalie & la naissance d'Agathe, enfin fait recouvrer à celle-ci son pere & son état, mais perdre un mari, puisqu'elle reste sans établissement. L'intérêt naît ici, comme on voit, de toute cette complication.

Paris le 19 Juillet 1775.

L'ACADÉMIE Royale de Musique a repris L'*Union de l'Amour & des Arts*, Ballet Héroïque analysé dans notre Feuille du 29 Septembre 1773.

A la Comédie Françoise, aucune des Pieces annoncées, sur la foi des Nouvellistes & des Echos du *Foyer*, dans la Feuille du 24 Mai, ne paroît encore; mais personne ici n'en est étonné. Il faut bien des années quelquefois pour qu'une Piece puisse acquérir, entre les mains des Comédiens François, la maturité nécessaire. Et puis l'année, pour eux, est si courte; chaque saison de plus n'a-t-elle pas ses incommodités, dont il faut bien tenir compte?

Dans l'Eté, c'est le chaud; c'est le froid, dans l'Hiver.

Joignons à ces inconvéniens les fatigues de toute espece attachées à la profession, qui demandent tant de relâche, & tous les ménagemens qu'exige la délicatesse de certains sujets. Car il y a maintenant tel Acteur qui, pour jouer au plus 10 à 12 fois par an, & payer au moins de sa présence les empressemens du Public, a besoin de huit à neuf mois de repos; mais qui les emploie utilement, soit pour sa santé dans d'agréables dissipations, soit a parcourir les Provinces, pour y exercer ses talens, quand elles

Digitized by Google

savent le dédommager de ses absences de Paris. Ajoutons les fréquents Débuts dont nous avons le spectacle, & qui, sans nous procurer beaucoup de Sujets, nous tiennent lieu de tems en tems de nouveautés effectives. On voit donc que le Théatre François, en état de se soutenir avec les seules Pieces de son fonds, & ses petites Loges à l'année, qui sont pour lui de la plus grande ressource, n'a plus aujourd'hui beaucoup d'intérêt à produire des nouveautés, & qu'il a raison de profiter de l'indulgence du Public. Ainsi les Comédiens n'ont garde de se gêner pour les Amateurs ennuyés de revoir toujours les mêmes choses, & encore moins pour l'intérêt des Auteurs, qui ne les touche gueres plus que leur gloire.

Les Comédiens Italiens, qui n'ont pas les mêmes ressources, sont beaucoup plus empressés ou plus attentifs à donner des Nouveautés de leur genre. Plutôt que d'en manquer, ils reçoivent & jouent, même fort promptement, presque tout ce qui leur est présenté, pourvu que ce soient des Pieces chantantes. Ils donnent actuellement *la Fête de Village*, Piece nouvelle: non quant au titre, puisque c'est au moins la troisieme Piece homonyme, indiquée dans les Catalogues; non pas même pour le fond du sujet, ni pour les principaux accessoires (qui montrent la corde), mais pour la structure & l'agencement. Cette Piece est loin *d'aller aux nuées*, suivant l'expression de nos Dramatiques; cependant on a, dit-on, demandé l'Auteur, ce qui est toujours une petite fortune. On ne pouvoit imaginer un meilleur moyen pour encourager l'impudence, & pour déconcerter ou même humilier les talens timides, que cet usage de demander les Auteurs. Mais pourquoi, sous les vains prétextes dont personne n'est plus la dupe & qui se réduisent en effet à l'intérêt de leur glo-

Digitized by Google

riole, s'expoſent-ils volontairement à la curioſité du Parterre qu'il y a tant de moyens d'éluder?

SUR L'ITALIE.

L'Italie eſt un pays qui n'eſt point aſſez connu.

La Lombardie diviſée en pluſieurs ſouverainetés l'eſt moins encore par l'animoſité des peuples. Ce phenomene s'explique par l'hiſtoire.

La République de Veniſe, le plus grand des Etats de la Lombardie, jouit dans l'eſprit des autres Peuples d'une eſpece de ſupériorité. Je dis *dans l'eſprit des Peuples.* Les Politiques connoiſſent l'état actuel de cette République, autrefois ſi illuſtre.

L'Etat de la Lombardie qui a le plus d'influence dans l'adminiſtration m'a paru être le Duché de Piémont. Il ſeroit dangereux pour ſes voiſins, ſi ceux-ci étoient abandonnés a leurs propres forces.

Les Peuples dans les Apennins: ceux de la Toſcane, de l'Etat du Pape & du Royaume de Naples conſervent entre eux moins de reſſentiment & de haine mutuelle.

La partie de l'adminiſtration qui veille au bien-être & à la ſureté des Citoyens eſt très-negligée en Italie. Le Souverain y eſt concentré en lui-même. Ce qui l'attaque le plus indirectement eſt ſéverement puni, le reſte ne l'occupe pas. Ce défaut de police n'engendre pas cependant une quantité de crimes *proportionnés* (diroit-on) donc les Italiens ne ſont pas ſi méchans!

Le deſpotiſme prive les grands & le peuple de toute exiſtence politique & ſouvent les hommes de l'eſtime de ſoi. L'Orgueil humain cependant veut ſe ſatisfaire, delà [en Italie] ce faſte d'oſtentation, ces rubans, ces croix, ces

Digitized by Google

titres & cette pauvreté qu'ils ne ſçavent pas maſquer aux yeux de l'Etranger.

Les ravages du deſpotiſme & de l'anarchie accompagnent alternativement un Voyageur au delà des monts. Les commencemens de l'abrutiſſement total ſont ſenſibles à Naples. Il ſemble que le voiſinage des cotes d'Afrique y opere.

La Faveur, fille de l'avidité & de l'ambition & dont on déplore les influences dans les gouvernemens les plus modérés & les plus ſages, eſt plus impudente en Italie qu'ailleurs: delà ces protections & ce langage exageré.

Les Italiens ſont moins vifs qu'on ſe les imagine. Ils ſçavent trop ſe cacher. Ce ſeroit abuſer des mots que d'appeller vivacité les vengeances qu'ils exercent après mûre délibération. Ils ſe vengent parce qu'ils le peuvent impunément. Ils ſont geſticulateurs par habitude. Il ſemble qu'ils s'animent, mais ils s'animent rarement, quelle différence entre la colere d'un homme du Nord & les hurlemens factices des *Napolitains!*

L'idée de l'excellence de ſoi eſt plus forte & plus générale en Italie qu'ailleurs. C'eſt la paſſion des grands & des petits. J'ai taché de m'informer des motifs des crimes commis pendant mon ſéjour dans ce pays-là, & généralement les aſſaſſinats s'y étoient faits parce que l'aggreſſeur avoit été humilié. Les motifs d'avidité & même de jalouſie y ſont fort rares.

Rien n'eſt plus mal vu peut-être que ce que l'on applique à l'Italien actuel: *in eum tota Venus ruit.*

Nulle part l'ame s'exalte par l'organe de la vue comme en Italie. Le nombre des chefs-d'œuvres y eſt ſi grand, l'expreſſion des choſes de l'art y eſt ſi ſimple, ſi ſublime & ſi variée, que ce que l'on peut donner aux monumens &

Digitized by Google

aux artiſtes des autres pays, n'eſt plus qu'une ſenſation froide & ſtérile.

. La critique & généralement les recherches ſur les mœurs des anciens ont été rarement maniées par des têtes philoſophiques. Il ne faut qu'une médiocre attention ſur le Cabinet de Portici, ſur la ville de Pompeja & ſur les monumens qui nous reſtent de ce peuple pour être convaincu qu'il étoit plus *moderne* qu'on ſe l'imagine.

Les anciens avoient-ils pouſſé l'art de la peinture auſſi loin que les modernes? Voilà la queſtion que l'on fait, & ordinairement on répond par la négative. Mais qui en jugera? Il ne nous reſte que peu de morceaux de peintures antiques & encore ſont-ils pris ſur des murs. Les meilleurs qui nous reſtent décoroient des niches. Demandons premierement ſi les anciens ſavoient peindre, ſans les mettre en parallele avec nos peintres. Certainement ils ſavoient deſſiner & de ce côté-là ni Raphael ni Michel Ange ne peuvent gagner à leur être comparés. Ils ſavoient groupper & donner de l'expreſſion à leurs figures de façon que les modernes ne peuvent pas prétendre à la ſupériorité ſur ces points. Reſte le coloris. Mais je le demande aux Enthouſiaſtes des Ecoles Italiennes: Raphael, Michel Ange, les Carraches ſont-ils de ſi parfaits coloriſtes & ne faut-il pas que ſouvent on leur pardonne le défaut de coloris en faveur du deſſein & de la compoſition? & ſi pluſieurs de leurs ouvrages alloient à une poſtérité reculée, jugeroit-on ſelon la vérité en diſant: Les Peintres du ſeizieme ſiecle deſſinoient bien, mais ils n'étoient pas coloriſtes? Suppoſé que la Venus du Titien y arrivât dans ſa plus grande fraicheur, jugeroit-on bien de l'art chez les modernes, en général, en diſant: que nos peintres étoient bons coloriſtes, mais qu'ils n'avoient rien connu au beau

Digitized by Google

idéal, qu'ils n'avoient fait que des portraits, qu'ils n'avoient rien connu à la perſpective (*) & qu'ils ne deſſinoient pas avec toute la correction qu'il faut. Peut-être que, s'il nous reſtoit une égale quantité de tableaux que de ſtatues antiques, la queſtion ne ſeroit nullement décidée en faveur des modernes.

Ce qui peint la différence entre Michel Ange & le Bernin, c'eſt que celui-ci étudioit le *torſo de Paſquin* & l'autre celui du Belvedere. Quelque grand que ſoit Michel Ange une ſucceſſion d'hommes comme lui eut peut-être perdu l'art. Les hommes auroient renchéri les uns ſur les autres dans les expreſſions fortes & euſſent fini, comme le Bernin, par la caricature.

Une connoiſſance eſſentielle pour ceux qui étudient la ſculpture antique eſt celle des parties reſtaurées par les modernes. Ces parties ſont très-nombreuſes. Cela devroit rendre circonſpects ceux qui jugent des anciens ſur des jets en plâtre ou ſur des copies.

(*) *A cauſe de la petiteſſe des figures dans le fond du tableau.*

Digitized by Google

TABLE.

PIECES FUGITIVES en vers & en prose,	page 5
L'Enlévement d'Europe, *idylle*,	*ibid.*
L'Heureuse absence,	15
Vers à M. le Duc de Duras,	33
Ode à mon Clavecin,	34
L'Epreuve des Amis,	35
Marc Antoine & les Athéniens,	39
Moralité,	*ibid.*
Portrait de M. ***	40
Dialogue entre Sémiramis & Artémise,	*ibid.*
Le Mari & les deux Voisines, *fable*,	51
Les deux Meres, *fable.*	53
L'Aigle & l'assemblé des Oiseaux,	54
Le Fleuve & le Ruisseau,	57
Explication des Enigmes & Logogryphes,	58
ENIGMES,	*ibid.*
LOGOGRYPHES,	61
NOUVELLES LITTÉRAIRES,	63
Connoissance de l'Homme,	*ibid.*
Traité des injures dans l'ordre judiciaire,	67
Observations sur l'art du Comédien,	72
Voyage d'Italie & de Hollande,	75
Instruct. sur l'usage du charbon-de-terre,	90
Zély, ...	95
Mém. & obs. sur la perfectibilité de l'homme,	96
Moyens d'extirper l'usure,	99

Digitized by Google

Recherches critiques, historiques & topograph. sur la ville de Paris, 104
Le Voyageur naturaliste, 106
Médecine domestique, 109
Observ. intéressante de Médecine, 111
Observations sur les effets des vapeurs mophétiques, 113
Réflexions sur les Mémoires a consulter, 114
——— d'un Citoyen sur les enfans naturels, 118
Dict. poëtique d'éducation, 121
Exposition de l'Hist. de France, 124
Le génie du Pontife, 125
L'homme sensible, 133
Histoire des Souverains Pontifes qui ont siégé dans Avignon, 136
Le Dentiste Observateur, 140
Recherches historiques & physiques sur les maladies épizootiques, 143
La Sybille Gauloise, 145
Le Médecin de soi-même, 146
Bibliotheque universelle des Romans, 147
Discours sur la maniere de lire les vers, 153
ACADÉMIES, 155
Dijon, *ibid.*
SPECTACLES, 162
Opéra, *ibid.*
Comédie Françoise, 163
Comédie Italienne, *ibid.*
ARTS, 165
Gravures, *ibid.*
Musique, 169
Chaloupe insubmergible, 172
Vers sur une esquisse de la Reine, 174
Vers pour le portrait de M. Turgot, *ibid.*

Digitized by Google

Couplets impromtu faits le jour de la fête de M. P. 175
Action de grâces à l'occasion du sacre de Louis XVI, 176
Leçons publiques & gratuites sur le traitement du mal vénérien, 180
Traitement populaire du mal vénérien, 181
Cours de Médecine, 183
Histoire naturelle, 184
Variétés, inventions, &c. 185
Anecdotes, 190
Lettre de M. Parmentier, 194
Avis, 198
Nouvelles politiques, 203
Nominations, 209
Présentations, 210
Mariages, 211
Naissances, 212
Morts, *ibid.*
Loterie, 215

ADDITIONS DE HOLLANDE.

Spectacles, 214
Sur l'Italie, 222

Digitized by Google

Digitized by Google

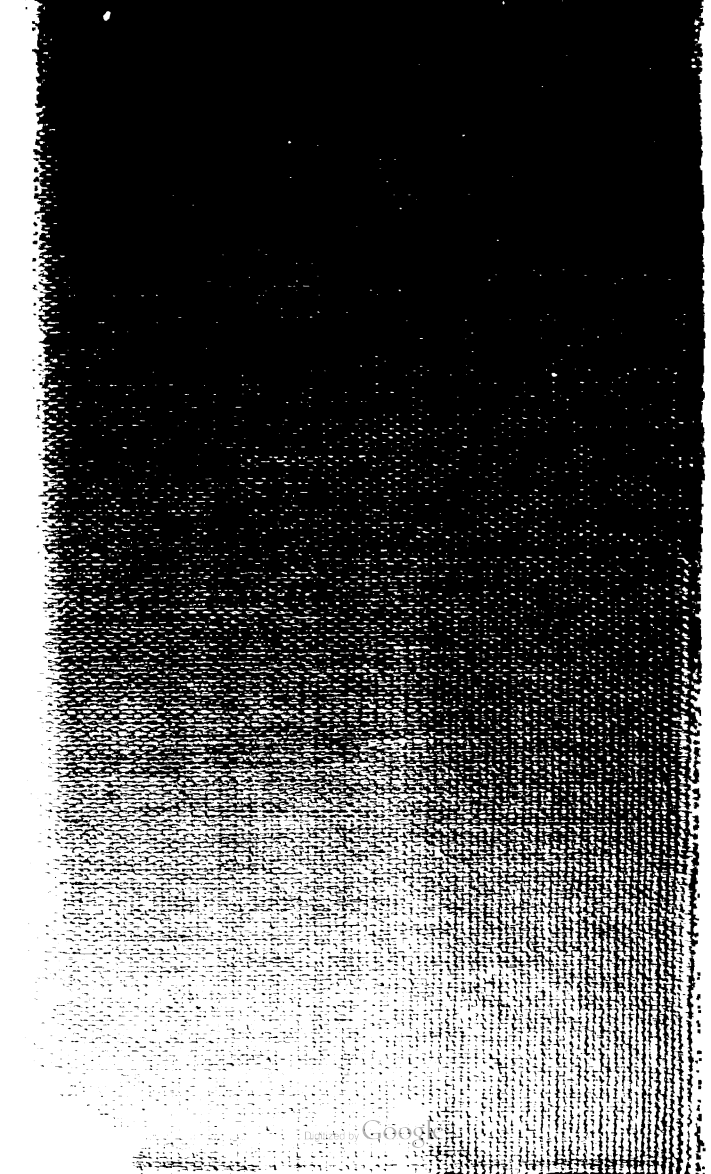
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITY OF MICHIGA
3 9015 06370 9441

Digitized by Google


Digitized by Google